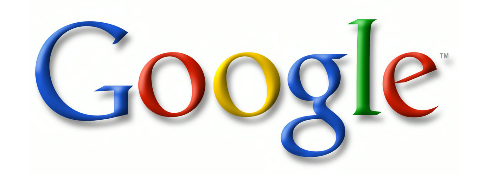





DOMI NUS ILLU
MINA TIO MEA
Taylor Institution.





GESCHICHTE

DER FELDZÜGE

DES

HERZOGS FFRDINAND

VON BRAUNSCHWEIG-LÜNEBURG.

BAND IV.

GESCHICHTE

DER FELDZÜGE

DES

HERZOGS FERDINAND

VON BRAUNSCHWEIG-LÜNEBURG.

INCORRUPTAM FIDEM PROFESSIS NEQUE AMORE
QUISQUAM ET SINE ODIO DICENDUS EST.
TAC. HIST. LIB. I.

URKUNDLICHE NACHTRÄGE

ZU DEM NACHGELASSENEN MANUSCRIPT

VON

CHRISTIAN HEINRICH PHILIPP EDLER VON WESTPHALEN,

WEILAND GEHEIMER SECRETAIR SR. DURCHL. DES HERZOGS FERDINAND VON BRAUNSCHWEIG-LÜNEBURG,
HERZOGL. BRAUNSCHW. LANDDROST, DOM-CANONICUS ST. BLASII IN BRAUNSCHWEIG,
ERB- UND GERICHTSHERR AUF BLÜCHER UND TIMKENBERG,
RITTER DES KÖNIGLICH DÄNISCHEN ORDENS VOM DANEBROG.

ZUSAMMENGESTELLT

AUS MATERIALIEN SEINES NACHLASSES UND DES
KRIEGS-ARCHIVS DES HERZOGS FERDINAND,

UND

HERAUSGEGEBEN

VON

F. O. W. H. v. WESTPHALEN,

KÖNIGLICH PREUSSISCHEM STAATSMINISTER A. D.

Band IV. (1760.)

BERLIN, 1871.

ERNST SIEGFRIED MITTLER & SOHN.

KÖNIGL. HOFBUCHHANDLUNG. KOCHSTR. 69.



Inhalt.

C.

Feldzug von 1760.

KAPITEL III.

Seite.

KAPITEL V.

KAPITEL VII.

KAPITEL VIII.

C.

Feldzug von 1760.

Urkunden.

Correspondenz des Herzogs Ferdinand von Braunschweig-Lüneburg mit dem König Friedrich II., des Herzogs mit seinem Secretär Westphalen, — des letzteren mit v. Haenichen u. A. Ordres, Raporte, Entwürfe pp., chronologisch geordnet nach Kapiteln, mit historischen Vorbemerkungen und Uebersichten.

Kapitel I.

Stellung bei Marburg. Dillenburg, Marsch in die Winter-Quartiere.

Bericht des Herzogs Ferdinand an den König Friedrich II. vom 1. Januar 1760. Kanonade vom 31. Dec. 1759. Der Herzog verlässt die Position Kroffdorf und concentrirt sich rückwärts bei Marburg (4., 5. Jan.); das Corps aus Westfalen wird herangezogen. — Detachirung des Obersten Freytag nach Homburg a. d. Ohm. Gutachten Westphalens; Ordre. — Schreiben des Herzogs an den Erbprinzen von Braunschweig (1. Jan.) — Gutachten Westphalens über die zu nehmenden Stellungen bei Marburg, und über die Hannoverschen Generale (2., 3. u. 4. Jan.). — Schreiben des Herzogs an Westphalen (5. Jan.): Mangel der Verpflegung der Truppen; Seuchen unter den Pferden. — Ordre an den G.-L. v. Wangenheim. — Ravitaillement des Schlosses Dillenburg. Ordres an die Generale Scheiter, Drewes, Wangenheim und Scheele, den Oberst Luckner und an Derenthal (6. Jan.) — Ordres an die Prinzen von Anhalt und von Holstein: — Besetzung der Höhe von Wolfshausen (6. Jan.). — Westphalens Anzeige vom 7. Jan. an den Herzog, dass Broglie und Xavier in Giessen angekommen und der Feind sich den Prinzen Anhalt und Holstein gegenüber zurückgezogen habe. Sein Gutachten vom 8., dass eine Unterstützung des Prinzen von Holstein erforderlich. — Siegreiches Gefecht bei Dillenburg (7. Jan.). Auszeichnung Derenthals. Sein Brief an Westphalen; des Herzogs anerkennendes Schreiben vom 8. — Ordres zu der Operation bei Dillenburg. Cantonnirungs-Tabelle. — Brief des Erbprinzen an Westphalen vom 4. Jan. Daun verlässt seine unangreifbare Stellung bei Dippoldiswalde noch nicht. Seine Ansicht über die Lage. — Schreiben des Königs Friedrich II. an den Herzog vom 1. u. 4. Jan. — ausführliche Mittheilungen; — seine einzige Hülfe, dass ihn Daun angreife, sei nicht zu erwarten; die Hoffnung auf Frieden werde durch die Politik des Wiener Hofes vereitelt. „Peut être que le hazard plus puissant que les foibles ressorts de notre prevoïance fera plus que je n'ose esperer." — Antwort des Herzogs Ferdinand (10. Jan.); seine Rathschläge: Ergänzung der Armee aus den eigenen Unterthanen; starke Defensive; Abwarten der Zeit, — „l'Europe actuellement grosse de grands Evénéments." — Bericht über das

Gefecht bei Dillenburg und die nachdrückliche Zurückweisung eines Angriffs des Generals St. Germain am 8. Jan. — Correspondenz zwischen dem Herzog und seinem Secretär Westphalen über die Offensivabsichten des Marschalls Broglie, Truppendetachirungen, Cartelangelegenheiten, Dispositionen über die Verlegung der Truppen in die Winterquartiere in Paderborn, Münster und Hessen. — Schreiben des Herzogs an den König vom 14. Jan.; er stellt die Gründe für baldige Rücksendung des Corps des Erbprinzen vor. — Schreiben an den Erbprinzen vom nämlichen Tage. — Fortsetzung der Correspondenz des Herzogs mit Westphalen. Die französische Armee begiebt sich endlich in ihre Winterquartiere (16. und 17. Jan). — Bescheidung des Maj. Friedrichs wegen der Wachsamkeit der Vorposten (16. Jan.) — Instruction für Lord Granby wegen der Beziehung der Winterquartiere. — Geschäftsüberhäufung; wie der Herzog sich gegen Westphalen äussert (17. Jan.). — Vorschläge Westphalens über den Marsch der Truppen in die Winterquartiere und die Reise des Herzogs. Seine genehmigende Erwiederung (17. Jan.) — Fortgesetzte Correspondenz des Herzogs mit Westphalen über den Marsch in die Winterquartiere. — Schreiben des Königs Friedrich II. vom 16. Jan.: „à moins que Vous ne gagniés cette année-ci sur les François une bataille aussi importante que celle de Hochstedt, il vous sera impossible, de pouvoir m'assister.“ Rühmliches Zeugniss des Erbprinzen. Verleihung des Ordens pour le mérite an Derenthal. Bauer zum Ingenieur-Major ernannt. — Aeusserung des Herzogs über dieses Schreiben gegen Westphalen (19. Jan.) und dessen Ansicht. Die Antwort des Herzogs (20. Jan.) beschränkt sich auf Erstattung seines Dankes für die bewilligten Auszeichnungen; zugleich sendet er Briefe von Choiseul und Broglie ein. — Westphalen beschwichtigt die erneuerten Besorgnisse des Herzogs, dass der Marschall Broglie noch Offensivmaassregeln im Schilde führe (20. u. 21. Jan.) — Der Herzog reiset nach Cassel (23. Jan.) Die Truppen marschieren in die Winterquartiere. — Fünf Briefe von Haenichen.

(Archiv-Acten des Herzogs vol. 337 a.)

No. 1.

** à Sa M. Prussienne.*)

Kroffdorff ce 1. Jan. 1760.

La très gracieuse lettre de V. M. du 29. de Dec. datée de Freyberg vient de m'être rendüe (en chiffres:) „Je partage vivement les peines que V. M. doit ressentir de la situation embarassente, où les affaires continuent à se trouver vis-à-vis de l'armée ennemie. Le mouvement que V. M. va faire, decidera peut-être le maréchal Daun à s'en aller en Bohême. Il me semble du moins, qu'il en doit causer

*) N. d. H. Alle Concepte der Schreiben des Herzogs Ferdinand an den König Friedrich II. sind von seinem Secretär Westphalen verfasst und eigenhändig von letzterem geschrieben.

un dans ses quartiers; ce qui pourra peut-être influer sur le poste de Dippolswalde, qui me paroit nécessaire à Daun, s'il veut se soutenir près de Dresdes.

Les François ont voulû attaquer hier une partie de mon aile gauche, postée au delà de la Lahne; ayant trouvé nos gens sur leur garde, ils s'en sont rétournés, après (avoir canoné nos portes avancés) une canonnade mutuelle.*) Il y a actuellement deux corps d'arrivés aux Environs de Dillenbourg, près de Hachenbourg, Siegen et Westerbourg, de l'armée du Bas-Rhin, aux ordres des Généraux de Voyer d'Argenson et d'Auvet; leur Avantgarde a eté fort maltraité par un de nos détachements aux ordres du Colonel Luckner; je viens d'apprendre, que le reste de l'armée du Bas-Rhin s'est mise le vingtquatre de Decembre en marche pour s'assembler en toute diligence à Cologne. Il est hors de doute, que l'ennemi ne cherche à m'entourer et à m'accabler par le nombre. La Saison, les mauvais chemins, et le manque de fourage doivent cependant l'incommoder infiniment, et je ne crois pas, qu'il puisse pousser ses opérations bien loin, à moins qu'un malheur ne m'arrive. J'attire à moi de mon coté tout ce que j'ay eû encore de troupes en Westphalie, à l'exception des Garnisons de Munster et de Lipstadt, que je laisse bien garnies. Rien ne me gêne plus que le manque de fourage et les longs et très pénibles transports; l'armée se trouvant reduite a ne vivre que des dépots faits à Cassel et à Wanfried, depuis que l'ennemi me coupe les transports du païs de Nassow et de Darmstadt. Comme je ne vois pas jour de m'emparer de Giessen, vû d'un coté les difficultés de subsister plus longtemps icy, et vû de l'autre toutes les dispositions que l'ennemi fait de m'envelopper, je compte de faire replier l'armée sur Marbourg, et de l'y mettre en quartier de cantonnement. Je m'aproche par là de mes magazins de Cassel de trois milles; et si l'ennemi me suit, il aura trois milles de plus à faire dans un païs mangé tout à fait. Je ne m'éloignerai cependant qu'avec quelque régrét de cette position-ci, qui est très forte, et où une petite armée peut résister à une bien plus grande, pour peu qu'on ne la tourne pas de loin. Si j'aurois pû prolonger mon séjour icy encore quelques semaines; je pense que le Duc de Broglie auroit eté forcé de passer le Meyn, peut-être même le Rhin avec toute son armée, et que Giessen ne Luy auroit servi de rien"

Veuille le Ciel benir les operations de V. M. je fais pour cela des voeux bien ardents, et je suis avec le plus profond respect etc.

F."

(Archiv-Acten vol. 107.) No. 2.

** Monseigneur,

Je souhaite à Votre Altesse Serenissime une bonne et heureuse

---

*) N. d. H. Die unterstrichenen Worte sind von der Hand des Herzogs an die Stelle der in Parenthese, von Westphalen geschriebenen, gesetzt.

année; Veuille le ciel Luy conserver une bonne et durable santé, La préserver de tout malheur, et augmenter Sa gloire, en combattant pour la patrie.

Je me récommande à Ses très hautes grâces, et suis avec le plus profond respect

Monseigneur
de Votre Altesse Serenissime
à Kr. ce 1. Janvier 1760.
le plus humble et le plus obéissant fidèle serviteur Westphalen.

No. 1.
Ce 1. Janv. 1760.

** Monseigneur,

J'ay examiné le raport de Wintzingerode et la carte avec toute l'attention dont j'ay eté capable.

Il me semble, que le Duc de Wurtemberg n'est pas encore assez avancé vers la Hesse pour luy marcher sur le corps. Voicy la raison.

Il y a un gros de troupes ennemies à Hungen, Lich et aux Environs; Ces troupes ne sont éloignées que d'une marche de Bobenhausen et peuvent par consequent soutenir le Duc de Wurtemberg; V. A. S. au contraire, qui selon moi devoit prendre par Hombourg, ne sauroit arriver à Bobenhausen qu'en deux fortes marches. Elle s'éloigneroit par consequent plus de l'armée, que le Duc de Wurtemberg n'eut fait des troupes de l'armée francoise, qui font son soutien.

C'est pourquoi je crois que V. A. S. doit permettre au Duc de Wurtemberg, d'avancer plus loin, à peu près jusqu'à Alsfeld et à Romrod.

Puisqu'il faut cependant opposer quelque chose aux partis ennemis, qui pousseroient dans la Hesse, je conseille à V. A. S. de faire marcher Freytag à Hombourg; il ne prendroit avec qu'une compagnie de chasseurs à pied, mais tout ce qu'il a de chasseurs à cheval iroit avec luy.

Si dans le moment, qu'il faut marcher contre le Duc de Wurtemberg, les affaires réstent vis-à-vis de nous dans la même situation, c'est à dire si le Duc de Broglie reste aux Environs de Friedberg, je trouve qu'il est expedient, que V. A. S. aille commander elle-même l'expedition contre les Wurtembergeois. Mais dans le cas opposé V. A. S. restera auprès de l'armée.

Dès que l'expedition de Derenthal sur Lasphe sera finie et que les troupes ayent rejoint le corps de Scheiter, on en detachera 600 autres commandés de l'infanterie et 2 Escadrons pour en renforcer Freytag à Hombourg, âfin de le mettre d'autant plus en état, d'empecher des partis d'entrer dans la Hesse.

** Für den Obristen von Freytag. No. 4.
Kroffdorff, den 1. Jan. 1760.

Der Herr Obriste setzen sich gleich nach Empfang dieser Ordre

mit 1 compagnie Jäger zu Fuss, und den sämmtlichen bey sich habenden Jägern zu Pferde in Marsch nach Homburg an der Ohm.*) Sie nehmen ihren Weg über die Brücke bey Argenstein und von Wolfshausen; und müssen suchen, morgen Mittag zu Homburg an der Ohm, einzutreffen.

Sie finden allda die Hessischen Jäger und Husaren. Solche werden an ihre ordre verwiesen.

Ich gedenke Ihnen überdem noch einige hundert Mann Commandirte von der Infanterie und Cavallerie zuzusenden, welche gleichfalls mit an Ihre Ordre verwiesen werden sollen.

Ihr Haupt-Augenmerk ist, Homburg zu souteniren, die feindliche über Alsfeld und die Gegend ins Hessische streifende Partheyen zurückzuweisen, und die Fourage-Transporte aus Lauterbach und den Aemtern Alsfeld und Romrod nach der Armée zu befördern etc.

F.

Gnädigster Herr!

Ein Ordonnanz-Offizier so vom Leib-Dragoner-Regiment der Hessen, von Salzbutten aus, anhero gesandt wird, thut den rapport Nahmens des Obristlieutenant v. Wallenstirn, dass Sie allda, von heute Morgen sehr frühe und vor Anbruch des Tages, nach der Gegend von Dillenburg hin, vielle Cannon-Schuss, auch kleines Feuer ab und zu gehört hätten, welches auch, wie dieser Offizier gegen 8 Uhr von Saltzpütten abgegangen, noch nicht gänzlich aufgehört hätte, jedoch letztlich nur gahr eintzeln Schüsse sich vernähmen lassen.

Groffdorff den 1. Jan. 1760.

v. Reden,
Gen.-Adj.

* Qu'ést ce que cela
Signifie
Qu'en pensés Vous.
F.

No. 3.
Ce 1. de Janvier 1760.

** Monseigneur,

Je crois, Monseigneur, qu'on en est venû aux mains avec Fischer.

* C'étoïent les rejouissances accontumées dans ce païs, à l'occasion du nouvel an.

No. 5.
Ce 1. de Janv. 1760.

** Monseigneur,

Je crois, Monseigneur, que l'avis du Bas-Rhin contenû dans la lettre de Haenichen, que j'ay eu l'honneur de mettre aux pieds de V. A. S., mérite de l'attention.

*) N. d. H. Die unterstrichenen Worte von der Hand des Herzogs.

Il me semble que Imhoff doit s'avancer dans le duché de Westphalie; je ne sais pas même, s'il ne faudra songer, à méner l'Armée aux Environs de Marbourg. C'est une idée que je n'ai pas encore digerée suffisament.

NB. La principale raison qui me porte à conseiller ce parti, c'est la difficulté des fourages, dont Massow parle, vû qu'il ne croit pas pouvoir fournir au delà du 10. de Janv. De façon qu'il sera une nécessité indispensable de tirer une bonne partie du duché de Westphalie.

** Pour le prince héréditaire. No. 6.

à Kroffdorff ce 1. Janv. 1760.

Je viens de récevoir la lettre de V. A. du 28. datée d'Odern; Son détail étoit bien interessant; veuille le ciel que le mouvement que S. M. fait actuellement, produise un bon effet. Je crois, que maitre de Frauenstein, elle peut donner de grandes jalousies à l'ennemi sur ses convois; l'ennemi s'y opposera surement, et il faut voir ce qui resultera de ce conflit. Si S. M. réussit à déposter d'une façon ou d'autre le général Sincère de Dippolswalde, je pense que Daun doit s'en aller malgré luy; mais s'il conserve ce poste, il se pourroit, qu'il trouvât moyen de faire échouer toutes les autres tentatives, qu'on pourroit faire.

Un avis du Bas-Rhin m'aprend que le reste de l'armée de Mr. d'Armentieres s'est mise en marche le 24. de Dec. pour s'assembler en toute diligence près de Cologne. Je crois qu'on a actuellement mis 130 bataillons en campagne, pour agir contre moi. La saison est en quelque façon mon alliée contre cet essaim; mais elle rend d'un autre coté les Difficultez de faire subsister l'Armée presque insurmontables.

Fischer n'est pas venû à Ober-Lasphe; il auroit eté chaudement reçû; je crois que l'affaire d'Ober-Wilte l'a un peu décontenancé.

Le ministère Britannique a autorisé Mylord Granby et le Général Durand, de signer le nouveau traité avec le Duc Votre Père; S. M. B. m'écrit en même temps sur le sujet de V. A. ce qui suit: „L'avantage „qu'un Détachement de mon armée a remporté sur les troupes du Duc „de Wurtemberg, et que Vous m'annoncez par Votre lettre du 5., me „fait d'autant plus de plaisir, que c'est au Prince Héréditaire, que j'ay „cette obligation. Je l'embrasse le plus tendrement, et je Vous prie „de Luy temoigner l'Etendüe de mon Estime et de mon affection „pour Luy.“

Je suis au reste le plus parfaitement de V. A.

F.

No. 2.*)

Ce 2. Janvier 1760.

** Monseigneur,

Bauer présentera à V. A. S. un projet pour le cantonnement aux

*) N. d. H. No. 1. vom 2. Jan. ist eine eigenhändige Ordre des Herzogs an Derenthal.

Environs de Marbourg, dès ce midi. Il y travaille dépuis hier après midi. L'armée cantonnera sur deux lignes; elle aura un corps avancé devant elle; Wangenheim sera sur la droite, et il y aura un corps sur la gauche. Les troupes legères seront disposées selon ce plan, convenablement.

Si Imhoff arrive à Medebach, la droite sera assurée au mieux; la gauche ne peut pas être également garnie, le local ne le permettant pas; mais je crois aussi que les Entreprises de l'ennemi se borneront à nous enlévér le fourage, qui pourra nous venir du païs de Hirschfeld et de ces Environs, c'est pourquoi on mettra beaucoup de troupes legères sur la gauche, pour proteger le mieux que l'on pourra les convois.

Je crois que V. A. S. peut commencer demain, à faire ramener le gros canon; on ne gardera icy que 8 ou 12 pieces, par exemple la brigade de Huth, pour s'en servir à l'arrièregarde, qui ne partiroit de ces environs, qu'un jour plus tard. Je crois que l'armée pourra se mettre en marche le 4. ou le 5.

No. 3.

Ce 2. Janvier 1760.

** Monseigneur,

Je compte d'envoyer l'ordre à Mr. de Reden précisement à midi.

No. 4.

Ce 2. Janvier 1760.

** Monseigneur,

Je crois qu'il pourra continuer à faire la fonction d'Adjutant-Général. V. A. S. pourroit cependant le sonder si c'est son desir.

No. 5.

Ce 2. Janvier 1760.

** Monseigneur,

Je crois en effet que ce quidam, dont Wangenheim se plaint, a raison; on ne peut pas dire en conscience, qu'il s'acquitera bien du commandement de la Cavallerie; cependant il est vrai aussi, qu'il n'y a pas dans le corps hanovrien d'officier général, qui le fera mieux que luy. Il est seulement facheux, qu'en récommandant à S. M. des sujets, ce prince doit naturellement s'imaginer que ses troupes sont bien commandées, dans un temps où, considerant les généraux hanovriens ensemble, on doit trembler de voir les troupes entre de telles mains.

No. 1.

Ce 3. Janvier 1760.

** Monseigneur,

Il me paroit, que la boulangerie ne sauroit être établie nulle part mieux qu'à Marbourg, durant le temps que les troupes seront aux Environs de cette ville, malgré les inconvenients que V. A. S. allègue.

Il vaudroit plustot mieux de n'avoir à Marbourg que le petit quartier général, et envoyer tout le reste en arrière.

C.

Feldzug von 1760.

Urkunden.

Correspondenz des Herzogs Ferdinand von Braunschweig-Lüneburg mit dem König Friedrich II., des Herzogs mit seinem Secretär Westphalen, — des letzteren mit v. Haenichen u. A. Ordres, Raporte, Entwürfe pp., chronologisch geordnet nach Kapiteln, mit historischen Vorbemerkungen und Uebersichten.

Kapitel I.

Stellung bei Marburg. Dillenburg, Marsch in die Winter-Quartiere.

Bericht des Herzogs Ferdinand an den König Friedrich II. vom 1. Januar 1760. Kanonade vom 31. Dec. 1759. Der Herzog verlässt die Position Kroffdorf und concentrirt sich rückwärts bei Marburg (4., 5. Jan.); das Corps aus Westfalen wird herangezogen. — Detachirung des Obersten Freytag nach Homburg a. d. Ohm. Gutachten Westphalens; Ordre. — Schreiben des Herzogs an den Erbprinzen von Braunschweig (1. Jan.) — Gutachten Westphalens über die zu nehmenden Stellungen bei Marburg, und über die Hannoverschen Generale (2., 3. u. 4. Jan.). — Schreiben des Herzogs an Westphalen (5. Jan.): Mangel der Verpflegung der Truppen; Seuchen unter den Pferden. — Ordre an den G.-L. v. Wangenheim. — Ravitaillement des Schlosses Dillenburg. Ordres an die Generale Scheiter, Drewes, Wangenheim und Scheele, den Oberst Luckner und an Derenthal (6. Jan.) — Ordres an die Prinzen von Anhalt und von Holstein: — Besetzung der Höhe von Wolfshausen (6. Jan.). — Westphalens Anzeige vom 7. Jan. an den Herzog, dass Broglie und Xavier in Giessen angekommen und der Feind sich den Prinzen Anhalt und Holstein gegenüber zurückgezogen habe. Sein Gutachten vom 8., dass eine Unterstützung des Prinzen von Holstein erforderlich. — Siegreiches Gefecht bei Dillenburg (7. Jan.). Auszeichnung Derenthals. Sein Brief an Westphalen; des Herzogs anerkennendes Schreiben vom 8. — Ordres zu der Operation bei Dillenburg. Cantonnirungs-Tabelle. — Brief des Erbprinzen an Westphalen vom 4. Jan. Daun verlässt seine unangreifbare Stellung bei Dippoldiswalde noch nicht. Seine Ansicht über die Lage. — Schreiben des Königs Friedrich II. an den Herzog vom 1. u. 4. Jan. — ausführliche Mittheilungen; — seine einzige Hülfe, dass ihn Daun angreife, sei nicht zu erwarten; die Hoffnung auf Frieden werde durch die Politik des Wiener Hofes vereitelt. „Peut être que le hazard plus puissant que les foibles ressorts de notre prevoïance fera plus que je n'ose esperer.“ — Antwort des Herzogs Ferdinand (10. Jan.); seine Rathschläge: Ergänzung der Armee aus den eigenen Unterthanen; starke Defensive; Abwarten der Zeit, — „l'Europe actuellement grosse de grands Evénéments.“ — Bericht über das

Ihr Marsch geschiehet in folgender Ordnung. Eine Avantgarde von 5- bis 6hundert Mann Commandirte von der Infanterie nebst 2 dreipfündigen Canonen, und 200 commandirten Pferden marschiren unter Ordre des Obristen von Laffert etwa 3- bis 4hundert Schritt vorauf. Mein General-Adjutant von Derenthal wird sich mit bey der Avantgarde befinden.

In ebenerwehnter Distance folgen die 6 Infanterie-Regimenter dichte aufeinander. Die schwere Artillerie marschirt zwischen dem 5. und 6. Regimente; die Regimenter Heise und Grothaus folgen auf die Infanterie.

Hodenberg convoyiret die provision und ammunition; und muss bey guter Zeit von Gladebach aufbrechen, um zu Lixfeld zu rechter Zeit einzutreffen.

Ew. Excellenz commandiren aus Ihrer Infanterie 100 Mann, welche in Dillenburg geworffen werden soll; Solche marschirt von Lixfeld ab mit dem convoi; diese nimmt den besten und geradesten Weg auf Dillenburg, den ich aber, wegen Mangel der noch nicht erhaltenen Nachrichten nicht bestimmen kann.

Ich empfehle Ew. Excellenz, einige der dasigen Gegenden kundige Leute, absonderlich Förster, zu sich kommen zu lassen, damit es Ihnen nicht an guiden fehlen möge. Die avant-garde, das Corps selbst, und die convois müssen jede dergleichen Leute bey sich haben.

Um nun auf die Ausführung dieser Expedition selbst zu kommen; so setzen sich Ew. Excellenz morgen früh um 6 Uhr in Marsch; ist die Strasse auf Sechs-Heller practicable, so wählen Sie solche vorzüglich; müssen Sie aber sich mehr rechts halten, so muss ich mir solches auch gefallen lassen.

Sie rücken aber, welche Strasse Sie auch nehmen müssen, gegen Dillenburg an, und occupiren diesseit der Dille eine Höhe, welche die Stadt commandiret; auf selbiger lassen Sie Ihre schwere Artillerie auffahren, um im Fall der Noth die Stadt beschiessen zu können, und die feindlichen Truppen daraus zu delogiren.

Ihre avant-garde muss den Ort Sechsheller vom Feinde säubern, im Fall welche darin wären; reichte die avant-garde nicht dahin zu, so müssen Ew. Excellenz solche durch das Corps souteniren. Denn der Ort Sechsheller muss erst in unsern Händen seyn, bevor Sie vor Dillenburg aufmarschiren können. Nachdem dieses aber geschehen seyn wird, bleibt die avant-garde auf ihrer rechten Flanque, um solche zu decken.

Der Obriste Luckner, den Ew. Excellenz von allem diesen instruiren müssen, marschiret von Tringenstein auf Sechsheller, und richtet seinen Marsch so ein, dass er mit ihrer avant-garde allda zu gleicher Zeit ankommt. Derselbe passiret, sobald Sechsheller in unsern Händen ist, die Dill bey diesem Ort, und agiret nach den Umständen gegen den Feind.

Wenn Ew. Excellenz ihre Position gegen Dillenburg genommen

un dans ses quartiers; ce qui pourra peut-être influer sur le poste de Dippolswalde, qui me paroit nécessaire à Daun, s'il veut se soutenir près de Dresdes.

Les François ont voulû attaquer hier une partie de mon aile gauche, postée au delà de la Lahne; ayant trouvé nos gens sur leur garde, ils s'en sont rétournés, après (avoir canoné nos portes avancés) une canonnade mutuelle.*) Il y a actuellement deux corps d'arrivés aux Environs de Dillenbourg, près de Hachenbourg, Siegen et Westerbourg, de l'armée du Bas-Rhin, aux ordres des Généraux de Voyer d'Argenson et d'Auvet; leur Avantgarde a eté fort maltraité par un de nos détachements aux ordres du Colonel Luckner; je viens d'apprendre, que le reste de l'armée du Bas-Rhin s'est mise le vingtquatre de Decembre en marche pour s'assembler en toute diligence à Cologne. Il est hors de doute, que l'ennemi ne cherche à m'entourer et à m'accabler par le nombre. La Saison, les mauvais chemins, et le manque de fourage doivent cependant l'incommoder infiniment, et je ne crois pas, qu'il puisse pousser ses opérations bien loin, à moins qu'un malheur ne m'arrive. J'attire à moi de mon coté tout ce que j'ay eû encore de troupes en Westphalie, à l'exception des Garnisons de Munster et de Lipstadt, que je laisse bien garnies. Rien ne me gène plus que le manque de fourage et les longs et très pénibles transports; l'armée se trouvant reduite a ne vivre que des dépots faits à Cassel et à Wanfried, depuis que l'ennemi me coupe les transports du païs de Nassow et de Darmstadt. Comme je ne vois pas jour de m'emparer de Giessen, vû d'un coté les difficultés de subsister plus longtemps icy, et vû de l'autre toutes les dispositions que l'ennemi fait de m'envelopper, je compte de faire replier l'armée sur Marbourg, et de l'y mettre en quartier de cantonnement. Je m'aproche par là de mes magazins de Cassel de trois milles; et si l'ennemi me suit, il aura trois milles de plus à faire dans un païs mangé tout à fait. Je ne m'éloignerai cependant qu'avec quelque régrét de cette position-ci, qui est très forte, et où une petite armée peut résister à une bien plus grande, pour peu qu'on ne la tourne pas de loin. Si j'aurois pû prolonger mon séjour icy encore quelques semaines; je pense que le Duc de Broglie auroit eté forcé de passer le Meyn, peut-être même le Rhin avec toute son armée, et que Giessen ne Luy auroit servi de rien"

Veuille le Ciel benir les operations de V. M. je fais pour cela des voeux bien ardents, et je suis avec le plus profond respect etc.

F."

(Archiv-Acten vol. 107.) No. 2.

** Monseigneur,

Je souhaite à Votre Altesse Serenissime une bonne et heureuse

*) N. d. H. Die unterstrichenen Worte sind von der Hand des Herzogs an die Stelle der in Parenthese, von Westphalen geschriebenen, gesetzt.

quiren, im Fall feindliche Truppen darin wären, und sich alsdann auf des Generals rechten Flanque setzen, um selbige zu decken.

Der Herr Obriste müssen mit Ihrem Detachement um solche Zeit aufbrechen, dass Sie mit der avant-garde zu gleicher Zeit zu Sechsheller ankommen können. Ich sehe alsdenn gerne, dass Sie die Dill passirten und solchergestalt agirten, als wenn Sie dem Feind in die Flanque kommen wollten. Sie müssen sich jedoch von Sechsheller nicht zu weit entfernen, sondern allemal dem corps des G. L. von Wangenheim à portée bleiben.

Es ist nicht möglich, dass ich Ihnen weitere ordres geben kann; Sie müssen sich nach denen Umständen richten.

Ich rücke mit dem Scheiterischen corps selbst auf die Höhe von Nieder-Schelde, und werde von da Demonstrationen machen, als wollte ich die Dille unterhalb Dillenburg passiren.

Ihre weitere Instruction müssen Sie sich von dem G. L. von Wangenheim geben lassen. F.

** Notanda für den Hauptmann von Derenthal.

den 6. Januar 1769.

Der Herr Hauptmann gehet sofort von hier über Gladebach nach Lixfeld ab. Dem G. von Hodenberg zu Gladebach hinterbringt er meine ordre, dass er mit seinem Regiment die zu Gladebach angekommene Ammunition und Mund-Provision und portativen Brücken nach Lixfeld convoyren, und allda vom G. L. von Wangenheim weitere ordre erhalten solle.

Er muss von Gladebach solchergestalt aufbrechen, dass er morgen früh um 5 Uhr präcise zu Lixfeld mit der convoi ankommen könne.

Der Herr Hauptmann ist destiniret mit dem Obristen von Laffert der die avant-garde führet, zu marschiren, und wird ihm zu seiner Instruction verstattet, diejenige zu lesen, welche ich dem G. L. von Wangenheim ertheile. F.

** An den G. M. von Scheele.

Den 6. Januar 1760.

Dem Herrn General-Major von Scheele dienet zur Nachricht, dass ich morgen früh mit dem corps des General-Majors von Scheiter gegen Dillenburg bis auf die Höhe von Nieder-Schelde vorrücken werde.

Und dass der G. M. von Dreves zugleich beordert ist, mit denen unter seinem commando stehenden 2 Regimentern Infanterie und dem Regiment Cavallerie von Oheim nach der Höhe zwischen Hatterode und Eisenrode zu marschiren, und solche zu occupiren.

Wenn der Herr General bey diesen Umständen in seinen Quartieren allarmiret wird, so ziehet er sich mit seinen 3 Regimentern auf die Höhe zwischen Gladebach und Blankenstein.

Und hält den Feind zurück, dass er nicht durchdringen könne; lassen auch mich morgen nach der Höhe von Nieder-Schelde von Allem avertiren. F.

(Lucanussche Sammlung.)

* Il faut que le Gen.-Maj. de Reden l'aide de Camp Général soit tout de suite pareillement averti de ces arrangemens.

Ce 6. Janvier 1760. F.

(Archiv-Acten vol. 107.) Copie.

* Ich sende Ew. Liebden den Obristen von Beckwith, welchen ich über das ich Ihnen kürzlich hierdurch vermelden werde, mündlich weitläuftiger informiret habe.

Ein Corps feindlicher Truppen, mehrentheils Cavallerie, hat von Bellenhausen, Hassenhausen und Hacheborn Possession genommen und man sieht nach dem Rapport des Major Maxveld in dasiger Gegend viel Feuer.

Zu gleicher Zeit bin ich von dem Rittmeister von Riedesel informiret worden, dass ein Corps, welches er 4000 Mann stark zu seyn schätzet, zu Rosberg, Ober-, Mid- und Niederhausen Posto gefasset haben.

Weil ich aus dieser Disposition vermuthe, dass der Feind unsere Quartiere Morgen oder in der Nacht attaquiren werde, so schreibe ich dem Herzog von Holstein, sein Corps zu rassembliren, dem Feind tête zu bieten und ihn nach Befinden der Umbstände mit Nachdruck zu repoussiren.

Ew. Liebden müssen zu gleichem Endzweck die 3 Bataillons, welche zu Rodgen, Rohnhausen und Cappel liegen, auf der Höhe von Wolffshausen rassembliren, die Brücke protegiren und den Feind nachdrücklich zurückweisen. Da derselbe viele Cavallerie und wenig Infanterie hat; so müssen Sie absonderlich von Ihren Canonen guten Gebrauch zu machen suchen.

Ew. Liebden müssen den Herzog von Holstein von Allem avertiren, gleichwie dieser Deroselben von Allem Nachricht geben wird, auch mit ihm gemeinschaftlich agiren, wenn es die Umbstände erfordern.

Ich gehe diese Nacht von hier nach Gladebach, und werde suchen, Morgen früh das Schloss von Dillenburg zu ravitailliren. Ich melde Ew. Liebden dieses Nachrichtlich, und müssen Sie sich wegen der vorkommenden Umbstände mit dem Obristen Beckwith berathschlagen; übrigens senden Sie nichtsdestoweniger Ihre Raporte anhero ins Hauptquartier, alwo ich ordre lasse, mir solche nachzusenden.

Ich bin Ew. Liebden

dienstwilliger ergebener Vetter
und Diener
Ferdinand H. z. B. u. L.

Marpourg,
den 6. Jan. 1760.

An
(den Printzen von Anhalt Liebd.)

Ich erwarte zu seiner Zeit copia von dieser ordre. Das Bataillon von Nieder-Weymar rückt zur Protection der Nähe-Brücke an.

Die Acten enthalten Copie einer gleichmässigen, entsprechenden Ordre des Herzogs Ferdinand an den Herzog von Holstein von demselben Tage, worin der Befehl: „Ich vermuthe nach dieser Disposition, dass der Feind gewilligt ist, auf unsere Vorposten was zu tentiren; zu welchem Ende werden Ew. Liebden Dero Corps rassembliren, umb nicht surpreniret zu werden; dieses ist aber nicht genug, sondern Ew. Liebd. müssen auch den auf Sie anrückenden Feind mit Nachdruck zurückweisen, und wenn Sie die Umbstände favorable finden, den Feind selbst poussiren und Ihm die Lust verleiden, Unsere Quartiere zu beunruhigen. —

Ich verlasse mich auf Ew. Liebd., dass dieselbe Ihre mesures mit precision nehmen und mit Nachdruck executiren werden; überlegen Sie alles mit dem Major von Schlieffen.“ p. p.

** Monseigneur!

Le Duc de Broglie et le Prince Xavier sont arrivés hier au soir à Giessen. C'est le raport du Trompete, qui a dû porter une lettre à Mr. de La Salle à Friedberg; on l'a renvoyé de Giessen, sans luy permettre, de pousser jusqu'à Friedberg. Le Duc de Broglie a parlé luymeme au Trompete; il l'a beaucoup questionné, si V. A. S. ne songeoit pas à entrer en quartiers d'hyver.

Le raport du Comte de Kilmannsegge porte que tout a eté tranquile dans ses quartiers, ce matin.

Le Duc de Holstein, le Prince de Anhalt, Beckwith et Schlieffen mandent, que l'ennemi s'est replié tout à fait cet après midi. Les deux Genéraux ramènent leurs troupes dans leurs quartiers.

Mr. d'Imhoff est aujourd'huy arrivé à Anruchte; il ne pourra arriver à Zuschen que le 11. du courant.

Voicy, Monseigneur, tout ce qu'il y a d'essentiel dans toutes les lettres qui sont arrivées aujourdhuy.

Je suis avec la plus profonde soumission

Monseigneur

de Votre Altesse Serenissime

à 6¼ h. du soir. le plus humble et le plus obeissant

Marbourg ce 7. Jan. 1760. Serviteur Westphalen.

No. 1.

Ce 8. Janvier 1760.

** Monseigneur.

Je crois que V. A. S. fera bien d'envoyer le Colonel Beckwith de nouveau au prince d'Anhalt; celuy-ci doit soutenir le Duc de Holstein; car je crois presque que Mr. de Broglie voudra tenter fortune demain, vû les raports dont Reden fait mention dans le billet ci-joint, par lequel il paroit que l'ennemi a voulû prendre connoissance de nos postes avancés. Il se pourroit que l'ennemi en attaquant tout de bon le Duc de Holstein, voulût faire une fausse attaque autre part, et en-

tamer par consequent les quartiers de Frohnhausen, afin de les empecher à porter du secours au Duc de Holstein.

Ce que Mr. de Rongé dit de l'Artillerie me fait croire, que Mr. de St. Germain aura de pieces de gros calibre; je ne sais s'il y aura moyen d'en envoyer d'icy au Duc de Holstein. Il faudroit tenir 4 ou 5 bataillons demain à 6 ou 7 heures du matin pret à marcher, pour soutenir le Duc de Holstein, ou pour soutenir le prince d'Anhalt. Car quant aux Generaux Scheele, Scheiter, Kilmannsegge, et Wangenheim, je préférerois de les faire réplier en cas de nécessité selon le projet du Capitaine Bauer.

(Archiv-Acten vol. 332.)

C'est par ordre du Duc que je Vous ecris, mon tout cher ami, que j'ai eté asséz heureux de faire entrer le convoi à Dillenbourg, et que j'ai fait toute la garnison prisonniérs de Guerre, consistant dans un Bataillon Suisse de Waldner: le Brigadier Palavicini est blessé et prisonnier, nous avons en outre 7 Drapeaux, 2 Canons et jusqu'à 700 hommes. Luckner a pris hier matin jusqu'à 120 chevaux et 88 hommes. Voilà donc le coup manqué de Ober-Lasphe reparé, et j'ai la satisfaction, que je mets au dessus de tout, de voir que cela a fait quelque plaisir au Duc. Veuille le Ciel m'accorder toujours la même benediction. Ci-joint quelques rapports, les lettres de Mogiron interceptées hier au soir, qui commande à Heger, et la liste des Officiers qui m'ont engagé leur parole d'honneur non compris ceux de Luckner.

Je Vous embrasse.

Derenthal.

à Hatterode, ce 8. matin Janvier 1759.

Le Duc compte d'être de retour aujour'hui à Marbourg.

* Vous ne sauriés croire mon cher Westphal, combien d'obligations j'ai à Derenthal de la réussite de ce brillant coup.*) Je ne trouve de termes pour Lui en marquer toute ma reconnoissance. Il n'y a rien à comparer à l'intrépidité à toute épreuve du digne Dehrentahl. Je ne sai pas ou je pourai Lui en marquer mon entiere reconnoissance. Je Vous prie de donner une assignation pour 1000 écus à Hedeman, paiable de ma caisse extraordinaire au dit et digne Dehrendahl. — Le pain a manqué tout net au ravitaillement du Chateau de Dillenbourg. Demandés-en raison à Roden et à Faber. C'est impardonable. Tout le corps de Wangenheim a du fournir et supléer au pain manquant. L'argent pour paier les troupes, leur manquent aussi, au chateau de Dillenbourg.

à Hatterode, ce 8. Janvier 1760. Ferdinand D. d. B. et d. L.

*) N. d. H. S. Renouard „Geschichte des Krieges," Bd. II. S. 346. pp. s. unten den Bericht des Herzogs an den König Friedrich II. vom 10. Januar.

(Lucanussche Sammlung.)

* Ne sera-t-il pas expedient et nécessaire de songer au ravitaillement du chateau de Marpurg? Rien n'est fait pour cela. De même de songer au commandant qui y sera placé; Et quelle sorte de garnison il doit avoir? Je prévois une chose d'avance, qu'il sera à la longue impossible de conserver la Boulangerie de l'armée ici à Marpurg. Il me paroit qu'il faudroit choisir Franckenberg ou Corbach pour la grande boulangerie. Et pour une partie de l'armée, la plus éloignée en avant, et sur les deux ailes, l'on laisseroit la boulangerie dans cette ville. Je vous prie de réflechir un peu sur tout cela. Et de me dire avec précision ce qu'il convient que je fasse. Et cela à temps; Avant que je sois obligé ensuite de faire les arrangements de la subsistence de l'armée à la hate. Il me paroit que cette matiere est d'une telle consequence, qu'Elle mérite les réflections les plus serieuses et les plus mures. Je Vous avoue franchement, que ma situation me gêne cruellement. Et si je dus quitter Marpurg malgré moi, cela me mettroit dans une étrange situation. Un seul malheureux coup decide de cela.

Ce 9. Janvier 1760. F.

Au Secretaire Westphal.

Cela presse.

(Lucanussche Sammlung.)

* Avés Vous eu la bonté de commander les fracs brodés pour moi à la Haïe, dans le goust de ceux de mon frere Louis L'un rouge veste bleu et parement et culotte bleu. L'autre frac bleu, veste, parement et culotte rouge. Il faudroit pour cet effet, je crois, que l'on envoïat ma mesure à la Haïe.

Avés vous approuvé ma reponse à Reden touchant Hedemann?

Ce 10. Janvier 1760. F.

C'est de moi.

(Archiv-Acten vol. 107.) No. 1.

Ce 10. Janvier 1760.

** Monseigneur,

L'ennemi ne medite surement rien d'important, quelques compliqués que soient les raports que V. A. S. vient de m'envoyer.

V. A. S. y a bien repondû; je suis persuadé qu'on peut songer à disloquer les Troupes dans un couple de jours selon ce que j'aurai l'honneur de detailler à V. A. S.

Il est bon èn attendant d'user de précaution, et par cette raison j'accède à ce que V. A. S. vient de mander au Duc de Holstein et à Schlieffen.

(Actenstück vol. 259.)

Eine Sammlung, unter der eigenhändigen Ueberschrift des Herzogs:

*** „Marsch Dispositionnes, Plans, Marsch Ordres und Cantonnirungen vor den Monat Januarius 1760**

von Bauer, Du Plat, die beyden Gohrs, Borckmann, Wadson, Kuntze etc. aufgesetzet." *)

* „In diesem Convolut befinden sich die verschiedenen Abänderungen derer Corps und Detachements, welche in der Campagne 1759 sind gemacht, und von mir zu der Zeit, bis zu Erledigung der Campagne in der Taschen sind getragen worden, wie auch verschiedene Ordres de Battailles in der verflossenen 1759 Campagne."

Es sind darunter enthalten die eigenhändigen Ordres de bataille der alliirten Armee v. 6. August (zu Bielefeld und Brackvede), v. 9 Aug. Lager zu Paderborn, Gen.-Lt. Herzog v. Holstein; vom 17. Aug., Corps des Gen. v. Imhoff; vom 18. August; vom 7. September; vom 2. u. 3 October; (verstärktes Corps von Imhoff); vom 26 October; die Corps in Westphalen von Imhoff, Gilsae, Zastrow, Scheiter, Boydt, (22 Bataillons, 20 Escadrons, ausserdem die leichten Truppen, und 14 schwere Canonen); die Corps von Wangenheim, Prinz von Bevern, des Erbprinzen; 20., 26., 27. u. 30 November; vom 12. December, das zur Expedition nach Sachsen bestimmte Corps des Erbprinzen von Braunschweig, (13. Bat., 16 Esc., 3 Esc. Husaren u. 16 Stück schwere Artillerie); den 16. December — Blokade-Corps von Giessen, — (14. Bat., 20 Escadr., leichte Truppen und Artillerie-Park.)

Unter den darauf folgenden zahlreichen Tableau's über Cantonnements, Marsch-Veränderungen etc. ist hervorzuheben: ein von Bauer verfasstes Pro Memoria, versehen mit der Unterschrift des Herzogs Ferdinand, unter dem dato 6. Januar 1760, Tag vor dem Angriff auf Dillenburg, folgenden Inhalts:

* Im Fall der Feind in der Zeit der vorhabenden Expedition unsere Cantonnirungs-Quartiere attaquiren sollte, so wäre Nachfolgendes zu observiren.

1.**) Der Gen.-Maj. v. Scheele rückte mit seinen 3 Bataillons sofort auf die Höhe von Blankenstein, die Regimenter Napier, Stuart, Welsch fuseliers nebst den 3 Escadrons Bland und 2 Escadrons Inniskilling auf die Höhe bey Nantzhausen, um die Strasse von Seelbach und Lohra zu decken, also auch eine Communication mit Gladebach und den Orten Dam und Stedebach zu unterhalten. Weil die Cavalerie zu weit entlegen und nicht sofort auf obgedachtem rendez vous seyn kann, so marschieren die Regimenter ohne solche abzuwarten, gleich dahin. —

---

*) N. d. H. Mit dem Zeichen der Sonne oder des Voll-Mondes, oder ersten, oder letzten Viertels, finden sich öfter derartige Acten-Notizen des Herzogs von seiner Hand vor.

) * **Ceci devoit avoir lieu en cas d'attaque de l'ennemi pendant l'expedition sur Dillenburg.

2. Der Cordon unter Ordre des Herrn Gen. Graf v. Kielmannsegge rückte sodann auf seine 2 Emplacements 1stes zwischen Dam und Stedebach, 2tes bey Ober-Walchern aus.

Da indessen die 2. Brigade Englischer Infanterie nebst dem Rest der Englischen Cavalerie zum Soutien der 1. Brigade auf die Höhe von Alna rückt.

Die Regimenter Pr. Anhalt in Rödgen, Pr. Wilhelm in Argenstein rücken zum Soutien des Cordons vom Grafen v. Kilmannsegge auf die Höhe bey Ober-Weimar. Das Regiment Gilsae aus Nieder-Weimar setzt sich auf die Strasse, so von der Nähe-Mühle nach Marburg geht und die Bataillons Pr. Carl und Tolle, so jenseits der Lahn lagen, rücken nach Wolffshausen vor, besetzen die dasigen Redouten, und bedecken obgedachte Nähe-Brücke, zu welchem Soutien das Regiment v. Gilsae auf der Strasse an der Brücke placiret worden.

Alle übrige Regimenter, als Guarde Hessen, Saxen Gotha, Bückebourg, 1 Bat. Garde Hannover, das 2., behält Marburg besetzt, benebst den 6 hannoverschen und 4 Hessischen Escadrons, als 2 Leib-Regt.-Cavallerie und 2 Esc. Leib-Dragoner rücken auf das General-Rendez-Vous bey Marburg zwischen dem Damelsberg und Wehrshausen.

Sollte indessen der Feind so stark anrücken, dass die Truppen sich repliiren müssten, so zögen sich die Regimenter vom Cordon, welche bei Stedebach sich vereiniget, nach der Höhe von Ober-Weimar. Die 1. Brigade Engländer bey Nantzhausen ziehet sich zurück nach der 2. bey Alna. Die Jäger von dem Cordon müssen ihre Route durch das Holz zwischen beyden Colonnen nehmen, um die Communication zu unterhalten.

Da nicht zu vermuthen steht, dass der Feind bis dahin wird vordringen können, so wird diese Position auf's Möglichste behauptet; im widrigen Fall aber so rassembliret sich Alles auf vorgedachtem General-Rendez-vous zwischen Damelsberg und Wehrshausen. Der General-Major v. Scheele aber ziehet sich auf die Höhe bey Niederhoffen; sobald als der Feind eine attaque auf ein oder die andere Art macht, so muss es augenblicklich an Sr. Hochfürstl. Durchl. nach der Höhe von Nieder- oder Ober-Schelde gemeldet werden."

Ferdinand-H. z. B. u. L.

Ferner:

* Die*) Nacht vom 6. auf den 7. Januar 1760 sind folgende Regimenter zum Soutien der Höhe von Wolffshausen unter der Ordre des Gen.-Lt. Pr. v. Anhalt, über der Lahn zu den Regimentern Pr. Carl und Toll gezogen worden: — Pr. Anhalt, Gilsae.

Die Nacht vom 8. auf den 9. Jan. 1760 sind folgende Regimenter zum Soutien des Herzogs von Holstein nach Gross- und Klein-Seelheim detachiret worden: Guarde Hessen, Pr. Wilhelm, Saxen-Gotha, Bücke-

---

*) N. d. H. Von der Hand Bauer's.

burg, Leib-Regiment Cavallerie und Leib-Dragoner-Hessen. Hiebey befindet sich der General-Major von Wissenbach. 6 pfündige Canonen haben auch Ordre erhalten in der Nacht vom 8. auf den 9. Januar 1760 nach dem Frauenberg zu der Position des Herzogs von Holstein abzugehen.

Auch habe ich den 7. Januar des Morgens befohlen gehabt, dass die 4 Escadrons zum Cordon von Kilmannsegge lediglich von denen 12 Escadrons Reden, Leib-Dragoner, Grenadier à Cheval, Garde du Corps und Leib-Regiment Hessen Cavalerie hinfüro sollten genommen werden. Die Engelländer sollten nicht mehr dazu concurriren."

Marburg, d. 7. Januar 1760.

F. H. z. B. u. L.

* Tabelle générale du Cantonnement des Troupes de Sa Majesté Britannique, sous les Ordres de Son Altesse Serenissime Monseigneur le Duc Ferdinand de Bronsvic et de Lunebourg.

Esc.	Bat.	Noms des Regiments.	le 7me. (du Janvier 1760.)	le 8me. (du Janvier 1760.)	le 9me. (du Janvier 1760.)	Changements.
		Le Corps à la Droite, sous les Ordres du Maj.-Gen. Scheiter.				
—	1	Block.	Eisenroth.	Entebach.	Entebach.	est entre Entebach.
—	1	Estorff.	en bivouac sous la hauteur d'Ober-Schelde.	Günterode.	Günterode.	
—	1	Scheiter.	— — —	Eisenroth.	Schlierbach.	est à Harterode.
—	1	Laffert.	en bivouac devant Dillenbourg.	Lixfeld.	Wammelshausen.	
—	1	Erb-Prinz.	en bivouac sur la hauteur de Ober-Schelde.	Oberndorf.	Harderode.	Le rendez-vous de ce corps est entre Wammelshausen et Entebach sur les hauteurs.
1	—	Busch.	Eisenroth.	Günterode.	Günterode.	
1	—	Busch.	au bivouac sur la hauteur de Ober-Schelde.	Hadderode.	Wammelshausen.	
1	—	Busch.	— — —	Hadderode.	Schlierbach.	
1	—	Busch.	— — —	Entebach.	Erdhausen.	
1	—	Breidenbach.	— — —	Oberndorf.	Entebach.	
1	—	Breidenbach.	— — —	Oberndorf.	Erdhausen.	
1	—	Breidenbach.	Hadderode.	Eisenroth.	Hadderode.	
		l'Artillerie, 6 pièces de 6 L.	Gladebach.	proche de Marburg.	— —	
		Le Corps sous les Ordres de Son Excellence Mr. le Lieut.-Gen. de Wangenheim.				
—	1	Spörcken.	au bivouac devant Dillenbourg.	à Lixfeld, Gönne et Frechenhausen.	Gladebach.	Le rendez-vous est sur les hauteurs de Blankenstein.
—	1	Schulenbourg.			Weidehausen.	
—	1	Zastrow jun.			Reimershausen et Rachelshausen.	
—	1	Halberstadt.			Morrentshausen et Nantzhausen.	
—	1	Kilmannsegge.			Gladebach.	

Esc.	Bat.	Noms des Regiments.	le 7me. du Janvier 1760.	le 8me.	le 9me.	Changements.
2	—	Grothaus.	Gladebach.	Gladebach.	Morrentshausen et Nantzhausen.	Le rendez-vous est sur les hauteurs de Blankenstein.
2	—	Hodenberg.	au bivouac devant Dillenbourg.	Lixfeld et environs	Reimershausen et Rachelshausen.	
2	—	Heise.	Entebach.	Weidehausen.	Weidehausen.	
—	1	Montaignards.	à l'attaque de Dillenbourg.	— —	Oberndorf.	
4	—	Luckner husards.	à l'attaque de Dillenbourg.	— —	Eisenroth.	
		Le Corps sous les Ordres du Maj.-Gen. de Drewes.				
—	1	Drewes.	Hadderode.	Wammelshausen.	Rodenhausen.	
—	1	Regt. du Corps Hessen.	au bivouac sur la hauteur de Ober-Schelde.	Hadderode.	Seelbach.	Rolshausen.
2	—	Oheimb.	— — —	Wammelshausen.	Rodenhausen et Seelbach.	la moitié à Rolshausen le rendez-vous premièrem. à Rodenhausen le deuxième à Nantzhausen.
		Le Gros de l'Armée:				
		le Quartier-Général:			Marburg.	
—	1	Napier.	— — —	— —	Weitershausen.	—
—	1	Stuart.	— — —	— —	Dilshausen et Niederhofen.	—
—	1	Welch Fuseliers.	— — —	— —	Fribertshausen et Nesselborn.	—
—	1	Kingsley.	— — —	— —	Kärnbach et Diedenshausen.	—

Esc.	Bat.	Noms des Regiments.	le 7me.	le 8me.	le 9me.	Changements.
			du Janvier 1760.			Le rendez-vous général est entre Dumelsberg et Wehrshausen.
—	1	Brudenell.	— — —	— —	Caldern et Brückerhof.	
—	1	Home.	— — —	— —	Michelbach et Gertzhäuser Hof.	
—	1	Garde Hannover.	— — —	— —	Marburg.	
—	1	Garde Hannover.	— — —	— —	Wiehra.	
—	1	Sachse Gotha.	— — —	Goesfeldt et Sarenau.	— —	Pr. Anhalt. Wissenbach, D. de Holstein,*)
—	1	Buckebourg.	— — —	Watzebach.	— —	
—	1	Garde Hessen.	— — —	Ober-Wetter.	— —	
—	1	Pr. Guillaume.	— — —	Argenstein et Wengebach.	— —	
—	1	Pr. Anhalt.	— — —	Rödgen.	— —	
—	1	Tolle.	— — —	Rohnhausen.	— —	
—	1	Gilsae.	— — —	Nieder-Weimar.	— —	
—	1	Pr. Charles.	— — —	Capelle.	— —	
—	1	Hardenberg.	Entebach.	Morrentshausen.	Coliax, Weimar et Werschhausen.	G.-Maj. Scheele.
—	1	Marschall.	Gunterode.	Weydehausen.	Ober-Weimar.	
—	1	Scheele.	Gladebach.	Gladebach	Alna.	
—	1	Wangenheim.	Oberwalchern, Salzbutte.	Oberwalchern, Salzbutte.	Oberwalchern, Salzbutte.	Lt.-Gen. Kielmannsegge et Maj.-Gen. Behr.
—	1	Plesse.	Dam et Stedebach.	Dam et Stedebach.	Dam et Stedebach.	
—	1	Reden.	Fronhausen.	Fronhausen.	Fronhausen.	
—	1	Behr.	Lohra.	Lohra.	Lohra.	
2	—	Commandés des Anglois.	Lohra.	Lohra.	Lohra, Stedebach, Dam.	
2	—	Commandés du Dragon du Corps hessois.	Fronhausen.	Fronhausen.	Fronhausen.	
—	1	Volontaires de Prusse avec 50 Drag.	Udenhausen.	Udenhausen.	Udenhausen.	
—	¼	Chasseurs à Pied.	Reimertshausen.	Reimertshausen.	Reimertshausen.	
3	—	Bland.	— — —	— —	Amenau, Oberndorf.	

*) Note des Herausgeb.: Die Randbemerkungen sind von des Herzogs Hand, welcher auch die Ueberschrift dieses Tableaus eigenhändig beigesetzt hat. Die Bemerkungen über die Plätze der Rendez-vous sind von Bauer's Hand hinzugefügt. Die Cantonnirungsstellung hat in den folgenden Tagen bis zum 21. Januar, besonders in Betreff des Corps unter des Herzogs von Holstein Befehl, noch manche Aenderung erfahren.

Esc.	Bat.	Noms des Regiments.	le 7me.		le 8me.			le 9me.		Changements.
			du Janvier 1760.							
2	—	Inniskilling.	—	—	—	—	—	Fronhausen, Ober-Aspe, et Nieder-Aspe.		
3	—	Garde Bleu.	—	—	—	—	—			
2	—	Howard.	—	—	—	—	—	Volmer et Münchhausen.		
2	—	Mordaunt.	—	—	—	—	—			
2	—	Gris Horsses.	—	—	—	—	—	Todenhausen, Ober- et Mittel-Semshausen.		
1	—	Grenadier à cheval.	—	—	—	—	—	Niederwetter et Goettingen.		
1	—	Garde du Corps.	—	—	—	—	—			
4	—	Reden Dragoner.	—	—	—	—	—	Ober- u. Nieder-Lohra, et Melnau.		au ordres du Duc de Holstein dès le 9. d. Janvier
2	—	Drag. du Corps Hessois.	—	—	—	—	—	—	—	
2	—	Regt. du Corps Hessois.	—	—	—	—	—	—	—	
		les hommes de la grosse Artillerie.	—	—	—	—	—	—	—	
		les chevaux.								
		Le Corps sous les Ordes du Duc de Holstein.								
—	1	Grenadiers de Maxfeldt.	Wolffshausen.	Bortshausen.		—	—	—	—	
—	1	Grenadiers de Boose.	Wittelsberg.	Beldershausen.		—	—	—	—	
—	1	Geysa.	Rustorf.			—	—	—	—	
—	1	Wersebe.	Möscht.			—	—	—	—	
—	1	Donop.	Amoeneburg.			—	—	—	—	
—	1	Haller.	Schröck.			—	—	—	—	
3	—	Pr. d. Holstein Dragons.	—	—	—	—	—	—	—	
2	—	Pr. d. Holstein Dragons.	—	—	—	—	—	—	—	
3	—	Finckenstein.	—	—	—	—	—	—	—	
2	—	Finckenstein.	—	—	—	—	—	—	—	
2	—	Jeanneret.	—	—	—	—	—	—	—	
—	1	Stockhausen.	—	—	—	—	—	—	—	
		le Corps d. Chasseurs Hessois.	—	—	—	—	—	—	—	
		le Corps des Chsseaurs Hannovrien.	—	—	—	—	—	—	—	
(59)	(44)									

(Lucanus'sche Sammlung.)

Pretzschendorff ce 4 de Janvier 1760.*)

Monsieur,

Ne l'imputez pas à un exces de paresse de ma part, si j'ai tardé jusqu'à ce moment de Vous écrire, plusieurs occupations m'en ont empéchées, et enfin, je sçai, que Vous ne douteréz pas de mon amitié pour Vous. J'ai bien du regret à Vous dire, que les affaires ne vont pas bien ici, j'eu ai fait un détaille plus circonstancié dans ma lettre à S. A. le Duc, ainsi je m'y refére: Dieu donne que tout aille bien chéz Vous, tout seroit bien mal, si Vous eussiéz quelque echec. Quand au départ de Daun, il n'y a guèrre lieu d'y songer, et le païs et les positions que les Ennemis occupent, ne permettent absolument pas, selon l'avis du R. et de tout le monde, d'hasardér quelques choses.

Si le Roi est obligé de faire encore la campagne qui vient, et que les Russes agissent, comme il n'y a pas de doute, Vous veréz les plus grands malheurs, c'est à quoi le R. et tout l'Armée s'attendent. L'unique chose qui pourra peut-être conjurer l'orage, c'est de tachér de s'accomoder avec la France, si cela n'est pas faisable, il faut croire que le momment malheureux de la maison de Brandenbourg est venû.

A Dieu mon cher Monsieur, conservéz moi votre amitié et soïéz persuadé, que je ne cesserois d'être avec la considération la plus distinguée

Monsieur

Votre très humble et très devoué serviteur

Charles G. F.

arrivé ce 5. Jauvier 1760.
entre 1 et 2 heures de l'apres midi.

No. 1.

Monsieur Mon Cousin. Je vous dois encore une reponse à la lettre que Vous m'avez ecrit du 25. de Decembre dernier. (dechiffré) „J'ai differé à y repondre pour pouvoir vous marquer quelque chose de précis de notre Situation ici, quoique nous n'aions pas pû trouver moyen de faire quitter la Saxe à monsieur Daun par les marches et par les differents mouvemens, que nous avons fait, et par les jalousies, que nous lui avons donné. Je ne vous en ferai pas moins d'obligation du Corps de Troupes, que Vous m'avéz envoyé que, si tout avoit reussi à souhait, nous avons eté jusques à Dippolswalde; j'ai mené exprès mon Neveu avec moi pour qu'il fût témoin, si l'Entreprise sur l'Ennemi etoit practicable ou non; il a trouvé l'Ennemi posté sur une hauteur en ayant trois autres devant lui, ayant appuïé sa droite à Haselich et sa gauche à Elend, et ne nous laissant pour deboucher contre lui, que deux chemins fort etroits et sous tout le feu de son canon, de sorte, qu'en marchant à lui sur deux colonnes, aucune des

*) N. d. H. Schreiben des Erbprinzen von Braunschweig an Westphalen.

deux n'auroit eté capable, d'y mener ses canons, ni capable de deboucher que contre le canon, ayant l'Ennemi en front. J'ai essayé de le tourner par Glashutte et cela s'est trouvé impracticable encore par rapport à tous les chemins et les defilés impracticables à traverser sous les canons y pointés. Je crois d'ailleurs que ce que j'y aurois envoyé de Troupes auroit eté totalement coupé par l'Ennemi. Ceci m'obligera à me retirer d'ici à Freyberg en quelques jours, et comme je comprends que Vous aurez besoin de vos Troupes, je Vous les renverrai, mais je ne dois pas Vous dissimuler, comme à mon ami confident, la Situation dans laquelle je me trouverai incessament. Daun se propose de rester dans sa Situation ici tout l'hyver, et de faire venir les troupes de l'Empire en Bohême; il se propose de recommencer ses operations de bonne heure, ce qui me fait prevoir à peu près tout ce qui pourra nous arriver; dès que l'Ennemi voudra recommencer ses operations, il fera avancer les troupes de l'Empire de Marienbourg à Tschopa, ce qui m'obligera incontinent d'abandonner Freyberg, et de retirer ce corps d'ici à Nossen: il enverra apparemment un gros corps par la Lusace du coté de Torgau pour me tourner de ce coté-là, et avec le gros de son armée il n'avancera qu'à pas lents pour me recoigner du coté de l'Elbe. Je n'ai en tout que quarante deux Bataillons et environ avec les Hussards Soixante dix Escadrons, ce qui Vous fera juger, si je serai en Etat de faire des Detachements, et si je puis au cas, que les Russes marchent du Coté de la Silesie ou de la Pomeranie, avoir de quoi leur opposer une Armée suffisante; ainsi, de quelque façon que la guerre se tourne, si les operations commencent, je dois m'attendre aux plus terribles Catastrophes. Si vous ajoutez à cela, qu'étant obligé de resserrer pendant tout l'hyver l'armée en cantonnements étroits, je dois m'attendre naturellement à beaucoup de maladies. Vous verrez par ceci le tableau ébauché de la cruelle situation, dans laquelle je me trouve; il n'y a qu'une seule ressource et qui est encore bien casuelle, c'est que le ciel inspire à Daun de nous attaquer, ce que cependant je n'ose à peine esperer, vû sa façon timide d'agir. Je me flatte, j'avoüe, que la Paix poussoit terminer tout ceci; mais il faudroit encore qu'elle se fit promptement, et je crains la quantité des Pretensions differentes, la difficulté d'accorder l'Angleterre avec la France, et surtout les artifices de la Conr de Vienne, pour traverser les negociations et les rendre inutiles. Vous serez persuadé, mon digne vrai ami, combien je suis sensible à la part sincère que Vous prenez à ma situation, et la grande obligation, que je vous en aurai à jamais."

Je suis avec l'amitié la plus tendre et l'estime la plus distinguée

Monsieur Mon Cousin

de Votre Altesse

le bon Cousin

Federic.

à Pretschendorff ce 1. de Janvier 1760.

Au Prince Ferdinand de Brunswic.

(de propre main).

Je vous souhaite mon cher du fond de mon coeur non seulement une année aussi glorieuse pour Vous que la precedente, mais beaucoup d'autres encore à sa suite surtout avec une bonne santé et du contentement, sans quoi le reste est peu de chose.

Federic.

P. S. Apres avoir fini ma lettre, Je viens de recevoir celle donc Votre Altesse m'a honoré du 27. de Decembre. (dechiffré) „Vous devez etre assuré que Votre Situation présente m'a touché plus actuellement que ne le fait la mienne propre, à laquelle je suis autant plus sensible, que je ne puis pas vous donner incessament et dans le moment cette assistance qu'il Vous faudroit; je souhaite en attendant, que ce ne soit du tout l'intention serieuse du Général François de Vous combattre." Ut in literis à Pretschendorff ce 1. de Janvier 1760.

Arrivé ce 8. Janvier 1760
le soir entre 10 et 11 heures.

No. 2.

Monsieur Mon Cousin. J'ai reçu la lettre de Votre Altesse du 29. de Decembre (dechiffré) „et elle me fait un grand plaisir de m'apprendre que Monsieur Broglie borne ses Projèts à ravitailler Giessen, et je ne saurois assez applaudir à Votre Conduite ferme et admirable, qui doit deranger des desseins plus dangereux, au cas que Mr. de Broglie en ait conçûs. Je vous avoüe que si cette campagne se termine sans Bataille, je crois que ce sera ce que nous pouvons souhaiter de plus avantageux, à cause que quand même Vous battriés les François, la Saison ne vous permettroit gueres d'en profiter. Ma Situation est encore telle que je Vous l'ai marquée; je serre l'Ennemi de près, le degel qui est survenû derange toutes ses livraisons de la Bohême, peut-être que le hazard plus puissant que les foibles ressorts de notre prevoïance fera plus que je n'ose esperer. Le bruit se repand à Dresde que Monsieur Daun auroit envie de m'attaquer; veuille le ciel, qu'il execute ce Projêt, ce seroit tout ce qui pourroit m'arriver de plus avantageux. Mon Embaras est extreme, et j'avoüe que plus je pense à l'avenir et moins je trouve de reméde aux maux que je prévois. Si Vous en avez le temps et que des affaires plus pressantes ne Vous en detournent, je Vous prie de m'écrire ingenuement vos Sentiments sur la Campagne prochaine."

Vous connaissez la realité des sentiments de la haute estime et de la parfaite amitié, avec lesquels je ne finirai jamais d'être

M. M. C.
d. V. A.

le bon Cousin

Federic.

à Pretschendorff ce 4. Janvier 1760.
Au Prince Ferdinand de Brunsvic."

No. 3.

Ein deutsches Schreiben des Königs an den Herzog, aus Pretschendorff vom 3. Januar 1760, betreffend als Geisseln weggeführte Beamte aus dem Fürstenthum Halberstadt, „mit dem eigenhändigen Nachsatz:

Quand à Votre Ingenieur, mon cher, je m'en charge volontier, Vous n'avez qu'à mander, comme Vous voulez la patente, et vous pouvez vous en servir tant que la guerre durera. Je suis ici encore bien affairé, occupé à employer les dernieres russes pour voir s'il n'y aura pas moyen de reusir.

Federic.

** Au Roy de Prusse. No. 2.

Marbourg ce 10. Janvier 1760.

Mon Expedition contre Dillenbourg m'a empeché de repondre plustôt aux tres gracieuses lettres du 1. et du 4. du courant. (en chiffres) „Ce que V. M. daigne me dire du poste de Dippolswalde, en suite de la reconnoissance qu'Elle en a faite, prouve bien, qu'on ne doit pas songer à y attaquer l'ennemi. Je souhaiterois que la marche de V. M. à Pretschendorff le determinât à prendre un parti; mais j'en doute, à en juger par les Nouvelles que mon frere Louis a recû sur ce sujet de Vienne. V. M. a cependant grande raison, de ne désesperer de rien, et de mettre plustôt en usage tous les moyens possibles, pour irriter l'esprit irresolû de Daun. On croit à Vienne que V. M. n'a que trente mille hommes vis à vis de Daun; comme on apuye beaucoup sur celà, il se pourroit qu'après l'arrivée du prince héréditaire auprès de V. M. on changeat un peû le ton des ordres que l'Imperatrice-Reine a donné auparavant à son général, et que celui-ci, ayant perdû une partie de sa superiorité, commençat à se lasser de sa situation au point à se croire trop foible pour se soutenir à la longue. J'avoue que ce ne sont que des probabilitez fort éloignez; mais il me semble aussi, que puisque le poste de Dippolswalde n'est pas attacable, V. M. ne doive quasi compter que sur les fautes de Daun, pour l'obliger à se retirer en Bohême. Je ne sais, si V. M. a trouvé en attendant des indices plus marqués sur ce point. Si Elle juge, qu'il pourra s'obtiner à rester où il est; je pense, que V. M. ne pourroit se dispenser de faire un peu réplier Son armée, tant pour lui procurer du répos, que pour la récruter, et il seroit à souhaiter, que V. M. put trouver dans Ses propres Etats des recrües pour completer les vieux Regiments, et à n'employer les étrangers et nommement les Saxons, que pour de bataillons francs. V. M. a bien voulû descendre à me demander mon sentiment; mon zele pour le service de V. M. m'engage à le luy dire sans reserve, au risque de dire de choses qui ne soutiendront peut-être pas un examen rigoureux. Mes lettres d'Angleterre et d'Hollande me font esperer, que la France fera sa paix; si cette couronne rétire alors d'un coté les mains de ses alliés, et que de l'autre l'Angleterre fait

des efforts pour assister V. M.; il faut croire qu'elle parviendra, à faire malgré la situation présente des affaires, une bonne paix. Mais si la guerre entre la France et l'Angleterre continue, je doute fort que celle-ci soit en état d'envoyer du secours à V. M. Je ne désespere pour celà pas, et je suis persuadé plustôt, qu'elle trouvera moyen de se soutenir. Cas si V. M. récomplete ses Regiments par des recrues aussi affectionnées, que le sont ses propres sujets, Elle aura une armée très réspectable, non obstant la diminuation des Bataillons et les Escadrons, qui ont eté perdus; Et si V. M. en fait agir la plus forte partie en Silesie, et l'autre sur l'Elbe, je pense qu'avec une bonne défensive V. M. gagnera du temps, sans perdre beaucoup de terrein, et que entre temps, l'Europe actuellement grosse de grands Evenements en prodoira plus d'un en faveur de V. M. tant pour diviser et pour distraire les forces conjurées contre Elle, que pour luy procurer de nouveaux alliéz. C'est pourquoi j'espere, Sire, que V. M. se tirera d'affaires malgré l'aparence du contraire."

Mon Expedition sur Dillenbourg a très bien reussi. Les Ennemis ayant occupé les deux bords de la Dille, depuis sa source jusqu'à Wetzlar; j'avançois sur eux le 7. du courant en deux colonnes, pour donner à la fois des jalousies à leurs quartiers établis au dessus et au dessous de la ville de Dillenbourg. Un Detachement composé de 600 hommes et soutenû par deux Bataillons, etoit destiné pour deloger les Ennemis de la ville de Dillenbourg et pour ravitailler le chateau. Je mis mon aide de camp de Derenthal à la tete de ce detachement; celui-ci attaqua la ville avec tant de promptitude et de valeur, qu'après une action des plus vives il en resta le maitre; 7 drapeaux, 2 pieces de canon et 700 hommes du Regiment suisse de Waldner avec 40 officiers furent pris; audelà de 100 hommes ont eté tués sur la place, le reste a trouvé moyen de s'échapper. Cecy fut precedé par la defaite d'un gros detachement de Cavallerie ennemie, qui fut battû par les montagnards Ecossois, qui sont à pied, et les husards de Luckner.*) Les Ennemis pouvoient avoir sur la Dille entre 30 et 40 bataillons; comme j'avois de gros detachements de l'armée de Mr. de Broglie vis-à-vis de moi, et que Mr. de St. Germain et les Wurtembergeois agissoient sur ma gauche, je n'y ai pu employer de mon coté que douze bataillons et quelques Escadrons. En effet Mr. de St. Germain marcha le 8. de Janvier en avant pour attaquer les grenadiers que j'ay postés sur ma gauche au delà de la Lahne; ceux-ci previnrent son attaque et l'ayant à la fois attaqué en flanc et en front, Mr. de St. Germain s'est vû obligé de se retirer avec une très grande précipitation. Tout cecy s'est fait sous les yeux de Mr. de Broglie, qui etoit venû à Giessen, à fin de diriger les operations, entamées dans le dessein, de me faire réculer, ainsi qu'il s'en étoit vanté partout. Les Ennemis se retirent actuellement de la Dille en enfilant la route de Limbourg et de Cologne.

*) A. d. H. Die unterstrichenen Worte von der Hand des Herzogs eingeschaltet.

Mr. de St. Germain et les Wurtembergeois sont encore en quelque façon sur ma gauche, mais je doute que leur dessein soit d'entreprendre encore quelque chose de considérable, vû après la rétraite de l'armée du Bas-Rhin ils doivent s'attendre à trouver toute la resistance de leur coté.

J'ay eû avis de Westphalie, que le Capitaine Scheiter, chef d'un corps de troupes legères, a passé le Rhin le 1. de Janvier, qu'il à brulé le magazin d'Ordingen, pris les bagages de deux bataillons Suisses, et fait au delà de 100 prisonniers, sans faire la moindre perte de son coté.

Je ne saurois donner assez de louanges à la belle et très vaillante conduite de mon aide de camp le Capitaine de Derenthal; je serois charmé si V. M. voulût bien l'honorer de l'ordre pour le mérite, que surement il ne sera pas indigne de porter.

Puisque V. M. veut bien me faire la grace de me permettre de luy demander une patente pour le Capitaine Bauer, j'ose luy demander celle de Major d'Ingenieurs, très persuadé qu'Elle fera en luy une bien bonne acquisition. Je suis avec le plus profond respect pp.

F.

ce 11. Janvier 1760.
entre 8 et 9 heures du matin. No. 4.

Monsieur Mon Cousin. La lettre de Votre Altesse du premier de ce mois m'a eté rendüe, (dechiffré) „et je suis très faché de ne pouvoir luy donner de ces Contrées-ci des nouvelles consolantes. Le Prince Héréditaire, témoin de tout ce qui s'est passé dans ces Environs pourra Vous en rendre compte. Il faudra que dans peu de jours je me replie sur Freyberg. Si ce secours part tout de suite, je serai tourné incessament de tous cotés, et il me semble que sous prétexte de nous tendre dans nos quartiers, il pourroit s'ecouler imperceptiblement. Voici une Idée qui me vient, mais que je soumets à Vos besoins et à ce que Vous jugerez à propos; ne pourroit-on pas laisser hyverner ce corps du Coté de Langensaltze? ce qui donneroit à mes Ennemis l'idée qu'il viendroit me joindre le printems, et pourroit leur deranger tous leurs plans sur ma droite; et en même tems ce corps sera a portée de Vous rejoindre égalemènt en peu de marches de Langensaltze; tout ceci peut m'aider à me soutenir jusqu'au printems; mais si la guerre continüe, je n'en prévois pas moins evidemment ma perte; tout ce que l'Angleterre a fait pour detacher la Russie, a eté à pure perte; il ne nous reste donc d'esperance que dans les dispositions que la France montrera à la Paix.“ Je suis avec l'amitié pp.

M. M. C.
de V. A.
le bon Cousin
Federic.

A Pretschendorff ce 6. de Janvier 1760.
au Prince Ferdinand de Brunswic.

Le rendez-vous général est entre Dumelsberg et Wehrshausen.

Esc.	Bat.	Noms des Regiments.	le 7me.	le 8me.	le 9me.	Changements.
			du Janvier 1760.			
—	1	Brudenell.	—	—	Caldern et Brückerhof.	
—	1	Home.	—	—	Michelbach et Gertzhäuser Hof.	
—	1	Garde Hannover.	—	—	Marburg.	
—	1	Garde Hannover.	—	—	Wiehra.	
—	1	Sachse Gotha.	—	Goesfeldt et Sarenau.	—	
—	1	Buckebourg.	—	Watzebach.	—	Pr. Anhalt. Wissenbach, D. de Holstein,*)
—	1	Garde Hessen.	—	Ober-Wetter.	—	
—	1	Pr. Guillaume.	—	Argenstein et Wengebach.	—	
—	1	Pr. Anhalt.	—	Rödgen.	—	
—	1	Tolle.	—	Rohnhausen.	—	
—	1	Gilsae.	—	Nieder-Weimar.	—	
—	1	Pr. Charles.	—	Capelle.	—	
—	1	Hardenberg.	Entebach.	Morrentshausen.	Coliax, Weimar et Werschhausen.	G.-Maj. Scheele.
—	1	Marschall.	Gunterode.	Weydehausen.	Ober-Weimar.	
—	1	Scheele.	Gladebach.	Gladebach	Alna.	
—	1	Wangenheim.	Oberwalchern, Salzbutte.	Oberwalchern, Salzbutte.	Oberwalchern, Salzbutte.	Lt.-Gen. Kielmannsegge et Maj.-Gen. Behr.
—	1	Plesse.	Dam et Stedebach.	Dam et Stedebach.	Dam et Stedebach.	
—	1	Reden.	Fronhausen.	Fronhausen.	Fronhausen.	
—	1	Behr.	Lohra.	Lohra.	Lohra.	
2	—	Commandés des Anglois.	Lohra.	Lohra.	Lohra, Stedebach, Dam.	
2	—	Commandés du Dragon du Corps hessois.	Fronhausen.	Fronhausen.	Fronhausen.	
—	1	Volontaires de Prusse avec 50 Drag.	Udenhausen.	Udenhausen.	Udenhausen.	
—	½	Chasseurs à Pied.	Reimertshausen.	Reimertshausen.	Reimertshausen.	
3	—	Bland.	—	—	Amenau, Oberndorf.	

*) Note des Herausgeb.: Die Randbemerkungen sind von des Herzogs Hand, welcher auch die Ueberschrift dieses Tableaus eigenhändig beigesetzt hat. Die Bemerkungen über die Plätze der Rendez-vous sind von Bauer's Hand hinzugefügt. Die Cantonnirungsstellung hat in den folgenden Tagen bis zum 21. Januar, besonders in Betreff des Corps unter des Herzogs von Holstein Befehl, noch manche Aenderung erfahren.

Esc.	Bat.	Noms des Regiments.	le 7me.		le 8me.		le 9me.		Changements.
			du Janvier 1760.						
2	—	Inniskilling.	—	—	—	—	—	Fronhausen, Ober-Aspe, et Nieder-Aspe.	
3	—	Garde Bleu.	—	—	—	—	—		
2	—	Howard.	—	—	—	—	—	Volmer et Münchhausen.	
2	—	Mordaunt.	—	—	—	—	—		
2	—	Gris Horsses.	—	—	—	—	—	Todenhausen, Ober- et Mittel-Semshausen.	
1	—	Grenadier à cheval.	—	—	—	—	—	Niederwetter et Goettingen.	
1	—	Garde du Corps.	—	—	—	—	—		
4	—	Reden Dragoner.	—	—	—	—	—	Ober- u. Nieder-Lohra, et Melnau.	
2	—	Drag. du Corps Hessois.	—	—	—	—	—	—	—	au ordres du Duc de Holstein dès le 9. d. Janvier
2	—	Regt. du Corps Hessois.	—	—	—	—	—	—	—	
	—	les hommes de la grosse Artillerie.	—	—	—	—	—	—	—	
		les chevaux.								
		Le Corps sous les Ordes du Duc de Holstein.								
—	1	Grenadiers de Maxfeldt.	Wolffshausen.	Bortshausen.		—	—	—	—	
—	1	Grenadiers de Boose.	Wittelsberg.	Beldershausen.		—	—	—	—	
—	1	Geysa.	Rastorf.			—	—	—	—	
—	1	Wersebe.	Möscht.			—	—	—	—	
—	1	Donop.	Amoeneburg.			—	—	—	—	
—	1	Haller.	Schröck.			—	—	—	—	
3	—	Pr. d. Holstein Dragons.	—	—	—	—	—	—	—	
2	—	Pr. d. Holstein Dragons.	—	—	—	—	—	—	—	
3	—	Finckenstein.	—	—	—	—	—	—	—	
2	—	Finckenstein.	—	—	—	—	—	—	—	
2	—	Jeanneret.	—	—	—	—	—	—	—	
—	1	Stockhausen.	—	—	—	—	—	—	—	
		le Corps d. Chasseurs Hessois.	—	—	—	—	—	—	—	
(59)	(44)	le Corps des Chasseurs Hannovrien.	—	—	—	—	—	—	—	

(Lucanus'sche Sammlung.)

Pretzschendorff ce 4 de Janvier 1760.*)

Monsieur,

Ne l'imputez pas à un exces de paresse de ma part, si j'ai tardé jusqu'à ce moment de Vous écrire, plusieurs occupations m'en ont empéchées, et enfin, je sçai, que Vous ne douteréz pas de mon amitié pour Vous. J'ai bien du regret à Vous dire, que les affaires ne vont pas bien ici, j'eu ai fait un détaille plus circonstancié dans ma lettre à S. A. le Duc, ainsi je m'y refére: Dieu donne que tout aille bien chéz Vous, tout seroit bien mal, si Vous eussiéz quelque echec. Quand au départ de Daun, il n'y a guèrre lieu d'y songer, et le païs et les positions que les Ennemis occupent, ne permettent absolument pas, selon l'avis du R. et de tout le monde, d'hasardér quelques choses.

Si le Roi est obligé de faire encore la campagne qui vient, et que les Russes agissent, comme il n'y a pas de doute, Vous veréz les plus grands malheurs, c'est à quoi le R. et tout l'Armée s'attendent. L'unique chose qui pourra peut-être conjurer l'orage, c'est de tachér de s'accomoder avec la France, si cela n'est pas faisable, il faut croire que le momment malheureux de la maison de Brandenbourg est venû.

A Dieu mon cher Monsieur, conservéz moi votre amitié et soïéz persuadé, que je ne cesserois d'être avec la considération la plus distinguée

Monsieur

Votre très humble et très devoué serviteur

Charles G. F.

arrivé ce 5. Jauvier 1760.
entre 1 et 2 heures de l'apres midi.

No. 1.

Monsieur Mon Cousin. Je vous dois encore une reponse à la lettre que Vous m'avez ecrit du 25. de Decembre dernier. (dechiffré) „J'ai differé à y repondre pour pouvoir vous marquer quelque chose de précis de notre Situation ici, quoique nous n'aions pas pû trouver moyen de faire quitter la Saxe à monsieur Daun par les marches et par les differents mouvemens, que nous avons fait, et par les jalousies, que nous lui avons donné. Je ne vous en ferai pas moins d'obligation du Corps de Troupes, que Vous m'avéz envoyé que, si tout avoit reussi à souhait, nous avons eté jusques à Dippolswalde; j'ai mené exprès mon Neveu avec moi pour qu'il fût témoin, si l'Entreprise sur l'Ennemi etoit practicable ou non; il a trouvé l'Ennemi posté sur une hauteur en ayant trois autres devant lui, ayant appuïé sa droite à Haselich et sa gauche à Elend, et ne nous laissant pour deboucher contre lui, que deux chemins fort etroits et sous tout le feu de son canon, de sorte, qu'en marchant à lui sur deux colonnes, aucune des

*) N. d. H. Schreiben des Erbprinzen von Braunschweig an Westphalen.

deux n'auroit eté capable, d'y mener ses canons, ni capable de deboucher que contre le canon, ayant l'Ennemi en front. J'ai essayé de le tourner par Glashutte et cela s'est trouvé impracticable encore par rapport à tous les chemins et les defilés impracticables à traverser sous les canons y pointés. Je crois d'ailleurs que ce que j'y aurois envoyé de Troupes auroit eté totalement coupé par l'Ennemi. Ceci m'obligera à me retirer d'ici à Freyberg en quelques jours, et comme je comprends que Vous aurez besoin de vos Troupes, je Vous les renverrai, mais je ne dois pas Vous dissimuler, comme à mon ami confident, la Situation dans laquelle je me trouverai incessament. Daun se propose de rester dans sa Situation ici tout l'hyver, et de faire venir les troupes de l'Empire en Bohême; il se propose de recommencer ses operations de bonne heure, ce qui me fait prevoir à peu près tout ce qui pourra nous arriver; dès que l'Ennemi voudra recommencer ses operations, il fera avancer les troupes de l'Empire de Marienbourg à Tschopa, ce qui m'obligera incontinent d'abandonner Freyberg, et de retirer ce corps d'ici à Nossen: il enverra apparemment un gros corps par la Lusace du coté de Torgau pour me tourner de ce coté-là, et avec le gros de son armée il n'avancera qu'à pas lents pour me recoigner du coté de l'Elbe. Je n'ai en tout que quarante deux Bataillons et environ avec les Hussards Soixante dix Escadrons, ce qui Vous fera juger, si je serai en Etat de faire des Detachements, et si je puis au cas, que les Russes marchent du Coté de la Silesie ou de la Pomeranie, avoir de quoi leur opposer une Armée suffisante; ainsi, de quelque façon que la guerre se tourne, si les operations commencent, je dois m'attendre aux plus terribles Catastrophes. Si vous ajoutez à cela, qu'étant obligé de resserrer pendant tout l'hyver l'armée en cantonnements étroits, je dois m'attendre naturellement à beaucoup de maladies. Vous verrez par ceci le tableau ébauché de la cruelle situation, dans laquelle je me trouve; il n'y a qu'une seule ressource et qui est encore bien casuelle, c'est que le ciel inspire à Daun de nous attaquer, ce que cependant je n'ose à peine esperer, vû sa façon timide d'agir. Je me flatte, j'avoüe, que la Paix poussoit terminer tout ceci; mais il faudroit encore qu'elle se fit promptement, et je crains la quantité des Pretensions differentes, la difficulté d'accorder l'Angleterre avec la France, et surtout les artifices de la Cour de Vienne, pour traverser les negociations et les rendre inutiles. Vous serez persuadé, mon digne vrai ami, combien je suis sensible à la part sincère que Vous prenez à ma situation, et la grande obligation, que je vous en aurai à jamais."

Je suis avec l'amitié la plus tendre et l'estime la plus distinguée

Monsieur Mon Cousin

de Votre Altesse

le bon Cousin

Federic.

à Pretschendorff ce 1. de Janvier 1760.

Au Prince Ferdinand de Brunswic.

(de propre main).

Je vous souhaite mon cher du fond de mon coeur non seulement une année aussi glorieuse pour Vous que la precedente, mais beaucoup d'autres encore à sa suite surtout avec une bonne santé et du contentement, sans quoi le reste est peu de chose.

Federic.

P. S. Apres avoir fini ma lettre, Je viens de recevoir celle donc Votre Altesse m'a honoré du 27. de Decembre. (dechiffré) „Vous devez etre assuré que Votre Situation présente m'a touché plus actuellement que ne le fait la mienne propre, à laquelle je suis autant plus sensible, que je ne puis pas vous donner incessament et dans le moment cette assistance qu'il Vous faudroit; je souhaite en attendant, que ce ne soit du tout l'intention serieuse du Général François de Vous combattre." Ut in literis à Pretschendorff ce 1. de Janvier 1760.

Arrivé ce 8. Janvier 1760
le soir entre 10 et 11 heures.

No. 2.

Monsieur Mon Cousin. J'ai reçu la lettre de Votre Altesse du 29. de Decembre (dechiffré) „et elle me fait un grand plaisir de m'apprendre que Monsieur Broglie borne ses Projèts à ravitailler Giessen, et je ne saurois assez applaudir à Votre Conduite ferme et admirable, qui doit deranger des desseins plus dangereux, au cas que Mr. de Broglie en ait conçûs. Je vous avoüe que si cette campagne se termine sans Bataille, je crois que ce sera ce que nous pouvons souhaiter de plus avantageux, à cause que quand même Vous battriés les François, la Saison ne vous permettroit gueres d'en profiter. Ma Situation est encore telle que je Vous l'ai marquée; je serre l'Ennemi de près, le degel qui est survenû derange toutes ses livraisons de la Bohême, peut-être que le hazard plus puissant que les foibles ressorts de notre prevoïance fera plus que je n'ose esperer. Le bruit se repand à Dresde que Monsieur Daun auroit envie de m'attaquer; veuille le ciel, qu'il execute ce Projèt, ce seroit tout ce qui pourroit m'arriver de plus avantageux. Mon Embaras est extreme, et j'avoüe que plus je pense à l'avenir et moins je trouve de reméde aux maux que je prévois. Si Vous en avez le temps et que des affaires plus pressantes ne Vous en detournent, je Vous prie de m'écrire ingenuement vos Sentiments sur la Campagne prochaine."

Vous connaissez la realité des sentiments de la haute estime et de la parfaite amitié, avec lesquels je ne finirai jamais d'être

M. M. C.
d. V. A.

le bon Cousin

Federic.

à Pretschendorff ce 4. Janvier 1760.
Au Prince Ferdinand de Brunsvic.

No. 3.

Ein deutsches Schreiben des Königs an den Herzog, aus Pretschendorff vom 3. Januar 1760, betreffend als Geisseln weggeführte Beamte aus dem Fürstenthum Halberstadt, „mit dem eigenhändigen Nachsatz:

> Quand à Votre Ingenieur, mon cher, je m'en charge volontier, Vous n'avez qu'à mander, comme Vous voulez la patente, et vous pouvez vous en servir tant que la guerre durera. Je suis ici encore bien affairé, occupé à employer les dernieres russes pour voir s'il n'y aura pas moyen de reusir.
>
> Federic.

** Au Roy de Prusse. No. 2.

Marbourg ce 10. Janvier 1760.

Mon Expedition contre Dillenbourg m'a empeché de repondre plustôt aux tres gracieuses lettres du 1. et du 4. du courant. (en chiffres) „Ce que V. M. daigne me dire du poste de Dippolswalde, en suite de la reconnoissance qu'Elle en a faite, prouve bien, qu'on ne doit pas songer à y attaquer l'ennemi. Je souhaiterois que la marche de V. M. à Pretschendorff le determinât à prendre un parti; mais j'en doute, à en juger par les Nouvelles que mon frere Louis a recû sur ce sujet de Vienne. V. M. a cependant grande raison, de ne désesperer de rien, et de mettre plustôt en usage tous les moyens possibles, pour irriter l'esprit irresolû de Daun. On croit à Vienne que V. M. n'a que trente mille hommes vis à vis de Daun; comme on apuye beaucoup sur celà, il se pourroit qu'après l'arrivée du prince-héréditaire auprès de V. M. on changeat un peû le ton des ordres que l'Imperatrice-Reine a donné auparavant à son général, et que celui-ci, ayant perdû une partie de sa superiorité, commençat à se lasser de sa situation au point à se croire trop foible pour se soutenir à la longue. J'avoue que ce ne sont que des probabilitez fort éloignez; mais il me semble aussi, que puisque le poste de Dippolswalde n'est pas attacable, V. M. ne doive quasi compter que sur les fautes de Daun, pour l'obliger à se retirer en Bohême. Je ne sais, si V. M. a trouvé en attendant des indices plus marqués sur ce point. Si Elle juge, qu'il pourra s'obtiner à rester où il est; je pense, que V. M. ne pourroit se dispenser de faire un peu réplier Son armée, tant pour lui procurer du répos, que pour la récruter, et il seroit à souhaiter, que V. M. put trouver dans Ses propres Etats des recrües pour completer les vieux Regiments, et à n'employer les étrangers et nommement les Saxons, que pour de bataillons francs. V. M. a bien voulû descendre à me demander mon sentiment; mon zele pour le service de V. M. m'engage à le luy dire sans reserve, au risque de dire de choses qui ne soutiendront peut-être pas un examen rigoureux. Mes lettres d'Angleterre et d'Hollande me font esperer, que la France fera sa paix; si cette couronne rétire alors d'un coté les mains de ses alliés, et que de l'autre l'Angleterre fait

(Lucanus'sche Sammlung)

* La Salle écrit à Griesbach de Giessen. Je présume donc que tout le quartier Général de Mons. de Broglie y est. Qu'en concluês-Vous? Cela me feroit croire que l'ennemi n'a pas envie de rétrograder de si tôt. Et que nous ne touchons pas encore au moment de la fin de la campagne. Que Vous en paroit-il? Si je pouvois aprendre au vrai, que tout le quartier Général de Mr. de Broglie y fut j'en serois bien charmé. Je ne sai cependant pas comment y parvenir. Je Vous prie de me marquer un petit mot en reponse.

F.

Ce 11. Janvier 1760.
C'est de moi.

(Archiv-Acten vol. 107.)

Ce 11. Janvier 1760. No. 1.

** Monseigneur,

Je ne saurois me persuader, que le quartier general de l'armée Francoise fut à Giessen; voicy mes raisons. Le quartier general etoit encore le 6. à Friedberg et persone ne parloit de marcher. On n'a non plus amassé aucun depot de Fourage, à portée de l'armée pour recommencer l'offensive; on a replié les postes de Hohen Solms, de Croffdorff, de Grumbach, de Werdorff, et ce qui plus est, tout le corps auxiliaire du Bas-Rhin retourne là d'où il étoit venû. Tout cela me fait croire que Mr. de Broglie ne songe pas à récommencer pour le moment présent les opérations. Quel avantage en rétireroit-il? Mais s'il le fit, je crois que V. A. S. peut etre des plus tranquiles; je suis persuadé plus que jamais, qu'il ne fera que de l'eau claire.

(Lucanus'sche Sammlung.)

* Est ce que peut être Mr. de Broglie executeroit le projet de mettre sa droite à Hombourg et sa gauche à Giessen? Est ce qu'à la faveur de cette position il pousseroit les Wirtembergeois sur la Schwalm, l'Eder et la Fulde? Les troupes, qui, comme vous dites, retournent sur le Bas-Rhin, ne recommenceroient-Elles peutêtre pas une offensive dans la Comté de la Marck et dans l'Evêché de Munster, vû que j'en ai rétiré toutes les troupes à l'exception des Garnisons de Munster, Lipstadt, Osnabrück, Warendorp et Vechte? Tout cela ne sont que des réflexions, prodiguées au hasard, mais qui cependant ont quelque ombre de probabilité. Je vous dispense d'y repondre, puisque les moments sont trop précieux.

Ce 11. Janvier 1760. F.

(Archiv-Acten vol. 107.)

Monseigneur,

Le Trompette et le Tambour des Grenadiers à Cheval qui furent envoyés de Croffdorff à l'armée Francoise, viennent de retourner dans ce moment de Giessen. Ils n'ont pas poussé plus loin que Butzbach; on ne les a pas voulû passer plus loin, le Comte de St. Germain qui

s'y trouve les y a arreté. Le Duc de Broglie est encore à Giessen pour sa personne, le reste de son quartier general est à Friedberg. Ils disent qu'ils ont vû marcher beaucoup de troupes tous du coté de Giessen. Avanthier au matin deux Regiments sont entrés dans Butzbach et l'on a dit qu'ils suivroient hier pour s'approcher de Giessen. Ils ont vû du canon à Lollar, mais pas des forts grosses pieces, seulement de 6 ou de 8 livres de balles. Ils ont passé cette nuit par Stauffenberg, où ils ont vu de l'infanterie avec du canon. Comme on les a soigneusement gardés ils n'ont rien pu apprendre, on les a fait parler à personne.

Marbourg ce 11. Janvier 1760.

G. Oeynhausen.

* Je Vous prie de me dire Votre Sentiment sur ceci; Et s'il ne paroit pas manifeste, que l'Ennemi n'a nullement encore perdu de vue son projet d'offensive, et que l'epoque de la fin de la campagne est encore bien éloignée.

Ce 11. Janvier 1760. No. 2.

** Monseigneur,

Je n'y trouve rien, qui pût me persuader, que Mr. de Broglie voulût agir avec son armée; il se pourroit qu'il meditât quelque Expedition avec un corps detaché, voilà tout ce qu'il pourra entreprendre dans la saison presente et dans cette grande disette de fourage.

Ce 11. Janvier 1760. No. 3.

** Monseigneur,

Le quartier general de Mr. de Voyer est Elshof, aux Environs de Mengerskirchen.

(Lucanus'sche Sammlung)

* Voici de rétour, écrit de ma main ce que Vous aviés dressé pour Pitt?*) C'est un peu long; mais je vois fort bien que la matiere a exigé que l'on n'a pût l'abréger. Je Vous conjure cependant, mon cher Westphal, ne perdons pas de vue nos proprés affaires d'ici. Elles languissent un peu, et je crains toujours qu'il n'y ait quelque chose de negligé. Quelques fois je suis dans des peines terribles la dessus. N'ambrassons par tout l'univers, mais contenons nous preferablement dans notre sphere. Et laissons agir ceux preposés à cette besogne. Car sans cela le proverbe pouroit s'accomplir, qui trop ambrasse mal empreint.

Ce 11. Janvier 1760. F.

*) N. d. H. Ein besonders wichtiges, ausführliches Schreiben an Pitt, in welchem Westphalen sich über die Lage des Königs v. Preussen in Folge der Schlacht von Kunersdorff und des Unglücks von Maxen verbreitet und die Ansicht, dass er dennoch sich behaupten werde, dargelegt hatte.

(Lucanus'sche Sammlung)

* J'ai grande envie de faire marcher les 7 Escadrons Hannovriens de Busch et de Breitenbach du coté du Duc de Holstein. De même que le Maj. Friedrichs avec les chasseurs. Que me conseilliés Vous? Je Vous prie de me le marquer promptement.

F.

Ce 12. Janvier 1760.
c'est de moi.
cela presse.

(Archiv-Acten vol. 107.)

Ce 12. Janvier 1760. No. 1.

** Monseigneur!

Quant à la marche des 7 Escadrons de Breidenbach et de Busch, pour aller joindre le Duc de Holstein, je crois que cela sera bon, parceque les Dragons prussiens auront grand besoin d'etre soulagés dans le service; Je ne sais cependant si Scheiter pourra s'en passer. Quant à Friederichs, j'entre parfaitement dans l'idée de V. A. S. il sera plus utile du coté du Duc de Holstein qu'autre part; peutetre feroit-on bien d'y rassembler tout le corps des chasseurs hannovriens, pour épargner d'autant plus les troupes reglés, et pour assurer leurs quartiers. Car je crois que ce ne sera que sur cette partie que les François tenteront peutetre encore quelque chose. Je serois curieux de savoir si c'est Chabo qui a eté à Heuchelheim avec les 3000 hommes; je le crois presque. La marche suposée de Heuchelheim vers le Bussecker-thal prouveroit, qu'on voulût ou tenter quelque chose sur le Duc de Holstein, ou qu'on en craint de la part des François pour les quartiers, qui sont sur la Lunne et la Wisseck. Mais je ne suis pas bien sur encore, si l'on peut se fonder sur le sentiment des habitans de Heuchelheim à cet Egard. Tout ce que l'on pourra faire c'est d'en avertir le Duc de Holstein.

(Lucanus'sche Sammlung)

* Je Vous prie de me dire ce qu'il convient que je fasse en consequence de la proposition de La Salle touchant le Cartel. Vous me dirés pareillement ce que Vous concluês par la lettre misterieuse de La Salle à Griesbach.

F.

Ce 13. Janv. 1760.

(Archiv-Acten vol. 107.)

ce 13. Janvier 1760. No. 1.

Monseigneur,

J'ay lû tout ce que se trouvoit joint à la lettre de Mr. de Wangenheim. Comme je vois que Reden a deja repondû aux differens articles, contenus dans sa lettre, je n'en ai plus besoin, à moins que V. A. S. ne veuille y repondre encore particulierement, en quel cas Elle voudra bien me renvoyer la dite lettre pour un moment.

Quant au Cartel que Mr. de La Salle propose, je suis d'avis qu'on s'en tienne aux termes, qui ont eté accordé par V. A. S., car je ne vois pas, que Mr. de La Salle produise une seule nouvelle raison, pour prendre un autre parti. Si V. A. S. veut se relacher sur quelque point, cela ne devroit se faire que sur celuy des Officiers, par raport à l'echange selon l'ancienneté de la date, qu'ils auront eté pris, de façon qu'on puisse faire les échanges indistinctement, sans etre obligé d'échanger selon la date. Mais j'avoue aussi qu'en accordant cecy aux François, on leurs accorde un point bien essentiel.

Quant au style misterieux de Mr. de La Salle, je crains qu'il ne soit vuide de sens, ainsi qu'il a eté toutes les fois qu'il s'en est servi precedemment.

La lettre a eté envoyée à Griesbach; c'est luy qui me l'a envoyé pour la presenter à V. A. S.

ce 14. Janvier 1760. No. 1.

** Monseigneur,

Revanche est bien ecrit dans la lettre ci rejointe.

Je prends les troupes revenües à Herborn pour un Detachement de troupes legeres que l'ennemi a renvoyé pour voir ce que nous sommes devenus. Car ils se sont vraisemblablement attendû à etré poursuivis.

Je crois qu'ils pourront etre attrapés. Scheiter et les Buckebourgs arrivent aujourd'huy à Lixfeld et à Rot; comme Luckner est à Eisenroth ils sont à portée les uns des autres pour se joindre et pour agir ensemble. Il suffit que V. A. S. en avertisse Luckner soit directement soit par Wangenheim.

(Lucanus'sche Sammlung)

* Voules Vous bien dresser l'avertissement directement à Luckner. D'où savés Vous que Scheiter et les Buckebourg arrivent aujourd'hui à Lixfeld et à Rot? Pour moi je l'ignore. En outre il est parlé dans l'avis de Dühring à Luckner que tout étoit rempli entre Bielstein et Hachenbourg. Ce qui prouveroit qu'il y a plus que des troupes legeres. Je ne puis absolument pas trouver les endroits dont il est fait mention dans l'avis. J'envois Bauer à Gladebach pour s'informer à fond après la dite nouvelle.

Ferdinand.

Ce 14. Janvier 1760.

(Archiv-Acten vol. 107,)

Ce 14. Janvier 1760. No. 2.

** Monseigneur,

Je travaille actuellement au plan de dislocation de l'armée dans les quartier d'hyver; V. A. S. en aura les brouillons avant midi.

Si l'ennemi reste à Limbourg il me paroit convenable que V. A. S. ne bouge pas de ces Environs; cela ne l'empechera cependant pas

de renvoyer une partie de la cavallerie et de l'infanterie, dés qu'Elle aprendra que le gros de l'armée francoise entre dans ses quartiers, ce qui arrivera comme je crois entre ici et le 18. Car l'oposition des Ennemis à Herborn ne peut surement pas etre de durée, et je souhaite seulement que Luckner profite de leur presence.

(Lucanus'sche Sammlung)

* J'ay parcouru ce que Vous m'avés communiqué touchant les quartiers d'hiver. Quand Vous n'en avés plus besoin Vous me renverres le tout. J'ai mis ad marginem les noms des Regts. et des Généraux. Vous exigés un Batt. de plus de moi pour la Hesse, que je ne sais où trouver. Puis Vous n'avés pas fait mention du Bataillon de Stockhausen. En suite je Vous fais observer une alternative par raport à Spörke et à Imhoff. Je crois que Bauer pourroit commencer à mettre la main à l'oeuvre selon le projet ci-joint.

F.

ce 14. Janvier 1760.

(Lucanus'sche Sammlung)

* Du Regt. de Dragons de Busch il n'en est pas fait mention dans la repartition des quartiers d'hiver. Où les placera-t-on ceux-là? Car les autres Escadrons ont toutes été placées et nommées selon le numeraire de chaque province, selon Votre repartition. Mais de ces 4 Escadrons il n'en est fait mention nulle part. Dite moi leur destination.

F.

Ce 14. Janvier 1760.
C'est de moi.
Relatif à Votre mémoire.

(No. 3 ist der Brief an den König)

(Archiv-Acten vol. 107.)

Ce 14. Janvier 1760. No. 4.

** Monseigneur,

J'accede au sentiment de V. A. S. de laisser Imhoff en Hesse, et de mettre Mr. de Spörcke à la tête des troupes dans l'Eveché de Münster. J'ay conté 59 Bat. pour toute l'infanterie de l'armée; elle n'en a que 58. si l'on ne compte pas le regiment d'artillerie. C'est par cette raison que V. A. S. a trouvé un bataillon manquant à la Division de Mr. de Kilmannsegge.

On peut remedier à celle, en ne placant que 8. bataillons hanovriens dans le duché de Westphalie au lieu de 9. et de l'ajouter à la division de Kilmansegge.

Quant a ces canoniers destinez à servir la grosse artillerie hannovrienne et hessoise, (ce qui fera bien 8 à 9 cent hommes) il faut les placer dans le païs de Detmold.

J'ay oublié le Regiment de Busch; je crois qu'il convient de le faire marcher dans l'Eveché d'Osnabruck.

(Lucanus'sche Sammlung.)

* Après mon retour de la hauteur de Ober- et Nieder-Schelde Vous me disiés, qu'il paroissoit être clair, que l'ennemi entreroit en quartiers d'hiver, et que je pourois faire meme deja marcher de la Cavallerie pareillement à leurs quartiers d'hiver destinés. Hier je voulus Vous parler au sujet des quartiers d'hiver pour l'armée, et Vous me repondiés, qu'il faudroit premierement voir si l'ennemi abandonneroit Limbourg ou non. Comment combinés Vous cette idée, avec votre premiere idée? Je Vous prie pour un mot de reponse. Je Vous demande excuse de Vous troubler si souvent. Mais je crois qu'il est de la derniere necessité, pour travailler avec attention et d'avance, au Futur plan de Dislocation dans les quartiers d'hiver.

Marbourg ce 14. Janvier 1760.

Ferdinand.

Au Secretaire Westphal
à Son Museum

(No. 5 ist der Brief an den Erbprinzen).

No. 3.

à Marbourg ce 14. Janvier 1760.

** Au Roy.

J'ay recû la lettre que V. M. m'a fait la grace de m'ecrire du 6. du courant. (en chiffres:) „J'ay apris depuis par une lettre du prince héréditaire du dix, qu'il devoit marcher le treize ou le quatorze à Chemnitz; selon ce que V. M. a daigné me dire de son dessein, de me le renvoyer, je juge que c'est pour continuer sa marche vers la Hesse. La disposition que j'ai faite pour les quartiers d'hyver, les egards et les menagemens, que je dois avoir pour les Princes dont les troupes composent l'armée, et surtout cette grande etendüe de païs que je dois couvrir en meme temps, qu'il est necessaire d'aprocher le gros de l'armée des Depots, d'où elle tire ses reparations et ses subsistences, exigent que le corps du prince hereditaire aille en partie dans l'eveché de Paderborn, et en partie dans le duché de Westphalie; de façon que ces arrangemens sont une suite absolüe de ma situation, et que je puis laisser seulement Mr. de Gilsae avec cinq bataillons et neuf escadrons sur la Werre, où il ne sera cependant gueres eloigné de Langensaltze. V. M. verra par cecy, combien peu il est en mon pouvoir, de laisser tout le corps ensemble à Langensalze meme et à ses environs; j'en suis bien mortifié; mais je crois presque que si les circonstances m'eussent permis, de l'y placer, que V. M. n'en auroit retiré qu'un foible avantage, vû que cette position auroit probablement engagé les Francois et la soidisante armée de l'Empire, peut etre aussi les Autrichiens, à m'en faire changer. Et dans ce cas la position que V. M. auroit pû faire prendre Son armée, s'en seroit peutetre ressentie aussi."

Les François paroissent vouloir enfin entrer en quartiers d'hyver;

ils se replient, du moins de touts cotéz. J'espere de me trouver dans un couple de jours en Etat d'en donner à V. M. des nouvelles positives. Et suis en attendant etc.

F.

(acta des Archivs vol. 107.) No. 5.

à Marbourg ce 14. Janvier 1760.

* Pour le Prince hereditaire.

Je viens de recevoir la chere lettre de V. A. du 10; j'ay recû de même toutes celles qu'Elle m'a ecrites precedemment. V. A. voudra bien m'excuser de Luy devoir depuis si long temps ma reponse; je compte de bien reparer ma faute.

J'ay donné toute mon attention à ce que V. A. m'a marqué sur les affaires en Saxe. Je conviens qu'il auroit été temeraire d'attaquer le poste de Dippolswalde; mais il n'en est pas moins facheux, que l'impossibilité de forcer ce poste decide de Dresdes en faveur de l'ennemi. —

Ce que V. A. me dit sur l'etat de l'armée et des affaires du Roy m'a veritablement touché; mais j'espere encore, et je ne saurois m'imaginer que le mal soit sans remede.

S. M. m'a ecrit au sujet de Langensalze; mais si je voulois m'y preter, je derangerois tous mes quartiers, et je crains, qu'il m'en resulteroit aucun avantage reel pour ses affaires.

Comme V. A. me marque qu'elle retourne aujourdhui à Chemnitz, je supose que c'est pour continuer sa marche vers la Hesse. Le Roy m'en a aussi prevenû; j'attends seulement, que V. A. me marque le jour qu'Elle compte d'arriver sur la Werre.

Les Troupes de Brunsvic hyverneront dans le païs de Paderborn; les 10 Escadrons hanovriens auront leurs quartiers dans le Duché de Westphalie; et Mr. de Gilsae restera avec l'infanterie hanovrienne et hessoise de meme qu'avec la cavallerie hessoise et les 3 Escadrons d'Hussards noirs sur la Werre. V. A. peut diriger sa marche sur Eschwege; je Luy enverrai avant qu'Elle y arrive, un plan detaillé de dislocation pour son corps d'armée.

La Campagne paroit finie icy; Mrs. de Voyer, du Muy et d'Auvet se replient sur le Rhin; de Vogné est retourné à Limbourg; Mr. de St. Germain et Mr. de Clozen sont retourné à Butzbach, et le Duc de Wurtemberg enfile la route de Schotten, d'où l'on dit qu'il continuera sa marche vers Würtzbourg.

Je compte de m'arranger de façon que nos troupes seront mis en quartiers avant la fin du mois courant; du moins la plus grande partie.

J'ay l'honneur d'etre p. p. F.

(Lucanus'sche Sammlung.)

* Je Vous suis obligé pour le renvois du memoire relatif aux prochaines quartiers d'hiver. J'ai fait les changements suivants.

Je donne le commandement des troupes dans le païs de Münster à Spörcke. Imhoff aura le commandement des troupes en Hesse. Je donnerai à Spörcke le Major Duplat; à Imhoff le jeune Duplat et Kuntze. Je fais le troc des 4 Escadrons, de Reden avec ceux de Busch; les premiers etant si terriblement delabrés. Qu'ainsi les 4 Escadrons de Reden marcheront dans l'Osnabrück, et les 4 Escadrons de Busch resteront en Hesse avec Kilmansegg. Pour fournir le 6me Batt. à Kilmansegg, je lui donne le Batt. de Marschall ci-devant Stoltzemberg, qui devoït aller dans le Duché de Westphalie avec les deux autres Batt. actuellement aux ordres de G. M. de Scheele, savoir Hardenberg et Scheele.

Qu'ainsi il n'y a que 8 Batt. Hannovriens qui vont dans le Duché de Westphalie, savoir les 5 avec Wangenheim, celui avec Drewes, et les 2 avec Scheele. Qui seront les Regiments qui fourniront les garnisons de Dillenbourg, Marpurg et Hombourg? Et qui seront les Commandants dans les dits forts? Il faut qu'ils soient pourvû de vivres et d'argent. Quand croïés Vous que je mette Bauer en activité pour dresser tous ces detailles? En est-il temps dès à present?

J'ai aussi troqué le Regiment de Charle avec celui de Gilsae: Le premier étoit destiné pour le Duché de Westphalie; je le laisse en Hesse. Et Gilsae marche en revanche dans le Duché de Westphalie. De même j'ai fait un troc avec les deux Regiments Hessois, Garde, et Regiment du Corps-Infanterie. Le Regiment Garde étoit destiné (se trouvant à l'armée de l'autre coté de la Lahne aux ordres du Duc de Holstein) pour le Duché de Westphalie. Je le fais aller dans le païs de Munster. En revanche le Regiment du Corps-Infanterie, actuellement aux ordres de Drewes, destiné pour le païs de Munster, marche dans le Duché de Westphalie, afin de rester auprès de son General dans le Duché de Westphalie, qui est Wutginau. Voilà les changements, que j'ai cru convenable de faire. Il faut en outre donner aussi quartier au corps des pionniers Guides etc., au corps des Ingenieurs, et aux pontons, et ponts partatifs. Les derniers sont toujours inseparables des pionniers. Je vous prie de reflechir encore à tout cela.

Ferdinand.

Marpurg ce 15. Janvier 1760.

P. S.

* Quand pourrai je mettre en train, et faire marcher les Brigades de la grosse artillerie Hannovrienne, et Hessoise? De l'Artillerie Britannique, et de Buckebourg il est parlé dans votre memoire, touchant le moment de leur depart, avec toute la precision. Il n'en est pas de même de l'artillerie susdite. Il seroit pourtent bien bon qu'Elle precedat aussi les troupes destinées pour le Paterborn. Quand est ce que moi je levrai l'ancre pour établir mon quartier d'hiver à Paterborn? Laisserai-je de la grosse artillerie avec les troupes destinées à couvrir

la Hesse aux ordres du Lieut.-Gen. d'Imhoff? Il faudra de tout autres arrangements, pour faire subsister les troupes en Hesse, soit en pain, soit en fourage.

Je ne sai pas trop sur quel pié cela pourra être reglé le plus convenablement, et le moins onerensement tant pour les caisses angloises, que pour le païs du Landgrave.

Ferdinand.

* Wangenheim m'a aussi averti que je ne devois pas compter sur lui dans la repartition des prochains quartiers d'hiver; Qu'ainsi celui là est aussi à raïer.

Il faut aussi me faire ressouvenir, que lorsque les Regiments entreront effectivement dans les quartiers qui leur sont assignés, que les gros bagages qui se trouvent à Beverungen, aillent rejoindre leurs regiments respectifs; et qu'en consequence on leur donne alors les directions necessaires. Je vous prie de m'en faire ressouvenir à temps, de même que par rapport aux emplacements convenables pour les Hopitaux dans les differentes provinces, où les troupes hiverneront.

Ce 15. Janvier 1760. F.

C'est de moi.

(Archiv-Acten vol. 107.) No. 1.

Ce 15. Janvier 1760.

** Monseigneur,

Les differens trocs de Regiments que V. A. S. a faits dans le plan des quartiers d'hyver subsistent fort bien avec le tout.

Bauer doit incessament travailler à mettre tout en ordre; je crois que les Anglois se pourront mettre en marche le 18.

La grosse artillerie hannovrienne et hessoise peut suivre le 19. sous l'escorte des Regiments de Saxe Gotha et de Buckebourg.

Bauer m'a dit que les pontons avoient besoin de réparations, qu'il pouvoit les faire réparer commodement à Cassel, c'est pourquoi je crois qu'ils feront bien de marcher là.

Le corps de pionniers sera mis en quartier au païs de Paderborn ou de Detmold; Bauer en travaillant aux cantonnements verra s'il y a moyen de les placer dans le premier, ou s'il faut avoir recours au second.

V. A. S. se mettra en marche avec les deux Bat. de Garde et les deux Escadrons de Grenadiers à cheval de Garde. dès que les troupes destinées pour le païs de Münster seront parties, et que celles destinées pour le Duché de Westphalie s'ebranleront.*)

La grosse artillerie revenant avec le prince héréditaire peut rester à Cassel; pour les chevaux on les enverra pareillement dans le païs de Corvey.

Les Troupes restant en Hesse seront pourvûes de pain et de fourage comme elles le sont à présent. Pour diminuer la dépense:

*) *à arranger.

1) il faut faire subsister le cordon de Luckner au dépens du païs de Witgenstein et de Darmstadt. 2) le cordon de Freytag au dépends du païs de Meinungen et de Wurtzbourg. 3) il faut user d'execution contre l'Eveché de Fulde pour l'obliger à livrer la quantité de fourage imposée. Ce fourage sera livré à Hombourg.*) 4) il faut demander une quantité proportionnée de fourage de Fritzlar, et 5) deux cent mille rations du païs d'Eichsfeld à livrer à Cassel.

(Lucanus'sche Sammlung.)

* Vous me marqés par un de vos billets du 14. du courant:

„Si l'ennemi reste à Limbourg il me paroit convenable que V. A. S. ne bouge pas de ces environs; cela ne l'empechera cependant pas de renvoïer une partie de la Cavallerie et de l'Infanterie des qu'Elle aprendra que le gros de l'armée françoise entre dans les quartiers, ce qui arrivera à ce que je crois entre ici et le 18. etc.“

Comment concilier cela avec les ordres donnés à Bauer et à l'Intendant touchant la marche effective des troupes dans leurs quartiers futures? Un mot de reponse, afin que je ne fasse de qui pro quo, ni que je cause de la confusion.

Ce 16. Janvier 1760. F.

C'est de moi.

(Archiv-Acten vol. 107.)

Ce 16. Janvier 1760.

** Monseigneur, No. 1.

Le billet, dont V. A. S. vient de citer un passage, est ecrit avant qu'on sût que les François entrent tout de bon en quartiers d'hyver. Depuis hier il n'est plus donteux, que les François n'occupent ces quartiers incessament. Il n'est donc que fort juste de parler à l'intendant avec précision en nommant les jours du départ des differents corps pour entrer en quartier d'hyver.

Il en est de meme avec Bauer; car les Troupes qui peuvent encore etre à Limbourg ne seront gueres considerables.

D'ailleurs ce que j'ay exprimé par les paroles: „V. A. S. ne bouge pas de ces Environs etc. „est fondé uniquement sur un dessein d'obliger les François de ne pas occuper avec un gros de troupes les Environs de la basse-Lahne: ce que les François n'oseront faire aussi long temps qu'ils sauront que V. A. S. tient l'armée assemblée aux Environs de Marbourg, vû qu'Elle pourroit tomber sur ces quartiers et les disperser, avant qu'ils pourroient etre secourus par le reste de l'armée ennemie. Mais si les François ne laissent qu'une espece de cordon sur la Lahne, et notamment sur la basse-Lahne, il seroit inutile de tenir l'armée ensemble; car si elle fit un mouvement en avant pour tomber sur le cordon, celuy-ci ne manqueroit pas de se replier d'abord

*) *sur l'Ohme probablement.

**) N. d. H. Vergl. das Billet vom 14. no. 2.

et de revenir de même sur la Lahne, dès que l'armée de V. A. S. se seroit retirée.

Ma proposition rouloit donc uniquement sur la suposition, que l'Ennemi resteroit en force sur la basse-Lahne; cette suposition dependoit encore d'une autre, savoir celle, que l'ennemi resteroit en force aux Environs de Friedberg. Car l'un tient à l'autre. Tous les avis disent, que l'ennemi marche sur Franckforth et quitte les Environs de Friedberg; j'en tire la consequence, que les troupes de la basse-Lahne en partiront aussi, pour entrer en leurs quartiers.

Et quant aux arrangements pour nos quartiers d'hyver, j'ay raisonné sur la règle: cessante causa cessat effectus.

(Lucanus'sche Sammlung.)

* Je Vous suis obligé pour Votre réponse qui eclaircit mes doutes. Je dois pourtant Vous faire rémarquer une chose: Que jusqu'astheure je n'ai point une véritable certitude du départ de l'ennemi de Friedberg; ni de quelle force il est dans ces environs. Il en est de même avec Limbourg et la basse Lahne. Il est encore aussi incertain ce que l'ennemi est dévenu aux environs de Hachenbourg, et s'il a repassé le Rhin ou non. Pardon de mes doutes, et de mes petits scrupules. Toutes mes nouvelles ne sont que d'oui dire, et par des voyageurs, passagers et gens du paÿs. Qui fort souvent grossissent et diminuent les choses dans leurs raports. Cependant je ne balance pas d'acceder que l'ennemi entre serieusement en quartiers. Je crois, qu'aujourdhui et demain, j'en apprendrai plus de confirmations et de certitude.*)

Ce 16. Janvier 1760. F.

C'est de moi.

(Archiv-Acten vol. 107.) No. 2.

Ce 16. Janvier 1760.

** Monseigneur,

V. A. S. sait à n'en plus douter, que l'ennemi s'est replié de la Lunne, de Grunberg, des Environs de Lich, de Gruningen et de Butzbach; Elle sait de meme qu'on a ramené le canon à Friedberg: C'est à dire l'ennemi laisse Giessen isolé, et a oté le cordon qu'il avoit poussé en avant des quartiers, que l'armée occupoit aux Environs de Friedberg.

Il se retire donc aussi de Friedberg C'est une suite; et quoique V. A. S. n'en ait pas encore des nouvelles, qui le prouvent immediatement, il n'en est pas moins sur.

(Aus dem Nachlass Westphalens.)

* Je sera nécessaire que je fasse dresser les listes de la repartition des Regiments par Bauer pour l'Intendant, afin que celui-là la

*) N. d. H. Vergl. Renouard „Geschichte des Krieges pp." Bd. II. S. 355 ff.

remette au Commissaire de chaque Province où les troupes seront reparties.

Il conviendra aussi que l'on fixe le temps et le jour de la convocation des Deputés des Etats à Paterborn des differentes Provinces qui auront des troupes, et qui concourreront pour faire subsister les Troupes pendant cet hiver. Il faut donc aussi un terme fixé, auquel la commission établie pour la regie des quartiers d'hiver soit mise en activité, et qu'elle commencera la fonction, à quoi elle est destinée. Je vous prie d'arranger cela, et de l'ajouter encore à celle-ci comme un apendix. Ce 16. Janvier 1760. F.

(Lucanus'sche Sammlung)

* A qui adresserai-je cette instruction? Qui convoquera et donnera part aux membres de cette commission, que ce sont eux qui sont nommés pour cela? Je crois qu'il sera aussi nécessaire de faire rélier ou attacher les feuilles ensembles, qui forment la copie de l'instruction pour l'Intendant. Qui fournira le plan de Dislocation? Est ce que je le ferai dresser des papiers que Vous m'avés adressé en consequence? Ou est ce que Bauer le fournira? Je Vous prie de me dîre quelques mots la dessus.

Ce 16. Janvier 1760. F.

* Il faudra aussi determiner quand la Boulangerie et le train des vivres doit partir d'ici.

Il sera necessaire que l'Intendant aïe aussi les listes de la dislocation des troupes dans les differentes provinces, independament de celles que la commission pour regler les quartiers d'hiver recevra, et que chaque General commandant aura.

Ce 16. Janvier 1760. F.

(Archiv-Acten vol. 107.) No. 5.

** Monseigneur, Ce 16. Janvier 1760.

Mr. de Massow arrivera demain icy. Si Walgrave recoit alors l'instruction pour la commission, touts les Expedienda seront fait, sans perte de temps.

Quant au plan de Dislocation, il faut que Bauer le dresse; puisque il est fondé sur les cantonnements. Cela est dit deja dans les differents papiers, que j'ay eû l'honneur de mettre aux pieds de V. A. S. avanthier; comme V. A. S. m'a dit qu'Elle avoit ordonné à Bauer de dresser tous les ordres ensuite de ces memoires, je ne doute pas qu'il ne songe à faire ce plan de Dislocation pour la commission; c'est à dire puisqu'il fait des plans de Dislocation pour chaque province pour l'usage des Generaux qui y commanderont, on en donnera des copies à la Commission.

(Lucanussche Sammlung.)

* Je Vous prie de faire ressouvenir Bauer que la commission pour règler les quartiers d'hiver doit être munie pareillement des plans de Dislocation des troupes dans chaque province, independamment des

listes, que les Generaux commandants dans chaque province auront. Vos papiers ne parlent que de la liste pour les Généraux commandants et pour chaque province, où il y aura des quartiers d'hiver. Ceci n'est pas bien determiné, si cette note sera delivrée aux Regences et Etats de chaque Province, ou à la Commission pour regler les quartiers d'hiver, ou à l'Intendant, ou aux Commissaires nommés pour chaque Province par la Commission ou par l'Intendant? Qui est ce qui dressera l'etât effectif des Rations et Portions pour chaque Province, où il y aura des troupes en quartiers d'hiver? Et à qui la dite liste sera-t-elle delivrée? Sera ce à l'Intendant? Ou à la Commission? ou au Commissaire? ou aux Regences de chaque Province? Je Vous demande excuse de mon importunité. Je fais tout cela dans l'intention pour que Vous me mettiés clairement au fait de tout et de Vos idées la dessus: qu'il n'y ait point de mésentendu, et que je n'omete rien, afin qu'il n'en resulte ensuite des inconvenients. Voilà les vrais motifs de mes frequentes importunités.

Ce 16. Janvier 1760. F.

C'est de moi.

(Archiv-Acten vol. 107.) No. 6.

** Monseigneur, Ce 16. Janvier 1760.

Les 4 Evechés et le Duché de Westphalie fourniront la même quantitité de Rations et de Portions à la quelle ils ont eté taxés l'année passée. Puisque l'armée ne prend pas tout in natura, le residuum est payé en argent. Il est donc necessaire 1mo, que l'on fasse aux Etats les Demandes sur toute la quantité, qu'ils auront à livrer, chaque province pour sa quote part, Demande, qui sera faite par la commission. 2do, qu'on notifie à chacune combien de rations et de portions elle doit livrer in natura, et 3^tio^, qu'on decompte avec les provinces au bout de chaque mois sur le residuum qu'il faut payer en argent.

Voilà en general les principes sur lesquels la Commission doit traiter avec les Etats. Il n'est nullement necessaire, que V. A. S. delivre aux Etats de chaque province le plan de Dislocation.

Il est necessaire, que chaque province sache d'abord en gros le nombre des bataillons et d'escadrons, qu'elle aura à loger et à nourir, ce qui luy sera notifié par la commission. Mais la Commission doit avoir le plan de Dislocation, pour instruire le Commissaire sur le nombre des Troupes, et sur les Endroits où elles se trouveront. Le Commissaire demande aux Regiments de sa province la liste de l'effectif, tant pour savoir la consumption journaliere, et pour avoir l'oeil qu'elle soit regulierement fournie aux Troupes, que pour decompter au bout de chaque mois avec les Etats, afin que chaque province sache ce qu'elle aura encore à payer en argent comptant,

*) N. d. H. Vgl. die Geschichte der Feldzüge pp. Bd. I. S. 114. 541. und die unten folgende Nachweisung vom 13. Febr. 1760.

(Lucanus'sche Sammlung.)

* Je crois qu'il sera aussi necessaire, de donner une instruction à Roden touchant les prochains Quartiers d'hyver, et sur tout ce qui regarde les arrangements à prendre en route pour les troupes pour leur subsistence et ce qui regarde les fourages, jusqu'au lieu de leur destination. Car sans cela je crains que cela clochera furieusement. Il faut aussi qu'il sache, quand la Boulangerie doit cesser içi, et quand les nouvelles Boulangeries seront à établir à Hombourg en Hesse, et à Eschwege, pour les troupes qui hiverneront en Hesse. Je Vous prie mon cher, d'y pretter aussi quelque attention.

Ce 16. Janvier 1760. F.

C'est de moi.

touchant les arrangements futurs.

(Lucanus'sche Sammlung.)

* Je Vous envois ci-clos ce que Bauer a travaillé pour la marche des Troupes Britanniques pour l'Eveché d'Osnabrück et leurs quartiers. Renvoïés si tout cela est bien et conforme à Vos idées, à Bauer, pour qu'il suplée encore ce qui y manque. Si Vous trouvés encore une et autre chose à y corriger, marqués le lui, pour qu'il y remedie, et qu'ensuite il envoïe le tout pour l'expedition à Reden et celui-là à Mylord Granby. J'attend Votre reponse, et les ordres necessaires pour les 12 pieces de 6 pf. de bales, savoir les 8 auprès du Duc de Holstein et les 4 auprès de Wangenheim.

Ce 16. Janvier 1760. F.

(Archiv-Acten vol. 332.)

* Attendorn, pour Trimbach, me paroit fort exposé, vû surtout qu'il n'a point de Cavallerie avec lui. Les Dragons Prussiens seront bien fatigués dans leurs nouveaux quartiers, vû qu'ils n'ont point de troupes legeres, qui les couvrent en avant. Je n'ai mis que 2 batt. Hannovriens à Medebach, Zuschen et Hallenberg: vû qu'il n'en reste que 8., dont 3. sont emploïés à Neihm, Arensberg etc. Les trois autres à Saltzkotte, Stadtbergen, Erwete, Anrüchte etc. En cas que Vous ne le trouvés pas bien, avertisses-en Bauer, pour qu'il repartisse un des derniers trois batt. pour être placés à Medebach, Hallenberg et Zuschen. Les Troupes à Dortmund me paroissent aussi un peu isolées? Le Batt. destiné pour Stadtbergen pouroit être placé auprès de Medebach, pour y faire le troisieme Batt. Je soumets cependant tout cela à Votre jugement. Il s'agira de placer encore les Géneraux à leurs differents Postes, dans les Provinces, où ils se trouvent repartis. P. E. à Dortmund il en faut un. Il en faut un à Medebach ou à Zuschen, ou à Hallenberg. Il en faut un pour les Regiments à Ochtrup et Horstmar. De même que pour ceux de Hamm, Ludinghausen, Alen et Stromberg. Avertissés Bauer de ceci, pour qu'il en reflechisse, afin qu'il partage cela en Brigades dans les differents quartiers, et que les

Regiments puissent être assignés aux ordres de leurs Generaux Commandants respectifs.

Les 5 Bataillons de Grenadiers avec le Duc de Holstein ont eu jusqu'àstheure 10 pieces de canons des Buckebourg; les conserveront-elles aussi au parc des Buckebourgeois à Stadtbergen? —

Je Vous prie de me dire ce que Vous en pensés. Et Vous en avertirés ensuite Bauer en consequence.

Ce 16. Janvier 1760. F.

Que Bauer me procure des nouvelles certaines de Hanau et de Francfort. —

F.

Je m'étonne que je n'ai point de nouvelles ni de Miltner, ni de la Hilgen. Auroïent-ils eté decouverts?

F.

(Archiv-Acten vol. 107.) No. 7.

Ce 16. Janvier 1760.

** Monseigneur,

Il me semble Monseigneur, que l'instruction dressée par Bauer n'est pas assez claire dans plusieurs articles, ni conforme au projet arreté. J'ay dressé une autre instruction, je prie V. A. S. de la parcourir; si Elle l'aprouve, Rath pourra la copier; et le reste sera expedié tout de suite.*)

(Lucanus'sche Sammlung.)

* Vous verrés par la liste ci-jointe quelle quantité de Mallades les Anglois ont içi et à Cassel. Je ne sai comment pouvoir faire transporter tout celà à leur destination dans l'Osnabrück.

Ce 16. Janvier 1760. F.

No. 8.

Ce 16. Janvier 1760.

** Monseigneur,

J'ay lû et relû le raport de Friederichs; je ny trouve aucune raison de changer rien aux arrangemens pris.

(Anlagen:) 1.

Durchlauchtigster Fürst
Gnädigster Fürst und Herr!

Ew. Hochfürstl. Durchlaucht hohen Befehl zufolge werde ich mit meiner Brigade den 20. huj. von hier auf Dillenburg zu marschiren nicht verfehlen, auch mich beeiffern, soviel möglich gute Leute vor die errichtende Frey Bataillons anzuwerben.

Ich habe nicht nur Sr. Durchlaucht dem Hertzog von Holstein von meinem Ab-Marsch Meldung gethan, sondern auch um gnädige Erlaubniss gebeten, morgen nach dem Herrn Obristen von Freytag reisen zu

*) N. d. H. Die von Bauer entworfene Instruction, mit dem Vermerk des Herzogs: „ceci n'a pas eté expedié, n'aïant pas eté trouvé assez clair" findet sich in den Acten; die statt derselben von Westphalen verfasste und vom Herzoge genehmigte folgt hier unten sub no. 19.

dürffen, um Abrechnung mit einander zu halten, ich werde aber gegen Abend wieder retourniren, auch nie des Nachts von meinem Posten bleiben.

Die in voriger Nacht in Lollar eingerücket gewesene 50 feindliche Grenadier und 50 Husaren haben vergeblich auf mich oder meine Patroulle gelauert; um 12 Uhr heute Mittag sind sie wieder auf Wieseck marschiret, worauf sofort 1 Corporal mit 4 Jägers in Lollar gekommen.

Einen meiner ausgeschickten Kundschafters, welchen ich schon verloren gegeben, ist ihnen diese Nacht begegnet, Sie haben ihm viele Fragen gethan, und mit nach Wieseck genommen; der dasige Commandant hat ihm 1 fl. gegeben, er sollte ihm benachrichtigen, ob und viele Jägers in Hacheborn lägen, da er sodann noch 1 fl. haben sollte, desgl. hat er angebogenen Befehl nach Mentzlar bringen sollen, welches derselbe aber unterlassen. Soviel besagter Kundschafter in Erfahrung bringen können, lägen daselbst etwa 3 bis 400 Commandirte Cavallerie und Infanterie.

Uebrigens verharre zeitlebens mit dem grössesten respect

Ew. Hochfürstl. Durchl.

Bellenhausen, den 16ten January 1760.

unterthänigster Knecht
C. Friedrichs.

(Darunter):

* Que dite Vous à ceci? Suspendrai-je encore le départ de Friedrichs ou non? Un mot de reponse.

Je crois que la Capture de Friedrichs les a aigri de nouveau, et cela ne mène à rien, qu'à se fattiguer reciproquement l'un l'autre. Je Vous prie de me dire ce que Vous en pensés, et quelles mesures il convient que j'en prenne? — Ne convient-il pas d'en informer Schlieffen? Afin que les troupes legeres prennent leurs precautions et soïent sur leurs garde?

F.

2. Es wird hierdurch dem Herrn Amt-Schultheiss zu Meintzlar beditten, dass so sich feindliche Troupen in Stauffenberg, Daubrigen, und andern umliegenden Orthen sollten blicken lassen, so gleich dem in Giessen commandirenten General davon avis gegeben werden solle, bey Vermeitung militairischer execution; ferner solle sich Stauffenberg und Meintzlar auf 1200 Mann Einquartirung, welche morgen eintreffen wird, parat halten, unter den 1200 Mann befinden sich 400 Pferdt.

Wiseck, d. 16. Januar 1760.

V. Scheid,
Commandant un corps detaché.

(Lucanus'sche Sammlung.)

* Ce n'est pas au total des arrangements que l'aparition prédite des énnémis à Stauffenberg et Maintzlar pour demain, de 1200 hom-

mes, puisse porter atteinte. Mon idée étoit seulement que cela put porter du changement aux postes avancés de ces cotés-là, et c'est en consequence de celà, que je Vous demandois Votre Sentiment sur le depart de Friederichs de ces environs, fixé au 20. du courant. Et qu'il conviendroit d'avertir Schlieffen pour qu'il recommandat de la vigilance aux postes avancés.

Ce 16. Janvier 1760. F.

C'est de moi.

(Archiv-Acten vol. 107.) No. 9.

Ce 16. Janvier 1760.

** Monseigneur,

Ces 1200 hommes ne viendront surement pas à Stauffenberg et à Mainzlar. La raison en est, que la garnison de Giessen, d'où ils devroient etre tirés, n'en contient peutetre pas tant tout ensemble. Mais dosons le cas qu'un fort detachement viendroit de Giessen à Stauffenberg et à Mainzlar; il ne voudra jamais s'y arreter long temps. Cet ordre du Sieur Scheid ne me paroit d'ailleurs qu'un stratageme assez ordinaire pour allarmer nos postes.

Ces Detachemens pourront se faire à l'avenir, et se feront peutetre en effet, pour allarmer notre cordon; mais ils ne pourront rien y changer; et encore beaucoup moins mettre un obstacle legitime au depart de Friederichs. J'ay fort bien compris la premiere demande de V. A. S., je n'ai jamais suposé, qu'elle eût pû penser, que la dite aparition annoncée devoit changer Ses arrangements generaux; ma reponse va directement à la question qu'Elle m'avoit faite touchant Friederichs. —

(Archiv-Acten vol. 107.) No. 11.

Ce 16. Janvier 1760.

** Monseigneur;

Le chasseur, qui a apporté l'incluse, étant venû me démander la reponse, pendant que V. A. S. étoit déja au lit, j'ay pris le parti, d'accuser la réception du raport et d'ajouter „que V. A. S. espéroit qu'il auroit averti les Quartiers les plus avancés du dessein du commandant de Giessen, selon la Dénonciation de son Emissaire, pour que chacun fut sur ses gardes et put se garantir contre les surprises.“

(Archiv-Acten vol. 107.) No. 10.

Ce 16. Janvier 1760.

** Pour Mylord Granby.*)

Les Troupes Britanniques aux ordres de Mylord Granby se mettent en marche le 18. de Janvier, pour aller prendre les quartiers d'hyver dans l'Evechê d'Osnabruck.

Elles marcheront en deux Divisions, selon la Table ci-jointe.

*) N. d. H. Die von Westphalen umgearbeitete Instruction.

Le Bataillon de Grenadiers de Maxfeld et les Montagnards Ecossois quittent en meme temps leurs quartiers de cantonnement et marchent selon leurs March-Routes.

Comme les Troupes Britanniques ne prennent à la fois que pour quatre jours de pain; elles n'en pourront pas prendre icy assez pour arriver à Paderborn. C'est pourquoy il faut qu'elles s'en pourvoyent de nouveau à Corbach.

L'intendant de l'armée est prevenû de cette marche et de la necessité de pourvoir les Troupes de pain durant la marche; c'est pourquoy Mylord Granby voudra bien s'arranger sur ce point avec luy.

Il y aura une Commission pour le reglement des Quartiers d'hyver d'établie à Paderborn, qui est chargée d'arranger avec les Etats d'Osnabrück tout ce qui regarde le logement et la nourriture des troupes hyvernant dans le dit païs.

Mais les dites troupes auront outre cela un Commissaire particulier avec plusieurs commis, qui sera instruit d'avoir soin,

1mo que le soldat soit bien logé et

2do qu'il soit nourri, tout comme l'année passée aux quartiers d'hyver.

3tio que le Fourage soit fourni exactement, aussi selon le pied des quartiers d'hyver de l'année passée.

L'intendant-General est prevenû qu'il doit pourvoir les Troupes hyvernant dans le païs d'Osnabrück d'un Commissaire pour faire cette besogne, et luy donner un certain nombre de commis, dont il pourra avoir besoin.

Mylord Granby voudra donc demander ce Commissaire avec ses commis à l'Intendant-Général, et luy ordonner de se rendre incessament à Osnabruck, pour s'arranger avec les Etats sur les quartiers et sur la nourriture des Troupes.

Mylord Granby donnera pour cette fin au commissaire le nom et la liste des quartiers, qui seront occupez par chaque Regiment; le Commissaire doit recevoir en meme temps des Regiments un etat de l'effectif, pour qu'il puisse s'arranger avec les Etats pour la nourriture, tant par rapport aux hommes, que pour rapport aux fourages pour les chevaux.

Les Regiments se feront précéder d'un couple de jours par leurs quartiers-maitres, qui s'addresseront au commissaire pour préparer la nourriture, et pour examiner les quartiers, afin de faire rémedier les defauts qui s'y pourront trouver.

Le Commissaire est tenû d'envoyer à la fin de chaque mois un Etat constaté de la consomption faite par les Troupes à la Commission établie pour le Reglement des Quartiers d'hyver à Paderborn, afin que celle-ci puisse decompter regulierement avec les Etats.

Quant à la grosse artillerie Britannique, Mylord Granby ordonnera au commissaire d'y donner une attention particuliere; un commis en doit prendre soin privativement, et Mylord Granby ordonnera, que tous

4*

les quinze jours les chevaux soient visités par un officier de l'artillerie pour prevenir la negligence des gens preposés à avoir l'oeil sur le dit train; Et s'il y remarque des défauts, il faut y porter le remede sur le Champ.

Si Mylord Granby est absent, le General Britannique, commandant à sa place, aura soin de remplir les differens points de cette instruction;

(Zusatz von der Hand des Herzogs):

* Et Mylord la lui communiquera en entier, avec tout ce qui y appartient, savoir la table des quartiers des troupes etc.

F.

Die Acten vol. 107 enthalten die von Westphalen redigirten Insructionen für den Commissär Rode in deutscher und für den Chef der Commission, General Waldgrave, in französischer Sprache, imgleichen die Ordre an den Gen.Maj. von Braun in deutscher Sprache wegen der Marschrouten und Winter-Quartiere der hannoverschen und hessischen Artillerie-Brigaden, alle datirt Marburg den 17. Januar 1760.

No. 3.

Ce 17. Janvier 1760.

** Monseigneur,

Les Capitaines du train d'artillerie ne veulent pas obéir aux directions de Bilgen, et de cette dispute il est né une infinité d'inconvenients pour la nourriture des chevaux, qui en ont souffert.

L'intendant-général m'en ayant parlé, je luy ai conseillé de couper la source du mal et de donner un autre titre à Bilgen et de le faire Commissaire de guerre: ce rang pourra prévenir en quelque façon les Disputes; il sera cependant nécessaire, que V. A. S. fasse ordonner à l'ordre: „dass die train-capitains, welche die Aufsicht über die Pferde haben, sich denen Anweisungen des Ober-Deich-Inspectors und nunmehrigen Krieges-Commissaire Bilgen in Allem was die Futterung und Wartung der Pferde anbetrifft, unterwerffen und Folge leisten sollen, und dass, da derselbe nunmehro zum Krieges-Commissaire ernannt worden, wegen des Ranges mit denen train-capitaines weiter keine Streitigkeiten Platz finden müssen."

Je mets ci-joint aux pieds de V. A. S. une instruction pour le general Braun, laquelle luy sera à envoyer avec les march-routes.

(Lucanus'sche Sammlung.)

* Ne puis je apprendre, si tout est expedié à Mylord Granby, pour la marche des troupes Britanniques? Et de quelle façon? Si c'est par un envois immediat de ma part? Ou par Reden? Ou par Bauer? Car jusqu'au moment présent je l'ignore souverainement. Est ce que Reden a connoissance de la marche des troupes Britanniques? Pour moi je ne lui ai rien communiqué en consequence. Je ne vous sau-

rois nier, que ces incertitudes me gènent cruellement, ne sachant à quoi j'en suis. Si Vous en avés le loisir, donnés moi donc un mot de reponse de meme qu'aux autres questions, que je Vous ai faites ce matin et hier.

Vous ne sauriés croire quel préjudice cela porte aux affaires si Vous ne satisfaites pas à mes demendes. Je crois que je Vous interrompe fort souvent dans vos plus graves occupations; cependant je ne sais pas comment l'arranger autrement. Je sens tout le désagreable de ces interruptions. Indiqués moi une autre voïe pour Vous être moins à charge? Mais aussi long temps, je ne saurois user differament. Car tout roule sur Vous, et Vous avés toute ma confiance; ainsi il faut bien que j'aïe recours à Vous, dans des cas douteux. Voilà le veritable motif de mes differentes importunités.

Ce 17. Janvier 1760. F.

addr:

(C'est de moi.)

(Archiv-Acten vol. 107.) No. 4.

** Monseigneur, Ce 17. Janvier 1760.

J'ay envoyé l'instruction pour Mylord Granby à Mr. de Reden hier au soir, en luy mandant, qu'il devoit la luy faire tenir. Au Capitaine Bauer j'ay en marqué (en luy envoyant les marchtables pour y mettre les dates), qu'il avoit les faire tenir le plustot possible à Mr. de Reden, pour les adresser à Mylord Granby. Comme j'ay pareillement averti de cecy Mr. de Reden, je crois que tout est en règle. V. A. S. m'avoit ordonné d'en user ainsi, et je crois que rien n'y est negligé. Je repondrai encore aux articles que V. A. S. m'a mandé ce matin.

Wie erstaunlich gross die Geschäftsthätigkeit des Herzogs Ferdinand und seines Secretärs in dieser Zeit gewesen sein mag, lässt sich aus dieser täglichen, überhäuften schriftlichen Correspondenz zwischen ihnen nur ermessen, wenn man erwägt, dass daneben noch der vielseitige, umfassende Schriftwechsel nach Aussen, mit dem Könige Friedrich II., dem Könige Georg II., mit Lord Holderness, mit dem Erbprinzen, mit Bülow, welcher damals bei letzterem sich befand, mit Haenichen, mit den Landesfürsten und Behörden u. s. w. wahrgenommen werden musste; und dies Alles mitten unter der Aufregung des Kriegslebens und den Beschwerlichkeiten des Winters! —

(Lucanus'sche Sammlung.)

Wohlgeborener

Hochgeehrtester Herr Geheimer Cabinet-Secretaire!

So gnädiglich Ihro Hochfürstl. Durchl. in Dero Ordre das Augenmerk auf das Soulagement hiesigen Lands gerichtet, weshalb wir mit lebhafter Verbindlichkeit Ew. Wohlgeb. für die gefällige Beförderung

verhaftet bleiben, so wird jedoch immer mit entgegenhandelnden Schritten dem entkräfteten Landszustand begegnet; die in anschlüssigem pro memoria deshalb bemerkte Beschwerden werden täglich und ständlich vermehret; der Durchzug Francösischer Gefangenen erfordert auf 3 Stationen für jede 18 Wagen, nebst den Anstalten von Holz, Stroh und anderen Zufuhren zur Bequartirung; derley zufällige Ding, wie sie stets vorgehen, also occupiren beständig das Fuhrwerk; das Commissariat nimbt darauf keine Reflexion, Ja ist unter sich nicht einverstanden, da bald einerseits das Fuhrwerk zur Armée, bald andererseits binner Lands zu Commissariats Bedürfnissen verlangt, und das Land zu gleicher Zeit durch anzuwenden gehabte äusserste efforts dan nach Lipstadt, dan zu durchführender bagage biss zur extremitaet seiner Nichtigkeit versetzet werden.

Das einrückende Hesse'sche Hospital erfordert schon auf übermorgen eine beträchtliche Menge Holz, ein gleiches geschieht überall von der im Land einquartirten bagage, die Bedürftigkeit hat Ueberhand genommen, mithin müssen entweder die Häuser zum Brennen angegriffen, oder die wenige Pferde zum Soulagement deren binnen Landes einquartierten Trouppen gebraucht werden; die Casselsche Fuhren*), so wie auch die Lieferung des Lipsstädter Baw-Holtzes bleiben solchergestalt in ihrer Erfüllung ohnmögliche Ding.

Des Herzogs Durchl. lassen in ihre Verfügungen Menschen Lieb und Ordnung zu stetem Nachruhm herrschen, erstere beschränket die Gesinnungen biss zu Conservation der dem menschlichen Leben erforderlichen Nothwendigkeit, undt letztere geduldet nicht, dass ohne Unterlass dies undt Jenesorts über Möglichkeit gefordert werde, wo die Genugthuungsmitteln durchgehends gebrechen; derohalben haben wir das feste Zutrauen, Ew. Wohlgeb. werden zur Hertzoglichen Gnädigen Erhörung ein so anderes nochmals zu empfehlen nicht entgegen seyn; die wir hinwieder mit besonderer Dienstbeflissenheit undt Consideration verharren

Ew. Wohlgeboren
dienst undt bereitwillige
Churfürstl. Cöllnische zur hochstiffts-
Paderbörnsche Regierung Verordnete
Praesident und Geheime Räthe
graff von Schaesberg.
Brandis.

Paderborn,
den 15. Januar 1760.

An
den Hertzoglich Braunschweig
Lüneburg. Geheimen Cabinets-Secretair
Westphalen.

(Lucanus'sche Sammlung.)

* Le Reg. de Reden Dragons a-t-il deja reçu sa notification de

*) N. d. H. S. die Correspondenz Westphalen's im Auftrage des Herzogs vom 27. December 1759. oben.

sa marche pour demain? Et par quel canal est parvenu l'ordre à Mylord Granby pour la marche des Troupes Brittanniques pour demain?

Ce 17. Janvier 1760. F.

* Voici joint la Table générale de la marche des deux Batt. de Saxen-Gotha et de Bückebourg. De même que pour les 3 parcs de la grosse Artillerie Hannovrienne et Hessoise. Je vous prie de les examiner et de m'en dire Votre Sentiment; si tout est tel comme cela devoit être, ou s'il y a encore du changement à faire. En suite envoïés le tout de retour (apres que j'aurai souscrit la table générale), à l'expedition du Gen.-Maj. de Reden, aide de Camp Général.

Ce 17. Janvier 1760. F.

* Je Vous prie aussi pour le renvois des listes que je Vous ai communiqué de la part de Reden, qui dénottoient les Regiments qui avoïent fournis à la composition des Batt. composés et pour les garnisons de Dillenbourg, Paterborn, ci-devant Marpurg, et actuellement de Hombourg sur l'Ohme.

Ce 17. Janvier 1760. F.

* Je m'étonne que je n'ai rien aujourdhui ni du Duc de Holstein, ni de Schlieffen.

Que dite Vous des nouvelles de Miltner quoique vieilles? Est ce que les françois ne rentroient pas encore en quartiers? Et que Vous paroit-il de l'armée de l'Empire? Pourvûque Laudon et l'armée de l'Empire ne se mette seulement pas entre moi et le Prince Héréditaire? Je ne me souviens pas de l'avis de Miltner du 7, dont il parle dans son raport.

Ce 17. Janvier 1760. F.

(Archiv-Acten vol. 332.)

* Depart successif des Troupes.

Sachsen Gotha.	le 18. de Janvier les Anglois.
Bückebourg.	le 19. la Grosse Artillerie Hannovrienne et Hessoise.
	le 20. les troupes destinées pour le païs de Münster, c'est à dire le Corps sous Mr. d'Imhoff, Post et Breitenbach; Le corps sous Mr. de Scheiter, avec les Regts. de Breitenbach, Dragons du Corps, Regt. du Corps Cavallerie, et Miltitz avec le Gen. de Spörcke, Garde Hessoise, Pr. Anhalt, Dolle.
Friedrichs avec les chasseurs à Dillenbourg. Ce jour là la Cavallerie ci devant du Corps de Wangenheim se raproche du corps de Kilmannsegg, parcequ'elle se trouveroit sans cela isolée dans les quartiers que les troupes sous Scheiter ont occupées.	le 21. les Gardes Hannovriennes à pié et à cheval et le gros quartier général. le 22. les Escadrons Prussiens. Les 11 Bataillons, savoir 5. avec Wangenheim, 2 avec Drewes, 2 avec Scheele, 2 avec Wissenbach, savoir Pr. Guillaume et Gilsae. Jeanneret, Trimbach et le Duc de Holstein.

Le même jour ou le jour auparavant se forme le Cordon contre les François. Alors Luckner se met en campagne. Kilmannsegg marche avec les 2 compagn. de Chasseurs à Udenhausen; les Regts. de Wangenheim, Reden infanterie, Behr, Plesse, Marschall, Pr. Charles, Busch Dragons, Grothaus, Hodenberg, Heyse, pour occuper ses quartiers entre Rothenbourg, Melsungen, Fritzlar, Gelshausen et Schwartzenborn. Je crois, que les Batt. de Grenadiers de Geyso, Bock, Wersabé, Haller, Donop, doivent commencer à former leur cordon le 20. ou le 21. Sur ceci le Duc de Holstein doit être prevenû, comme aussi du depart des Regts: des Dragons bleus, Regt. du Corps Cavallerie Hessoise, Breitembach, Saxen-Gotha, Bückebourg, Garde Hessoise, Pr. Anhalt et Dolle, qui jusqu'àstheure ont eté assignés à ses ordres, afin de ne le pas chocquer et qu'il ne fasse de confusion, quand ces Regiments ont reçû l'ordre pour la marche à leur future destination. L'artillerie ambulante des Buckebourg marchera le même jour avec le Duc de Holstein, les 2 Regts. de Dragons prussiens, et les 2 Regts. de Gilsae, et Pr. Guillaume sous Mons. de Wissenbach, destinés pour le Duché de Westphalie.

Je Vous prie de me dire, si les Batt. de Grenadiers resteront sans canons, ou s'ils garderont, savoir les deux Batt. Grenad. Hannovriennes Geyso et Bock, et les deux Batt. Grenad. Hessois, Donep et Haller les 8 canons des Buckebourg, qu'ils ont eû jusqu'ici. Je vous prie de me dire ce que Vous en pensés.

Ensuite vous me dirés, comment moi j'arrangerai mon voïage, et mon depart d'ici; et quelle route je prendrai: si ce sera pour Arholtzen, ou par une autre route.

Marpurg, ce 17. Janvier 1760. Ferdinand.

P. S.

Vous me dirés si ce Tableau du Depart des troupes est conforme à Vos idées. Vous ferés communication de ceci à Bauer, pour que cela lui serve de regle dans son travaille. Comment les ordres et les march-routes sont parvenues à Mylord Gramby? Est ce que cela a passé par Reden ou non?

F.

(Archiv-Acten vol. 107.) No. 6.

Ce 17. Janvier 1760.

** Monseigneur,

Je viens d'entretenir le Capitaine Bauer sur ce que V. A. S. m'a mandé hier et aujourdhuy au sujet de la marche des Troupes pour l'Eveché de Münster, pour le Duché de Westphalie, pour le Paderborn et pour les quartiers d'hyver en Hesse, comme aussi par raport aux quartiers des Generaux. J'espere que tout sera arrangé conformement à Ses intentions.

Je suis d'opinion qu'on laisse aux 5 Bat. de Grenadiers les 8 canons de Buckebourg qu ils ont à préseut, et que le reste aille seulement

en Westphalie. On pourroit en donner 4 pieces aux trois bataillons hanovriens et 4 aux deux Bataillons hessois.

Quant au départ de V. A. S. je crois qu'Elle le peut fixer au 22. Si V. A. S. prend par le païs de Waldeck, Elle pourra aller d'icy dans un jour à Fürstenberg; le second à Stadtbergen, et le troisieme à Paderborn. Le 21. après midi la cuisine partiroit d'icy pour Furstenberg; elle partiroit de là le 22. après midi pour Stadtbergen, et le 23. apres midi de Stadbergen pour Paderborn. V. A. S. garderoit pour son escorte 50 Grenadiers à cheval.

Si V. A. S. préfère la route de Cassel; Elle iroit le 22. de Marbourg à moitié chemin de Cassel, le 23. à Cassel même. La cuisine partiroit d'icy le 21. après midi et le 22. après midi plus loin pour Cassel. V. A. S. resteroit le 24. et le 25. à Cassel, et employeroit ces jours là à examiner les fortifications de la ville de Cassel, comme aussi les positions qui en cas de besoin seroient à prendre aux Environs de Cassel. V. A. S. iroit de là le 26. à Warbourg et le 27. à Paderborn.

Je ne sais, si V. A. S. ne feroit bien aussi, d'aller voir cette position qui est à prendre du coté de Kirchheim derriere l'Ohme; il peut arriver des cas, où il sera bon, que V. A. S. connoisse les positions à prendre d'avance; si Elle veut y aller, je crois qu'Elle le doi faire le 20.

(Lucanussche Sammlung.)

* Je suis bien aise que Vous aïés parlé à Bauer sur ce que je Vous ai mandé hier et avanthier au sujet de la marche, et nommenent de l'ordre du départ des troupes de leurs quartiers présents à leur destination future; et que Vous esperéa que tout sera arrangé conformement à mes intentions.

Les 5 Batt. de Grenadiers, inclusive Maxvelt (qui a laissé ses cannons en arriere); il y a 10 cannons des Buckebourg auprès des Batt. de Grénad. avec le Duc de Holstein, 9 cannons des Buckebourg restent encore au parc. J'ai resolu de prendre les deux cannons attachés ci devant au Batt. de Maxvel, de les donner au Batt. de Wersabé, qui a eu 2 cannons des parcs Hannovriens, et que j'ai fait réjoindre à la grosse artillerie. Par ce moïen les 5 Batt. de Gr. qui restent en Hesse, auront chaqu'un 2 cannons. Je préviendrai sur tout cela le Duc de Holstein.

Si je parts au 22. d'ici je forme l'arriere-garde de toute l'armée. Je n'aurai rien qui me couvre. Je m'en soucie fort peu pour mon personnel. Mais il me paroit, que cela n'est pas deçant. Cependant j'y souscris. à l'endroit Furstenberg, il n'y a que des vieilles masures, et il n'y a point de logement.

Je préfère la route pour Cassel. Et je m'arrangerai en consequence. Je suiverais vos idées touchant les positions, à examiner: Quoiqu'en hiver, et sur la Neige. Cela est bien différent de ce qu'elles

sont véritablement. Et exigent d'être révues absolument, pour se corriger, dès que la saison change. Ni plus ni moins j'examinerai avec plaisir les positions dont Vous venés de me parler.

Vous ne m'avés pas encore répondu sur le point, quand la Boulangerie et le Train des vivres s'ébranleront d'ici, pour se rendre à leur destination future. Ce qui est pourtant un des points capitaux: vu la voluminosité de ce train et de son attiralle.

Ce 18. Janvier 1760. F.

(Lucanus'sche Sammlung)

* Faut il que j'envoie copie de l'Instruction à Massow, que j'ai envoïé hier au Général Waldgrave, avec la copie de l'Instruction à l'intendant? Ou suffit il que Waldgrave l'aïe seulement, qui pourra la communiquer à Massow dès que celui-la l'exigera et le désirera? Je Vous prie pour un mot de reponse.

Je Vous prie de me répondre aussi aux questions que je Vous ai faites hier au Soir en Vous envoïant les avis de Miltner du 9. du courant. F.

Ce 18, Janv. 1760.

* Vous avés mis dans la lettre, que j'ai adressé au Général Waldgrave, „Mons. de Massow doit arriver ici cet apres midi; (parlant du 17. de Janv.) „V. E. lui fera part de l'instruction ci-jointe."

Je crois que ce passage de lettre suffit, puisque Waldgrave s'il y fait attention, communiquera infailliblement à Massow son instruction.

Ce 18. Janv. 1760.

F.

* Je Vous joins ci auprès ce que Bauer m'a envoïé rélatif à la marche des troupes dans le païs de Münster. Vous renverrés ce qui est nécessaire pour l'instruction de Bauer à Bauer, pour qu'il arrange le tout en conséquence. Vous examinerés le tout. Puis Vous enverrés le tout par Reden à Spörke avec l'instruction nécessaire, afin que le tout puisse être expedié à temps; Et parvenir de bonne heure aux Troupes. Car il me paroit que cela presse. Et qu'il n'y a plus de temps de reste. Je crois que tout peut marcher àstheure sans risque à sa destination? Que Vous en paroit-il? —

Ferdinand DdBetdL.

Ce 18. Janv. 1760

Je crois que si Reden l'expedie encore dans la nuit cela vaut mieux que si cela doit passer par l'expedition de Spörcken. Je suis sur que cela se fera avec plus d'ordre. Cela ne Vous paroit-il aussi pas ainsi?

FDdBetdL.

* Tout ceci est à envoïer à Reden pour qu'il arrange tout ceci.

Ce 18. Janv. 1760.

F.

Die Anlagen bestanden in Specificationen der Lebensmittelbedürfnisse für die Besatzung des Schlosses zu Homburg.

In den Acten vol. 107 befinden sich die von Westphalen in deutscher Sprache verfassten Instructionen d. d. Marbourg den 18. Januar 1760 an den General von Spörcke und den General-Major von Reden. Dem ersteren wird das Commando der im Münster'schen während des Winters zu bequartierenden Truppen, bestehend aus 18 Escadrons, 17 Bataillonen, den Corps von Scheiter und denen Bückeburgschen Jägern und Carabiniers übertragen, und deren Marsch in 3 Divisionen angeordnet, die erste bestehend aus den Regimentern Post, Monroy, Malsburg, Verssen, Bock, Wreden Infanterie, und Leib-Regiment Hannover, Walthausen und Breidenbach Cavallerie nebst dem Corps von Scheiter und den Bückeburgschen leichten Truppen, vom Gen.-Maj. von Post geführt; — die zweite Division aus den Regimentern Erb-Prinz, Block, Scheiter, Laffert und Estorff Infanterie, und dem Regiment von Oheim Cavalerie, geführt vom Gen. Major von Scheiter, und die dritte Division, bestehend aus den Regimentern Garde Hessen, Anhalt und Doll Infanterie, nebst den Regimentern Leib-Dragoner und Leib-Regiment Hessen, geführt von dem Gen.-Lieut. Prinz von Anhalt und Urff. Der Herzog setzte den General von Spörcke zugleich davon in Kenntniss, dass er selbst den 22. nach Cassel abgehe, wo er den 23. ankomme, den 24. und 25. verbleibe, den 26. von dort wieder ab nach Warburg gehen und den 27. zu Paderborn ankommen werde.

(Lucanus'sche Sammlung.)

* Beckwith m'a prié d'être placé auprès des Batt. francs, pourvû qu'il put obtenir le charactere de Collonel. Je me suis engagé de m'emploier pour lui en Angleterre. Je Vous prie d'en parler donc dans une lettre au Roi.

F.

Ce 19. Janv 1760.

* Il me paroit, qu'il sera nécessaire de munir Mr. de Reden d'une instruction pour la subsistance des troupes, dont il est parlé dans les listes ci-jointes, afin qu'en leur expediant l'ordre pour la marche, il les munisse pareillement de l'instruction nécessaire par raport à leur subsistence. Je Vous prie d'arranger cela, si Vous en avés le loisir. Sans quoi je le lui coucherai pareillement par ecrit.

Marpurg ce 19. Janvier 1760.

Ferdinand DdBetdL

* Je Vous prie pour le renvois des lettres de Fitz-Roy et de Boydt, que Vous avés encore et qu'ils m'ont adressés depuis peu. Je Vous prie aussi pour le renvois de toutes les lettres de Mylord Holderness, auxquelles j'ai répondu et ou se trouvoient annexes les pieces relatives au nouveau Traité avec le Duc mon frère. J'ai omis d'écrire à Holderness, en lui demandant, quand et par quelle voie les 60 milles

écus de Banque parviendroïent au Duc mon frère, pour l'engagement des troupes. Article qui tient fort à coeur au Duc mon frère. En conscience, mon chere Westphal, il conviendra, que je fasse une fois réponse à Esdorff à tous ses gros volumes de paperasses. Mais il s'y agit cependant de plusieurs points qui démandent une résolution cathegorique de ma part. A une de ses lettres j'y ai ajouté des marginalia. Il conviendroit également que je répondisse au Comte de Bückebourg à deux de ses lettres. Vous tenés plusieurs réponses de Hunter. Je Vous prie de me les renvoïer. Les mauvais arrangements de la Boulangerie m'ont causé le plus cuisant chagrin. Il conviendra, mon cher Westphal, que l'on travaille d'avance à l'Instruction pour Imhoff et pour le Duc de Holstein pro futuro. Ne faudroit-il aussi point dresser des instructions pour les Commandants de Dillenbourg, Marpurg et Hombourg sur l'Ohme. Je ne sai si l'on fait deja des arrangements suffisants de la part de l'Intendance par raport aux Boulangeries à établir pour les troupes qui restent en Hesse, à Hombourg en Hesse, et à Eschwege. Je voudrois être tranquilisé sur cela. Il en est de meme pour les arrangements par raport aux fourages. De quel bénefice les troupes qui hiverneront en Hesse, jouiront Elles? par ce que l'on ne peut exiger en païs ami, que le païsan et le soldat fassent menage ensemble? Je Vous prie de me dire Votre Sentiment la dessus. Croïes Vous donc Mons. de Broglie aprésent à Franckfort, ou encore à Friedberg? — Pour moi je ne le sai pas trop bien, à cause des raports confus et contradictoires. J'ai fait marcher aujourd'hui une compagnie de chasseurs à pié, savoir celle de Roeden, de Uddenhausen, pour rélever les 200 hommes qui sont à Wolffshausen commandés des Regts. de Charles, Anhalt, Gilsae et Dolle, et que je fais rétourner à leurs Regts. réspectifs. Il ne reste donc encore que la compagnie vacante de Hattorf à Uddenhausen. Quand est ce que Luckner se mettra en marche pour sa nouvelle destination pendant cet hiver? Je Vous prie pour un mot de réponse.

F.

Ce 19. Janv. 1760.

(Archiv-Acten vol 107.)

Monseigneur, No. 1.

Le Lieutenant Collonel François m'a remis la lettre au Collonel de Luckner avant son depart, et j'ai l'honneur de la mettre ci jointe aux pieds de Votre Altesse.

Un homme venant de Francfort, d'où il est parti Mardi, est venu chez moi de la part de Mr. le Secretaire Westphal. Il dit avoir sans cela toujours fait ses raports à Mr. de Malortie. Il m'a fait des complimens de son maitre, qui me fait dire qu'il avoit été obligé de quitter la ville de Francfort, craignant d'avoir eté trahi puisque le Lieutenant du Roi avoit envoyé chez lui pour le faire chercher. Il supplie très humblement Votre Altesse de lui faire tenir de l'argent.

Il est allé à Fulda, où il compte de s'arreter quelque tems avant que de retourner à Francfort, pour faire passer les premiers soupçons. L'homme qui est ici, a pris la route de Francfort vers Dietz, où le Regiment de Champagne est en quartier. Il a vû defiler beaucoup de Cavallerie du coté de St. Goar et Rheinfels, et il croit qu'Elle prendra ses quartiers dans ces environs. Il a trouvé les endroits sur la Lahne garni de troupes Françoises, mais que leur nombre n'etoit pas grand. A son depart le Duc de Broglie n'etoit pas encore arrivé à Francfort, mais on l'y avoit attendû et il croit qu'il doit y etre à présent Du reste il confirme ce que l'homme, dont j'eu l'honneur d'envoyer le rapport à Votre Altesse hier, a dit. Les Ennemis doivent avoir beaucoup des Malades, ils en font transporter la plus grande partie à Hanau.

Marbourg ce 19. Janvier 1760.

G. Oeynhausen.

* N'est ce pas Miltner?

Je Vous prie de me marquer ce que Vous en pensez de toutes ces nouvelles. Cela porteroit-il de l'alteration à mes arrangements, ou non? — Un mot de reponse."

Daneben von der Hand Westphalens:

** „Cet homme est venu de Miltner, je le connois. Je ne vois pas, que son raport puisse rien changer aux mésures, qui ont eté prises. Je prie V. A. S. de considerer, que les Quartiers des François ne peuvent pas etre arrangés encore; qu'il doit y avoir de marches et contre marches parmi les troupes et que par consequent on ne sauroit encore juger avec precision de la véritable position, que Mr. de Broglie donnera à ses Quartiers: il suffit pour tranquiliser V. A. S. de considerer, que le gros de l'armée françoise s'est aproché du Meyn et du Rhin, et qu'une grande partie a même passé ces deux fleuves."

arrivé ce 19. Janvier 1760. No. 5.
entre 3 et 4 heures de l'apresmidi.

Monsieur Mon Cousin. Je viens de recevoir la lettre, que Votre Altesse m'a ecrite du 10. du mois, qui m'a fait d'ailleurs un plaisir extraordinairement sensible, en m'apprennant le bel avantage, que Vous avez remporté sur Mr. de St. Germain, ayant eu pour temoin le Duc de Broglie à Votre expedition sur Dillenbourg, dont je Vous felicite de tout mon coeur. (dechiffré:) „Le changement qu'il y a eû depuis ici, est que Daun a attiré à soi Laudon avec un corps de Troupes de la Moravie, dont il s'est renforcé, et ils font semblant de vouloir rester près de Dresde. Présentement on debite à la verité, qu'ils ont le Projet, de m'attaquer, et que ce sera en peu; je n'y ajoute pas beaucoup de foi, cependant selon les circonstances je ne les refuserai pas et je prens mes précautions. Quant à mes vieux Regiments, tout est complèt à peu de chose près, et je les recruterai facilement. Je commence à

cette heure à former les Regiments, qui ont eté faits prisonniers, et comme la plus part de ces Regiments n'ont eté que la moitié avec Finck, j'espere former un gros bataillon de chacun, hormis les Regiments de München et de Rebentisch, qui ont eté pris tout à fait; mais quand meme tout ceci se remettra, d'oû prendre un corps proportionné pour l'opposer aux Russes? et en supposant même, que je me soutienne contre ces Gens-ci jusqu'au mois de Juin ou Juillet, d'où prendre une armée contre les Russiens, pendant que je n'ai que vingt cinq Bataillons et cinquante Escadrons en Silesie, et qu'il y a un corps autrichien à Trautenau, un autre en Moravie et à Jägerndorff, et comme il faudra necessairement leur opposer des corps, d'où viendront ceux contre les Russes? j'avoüe que ceci m'oblige de mettre toute mon Esperance à la Paix; à moins que Vous ne gagniés cette année-ci sur les Francois une Bataille aussi importante que celle de Hochstedt, il vous sera impossible, de pouvoir m'assister. J'ai tout communiqué au Prince Hereditaire, et lui ai montré tout ce qui se passe ici. J'ai menagé les Troupes des Alliés autant que possible, et je me flatte, qu'elles n'auront pas lieu de se plaindre. J'attends de voir les mouvements, que le Maréchal Daun fera, pour m'orienter à peu près jusqu'où il pourra vouloir se prèter. Je vous prie, Mon cher Prince, qué quand Vous aurez quelques nouvelles de Vienne, regardant Daun, de m'en communiquer au moins les points essentiels, puisque, malgré la proximité des armées, nous ne recevons que des nouvelles de petites gens, qui ne nous rapportent que des dire de Cabarets et de Corps de guardes. Je Vous felicite au surplus du meilleur de mon ame de ce que la Campagne s'est declarée et finie si heureusement pour Vous; soïez assuré de la part sincère, que j'y prends, et des Voeux, que je fais pour Vous."

J'ai tout lieu d'admirer, autant que je le fais, la solidité et tous les talents, que notre digne et cher Neveu s'est acquis en si peu de temps. Je ne lui parle pas comme à un jeune homme, mais qu'à un homme tout formé. J'accorde avec plaisir, à Votre demande, au Capitaine de Derenthal l'Ordre pour le merite, que je joins ici, pour que Vous ayez la bonté, de le lui donner de ma part. Je ferai d'ailleurs expedier le Brevet de Major des Ingenieurs pour le Capitaine Bauer, qu'on Vous enverra; et je reconnois, comme je le dois, le zèle que Votre Altesse marque en toute occasion pour mes interêts. Il ne me reste que de Vous réiterer encore les protestations de la parfaite estime et de l'amitie cordiale, avec laquelle Je suis à jamais

Monsieur Mon Cousin
de Votre Altesse
le bon et très affectionné Cousin

à Freyberg ce 16. de Janvier 1860.
au Prince Ferdinand de Brunswic.
(eigenhändig)

Vous voyez mon cher, par tout ce que Je Vous ecrits, le fond

des chosses; mon Neveu a vu le poste de Dippoldswalde et bulau a vû celuy de Kesselsdorf et du fond de Plauen, et je crois qu'ils m'atesteront tous que j'ai tres bien fait de ne rien Hazarder.

Federic.

(Archiv-Acten vol. 332.)

* J'avoue que je ne comprend rien au Stile bizarre de la lettre du Roi. Il y a un mixte de Sentiments que je ne suis pas bien en étât de dechiffrer encore. Il y a de la jalousie, un melange de joïe et de crainte, enfin je ne sai quoi. Il me paroit en outre que le retour des troupes sous le Pr. Héréd. n'est pas bien decidé? Que Vous en paroit-il? Par là ma gauche est un peu en l'air et très mal appuïée. Il y a du gené dans le Stile de la lettre du Roi. Enfin patiance. Il faut ne s'étonner de rien dans le monde. Quel fade et ridicule passage! „á moins que Vous ne gagniés cette année-ci sur les François une Bataille aussi importante, que celle de Hochstadt, il Vous sera impossible de pouvoir m'assister." Parbleu! je le sai bien. Je n'ai jamais eu la fatuité de me l'imaginer. Il y a là un coup fouré très commun á S. M. caché dessous. Est-ce ma faute, que la guerre dure? Personne l'a fait plus à contre coeur que moi. Et je puis dire, que de pareilles procedés peuvent m'outrer. Croïes vous que ni plus ni moins j'aille m'établir dans mes quartiers d'hiver? Qu'en pensés vous? Je prevois d'avance, que je serai obligé peut être en peu d'agir de nouveau. Cela ne vous paroit-il pas ainsi? Un mot de reponse.

F.

Ce 19. Janvier 1760.

(Archiv-Acten vol 107.)

Ce 19. Janvier 1760. No. 2.

** Monseigneur,

Je trouve aveq V. A. S. quelque chose dans le stile de la lettre du Roy, qui n'est pas naturel. Mais il faut luy pardonner beaucoup, dans cette facheuse situation, où il se trouve, et qui doit nourir le chagrin et la mauvaise humeur dans son coeur. C'est à cette cause, que j'attribue sa façon de s'exprimer; je ne dirois pour cela pas que V. A. S. n'eut raison dans ses conjectures, vû qu'Elle connoit le Roy bien autrement que moi, qui raisonne sur son caractere comme l'aveugle des couleurs.

Je me trompe fort, ou le roi, a de nouveau concû quelque esperance de voir partir Mr. de Daun; si cela est, je ne suis pas étonné que le Depart du Prince héréditaire soit un peu differé; je ne crois cependant pas que cela puisse alterer les choses icy.

No. 3.

Ein Schreiben aus Wolfshausen d. 19. Jan., unterzeichnet Porbeck, meldet dem Herzog, die Garnison in Giessen sei zwischen 1600 und 2000 Mann stark; der Feind führe ein Magazin Heu, welches in das

Reithaus gelegt werde, zusammen; auf einen Tanzboden lege er Mehl und Früchte, welches Alles von Frankfurt und Friedberg komme; man sage, sie wollten sich bis auf den letzten Mann wehren. Der Herzog sendet dies Schreiben an Westphal mit dem Bemerken:

* „Qu'augurès Vous de ces arrangements. Et qu'est ce que cela signifie? Je Vous prie par un couple de mots de faire une reponse. Voudroient-ils récommencer l'offensive vers Marpourg, quand j'en serois parti avec l'armée?

FDdBetdL.

** Ceci paroit n'être qu'un approvisionnement; il ne faudra cependant s'étonner de voir établir un magazin à Giessen; c'est le jeu; mais je doute fort, que le Duc de Broglie y veuille proceder si tôt.

Monseigneur! No. 4.

Il y a presque aparançe que l'Ennemi veut se maintenir sur les bords de la Lahne; 400 hommes sont encore à Weilbourg, commandè par un Major du Regiment de Turpin, dont un officier et 40 husards ont eté ce midi à Beilstein, pour chercher des fourages, que çe Baillage à l'ordre de fournir au Magazin, qu'on veut etablir à Weilbourg, mais je crois que ces fourages sont plutot pour la subsistance du détachement qui y est, puisque çe Magazin ne sera pas trop en sureté, car il n'y a rien de l'Ennemi entre Weilbourg et Wetzlar. Outre celà les François ont ordonné des fourages dans les Baillages d'Hadamar et même jusqu'à Neuenkirchen. Une petite patrouille d'Huzards de Turpin a eté aujourdhui à Mademühle à une lieue de Tridorf pour le même sujet, à cause des fourages.

Le Capitaine Brinky a eté lui même avec 40 chevaux à Beilstein, mais il n'y a plus trouvé le Détachement ennemi, qui avoit pris deux heures avant son arrivée la route de Mengerskirchen, pour rétourner à Weilbourg. Selon les nouvelles, qui j'ai recû aujourdhui, il y a encore un Détachement de divers Regiments à Limbourg, environ de 800 hommes. J'ai envoïé des Emissaires à Weilbourg, Limbourg et tout le long de la Lahne, par quel moïen je compte d'avoir des nouvelles positives, mais qui ne pourront me parvenir que demain au soir à cause de l'éloignement.

Le quartier général du Duc de Broglie est à Franckforth, et avanthier il y avoit encore des Piquets à Butzbach.

Mr. de Voyer doit encore être à Altenkirchen en delà de Hachenbourg.

à Herborn ce 19. Janv. 1760.

à 7 heures du soir. Wintzingerode.

* Dite moi, ces nouvelles occasionneront-t-elles de l'alteration dans mes arrangements ou non? un mot."

** Je ne crois pas que ces nouvelles puissent faire de l'alteration dans les mésures prises, par les raisons, que j'ay eû l'honneur d'alléguer à V. A. S. en pareils cas.

(Archiv-Acten vol. 107.)

** au Roy de Prusse No. 4.

à Marbourg ce 20. Janv. 1760.

Je viens de recevoir de tres bonne main un avis, qui me paroit si important, que je ne différé pas d'un moment de le faire parvenir à V. M. dans la feuille chiffrée ci-jointe.

Il m'est venû encore d'autres avis qui sont très interessants de même; mais je n'ai pas voulû arreter le courier.

J'ay récû la tres gracieuse lettre de V. M. du 16. datée de Freyberg. Le Capitaine Derenthal et le Major Bauer se mettent aux pieds de V. M. pour luy présenter leurs très soumis rémerciments de la grace qu'Elle vient accorder à l'un et à l'autre. Je joins mes remercimens aux leurs et suis aveo le plus prófond respect p. p.

(copie)
Lettre du Comte de Choiseuil datée
Vienne le 3. Janvier 1760.*)

Il est arrivé quelquefois deux couriers par jour de l'armée du Marech. Daun. Selon les derniers avis de ce Général les dispositions sont si bien prises, qu'il lui semble impossible, que le Roi de Prusse l'attaque, de sorte qu'il pourroit se soutenir tout l'hyver dans sa position, si les vivres et les fourages s'y trouvoient en abondance. Mais malgré toutes les précautions qu'on prend, Mr. Daun a eté obligé, de diminuer les rations de pain et de fourage, et si malheureusement les choses restoient encore 15 jours ou 3 semaines dans cet état d'indecision, Mr. Daun seroit obligé de rentrer en Bohême, et abandonner la Saxe. Les voitures n'osent presque plus s'exposer à moins de forts Détachements dans la crainte d'être arretées par les Ennemis, dont differens partis rodent de tous cotés. On a longtems déliberé dans le Conseil, si on n'enverroit pas ordre à Mr. Daun de se rétirer; mais après des longues délibérations, il a eté arreté, d'envoyer environ 2500 hommes, tirés en partie de la garnison de Prague, sur les frontieres de la Bohême, pour arreter les incursions des Prussiens; mais malgré toutes ces précautions il n'est pas possible, de résister longtems dans cette dangereuse position.

L'imperatrice de Russie fait toujours des flatteuses promesses, sur les réproches que l'Imperatrice-Reine lui a fait faire au Sujet du réfus des 20 mille hommes, qu'Elle avoit promis. Sa M. Cz. les a adroitement éludés, promettant de faire agir efficacement au mois de Mars prochain une armée de 80 mille hommes. La Cour se répose sur ces promesses, et c'est en partie ce qui l'empechera de consentir à la tenue d'un congrés offert par l'Angleterre et la Prusse. Il paroit que notre cour est determinée à suivre les impressions de celle-ci, mais je crois qu'Elle fait une grande sottise dans ce cas, comme je l'ai ecrit au Duc de Choiseul.

*) N. d. H. Durch Haenichen mitgetheilte Briefe.

(copie) Lettre de Mr. le Duc de Broglie
9. Janv. 1760.

Quelque dure que soit la saison, je suis cependant venu à bout de dégager tout à fait Giessen, et d'obliger le Prce. Ferdinand à se rétirer à Marbourg. Si j'avois eté bien secondé sur la Dille, nous aurions fait une bonne entreprise. L'Ennemi seroit reserré de tous cotés, au lieu que par les mauvaises manoeuvres de De Voyer et de D'Auvet, l'Ennemi est encore maitre de la Dille et de tout le Païs de Nassau. Selon l'etat, qui m'a eté envoyé de cette mauvaise affaire, nous avons perdu 1635 hommes, dont on croit qu'environ 700 sont prisonniers. Si la cour avoit voulu s'en rapporter à mes conseils, Mr. de Voyer ne seroit pas resté chargé du Commandement en Chef des troupes du bas-Rhin. Je voulois faire tomber ce Commandement au Marquis de St. Germain; mais on a mis de coté mes conseils. Malgré cet echec je médite encore une entreprise dont je me promets un plus heureux succes, et si elle réussit bien, nous serons très tranquiles dans nos quartiers d'hyver.

(Darunter)
* Qu'est ce à dire que ceci?
Cela auroit il encore lieu? Ou cela est-il fait?
Les ammas de fourages sur la Lahne m'inquiettent un peu. qu'en pensés vous? Savoir à Giessen, Weilbourg et Limbourg.

(Archiv-Acten vol. 107.)
Ce 20. Janvier 1760. No. 6.

** Monseigneur,

Je crois que les raisons, que j'ay alleguées à V. A. S. en d'autres occasions, et qui me persuadent, que Mr. de Broglie n'entreprendra rien d'important, vû l'impuissance, où il se trouve, de le faire dans cette rude saison, et dans cette disette de fourage, sont très réelles, et je prends „Son Entreprise qu'il médite" pour une petite gasconade.

Je prie V. A. S. de lire dans la gazette ci-jointe la relation de Mr. de Broglie, et nommement le passage que je y ai marqué. Elle verra que Son Excellence sera bien aise d'aprendre que nous allons en quartiers d'hyver.

Der angestrichene Satz des in der Zeitung (Reichspostmeister vom 16. Januar 1760) enthaltenen Berichts der französischen Kriegsoperationen lautet: „Der Fortgang dieser Unternehmungen, imgleichen der durch die leichten Völker unsers linken Flügels in der Gegend von Neukirchen und Ziegenhayn vorgenommenen Ausführungen, und der, welche täglich an der Spitze der Armée vorfallen, würde vollständig seyn, wenn der Feind mit Aufhebung der Belagerung von Giessen, sich entschliessen wollte, die Winterquartiere zu beziehen."

(Lucanus'sche Sammlung.)

* Voici ce qui regarde les troupes destinées pour le Duché de Westphalie. Je Vous prie de révoir le tout, si cela est bien, et d'en avoir soin que tout soit duement éxpedié. S'agit il à part que je ratifie et que je souscrive les listes générales de la marche? Ou cela peut-il rester tel que cela est?

Marqués donc à Bauer, qu'il travaille, pour que les troupes destinées à rester en Hesse avec les deux cordons s'ébranlent le 22 pareillement, comme aussi le train des vivres de même que la Boulangerie.

Le train de l'artillerie de Bückebourg doit pareillement s'ébranler le 22. Les canons se trouvent ici auprès de Marpurg, mais j'ignore leur emplacement, probablement au Damelsberg.

Ce 20. Janvier 1760.

Ferdinand.

Pourquoi Bauer n'a-t-il rien reglé encore en fait de quartiers pour la cavalerie Hannovrienne révenant de la Saxe, et destinée pour le Duché de Westphalie?

* Vous aurés la bonté d'arranger avec Bauer le départ de la Boulangerie et du Train des vivres d'ici, afin qu'à la fin il n'y ait ni de l'oubli, ni de la confusion dans la voluminosité de ce train et de sa future destination. Je crains qu'il y aura un peu de confusion par raport aux détachements stationnés entre ici et Cassel du Regt. d'Oheim cidevant Miltitz.

Ce 20. Janv. 1760. F.

(Archiv-Acten vol. 107.)

Ce 20. Janvier 1760. No. 2.

** Monseigneur,

Mr. de Pentz demande à V. A. S. ses ordres, si Elle veut donner une fête le 24. à l'occasion du jour de naissance du Roy? Dans ce cas il Luy demande la permission de préceder V. A. S. d'un jour, et de partir demain.

Je crois que V. A. S. peut aller le 22. jusqu'à Wavern; et dela le 23. à Cassel. Pentz pourroit commander les quartiers à Wavern. il me dit, qu'il feroit partir demain matin une partie de la cuisine si V. A. S. le permettoit. Cela ne l'empechera pas de donner demain à V. A. S. à diner icy, et de faire partir le reste de la cuisine aprés midi.

(Lucanus'sche Sammlung.)

* J'accede touchant au départ, fete pour le 24. et sejour pour le 22. à Wavern, s'il faut que je passe par le dit endroit. Dite à Pentz que je suis content de sa proposition.

Ce 20. Janvier 1760.

F.

(Lucanus'sche Sammlung)

* Ne conviendra-t-il pas que je prévienne le Sieur Hunter de mon départ pour aprèsdemain et de ses arrangements à prendre en consequence? Je m'attend bientôt à l'Instuction future pour le L. G. d'Imhoff, Duc de Holstein, Kilmansegg (qui NB. m'a demandé une permission de congé, mais que je lui ai réfusé,) Luckner et Freytag. Si je puis j'irai encore ce matin à Amoenebourg et à Kirchhayn.

Marpurg ce 20. Janvier 1760.

Ferdinand.

La Garnison d'ici ne sera-t-Elle pas trop foible vis-à-vis celle de Giessen, qui pourra impunement se loger içi en ville quand Elle le voudra? Un mot de reponse.

F.

(Archiv-Acten vol 107.)

Ce 20. Janvier 1760. No. 3.

** Monseigneur,

Je vais dresser le reste des instructions.

L'ennemi n'a à Giessen que ce qui luy faut de monde pour garder la place. je ne connois pas le motif, qu'il pourroit avoir de venir se loger à Marbourg, sans prendre le chateau. Ce ne seroit que pour s'en faire chasser tout de suite; ce qui seroit fort aisé, Luckner étant si à portée de marcher d'abord avec 2 ou 3 mille hommes au secours. Si l'on ne veut suposer que les cas, qui pourroient peutetre arriver, je n'en concois que ceux de la surprise, que l'ennemi pourroit tenter; mais c'est à Luckner de prendre ses mesures contre ces coups, et de se tenir soi et le cordon sur ses gardes. Si V. A. S. mettoit deux cent hommes de plus à Marbourg, Elle ne rendroit pas ni plus de solidité au cordon, ni plus de sureté au chateau de Marbourg.

(Lucanus'sche Sammlung.)

* Il n'est parlé dans aucune des Instructions que j'ai donné aux Generaux par raport au rendés-vous des troupes. Et nommement pour Imhoff. Je Vous prie que cela ne soit point mis en oubli.

F.

Ce 20. Janvier 1760.
C'est de moi.
cela presse.

(Archiv-Acten vol. 107.)

Ce 20. Janvier 1760. No. 5.

** Monseigneur,

Je crois que V. A. S. a bien faite de ne parler dans aucune des instructions données aux Généraux du Rendez-vous.

Quant à moi je l'ay omis tout exprès. Car quel rendez-vous donneroit-on à présent? Ce rendez-vous est dépendant d'une opération à

entreprendre, ou d'une défense à faire. Pour le premier cas il n'y a pas encore rien de décidé: quant au second, selon toutes les aparences il ne s'agiroit que de défendre et de soutenir les deux cordons. V. A. S. a dit expressement dans l'instruction à Imhoff, que son intention est de les soutenir; c'est à luy de rassembler les troupes là, où le cas de l'attaque le réquerera. En attendant Bauer a assigné des rendez-vous à chaque regiment, et il me semble que cela suffit. Car à quoi bon donner des rendez-vous dont ont n'aura pas besoin, ou qu'il seroit impossible de donner avec precision.

Unter No. 7 enthalten die Acten vol. 107 die von Westphalen redigirte, mit Zusätzen von der Hand des Herzogs versehene Instruction in deutscher Sprache für den Herzog von Holstein und den Gen. Lieut. von Wutginau hinsichts der unter ihren Befehlen zur Beziehung der Winterquartiere im Herzogthum Westphalen bestimmten Truppen, bestehend aus 11 Bataillonen, 10 Escadrons Preussische Dragoner, 10 Escadrons Hannöverscher, Reuter und Dragoner, 2 Escadrons von Malachowsky und dem Bataillon von Trimbach, dd. Marburg den 20. Januar 1760.

(Lucanus'sche Sammlung.)

* Si je pourois décliner de ne pas loger au chateau à Cassel cela ne vaudroit-il pas mieux? Et celà ne seroit-il pas plus convenable et decant? Je Vous prie de donner sur cela les directions nécessaires à Monsieur de Pentz, afin qu'il arrange cela; Car je croirois que les mal intentionnés pourroïent l'expliquer comme une impertinence de ma part, si je m'y logeois. Le temps s'est écoulé et mon projet sur Amoenebourg s'est en allé en fumée. Si je puis l'executer encore pour demain je le ferai. Si non il faut que je m'en passe tout à fait.

Marpurg ce 20. Janvier 1760.

F.

(Lucanus'sche Sammlung.)

* Je Vous renvois ci-joint la gazette que Vous m'avés communiqué.*) Si je combine les amas de fourages, qu'on rassemble à Giessen, Weilbourg et Limbourg, avec ce que le Duc de Broglie marque par sa lettre du 9. en ces termes: „malgré cet echec je medite encore une entreprise dont je me promets un plus heureux succes, et si elle réussit bien, nous serons très tranquiles dans nos quartiers d'hyver", — Je ne puis disconvenir que cela m'inquiette un peu, vû que je ne puis encore dechiffrer, en quoi cela pourroit consister.

Ne faut-il pas aussi une copie au Lieutenant-Général de Wutginau de l'instruction que j'ai donné hier au Duc de Holstein? Qu'en pensés

*) N. d. H. Das Blatt des „Reichs-Postmeisters" vom 16. Januar 1760. (Darin ein Bericht von den Kriegsoperationen der französischen Armee seit dem 12. bis 31. December v. J.

Vous? En ce cas je Vous renverrai la minute de la ditte instruction. Je Vous prie de m'en marquer un mot.

Marpurg ce 21. Janvier 1760.

addr. C'est de moi. Ferdinand.

Reflexions et une question.

(Lucanus'sche Sammlung.)

* Donnerai-je encore des Instructions à Luckner, Comte de Kilmansegg et à Freytag? — Bauer travaille-t-il à la formation des deux Cordons? Car il me paroit, qu'il en est temps, comme aussi de même pour le placement général des troupes destinées à hiverner en Hesse, sous Monsieur d'Imhoff. Car si je ne me trompe, Vous estiés du Sentiment, que dès que les troupes pour le Duché de Westphalie s'ébranleroient, les troupes destinées pour la Hesse en feroient autant, et même ses cordons eussent à se former plus tôt. Mais jusqu'ici rien ne m'est encore parvenû de tout cela. Je ne sai pas non plus pourquoi Bauer n'a pas exprimé sur la table générale des quartiers d'hiver les troupes destinées pour le Duché de Westphalie, les quartiers destinés pour la Cavallerie Hannovrienne, qui doit révenir de la Saxe avec le prince Héréditaire: savoir Bock Dragons, vacant Hammerstein, Bremer et Veltheim. Je Vous prie de demander explication sur ces points au Sieur de Bauer. J'espere qu'il ne fera pas de même avec ses troupes destinées d'hiverner entre la Fulde et la Werra sous Mons. de Gilsae. Je vous prie de prevenir Bauer de tout cela.

Ce 21. Ianvier 1760.

F.

P. S.

* L'instruction pour le Duc de Holstein et pour Mons. de Imhoff sont Elles parties? Les Tables des marches et quartiers pour le Duc de Holstein, Wutginau et Wangenheim, que Bauer m'a envoïé hier à midi, et que je vous ai envoïé tout de suite, ont-elles eté expédiées? et par quelles voïes? Les Gen. Maj. Scheele et Drewes, chaqu'un commandant deux Batt., destinés pour le Duché de Westphalie, ont-ils recus des Marchtables à part? ou par qui les ordres leurs parviendront-ils? Je Vous demande excuse de ce que je Vous importune par tant de questions, mais c'est uniquement dans l'intention, pour qu'il n''y ait ni de mésentendu, ni de confusion. Je Vous prie donc de m'instruire un peu sur tout cela.

F.

(Archiv-Acten vol. 107.) No. I.

Ce 21. Janv. 1760.

** Monseigneur!

Bauer enverra encore au Duc de Holstein la march-route pour l'artillerie de Buckebourg, comme aussi la designation des quartiers que la Cavallerie hannovrienne occupera dans le Duché de Westphalie.

Il m'a parû qu'il manquoit encore à l'instruction du Duc les deux pieces que j'ay jointes à la lettre au dit Duc de Holstein, que je mets aux pieds de V. A. S.

(Archiv-Acten vol. 107.) No. 2.

Ce 21. Janvier 1760.

** Monseigneur,

Si Mr. de Broglie veut entreprendre quelque chose, de quoi je doute cependant très fort par des raisons que je vais alleguer, on s'en apercevra assez à temps, pour s'y opposer. Mes raisons de doute sont 1) la saison. 2) la disette de fourage; car ces petits amas de Giessen et de Limbourg ne sont pas bien signifiant. 3) Lorsque V. A. S. étoit près de Giessen, c'est à dire auprès de l'endroit sensible de Mr. de Broglie, celui-ci trouva les deux premieres raisons si fortes, qu'il ne voulut pas avancer avec le gros de son armée, et se contenta de faire agir les troupes du bas-Rhin et les Wurtembergeois sur les deux flancs de V. A. S. 4) Ce qui étoit moins difficile, lorsqu'Elle étoit à Croffdorff, est devenu extrèmement difficile après que V. A. S. est marché à Marbourg, et Mr. de Broglie de Friedberg à Frankforth. 5) Dépuis que chaque partie va avec le gros dans ses quartiers d'hyver, Mr. de Broglie ne doit pas craindre d'y être inquieté, à peuprès par les mêmes causes et raisons, qui empêcheroient V. A. S. d'agir avec le gros de Son armée.

Mr. de Broglie voyant donc ses quartiers assurés, trouvera qu'il seroit mal fait de réunir les troupes, et de courir les hassards pour chercher ce qu'il a deja. Par la position actuelle des deux armées, s'il y a des Entreprises de faites, elles rouleront sur des surprises du cordon.

Cecy me paroit bien convaincant, et je suis persuadé, que Mr. de Broglie sera pacifique durant l'hyver, à moins que quelque grand événement en Saxe ne l'oblige à suivre d'autres mesures.

Comme l'instruction pour le Duc de Holstein est inscrite en même temps à Mr. de Wutginau, elle lui doit être communiquée à ce dernier par le Duc. Il n'est donc pas nécessaire, que V. A. S. luy en fasse parvenir une copie, quoique peut-être elle ne seroit pas superflue, en suposant que le Duc de Holstein ne fera pas ce qu'il dévroit faire.

Les Instructions au Duc de Holstein et à Mons. d'Imhoff ont eté envoyées la prémiere par Hopfer, la seconde par une ordonnance. Cette dernière a eté délivrée, puisqu'on m'a délivré un récepisse; je crois que la prémiere l'est aussi, quoique Hopfner ne soit pas encore revenû.

Comme pour la marche des Troupes dans le Duché de Westphalie il n'étoit pas nécessaire de marquer dans les marche-tabelles les quartiers de la cavallerie hannovrienne, Bauer a eté bien aise d'abreger un peu son ouvrage. Je Luy ai cependant dit qu'il falloit en donner une désignation au Duc de Holstein; il m'a dit qu'il la dresseroit.

Il travaille aux marche-route pour le corps d'Imhoff, pour la boulangerie, pour le train des vivres, qui est deja à Fritzlar.

Je dresse des instructions pour Luckner, Freytag et pour les Commandants de Dillenbourg, Marbourg et Hombourg, mais je n'en dresse pas pour Kilmannsegge, ne sachant pas trop bien sur quoi elle rouleroit après ce que V. A. S. a dit à Imhoff dans son instruction.

Le Duc de Holstein a réçû toutes les march-tabelles pour les envoyer à leur destination. J'ay eû la précaution d'écrire à Schlieffen en même temps de ne venir icy, qu'après que tout auroit eté expedié.

(Lucanus'sche Sammlung.)

* J'ignore pourtant positivement, si les François entrent effectivement en quartiers d'hiver, ou non? Je sai que Mons. de Broglie doit être depuis le 16. à Franckfort, mais tout cela est vaguement. J'aprend proprement les nouvelles de l'ennemi par les gasettes. J'avoue que cela m'inquiette un peu. Il me faut cependant des nouvelles. Le silence de la Hilgen me surprend aussi. Je ne sai pas si Butzbach et Friedberg est evacué ou non? J'ignore si de Voyer a repassé le Rhin ou non? Ce qui pourtent seroit très important de le savoir. Enfin je ne sai rien. Comment faire pour remedier à tout cela?

Ce 21. Janvier 1760. Ferdinand.

C'est de moi.

* Je Vous prie, que pour plus de sureté Raht dresse encore une copie de l'instruction ci-rejointe, qui a eté envoïée au Duc de Holstein, pour Mons. de Wutginau: Dans la suposition que le Duc de Holstein n'en eut pas fait communication à Mons. de Wutginau, comme pareilles choses échapent fort souvent à Son Altesse Holsatienne, soit par inadvertance, ou par malice.

Ferdinand.

Ce 21. Janv. 1760.

(Lucanus'sche Sammlung.)

* Le Prince de Waldeck me gène horriblement. Le Regt. de Malsbourg a eû hier une marche de 10 heures, et n'a pas encore eté entré en quartier à 11 heures du soir. Je Vous prie, d'en demander explication sur celà à Mons. de Bauer. J'attend ce que Vous avés à m'envoïer encore pour Freytag, Luckner et les trois Commandants des trois chateaux: Comme aussi l'Instruction pour Mons. de Wutginau, qui ignore encore totalement son Sort. Je Vous prie, mon cher, si Vous pouvés m'envoïer ce qui est à expedier, de le faire bientôt, afin que rien ne soit negligé.

Ferdinand.

Marpurg ce 21. Janv. 1760.

(Archiv-Acten vol. 332. lettres autographes etc.)

* Le Prince de Waldeck a fait une sortie terrible sur moi; me disant devant tout le monde, qu'on vouloit Lui rétenir ce qui Lui étoit

du, et que l'Intendant Lui réfusoit le païement. Que de cette façon il pouvoit aussi faire la guerre; si on ne se soucidit point du païement. Je Lui repondis avec fermeté, qu'il y avoit des choses qui ne se laissoïent pas forcer, et qu'il falloit prémierement rémonter à la source avant qu'on voulut se plaindre. Et je lui fis rémarquer qu'il avoit tort. Sur quoi il résolut tout d'un coup de rester ici la nuit. Il a écrit à sa femme à Wildungen, et puis aussi il a envoïé un d'avance à Giessen pour prévenir le Commandant sur sa venue. Je Vous avoue, que ces procédés me chocquent horriblement, et je ne puis m'y faire.

Ce qui m'ambarasse un peu, c'est qu'il ne reste pour demain aucun général avec les Batt. de Grenadiers de l'autre coté de la Lahne. Je ne sai qui leur fera parvenir les ordres, ni qui leurs marquera, à quelles ordres ils se trouvent assignés.

Je crains que celà causera quelque confusion. Je doute que Luckner viendra demain à sa destination.

F.

Ce 21. Janvier 1760.

(Archiv-Acten vol. 107.) No. 3.

Ce 21. Janvier 1760.

** Monseigneur,

Pour quoi ne prendroit-on pour l'etablissement des hopitaux Detmold, ou Lemgow, ou Blomberg? — On ne peut en etablir à Höxter, vû que tout ce païs de Corvey suffira à peine à loger le train d'artillerie. J'ay deja eû l'honneur de parler sur cela avec V. A. S.; Elle parut y consentir, je ne sais si Elle a d'autres raisons que j'ignore, qui l'engagent à consentir à la proposition de Mr. de Wutginau.

(Lucanus'sche Sammlung.)

* Vous ne m'avés pas parlé sur ce sujet. Detmold et Lemgow devoïent servir, je crois, de quartier pour le Regt. du Corps de Brunsvic, si je ne me trompe, et n'est jamais eté destiné pour des hopitaux. Cependant je le changerai, et je marquerai à Mons. de Reden, que ce sera un des endroits, qu'il choisira pour Hopital Wutginau, que Vous venés de me proposer.

F.

Ce 21. Janvier 1760.

* Il faut que je reste à Jesberg. Il n'y a pas de route ni de chemin dans cette saison de Jesberg à Wawern. Le Collonel Freytag, qui est ici, et tout le monde l'affirment. Je me suis donc decidé, de rester la nuit de demain à apresdemain à Jesberg. Il y a alors demain 8 heures de chemin à faire, et après demain, de Jesberg à Cassel, dix heures de chemin à faire. Aprouvés-Vous cet arrangement?

F.

Ce 21. Janvier 1760.

C'est de moi, touchant le voiage de demain.

(Archiv-Acten vol. 107.) No. 4.

Ce 21. Janvier 1660.

** Monseigneur,

Il dependra surement de la volonté de V. A. S. de rester la nuit de demain à après demain à Jesberg. Mais je ne sais s'il en est temps encore, vû que les chariots, apartenant à la cuisine, sont partis pour Wavern; il faudroit que Reden envoyat après eux, pour leur donner la direction convenable, car je ne sais si l'on passe par Jesberg, pour aller à Wavern.

(Lucanus'sche Sammlung.)

* C'est Reden qui me le fait dire par Collin, de rester à Jesberg. Les chariots qui sont partis ce matin, n'ont rien de commun avec moi. Ceux-là vont droit à Cassel sans m'attendre. Les chariots qui sont encore restés ici, ce sont ceux qui me fourniront demain à manger à Jesberg. Ceux-là partent cet après-midi: Qu'ainsi je ne vois pas qu'il y ait quelque chose de perdu. Je Vous le repete qu'il n'y a point de route d'ici practicable pour Wawern, sans passer par je ne sai où, mais ce qui feroit un détour encore plus considerable.

F.

Ce 21. Janvier 1760.
Au Secretaire Westphal.
C'est de moi.

(Archiv-Acten vol. 107.) No. 7.

** An den Hauptmann von Düring, Commandant zu Dillenburg.
An den Obristleutenant von Scharnhorst, Commandant zu Marburg.
An den Hauptmann von Stockhausen, Commandant zu Homburg.

Marburg den 21. Januar 1760.

Des Herrn Hauptmanns / Obristlieut. } Garnison bestehet aus 200 Mann nebst einigen Artilleristen. Sie haben wegen des avitaillements meine Ordre erhalten, und ich erwarte, dass solche von Ihnen gehörig vollzogen werde. Ueberhaupt müssen Sie sich zu einer vigoureusen defense präpariren, und selbst auf alle Mittel denken, welche Sie dazu in Stand setzen können.

Fehlet es Ihnen an Artilleristen, so müssen Sie von Ihrer Garnison 12 bis 16 Mann im maniement der Kanonen üben lassen Das dazu nöthige Pulver soll Ihnen verabfolget werden, wenn Sie darum an den G.-M. von Braun schreiben werden.

Ich erwarte von Ihnen, im Fall der Feind das Ihnen anvertrauete Schloss attaquiren sollte, dass Sie solches bis aufs Aeusserste defendiren werden, und verlange von Ihnen, auf Ihre Ehre und reputation,

dass Sie an keine Uebergabe denken, sondern das Aeusserste abwarten. Sie können dagegen versichert seyn, dass da ich ein ansehnliches corps Truppen à portée von dem cordon lasse, Sie sobald als möglich secouriret und degagiret werden sollen.

Der General-Lieutenant von Imhoff commandiret in Hessen en Chef, und werden Sie hiemit an dessen Ordre verwiesen.

Der Obriste von Luckner aber commandiret den Cordon, welcher über Dillenburg, Marburg nud Homburg gehet.

Der Herr Hauptmann / Obristlieut. } wird sich angelegen seyn lassen, seine garnison gut zu logiren, und auf dem Schloss dazu Alles gehörig einzurichten, und absonderlich wohl darnach sehen, dass es denen Leuten an einem guten Lager nicht fehle.

Ferdinand.

Es folgt noch unter demselben dato eine von Westphalen geschriebene Ordre an den Major von Trimbach, den Major von Jeanneret, den Obrist-Lieutenant Narzimsky, den Hauptmann Scheiter und den Rittmeister Munckvitz wegen Anwerbung der Leute für fünf zu errichtende Frei-Bataillons zum Dienst Sr. Majestät von Grossbritannien, in der Gegend, wo sie ihre Quartiere hätten, es seien Einwohner oder auch Deserteurs.

(Lucanus'sche Sammlung.)

* Quand le Major Bauer aura achevé l'ouvrage dont il est chargé actuellement, il faut incessament qu'il travaille au plan du logement des Troupes de Brunsvic, qui rétournent de la Saxe dans le Paterborn. De mêmé qu'il règle, à quelques changements près, qui sont toujours à faire, la marche des dites troupes pour leur destination future. âfin que, quand le Prince sera encore avec son corps à la distance d'une marche de la Werra, on puisse Lui envoïer en avant les March-Routes pour les Troupes de Brunsvic pour le Paterborn, pour les Troupes Hanovriennes Cavallerie pour le Duché de la Westphalie, et à Mons. de Gilsae celles qui sont destinées pour la Werra et ces environs. Je Vous prie de le luí intimer de ma part.

Marpurg ce 21. Janvier 1760. F.

C'est de moi.

* C'est une bien singulière reponse.*) Je crois, qu'il conviendroit de la communiquer au Prince. Qu'en pensés Vous?

Ce 21. Janvier 1760. F.

No. 15.

Ce 23. Decembre 1759 à 11 h. du soir.

J'ai reçu hier votre très cherie lettre du 18. No. 11. Si vous etes inquiet après les lettres de Londres, nous ne le sommes certaine-

*) N. d. H. Weder aus der Lucanus'schen Sammlung, noch aus den Archiv-Acten vol. 107. und 387 a. ist zu ersehen, auf welches Schreiben dieses Billet des Herzogs sich bezogen hat.

ment pas moins. Mais patience. Il nous manquent apresent six postes. Qui sait, si nous en aurons avant l'an 1760. Il y à un exemple que 12 postes sont arrivées à la fois. J'espere que cela n'arrivera pas une seconde fois. Cependant le vent est toujours contraire, ce qui empeche) les paquetsbots de sortir de Harwich. Vous pouvés etre sur, qu'un Courier partira d'ici des que la poste sera arrivée.

Il est incomprehensible, comment Mr. Daun, que je connois l'homme du monde le plus irresolu, puisse rester si long tems dans une espece d'inaction. Il meriteroit que le Roi de Prusse Lui donnat une pension. Cependant je sai qu'il a ordre de ne pas laisser respirer le Roi.

Mr. Wiedman ministre Imperial à Nurenberg a notifié au cercle, que sa cour avoit resolu de pousser les operations pendant tout l'hiver, que pour cette fin, les troupes des cercles deja en marche par la Boheme avoient reçu ordre de faire halte, und „dass alle Herren Reichs- und Kreiss Stände auf das allerschleunigste ihren Contingentern warme Mützen, Strümpfe, Schu, und Peltz-Handschu schicken müssen und das jeder Stand, so bald Er an diese Kayserl. Ordre gehorsahmet haben würde, illico dem Herrn Wiedmann davon die Anzeige thun solte." Ceci est changé derechef; un nouveau Rescript: Imperial dicté à Nurenberg le 14. Dec. dit, que l'armée de l'Empire avoit reçu ordre de continuer sa marche par Egra pour entrer en quartier d'hivers dans le Cercle de Franconie. Elle est à present sous les ordres de Mr. Serbelloni, le Pr. de Deuxponts l'a quité le 8. à Postelberg et est parti pour Vienne. —

Voici la distribution des Cantonnemens provisionels pour l'armée des Cercles, avec les changemens que Mr. de Serbelloni y a fait depuis.

„Mr. d'Affry a dit à un de ses confidentiels, qu'il savoit, que Mr. Broglie avoit ordre de risquer plutot une Battaille que de se laisser enlever Giessen. Qu'il desesperoit de la paix pour cet hivers depuis l'evennement de Maxen; dont il a paru d'etre très faché. Il ne se peut pas contraindre de faire apercevoir la necessité absolue pour la France de faire une paix particuliere."

Je vous ai mandé dans ma precedente, que l'affaire de pacification reste au croc, jusqu'à ce que les alliés aient concerté une reponse commune. Nous atendons apresent le retour du Courier Russe, pour voir ce qu'on ropondra sur l'invitation au Congres. En attendant suivant mes lettres de Paris, Mr. le Duc de Richelieu est retourné à Paris de son Gouvernement, et tout le monde le regarde comme le Ministre plenipotentiaire au Congrés: mais d'autres le destinent pour l'ambassade d'Espagne.

La marche de Msgr. le Prince Hereditaire surprendra bien du monde. L'entreprise est belle et grande. Dieu veuille la couronner des plus heureux succés. Ayés la bonté de me donner souvent des nouvelles de cette expedition, qui ne laisse pas de m'inquieter, sur tout après que j'ai apris, que l'armée des Cercles debouchera en partie par Egra.

Les Saxons ont enfin pris le 16. Dec. possession de Wurtzbourg apres des longs debats. Le Regiment de Salzbourg en est sorti, pour se joindre aux Wirtenbergeois. L'Abbé de Fulde, qui avoit cherché Asile à Bamberg est passé le 17. Dec. pour se rendre à Fulde, ou il se croit apresent en toute Sureté. Les Saxons doivent former le Cordon le long du Main jusqu'au point ou les Trouppes des cercles commencent le leur. Deux Battaillons seront logé à Schweinfurt et autant à Ochsfurt.

Voici l'extrait d'une lettre secrete de Paris du 17. „Il est tres vrai que les Anglois bombardent Croïsie. L'admiral anglois demande le Canon du Heros comme lui apartenant (il avoit baissé pavillon et s'etoit ensuite echoué pendant la nuit) et on le lui refuse."

„La nouvelle d'un second avantage près de Meissen, ne nous flatte pas beaucoup, puisque cela peut rendre la paix plus difficile, car on doute fort que le Maréchal Daun parvienne à ecraser le Roi de Prusse."

„L'Armée de Broglie est cantonnée dans les Villages depuis Butzbach jusqu'à Francfort, en attendant que les Ennemis prennent un parti, ils ont investi Giessen par Cantonnement; on ne croit pas qu'ils l'assiegent dans les formes; mais ils le bombarderont, après tout nous sommes obligé d'abandonner cette place à ses propres forces, notre Cavallerie n'etant point en etat de manoeuvrer, nous ne pouvons pas la secourir; on soupçonne meme que les Ennemis viendront à nous, lorsque le General Imhoff aura rejoint."

No. 20.

Ce 5. Janvier 1760.

Monsieur,

J'ai reçu votre très cherie et interressante lettre No. 12 du 29. Dec. par le Courier Rademacher, qui en parenthese est tombé en chemin, et souffre beaucoup à sa jambe. Je l'ai communiqué à Mr. Yorke, qui m'a dabord proposé, avec son zele ordinaire, de l'envoyer par une pinque extraordinaire à Londres, ou selon notre calcul, elle a dû arriver le 3. au matin. Nous y avons omis les signalemens des donneurs d'avis, en y substituant des phrases, par un avis reçu et semblables. —

Mr. Yorke m'a assuré que cette lettre feroit un excellent effet en Angleterre, ou ils avoient commencé à voir un peu noir, et d'etre dans des grandes inquietudes. Nous l'avons été certainement aussi: mais votre très chere lettre nous a infinement consolé. Agrées en mes treshumbles remercimens, que je vous reitere mille fois.

Mr. d'Armenticres et Mr. Meaupou sont parti pour Paris, après avoir remis le commandement de la soi disante armée du Bas-Rhin entre les mains de Mr. Muy. Tout le corps, qui est marché de Cologne à Siebourg et Hachenbourg n'est que de 5 mille ou tout au plus de 6 mille hommes.

Si Monsgr. le Duc Ferdinand peut rendre les efforts de Mr. Broglie inutiles, et en même tems obliger, par le secours de son detachement, Mr. Daun, de quiter la Saxe, on dira certainement comme de raison, qu'il n'y a qu'un seul Prince Ferdinand. On attribue cette expression, „es ist halt nur ein Printz Ferdinand," à une certaine Dame de la premiere classe, qui rend infiniment justice au merite et aux talents superieurs de S. A. S. malgré que ce Prince Lui gate ses affaires. —

No. 23.

Ce 16. Janvier à 11 h. du soir.

Monsieur.

Vous nous avés fort agreablement surpris mon cher Monsieur par votre très chere lettre du 8. Le Courier porteur de cette bonne nouvelle, arriva ici justement le jour de l'anniversaire de Monsgr. le Duc Ferdinand. Vous sentés bien, qu'il n'a pas gaté la fête. Jamais compagnie ne s'est mieux diverti. Les louanges, le panegirique, le reçit des grandes actions de Monsgr. le Duc Ferdinand etoient les sujets de la conversation. On ne parloit que de S. A. S. et on resta long tems à table.

J'ose vous prier Monsieur de presenter ma plus respectueuse felicitation à S. A. S. pour son illustre jour de naissance aussi bien que pour les heureux succes de ses entreprises, pour les quels tous nos voeux se reunissent. Une pinque extraordinaire a dabord porté cette nouvelle en Angleterre, ou elle fera certainement grand plaisir. Rien ne me divertit plus, que de voir les relations pompeuses des François, et en même tems les coups de pattes, qu'ils reçoivent à droit et à gauche. Je vous prie de lire l'article marqué dans la ci jointe Gazette, pour me dire, si la chose est rendue comme il faut.

J'ai aussi reçu votre très chere lettre No. 13 du 4. Janvier par la quelle Vous m'annoncé votre prochain sejour à Marpourg. Il me semble que ce pivot est beaucoup plus aisé pour y faire tourner la machine, que le Klayberg, que vous venés de quiter.

Le jeune Prince d'Orange, qui marque infiniment de l'esprit, et promet beaucoup, est si avide après vos nouvelles, qu'il s'en informe à tout moment. Il prend beaucoup de part aux succès de Monsgr. le Duc Ferdinand. Lorsqu'on Lui raconta la bonne nouvelle du 7. „Voyés dit il, il n'y a pourtant dans cette guerre que trois villes, où le siege a été levé, Prague, Olmutz et Dillenbourg."

Voici la declaration de la Cour de Petersbourg relativement à la pacification generale. Elle sente la Russie. Elle ne nous est pas parvenüe de Petersbourg, mais bien de Paris, ou le Ministere l'a publié avec tant d'affectation, que je ne suis pas le seul qui se doute un peu de son authenticité: sur tout après que je sai de science certaine, que Mr. de Galowkin a reçu des lettres de sa cour, qui marquent en termes precis: que son Courier etoit arrivé à Petersbourg le 18. et

et que l'Imperatrice etoit très disposée à entrer avec ses alliés dans des mesures, qui pourroient terminer la Guerre; mais comme il faloit une reponse concertée sur l'invitation au Congrès de Pacification, le renvoye du Courier pourroit bien encore trainer pour quelques jours.

Je suis tenté de croire que la France agace les Russes, tandis qu'Elle flatte la passion guerriere des Autrichiens, pour parvenir par là indirectement à une paix particuliere avec l'Angleterre, qu'elle desire ardamment. Mais je ne crois pas, que les Anglois, qui savent toutes ces manigences, ayent envie de donner si lourdement dans des projets si funestes.

J'ai vu une lettre d'assés bonne main de Petersbourg, dans la quelle il est expressement dit, que le Comte Hordt, officier prussien, pris quelques jours après la battaille de Cunnersdorff, est arrivé à Petersbourg. Que le Ministre de Suede l'avoit dabord reclamé. Et qu'il avoit été la dessus arreté et envoyé à la fortresse, les fers aux pieds.

Je joins ici le projet d'Emplacement pour les Trouppes Françoises sur le Bas Rhin.

La derniere course de Mr. Scheiter a tellement mis l'epouvante dans les Quartiers francois le long du Rhin jusqu'à Cologne, qu'ils ont pris tous la fuite.

Les Dragons ou Cavalliers de Damas, entre autres, sont courus jusqu'à Moeurs, sans selles et equipages. Ceux qui gardoient la Redoute vis à vis d'Emmeric ont encloué leur canon, et se sont enfui à Cleves. Enfin toutes les lettres vennës de ces contrées sont remplies de pareilles scandales. Mr. Torcy à Cologne n'a scû ou donner la tête, ni comment faire passer quelques centaines d'hommes, qui font sa guarnison, pour renforcer les deux ou trois Battaillons, qui sont à Deutz.

Un de mes amis d'Amsterdam m'a envoyé un fusil, qu'il avoit reçu de Cadix, adressé à S. A. S. Monsgr. le Duc Ferdinand. Il est trop grand, pour en charger le Courier. J'espere qu'il se presentera bientôt une autre occasion. Mais je compte de le garder ici, jusqu'a ce que j'aye reçu vos directions, si S. A. S. ordonne qu'il Lui soit envoyé par le premier Courier, ou si je ne le dois pas envoyer avant qu'Elle n'aye fixé ses quartiers d'hivers.

Mr. de Soubise, qui ne fait que sottise, remue ciel et terre, pour avoir le commandement de l'armée de Broglie. On d'une autre de pareille force. Il est toujours le favori de la marquise, et je ne doute pas, qu'il n'en vienne enfin au bout, de se voir à la tête des Troupes. —

Les ordres sont donnés en France, de tirer la grande Milice, pour en recruter l'armée, ce qui fera le nombre de 60 mille têtes.

Je sai aussi que nombre de chevaux sont achetés par tout, pour remonter la Cavallerie. Une petite circonstance arrête l'arrivée de ces chevaux de remonte, c'est que les Macquignons veulent etre payés,

avant que de se mettre en marche, et Mr. l'Intendant Gayot n'a pas de l'argent.

Les Vents d'Est s'opposent toujours à l'arrivée des lettres de Londres. Le vent a changé cet après midi. Si cela continue, nous pourrions bien avoir demain au soir quelques Paquets Bots à la fois. En attendant je vous en previens, pour que vous ne soyés pas inquiet.

Voici quelques Extraits, qui me paroissent en partie assés interessants. Vous savés d'où je les reçois. Il vous est fort devoué. La fabrique a été un peu interrompue. Mais j'espere qu'elle ira a l'avenir tout comme ci devant.

Il y a plusieurs bons sujèts, qui ont envie de s'engager dans les nouvelles levées, comme officiers. Ils s'informent souvent des conditions, que j'atend de Vous.

Permettés Monsieur, que je vous prie, que si par hazard les Trouppes Angloises sont employées à des expeditions heureuses, que vous voudrés bien faire glisser quelque galbanum dans vos lettres.

En second lieu je dois vous dire, que sa M. Brit. aime beaucoup de lire le détail de vos exploits.

Ne me repondés pas sur ces deux articles, car je ne puis pas toujours me dispenser de les donner à lire à Mr. Y. qui en fait un très bon usage, dont je suis un temoin oculaire. C'est lui, qui m'a donné à entendre, que l'un et l'autre sera fort agreable.

Dites moi je vous prie un mot de la santé de Monsgr. le Duc Ferdinand et comment S. A. S. supporte la rigueur de la saison. On en est fort souvent inquiet et nous le sommes tout. Je vous suplie de me mettre aux pieds de S. A. S. et de Lui reiterer ma sincere ardente et très respectueuse felicitation pour son jour de naissance.

On vous fait des complimens, et beaucoup de remercimens pour l'envoye de votre Courier avec la bonne nouvelle, qui a causé bien de la joye. Elle merite certainement un Courier, n'en doutés pas, et elle est venue si à propos, qu'elle a converti bien de gens, qui vous croyoient deja entoré de tous côtés.

Adieu mon cher Monsieur. Je suis tout à vous.

Je me servirai à l'avenir d'un autre cachet qui est la devise dont j'ai cacheté cette lettre.

P. S. Je joins ici une lettre pour Monsgr. le Duc Ferdinand et une pour Mr. Hunter.

Copie de la Note remise à Mr. de Keyth Envoyé d'Angleterre.

Sa Mayesté Imperiale a reçu avec beaucoup de reconnoissance la communication prealable que S. M. Britannique a eû l'attention de lui donner de la declaration qui a dû se faire à la Haye et dont Mr. l'Envoyé a remis ici la Copie.

Mais comme c'est à la Haye, et pas à S. M. I. seule que cette declaration a dû se faire formellement, S. M. I. ne sauroit y répondre

positivement avant que de s'être concertée avec ses Alliés; en attendant, raport ayant été fait à S. M. I. de l'insinuation que par ordre de Sa Cour, Mr. l'Envoyé a fait de bouche le 23. du mois dernier au Chancelier, savoir que non seulement le Roi Son Maitre, mais aussi le Roi de Prusse souhaitent de renouveller avec S. M. I. l'ancienne bonne harmonie, Sa Mayesté a ordonné de declarer en réponse que certainement Elle a toujours eu soin et aura soin de vivre en bonne intelligence avec toutes les Puissances, et que tout l'univers sait qu'avec autant de vigueur que S. M. fait presentement la guerre, avec autant de repugnance s'y est Elle determinée, et pas plutôt que lorsque les Declarations les plus fortes n'ont fait aucune impression sur le Roi de Prusse, et quand Ses Alliez ont deja été attaqués par ce Prince; qu'assurement S. M. I. est extremement sensible à l'effusion de tant de sang innocent, et que le seul Souvenir en coute infiniment à Son humanité; Mais que la Paix desirée est encore très eloignée, si l'esperance qu'on met dans les sentimens pacifiques de S. M. en est le seul fondament: S. M. I. étant constamment resolue d'executer religieusement ses declarations solemnelles de procurer aux Parties lezées une Satisfaction juste et suffisante de ne conclure aucune paix qu'à des conditions honorables, solides, et avantageuses, et de concert avec ses fideles Alliez; et enfin de ne jamais permettre que pour un pretendu menagement de sang innocent, pendant un court espace de tems, le Repos de l'Europe restat exposé aux dangers precedentes; Mais si on fait des propositions de paix qui soïent satisfaisantes pour les parties lezées et acceptables, S. M. I. sera la premiere à donner les mains à tout ce que conjoinctement avec Ses Alliez Elle trouvera raisonnable.

A St. Petersburg le 1. Decembre 1759.

No. 24.

Ce 21. Janvier 1760.
à 8 h. du soir.

Monsieur,

J'ai reçu votre très chere lettre Nr. 15. du 13. de ce mois.

J'admire votre exactitude à nummerotter. Les incluses pour l'Angleterre sont parties le même soir de l'arrivée de votre lettre, qui etoit le 18. Mr. Y. a été ravi de voir une lettre pour Mr. Pitt, qui comme vous savés, dirige a present tout en Angleterre. Il le recommende comme le seul moyen de parvenir. Comme il est extremement au fait de tout ce qui se passe chés lui, et qu'il connoit parfaitement les tenants et aboutissants de Sa Cour, vous pouvés tabler sur ce conseil avec d'autant plus de sureté, parceque Mr. Y. est sincerement devoué et attaché à S. A. S. le Duc Ferdinand, et qu'il n'a jamais varié sur cet article. Je le hante trop, pour ne pas m'apercevoir du moindre changement; et je vous en aurois averti.

Les lettres d'Angleterre n'arrivent pas, malgré que le vent a

varié depuis deux ou trois jours. nous devons nous atendre à present à l'arrivée de cinq postes à la fois. Mais quand? C'est ce que je ne sai pas.

Tout le monde sans exception ici convient, que Msgr. le Duc a fini la Campagne le plus glorieusement. Je voudrois qu'il en fut de même en Saxe ou les choses ne paroissent pas encore si decidées.

Je voudrois bien avoir vû la Cavalcade des cus nues sur des chevaux de Beaufremont. Vous verrés dans la ci jointe Gazette le bulletin, que nous y avons fait inserer.

Comme plusieurs Officiers Suisses de mes amis ici, m'ont prié instamment de leurs procurer des nouvelles de leurs Parens et Compatriotes du Regmt. de Waldener, vous me feriés un sensible plaisir, si vous me vouliés envoyer une liste des Officiers tués, blessés et pris de ce Corps. Sur tout je vous prie de m'informer d'un Officier du Regiment de Waldner, nommé de Buren, s'il est blessé et pris aussi.

Comme la Compagnie de Mr d'Affry se trouve aussi parmis les prisonniers du Regmt. de Waldener, cet Ambassadeur est venu prier le Duc, de vouloir la recommander aux bontés de S. A. S. le Duc Ferdinand et de leur faire toucher l'argent, dont ils pourroient avoir besoin. Monsgr. se flatte Monsieur, que Vous Lui ferai ce plaisir en conformité de la ci jointe lettre de Mr. d'Affry à son Capt.-Lt. Perrier, que je vous suplie de Lui faire tenir, et de procurer en même tems les ordres de Monsgr. le Duc Ferdinand au Commandant de la place, où ces prisonniers sont menés, pour qu'il paye à Mr. Perrier l'argent necessaire en Ducats, contre Sa quitance, contre la quelle je veux vous faire le remboursement in natura en beaux Ducats de 1760. sans le moindre delais. Si vous vouliés en même tems prier Monsgr. le Duc Ferdinand, d'ecrire une lettre ostensible sur ce Sujet à Monseigneur, cela feroit beaucoup de plaisir à S. A. S. qui ne laisseroit pas d'en faire ses remercimens. Je suis faché si cette commission vous causoit de la peine. Mais vous sentés bien Monsieur, qu'on ne peut gueres se refuser aux instances de certaines personnes: Sur tout après que Mr. d'Affry, en demandant cette grace, l'a accompagné de beaucoup d'assurances très polies de la part de sa Cour, sur les plaintes, que Monsgr. le Duc avoit fait en qualité de Tuteur du Pr. d'Orange, du mauvais traitement du pais de Nassau, et des excês que les Francois y commettent. Mr. d'Affry a en même tems communiqué à ce sujet l'ordre pour Mr. de Broglie, qui est très bon, s'il est executé.

La conduite du conseiller van Eik ne nous surprend pas, car nous connoissons le pelerin; ses sentimens sont très differens de la plus grande partie de ses Confreres, et nous aurions été content, s'il vous lui aviés bien lavé la tête, de ce qu'il s'est melé, par inclination de son mauvais coeur, d'une Commission si inpudente.

J'ai vû une lettre de Ratisbonne, selon la quelle on disoit par-

tout, que le Ministre de France à la Diete avoit declaré aux Ministres de l'Empereur, que le Roi ne se tiendroit pas à la Convention de Neutralité de Wetzlar, parceque S. A. S. le Duc Ferdinand n'avoit pas été authorisé de faire cette Convention, avec la quelle on pourroit agir tout comme avec celle de Closter-Seven. Je ne sai pas si ce bruit est fondé, mais je tacherai de l'aprofondir et vous en serés informé.

Je joins ici un Extrait connu. Ce qu'il y est dit de la lettre au Maréchal de Belleisle me paroit un peu sujét à caution, du moins il me faut une autre preuve que ceci.

Le Fusil, dont j'ai fait mention dans ma precedente, est envoyé à S. A. S. Monsgr. le Duc Ferdinand de la part de Milord Marechal. C'est notre Ambassadeur Wassenaer à Madrid, qui s'est chargé de cette expedition, et qui a été chargé de la part de Milord de la faire parvenir à S. A. S. „en marque d'une respectueuse souvenance, comme aussi que cette arme porte à S. A. S. tout le bonheur, qu'il merite et qu'il Lui souhaite de tout son coeur“ sunt ipsissima verba de la lettre de Mr. de Wassenaer du 5. Nov.

Voici enfin la relation de Mr. de Broglie du commencement de ses operations militaires. Elle doit etre censée d'autant plus autentique, parceque le Ministere de France l'a distribué (contre la coutume) avec beaucoup d'affectation, aux Ministres etrangers à Paris. Je crois que ces Messieurs ne seront pas fort empressés à publier la Suite. On dit partout que Mr. Soubise reparoitra sur le theatre de la guerre, soit en commandant une armée de 60 mille hommes sur le Bas-Rhin, soit en relevant Mr. de Broglie, qui par ses derniers echecs a perdu du terrain physicalement et moralement.

Une lettre de Francfort dit, qu'une grande partie des Trouppes Francoises avoit perdu ses Souliers enfoncés dans la terre grasse sur les bords de la Lahne.

Nous n'avons rien de nouveau de la France.

La Suede est en colere, qu'elle a été exclue de l'invitation au congres, on diroit que cela produiroit des terribles evennemens, comme si cela fournissoit ou des Troupes ou de l'argent.

No. 26.
Ce 26. Janvier.
à 10 h. du soir.

Monsieur,

Le Courier Anglois King vous aura remis ma lettre de ce matin. Ayant refusé d'atendre l'arrivée de la Poste d'Angleterre, qu'il avoit precedé de Helvoet-Sluis, Je me suis trouvé necessité d'envoyer les lettres dans le Paquet de Fischer et Märtens par Rismann, qui m'a apporté ce matin votre très chere lettre No. 17 du 22. Janv. Vos lettres y jointes pour l'Angleterre, sont parties encore ce matin par le paquet Bot ordinaire.

Je vous ai parlé dans une de mes precedentes des affaires de Milord George, et que les Gens du Roi avoient prononcé, ou opiné, qu'il pourroit etre jugé en Angleterre, et voici leur avis in Extenso. Mr. Y. croit, que le Conseil de Guerre pourroit àpresent commencer le Procês.

Je joins ici un Extrait. Vous savés que le premier Commis au bureau des Affaires etrangeres en France est le fameux Abbé de la Ville, ci devant chargé d'affaires à la Haye, ou, à cause de son venin, on l'appelloit ordinairement Mr. de la Bile. Aussi est il vrai, qu'il a fait enrager ici bien de gens. *)

Je ne comprens pas, quel puisse etre le grand coup que Mr. de Broglie medite, du moins je ne crois pas qu'il soit medité contre vous. Il paroit que c'est une Gasconade ou que les Wirtembergeois avec les Saxons se joindront à l'armée des Cercles, qu'on recrute à force, pour tenter quelque chose contre la Saxe. Vous savés que le frere du March. de Broglie est partie pour Paris.

Mr. Y. a toujours insinué en Angleterre, que les Anglois devoient faire une diversion avec 20 mille hommes dans les pais Bas. Il est vrai, que les Cours de Vienne et de Versailles ont toujours extremement apprehendé cette diversion et que c'est à cause de cela, qu'ils ont entretenû durant tout l'Eté un Corps de Trouppes aux environs de Dunkerque. Il est aussi vrai, qu'une pareille diversion auroit pu operer un effet surprenant, si elle s'etoit faite du tems que Msgr. le Duc Ferdinand rossoit Mr. de Clermont. Mais je sai aussi, que le Ministere Anglois n'incline gueres, d'avoir le theatre de la guerre dans les pais Bas, parce qu'on n'y a jamais fait grande fortune, et j'avoue que c'est prendre le boeuf par les Cornes. Quoiqu'il en soit, son Pere, qui est très bien apresent avec Mr. Pitt, lui demande apresent, s'il croyoit, que cette idée entroit dans le plan de Monsgr. le Duc Ferdinand, et qu'en ce cas il devoit detailler cette idée dans ses depeches, bien entendu que ces 20 mille ne doivent pas etre pris de votre armée, mais envoyés directement d'Angleterre. C'est à present à S. A. S de fournir à Mr. Y. les materiaux necessaires à ce detail, ou d'en ecrire directement en Angleterre, ou d'y entrer ou de rejetter cette idée, ou de la differer. Mais en cas qu'Elle la goutat, je dois vous prevenir Monsieur, que le Pere de Mr. Y. le regarde comme une condition absolue, que le Pr. Her. soit à la tête, ou du moins un Pr. de la maison; parceque sans cela elle ne passeroit pas en Angleterre. Je ne pretend pas, ni personne ici, d'aprofondir vos secrets, mais si vous avés la permission d'y repondre, faites le dans un P. S. sur une feuille separée, telle que je puisse la montrer à Mr. Y.

En attendant vous pouvés regarder ceci comme une marque très convaincante, que les Anglois ne manqueront pas de faire tous les efforts possibles, pour une vigoureuse Campagne.

---

*) N. d. H. S. den Brief von Rouillé vom 18. Januar 1760 weiter unten im Kap. II.

La Paix et la Guerre dependent à present du Roi de Prusse. Sa M. n'a qu'à dire, si elle se croit encore en etat de faire resistance ou non. Dans le dernier cas, il faut qu'il se soumets aux conditions, telles qu'on peut obtenir pour Lui; dans le premier cas, savoir s'il peut et veut encore resister, la guerre doit naturellement etre continuée. tertium non datur. Voila comme on raisonne en Angleterre.

Le Ministere Anglois nous a envoyé par la derniere poste la note, que les Russes ont remis le 1. Dec. à Mr. Kith, et que je vous ai envoyé des qu'elle nous est parvenue de Paris. Je sai aussi que Mr. Kith a mandé à cette occasion que les Ministres Russes avoient montré auparavant beaucoup d'inclination pour la paix; mais, ayant donné son Memoire d'invitation à un Congrès le matin, quelques heures après la funeste nouvelle de Maxen avoit été portée à Petersbourg; tout le monde avoit d'abord changé de sentiment, et que cette nouvelle avoit produit la notte, telle, qu'elle etoit. Il est vrai que ces Scytes font tout par boutade, et que peut-etre ils changent encore de Sentiment, des que la pluïe d'or de Vienne et de Petersbourg cesse.

Ce que je vous ai mandé dans ma precedente, que le Ministere Anglois pourroit bien se prêter à une paix particuliere avec la France, si le Roi de Prusse y etoit compris, est très vrai, mais c'est un grand secret. pourtant je sai que le Roi de Pr. en est informé.

Je vous ai aussi dit dans ma precedente, que le Courier de Mr. Galofkin etoit de retour, et qu'il n'avoit aporté d'autre reponse, que simplement l'avis, que la reponse concertée passeroit la ronde par Vienne et nous parviendroit bientôt par la voye de Paris. Je vous le confirme à present comme une verité constatée.

Ce qui est un peu remarquable dans toute cette affaire c'est qu'on mande positivement à Mr. Y. que la France n'avoit absolument pas fait aucunes propositions de paix à l'Angleterre. Mil. Holdernesse lui donne même la permission de le dire à Mr. d'Affry. et cependant c'est Mr. d'Affry même, qui a dit le premier à Mr. Y. que le Duc d'Aguillon avoit donné des articles de pacification à l'Admiral Hawke et je sai de science certaine, que cet Admiral les a envoyé par un certain Capitain de Haut bord à Londres

Les Espagnols me paroissent inclinés pour se meler des affaires des Puissances belligerantes. Je ne sai si vous etes informé que lorsque la Cour etoit encore à Saragosse, le Ministre Espagnol à Londres a presenté un memoire très artistement composé, qui contenoit en substance quoique en termes très polies et amiables, que l'Espagne ne pouvoit gueres regarder avec indifference, que l'Equilibre etabli en Amerique par la paix d'Utrecht, soit derangé. Mr. Pitt a repondu par un Memoire, qu'on dit etre un chef d'oeuvre, dans le quel il repond avec dignité, fermeté, et avec la plus grande delicatesse, sur tous les points, en demontrant en même tems, que le but du susdit traité n'avoit jamais été, d'etablir un equilibre en Amerique. Je languis après ces pieces, qu'on tient extremement secrets. Si l'Espagne a fait depuis ce

tems des nouvelles demarches, c'est ce que je ne saurois vous dire avec certitude; et il ne convient pas de hasarder des conjectures dans des affaires de cette importance.

Tout ce que je vous ai mandé mon cher à ce Sujet vous est dit sous la foi de confession. Je vous prie même de n'y pas repondre, ou si vous jugés à propos de me demander la dessus quelques eclaircissements, faites le je vous prie, sur une feuille separée.

Vous voyés à present ou nous en sommes avec notre pacification. S'il m'est permis de vous dire mon sentiment, par une combinaison de plusieurs petites circonstances, trop longues à detailler, je crois que nous aurons certainement encore une Campagne; que chaque Puissance fera ses derniers efforts; que chacune tachera de gagner les premieres avantages, et que nous aurons les preliminaires signées ou un armistice au milieu de l'Été, à moins qu'on ne voye d'abord très clairement, que le Roi de Prusse ne soit en etat, de faire face à ses nombreux ennemis, ce qui pourroit bien anticiper le terme. L'extreme confiance (je le dis sur mon honneur sans flatterie) que les Anglois ont sur Monsgr. le Duc Ferdinand, a une influence particuliere, dans toute cette Deliberation, et les determine à continuer la guerre sans la moindre apprehension pour le continent. Adieu mon cher Monsieur. Pardonnés moi, si je vous ai mandé des choses que vous savés deja. Il y entre un peu de vanité à vous montrer que je les sai aussi, et que je les sai avec certitude. On ecrira par le Courier prochain. C'etoit une impossibilité absolue aujourdhui. Vous etes prié d'en faire les excuses, et d'y ajouter les assurances de la plus tendre amitié pour Monsgr. le Duc Ferdinand. Mettés moi aux pieds de S. A. S. Je voudrois que notre bien aimé Pr. Her. fut deja de retour.

Kapitel II.

Der Herzog Ferdinand in Cassel und Paderborn. Rückmarsch des Erbprinzen. Friedenshoffnungen.

Der König von Preussen wünscht die Verlängerung des Aufenthalts des Erbprinzen von Braunschweig mit seinem Corps in Sachsen um 14 Tage und dessen nur allmähligen Rückmarsch nach Westfalen, über Langensalza (19. Jan.). Der Herzog Ferdinand sagt solches bereitwillig zu (Cassel 23. Jan.), doch nicht, ohne sein Bedürfniss, das Corps so bald wie möglich in seine Aufstellungen zurückkehren zu sehen, hervorzuheben. Er übersendet dem Könige Correspondenzen über die diplomatischen Verbindungen seiner Feinde. Seine Weisungen an den Erbprinzen (23. 25. Jan.), am 4. Febr. den Rückmarsch anzutreten. — Die französischen Winterquartier-Aufstellungen, 58 Bat. 46 Esc. am Nieder-Rhein, — die Broglio'sche Armee am Main und am Rhein bei Frankfurt. — Krankheit des Landgrafen von Hessen, — in Rinteln. — In Cassel — Tanzvergnügungen, — Spiel, — Geschenke. — Der Herzog Ferdinand geht nach Paderborn (26. Jan.). — Tod des Landgrafen. Bericht des Herzogs an den König Friedrich II. (31. Jan.), über die nächsten Folgen dieses Ereignisses, — Vertheilung der Hessischen Truppen. Geheime Mittheilungen Rouillé's. — Schreiben des Königs vom 28. Jan. — finstere Aussichten in die Zukunft. — Listen über die Winterquartiere der französischen Armee. — Billets des Herzogs an Westphalen über Verschiedenes. Der Herzog theilt ihm seinen Entwurf zu einer Relation über den Tag von Tonhausen (Minden) mit; Westphalen arbeitet dieselbe näher aus; vornehmlich mit Beziehung auf das Verhalten des Lord Sackville; s. den Feldzug von 1759.) Dislocation der Sachsen. Briefe von Haenichen (9. 13. Febr.) — Westphalens Gutachten über die gegen den jungen Landgrafen von Hessen zu beobachtende Haltung (4. Febr.). Vertheidigungsstand Cassels. — Trauerceremoniel für den verstorbenen Landgrafen. — Bericht an den König vom 6. Febr. Verlängerung des Aufenthalts des Erbprinzen bis zum 7. Febr. Briefe Choiseul's und Rouillé's. — Der König Friedrich II. desavouirt die Mittheilungen über seinen Briefwechsel mit dem Marschall Belle-Isle: „tout ce que l'auteur de l'avis en raconte est un mensonge tout pur.“ (3 Febr.). Der Herzog giebt näheren Aufschluss über die Beziehungen Rouillé's und den Werth

seiner Mittheilungen, die auch nach England gingen. — Der Landgraf von Hessen ist zu einer Vermehrung seiner Truppen bereit um 3000 Mann (7. Febr.). Der regierende Herzog von Braunschweig stellt eine Verstärkung von 960 Mann; England sendet 3 Dragoner- und 2 Cavallerie-Regimenter. Schreiben an den Erbprinzen vom 7. Febr. — Correspondenz des Herzogs mit Westphalen über eine Convention mit dem Prinzen von Zweibrücken wegen Auslieferung der Gefangenen (7. 8. Febr.). — Schreiben des Königs an den Herzog vom 5. Febr. Lebhafte Erwiederung des Herzogs, in Bezug auf den neuen Aufschub des Rückmarsches des Erbprinzen (8. Febr.). Zugleich befiehlt er dem letzteren sich spätestens am 13. in Marsch zu setzen. — Ansammlung der Reichstruppen bei Meiningen und Königshoven; Erschwerung der Aushebung der Recruten in Schmalkalden; Eidesleistung der Hessischen Soldaten. — Der Herzog spricht gegen Westphalen seinen Unmuth über seine Lage aus: „J'espere que le bon Dieu me fera bientôt sortir de cette maudite Galère, dans laquelle je me trouve malgré moi!“ (9. Febr.) Als er aus einem Briefe des Erbprinzen erfährt, dass dieser den Rückmarsch inzwischen angetreten hat, nimmt er den Rückberufungsbefehl an denselben vom 8. Febr. zurück und trägt ihm auf, das erwähnte Schreiben an den König nicht abgeben zu lassen. Dasselbe gelangt unterdessen jedoch an Se. Majestät. (Schreiben an den Erbprinzen vom 9. Febr.) — Westphalens pro memoria über die Verpflegung der Armee bei Wiedereröffnung des Feldzugs (10. Febr.) — Wie Westphalen über ein freisprechendes kriegsgerichtliches Urtheil gegen General Röden sich äussert; er bevorwortet dessen Reformirung. Der Herzog tritt seiner Ansicht bei (11. Febr.). — Erschwerte Ausschiffung der Englischen Hülfstruppen in den Weser- und Emsmündungen. Westphalens Aeusserung (12. Febr.). — Der Capitain Giese. — Verpflegungskosten in Westfalen, Münster und Osnabrück in den Winterquartieren. — Nach dem Schreiben vom 11. Febr. schöpft der König Friedrich wieder Hoffnungen, dass Frankreich auf Friedensschluss dringen werde. Er sieht den Erbprinzen mit Bedauern von ihm sich trennen; er hat ihm sein engstes Vertrauen zugewendet. Die Maassregeln in Hessen billigt er. — Bülow an Westphalen über das Verhältniss zum jungen Landgrafen (13. Febr.) — Pulverbedarf für die festen Plätze. — Der König setzt den Herzog vom Empfang seines Schreibens vom 8. (s. oben) in Kenntniss; der Erbprinz sei nicht später, als er zugesagt, abmarschiert, er habe sich ungegründeter Besorgniss hingegeben. „Vous n'aurez rien à me reprochèr, tout a eté exsecuté selon que nous en sommes convenus“ (13. Febr.). — Schriftverkehr des Herzogs mit Westphalen über Magazin-Angelegenheiten und Verschiedenes. Schreiben des Herzogs an den König vom 19. Febr. Anfang der Correspondenz über die im Hildesheim'schen getroffenen Maassregeln; des Capitains v. Retzow Requisitionen; des letzteren Berichte an den Herzog und

von diesem ertheilte Bescheide. Westphalens Vorschlag, einige hannoversche Cavallerie-Regimenter ins Hildesheim'sche zu detachiren (20. Febr.), vom Herzog Ferdinand genehmigt. — Affaires pecuniaires. — Liste der Verstärkungen der alliirten Armée. — Westphalens Gutachten über Befestigungs-Projekte des Grafen Lippe zur Vertheidigung von Cassel (23. Febr.). — Der Erbprinz trifft am 19. Febr. in Mühlhausen, am 21. in Eschwege, am 23. in Waldkappel ein. — Requisitionen des Rittmeisters Kovatsch im Eichsfelde; Bericht des Herzogs an den König vom 25. Febr. — Schreiben des Marschalls Ligonier an den Herzog und dessen Erwiederung. (26. Febr.) — Asseburg und Graf Pergen. — Ankunft des Erbprinzen im Hauptquartier (27. Febr.). — Der König übersendet dem Herzog einen Ehrendegen für den Erbprinzen. Er theilt ihm seine Idéen über die wahrscheinlichen Operationspläne seiner Feinde mit (23. Febr.). — In einem zweiten Schreiben desavouirt er die Maassnahmen Retzow's im Hildesheimschen. Er wird von Hildesheim abgerufen. —

No. 6.

Ce 23. Janvier 1760
entre midi et 1 heure.

Monsieur Mon Cousin.

J'ai bien reçu la lettre de V. A. du 14. de ce mois; dechiffré: „et j'entre en tout ce que Vous me marqués rélativement aux Troupes aux ordres du Prince Héréditaire, que je ne garderai ici contre Votre convenience demandé; mais, comme je me flatte, que Votre Altesse ne sera pas tout à fait pressée de les ravoir incessament; j'espere que Vous aurez la bonté, de me permettre de les garder au moins une quinzaine de jours encore, et d'arranger au surplus alors leur retour de façon, qu'elles ne departent pas d'ici toutes à la fois, mais imperceptiblement, sans quoi, si l'Ennemi s'apperçoit d'abord, que je sois privé à la fois de ce secours, il ne manquera pas de me tomber incessament sur le corps d'autant plus, qu'il a tiré à soi Laudon avec quinze mille hommes de la Moravie, qu'il vient de poster à Passberg à Brix et aux Environs. Je ne puis vous dissimuler, que je crois que d'abord que le Prince Héréditaire m'aura quitté avec ses Troupes, l'ennemi tentera quelque Entreprise sur moi. Non obstant de cela, comme je vois, que vous en avez besoin Vous même, je ne les arreterai pas au dela du susdit temps, mais je vous les renverrai avec toute la reconnoissance que je vous en dois. Quant aux routes pour leur retour, Vous aurez bien la bonté de regler Vos mesures la dessus avec le Prince Héréditaire, selon que Vous l'estimerez de Votre Convenience. La seule chose que je vous recommande à ce sujet, c'est que Vous veuillez bien diriger, s'il est possible, la route d'un de ces corps sur Langensaltze, puisque cela aidera considerablement à ma subsistance et à donner les poids aux livraisons à mes magazins dans ces contrées."

Je suis avec cette estime et amitié parfaitement cordiale, que vous me connoissez pour vous,

Monsieur Mon Cousin
de Votre Altesse
le bon et tres affectionné
Cousin

à Freyberg,
ce 19. de Janvier 1760.

(Eigenhändig):

Je m'en raporte à de certains details que le Pr. Hereditaire ne manquera pas de Vous faire, et si Vous aprouvez ces mesures, je dois confessér que ces Troupes m'ont beaucoup Sécourües, quoiqu'il n'y aye rien eû de Dessisif dans leur Expedition.

Federic.

Au Prince Ferdinand
de Brunsvic.

** Au Roy de Prusse. No. 5.

à Cassel ce 23. Janvier 1760.

J'ay recû à mon arrivée icy la lettre que V. M. m'a fait la grace de m'ecrire du 19. (en chiffres:) „Le prince héréditaire ne m'a encore rien communiqué du projet, dont V. M. fait mention, mais j'ay l'honneur de l'assurer, que j'entre volontiers dans tout ce que je suis en état de faire pour son service. Je ne dois cependant pas cacher à V. M., qu'ayant compté sur le prochain retour du prince héréditaire, selon ce qu'il Lui avoit plû de m'en mander précedemment, j'ai fait entrer son corps de troupes en ligne de compte pour mes quartiers d'hyver. Celui-ci me manquant à présent, j'ay mon centre mal garni, et la Hesse se trouve de même fort peu assurée. J'espere néanmoins, que la saison ne permettra pas aux François, d'en tirer avantage, sur tout s'ils n'ont pas trop de temps, de s'en apercevoir, et je me soumets à la volonté de V. M., de differer encore quinze jours le Départ du prince héréditaire avec son corps de troupes. Mais je La suplie, de vouloir bien faire quelque attention à la raison que je viens d'alleguer et de l'ajouter à celles, que j'ay eu l'honneur de Luy exposer par mes précedentes lettres, âfin de ne pas douter, que ce ne soit une nécessité absolüe, qui m'engage à souhaiter, de réunir ce corps de troupes le plus tot possible au reste de l'armée, et qu'au contraire, si je n'avois à suivre que l'impression de mes desirs, je ne fusse porté à préferer le service de V. M. à toute autre considération quelconque.

„J'ay l'honneur de mettre aux pieds de V. M. plusieurs extraits de lettre, qui m'ont parû mériter quelque attention. Celui marqué par la lettre A. est de Monsieur Rouillé du quatre de Janvier; la lettre B. est de Mr. Lesseps du six de Janvier; C. est un extrait de lettre du marquis de Castella; D. est une lettre du Duc de Choiseul datée du prémier de Janvier; E. est un extrait de lettre du marquis d'Avrincourt datée du 20. de Decembre. Je suplie V. M. de vouloir bien menager ces avis, et ne faire paroitre, qu'Elle les tient de moi. Le canal par

où ils viennent, a été bouché tout un temps; il n'a eté rouvert qu'avec beaucoup de peine."

Je suis avec un tres profond respect p. p.

F.

Die erwähnten brieflichen Mittheilungen handelten von den Bestrebungen, entweder einen Frieden zu erlangen, wodurch der König von Preussen écrasirt und auf das Kurfürstenthum Brandenburg reducirt würde, oder den Krieg mit verstärkten Kräften fortzusetzen; — von Einquartierung von 12 Bataillons und 5 Escadrons im Lüttichschen; — von Verlegung der Französischen Truppen in die Winter-Quartiere am Nieder-Rhein von Cöln bis Cleve (58 Bataillone; 46 Escadrons) und derjenigen, welche nach Frankreich zurückkehren sollten, — von einem Beschluss, die Armée des Marschalls von Broglie auf 72 Tausend Mann zu bringen, welches mit den Würtembergern und Sachsen 86 bis 87 Tausend betragen würde, und am Nieder-Rhein 40 Tausend Mann aufzustellen; — endlich von den Bemühungen, den Einfluss der Königin von Schweden zu schwächen. —

(acta vol. 107.)

** Au Prince Héréditaire.

à Cassel ce 23. Janvier 1760.

Le Roy me temoigne de l'envie de rétenir encore V. A. une quinzaine de jours; Sa lettre ètant du 19. de Janv. le jour de Votre Départ tomberoit au 2. de Fevrier. J'y ai consenti, mais je régarde ce terme comme un non plus ultra. S. M. fait mention d'un projet de marche que V. A. me communiqueroit; je me suis borné à luy repondre que je l'attendois encore de votre part.

Le Landgrave de Hesse est moribond; j'en suis fort en peine. L'état où il se trouve arrete bien de choses; pourvû qu'elles ne rétrogradent pas à sa mort, si elle arrive.

J'ay trouvé icy un grand nombre de recrües pour le corps de Troupes hessoises. Le Duc, Votre Père, paroit un peu en peine de faire les siennes. J'espere cependant qu'il en viendra à bout. Mr. Pitt m'a assuré qu'il recompleteroit le corps britannique, et qu'il porteroit les montagnards Ecossois au nombre de 900.

Il n'y a au reste rien de nouveau à mander d'icy; c'est pourquoi je finis en réiterant à V. A. les temoignages des sentimens d'amitié et d'estime avec lesquels je suis inviolablement

F.

(Aus Westphalens Nachlass.)

* Un courier est arrivé hier de Rinteln avec la nouvelle, que le Landgrave se portoit mieux, et qu'il reprennoit de la nourriture. Je crois donc qu'on pourra dancer ce soir? Qu'en pensés Vous? L'on a dancé hier au soir. Le Commandant d'ici le Collonel de Bischausen a dit que 2 Couriers allant, ou revenant du prince Hereditaire de

Brunsvic, avoient été enlevés, aux environs de Langensaltza, par des Hussards autrichiens.

Pour vu que celui, porteur de la depeche, à la quelle le Roi s'est referé, ne s'y soit pas trouvé seulement aupres? Cela seroit bien facheux. Le maitre de poste d'ici l'a fait dire à Mons. de Bischausen. Je Vous prie de Vous en informer plus particulierement. C'est Reden qui m'en avertit hier au soir lorsque je voulus me mettre à table. J'ai fait la vie hier jusqu'à 4 heures du matin. J'en suis un peu échauffé, las et fattigué.

Cassel ce 24. Janvier 1760. Ferdinand.

C'est de moi.

(Archiv-Acten vol. 107. No. 1.

Ce 24. Janvier 1760.

** Monseigneur,

On m'a dit, qu'Althaus étoit arrivé icy de Rinteln; il pourra rendre compte de l'etat où il a laissé le Landgrave; s'il est tel que le courier l'a dit. Mais s'il fut toujours moribond, je crois, que V. A. S. fera mieux de ne pas permettre qu'on danse aujourd'huy.

Je m'informerai après ce qui regarde les couriers enlevez.

(Aus dem Nachlass Westphalens.)

* J'ai perdu hier au jeu 100 Ducats. Je Vous prie de me les procurer. Je les dois à Beckwith.

Ce 25. Janvier 1760. F.

(Archiv-Acten vol. 107.) No. 1.

** Monseigneur, Ce 26. Janvier 1760.

Il faut que Beckwith se patiente jusqu'à l'arrivée à Paderborn; le temps est trop court, pour trouver icy avant le depart le moyen d'échanger 100 Ducats; D'ailleurs on ne pourroit avoir icy la piece à moins de 3 Ecus et demi; ce qui feroit une perte de 50 Ecus. Je crois que je pourrai trouver d'abord les 100 Ducats chez Hedeman et à raison de trois ecus, dés que je serai arrivé à Paderborn..

(Archiv-Acten vol. 107.)

** au Prince héréditaire. No. 1.

à Cassel ce 25. Janv. 1760.

J'ay à ce matin recu la lettre, que V. A. m'a fait l'honneur de m'écrire du 20., datée de Freyberg. Le Roy m'a demandé de differer Votre Depart de 15 jours. Sa lettre étant du 19. le jour de départ tomberoit au 3. de Fevrier prochain. J'ay consenti à cette demande, mais puisqu'il faut partir enfin et qu'il seroit dangereux pour nos quartiers, où il y a àpresent de tres grands vuides, de ne pas les remplir, et désavantageux pour les Troupes, et pour nos affaires d'icy, de ne pas réunir les troupes pour les mettre à temps dans une assiette convenable, et qui put nous etre avantageuse à l'ouverture de la cam-

pagne prochaine, j'epere que S. M. ne voudra pas aller plus loin. C'est pourquoi V. A. luy demandera la permission de partir le 4. de Fevrier, il depend d'Elle de marcher en deux ou en trois divisions. Peut etre sera t-il néeessaire, de marcher serré, vû que les Troupes de l'Empire, qui sont dans le Voigtland et aux Environs de Hoff, pourroient profiter d'une occasion, qu'on leur fourniroit en marchant en trop de divisions et par des intervalles trop grands. Je m'employerai volontiers, pour procurer quelque dédommagement aux troupes et nommement aux officiers de Votre corps, selon ce que V. A. le desire. Je la prie seulement, de s'ouvrir à moi en quoi cela puisse consister, à fin de proportionner aux besoins et aux fraix que chacun aura fait.

Je pars d'icy demain, pour me rendre à Paderborn, où j'arriveray le 27. je n'ay eû depuis dix jours aucune nouvelle de Francforth, mais je ne doute pas, que Mr. de Broglie ne s'y trouve, et que les Troupes françoises ne soyent entrées en quartiers d'hyver. Selon une liste de dislocation que j'ay recû d'Hollande, il y aura 58 Bataillons et 46 Escadrons sur le Bas-Rhin; le reste qui composera la grande armée sous les ordres de Mr. de Broglie, est mis en quartiers le long du Mayn; une partie en est même transferé audelà du Rhin, mais je ne sais encore de quelle façon les quartiers seront distribués. J'ay l'honneur d'etre p. p.

F.

(Lucanus'sche Sammlung.)

* Parmi les lettres angloises, que Vous m'avés envoïé ce matin, il se trouve une de Mylord Holdernesse datée du 28. du mois passé, que je ne me souviens pas du tout d'avoir lu: Comment m'est Elle parvenue? Je l'ignore pareillement?

Quand Vous serés à Paterborn, ou quand Vous en aurés le loisir, je Vous prie de me renvoïer tous les papiers et raports que Vous tenés encore, aux quels il a deja eté repondu, et qui manquent dans la connexion de mes papiers. Nommément Vous me renverrés les papiers de l'Intendant avec les extraits des Magazins. Il est singulier de vivre dans une ignorance si parfaite touchant les nouvelles de l'ennemi? Comment pourrai-je m'en procurer? — Beckwith n'est point pressé d'avoir l'argent. Je Vous ai seulement voulu prevenir que je manque de cette somme que je dois à Beckwith. Je me suis depouillé de tout argent, en Vous faisant tenir hier les 100 Ducats pour en faire usage, en le donnant en présent tant au chateau qu'à l'Ecurie du Landgrave. Si je ne vous avois fourni cette Somme ex propriis, Vous auries pourtant eté obligé de trouver des moïens pour avoir ailleurs la dite somme. J'attend la quittance de Votre part sur la dite somme.

Combien Jürgemann reçoit-il de moi, par mois, ou par quartier de païe de moi? Hirsche de même? Comme aussi le Chirurgien? Tout cela, à m'en donner part, à Votre loisir.

Ce 26. Janvier 1760. F.

(Aus Westphalens Nachlass).

* Vous me delivrerés quittance des 100 Ducats que je vous ai fourni avanthier à Cassel pour le paiement dans le chateau, & dans l'Ecurie du Landgrave, quand vous serés arrivé à Paterborn.

Ce 27, Janvier 1760.

C'est de moi. F.

(Lucanus'sche Sammlung).

* J'aurois envie d'envoïer avec cette lettre un Officier ou un Feldt-Jäger au Landgrave. Je ne sai pour lequel des deux Vous este le plus porté. Si ce fut un officier, je destinerois pour cela Schlieffen, Ridesel, Murrard ou Klinkenströhm. Je Vous prie d'en choisir un, et de me le marquer tout de suite. Bülow m'accompagneroit en voiture. Je Vous prie de me dire Votre Sentiment sur tout cela.

F.

Ce 29. Janvier 1760.

* Si Vous en avés le temps, songés, je Vous prie, au Pro Nota pour le Sieur Hunter, dont je Vous en ai parlé hier au Soir, et que le dit Sieur Hunter desire avoir de moi. J'y penserai de mon coté.

Ensuite couchés moi Vos idées pas écrit pour le Plan général de la Campagne future, en y traçant les emplacements pour les magasins et les depots d'artillerie et de munition. Tachés de le dresser comme un tout, qui tienne ensemble et qui soit lié, âfin que tous les arrangements, que l'on prendra en consequence, soïent solides et ne soïent points sujet à de frequents changements.

Si Vous avés encore des papiers de Hedemann, je Vous prie de me les renvoïer tous.

Paterborn ce 29. Janvier 1760.

F.

(acta vol. 107.)

** au Prince Hereditaire No. 8.

à Paderborn ce 29. Janvier 1760.

J'ay recû à midi la lettre que V. A. m'a fait l'honneur de m'écrire du 25. S. M. a daigné s'expliquer dans la sienne sur les raisons, qui l'ont engagé à differer Votre départ; je me flatte cependant qu'elle ne voudra pas en reculer le terme au delà de celuy que j'ay marqué à V. A. par ma précedente; et je m'y refere. Je marque la même chose à S. M.

La plus part des troupes sont arrivées dans leurs quartiers; celles qui sont encore en chemin doivent souffrire beaucoup par le mauvais temps qu'il fait.

Je n'ay aucune nouvelle directe ni de Francforth, ni du bas-Rhin, je sais seulement que les François ont pareillement occupé leurs quartiers; mais je n'ay pû avoir encore le plan de Dislocation de l'armée

de Mr. de Broglie. Il paroit cependant, qu'il compte de garder la Lahne depuis Ehrenbreitstein jusqu'à Giessen.

Je suis au reste pp. F.

(acta vol. 337a.)

arrivé ce 29. Janvier 1760. No 7.
à midi.

Monsieur Mon Cousin. (dechiffré) „Vous m'avez si sensiblement obligé par la Communication de la lettre de Monsieur de Choiseul à Vienne, à la suite de celle, que Vous m'avez ecrit du vingt de ce mois, que je ne saurois assez Vous en remercier, elle m'a eté extremement instructive, de sorte, que je ne saurois assez Vous prier, de vouloir bien continuer, à me communiquer tout ce que Vous entrera de nouvelles sur de pareils sujets, qui m'interessent si fort. Votre Altesse verra au moins par là la necessité urgente, où je me trouve dans ma situation présente et combien j'ai lieu d'appréhender une nouvelle campagne: je puis cependant bien dire en confidence à Votre Altesse, que la France, non obstant qu'il n'en éclate rien encore, a très grande envie, de tirer son épeingle du jeu et de s'accorder avec l'Angleterre de sorte, que pourvû que celle-ci ne mête sa Paix à un trop haut prix, les choses pourront bien être menées à une bonne Paix. J'ai prié au reste le Prince Héréditaire de vouloir bien suspendre le rétour avec son corps de troupes de quelques jours de plus encore, puisque cela me favorisera extremement, pour assembler encore les provisions les plus necessaires à mes Magazins."

Je ne saurois assez pour confirmer les sentiments de la parfaite estime, et de la consideration, avec lesquels je suis toujours

M. M. C.
de V. A.
le bon et très affectionné
Cousin

à Freyberg ce 24. Janvier 1760.

(eigenhändig) Je vous suis très obligé de la communication Importante, que Vous m'avez faite, il y a tout lieu d'espérer que la france fera sa paix, et je crois que cela pourra se conclure au mois de fevryer ou de Mars, Si cela arrive nous serons hors d'affaire, si non Vous pouvéz juger Vous meme, si j'ai tort dans les tristes prognostiques que j'ai formé. je n'ose pas m'expliquer plus librement, mais mon Neveux que je mes au fait des moindre details pourra Vous en rendre compte, adieu mon cher. Je Vous ambrasse de tout mon coeur.

Federic.

** au Roy. à Paderborn No. 6.
ce 29. de Janvier 1760.

Je viens de recevoir la tres gracieuse lettre de V. M. du 24. du courant. (en chiffres) „Le prince héréditaire a bien fait de différer

son depart de quelques jours; il m'a parû qu'en le fixant au quatrieme de Fevrier les intentions de V. M. seroient entierement remplies. Ce terme me paroit d'un autre coté un non plus ultra quant à nos affaires d'icy, par toutes les raisons que j'ay eû l'honneur d'en alleguer à V. M. dans mes précedentes et je me flatte qu'Elle daignera y faire quelque attention.

J'ay eté charmé au possible d'aprendre ce que V. M. a bien voulû me confier sur les Esperances qu'Elle a d'une paix particuliere avec la France; je crains à la verité les artifices de la cour de Vienne, qui fera sans doute tout son possible, pour en dissuader celle de Versailles, mais la France a besoin d'une paix avec l'Angleterre, et il faut esperer qu'elle se fera.

L'extrait de lettre ci-joint du 12. de Janvier, qui m'est parvenû il y à trois ou quatre jours, est de Mr. Rouillé. J'y joins la copie d'une lettre du Duc de Choiseul à Mr. Champeaux, que j'ay fait ouvrir à la Poste de Münster. S'il me parvient des avis, qui seront dignes d'être présentez à V. M. je ne manquerai point, de les mettre à ses pieds. J'ay l'honneur d'être pp.

F.

(copie)

Lettre de Mr. de R.(ouillé) 12. Janv. 1760.

Les finances donnent toujours beaucoup d'occupation au Ministere. Les Fermiers Généraux d'un coté, comptant que Mr. Bertin seroit tout entier dans leurs interêts, ont fait disgracier Mr. de Silhouette, pour mettre le dit Bertin à sa place. Mais à peine a-t-il eté nommé Ministre, qu'il a tenue une conduite opposée au sisteme de fermes. Comme cet article est delicat, on agit rarement impunement contre un tel sisteme. Aussi y a-t-il mille intrigues pour faire remercier le Sr. Bertin, et lui substituer un ami intime du parti. Mais quelque grand que soit le credit des Fermiers Généraux, on doute qu'ils réussissent, parceque les affaires de Bezançon ont fait beaucoup de tort à cet Intendant, qui d'ailleurs n'est pas aimé de la Marquise. Malgré tous ces demelés la cour a des fonds presentement pour pousser la guerre avec toute la vigueur possible. On prend des arrangemens pour faire passer quelques renforts au Canada, où la Cour doit envoyer quelques millions, pour tacher de gagner les Indiens et retablir nos affaires. Le Sr. Canon a presenté un projet pour ce dessein, dont l'execution paroit des plus faciles.

Le Roi de Prusse a fait parvenir une lettre au Maréch. Duc de Belle-Isle, dans laquelle ce Monarque ne parle que de la Necessité de faire la paix. S. M. P. ne demande rien pour les depenses de la guerre, et promet d'indemniser l'Electeur de Saxe, moyennant des arrangemens à prendre entre l'Electeur d'Hannovre et S. M. Pr. Ce Prince exhorte serieusement ce vieux Maréch. à faire son possible pour engager le Roi à ne point se laisser conduire par la Cour de Vienne,

que des raisons d'une fausse politique peuvent engager à rejetter la paix. Le vieux Maréch. a fait voir la lettre au Roi, et S. M. lui a dit, que le tems de se decider n'étoit pas encore venu, et qu'Elle parleroit plus clairement dans une quinzaine de jours. On n'est pas surpris de voir le Roi pencher du coté de la Cour de Vienne, puisque S. M. ne suit depuis quelque tems que les Conseils du Duc de Choiseul.

Eine Abschrift des eröffneten Briefes des Herzogs von Choiseul an Mr. Champaux findet sich in den Acten No. 337b nicht; dagegen folgender

(copie)

lettre de Mr. Lesseps datée de
Bruxelles 13. Janv. 1760.

L'Imper. Reine a communiqué au Prince Charles de Lorraine le plan du congrès offert par les ennemis. S. M. Imp. et Royl. dit qu'Elle ne demande pas mieux, que de faire cesser l'effusion du sang humain; mais Elle ajoute que le Roi de Prusse n'a point à esperer de paix, qu'il ne lui cede la plus grande partie de la Silesie, et que comme S. M. Pr. n'est probablement pas disposé à faire une telle cession, il faudra tenter encore au moins le sort d'une campagne. Cette Princesse ajoute ensuite qu'Elle est informée de bonne part, qu'il est resolu dans le Conseil de Londres, de faire de nouvelles incursions sur les côtes de France, et qu'il faut par consequent prendre tous les moyens possibles, pour mettre les Païs-Bas à couvert de toute invasion.

(Lucanus'sche Sammlung).

* Il y a encore une chose à regler: C'est: où établirera-t-on l'Hopithal des Troupes Prussiennes et Hannovriennes dans le Duché de Westphalie, de même que des troupes Hessoises dans le dit Duché?

Il en est de même avec les troupes Hannovriennes et Hessoises dans l'Eveché de Münster?

Il n'y a encore aussi rien de règlé touchant l'Hopithal des troupes de Brünsvic qui hiverneront dans l'Eveché de Paterborn. Les deux Regts. Sachsen-Gotha et Buckebourg, le Train de la Grosse Artillerie, le Train des Vivres et de la Boulangerie est dans le même cas. (Quoique le train des vivres et de la Boulangerie a son Hopithal à part à ce que je crois.)

Je Vous prie de me communiquer sur tout cela Vos idées. Afin que le tout puisse être arrangé solidement, sans confusion, ni beaucoup de depense, et avec le moins d'inconvenients que possible.

Ce 30. Janvier 1760. Ferdinand.

Je le presse tant pour que les ordres en consequence puissent être executées le plus tòt que possible.

C'est de moi.

(Lucanus S.)

* J'approuve en entier la Disposition-ci jointe. Le Collonel Ahlefeld travaillera à mettre tout cela en ordre avec concurence de l'aide

de camp Général Reden. Pour cet effet la piece ci-jointe peut être copiée pour Ahlefeld, qu'on lui fera tenir dès qu'elle est souscrite par moi. Il mettra tout de suite la main à l'oeuvre. Ensuite il en donnera connoissance à chaque chef de nation, depuis à chaque Général commandant dans la province de ces arrangements, ce que Reden expediera dans mon Nom. La piece ci-jointe, je la rédemande ensuite de retour pour ma propre connoissance.*)

Ce 30. Janvier 1760. F.

* J'avoue que la Depeche de la Haïe est de la plus grande consequence Il me paroit que communication en doit être faite sur le champ au Roi de Prusse. Cela influe-t-il deja sur moi? Et cela m'oblige-t-il deja à de certains arrangements à prendre? Afin de parer le coup. Et pour m'assembler? J'ai retiré la liste du cantonnement de l'Infant. de Mons. de Broglie. Je Vous l'enverrai ensuite.

Ce 31. Janvier 1760.

F.

(Archiv.Acten vol. 337a)

** Au Roy. No. 7.

à Paderborn ce 31. de Janvier 1760.

J'ay l'honneur de presenter à V. M. quelque avis, qui me sont parvenüs depuis ma derniere. Ils me paroissent fort interessants.

J'ai eû, quoique indirectement, la nouvelle que le Landgrave de Hesse est mort. (en chiffres) „Je ne suis pas sans apprehension au sujet des Dispositions defavorables du prince héréditaire son successeur. Il n'est pas aimé dans le païs, ni du soldat: il y a cependant un grand nombre d'officiers, qui luy sont attachés par l'espoir de faire leur fortune. je tacherai de gagner les principaux, et je me suis arrangé pour la dislocation des Troupes dans les quartiers d'hyver, que les Hessois ne soyent pas ensemble, ni les plus forts là, où ils se trouvent."

Le Ministère britannique vient de m'informer, que 3 Regiments de Dragons seront embarqués et envoyés incessament en Allemagne pour renforcer l'armée alliée. Cela fait en tout 6 Escadrons; je me flatte, qu'on ira peut etre plus loin encore.

Je suis avec un tres profond respect pp

(copie)

Lettre de Mr. Ro(uillé) datée du 18. Janvier 1760.

La Cour est toujours indecise sur le parti qu'Elle doit prendre. La paix lui paroit avantageuse, mais les partisans autrichiens s'y opposent de toutes leurs forces. Le Maal. Duc de Broglie ne pense pas de même, quelque obligation qu'il ait à la Maison d'Autriche; Ce Maal. qui se reconcilie peu à peu avec le vieux Belle-Isle, a écrit à

*) N. d. H. Vermuthlich die Truppen-Verpflegung betreffend.

ce ministre, qui l'avoit consulté sur ce qu'il pensoit de la paix, que pour lui, si on lui demandoit son conseil sur ce qu'il conviendroit de faire dans les circonstances présentes, il ne balanceroit pas un instant à conseiller à S. M. d'accepter le congrès, et de nommer des Ministres en état de menager les interêts du Roi; qu'on se promettait beaucoup de la campagne prochaine, mais que l'issue n'en seroit peut être pas telle qu'on se le promettoit. Le vieux Belle-Isle a fait voir cette lettre au Roi, et S. M. lui a dit, que Broglie se faisoit reconnoitre en tout pour un honnête homme; mais que puisque S. M. se trouvoit en alliance avec la Cour de Vienne et l'Electeur de Saxe, Sa bonne foi et l'amitié qu'Elle avoit pour Madame la Dauphine, l'obligeoient à ne point entrer en conference avec ses ennemis, que de concert avec Ses Alliés. Cette Resolution est une suite des Demarches du Duc de Ch.. qui a gagné les principaux Courtisans, qui ne prêchent que la bonne union avec la Cour de Vienne. Le fameux Maréch. de Soubise est aussi du nombre des bons Autrichiens, qui sont peutêtre les plus grands Ennemis de l'Etat Le Vicomte d'Aubeterre pense comme tous les bons François dans cette occasion: comme il paroit par ses dernieres Depèches, dans lesquelles il marque, que dans une entrevue particuliere avec le Roi d'Espagne, ce Monarque lui avoit demandé, à quoi se determinoit le Roi dans les circonstances presentes, et qu'il lui avoit repondû, que peut être S. M. conseillée par des amis de la Cour de Vienne se decideroit pour continuer la guerre, et que S. M. C. ne lui avoit rien repondû. Ces circonstances sont extremement embarrassantes, et on gemit sur l'effusion du Sang innocent de la campagne prochaine.

NB. Mr. l. C. a reçu une lettre du 1. Commis. du Bureau des affaires Etrangeres la quelle est de la même date que celle-ci; mais elle ne contient rien d'interessant. Cette lettre dit seulement, qu'(il y a une negociation sur le tapis entre la Cour de Versailles et celle de Vienne, pour écraser le Roi de Prusse dès l'ouverture de la Campagne, et que le Duc de Broglie doit se rendre en Saxe avec 40 mille hommes pour seconder le Maréch. Daun.)

Les lettres de Westphalie et de Francfort ne contiennent non plus rien d'interessant. Elles marquent seulement que le Maréch. de Broglie medite un grand coup, dont il tentera l'expedition, dès que le tems sera un peu adouci.

Zu diesem Briefe Rouillé's vergl. die Bemerkung von Hænichen in seinem Briefe an Westphalen vom 26. Januar, mit welchem er selbigen eingesendet.

(Archiv-Acten vol. 107.) No. 1.

à Paderborn ce 1. de Fevr. 1760.

** Au prince héréditaire.

L'aide de camp de V. A. Mr. de Heinitz me rémit hier au soir la lettre, qu'Elle m'a fait l'honneur de m'écrire du 27. de Janv. Je suis tres obligé de l'ouverture qu'Elle m'y fait. J'aplaudis à tout ce

que V. A. me marque sur les raisons de se mettre en marche pour rétourner icy. L'armée alliée est trop petite, pour être separée long temps. Si j'ay hazardé de faire un aussi considerable Detachement que celuy que V. A. a mené en Saxe, mes calculs ont eté fondés sur un prompt rétour, et sur les Circonstances, où nous nous trouvions à Votre départ. Aussi ay-je suplié S. M. par plusieurs de mes précedentes lettres de permettre à V. A. de se mettre en marche le 4. de Fevrier; je regarde ce terme comme un non plus ultra, ainsi que j'ay eû l'honneur de le mander à V. A et au Roy de même.

J'envois des avis fort interessants à S. M. j'ajoute aussi quelque chose sur les mesures que j'ay prises rélativement aux troupes hessoises.

On a ouvert des lettres à Marpurg, qui ont eté écrites avec fort peu de discretion par des officiers du Corps d'armée de V. A., où l'on parle sans la moindre reserve des quartiers que les troupes occupent, et de la route qu'elles tiendront dans leur marche. Je crois nécessaire d'en prévenir V. A., pour qu'Elle puisse arreter ces abus, autant qu'il sera possible.

On va nous renforcer par trois Regiments de Dragons Britanniques; le ministre m'en a prevenû par un courier arrivé hier. Je me flatte que d'autres troupes suivront encore.

Je suis à jamais p. p.

(Acta vol. 107.) No. 3.

** Au prince héréditaire.

à Paderborn ce 1. de Fevr. 1760.

Je viens de recevoir à 10 heures du matin la lettre que V. A. m'a fait l'honneur de m'ecrire du 28. de Janvier. Si S. M. croit, qu'en different Votre départ jusqu'au 7. cela puisse luy etre d'une grande utilité, alors je m'y rends, sans quoi je prie V. A. de vouloir s'en tenir au terme du 4. J'écris conformement à ceci au Roy en reponse à sa lettre du 28. du même mois. J'enverrai à V. A. la liste des quartiers que Ses troupes occuperont, tant pour le Detachement de Gilsae, qui restera sur la Werre, que pour la Cavallerie hannovrienne, qui marchera aux environs de Brilon, et pour les troupes de Brunsvic qui hyverneront dans le Paderborn. Le Detachement de Gilsae, qui restera sur la Werra, consiste dans 5 bataillons savoir Alt-Zastrow, La Chevallerie, Grenadiers Hessen, Mansbach et Bischhausen, et en 6 Escadrons savoir 4 Escadr. Prince Frederic, 2 Wilhelm, et en troupes legeres les 3 Escadrons de Rusch et une compagnie de chasseurs à pié. Le Colonel de Freytag se trouve deja avec deux bataillons de Grenadiers hessois et une brigade de chasseurs sur la Werra entre Vacha et Treffurt. Il dependra des Ordres de Mr. de Gilsae, et celuy-ci de ceux de Mr. d'Imhoff, qui a son quartier à Melsungen.

Je consens à la demande de S. M. de faire arreter la division de Mr. de Gilsae à Langensaltze 4 jours, et je prie V. A. d'arranger tout en consequence.

J'ay l'honneur d'être p. p.

(Acta vol. 337 a. No. 8.

Arrivé ce 1. de Fevrier 1760.
à 10 heures et demi du matin.

Monsieur Mon Cousin.

(dechiffré:) „Je Vous ai mille obligations des Extraits des Lettres que Vous avez eû la bonté de me communiquer à la suite de celle que Vous m'avez ecrit du vingttrois de ce mois, et je Vous prie, d'être persuadé de toute la discretion dont j'userai à l'égard des prémiers, et que je n'en communiquerai avec personne, d'autant que je n'ai aucun doute, que Vous n'en ayez dejà fait la Communication au Ministere Anglois, surtout de la lettre du Duc de Choiseul datée du premier de ce mois. Quant au Corps de Vos troupes, nous sommes deja convenûs que le Prince Héréditaire partira dans les premiers jours de Fevrier et je me flatte qu'il arrivera à têms chez Vous. Je Vous ai mille obligations de ce Détachement que Vous m'avez envoyé; mon malheur a voulû, qu'il ne pût point servir à quelque coup decisif; cependant il nous a beaucoup soulagé, et nous permet actuellement de rassembler quelques subsistances dont nous avons grand besoin. Vous voyez par les lettres de Paris et de Vienne, les Desseins, que mes Ennemis ont formés contre moi; si la France ne fait pas sa Paix avec l'Angleterre, nous aurons grand risque d'être perdûs sans ressource, parceque nous avons trop d'Ennemis, et qu'il y a trop de gens découragés par tous les malheurs qui nous sont arrivés, et que la bonté intrinseque des troupes baisse à vüe d'oeil. Vous n'avez qu'à penser à faire notre Epitaphe; le grand mal n'arrivera qu'au mois de Juillet, mais alors tout pourra être sans ressource. Vous savez que d'ordinaire je ne vois pas noir, mais à présent il n'y a pas moyen de voir autrement; veuille le Ciel, que je me trompe, mais si les Circonstances ne se changent pas par quelque grand Evenement, je ne crains que trop d'être bon prophete. Je prie au reste Votre Altesse, que s'il y a de nos gens de ceux de nos Regiments, qui ont eû le malheur d'être fait prisonniers de guerre, qui se donnent ordinairement pour des Selbstrancionirte arrivés dans Vos contrées ou dans Votre Armée, que Vous les fassiéz tous assembler et transporter à Magdebourg, pour les livrer au Gouvernement.“

Je suis avec cette estime et amitié de coeur inalterable, que Vous me connoissez

M. M. C.
d. V. A.

à Freyberg
ce 28. de Janvier 1760.

le bon Cousin

(eigenhändig:)

Je vous ambrasse de tout mon coeur, en Vous remerssiant bien sincerement de ce que Vous m'avez envoyé.

Federic.

(Lucanus'sche Sammlung.)

* Je Vous prie, si vous vous en pouvés passer, de m'envoïer la liste du cantonnement de l'Infanterie de l'armée du Duc de Broglie.

Aussi me renverrai vous (si vous m'avés deja dressé la reponse) la lettre de Porbeck. J'y repondrai moi-meme.

Ce 1. de Fevr. 1760. F.

Au Secretaire Westphal.

C'est de moi.

Die von v. Haenichen an Westphalen eingesandten 2 Listen des Cantonnements der Französischen Armée (mit Bemerkungen von der Hand des Herzogs Ferdinand), welche sich nebst den v. Haenichen'schen Briefen in dem Nachlass Westphalens befinden, sind hier folgend abgedruckt. In dem Briefe bemerkt Haenichen darüber:

„La liste du Cantonnement de l'Infanterie de Mr. Broglie est fort authentique, cependant je crois qu'elle n'est que provisionelle."

(Aus Westphalen's Nachlass.)

Cantonnement de l'Infanterie Francoise. Janvier 1760.

Cantonnement de l'Infanterie pour les Quartiers d'hyver de 1760.

Navarre	à Aschaffenburg.
Orleans	à Seligenstad Kl.-Welmetzheim et Maynflingen.
Auvergne	à Hanau.
Belsunce à Rudesheim } dans le	
Aquitaine à Ellfeldt } Rhingau.	* Ou cela est il? Et quelle partie de païs cela est il?
Champagne à Limbourg, Diest et fryen Diest,	
Vaubecourt	à Ober-Lahnstein.
Grenadiers de Modene	à Windecken, Heldenberg, Kiliansteden et Ostheim.
Grenadiers de Lameth	à Bergen, Enckenheim, Bischhofsheim, Grunan, Ober-Oder et Dorfelden.
Chantilly	à Höchst, Rödelheim, Sussenheim, Singlingen et Nidda.
Narbonne	à Vilbel, Hansen et Bonnemeys.
Gren. de France	à Francfort.
Dauphine	à Bobenhausen et Nieder-Rodt.
Vatan	à Gros-Mastadt.
La Marche	à Diepurg.
Condé	à Bingen et Algesheim.
Roy. Baviere	à Friedberg.
Nassau	à Ober- et Nieder-Rossbach.
Roy. deux ponts	à Francfort.
Castella	à Holtzhausen.
Diesbach	à Hombourg.
Eptingen	à Rodheim et Curven.
Anhalt	à Ober- et Nieder-Brechten et Nieder-Selter.
St. Germain	à Camberg et Würger.
R. Pologne	à Idstein, Walsdorf, Esch, Bernbach et Heltzig.
Dauphin	à Ober-Selten, Losenbach et Herbach.
Tournaisies	à Neuwied.
Bouillon	à Landau.
Piemont	à Landau.
Artillerie	à Offenbach.
l'Hospital Ambulant	à Schwanheim sur le Main.

La repartition de la Cavalerie n'est encore achevée.

* Tous les noms Sous lignés je ne les ai pu trouver.
Ceux qui sont sous lignés avec des points dessous, je les ai retrouvé.

Etat des endroits occupés par l'Infanterie et la Cavalerie destinés à hiverner sur le Mein et le Haut-Rhin le 18. Janvier 1760.

Noms des Regimens.	Noms des Cantonnemens.
Detachemens	à Giessen.
Nassau Inf.	à Nauenheim.
R. Baviere	à Friedberg.
Castella	à Rodheim, Käppern et Holtzhausen.
Anhalt	à Ober- et Nieder-Brechen, et Nieder-Selter.
La Dauphine	à Ober-Seters, Eisenbach, et Erbach.
St. Germain	à Camberg et Würges.
Champagne	à Limbourg, Diest et Freien-Diest.
Diesbach	à Hombourg.
Eptingen	à Königstein.
R. Pologne	à Idstein, Walsdorff, Esch, Bernbach et Hestrig.
Caraman Dr.	à Langen-Schwalbach.
Orleans D.	à Nasstädten.
Löwenthal	à Coblentz.
Vol. de Clermont	à Horchheim.
Vol. de Halle	à Nieder-Lohnstein.
Wirtemberg, Cav.	à Massenheim.
R. Alemand Cav.	à Laubenheim.
Nassau Cav.	à Wisbaden.
Fumel Cav.	à Ginsheim.
Charol Cav.	à Trebur.
Condé Cav.	à Ober- et Nieder-Ingelheim.
Aquitaine	à Rudesheim et Geissenheim.
Belsunce	à Winkel et Elfeld.
Condé Inf.	à Bingen.
Turpin Hus.	à Creuznach, Waldlaubersheim, Waldalgesheim, et Hillersheim.
Poly Cav.	à Pfungstad.
Erdig Cav.	à Bockstad.
Escouloubre	à Odernheim.
Lameth	à Heppenheim.
Toustains	à Lampersheim.
Noë	à Borstadt.
Donnans	à Worms.
Vol. de Flandre	à Grünstadt.
Vol. de Nassau	à Alsheim.
Schönberg	à Alzey.
Vol. du Dauphiné	à Neustad, Altorff.

* Tous les endroits Sous lignés je ne puis les trouver sur mes cartes

Etat des endroits occupés par l'Infanterie et la Cavalerie destinés à hiverner Sur le Mein et le Haut-Rhin le 18. Janvier 1760.

Noms des Regimens.	Noms des Cantonnemens.
Vol. du Hainault . . .	à Mackheim.
Vol. Etrangers	à Turkheim.
Dauphin Etrangers . .	à Schriesheim.
Carabiniers	à Heidelberg, Sinzheim, Stebbach.
Legion Royale	à Gehlhausen.
La Ferronaye	à Langen-Seybold.
Le Roi Drag.	à Altzenau.
Gren. Royaux de Modene	à Windecken, Heldenbergen, Ostheim et Kilian-Steden.
Dr. de le Camus . . .	à Bergen, Enkenheim, Bischofsheim, Grunau, Oberder und Dorfelden.
Orleans Inf.	à Selingenstadt, Klein-Welmetzheim et Mayen-flingen.
Auvergne / Dorfort	à Hanau.
d'Apchon Dr.	à Obersteinheim.
Navarre	à Aschaffenbourg.
Moustiers Cav.	à Stockstadt.
Dauphin Inf.	à Bobenhausen et Nieder-Rod.
La marche Prince . .	à Diepourg.
Veslon	à Gros-Umstadt.
Dessales Cav.	à Ober-Ramstadt.
Comre. Général	à Miltenbourg.
Gr. de Narbonne . . .	à Vilbel Hausen et Bonnemeys.
Gr. de Chantilly . . .	à Höchst, Rödelheim, Singlingen et Nidda.
Gr. de France / R. deux ponts	à Francfort.
Brig. de Mouy / Brig. de Wilpetow	à Offenbach. Artilllerie.
	à Bürgel.
Laon mil.	à Costheim.
l'Hôpital ambulant . .	à Schwanenheim.

Mr. de St. Germain Lt.-Gen. Commandant à Aschaffenbourg et

Mr. de Baisel Lt.-Gen. à Giessen.

Tous les autres Généraux sont à Francfort.

(Lucanns'sche Sammlung.)

✱ Si Vous avés besoin encore de la lettre du Roi d'Angleterre et de Pitt, je vous les renverrés; si non je garderai l'une et l'autre.

Este Vous content de ma lettre à Hardenberg?

Ce 2. Fevrier 1760. F.

P. S. Toutes les lettres cachettées que je Vous envois, Vous pouvés toujours les ouvrir, et les lire. Je le fais uniquement, en les cachettant dans l'intention, pour Vous epargner du temps en les faisant cachetter en bas, chés vous.

F.

P. S. J'ai tiré pour un moment la liste de dislocation de l'armée de Broglie des papiers de Haenichen. Je Vous renverrés la dite liste incessament.

F.

✱ Hunter presse beaucoup son depart. Si Vous pourriés dresser bientôt la notte pour lui, que je lui ai promis et dont je vous ai fourni quelques points, Je Vous en serois bien obligé. Vous ne m'avés pas renvoïé à ma souscription la lettre mise au net pour Messieurs Homburi et Halsey, en reponse de leurs lettres du 2 et du 23. de Janvier, dont je Vous ai fait parvenir hier à midi la minute afin que Raht la transscrivit au net.

Ce 3. Fevrier 1760. F.

C'est de moi.

✱ Vous me renverrés les lettres de la Princesse de Prusse, et du Prince Ferdinand Frere du Roi; afin que j'y puisse dresser les reponses. Vous me renverrés le raport du Gen. de Spörcke, pour que j'y reponde pareillement. La lettre du Conseillier Privé de Hardenberg, datée de Rinteln, à la quelle il a deja été fait reponse, Vous me la renverrés pareillement.

Ce 3. Fevrier 1760. F.

C'est de moi.

✱ Il me vient un Scrupule. Ne conviendroit il pas de faire entrer un Bataillon Hannovrien à Cassel pour y rélever celui de Wurm en cas que celui là voulut se soustraire aux ordres que j'enverrois; Bischhausen aïant recû pêut être des ordres secrets de son nouveau Maitre. — Qu'en pensés Vous? Je Vous prie de m'en marquer Votre Sentiment.

Ce 3. Fevrier 1760. F.

C'est de moi.

✱ Comment ortographe-t-on Tout mon sols? Est ce bien comme cela? Ou l'écrit-t-on de cette façon: Tout mon Soulx? Un mot de reponse?

Ce 3. Fevr. 1760. F.

C'est de moi.

(Archiv-Acten vol. 107. No. 4.

Ce 3. Fevr. 1760.

** Monseigneur,

Je crois qu'on ecrit, tout mon Soû, d'autres ecrivent Sols.

(Lucanus'sche Sammlung)

* J'ai cru, que peut être de ces ordres ci joints Vous en feriés aussi tirer copie, c'est pourquoi je les ai voulû y ajouter.

Si Vous n'avés plus besoin du cahier que je Vous ai communiqué, sur lequel j'ai mis „Sackvilliana," je Vous prie, de me le renvoïer, de même, que la minute que j'ai dressée à Croffdorff pour servir de relation, à la fameuse journée de Tonhausen. Vous m'obligerés beaucoup en me remettant les dits papiers le plus tôt que possible, dès que Vous pourés Vous en passer.

Ce 3. Fevrier 1760. F.

(Archiv-Acten vol. 107.) No. 2.

Ce 3. Fevrier 1760.

** Monseigneur;

J'ay fait usage de l'ordre du 2.

Wintzingerode a eté envoyé à Mylord George; j'en ai fait mention encore dans la relation. Il m'a donné la relation de ce qui s'est passé entre Mylord Sackville et luy.

Es ist hierunter die von Westphalen näher ausgearbeitete, bei den Urkunden für den Feldzug von 1759 nach dem französischen Original abgedruckte, Relation über die Schlacht von Minden verstanden, welche der Herzog Ferdinand besonders zu dem Zweck, um das Verhalten Mylords George Sackville während der Schlacht in's volle Licht zu setzen, aus Anlass des Prozesses vor dem Kriegsgericht gegen denselben am 3. Februar 1760 aus Paderborn eingesandt hat. v. Knesebeck: „Ferdinand Herzog zu Braunschweig und Lüneburg p. p. Erster Band S. 434 ff.," hat die Uebersetzung dieser Relation in deutscher Sprache gegeben, und der zweite Band S. 33 ff. enthält einige nachträglich vom Herzog eingelieferte Berichtigungen und Vervollständigungen. Interessante Aeusserungen darüber enthalten noch mehrere Briefe v. Haenichen's an Westphalen, die sich in dessen Nachlass befinden; so die Briefe vom 9. und 13. Februar 1760, von denen der erstere im Auszuge, der letztere vollständig hier folgen.

Ce 9. Fevr. 1760 à midi.

Monsieur, No. 31.

La relation que vous avés envoyé à Milord Holdernesse sous cachet volant, est une excellente piece. On l'aprouve très fort. Mr. Y. de même, qui est frappé des anecdotes qu'elle contient, et que vous m'avés toujours si soigneusement caché. Milord George Sackville sera bien fol, s'il continue à demander un jugement. Si la presence d'esprit et les manoeuvres admirables de Monsgr. le Duc Ferdinand

n'eussent pas rémedié aux fautes grossieres de ses generaux, la bataille auroit été perdue. Je vous envoye ci joint les Dispositions de Mr. Contades, qui ne se mouchent pas du pied. Cependant vous ne devés pas regarder comme un reproche, que je vous envoye ces dispositions, qui m'auroient du parvenir de Vous.

Ce 13. Fevr.

Monsieur No. 32.

Milord Gramby a mis à la voile le 10. il sera à present en Angleterre, malgré le vent contraire. Il a parlé partout avec Veneration de Monsgr. le Duc Ferdinand et il a parlé cordialement. Sur le chapitre de Sackville il a dit en confidence à quelqu'un qu'il etoit quasi persuadé par nombre de petites circonstances, qui ne l'avoient frappé qu'en y reflechissant apres coup, qu'il y avoit été une ligue formée entre Sackville et le defunt Eliot, de faire echouer Msg. le Duc Ferdinand à la glorieuse journée de Minden.

Je ne puis pas me lasser à lire et à relire la Relation, que Vous avés fait passer à Milord Holdernesse Mr. Y. en est enchanté. Il m'a dit que c'etoit un chef d'oeuvre, et qu'il n'avoit jamais vû un tableau plus naturel et plus vif des incidens embarassantes, auxquels un General en chef est exposé dans une journée pareille. Il m'a prié de le mettre aux pieds de Monsgr. le Duc Ferdinand, et de vous faire en même tems bien de complimens de sa part. Il n'avoit pas encore trouvé le moment de s'expliquer avec Mr. d'A. sur ce que vous savés. Je vous remercie pour la Clef que vous m'avés donné pour cette Commission.*)

J'ai reçu vos tres cheries lettres Nr. 22 et 23 du 6. et du 9. Fevr. Dans l'incertitude si Mr. Hunter etoit deja passé, sans venir ici, j'ai envoyé la lettre, que vous m'avés adressé pour Lui à Londres, ou elle lui sera remise à son arrivée. Elle y est passé dans le Paquet de l'Office, et lui parviendra par consequent sans faute.

Mr. d'Affry est très sensible aux bontés de Monsgr. le Duc Ferdinand, et je sai de science certaine, qu'il en a fait un grand panegirique à sa cour, et même contre son ordinaire à ce que je crois, car il est d'un caractere venimeux. Je vous prie de me renvoyer la quitance de Mr. Perrier sur les dix Louis, que vous avés eû la bonté de lui avancer, et que je vous ai restitué par le Courier precedent.

Je suis charmé que le nouveau Landgrave pense apresent si bien. Je sai qu'il a envoyé son Lt. Col. Lasberg au Roi de Prusse, pour Lui donner les plus fortes assurances de son attachement inviolable, en demandant en même tems à Sa M. la permission de faire seulement un voyage dans ses Etats. Il faut esperer, qu'il ne tournera pas Casaque lorsqu'il sera hors de sa cage. Car c'est un Prince sans caractere, qui pourtant se laisse aisement mêner pour un certain tems.

Le Gen. Manteuffel s'est fort mal conduit. Il faut que ce soit

*) *Je n'entend pas ce passage.

soit un grand lourdeau. Il étoit à Anclam avec 8 Batt. outre trois bat. francs, qui etoient dans le Fauxbourgs. Cinq cent Suedois l'ont surpris, et l'ont mené prisonnier à Gripswalde.

Il seroit à souhaiter, que Sa M. Pr. eût un peu moins d'affection pour le Corps de Monsgr. le Pr. Her. car on commence à crier en Angleterre. J'espere que les representations de Msgr. le Duc Ferdinand produiront leur effêt.

Messr. de Derndahl et Witzingerode dinent aujourdhui chés le Duc. Je vous envoye ci joint leur reponse. Avec 5 lettres pour S. A. S.

Voici les avis de Francfort et du Bas Rhin.

Item une lettre du nommé Z.

De même que les Extraits connus, dont celui de Mr. R. me paroit forgé.

La Poste d'Angleterre est arrivée et en même tems un Courier Anglois pour Brunsvic, ou il porte apparemment la Ratification.

Nous avons eû ici dans huit jours quatre Couriers prussiens qui sont allé à Londres. Sa M. Prussienne n'a jamais tant ecrit. On croit en Angleterre, qu'une Escadre dans la Baltique n'est pas si necessaire, parceque Sa M. Pr. n'y insiste pas. Avis au lecteur.

Mons. Y. m'a dit, que si S. A. S. vouloit avoir encore de l'Infanterie Angloise, il vaudroit mieux d'en demander en general quelques Bataillons, au lieu de fixer un certain nombre. Celui que vous marqué dans votre très chere lettre, n'est certainement grand, en comparaison des nombreuses Armées, dont la France nous menace. Adieu mon cher Monsieur. Vous trouvés ici bien de Complimens de la part du Duc qui vous prie, de vouloir assurer Msg. le Duc Ferdinand de ses plus tendres amitiés. Ajoutés y je vous conjure les assurances de mes profonds respets.

Mandés moi bientôt l'arrivée du Pr. Her. que Dieu veuille prendre en sa sainte garde.

à Mr. Westphalen. (de Haenichen.)

Mois de Fevrier 1760.

Dislocation des Saxons dans les quartiers d'hiver.*)

	Rgmt.	
	Prince Electoral	à Schweinfurt.
2me Brigade	Pr. Clement	à Oberbreitstoff et Markbreit.
2me Brigade	Pr. Gotha	à Wintershausen et environs.
2me Brigade	Pr. Josephe	à Maynbernheim et environs.
2me Brigade	Lubomirsky	à Friekenhausen.
2me Brigade	Rochau	à Heydingsfeld
2me Brigade	Pr. Antoine	ins Mayntzer Virtel.
2me Brigade	Bruhl	aux environs de Wurtzbourg jusqu'à nouvel ordre.

*) N. d. H. Mit Haenichen's Brief vom 6. Februar eingesandt.

1ere Brigade		
	Garde	à Gochsheim et environs.
	Pr. Carl Max	à Volkach et environs.
	Pr. Xavier	à Geroldshofen et environs.
	Pr. Frederic	à Kitzingen et environs.
	deux Batt. Grenadiers	à Würtzbourg.

Le quartier General du Pr. Xavier est à Schweinfurt ou ils ont mis les 24 pieces de Canon de bronce de la ville dont les deux plus gros sont à 12pf. et les autre de 4. jusqu'à 1pf. sur les remparts. On y a fait des embrasures et charger les Canons pour se garantir d'une surprise. Mais les hauteurs qui dominent la ville et enfilent les remparts, ne font gueres esperer une mediocre defense, et sur tout, parcequ'il n'y a absolument point de poudre dans les arsenaux de la ville et à peine y trouve-t-on trois ou quatre boulets pour chaque Canon.

(Lucanus'sche Sammlung.)

* J'ai une idée, c'est de me faire broder, dans le gout des fracs de mon frere Louis, l'un rouge, et veste bleue, doublé de bleu, en Drap: l'autre bleu et veste et doublure rouge, pareillement en Drap. Au frac rouge une culotte bleue.

Et au frac bleu une culotte rouge. Je Vous prie d'en écrire à Haenichen, à combien cela reviendra. Alors j'enverrai les mesures pour tout cela d'ici là-bas; âfin que cela soit fait par le tailleur de mon frere, à la Haïe.

Ne convient-il pas que je mette le deuille pour le defunt Landgrave? Et de quelle façon croïés Vous qu'il convienne que je le porte?

Ce 3. Fevrier 1760. F.

C'est de moi.

* Si Vous n'avés plus besoin des incluses et annexes aux 3 ou 4 dernieres depeches de Haenichen, Vous me les renverrés selon l'ordre que chaque lettre les renfermoit, en y marquant la date de la depeche. Le tout cependant à Votre commodité et quand Vous n'en aurés plus besoin.

Si ensuite Vous voulés encore poursuivre Votre dessein en m'envoïant toutes les lettres de Haenichen, Je Vous en serai bien obligé. Cependant tout cela à Votre parfait loisir.

Je Vous prie de me donner un couple de lignes de reponses sur les deux billets que je Vous ai écrit Hier au Soir par raport au deuille, et les précautions à prendre à Cassel au sujet de la mort du bon vieux Landgrave.

Ce 4. Fevrier 2760. F.

C'est de moi.

(Archiv-Acten vol. 107.) No. 1.

** Monseigneur, Ce 4. Fevrier 1760.

J'aurai l'honneur de Luy presenter les incluses et annexes aux lettres de Haenichen; je mettrai aussi celles-ci à ses pieds, je deman-

derai cependant V. A. S. la permission d'en garder encore une partie, à la quelle je dois encore reponse à Haenichen sur quelques points, que je ne pourrois peutêtre pas me rappeller, n'ayant pas les lettres devant moi.

Je crois, Monseigneur, qu'il convient de porter le Deuil pour le Landgrave; je ne sais cependant dire encore à V. A. S. comment, puisqu'il faut que je commence par m'informer après ce que la coutume préscrit en pareille rencontre. Quant à Cassel, l'idée de V. A. S. n'en est non seulement bonne, mais elle peut devenir aussi nécessaire. Mais le moment n'est pas venû de la mettre en execution. Il faut mettre Cassel en état de Défense, et faire valoir au jeune Landgrave la dépense qu'on fait pour la sureté de son païs. En suite sous pretexte de donner une garnison convenable à la ville de Cassel il faut faire du changement dans la garnison, et en retirer le Bataillon de Wurm. Par exemple on formera des 12 Bataillons d'Infanterie qui sont en Hesse, 3 Bataillons formés, en tirant de chaque Bataillon une compagnie, et formant de 4 compagnies un Bataillon. Par ce moyen les Hanovriens deviennent d'abord les plus forts à Cassel; il faut envoyer à Cassel avec ces Bataillons ou un General Hannovrien, ou un Collonel, dont la patente est de plus ancienne date que celle de Bischhausen. De cette façon on Luy otera le Commandement sans choquer personne. Si Cassel est une fois mis en etat de Defense et si les Hanovriens en sont les maitres, ce sera un lien de plus à tenir le nouveau Landgrave dans le parti allié.

(Lucanus'sche Sammlung.)

✱ Quand est ce que le projet de mettre Cassel en Etat de Defense doit il avoir lieu? Ne seroit-il pas plus expedient, que cela fut le plus tôt que possible? parmi les 12 Batt. qui sont en Hesse, et qui selon Votre idée doivent fournir chacun 1 Compagn. par Batt., âfin de former la nouvelle garnison de Cassel, Vous y comprennês aparament les Batt. qui reviennent avec Gilsae de la Saxe? N'est ce pas ainsi? Je ne connois que les Gen. maj. Dreves, Scheiter, et Scheele capable de cela. De Collonels Schulenbourg, le beau frere du Ministre Munchhausen à Londres, et le vieux Otto de vieux-Zastrow; Ou le Collonel Laffert. Choisissés parmi ceux-là lequel Vous conviendroit le plus.

Ce 4. Fevrier 1760. F.

✱ Est ce que la seconde lettre pour Mylord Holderness n'est pas mise au net, où je lui donnois communication des Dispositions, dans lesquelles le Duc mon frere se trouvoit, pour une nouvelle augmentation dans ses troupes?

Mon portrait en Bague que j'avois destiné à Mylord Granbi, quand pourra-t-il être achevé? J'aurois eté charmé d'avoir pu le lui dônner avant son depart pour l'Angleterre.

J'espêre que Schlieffen Vous aura expliqué mes idées par raport

au jeune Landgrave, et par raport à mon Bülau. Je ne sai si Vous aprouvés cette idée?

Ce 4. Fevrier 1760. F.

C'est de moi.

* Bannirai-je toute dance, et bal, pendant le deuille chès moi? Le bal à la verité que je donnerai chaque semaine, sera dans la Sale de la Chancellerie. Qu'ainsi je ne crois pas blesser le decorum.

Ce 5. Fevrier 1760. F.

* Althaus*) est arrivé. Il s'est fait informer par Wintzingerode à quelle heure je voulois le parler. Je l'ai apointé à 1 heure après midi. Je mettrai, bas, culottes, et veste noire, aujourdhui dessous mon uniforme. L'aprouvés-Vous? Je continuerai à porter le deuille ainsi. Mais je ne sai pas pour combien de temps?

Ce 5. Fevrier 1760. F.

C'est de moi.

(Archiv-Acten vol. 107.) No. 1.

Ce 5. Fevrier 1760.

** Monseigneur,

Je crois que V. A. S. fait bien de porter le Deüil, comme Elle se le propose; je crois qu'Elle pourroit le porter 6 Semaines.

(Lucanus'sche Sammlung.)

* Si Vous n'avés plus besoin du precis de Dehrendahl par raport à la journée du 1. d'Aout, Vous me le renverrés.

J'avois aussi desiré de garder copie de la lettre que j'ai adressé à Bessel.

Ce 6. Fevrier 1760. F.

C'est de moi.

* Reden m'a conté hier, qu'on lui écrivoit d'Hannovre et nommement Mr. d'Albendiehl, qu'une malladie épidemique se manifestoit tant dans la ville qu'aux environs de Dresde, que le monde y mouroit par 50 dans un jour.

Est ce que j'annoncerai de bouche à Messieurs les aides de camp de Dehrendahl et de Wintzingerode de partir pour Londres? Ou le leur notifierai-je par ecrit? — Il conviendra aussi que je leur fixe expressement le jour de leur depart, et que je leur fournisse à chaqu'un de quoi faire les fraix du voïage. 2 mille écus suffiroïent-ils pour cet objet, afin d'aller et d'en revenir pour tous les deux.

Ce 6. Fevrier 1760. Ferdinand.

C'est de moi.

---

*) N. d. H. Geheimer Kriegs-Rath.

(Archiv-Acten vol. 107.) No. 8.

** Au Roy.

à Paderborn ce 6. Fevrier 1760.

Il me reste d'accuser à V. M. la reception de Sa tres gracieuse Lettre du 28. du mois passé. (en chiffres:) „V. M. ayant desiré que le Depart du Prince héréditaire fut remis jusqu'au sept, je luy ai marqué de se conformer à Sa Volonté.

„Voicy, Sire, quelques extraits de lettres bien curieux; celuy qui est en chiffres est une lettre du Comte de Choiseul, l'autre est une lettre de Mr. Rouillé.

„Il ne s'est présenté jusqu'à présent qu'un très petit nombre des Soldats du Corps de Finck, qui se sont rançonnés euxmemes; je recueillerai tous ceux, qui viendront dans des Endroits, où il y a de nos troupes, avec beaucoup de soin, et les ferai partir pour Magdebourg, conformement aux ordres, qu'il a plû à V. M. de m'en donner."

„Mon Detachement que j'avois envoyé dans le païs de Würtzbourg, pour y enlever quelques habitans aisés et de distinction, pour avoir de quoi échanger les otages enlevés d'Halberstadt, selon les désirs de V. M., est révenû sans avoir reussi, vû que tout le monde s'est réfugié à Königshofen et à Schweinfurth, à l'aproche de nos troupes, des frontieres du dit païs. Il faut donc leur laisser le tems de se rassurer, après quoi la meme Expedition sera entreprise de nouveau, et j'espere que ce sera alors avec succés."

Je suis avec un tres profond respect

F.

Die beiden Brief-Auszüge vom Grafen Choiseul zu Wien vom 15. Jan. und von Rouillé vom 24. Jan. mit einem Schreiben des von Haenichen vom 3. Febr. 1760 mitgetheilt, und in dessen Nachlass befindlich, folgen hier.

(Aus Westphalens Nachlass.)

Lettre du Comte de Choiseuil
de Vienne le 15. Janvier 1760.

Quand je fais attention à toutes les peines, et à tous les mouvemens que la Cour se donne pour trouver de l'argent; je suis extremement surpris que l'Im. Reine ne juge pas à propos de donner les mains à la paix. Je croïois tous les fonds prêts pour la Campagne prochaine, mais il n'y en a pas la moitié, chaque ministre se donne tous les mouvemens possibles pour trouver les moyens d'emprunter des fonds, et personne n'a encore reussi. l'Imp. a ecrit au Pape pour obtenir la permission de faire des emprunts sur le Clergé, ou plûtôt de lever tout l'argent possible qu'Elle en pourra tirer. On compte bien que S. M. I. et R. obtiendra ce qu'Elle demande. Mais cette ressource ne suffira pas. Dans ce cas il se fera ici la même chose qu'il se fait à Paris pour l'argenterie; Chacun fournira selon son Con-

tingent. Le Maréchal Bathiany qui est foncierement honnête homme representa avant'hier à S. M. I. et R. qu'il seroit bien plus avantageux de donner les mains à une paix sure et honorable que de continuer à repandre une quantité de sang humain; mais ces representations furent mal reçues. On attribue cette espéce d'entêtement au Comte de Caunitz, qui est ennemi juré du Roi de Prusse. Les differens Etats sont très mecontens de ce ministre et ses amis qui sont en très petit nombre craignent extraordinairement, qu'il ne soit bientôt la victime de ses ennemis; le Feld-Maréchal Daun qui a été en réputation pendant une quinzaine de jours se ressentira aussi de cette disgrace si Elle aura lieu.

On leve du monde dans tous les Etats de la Reine avec une ardeur extreme; le Comte de Caunitz compte lever plus de 60 milles hommes de recrues.

(Aus Westphalens Nachlass.)

Extrait d'une lettre de M. Rouillé
du 24. Janvier 1760.

Il a de grandes intrigues à la Cour depuis 3 à 4 jours. Le vieux Maréchal, le Maréchal Prince de Soubise, Mr. de Puisieulx et plusieurs membres du Conseil, ont fait les plus fortes instances pour engager le Roi à donner la main à la paix.

Pendant ce tems le Duc de Choiseul et ses partisans ont fait jouer tous les ressorts possibles pour parer ce coup. Mais le Conseil s'etant assemblé, aprés des longues et serieuses deliberations, il a été resolu, d'envoyer un Courier au Comte de Choiseul, pour qu'il ait à representer à la Cour de Vienne, que le Roi est absolument determiné à donner les mains à la paix, et qu'il faut que S. M. I. et R. Se determine à renoncer à ses pretensions et à nommer des Plenipotentiaires pour le Congrès. Le Duc de Choiseul est tout deconcerté depuis ce moment. Comme il fut hier plus d'une heure et demie avec le Roi, on ne sait pas au juste ce qui s'est passé dans cet entretien; mais quelque credit qu'il ait, on est persuadé qu'il ne fera pas changer S M., à moins que la Marquise n'intervienne. Bien de gens travaillent à faire disgracier Mr. de Choiseul, mais comme il a depuis une quinzaine de jours la faveur de la Sultane, on craint beaucoup que quelques Courtisans ne soyent la victime de Son ressentiment. Comme on prevoit que la campagne aura lieu, quand même il y auroit un Congrés, on fait tous les preparatifs necessaires pour l'ouvrir de bonne heure, et la pousser avec toute la vigueur possible. On parle de faire marcher une partie de la Maison du Roi.

(Archiv-Acten vol. 337a.) No. 9.

Arrivé ce 6. Fevrier 1760.

Monsieur Mon Cousin.

Je rémercie Votre Altesse de la lettre, qu'Elle vient de m'écrire du 29. du mois de Janvier dernier, et des Nouvelles, qu'Elle a bien

voulû y joindre. (dechiffré:) „Je dois cependant Lui dire que l'avis daté du douze de Janvier concernant ce qu'il y a d'une negociation particuliere entre Moi et le Maréchal de Belle-Isle, et une lettre que je devois lui avoir écrit, est absolument faux, et controuvé tant par rapport au fait que dans toutes les circonstances allegués depuis bien d'années. Je n'ai point reçû de Lettres du dit maréchal de Belleisle tout comme il n'en a eû aucune de moi, de manière, que tout ce que l'auteur de l'avis en raconte est un mensonge tout pur, comme je le saurois prouver, ce qui fait que je ne saurois croire bien authentiques les autres nouvelles de debité. Le Prince Héréditaire se prepare pour nous quitter içi, et pour retourner le même chemin qu'il est venû; tout vient être arrangé pour son retour de sorte, que Vous sauriés compter qu'il arrivera au temps juste. Il a tout vû içi de ses propres yeux, et comme je ne lui ai rien caché de tout ce qui regarde mes affaires présentes, il en est si exactement au fait, qu'il pourra Vous en rendre compte aussi précisement et en détail, comme si je Vous le disois de bouche moi-même. Ma situation ici ne s'est encore changée en rien, les maladies regnent fort parmi les Troupes autrichiennes, on dît même qu'il en meurt grand nombre, ce qui cependant ne change pas nos affaires en mieux; je ne saurois pas Vous dissimuler, que je n'envisage la campagne future, qu'en tremblant, car c'est d'elle qu'il s'agit absolument, et de ses succès, et si ni les François, ni aucun autre des alliés ennemis, ne quittent le jeu, nous aurons à soutenir une très difficile partie, Vous contre les François, et moi contre les Autrichiens, les Russes, les Suédois et les Cercles, et je ne saurois m'en promettre beaucoup de bien, vû le grand découragement qui se fait sentir parmi la pluspart des Troupes."

Je suis, Mon cher Prince, avec les sentiments invariables, que Vous me connoissez

M. M. C.
de V. A.

le bon et très affectionné
Cousin
Federic.

à Freyberg ce 3. de Fevrier 1760.

(Archiv-Acten vol. 337a.) No. 9.

** Au Roy.

à Paderborn ce 7. Fevr. 1760.

J'ay recû dans la nuit la lettre que V. M. m'a fait la grace de m'ecrire du 3. Je presente mes tres humbles remerciments à V. M. de ce qu'Elle a bien voulû me marquer du Depart du prince hereditaire de Brunsvic; (en chiffres:) „Comme aussi de l'etat où ses affaires continuent de se trouver en Saxe. Il est bien vrai que la campagne prochaine sera des plus difficiles; mais il faut esperer, qu'une paix particuliere avec la France, ou quelque autre evenement capable de

causer une diversion, traversera les desseins et les projets ambitieux formés par la Cour de Vienne et ses alliez.

„Mr. Rouille n'etant plus du Conseil, et n'ayant plus aucune part aux affaires, je ne regarde ses lettres que celles d'un simple particulier, qui n'a d'autres nouvelles à mander que celles qu'il aprend de ses amis. Comme il est en liaison avec Bussi, il en aprend quelques fois de bonnes. Ce qu'il a mandé d'une lettre que V. M. auroit ecrite au Duc de Belleisle, prouve seulement, qu'on en a parlé dans les bonnes compagnies à Paris; il se peut même que ce soit un artifice du Duc de Choiseuil, pour repandre ce sorte de bruits selon ses vües d'interet particulier et momentané; Comme toutes ces nouvelles, que j'ay eû l'honneur de communiquer à V. M., parviennent aussi en Angleterre, par le même canal, d'où je les tire, j'ay crû qu'il ne luy seroit pas desagreable, de lire celle de la lettre au Marechal de Belleisle, quoique destituée de fondement.

„Le nouveau Landgrave paroit entrer dans le Systeme de son père; il vient de se prêter à une augmentation de ses troupes de trois mille hommes. J'ay ecrit à mon aide de camp de Bulow, de se rendre auprès de luy à Magdebourg. Je l'ay chargé de plusieurs commissions qui tendent toutes à affermir ce prince dans le parti, que le defunt Landgrave son père a embrassé. Je vais mettre la ville de Cassel dans un état propre pour la défendre contre un coup de main; et j'y ferai entrer une garnison melée, de hessois et d'hannovriens, de façon, que les derniers y soient les plus forts, et je me flatte que cela contribuera quelque chose à fixer l'inconstance d'ésprit, qu'on supose au nouveau Landgrave."

J'ay l'honneur d'être etc.

(Archiv-Acten vol. 107.) No. 3.

** Au prince héréditaire.

à Paderborn ce 7. Fev. 1760.

Je viens de recevoir la lettre que V. A. m'a fait l'honneur de m'écrire en date du 3. J'ay eté charmé d'aprendre que Son départ a eté fixé; je La prie de vouloir bien m'informer du jour qu'elle compte d'arriver à Langensaltza; je me propose d'y faire tenir à V. A. les differentes march-routes, tant pour les troupes de Brunsvic, que pour la Cavallerie hannovrienne, et pour le corps qui restera aux ordres du general Gilsae en Hesse.

Je suis très obligé à V. A. du détail que Sa lettre contient; je suis bien impatient d'aprendre d'elle le reste de vive voix.

Le nouveau Landgrave de Hesse paroit entrer dans le systeme de Son Pere. C'est pour contribuer à l'y affermir, que j'ay pris le parti de luy envoyer Mr. de Bulow, croyant qu'il s'acquittera d'autant mieux de cette commission, qu'il est deja connû de ce Prince.

Le nouveau Landgrave augmente ses troupes de trois mille hommes; on est deja occupé de lever le monde. Nous aurons à l'avenir

24 bataillons hessois à 600 hommes, outre les 4 Bataillons de milice. La Cavallerie hessoise sera augmenté de 10 hommes par compagnie.

Le Duc mon frere se prête à fournir un nouveau renfort de 960 hommes partie infanterie partie cavallerie.

S. M. B. vient de consentir à la fin à l'établissement des Dépots d'infanterie et de cavallerie, que je Luy avois proposés, au moyen desquels j'espere, que les Troupes d'Hannovre pourront être tenües completes durant la campagne prochaine.

On a pris la resolution en Angleterre de nous envoyer outre les 3 Regiments de Dragons, dont j'ay deja fait mention envers V. A., encore 2 Regiments de Cavallerie qui sont sur l'Etablissement de l'Irlande.

J'ay l'honneur d'étre etc. F.

(Archiv-Acten vol. 107.) No. 2.

Ce 7. Fevrier 1760.

** Monsieur,

V. A. S. a mis son fiat ad marginem de la lettre du Prince de Deux Ponts, où celuy-ci propose un echange des prisonniers d'abord Kopf vor Kopf, und den Ueberrest gegen Bezahlung. Il en resulte que V. A. S. rendra les trois Bataillons de Cologne, la moitié de celuy de Wurtzbourg, ce qui mettra les ennemis en etat, de les recompleter. Je ne sais si Elle a fait attention à cette circonstance, puisqu'on s'éloigneroit par là tout d'un coup non seulement des principes qu'on a suivi jusqu'à présent, mais aussi de ce que V. A. S. a fait marquer au prince de Deux Ponts par la Chancellerie de Guerre. Si V. A. S. n'adopte donc que les principes, qu'Elle a suivi jusqu'à présent, Elle ne peut accepter la proposition, sous laquelle comme sous une condition sine qua non le Prince de Deux Ponts s'offre d'envoyer ses Commissaires à Fulde, mais Elle peut luy repondre, que puisqu'il reclamoit l'exemple des François, V. A. S. étoit disposée, d'en agir de même vis-à-vis des Troupes autrichiennes et des Cercles, c'est à dire, qu'Elle feroit faire d'abord l'echange de tête pour tête, et que le restant seroit renvoyé de sa part à condition, qu'il ne serviroit, qu'après avoir eté échangé in natura, à mesure que le sort de la guerre pourroit faire tomber du monde de cette armée-ci au pouvoir de celle qu'il commandoit.

(Lucanus'sche Sammlung.)

* Je n'ai mis le Fiat que pour ce qui régarde la conférence projettée et les Commissaires à nommer, afin d'arranger quelque chose de solide touchant l'échange de nos prisonniers mutuels. Du reste je ne me répartis en rien de ce que j'ai deja declaré et fait declarer sur cette matiere au Duc de Deux-Ponts. Il y a plus d'un an que cette affaire traine, c'est pourquoi j'étois bien aise de voir arriver le moment que les commissaires réciproques seroient nommés. J'avoue que je n'ai pas

fait attention à la condition de la lettre du Duc de Deux-Ponts du sine qua non. J'ai cru, que Fulde seroit le lieu le plus propre pour la conférence des commissaires réspectifs, et que cette affaire fut traitée entre la Regence d'Hannovre et le Duc de Deux-Ponts, pour être débarassé de quelque ouvrage par là. Pour cet effet j'avois résolu, que la Regence d'Hannovre choisit et nommat les commissaires. Je consens à la proposition de la reponse à faire au Duc de Deux-Ponts, et je suis entièrement du même sentiment.

Paterborn ce 7. Fevr. 1760.

F.

addr. C'est de moi.
relatif à la lettre
du Duc de Deux-Ponts.

(Lucanus'sche Sammlung.)

Monsieur.

J'en ai tiré de cette reponse de S. A. S. au Duc de Deux-Ponts ce qui m'a paru nécessaire, pour la connoissance de Mr. Griesbach, et j'ai l'honneur à Vous renvoyer le tout, ce que Vous m'avez bien voulû communiquer.

Paterborn ce 8. de Fevr. 1760.

De Reden,
Adj.-Gen.

(An Westphalen.)

(Lucanus'sche Sammlung.)

* Voici joint les pieces que Vous avés communiqué à Schlieffen. Est ce là tout ce qui a eté traité dans cette matière? Il n'y est cependant pas parlé des endroits, où la formation de chaque Bataillon doit avoir lieu? Et je ne trouve cependant rien de precedent parmi mes papiers. Vous renverrés le tout à Schlieffen. Je serois charmé que Schlieffen prit copie de tout cela. Et qu'il me renvoïat les originaux ci joint, âfin de supléer à ma foible memoire.

Ce 8. Fevrier 1760.

Ferdinand.

(Archiv-Acten vol. 337a.) No. 10.

Monsieur Mon Cousin!

(dechiffré:) „Les Obligations que je Vous ai de toutes les marques d'amitié et d'attention, me touchant si sensiblement, que les expressions me manquent, pour Vous temoigner tout ce que j'en ressens, J'ai appris avec douleur par Votre lettre du trente un dernier la mort du digne Landgrave de Hesse-Cassel, qui nous arrive fort mal à propos. Vous avez raison de vous défier de son successeur; Vous connoissez son caractère, et je suis persuadé d'ailleurs, que la Cour de Vienne et même la France remueront tout, pour nous débaucher ce Prince volage et inconstant. Les nouvelles que Vous m'avez communiqué à la suite de Votre susdite lettre, meritent bien de l'attention,

quoique je ne crois pas la saison propre encore pour mettre en execution de si pernicieux projêts. Vous voyez par là vous même ma situation très critique et désesperée ici; malgré celà notre Neveu s'en retournera avec son corps de Troupes au premier jour, et je vous ne le retiendrai plus, bien que je m'en apercoive, que quand j'en serai depouillé, leur absence animera mes Ennemis, à executer leurs projêts ou à me serrer au moins au possible. Je préfere Votre Satisfaction à tous autres égards, après que vous m'avez assisté si généreusement; je me flatte pourtant et me tiens assuré, que si conformement au Plan concerté de la Cour de Vienne, le Duc de Broglie vouloit se mettre en mouvement pour marcher au Saxe, Vous le dévanceriés et vous opposeriés à son passage."

Soyez persuadé de la sincerité des protestations, que je Vous reitere de toute mon amitié et estime, avec lesquelles je suis à jamais

Monsieur Mon Cousin
de Votre Altesse

à Freyberg ce 5. de Fevrier 1780.

le bon et très affectionné
Cousin.

(Eigenhändig:) Je Vous ai mille obligations de la Communication que Vous Venez de me faire, Vous conviendrez cependant qu'il n'y a pas à Badinér pour moy, et que si tout ces Beaux projets s'exsecutoient a la lettre que les rigeurs (?) ne seroit pas pour nous; Les Autrichiens ont une Espesse d'Epidemie dans Leurs Quartiers il en meurt beaucoup, mais cela ne suffit pas, il faut que l'ange qui defit les filistins s'en mêle.

Federic.

** Au Roy. No. 11.

à Paderborn ce 8. Fev. 1760.

Je viens de recevoir la lettre que V. M. m'a fait l'honneur de m'ecrire du 5. (en chiffres:) „Il avoit plû à V. M. de m'assurer par Sa lettre du troisieme, que le prince héréditaire de Brunsvic se mettroit avec son Corps de troupes en marche le six. Oserais-je ne pas Luy cacher, que je n'ay pû voir qu'avec douleur, par Sa lettre datée deux jours après, que ce terme n'a plus lieu, et que V. M. Se contente de dire, qu'Elle me le renverra au premier jour. J'entre surement dans la situation, où V. M. se trouve; mais est-il possible, que la notre puisse Luy devenir indifferente? V. M. me met dans les plus grand ambaras du monde, en reculant ainsi le Depart du Prince. Je Luy en ay allegué une partie des raisons, j'ay passé sous silence l'autre, parcequ'elle ne sauroit échapper à la pénetration de V. M.

„Je me flatte donc que V. M. daignera y faire réflexion; et comme il tourneroit au plus grand désavantage de nos affaires d'icy, si le Prince differat plus longtemps son Départ, je conjure V. M., de luy ordonner, de partir incessament. Je luy écris moi-même sur

celà, et je me flatte, que V. M. daignant jetter un regard sur la situation des affaires de ce coté-ci, ne trouvera pas que j'ay tort de presser au possible le retour des Troupes."

J'ay l'honneur d'être etc.

F.

(Archiv-Acten vol. 107.) No. 3.

** Au prince hereditaire de Brunsvic.

à Paderborn ce 8. Fevr. 1760.

Le Roy ayant fixé le Depart de V. A. au 6. j'ay été surpris et même affligé de voir par une de ses Lettres du 5. que je viens de recevoir, qu'il n'est plus question de ce terme, S. M. y disant, qu'elle me renverroit les Troupes au premier jour.

Il est impossible d'entrer dans ces Delais; ils deviennent trop dangereux et trop nuisibles, pour s'y rendre plus longtemps.

V. A. devoit partir le 6. Son Depart n'ayant pas eû lieu, je dois craindre que cette lettre ne La trouve encore à Freyberg. Je supose que cecy y arrivera le 12. V. A. se mettra donc le 13. en marche; c'est un terme qu'Elle ne surpassera absolument pas, et aucune raison, quelle qu'elle puisse être n'empechera V. A. de se mettre en marche. Le Roy ne voudra surement pas arreter V. A. malgré elle; Mais si S. M. luy temoignat du Desir, de differer Son Depart, Elle tachera de luy en faire sentir l'impossibilité absolue, en luy exposant toutes les raisons, sur lesquelles je me suis expliqué envers Elle par mes precedentes; Et V. A. partira avec les Troupes le 13. sans faute, et tachera même d'accelerer Sa marche le plus qu'elle le pourra.*)

Je suis etc.

F.

P. S. Freytag, qui commande l'espece du cordon; qui se trouve sur la Werre, vient de me mander, que les Ennemis se rassemblent à Koenigshofen, savoir les Saxons et les Würtembergeois; et une partie des Troupes des Cercles entre Cobourg et Meinungen. Si ces gens-là avancent, le cordon de Freytag est en l'air et sans le moindre apui, vû que Gilsae estoit destiné pour le soutenir. Il faudra cependant s'opposer à ces gens-là, ce que je ne saurois faire sans les plus grands inconvenients, et en derangeant absolument tous mes quartiers, ce qui n'est pas une bagatelle, vû l'assiette de ces quartiers. Il faut donc que V. A. parte le 13. immancablement au risque de tout ce qui pourra en arriver.

F.

* main propre.

* Je Vous prie mon prince de prendre ceci au pié de la lettre, et sans delai.

F.

---

*) N. d. H. S. das nachfolgende Schreiben vom 9. an den Erbprinzen, worin dieser Rückberufungsbefehl, imgleichen das Schreiben an den König vom 8. zurückgenommen resp. angehalten worden.

(Archiv-Acten vol. 107.) No. 2.
Ce 9. Fevrier 1760.

** Monseigneur!

Je ne vois aucun inconvenient d'accorder ce que Bischhausen demande auf den Huldigungs-Fall.

V. A. S. se refere dans Sa reponse aux dites demandes, sur des arrangemens deja pris; je n'en suis pas informé, mais je ne crois pas, que V. A. S. y puisse entrer autrement, qu'autant que la garnison auroit à maintenir l'ordre durant l'acte, ce qui me paroit être une chose sans difficulté.

(Lucanus'sche Sammlung.)

* Dans l'acte d'assecuration il est stipulé, qu'aucun Soldat ni Sujet du Landgrave ne Lui peut pretter hommage, à moins que le nouveau Landgrave ne declare de nouveau formellement, qu'il veut tenir en entier l'acte de l'assecuration. C'est à quoi se refere ce que j'ai mis ad marginem du billet de Bischhausen. Schlieffen m'a dit hier cette annecdotte. C'est de Lui que Vous pouvés aprendre l'ulterieur.

Ce 9. Fevrier 1760.

F.

C'est de moi
en reponse de Votre billet.

(Lucanus'sche Sammlung.)

* La levée des recrues dans le Schmalkald et le Schwartzenfels ne deviendra-t-elle pas un peu critique? vû, que les ennemis s'assemblent à Königshoven, et qu'ils menacent Meynungen? Pro secundo, puisqu'il paroit encore douteux, quand le corps des troupes du Prince héréditaire retournera à l'armée? Et faisant la demarche sans probabilité de reussite, ne s'attire-t-on pas mal à propos l'ennemi de nouveau et trop tôt sur les bras? Que Vous en paroit-il de tout ceci?

Je Vous avois prié pour une copie du billet que Vous avies écrit hier au President de Massow en reponse à sa demande par raport à la contribution du Couvent d'Arensbourg; si Vous en avés fait tirer copie, je Vous prie de me l'envoïer.

Ce 9. Fevrier 1760.

F.

* P. S. Touchant la levée de recrues de Schwartzenfels et de Schmalkalden il me vient encore ce srupule. Le nouveau Landgrave n'a encore rien ratifié comme Landgrave? Althaus me dit hier qu'il attendoit mes ordres pour son depart. Je n'ai point des ordres à lui donner, il a ses instructions; Qu'il agisse donc librement en consequence et sans gène.

F.

* Il faut que je Vous fasse remarquer une chose.
Le cordon de Freytag est absolument sans Cavallerie, vû que celle qui y est destinée, ne s'y trouve pas? Il ne reste à Freytag pour faire les patrouilles, que la poignée des chasseurs à cheval, qu'il a avec lui à Vacha. Je crois que cela merite quelque peu d'attention etc. F.

(Archiv-Acten vol. 332.)
(Lettres autographes de Ferdinand etc. à son Secretaire Westphalen etc.)

* Ma trop grande bonté de coeur, et ma trop grande facilité, à entrer toujours dans les vues du Roi de Prusse, me deviendra un jour funeste à ce que je crois. Je ne sai si je ne ferai pas mieux de ne plus rien communiquer de ce qui me parvient d'interessant sur les affaires du temps. Car cela fait de trop vives impressions sur ce prince et lui fait prendre un mauvais parti, et l'induit à toutes sortes de fausses demarches. Enfin patiance; j'espere que le bon Dieu me fera bientôt sortir de cette maudite Galère dans la quelle je me trouve malgré moi.

Paterborn ce 9. Fevrier 1760.
C'est de moi. F.

(Archiv-Acten vol. 107.) No. 3.

** Au Prince Héréditaire.

à Paderborn ce 9. Fevrier 1760.

Je viens de recevoir la chere lettre de V. A. du 6. Elle me tire d'un bien grand ambaras, du quel vous jugerez aisement par le contenû de ma precedente; je suis charmé au possible, de savoir V. A. en marche; j'avois grandement lieu d'en douter, le Roy m'ayant marqué par Sa lettre du 5. que V. A. partiroit au premier jour, ce qui n'est qu'un terme très vague et même fort équivoque, aprés que S. M. avoit fixé Votre Depart au six du courant, par une lettre qu'Elle m'avoit ecrite en date du 3.

Comme le jeune Mertens, qui est parti pour porter à V. A. un rapel dans toutes les formes est chargé d'une lettre pour le Roy, qui roule sur le même sujet; je prie V. A. de rétenir cette lettre, qui n'étant plus necessaire, seroit hors de saison. J'ay fait ordonner au jeune Mertens, de ne remettre sa Depeche au Roy qu'après avoir rendû à V. A. celle dont je l'ay chargé pour Elle; comme le porteur de celle-ci fera diligence, pour ratraper Mertens, je prie V. A. de le retenir auprès d'Elle, et de me renvoyer la Depeche, dont il est chargé pour S. M. Il a deux lettres pour le Roy; l'une n'est qu'une lettre de recommandation, et elle pourroit avoir cours; mais âfin de ne pas les confondre l'une avec l'autre, je prie V. A.: de me les renvoyer toutes les deux.*)

*) N. d. H. S. die obenstehenden Schreiben an den König und den Erbprinzen vom 8. Februar.

Je suis infiniment obligé à V. A. du. Detail interessant de Sa chere lettre, je La prie de se reposer sur ma Discretion, et d'être persuadée, que rien ne me flatte plus, que l'esperance de La voir bientot icy; qui suis inviolablement etc.

(Archiv-Acten vol. 107.)

** Monseigneur, Ce 10. Fevrier 1760.

En attendant que je presente à V. A. S. le plan total pour la campagne prochaine voicy ce qui regarde l'article des magazins: puisqu'il est necessaire qu'on commence à les remplir.

** Memoire
de faire usage des magazins établis sur le Weser, à Münster et à Cassel.

Paterborn ce 9. Fevrier 1760.

L'armée agira en deux corps; selon les aparences d'aprésent, le Gros agira en Hesse, et un corps d'armée détaché en Westphalie.

Les opérations en Hesse se feront, ou le long de la Werre, ou le long de la Fulde, ou sur l'Ohme, en suivant à peu près la direction de celle de la campagne precedente.

Le corps d'armée en Westphalie dirigera ses opérations ou vers la basse Lippe, ou agira sur la haute Lippe.

Celà suposé les subsistances se tireront de la manière suivante des magazins établis.

I. L'armée en Hesse subsiste d'abord du magazin de Cassel; à mesure qu'il se consume, celuy de Hameln y sera versé, et le Magazin de Hameln sera rafraichie de celuy de Nienbourg. Il faut donc avoir sur le Weser un nombre suffisant de bateaux à la Disposition du Commissariat, qui aillent de Nienbourg à Hameln, et de Hameln à Cassel. Comme il ne s'agit que du transport de farine et d'avoine, n'étant point question de transporter ni foin ni paille, je crois que les bateaux du Weser suffiront au rafraichissement du magazin de Cassel, et que par consequent les voitures ne seront pas necessaires pour ce transport, mais pourront rester pour d'autres usages.

Quand l'armée agit

1) sur l'Ohme (ou entre la Swalm et la Fulde, ou sur l'Eder memè, ce qui ne fait qu'un seul cas ensemble) il faut faire un ou plusieurs entrepots entre l'Armée et Cassel; selon que l'armée sera plus ou moins avancée de Cassel ces Entrefort seront tirés du magazin de Cassel; il faut repartir les voitures tant de la Hesse, que des provinces voisines sur ces Depots, pour eviter l'inconvenient de ces longues et horribles corvées, qui ont tant abimés les chevaux. Si le païsan ne fait que de petites corvées, le cha-

riage se conserve, le païsan charge plus et fait plus de diligence, ce qui tourne tout à l'avantage de l'armée. On fera sur cela un projet particulier, qui servira d'instruction au commissariat, mais il seroit trop long de le detailler icy.

* Cela est fait. NB.

Si larmée agit sur l'Ohme meme ou plus en avant encore, on peut établir les Entrepots à Fritzlar, et à Ziegenhayn.

* Cela est fait. NB.

Comme il y a une million et demi de rations de foin et de paille à Cassel, cette quantité suffira aux besoins de l'armée jusqu'à la nouvelle recolte du foin; et alors on en achettera dans le païs, parquoi on épargnera beaucoup de transport. Il se peut meme, que par raison de guerre on doive fourager l'herbe en Hesse; on le fera par une raison de convenience dans le païs de Darmstadt et de Mayence, par quoi la subsistance sera fort facilitée.

* Il n'y a que le tiers d'assamblé.

Si l'armée agit

ou 2) sur la Fulde
ou 3) sur la Werre } on fera

usage de ces deux rivieres pour les transports à tirer de Cassel; il faudroit seulement, que le Commissariat se mit en possession d'un nombre suffisant de bateaux. Mais puisque les transports par eau ne suffisent pas, les deux rivieres ne portant que des petits bateaux, qui ne peuvent pas charger beaucoup, il faut encore y employer le chariage et avoir egard aux Entrepots.

* NB Sont encore à determiner.

II. Le corps d'armée agissant en Westphalie, subsistera

Cela est fait en partie.

1) s'il agit sur la basse Lippe du Magazin de Münster. Le foin et la paille suffiront jusqu'au temps de la nouvelle recolte; on fourage verd de même, pour fournir d'autaut plus aisement aux besoins des troupes comme aussi pour oter la subsistence à l'ennemi.

Quant à l'avoine et à la farine, on tirera l'un et l'autre de la Hollande, par des achats, qu'on ne fera cependant que quand on verra que l'ennemi se tourne vers Münster. La ville de Rheine deviendra

*à arranger encore. Cela a eté changé et cela viendra des Magazins du Weser. NB.

alors un Entrepot, et le Commissariat doit prendre soin qu'il y ait des bateaux à sa disposition sur le canal.

2) Si le corps d'armée agit sur la haute Lippe, il tire d'abord ses subsistances du magazin de Lipstadt. Il faut fourager verd, et ne compter que sur cela, si le foin est consumé, qui se trouve a Lipstadt.

Quant à l'avoine et à la farine on tirera de Hameln de quoi rafraichir la consomption du magazin de Lipstadt. Il faut établir pour ces transports des stations entre Hameln et Lipstadt, ou le Corps d'armée.

* à arranger encore.
* Cela est fait en partie. NB.

Puisque l'armée augmente, il faut aussi augmenter le nombre des boulangeries, et établir deux boulangeries separées.

* à arranger encore.
Cela est fait.

Il faut aussi partager le train de vivres, savoir deux tiers pour la Hesse, et un tiers pour la Westphalie.

* à arranger encore.
Cela est fait.

(Lucanus'sche Sammlung.)

* Paterborn ce 10. Fev. 1760.

Je Vous suis bien obligé et de tout mon coeur pour votre memoire, concernant ce qui est necessaire pour faire usage des magazins établis sur le Weser, à Münster et à Cassel.

Je tombe entierement d'accord avec Vous sur les arrangements futurs.

Quelques petits depots de foin in subsidium ne seroit pas de trop ni à Hameln ni à Niembourg. Chaqu'un ne fut il que de 50 mille Rations ou 100 mille Rations. C'est de quoi Hatton seroit encore à instruire, à ce qui me semble à part. Et de la paille à proportion.

Le projet particulier que Vous m'annoncés touchant le chariage du païs me fait grand plaisir, puisqu'alors le commissariat aura un regulatif solide.

J'accéde aux Entrepots de Fritzlar et de Ziegenhayn, si l'armée agit sur l'Ohme.

L'article de l'achapt du foin dans le païs de Hesse, quand la nouvelle recolte se sera faite, est un article qui sera bien à imprimer au commissariat.

Quels seroïent les entreports si l'armée agit soit sur la Fulde, soit sur la Werre?

Les Stations seroient aussi à determiner encore pour l'armée sur la haute Lippe, entre l'armée et Lipstadt. Et entre Lipstadt et Hameln.

Je suis parfaitement de Votre Sentiment, touchant l'augmentation de Boulangers. Et je croirois que les ordres en consequence ne souffriroïent aucuns delais, surtout par rapport aux deux boulangeries se-

parées et aussi par consequent par raport aux fours de campagne, dont (pour le moment present) j'en ignore le nombre fixe et en état de service.

J'accede pareillement à l'idée de separer le train des vivres. Sur quoi l'Intendance eut pareillement à recevoir incessament les ordres necessaires pour cela.

Je Vous felicite de tout mon coeur à l'occasion de Votre Saignée. Et je souhaite qu'elle contribue à une senté stable et durable.

Ferdinand.

(Archiv-Acten vol. 107.) No. 3.

Ce 11. Fevrier 1760.

** Monseigneur,

Après tout ce que Mr. d'Imhoff et Mr. de Bülow ont raporté à V. A. S. de la surprise du poste de Dyckbourg*) je suis étonné que le Colonel Roeden, qui a donné à la fois des marques si manifestes de poltronnerie et de mauvaise conduite selon l'aveu de M. de Imhoff et de Bulow, ait pû etre trouvé innocent. Il me semble que V. A. S. doit communiquer cette Sentence à Mr. d'Imhoff et à Mr. de Bulow; elle meritera peutêtre une reforme, d'autant plus qu'il sera extremement necessaire de faire un Exemple parmi les Hannovriens, dont l'esprit n'est pas animé par le Desir d'acquerir de la gloire, et où le service ne se soutient quasi que par la crainte de la punition. Comme l'affaire ne presse point, après avoir eté trainée si long temps, je crois que V. A. S. peut attendre le rétour de Bulow, et envoyer en attendant la sentence à Mr. d'Imhoff pour luy demander son sentiment.

(Lucanus'sche Sammlung.)

* J'accede à Votre Sentiment, que la communication de la Sentence contre Mons. de Roeden ait lieu pour Mons. de Imhoff. Et Vous n'avés qu'à arranger le tout en consequence.

J'ai ordonné à Reden, que Oynhausen, Taube et Pentz raportent Historiquement les ordres dont ils ont été chargés de ma part au 1. d'Aout de l'année passée pour Mylord George Sackvil. Esdorff y doit aussi fournir ce qu'il en sait, car Reden m'assure, avoir entendu de ma bouche, que j'avois dit à Esdorff: „allés avertir de ma part Mylord George Sackvil, qu'il fasse former les Escadrons.“

Ce 11. Fevrier 1760. Ferdinand.

C'est de moi.

(Archiv-Acten vol. 107.)

Durch den General-Adjutanten v. Reden wurde dem Herzoge am 12. Febr. 1760 ein vom General Mostyn aus Osnabrück eingesandter Bericht des Capitaine Bisset im Auszuge vorgelegt, folgenden Inhalts:

Extrait of a letter from Captain Bisset Assistant Quar-

*) N. d. H. S. Feldzug 1759. Kapitel X. 16. October.

ter Master to Col. Watsen Deputy Quarter Master Gen. to the British Troops in Germany Dated

Bremen 9. Febr. 1760.

I am sorry to find that the difficultys of Disembarking the Horses in the Weser is much greater than I feared; for in the first place there is no Water* for Ships of any burthen higher than Lehe; and by what I can learn the coast there wheels off in such a manner, that there is no part of it I can bring Ships so near as to build Stages for them to disembark the Troops with, unless there is Depth of Water to bring them into the Creek of Lehe, of which I cannot be certainly informed here, it being a place very little made use of by the Town of Bremen, their Trade being all carryed on by Lighters, which take the Goods in below Lehe, and disembark them at Vegesack or in the Town of Bremen, when the River is high. I set out therefore to Morrow for Lehe in Order to examine the River and Coast their abouts, after which I shall send a particular et certain Report of the practicability or otherwise of using the Weser as intended by the Government, and shall send You my Opinion, where are the properest places and what is the properest et best Method of disembarking Troops in the Weser. I shall likewise go to Cuxhaven to inform myself thoroughly of de Elbe River to the properest and most comodious places for embarking and disembarking Troops there.

For the Remount Horse now immediatly expected I shall make a Shift (if they should come soon et before I have contrived a better Method) to disembark them with Lighters of this place, tho'it will both be very inconvenient et expensive as the Ligthers are very large, few of them being under 70 or 80 Ton, — their station always here in Town; et the Passage from here to Lehe which is about 50 miles English taking them generally 10 days if bad Weather et some times a great deal more; Howewer at present from the Severeness of the Frost I shall have time enough to examine things thoroughly, as no Ship can now enter any River in these northern Seas, et not even for a fortnight after the Frost is broke up, by Reason of the great Quantities of Ice that during that time keeps coming down the River. This you will acquaint Gen. Mostyn of, being of the utmost consequence in Order that he make the Transports be countermanded et not allowed to sail 'till 10 days ot least after the Frost is broke up.

Ce 12. Fevrier 1760. No. 1.

** Monseigneur,

A juger par le raport du Sieur Bisset des difficultés qui s'opposent au Debarquement des Troupes dans le Weser, il me semble qu'elles seront à surmonter; elles ne sont toujours si grandes, que celles qu'on a trouvé à Embden, et dont V. A. S. se souviendra peutetre encore; il y survient qu'on entre en touts temps couverts ou clairs dans le Weser; mais pour entrer à l'Ems c'est une impossibilité d'y entrer quand

le ciel est couvert, ce qui arrive tres souvent, vû que les brouillards sont des plus communs sur les côtes de ces terrains marecageux d'Ostfrise; d'où il resulte que les bateaux sont souvent 15 jours à l'embouchure de l'Ems sans y pouvoir entrer.

La difficulté du Debarquement au Weser n'existe d'ailleurs que pour la cavallerie; le reste peut être achevé avec des Lichters, chose qui ne peut pas couter beaucoup.

(Lucanus'sche Samml.)

* Le Comte de Bückebourg est arrivé ici. Il m'a demandé mes ordres. Je lui ai repondu de s'arretter quelques jours ici, puisque je le chargerois des detailles pour la campagne future de ce qui regardoit l'artillerie. Puis il s'est offert d'aller à Münster, pour voir dans quel état tout étoit là bas, et cela de son chef. Je vous ai voulu marquer tout cela, afin que vous vous puissiés arranger par consequence.

Ce 12. Fevrier 1760.

F.

* Vous vous souviendrés, qu'à Marpurg Beckwith me demandat de l'emploi auprès des Bataillons francs. Je lui promis de l'assister; Il ne le desirat que dans la vue d'avoir le brevet de Collonel. Je Vous prie qu'il en soit fait mention dans une des depeches au Roi d'Angleterre. De même que de Philips, Capitaine d'Artillerie Britannique, pour lequel Boyd s'interesse tant.

Ce 13. Fevrier 1760.

F.

* Je Vous prie de me dire ce que Giese a fait ici, y fera, et quand il s'en retournera?

Ce 13. Fevrier 1760.

F.

(Archiv-Acten vol. 107.)

Ce 13. Fevrier 1760. No. I.

** Monseigneur,

Le Capitaine Giese*) est venû icy 1., pour se plaindre, comme je crois, des difficultés qu'on luy a opposé dans la fortification dont il est chargé, 2., pour accuser Mr. de Hardenberg ou son aide de camp de quelques petites rapines, et 3., pour solliciter le payement des comptes qui restent encore à payer. C'est au moins ce, sur quoi a roulé son Entretien avec moi; il comptoit d'obtenir audience de V. A. S. pour les Lui dire de bouche; je luy ay conseillé de coucher tout par ecrit. Il m'a demandé de l'annoncer auprès de V. A. S., je luy ai dit qu'il devoit s'adresser pour cela à un des aides de camp de V. A. S. Voilà, Monseigneur, tout ce qui s'est passé entre luy et moi.

---

*) N. d. H. Derselbe, welcher dem Herzoge vom Könige Friedrich II. im December 1756 überwiesen worden war: vergl. Geschichte der Feldzüge etc. Bd. II. S. 523.

(Lucanus'sche Samml.)

✱ Pour peu que la proposition de Luckner touchant le changement a faire dans les postes du Cordon est un tant soit peu raisonnable, je m'en remets à Luy, et je consens volontiers au Changement proposé. J'avoue que l'expedition de Heimel dans le Schmalkalden me surprend. Degarnir toute une province et d'y former un cordon, est selon moi, la chose la plus ridicule? Je crains qu'il ne nous y arrive un affront? Et quand est ce que l'expedition dans le Baillage de Schwartzenfels aura lieu? Tout ce que je raporte ici se refère à la lettre de Imhoff que j'ai recu hier au soir, et que je Vous ai envoïé ce matin.

Ce 15. Fevrier 1760.

F.

Le Comte de Schaumbourg-Lippe est amoureux de la Therese Assebourg. Je crois qu'il a des vues pour l'epouser.

C'est de moi. F.

Relatif à la lettre de Imhoff.

Die Archiv-Acten vol. 107 enthalten ein „Unterthänigstes Promemoria" des p. Giese d. d. Paderborn d 14. Febr. 1760, worin er nachsucht, 1. der Kriegskasse aufzugeben, dass dem Hofrath Kellerhaus die in der Blokade (von Lipstadt) und nachher vorgelegten 3500 Thlr. in Golde nach cassenüblichem Cours, sowie ihm vom General v. Hardenberg in den ausgestellten Quittungen anstatt der Interessen versprochen worden, bezahlt werden, weil sich solcher Silbermünzen anzunehmen weigere, 2. dem General Hardenberg, zur Vergütung der im vorjährigen Mai in die Festungswerke eingezogenen bürgerlichen Grundstücke, da er den gehofften Fonds nicht erhalten habe, durch die Winter-Commission einen Fonds überweisen zu lassen, 3. einen von ihm seit dem vorigen Mai angenommenen jungen Menschen, Namens Hartmann, der sich im Zeichnen, Geometrie und beim Bau zum Dienst tüchtig gemacht, zum Conducteur zu ernennen und zu genehmigen, dass er auf den etat der diesjährigen Campagne übernommen werde; 4. „Se. Durchlaucht habe im vorigen Mai aus höchsteigener Bewegung geruhet, ihm (Giese) währender Arbeit in Lipstadt Diäten zu verwilligen," — um deren gnädigste Anweisung er bitte. —

Der Herzog erlässt darauf folgende Entscheidung an den G. M. v. Reden.

✱ Ich habe schon vor einigen Monaten, wenn ich mich recht besinne, die ordre ertheilt, dass der Amtmann Hedemann diejenigen 3500 Thlr., welche das Gouvernement von Lipstadt zum Festungsbau von dem Hofrath Kellerhaus erborgt hat, an denselben wiederum bezahlen sollte.

Nach einem Bericht des Capitaine Giese ist solches noch nicht geschehen, und zwar aus der Ursache, weil der p. Kellerhaus sich weigert, das Capital in Silbergeld anzunehmen, da ihm bey dessen Erborgung die Zahlung in Gold, statt der Zinsen versprochen worden.

Da nun aber die Cassa an Golde gar keinen Vorrath oder doch keinen Ueberfluss haben mögte; so muss der Hofrath Kellerhaus sich gefallen lassen, sein Capital in Silbergeld, sowie er solches vorgeschossen, zurückzunehmen. Hingegen ist es billig, die Zinsen von 5 oder höchstens 6 pro Cent zu bezahlen, doch nicht weiter als bis zu der Zeit da ihm das Capital auf diese Condition zurückzunehmen angebothen werden wird; nachhero aber, und wenn er sich weiter weigern wollte, sein Capital in Silbergeld zurückzunehmen, fallen die Zinsen weg.

Es sind verschiedene Grundstücke, welche denen Lipstädter Bürgern zuständig sind, bey der Fortification denenselben weggenommen und mit in die Werke gezogen worden. Der Schaden, welchen selbige desfalls gelitten', ist zu 1804 Thlr. 6 gr. wie es die Original-Anlage des Mehreren ausweiset, von dem Rentmeister zu Lipstadt angeschlagen worden. Ich kann mich in diese Rechnung nicht einlassen; weil inzwischen der Schade arme Leuthe betrifft; so soll der Amtmann Hedemann aus der Contributions-Casse die Hälfte dieser ebenerwehnten Summe, nämlich 902 Thlr. 3 gr. an den General von Hardenberg übermachen, und solche von demselben an die Eigenthümer der verlohrenen Grundstücke ausgezahlt werden. Man muss hernach, wenn sich die englische Tresorerie wegen der Festungs-Baukosten favorablement erklärt haben wird, einen Versuch machen, diese 902 Thlr 3 gr. von derselben wieder zur Contributions-Casse zurückzuerhalten. Wie es denn auch denen Eigenthümern derer Grundstücke, welche zur Festung gezogen worden, frey bleibet sich wegen der andern Hälfte bei der Intendance zu melden. Ich aber kann mich auf keinerley Weise demnächst weiter davon meliren.

Der Hauptmann Giese hat einen jungen Menschen, Namens Hartmann, bey sich, den ich als Conducteur angenommen habe; Derselbe ist vor die diesjährige campagne auf den Etat meiner particulair-Casse zu setzen, und an denselben vom 1. Januar a. c. das gewöhnliche tractament auszuzahlen.

Paderborn d. 15. Febr. 1760.

Ferdinand HzBu.L.

Unter demselben Tage ertheilte der Herzog dem Hauptmann Giese einen Bescheid, worin er von vorstehenden Anordnungen in Kenntniss gesetzt, und schliesslich, was sein persönliches Gesuch anlangte, wie folgt zurechtgewiesen wurde:

„4. Was den Herrn Hauptmann selbst anbetrifft, so soll derselbe gleich Andern die Winter-Douceurs zu geniessen haben; Und da demselben ausserdem von mir ein ausserordentlicher Gehalt ausgeworfen worden, so fallen die Diäten billig weg.

Uebrigens wird sich der Hauptmann unverzüglich wieder nach seinem Posten nach Lipstadt verfügen, und solchen künftig nicht nach seinem eigenen Gutdünken verlassen, widrigenfalls ich solches zu ahnden gemüssigt seyn würde. Paderborn d. 15. Febr. 1760.“

(Und darunter)

„Der Herr Hauptmann unterlassen die Winkelzüge, oder ich werde wissen, meine mesures zu nehmen. Dieses lassen sich derselbe zur Warnung dienen, oder wir sind bald geschiedene Leute.“

Das Promemoria des p. Giese wurde dem Herzoge von Westphalen mit folgendem Schreiben vorgelegt:

Ce 15. Fevrier 1760. No. 1.

** Monseigneur,

Comme le Capitaine Giese n'a fait aucune mention dans son memoire des points qu'il m'avoit dit de bouche, et dont j'ay fait mention dans mon raport à V. A. S *), je pense, qu'il n'a pas eté bien persuadé de la verité de ce qu'il a avancé, ce qui prouve bien, qu'il à le caractère d'un mechant homme, qui voudroit nuire sous main, sans se compromettre.

Ce même Mr. Giese m'a fait souvenir d'une promesse que V. A. S. luy a fait, etant l'eté passée à Ritberg, savoir de luy faire present de 1000 Ducats pour ses peines, qu'il employeroit à pousser avec vigueur les fortifications de la ville. Cette promesse a eû lieu, et si je me souviens bien des termes, dans lesquels elle a eté faite, il pourroit la reclamer. Mais je sais plus positivement encore, par les f. discours, qu'il a tenû après la bataille de Bergen, que cet homme n'est attaché à personne, et qu'il ne cherche que ses interêts, de façon que j'ay une extreme repugnance à parler à V. A. S. en sa faveur.

(Lucanus'sche Sammlung).

* Je me souviens bien d'une promesse que j'ai faite à Giese de le récompenser (j'ignore la somme), mais ce fut sous la condition, si Lipstadt fut attaqué, de se defendre vaillament, et non pas, pour le sujet qu'il allègue, si les fortifications de Lipstadt fussent poussées avec vigueur. Il en a donc menti. Je ne me souviens pas de lui avoir fait cette promesse de bouche, mais bien pas écrit. Et qu'il n'a qu'à produire. Ce n'est pas à Rittberg, mais au chateau d'Oberhagen au camp de Lipstadt, que je lui ai fait tenir cette promesse par écrit. Ensuite je voudrois savoir les propos indecents, que cet homme a tenu après l'affaire de Bergen. Car cela ne m'est nullement indifferent.

Ce 15. Fevrier 1760. F.

c'est de moi.

(Archiv-Acten vol. 107.)

Ce 15. Fevrier 1760. No. 2.

** Monseigneur,

Je viens de demander à Giese la copie de la promesse qu'il tient de V. A. S. j'ay eù l'honneur de Luy dire, que je ne me souvenois

*) N. d. H. Vergl. das obige Schreiben Westphalens vom 13. Febr.

pas bien des termes, dans lesquels elle est concûe. Je croyois seulement me rappeller qu'ils ne la bornoient pas au cas du siege.

Après la Bataille de Bergues, il se mit à critiquer la conduite de V. A. S Comme je l'en réprenois avec un peu de vivacité, il craignait que je n'en parlasse à V. A. S. Pour réparer la faute, il vint m'apporter une rélation de l'affaire, où „disoit-il", il avoit taché d'excuser V. A. S. il me prioit en même temps de la Luy présenter et de faire valoir son service. Mais je luy répliquois, que V. A. S. n'avoit besoin ni de son apologie ni de celle de qui que ce fût. Quoique depuis ce moment il fut plus reservé avec moi, il n'a cepedent jamais pû cacher son chagrin de n'être pas plus consideré, comme il l'étoit auprès de V. A. S. et son refrain a toujours eté, que les choses seroient allé bien autrement sur le Meyn, s'il avoit été consulté.

Il m'est impossible de rapeller les termes, dont il s'est servi; mais je raporte les choses sur lesquelles sa bile s'est exercée.

(Aus der Stadtrath Lucanus'schen Sammlung.)

Ohngefähre Ausrechnung

was denen unten benannten Chur-Cöllnischen Provintzien die Winter-Quartiere, so die Alliirte Armée 1760 darinnen genommen, an Naturalien und Gelde, ohne Fuhren und Nebenunkosten wird zu stehen kommen, incl. der 2 Bataillons und 2 Escadrons, so die Stadt Dortmund defrayiren muss.

No.	Namen der Provintz.	sollen liefern: Rations	sollen liefern: Portions	werden wirklich liefern: Rations	werden wirklich liefern: Portions	Dieses wirklich Gelieferte beträgt an Gelde in 6 Monath: Rations à 1 tl. 18 mg. Thlr.	Dieses wirklich Gelieferte beträgt an Gelde in 6 Monath: Portions à 1 tl. 12 mg. Thlr.	Summa des Geld-Anschlags der wirklich gel. Rt u. Pt. Thlr.	restiren an Rationen so in natura nicht geliefert worden	restiren an Portionen so in natura nicht geliefert worden	bezahlen hiervor in 6 Monath incl. des 1 gr. vor Fleisch und Bier Thlr.	mg.	Summa was es jeder Provintz trägt: Thlr.	mg.
1.	Münster . . .	19,525	33,165	7,525	17,165	564,375	137,320	701,695	12,000	16,000	800,737	12	1,502,432	12
2.	Paderborn . . .	7,810	13,266	3,810	11,566	285,750	92,528	378,278	4,000	1,700	256,245	—	634,523	—
3.	Osnabrück . .	7,810	13,266	6,550	700	491,250	5,600	496,850	1,260	12,566	145,500	—	642,350	—
4.	Hildesheim . .	11,715	19,899	7,800	—	585,000	—	585,000	3,915	19,899	439,425	—	1,024,425	—
5.	Westphalen . .	15,620	26,532	5,920	11,300	444,000	90,400	534,400	9,700	15,232	662,430	—	1,196,830	—
6.	Recklinghausen	—	—	—	—	—	—	—	—	—	30,000	—	30,000	—
7.	Dortmund . .	—	—	750	2,200	50,250	17,600	67,850	—	—	—	—	67,850	—
	Summa:	62,460	106,128	32,355	42,931	2,420,625	343,448	2,764,073	30,875	65,397	2,334,337	12	5,098,410	12

Paderborn, den 13. Februar 1760.

gez. Rode.

(Archiv-Acten vol. 337 a) No. 11.

arrivé ce 15. Fevrier 1760.
entre 3 et 4 heures de l'àprès-midi.

Monsieur Mon Cousin. Les deux lettres du 6. et du 7. que Votre Altesse m'a fait, viennent de m'être fidelement rendues. (dechiffré) „Vous m'avez infiniment obligé par la Communication de ces pieces interessantes que Vous avez fait joindre à Vos Lettres,*) dont les nouvelles sont aussi bonnnes que je saurois les souhaiter, et pourvû qu'elles continuent, il ne reste presque plus de doute, que les François ne soyent obligés de rechercher la Paix de l'Angleterre pour la faire separément avec nous, ce qui fera mettre bien de l'eau dans le vin aux deux Cours Imperiales, et changer la Scene tout a fait en notre faveur. Quant à moi, le Prince Héréditaire, que j'ai informé confidemment de tout, Vous dira confidemment à son rétour toutes mes Idées et les moyens que je crois convenables pour nous soutenir contre les complots de presque tous les Puissances rédoutables de l'Eurppe. Il vient de partir à mon regrêt avec ce qu'il y a de Troupes à ses ordres, le huit de ce mois, après que ses Troupes l'avoient devancés un jour, et que j'ai eû la Satisfaction de le posseder un jour de plus. Les Mesures, que Vôtre Altesse a prises rélativement au Landgrave de Hesse-Cassel, on tout mon applaudissement pour le dit Prince, qui vient de faire un voyage dans ses Etats après m'en avoir demandé la permission; je me flatte de fixer son inconstance, et de le rétenir dans les bonnes voyes au moins pour un tems de six à sept mois; aussi notre cher neveu s'expliquera-t-il à Vous sur les moyens, que j'ai conçû pour y parvenir pour moi Coppenhague-ci (?). Vous pouvés être persuadé, que je n'oublie, ni ne neglige rièn de tout ce qui peut contribuer à remettre entièrement mes armées, et que je prends tous les arrangemens qu'il faut, autant qu'ils dependent de moi, pour faire tête à nos Ennemis orgueilleux; je remêts autant qu'il est possible jusqu'aux Regiments que Finck a rendû des plus honteusement aux Autrichiens, puisque presque la moitié des Regiments etoit absente à cette malheureuse affaire de Maxen. Enfin je me battrai avec les armes que j'ai, jusqu'à la Paix, laissant au reste le succès aux Evenements: toutes fois est il scur, que le commencement de la Campagne sera bien rude. Daun est allé à Vienne, pour y concerter le plan des Opérations de la Campagne. Je présume que jusqu'à la fin du mois de Mars tout restera assés tranquille, mais alors je crois, qu'on fera le diable à quatre partout. Je Vous rends grace de ce que Vous avez bien voulu recueillir à ma requisition tout ce qui vient de nos deserteurs soidisant rançonnés eux-mêmes dans les quartiers des Troupes à Vos ordres, de même que de l'attention que Vous avez eû à mes instances, pour vouloir faire enlever des Habitans de distinction et des plus aisés dans le païs de Wurtzbourg et anx Environs, que je exáminer (?) souhaite d'avoir sur-

*) N. d. H. Die Briefe des Comte de Choiseul und Rouillé's.

tout quelques Ecclesiastiques de quelque Rang distingué, que pour en rançonner ces pauvres gens qu'on a enlevé de mes Provinces de Halberstadt et de Magdebourg, sous le prétexte frivole d'ôtages, et qu'on traite à Prague sur un pied cruel et malhonnet. Si le premier essai, que Vôtre Altesse a fait à ce sujet, n'ait pas reussi, je suis persuadé, que par Sa pitié naturelle, qu'Elle a envers tous les malheureux innocents et à ma requisition, Elle fera redoubler les tentatives avec d'autant plus de succés."

Je suis avec ces Sentiments dont Vous serez parfaitement assuré

Monsieur Mon Cousin

de Votre Altesse

à Freyberg, le bon et très affectionné
le 11. Fevrier 1760. Cousin.

Au Prince Ferdinand de Bronswig.

(eigenhändig:) Je Vous remersie bien Cordiallement de ce que Vous avez bien voulu me Communiquer j'avoue que cela me fait naitre un Rayon d'esperance.

Federic.

No. 12.

** Au Roy. à Paderborn ce 15. Fevrier 1760.

Je viens de recevoir la lettre que V. M. m'a fait la grace de m'ecrire du 11. de ce mois. (en chiffres:) Je presente mes tres humbles Remercimens à V. M. de ce qu'Elle daigne me dire du prince héréditaire de Brunsvic; il me tarde infiniment de le voir, pour etre mis au fait de ce qu'il a plû à V. M. de luy confier. J'espere, Sire, que les affaires n'iront pas si mal, qu'on le souhaite, ou le supose même à Vienne. Si V. M. reussit à recompleter son armée, et nommement à retablir de la façon, qu'elle a daigné me le marquer, les Regiments, qui ont eté de l'affaire de Maxen, Ses ennemis en seront bien étonnés, et ils se trouveront encore bien loin de leur but. On me mande de Londres une chose, qui donnerait une face tout à fait differente aux affaires, si elle se confirme. Savoir que l'armée du Prince de Soubise s'assembleroit au commencement du mois de Mars entre Liége et Mastricht; et qu'elle tacheroit de s'emparer de cette place, pour obliger ensuite les Hollandois, à prendre un parti. Mon Correspondant de Mastricht me marque en date du six du courant la meme chose, et me detaille tout au long les indices qu'il a sur ce dessein.*) J'y donne toute mon attention; si j'en aprends quelque chose de plus, je ne manquerai pas d'en informer d'abord V. M."

Ayant au reste l'honneur d'être avec un tres profond respect p. p.

F.

(Lucanus'sche Sammlung.)

Magdebourg ce 13. de Fevrier 1760.

Je ne Vous repeterai pas, cher ami, ce que Vous liré dans le

*) N. d. H. Siehe den Brief de Cressener's vom 6. Febr. 1760. hier unten.

rapport que j'ai fait à S. A. S. J'ajouterai seulement encore qu'il est tres apparent, que le Landgrave restera à Cassel et dans ses environs et qu'il ne compte pas de revenir à Magdebourg.

Donop et Wittorf m'ont prié tous les deux de faire sentir à S. A. S. combien il étoit important de se relacher avec complaisance sur toutes sortes de bagatelles, que le Landgrave demanderoit touchant les troupes: que c'étoit un moyen sûr de le gagner. Hier le Landgrave me demanda pourquoi qu'on avoit mis si peu de ses troupes en Hesse; je Lui repondis, puisque les bons quartiers étoient en païs ennemi. Il me marqua en suite qu'il seroit bien aise, si le Duc vouloit mettre au lieu des milices le Regiment des Grenadiers à Cassel. Je Lui fis comprendre, que cela entroit dans la dislocation generale de l'armée, et qu'il seroit bien difficile d'y changer quelque chose; ce qui parut le contenter. Je Vous avoue cependant que je crois, qu'il ne seroit pas bien de me laisser longtems à Wilhelmsthal; il en prendroit bientôt ombrage et s'imagineroit que j'étois là pour veiller a sa conduite; c'est en Vous assurant de toute mon amitié, que j'ai l'honneur d'être bien sincerement

votre tres humble serviteur
et fidelle ami
Bülow.

(An Westphalen.)

(Lucanus'sche Sammlung.)

* Vous m'avés à la verité renvoïé 3 lettres du Comte de Buckebourg; mais la lettre du 10. de Decembre de l'année passée ne s'y trouvoit pas auprès et qui renfermoit tous les calculs nécessaires pour entreprendre un siège d'importance. Je Vous prie de réchercher encore vos papiers, et de me la renvoïer. Le Comte s'y refère à chaque moment, donc m'est-il absolument nécessaire de la posseder. J'ai revû tous mes papiers et Elle ne s'y trouve point. Dans sa lettre du 5. de Janvier de cette année (et que Vous m'avés renvoïée) il se réfere pareillement dans plusieurs points à sa lettre du 10. de Decembre de l'année passée. Je Vous prie, mon cher, que si Vous la pouvés rétrouver, vous m'obligerés sensiblement en me la renvoïant. Cette lettre du Comte me fut encore délivrée à Croffdorff; Elle est fort volumineuse. Je Vous prie de me la faire ravoir. Car il m'importe de la posseder. Elle est en couvert. Je l'ai vu comme telle encore sur votre table à Marpurg.

Ce 16. Fevrier 1760. F.

C'est de moi
relatif au Comte de Bückebourg.

(Archiv-Acten vol. 107.) No. 1.

** Monseigneur, Ce 16. Fevrier 1760.

Je demande pardon à V. A. S. d'avoir oublié la lettre du Comte de Buckebourg. Ayant ouvert un second paquet de lettres, j'y ai trouvé celle du 10. avec une autre du 19.

No. 2.

Ce 16. Fevrier 1760.

** Monseigneur,

Mr. de Wutginau a ignoré que Gilsae revient en Hesse avec 6 Escadrons et 3 Regiments d'Infanterie. Il est à portée de faire tous les Detachemens, que l'enlevement des recrües exige. A quoi bon envoyer d'icy des Detachemens en Hesse? ce seroit fatiguer sans neeessité le Soldat, et fatiguer en meme temps le païsan par les Vorspanne, et par les quartiers qu'il auroit à fournir à touts ces Detachements.

Il vaudroit en tout cas mieux de faire marcher le Bataillon de Freyenwalde en Hesse, pour l'employer à cette besogne d'autant plus que ce Bataillon est destiné à être dans la suite mis en garnison à Cassel.

(Lucanus'sche Sammlung.)

* Ecrivés en conformité de ce que Vous proposés touchant la levée des 2 mille recrües en Hesse, à Wutginau. J'ai cru que les troupes sur la Werre seroient trop éloignées pour cette besogne; Trop fattiguées de leurs marches, et n'arriveroient pas assés à temps sur la Werre, pour se trouver au premier de Mars au Rendés-vous. Voilà les motifs de mon Fiat. Sans celà j'aprouve fort la marche du Batt. de Freyenwalde en Hessen. Mais où le placera-t-on? Marqués moi ce dernier point.

Ce 16. Fevrier 1760. F.

C'est de moi

Relatif à Wutginau.

(Archiv-Acten vol. 107.) No. 3.

** Au Prince Héréditaire de Brunsvic.

à Paderborn ce 16. Fev. 1760.

Je viens de recevoir la lettre de V. A. du 14. datée de Butstedt. V. A. aura recû avant celle-ci les march-routes pour tous les Regiments qui ont eté en Saxe, à commencer de leur arrivée sur la Werre, et je m'y refere.

Mr. d'Imhoff, qui a son quartier à Melsungen, est instruit, d'envoyer une instruction à Mr. de Gilsae, sur ce qu'il aura à observer, quand il sera entré dans les quartiers sur la Werre, et V. A. voudra bien luy notifier, qu'il y sera aux ordres de Mr. d'Imhoff.

Celuy-ci est aussi instruit d'avoir soin, de fournir le pain aux troupes que V. A. ramene, Elle voudra seulement s'entendre sur cela avec luy le plustot possible.

Je plains les Troupes, qui ont à marcher dans une saison aussi rude; aussi ne saurois je qu'aprouver que V. A. tache de les soulager, en ne leurs faisant faire que de petites marches. J'ai l'honneur d'etre p. p.

F.

(Lucanus'sche Sammlung.)

* Le Comte de la Lippe exige 6 mille Quinteaux de poudres

selon l'instruction que je Lui ai remis. Quand procedera-t-on à la faire venir? D'où la tirera-t-on? Et qui païera tout cela?

Ce 17. Fevrier 1760. F.

Au Secretaire Westphal.

C'est de moi.

(Archiv-Acten vol. 107.) No. 1.

Ce 17. Fevrier 1760.

** Monseigneur,

Il y a cinq mille Quintaux de poudre à peuprès à Lipstadt et à Ritberg, mille Quintaux à Münster, 4 ou 5 mille Quintaux à Hameln; il y a un grand depot à Nienbourg, et à Stade.

Il ne peut donc être question d'en achetter pour en aprovisioner les villes de Münster, de Lipstadt, de Cassel et de Hameln; il s'agit seulement d'en faire une distribution convenable.

On a besoin de 2. jusqu'à 3 mille quintaux pour Lipstadt, 2 mille quintaux suffisent pour Münster, 4 ou 5 cent quintaux sont tout ce qu'il faut à Cassel. Il reste donc encore une quantité prodigieuse de poudre dans le païs, pour la forteresse de Hameln, et pour l'usage de l'Armée.

L'achapt des poudres dépend de l'intendant; je sais, qu'il en a encore une bonne provision en Hollande; comme on a abondament pour les besoins des dites forteresses et pour l'armée, je suis d'avis qu'on attende le retour de l'intendant, et que Mr. le Comte fasse en attendant ses calculs, aprés s'être informé de la quantité de poudre, qui se trouve dejà dans le païs.

(Archiv-Acten vol. 337a.) No. 12.

Arrivé le 17. Fevr. 1760.
à 11 heures du soir.

Monsieur Mon Cousin. J'ai reçu les deux lettres que Vôtre Altesse m'a ecrit du 6. et du 8. de ce mois, et ne doute pas (dechiffré) „que Vous ne soyez actuëllement satisfait et content, sachant le corps de Troupes, que Vous aviez detaché vers ici, actuëllement en marche pour se rejoindre à Vôtre Armée. Vôtre Altesse peut compter, que je n'ai pas rétênû ni le Prince Héréditaire, ni ses Troupes pour un jour seulement au delà du terme, dont j'étois convenû avec Vous, ce dont j'espere que notre cher neveu Vous aura deja informé, et ses Troupes sont aprésent tout à fait à Vôtre Disposition ce qui probablement Vous tirera hors de toute inquietude, que Vous me paroissez avoir concû à leur sujet. Quant à nous autres ici, je ne saurois Vous dissimuler, que peu à peu mes inquietudes sur les remuemens de l'ennemi commencent, ce n'est pas seulement pour un Corps de Troupes Russes et Cosaques detaché de la Vistule, pour faire une incursion et devastation en Silesie et dans le Voisinage, mais il ne faut point douter encore, que dès le commencement du mois qui vient, ou tout au plus

tard vèrs la mi Mars, l'Ennemi commencera à remuer ici et à ouvrir la Campagne."

Au surplus je suis bien aise de Vous marquer sur les instances que Vous m'avez fait, au sujet du Capitaine de Hombold,*) du Regt. de Finckenstein, Je lui ai accordé l'avancement au grade de Major, auprès du Regiment.

Soyez persuadé, cher Prince, je vous en conjure, de la parfaite amitié, avec laquelle Je suis toujours

Monsieur Mon Cousin
à Freyberg, de Vôtre Altesse
ce 13. de Fevrier 1760. le bon Cousin.

Au Prince Ferdinand de Brunsvic.

(eigenhändig): Vous n'auréz rien à me reprochér mon chèr, tout a eté exsecuté Selon que nous en sommes convenûs. Les Russes font avanssér 20 mille hommes Vers Fraustad, leur grande Armée Doit agir cet Eté vers Colberg, enfin il y aura bien du Grabuge, et il faudera etre bien Vigilant, ou meme si Lon peut Se Doublér et triplér pour faire face partout, Dieu Nous assiste contre ces Brigands qui font une Guerre bien honteuse vû leur Nombre et leur puissance je Vous prie de Vous entretenir avec mon Neveux ce sera Comme si Vous me parliez à Moi meme il est aufait de tout ce qui me touche.

Federic.

(Archiv-Acten vol. 107. No. 1.

Ce 18. Fevrier 1760.

** Monseigneur,

Ne seroit-il pas convenable, Monseigneur, de s'en tenir aux Distributions des magazins telles qu'elles ont eté ordonnées à Hatton, par les ordres que V. A. S. luy en a fait parvenir? Hatton ayant une fois expedié les directions en consequence, seroit obligé, de les revoquer pour les ajuster selon ce que V. A. S. vient de marquer ad marginem de l'etat des magazins d'aujourdhuy. Car les premiers ordres ne peuvent pas subsister avec ceux que V. A. S. vient de donner pour verser certains depots sur les magazins de Münster etc.

(Lucanus'sche Sammlung.)

* Je ne veux point d'innovations dans les arrangements pris, et communiqués à Hatton. Je n'ai pas cru que les annotations ad marginem y fussent contraires. Je Vous prie de me faire remarquer ceux qui y sont contraires, et de me renvoïer toute la Table des magazins, que je viens de Vous communiquer. J'y ai ajouté ces annotations, afin d'acceller par là les operations pour remplir les magazins qui Lui ont eté ordonné selon l'instruction, qu'il a reçu de moi; puisque je crains

*) N. d. H. Der Vater Wilhelm's und Alexander's von Humboldt.

furieusement l'indolence de ces Messieurs. Voilà le but. Sans celà aucun autre but ne subsiste.

Ce 18. Fevrier 1760. F.

C'est de moi.

(Archiv-Acten vol. 107.) No. 2.

Ce 18. Fevrier 1760,

** Monseigneur,

V. A. S. assigne au magazin de Munster les depots de Groningen, de Zwoll, de Stade, de Lamforde, de Warendorff, de Rheine etc. etc. Ce qui feroit ensemble à peu près trois fois autant qu'il n'en faut pour le dit magazin de Münster. C'est donc le premier inconvenient. Le second consiste en cela, que puisque selon la distribution des dits depots, que V. A. S. a approuvée, une partie en est seulement assignée au magazin de Münster, et que l'autre a en meme temps eté assignée, pour être versée sur ceux du Weser; une distribution nouvelle, telle que V. A. S. l'a marquée ad marginem, n'augmenteroit non seulement le magazin de Münster du triple, mais diminueroit en meme temps la quantité ordonnée par Hatton, pour former les magazins du Weser, et derangeroit tout d'un coup tous ses calculs.

(Lucanus'sche Sammlung.)

* Je confesse que j'ai tort. Pour Stade c'est une meprise grossière de ma part. Les Depots de Groninguen et de Zwoll, je n'ai pas tant tort, vû qu'ils doivent être versé sur Münster. Lamforde je ne sai pas trop où celà est? Je ne sai cependant pas ce qu'on fera des magasins de Warendorff et de Rheine? e. c. Le Magasin de Bielefeld me paroit excessivement fort. Et je ne sai pas trop pour où il est destiné.

Ce 18. Fevrier 1760. F.

C'est de moi.

(Archiv-Acten vol. 107.) No. 3.

Ce 18. Fevrier 1760.

** Monseigneur,

V. A. S. voudroit-Elle avoir la grace de jetter un coup d'oeil sur l'état de repartition des milices, qui se trouvent au païs, pour voir s'il y en a à Hildesheim?

Je pense qu'il convient de faire des répresentations au Roy de Prusse sur la venüe de Mr. de Retzow dans le païs de Hildesheim.*)

(Lucanus'sche Sammlung.)

* Sie sollen erst lieffern, nachmahls wirdt mann sehen, was mann erlassen kann. Mit Vorstellungen wirdt nur die Zeit verschleudert.

Derjenige punct worin sie glauben vor die Fuldischen Stände in Liefferung pregraviret zu seyn, ist durch den Hrn. Cammer-Presidenten

*) N. d. H. Siehe unten die Correspondenz mit dem Könige u. Retzow.

von Massow zu examiniren; Und ist deputatus überhaubt an Ihm den Hrn. Presidenten, wegen dieses gantzen Geschäfftes zu verweisen. Und allens wird von Ihm nach Billigkeit entschieden werden.

In denen einmahl getroffenen arrangements kann ich keine Aenderungen verstatten. Dieses ist dem Hrn. von Mansbach zum Bescheidt zu ertheilen. Copia davon an den Presidenten nebst beykommenden petito zuzustellen.

Paterborn d. 18. Febr. 1760. F. H. z. B. u. L.

✱ Je Vous remercie infiniment de cette belle et bien detaillée reponse. Soïés persuadé de toute ma reconnoissance. Je Vous prie de faire relier ces feuilles avec un petit cordon, qui composent la ci rejointe reponse.*)

Ce 18. Fevrier 1760. F.

✱ Je Vous prie, de me renvoïer deux ou trois paquets que Vous avés, que la commission m'a adressée successivement, si Vous n'en avés plus besoin.

Je Vous prie pareillement pour le renvois du précis des differents recits de mes aides de Camps de la journée du 1. d'Aout de l'année passée, si de même Vous n'en avés plus besoin.

Pardon de mon importunité.

Avés Vous aprouvé mes repliques aux differents articles du memoire que Feronce m'a presenté? Le Lui avés Vous rendu, tel qu'il étoit, avec mes reponses ad marginem?

Ce 18. Fevrier 1760. F.

addr. C'est de moi.

Il me manque 12 Ducats Je Vous prie de me les faire tenir.

(Archiv-Acten vol. 337 a.) No. 13.

✱✱ Au Roy. à Paderborn ce 19. Fev. 1760.

J'ay recû la Lettre, que V. M. m'a fait la grace de m'écrire du 13. J'en ai aussi recû de la part du prince héréditaire de Brunsvic; il arrivera après demain à Eschwege Je l'attends avec la derniere impatience, pour aprendre de luy ce que V. M. me dit luy avoir confié. (en chiffres): „Ce que j'avois eû l'honneur de mander à V. M. sur son compte, n'a eté que l'effet de mon zèle pour le bien de la cause commune, et de la considération de nos besoins d'icy; aucune autre inquiétude n'y a surement pas eû de part.

Si les Russes se portent sur Colberg, il me semble, qu'une flotte angloise dans la Baltique ne seroit pas inutile à V. M. Mais on dit à Londres, que V. M. ne la trouvoit pas nécessaire, allèguant pour raison, qu'Elle n'insistoit pas sur son envoi. Comme cet avis m'est parvenû de bonne main, j'ay crû de mon devoir, d'en informer d'abord V. M.“

*) N. d. H. Es ist nicht ersichtlich, auf welchen Gegenstand die hierin gedachte, von Westphalen verfasste Antwort sich bezogen hat.

„Retzow vient de me mander, qu'il étoit arrivé au païs de Hildesheim, pour en exiger des vivres, des fourages, des recrues et des chevaux. Le Roy d'Angleterre regardant ce païs comme tout à fait dans sa puissance, il en tire tous les revenus, qui entrent régulierement dans Ses caisses à Hannovre; il en tire à présent outre celà beaucoup de fourage pour l'entretien des troupes, avec des contributions en argent. Pour completer les Regiments hannovriens, il faudra pour le moins tirer encore quinze cent recrues de cet Eveché. Il me paroit donc impossible, que Retzow y puisse faire sa commission, à moins que V. M. ne mette à coté les considerations que je viens d'alleguer. Mais comme il se pourroit aussi, que V. M. ne fut point informée de la situation, où les affaires se trouvent dans le dit païs, j'ai cru, que je ferois bien de Luy en faire part le plus tôt possible et de prevenir en attendant Retzow, que j'avois écrit à V. M. sur le sujet de sa commission."

Je presente mes tres humbles Remercimens à V. M. de la Grace qu'Elle vient de m'accorder, en avancant le Capitaine de Hombold au grade de major; je suis très persuadé qu'il tachera de s'en rendre digne.

Je suis avec la plus profonde soumission p. p.

F.

(Archiv-Acten vol. 337 a.)

Monseigneur,

C'est par ordre du Roi que j'ai quitté l'Armée en Saxe pour me rendre à Hildesheim, accompagné d'un détachement de Cavallerie commandé par le major Froreich. Ce sont des vivres, des fourages, de recrues et des chevaux que je dois exiger de cet Eveché, et comme je m'approche en meme tems des Quartiers qu'occupe Votre Altesse Serenissime, j'ai crû de mon devoir de l'informer et de mon arrivée et de la commission dont je suis chargé. Je saisis cette occasion, Monseigneur, pour me recommander au gracieux souvenir de Vôtre Altesse Serenissime, et pour l'assurer du profond respect et de la parfaite soubmission avec laquelle j'ai l'honneur d'être

De Vôtre Altesse Serenissime

le très humble très obeissant et
très respectueux serviteur

Beinum ce 16. Fevrier 1760. Retzow.

à Paderborn ce 19. Fevr. 1760.

** à Mr. de Retzow.

Je viens de recevoir votre lettre du 16., par laquelle Vous me mandez votre arrivée au païs de Hildesheim, de meme que le sujet de la commission, dont Vous etez chargé. Elle est telle, que je me suis vû obligé d'en écrire au Roy; je vous prie d'attendre sa reponse, avant que de mettre en execution les ordres, qui Vous peuvent avoir eté donnés. Je vous en ferai part au moment meme que je la recevrai. Je suis au reste p p.

(Lucanus'sche Sammlung.)

* Je n'ai vû Feronce hier de toute la journée. Il m'a demandé la permission de rester aussi longtems ici, jusqu'à ce que le Duc lui ait envoïé la reponse à sa derniere depêche, qu'il lui a fait. Je le lui ai accordé.

Ce 19. Fevrier 1760. F.

C'est de moi.

* Je Vous prie de me faire tenir 20 Ducats, en rabais sur le mois prochain de mes gages de Veld-Marechal pour le mois de Mars prochain.

Ce 19. Fevrier 1760. F.

C'est de moi

Affaires pecuniaires.

* Il y avoit outre la lettre Allemande du Duc, que Feronce m'a rémis (regardant les affaires de Dillenbourg,) une autre lettre du Duc Regnant mon frere, en francois, écrite par une autre main. Que renfermoit cette lettre? et de quoi traittoit Elle? Puis il s'y trouvoit une lettre fort courte auprès, écrite de Main propre avec une lettre incluse, du Duc Louis mon frere, et que le Duc Regnant mon frere redemande. Je Vous prie de me renvoïer ces trois pieces susdits.

Ce 19. Fevrier 1760. Ferdinand.

(Archiv-Acten vol. 107.) No. 1.

Ce 20. Fevrier 1760.

** Monseigneur,

Ne seroit-il pas convenable d'envoyer un couple de Regiments de Cavallerie hannovrienne dans le païs de Hildesheim? pour obliger en cas de necessité les Etats à la livraison, et forçer par indirectum les Prussiens à se retirer. Les mêmes Regiments faciliteroient la levée des Recrües, que Esdorff a proposé de tirer du païs. Ces deux Regimens seroient pris de ceux qui reviennent de Saxe; ils arriveroient de Eschwege à Hildesheim en moins de temps qu'à Brilon, et aux Environs.

(Lucanus'sche Sammlung.)

* Concertés le tout avec Bauer, touchant la direction de la marche des deux Regts. de Cavallerie destinés pour la Westphalie, en païs de Hildesheim. Ce seroit Veltheim et vacant Hammerstein. J'acquiesce á Votre idée

Ce 20. Fevrier 1760. F.

C'est de moi.

Cito.

(Archiv-Acten vol. 107.) No. 8.

à Paderborn ce 20. Fevrier 1760.

** Au prince héréditaire.

Je me vois obligé, par plusieurs raisons, qui y concourent, de faire marcher des Troupes dans l'évеché de Hildesheim. J'y destine

les Regiments de Veltheim et vacant Hammerstein Cavallerie Hannovrienne, qui reviennent avec V. A. de la Saxe, et qui devoient marcher dans le Duché de Westphalie, pour y prendre leurs quartiers d'hyver.

Je supose que ces regiments arriveront demain 21. Fevrier sur la Werre; ils se remettroient donc le 22. ou le 23. en marche pour l'éveché de Hildesheim, en poursuivant leur marche selon la marche-route ci-jointe.

J'envois ci-joint à V. A. un ordre pour le colonel de Veltheim qui commandera les deux Regiments. Le dit ordre étant sous cachet volant, V. A. verra de quoi il est question. Je suis p. p.

F.

(Archiv-Acten vol. 337 a.)

Monseigneur,

Votre Altesse Serenissime m'ordonne de suspendre l'execution des ordres que le Roi m'a donnés pour l'Eveché de Hildesheim. Il est de mon devoir de me conformer aux volontés de Votre Altesse Serenissime, quoique le Roi m'a severement enjoint de presser l'affaire; mais je me flatte en même tems qu'Elle ne trouvera pas mauvais si j'ai declaré à la Regence qu'elle ait également à suspendre le payement des 148 mille Ecus payables au Commissariat de guerre de Votre Altesse Serenissime et dont le terme échoit aujourdhui.*) J'ai écrit au Roi, pour lui marquer l'embaras dans lequel je me trouve et pour recevoir ses ordres. Aussitôt qu'elles m'auront eté rendues je n'hesiterai pas un moment pour les communiquer à Votre Altesse Serenissime. Ce sera une nouvelle occasion de lui prouver le profond respect et la parfaite soubmission avec laquelle j'ai l'honneur d'être

de V. A. S.

le tres humble très obeissant
tres respectueux Serviteur

à Hildesheim ce 20. Fevrier 1760. Retzow.

(Darunter:)

* Je Vous prie pour l'amour de Dieu, quelle tournure cette affaire prend. Ce n'est que le Commancement Vous verrés à quoi les Suites nous entraineront.

(Archiv-Acten vol 107.)

* Verzeichniss der augmentation bey der Alliirten Armée vor das Jahr 1760.

Braunschweig. Truppen durch Contract:	2413
Bey Luckner	200
Bey Scheiter	200
Bey die Hannoveri'sche Jägers . . .	300

*) * Je ne vois pas de quel droit il a pu se determiner à cette demarche tendante brouiller tout.

Bey Stockhausen	200	
Bey die Hessische Husaren	240	
Bey die Hessische Jägers	200	
Die neue Frey-Battaillons	8000	
Bey Schotten	1000	
Neue Braunschw. Augmentation	960	NB. noch nicht be-
Hannoverische Reserve-Recruten	2800	bewilligt, ist jetzt
Neue Hessische Augmentation	2952	bewilligt.
Neue Hessische Artillerie-Compagnie	200	auf meinen Crochets.
Neue Pionier-Compag. von Major Bauer	307	}
Neue Potonniers:	30	} 184 Pferde. †
Neue Artilleristen von Engelland	150	}
Neue Bückeburgische Artilleristen	—	
10 Escadrons frische Englische Truppen	1840 *	
Total	14665	
	1840 *	
	16505	
	487 †	
	16992.	

✱ Je Vous prie de me dire si cette liste est juste ou non?
Ce 20. Fevrier 1760. F.

No. 5.
Ce 20. Fevrier 1760.

✱✱ Monseigneur,
Il me semble que ce calcul est juste.*)

à Paderborn ce 21. Fev. 1760.

✱✱ Au Roy.

J'ay eû l'honneur d'informer V. M. par ma précédente, que j'avois prié Mr. de Retzow, de suspendre ses opérations dans l'éveché de Hildesheim jusqu'à l'arrivée de la Reponse de V. M. Il s'est rendû à me demande, mais il ajoute: qu'il se flattoit, que je ne trouverois pas mauvais, qu'il eût declaré à la regence, qu'elle eut egalement à suspendre le payement des 118 mille Ecus payables au Commissariat de guerre de cette armée-ci, et dont le terme etoit echû au 20. de Fev.

J'avoue Sire, que cette démarche m'a surpris; je m'y attendois d'autant moins, que je n'avois precisement écrit à Mr. de Retzow que dans la vüe de prevenir tout éclat. Comme je suis persuadé, que l'intention de V. M. ne peut pas être de faire troubler les arrangemens pris de ce coté-ci avec l'eveché de Hildesheim, je me persuade aussi que la conduite que Mr. de Retzow a tenûe a cet Egard, est contraire a Ses ordres. Et j'ose esperer, que V. M. ne me refusera pas la grace, que je Luy demande instamment: de le lui faire marqner. Je

*) N. d. H. Vergl. Renouard, Geschichte des Krieges pp. Bd. II. S. 405. ff.

m'abstienne en attendant de repondre à la vivacité, dont il en a usé. Je ne puis en effet m'empecher d'obliger les Etats de Hildesheim à remplir les engagemens, qu'ils ont contracté avec cette armée-ci; mais je serois au desespoir que des procedés comme le sont ceux de Mr. de Retzow y fussent melés, et je m'apliquerai plûtôt de mon coté à les eviter soigneusement, pour peu qu'il veuille m'en laisser le maitre.

Je suis avec un tres profond respect p. p.

F.

(Archiv-Acten vol. 107.) No. 1.

** Au Prince Héréditaire.

à Paderborn ce 21. de Fevrier 1760.

Je viens de recevoir la lettre de V. A. du 19. datée de Mühlhausen. Je suis étonné de voir que les grenadiers sont reduits à si peu de chose. Quelle en est la cause? Est-ce par maladie, ou par desertion qu'ils ont si prodigieusement souffert?

Il n'y a point de boulangerie d'établie à Warbourg; les fonctions du Commissariat cessent durant les quartiers d'hyver. C'est aux Etats de pourvoir à la subsistance des troupes tant en pain qu'en fourage. J'ordonne à la Commission établie pour le Reglement des Quartiers d'hyver, d'informer incessament V. A. des arrangemens qui ont eté pris pour les quartiers des Troupes de Brunsvic; Et si Elle desire quelque chose d'avantage, Elle voudra bien le marquer directement à cette Commission.

Les chevaux du train de grosse artillerie que V. A. a avec elle vont au païs de Corvey; je joins ci-auprès la marchroute pour ce train, de meme que celle pour le train des vivres.

Il est necessaire que les deux regiments de Cavallerie de Hammerstein et de Veltheim accelérent leur marche; comme selon la marchroute, que j'ay envoyé à V. A., ils ne font que deux marches consecutives, et tres petites, je prie V. A. de leur ordonner, qu'ils marchent trois jours de suite et fassent chaque jour une marche de 6 à 7 heures de chemin. V. A. voudra bien leur donner une march-route en consequence et m'en faire parvenir la copie.

J'ay au reste l'honneur d'etre etc. F.

(Lucanus'sche Sammlung.)

* Je Vous prie de me faire tenir le reste des 100 Ducats pour le mois prochain de ma païe comme Veld-Marechal de l'armée du Roi. Vous rabattrés les 12, et les 20 Ducats que Vous m'avés envoïé à deux reprises, ces jours passés. F.

Ce 21. Fevrier 1760.

C'est de moi.

Affaires pecuniaires.

(Archiv-Acten vol. 107.) No. 3.

** Monseigneur, Ce 22. Fevr. 1760.

V. A. S. voudroit-Elle me faire la grace de me renvoyer pour un

moment la minute de la derniere lettre au Roy. C'est pour en faire tirer copie pour Mr. le président de Munchhausen.

(Lucanus'sche Sammlung.)

* Si Vous este du même Sentiment avec moi sur la piece ci-jointe, et qu'elle est conforme à Vos idées, Vous la ferez mettre au net, et on enverra ceci ensuite en guise de memoire au Conte-Regnant de la Lippe-Schaumburg. F.

Ce 23. Fevrier 1760.

(Archiv-Acten vol. 107.) No. 1.

Ce 23. Fevier 1760.

** Monseigneur,

Huth vient de m'envoyer les incluses; je ne sais si le comte de Buckebourg a parlé à V. A. S. depuis sur ce sujet. Voicy mes idées sur ce sujet (qui est une aplication de la methode que le comte de Saxe a proposée dans ses réveries.)

1) Pour l'executer, il faudroit, ce me semble, beaucoup de temps et d'argent; je ne puis en faire le calcul, ne sachant combien de forts le comte se propose de construire, ni de quelle grandeur et comment il les fera faire. Mais si la dépense ne fut même que médiocre, V. A. S. en doit être un peu embarassée de prendre à son Egard une resolution, qui pourroit peut-être trouver de la difficulté en Angleterre. Si d'un autre coté Elle attend la réponse de Londres, le temps s'écoulera, qu'on pourroit employer à faire travailler.

2) Huth m'a fait entrevoir par manière de discours, qu'il falloit une garnison de 5 mille hommes pour occuper tous ces forts; il paroit suposer même, qu'un corps d'armée se trouve près de Cassel, pour soutenir cette ville.

3) Si l'ennemi prit une des ces rédoutes, il prendroit surement la ville, puisqu'on supose, qu'elle doit se rendre, dès que l'ennemi se met en devoir de la bombarder. La ville prise, les autres rédoutes se rendroient surement tout de suite; car, quoique Mr. Huth dise, que ces rédoutes, NB. si elles fussent bien avitailliées de vivres, pourroient se soutenir jusqu'à l'arrivée du secours, et qu'elles serviroient alors beaucoup pour réprendre la ville, il me paroit, que cette condition de l'avitaillement supose des forts extrèmement considerables, et que leur construction deviendroit aussi dispendieuse que de longue halaine. Comme cet avitaillement ne sauroit donc avoir lieu, les forts seront obligés, de se rendre dès que la ville auroit eté prise. Mais l'ennemi n'ayant pas le même interet, de craindre le bombardement pour la ville de Cassel, ne nous la rendroit pas de la même façon qu'il l'auroit prise, et les forts lui viendroient fort à propos pour se défendre d'autant mieux.

Si V. A. S. laisse un corps d'armée près de Cassel, pour défendre cette ville, j'avoue que la construction de ces forts seroit une très belle chose, puisqu'étant soutenus par le corps d'armée, on pourroit rendre

leur prise ou impossible, ou infiniment difficile. Ce cas pourroit exister et seroit celuy, si V. A. S. fut forcée de marcher avec la plus grande partie de l'armée de la Hesse en Westphalie ou autre part, et qu'Elle ne laissat qu'un corps de troupes en Hesse, pour la défense de la Capitale. Mais il seroit à considerer encore, si dans ce cas, en plaçant ce corps d'armée entre Cassel et le Weissenstein, on ne fut pas également en état, de couvrir Cassel; Et si cela fut, on se pourroit passer des forts.

Mais contre ce cas, qui peut arriver, il y a d'autres, qui peuvent arriver également, savoir que V. A. S. agisse avec l'armée en Hesse, en allant au dévant de l'ennemi soit dans le païs de Fulde, soit sur la Lahne. Dans ce cas, si l'ennemi voulut bombarder la ville de Cassel, il devoit passer avec un détachement l'armée de V. A. S., et j'en tire la consequence, que la grosse artillerie, qu'il y employeroit, ne sauroit guerre être d'importance, et que pour soutenir la ville de Cassel, il suffise que le Commandant soit instruit, que pour une vingtaine de bombes il ne la doive pas rendre.

Comme je ne doute pas, que V. A. S ne s'entretienne sur cette matière avec le Comte, j'ay crû qu'il ne luy seroit pas désagreable, que je Luy aye fait ce Detail d'inconvenients, qui, si le Comte les peut lever, mettra la nécessité de ces forts hors de doute, ou démontrera leur inutilité ou désavantage, s'il ne sait les lever par des bonnes raisons.

(Archiv-Acten vol. 107.)

Ce 13. Fevrier 1760. No. 2.

** Monseigneur,

Je crois avoir fait voir dans le mémoire, que j'ay eû l'honneur de présenter à V. A. S. que le seul cas, où les rédoutes seroient d'un bon usage, seroit, si V. A. S. laissat un corps d'armée auprès de Cassel, pour la couvrir, puisque ce corps d'armée, en soutenant les rédoutes, rendroit toutes les tentatives de l'ennemi sur cette ville ou impossible ou extremement difficile. Dans tous les autres cas, que j'ay pareillement distinguées dans le mémoire, ces forts seroient de trop, ou inutiles, ou même désavantageux; j'ay même ajouté qu'au cas qu'il fut possible, qu'en plaçant dans le cas suposé un corps d'armée entre Cassel et le Weissenstein, ou en luy donnant telle autre position près de Cassel, qu'on trouveroit à propos, de couvrir la ville de Cassel contre un Ennemi superieur en nombre, ces rédoutes seroient encore inutiles; de façon, que considerant d'un autre coté les inconvenients, qui accompagnent ces Rédoutes, je suis d'opinion, d'en faire abstraction, et de s'en tenir par consequent au projet, de pourvoir Cassel d'une artillerie médiocre, et d'une garnison médiocre, telle qu'elle avoit d'abord eté aprouvée par V. A. S.

Je pense donc d'avoir en même temps proposé à V. A. S. les inconvenients des Rédoutes, et le moyen d'y obvier.

** au Prince Héréditaire. No. 3.
à Paderborn ce 23. Fevr. 1760.

J'ay recû les deux lettres que V. A. m'a fait l'honneur de m'écrire d'Eschwege en date du 21. il n'y a rien à repondre si non que je suis des plus flattés du plaisir de La voir bientôt icy. J'ay l'honneur d'être p.

F.

(Lucanus'sche Sammlung)

* Voici joint les memoires de Huth, avec mes marginalia. Je Vous prie d'en faire l'usage le plus convenable, sur tout de ce qui régarde le projet de rémedier aux abus auprès des chevaux de l'artillerie.

Je Vous prie pour le renvois de la lettre du Prince Ferdinand frere du Roi, à moi.

Ce 23. Fevrier 1760. F.

(Lucanus'sche Sammlung 1760.)

* Je suis en mille inquiettudes pour Vous, mon cherissime Westphal, que Vous ne soïés mallade. Tranquilisés-moi sincerement sur ce sujet. Votre conservation me tient trop à coeur, tant pour mon personnel, que pour l'amour de la cause, pour laquelle nous combattons. Prennés donc à temps quelque chose, et menagés vous. Je Vous conjure par l'amitié que Vous m'avés toujours temoigné. Faite venir Römer et consultés-le. Aïés cette amitié pour moi et ne negligés rien qui puisse contribuer au bien de Votre senté.

Ce 24. Fev. 1760. F.

C'est de moi. (Auf der Addresse)

(Archiv-Acten vol. 107.)

** Monseigneur, No. 1.

Je suis infiniment sensible à là Bonté que Votre Altesse Serenissime me temoigne de nouveau, en prenant d'une maniere aussi gracieuse que flatteuse pour moi part à l'état de ma santé. J'en suis penetré de la plus vive réconnoissnce; c'est un sentiment que je ne perdrai surement aussi longtemps que je respire. Ma Santé est fort bonne; j'ai eté un peu incommodé, mais cela a passé. Je suis avec la plus profonde soumission

Monseigneur,
de Votre Altesse Serenissime
le plus humble et le plus obeissant
ce 24. de Fevrier 1760. serviteur Westphalen.

(Archiv-Acten vol. 107.)

Monseigneur No. 2.

Le Sieur Bilgen Inspecteur de l'Artillerie vient de m'envoyer la lettre ci jointe, que j'ai l'honneur de mettre aux pieds de Votre Altesse, par laquelle il est prié de procurer un Passeport pour des Boeufs,

que l'on vouloit faire venir de l'Ost-Friese à Wesell. Elle est écrite de Nimegue par un nommé de Weiler.

Il se trouve ici un Hollandois qui demande un passeport de Votre Altesse pour oser marchander dans l'armée avec toute sortes de vivres. Il a eté Vivandier de la Cour de feue Mad. la Princesse d'Orange et a des très bons attestats du Général de Burmannia. Il paroit etre fort honet homme. J'ose demander si Votre Altesse permet qu'on lui expedie un passeport, il en a deja eu un de Mr. Griesbach.

Paderborn ce 24. Fevrier 1760.

G. Oeynhausen.

* Je Vous prie de me dire en peu de mots, si je puis y consentir ou non. F.

** Je crois, que V. A. S. peut accorder le passeport à l'Hollandois, qui veut marchander dans l'armée. Si j'apprends son nom, je m'informerai auprès de Hænichen, si les circonstances qu'il allegue, sont vrayes.

Je suis tenté de croire, que l'homme qui démande un passeport pour des boeufs, veut en faire usage, pour pourvoir l'armée du Bas-Rhin de cette marchandise, et je refuserois d'autant plus le passeport, qu'il n'est pas démandé pour une seule caravane, et que le nombre n'est pas fixé non plus.

** Au prince héréditaire. No. 1.

à Paderborn ce 25. Fevr. 1760.

J'ay recû la lettre que V. A. m'a fait l'honneur, de m'écrire de Waldkappel en date du 23. Il ne m'est jamais venû le moindre doute que V. A. ne fit tout ce qui faut humainement possible, pour soulager les Troupes. J'aplaudis plustôt aux arrangemens, qu'Elle me marque avoir pris au Sujet des malades. Mais j'avoue que je n'ay pû lire qu' avec peine le Detail que V. A. m'a fait sur ce sujet.

Le Roy d'Angleterre vient d'autoriser le Général Mostyn et le Colonel Robinson de signer une nouvelle Convention avec le Duc pour une nouvelle augmentation de 960 hommes. Cette convention est très avantageuse au Duc. Si je juge par Ses dernieres lettres du Succès de ses Enrollements, il n'est guerres en peine, de trouver de monde nécessaire. Il paroit même, qu'il pourroit en trouver assez, pour porter cette augmentation plus loin. Je serois fort charmé qu'il voulût tirer les 11. hommes, dont les compagnies de l'infanterie seront augmentées de Ses Bataillons de Milice. Car puisqu'on ne sauroit compter sur des Déserteurs, une augmentation, qui ne seroit composée que d'une pareille espece de gens, ne vaudroit pas grande chose, et je crois même ne sera guerre goutée en Angleterre*)

Je fais au reste actuellement enroller tout ce que je puis trouver du monde pour les cinq Bataillons francs. Et tous les postes avancès de l'armée tant en Hesse qu'en Westphalie sont instruits de ramasser

*) N. d. H. Die unterstrichenen Worte von des Herzogs Hand eingeschaltet.

tout ce qui se presente de Deserteurs et de gens de bonne volonté; de façon que je ne crois pas, que l'enrollement pour l'infanterie du Duc y puisse avoir lieu, ni qu'il puisse être avantageux à la composition des Regiments. J'ay au reste l'honneur d'être p. p.

F.

Monseigneur, (Archiv-Acten vol. 337a.)

J'ay reçu cette nuit la Resolution que j'avois demandée du Roi. Elle est telle que S. M. ne veut rien changer dans les arrangemens que Vôtre Altesse Serenissime a pû prendre pour les besoins de Son Armée. Mais Elle m'ordonne en même tems, d'exiger également de l'Eveché de Hildesheim quelque mille vispel de farine, oûtre quelque recrues et quelques cheveaux. J'ai crû de mon devoir, d'informer Vôtre Altesse Serenissime de cet ordre que je déclarerai aujourd'hui à la Regence. Je me flatte que Votre Altesse Serenissime agréera les arrangemens, que je pourrai prendre en consequence, qui cependant seront tels que les livraisons à faire aux depots de Son Armée, n'en souffriront aucunement, et je suis en même tems persuadé, que V. A. S. ne voudra point mettre obstacle à la promptitude de l'Execution des ordres dont le Roi m'a chargé.

J'ai l'honneur d'être avec le plus profond respect et la plus parfaite soubmission

d. V. A. S.

le très humble p. p.

Hildesheim ce 24. Fevrier 1760. serviteur

Retzow.

* Que dite Vous à ceci Mon cher.

F.

In einem vorangegangenen ausführlicheren Schreiben an den Herzog vom 22. Febr. hatte v. Retzow Einsprache gegen die vom Präsidenten v. Massow erlassenen Verfügungen an die Regierung zu Hildesheim wegen Zahlung der 146,475 Thlr. erhoben und seine Verpflichtung, den Befehlen des Königs nachzukommen, wiederholt darzulegen gesucht. Er sagte darin: „Vous connoissez trop bien, Monseigneur, combien les volontés du Roi sont sacrées, pour ne pas Vous apercevoir que je risque deja beaucoup d'avoir rétardé l'Execution des Ordres que j'ai reçûs de Sa propre bouche;“ und setzte hinzu: „Cependant comme je suis ici immediatement par l'autorité du Roi et non par le pouvoir du Commissariat de Guerre, je me vois dans l'obligation de veiller aux interets de Sa Majesté, et c'est par cette même autorité, que j'ai declaré à la Regence, qu'elle ait à suspendre le payement des 146,475 Thlr. Jusqu'à ce que j'aye recû du Roi des ordres plus precis.“

** à Mr. de Retzow.

à Paderborn ce 25. Fevr. 1760.

J'ay rendû compte au Roy de Votre seconde lettre du 20. du courant, et je suis très persuadé, que S. M. désaprouvera la démarche

que vous avez faite de défendre aux Etats de Hildesheim de remplir leurs Engagemens pris avec cette armée-ci; puisque c'est contre Ses propres interets de troubler les mésures de Ses Alliéz. Comme vous convenez donc vous meme dans Votre lettre du 22., „que vous prévoyez l'impossibilité de faire valoir en même temps les prétensions du Roy, et celles de cette armée-ci", il me semble que vous ne sauriez mieux faire, que de suspendre tout à fait vos opérations, jusqu'à l'arrivée de la Réponse que j'attends de S. M. Je suis p. p. F.

** Au Roy. No. 15.

à Paderborn ce 25. Fevrier 1760.

Un incident semblable à celuy, (en chiffres) „qui dérange mes mesures dans le païs de Hildesheim, vient d'arriver à celuy d'Eichsfeld; Car un Capitaine nommé Kovaths y étant venû avec un Détachement de Troupes legères prussiennes, a enlevé les Sommes que la Regence avoit amassé pour payer les contributions qui ont eté imposées par cette armée-ci au dit pays, et qui étoient destinées à payer les Entrepreneurs qui se sont engagé de livrer une quantité de deux cent mille Rations, exigées du païs, et qu'on n'y a pû trouver in natura. Il seroit superflû, de detailler à V. M. le chagrin qui m'en révient par mille considerations, et tout le préjudice, que cela cause à la formation de mes magazins, puisque ni l'un ni l'autre ne sauroit échapper à la pénetration de V. M. Je La conjure au nom de Dieu de ne me réfuser pas la grace d'y mettre ordre. Ce Kovaths commet d'ailleurs des Excès de tout espece; et le païs est ruiné, sans que ni V. M. ni Ses Alliés en profitent. V. M. ne sauroit croire, combien ces deux incidents de Hildesheim et de l'Eichsfeld embrouillent les affaires du Commissariat Anglois."

Hier folgt nachstehender Satz, anscheinend von der Hand des Herzogs durchstrichen:

> il est impossible, que V. M. puisse tirer de ces païs des contributions, à moins que le Roy d'Angleterre ne rénonce à Ses Droits. Je crains qu'il ne soit pas disposé à le faire.

„Toutes nos opérations pour la formation des magazins se trouvent ou arretées ou totalement derangées. Il en resultera des inconvenients de toutes Especes. Si j'oblige les Etats à remplir leurs Engagemens, il est impossible que V. M. en puisse tirer soit des livraisons soit des contributions, et si les Etats s'acquittent d'un coté de leur Dévoir envers cette armée-ci, ils Luy démandent de l'autre une protection, pour les mettre en état de les remplir.

Je me persuade de plus en plus, que V. M. n'a pas eté informée de la véritable situation de toutes ces choses, puisqu'il m'est impossible de croire, qu'Elle auroit voulû permettre, que je fusse mis dans tous ces Embaras. Je La suplie de vouloir bien m'en tirer, qui ne finirai en révanche qu'avec ma vie d'être avec le plus profond respect p. p.

F.

Londres ce 8. Fevrier 1760. (Archiv-Acten vol. 231.)

Monseigneur

Il est temps que Je felicite Votre Altesse Serenissime sur la Conclusion de Sa derniere longue et glorieuse Campagne. La noble Hardiesse de Ses Manoeuvres, de Ses Detachements, de Ses Mouvements compassés et combinés avec tant de Prudence et de Capacité, font le Sujet de mon Admiration, et Je ne puis m'empecher de le Lui dire.

Trois Regiments de Dragons et deux de Cavallerie sont nommé par Sa Majesté pour renforcer Son Armee aux ordres de Vot. Alt. Seren. et nous ferons de notre mieux pour completer les Anglois par des Soldats deja faits et disciplinés; et tout cela s'embarquera aussitot que la Saison le permettra.

Votre Alt. Seren. scait deja, sans doute, que le Roy a donné une compagnie dans son premier Regiment de Gardes à Pied au Colonel Boyd, et qu'il va incessament joindre Vot. Alt. Seren. — Je n'ai plus qu'à Lui souhaiter la Continuation d'une Santé parfaite, et qu'Elle finisse la Guerre avec la meme Gloire qui l'a suivie jusques ici, et de L'assurer que j'ai l'honneur d'etre avec le plus profond Respect

Monseigneur

Votre tres humble

et tres obeissant Serviteur

Ligonier.

* à Paterborn ce 25. Fevrier 1760.

Projet

de lettre du Marechal Ligonnier.

Monsieur

V. E. agréera mes bien parfaits rémerciments pour Sa lettre infiniment obligeante, par laquelle Elle a bien voulu me marquer la part qu'Elle prend aux heureux Succès des Armes de S. M. en Allemagne, de même que de l'heureuse fin de la campagne, de la part de l'armée de S. M. Britannique en Allemagne. Son Suffrage m'est infiniment précieux, comme me venant d'un Connoisseur très profond dans ce penible et très difficile metier de la guerre. Je n'ai pas eté moins sensible à l'attention de V. E. en me donnant part du Secours en Cavallerie Nationale, qu'on destine à cette armée. C'est à la fin de ce mois, que le Pr. Héréditaire de Brunsvic aura joint l'armée avec le corps de troupes sous ses ordres, et occupera les quartiers qui lui ont eté assignés. Une partie de ces troupes les occupe deja depuis le 23. de ce mois: ce sont celles reparties entre la Werra et la Fulda.

Du reste je suplie V. E. d'être très persuadée, que c'est avec les sentiments de l'estime la plus distinguée que j'ai l'honneur d'être

Monsieur

de Votre Excellence

le très humble et très

obeissant serviteur

F.

(Archiv-Acten vol. 107.)
No. 2.

Der Schwedische Generallieutenant von Horn hatte in einem Gesuch d. d. Greifswald den 7. Februar 1760 den Herzog Ferdinand um einen Pass nach Aachen gebeten, um dort die Bäder zu gebrauchen.

Ce 25. Fevrier 1760.

** Monseigneur,

Le Roy d'Angleterre n'étant point en guerre avec la Suede, il me semble qu'on ne peut pas réfuser avec bienséance le passeport, que le comte de Horn démande quoique cette demande ne laisse pas d'être embarassante.

Ce 26. Fevrier 1760. No. 1.

** Monseigneur,

Je voudrois, que V. A. S. pouvoit faire sentir à Mr. d'Assebourg, qu'elle ne verroit pas avec plaisir, qu'il quittât Paderborn; V. A. S. pourroit charger de cette commission Mr. de Bulow.

Quant au Comte de Pergen, il faudroit rémontrer au Landgrave l'inconvenient qu'il y auroit, de récevoir chéz luy un pareil homme, qui ne fit autre chose que d'animer les Etats de l'Empire contre la Hesse et le Hannovre, et qui ose traiter le Roy d'Angleterre et ses Alliez de Empörer und Empörers-Anhänger. Il ne faut faire ces Remontrances que quand on sera informé, que la chose avec sa venüe n'est pas chimerique. Si d'ailleurs le Comte de Pergen vient sans passeport de V. A. S., Elle le fera arreter au premier poste de l'armée et le conduire à Minden; s'il demande le passeport, V. A. S. le refusera. Il me semble qu'il ne peut pas y avoir de doute sur cela.

Ce 26. Fevrier 1760. No. 3.

** Monseigneur

Schlieffen m'a assuré que le Comte de Buckebourg avoit été dans la joïe de son coeur en aprenant qu'on prendroit des Récrues du païs de Detmold.

Bulow est instruit, qu'il succede à Schlieffen dans la Direction des choses rélatives à la formation des Bataillons francs.

V. A. S. pourra se rendre le premier ou le second de Mars à Wilhelmsthal; si le temps fut trop mauvais, Elle pourroit encore remettre le voyage, d'autant plus que le Landgrave n'auroit qu'à se rendre à Cassel, la difference de chemin de Wilhelmsthal à Cassel n'étant rien.

** Au prince Héréditaire. No. 4.

à Paderborn ce 26. Fevr. 1760.

J'ay recû la lettre que V. A. m'a fait l'honneur de m'écrire du 23. Je Luy suis tres obligé des avis qu'Elle me donne au sujet de Mr. d'Assebourg et du comte de Pergen.

Le premier ne quittera pas Paderborn; V. A. peut sur cela rassurer Mr. de Hardenberg; quand au second, mon parti est pris, de luy réfuser tout passeport qu'il pourroit me démander, ou s'il osat entreprendre un pareil voyage sans passeport, d'en agir avec luy comme cela est de coutume en pareil cas. Ainsi les partisans de la bonne cause se peuvent tranquiliser à cet Egard.

Je compte d'aller rendre visite au Landgrave le 2. de Mars à Wilhelmsthal, ou de pousser jusqu'à Cassel en cas qu'il s'y fût rendû avant ce temps là. J'ay l'honneuu d'etre p. p.

F.

(Lucanus'sche Sammlung)

* Ne seroit il pas expédient, et nécessaire, d'avertir Mons. de Imhoff ou quelqu'un du Cordon, que si Mons. de Bergen, contre toute attente, avoit dessein de passer sans passeport de ma part, qu'on eut à l'aretter et à l'envoïer à Minden? Je crains toujours que par Betise on ne le fasse seulement passer? Mais si Luckner et Freytag en sont averti, cela n'arrivera pas, à ce que j'espère.

Ce 27. Fevrier 1760. F.

P. S.

* Ne conviendroit il pas de faire une réponse au Duc de Newcastel sur sa derniere lettre qu'il m'a adressé et que Vous gardés encore? — Si non renvoïés moi la dite lettre? F.

Je n'ai aucun correspondant du Meyn, ni de Rhin. C'est facheux. Il m'importeroit cependant de savoir au juste, où les Ennemis établissent leurs magasins principeaux. Ne pourroit on pas tacher de se saisir de Messieurs et Mesdames les correspondantes de Mons. le maréchal Duc de Broglie? Il faudroit en donner part à Mons. de Freytag à Vacha.

F.

* J'ai remarqué dans les nouvelles que Dühring donne, que les troupes d'Usingen sont marchés à Limbourg, que les Regts. de Piccardie et de Normandie s'y trouvoïent. Cela denotteroit-il quelque projet d'offensive? Et que tout le Regiment de la Marcke se trouvoit à Neuwied.

F.

(Archiv-Acten vol. 107.)

Ce 27. Fevrier 1760. No. 1.

** Monseigneur,

Les Officiers de l'Artillerie, qui ont servi au siège de Münster, ont eû das Glockengeld, savoir 5000 Ecus. Si V. A. S. fit donc donner de la Caisse des Contributions à Mercker, Romer et Dufrenois à chacun 1200 florins, et aux 5 autres Officiers à chacun 250 florins, cela feroit ensemble la somme de 4850 florins ou 3250 Ecus. Je crois que cela suffiroit.

Ce 27. Fevrier 1760. No. 2.

** Monseigneur,

Je suis d'avis que V. A. S. ne se mele point de ces pretensions du General Scheiter. Elle pourroit Luy faire répondre:

„Qu'Elle n'avoit point de fond pour le dedommager; Et que ce qu'Elle avoit pû faire pour luy, avoit eté fait après le prise de Detmold; que s'il avoit des prétensions fondées, le Roy ne les luy réfuseroit surement pas; mais qu'il devoit s'adresser immediatement à S. M., ou bien le faire par la voye de Mr. de Spörke. —

(Archiv-Acten vol. 332.)

Westuffeln ce 27. de Fevr. 1760.

Je me trouve en bonne possession des deux dernières très gracieuses lettres de V. A. Les visites reçues et rendues à Cassel m'ont mis hors d'état d'y répondre, et comme tout le monde attend V. A. d'un jour à l'autre dans ces environs, j'ai cru de mon devoir, de hater mon arrivé à Son quartier général, et j'aurois l'honneur de Lui faire encore ma cour ce soir. Dailleurs Mr. de Weitz m'a chargé de parler sur certains sujets à V. A. qu'Elle aimera peutêtre de sçavoir avant de voir le Land Grave. Me récommandant à Ses graçes inestimables, j'ai l'honneur d'être

De V. A.
le très humble et très obeissant
Neveu, et serviteur
Charles G.F.

(Archiv-Acten vol. 337a.)

arrivé ce 27. Fevrier 1760. No. 14.
entre 9 et 10 heures du matin.

Monsieur Mon Cousin. Le Souvenir que Je regarderai à jamais des Sentiments de Zèle pour la gloire de Mes Armes et de l'attachement aux Interets de la cause commune, que Notre cher Neveu, le Prince héréditaire m'a prouvé pendant le court sejour qu'il a fait ici, m'a fait souhaiter de lui en donner au moins quelque marque de souvenir par cette Epée que Je fais joindre pour Lui, et que Votre Altesse voudra bien me faire le plaisir, de la Lui présenter Vous même avec la lettre ci-close de Ma part quand il arrivera de rétour auprès de Vous. Permettez encore que J'ose Vous adresser les lettres ci-jointes aux Généraux Commandants des differents corps de Trouppes Alliées, que le Prince héréditaire m'avoit mené, savoir à Mrs. les Généraux de Gylsen, de Bosen et de Book, pour les leur rendre à leur retour, aux quelles vous voudrez bien joindre ces marques de souvenir, que J'ai destiné à chacun d'eux selon qu'ils se trouvent cottés, que Vous leur ferai accepter de Ma part, pour leur servir de gage de l'Estime que Je leur conserve; et de la Satisfaction, que J'ai eû de leur attention, pour Me prouver toute leur bonne volonté à servir utilement à Mes Interets in-

séparables de ceux des Princes leurs Souverains et Maitres, pendant qu'ils ont séjournés dans ces Contrées, et dont Je me souviendrai toujours avec reconnoissance. (dechiffré) „Je Vous communique au surplus ci-clos mes réflexions par écrit, que j'ai fait sur le Projet de Campagne, que mes Ennemis sauroient avoir formé, et ce que je crois pouvoir faire, pour m'y opposer. J'abandonne ces réflexions à Vôtre Jugement, et Vous prie seulement de m'en vouloir garder le secret.“

Je vous reitère avec plaisir les Sentiments de la plus parfaite Estime et de l'amitié invariable avec lesquels je suis

Monsieur Mon Cousin
de Votre Altesse
le bien bon Cousin

à Freyberg ce 23. Fevrier 1760. Federic.
au Prince Ferdinand de Bronswig.

(Reflexions)

(dechiffré) „Voici à peuprès autant que je puis le conjecturer le Plan de nos Ennemis pour la Campagne prochaine. Monsieur de Daun ne quittera point l'Elbe avec son armée principale, et il aura deux Corps, qu'il se contentera de faire agir du Commencement; l'un que Laudon commande, à peu près de vingt mille hommes, se joindra aux Troupes des Cercles, et sera destiné à penetrer par la Thuringue du Coté de Leipzig et vers le Halberstadt; l'autre corps sera probablement celui de Beck, qui aura pour objet de se joindre à un Détachement de vingt mille Russiens, qui doit agir du coté de Glogau, si tout le Corps de Fouques oppose aux barbares. Beck suivra et se mettra à Dôs des Prussiens, si tout ne marche pas; le Corps Prussien n'aura de postes sur les Frontieres de la Lusace que celui de Loewenberg ou de Holstinc (?) (Hohlstein?). Ces operations commenceront à ce que l'on croit, à la fin de Mars, mais ce n'est pas à lui que se borner à ce Projêt de nos Ennemis. Soltikow avec sa grande armée, dès que la saison le permettra, s'entend en Juin, marchera le long de la mèr en Pomeranie pour assieger Colberg, et lorsque Daun verra, que toute l'armée Prussienne est occupée de tous cotés, surtout si elle souffre quelque part un échec, il enverra Maréchal avec quinze mille hommes d'Olmütz pour assiéger Neisse. Ce sont certainement les idées que nos Ennemis se flattent d'executer, et il ne faut point perdre de vüe ces objets, pour se menager les facultés de s'y opposer. Que pouvons-nous opposer à tout ceci? une armée en Saxe, une armée en Silesie; celle de Silesie doit au commencement couvrir Glogau ou Breslau, profiter des moindres fautes des Russiens, et, s'il se peut, leur faire souffrir quelque echec, avant que la grande armée puisse commencer ses operations, tenir les lieux difficiles et abandonner les plaines; Car les Russiens ont pour principe, de ne point attaquer et de marcher par les bois, jamais par les plaines; ou, s'il leur arrivoit de marcher par des plaines, peut-être les circonstances fourniroient-elles l'occasion

de les battre. La principale attention contre eux doit consister à leur empêcher de prendre un pied, de prendre des forteresses; ainsi Colberg et Glogau font pour cette partie-là les points de vüe les plus importants. Les magasins de cette armée ne peuvent être qu'à Stettin pour Colberg, Custrin et Glogau. Du Corps qui reste à Landshuth, on pourra selon le besoin détacher vers Neisse plus ou moins selon que cela sera necessaire. Quant aux affaires de Saxe, si les François font la Paix, comme ils paroissent le vouloir, le Prince Ferdinand pourra nous secourir avec cinquante mille hommes, ce qui mettra le Roy en état, d'envoyer de la Saxe des Renforts au Prince Henri. Si la Paix ne se fait pas, il y aura surement quelque combat, qui decidera de beaucoup de la fortune des Etats. Voilà à peu près ce que l'on peut penser en genéral d'evenements futurs, qui peuvent tourner très mal, mais qui peuvent aussi prendre une forme plus avantageuse qu'on ne l'ose espérer à présent.

arivée ce 27. Fevrier 1760. No. 15,
entre 9 et 10 heures du matin.

Monsieur Mon Cousin. Je viens de récévoir la lettre de Vôtre Altesse du 19. de ce mois. (dechiffré) „L'attention qu'Elle m'y marque, de vouloir bien s'expliquer sur une lettre, qu'Elle avoit écrit anterieurement, m'a touché et je suis content de moi-même de ne Vous avoir manqué selon le Concert que nous avions pris. Je Vous sai un gré infini de l'information que Vous m'aves donné sur la Situation des Affaires dans le païs de Hildesheim, et de sa dépendance de l'Hannovre. Je puis Vous protester sur mon honneur, que j'avois ignoré jusqu'à présent tout cela et que je n'ai sçeu le mot de toutes ces circonstances et que personne ne m'en avoit éclairci. C'est à la verité le Capitaine Retzow qui m'a écrit, il y a deux jours, qu'il venoit d'apprendre, que Vous aviez disposé quelques livraisons de Fourages dans cet Eveché, sur quoi je lui ai d'abord ordonné par Estafette, qu'il falloit qu'il ne derangeat en rien vos arrangemens; mais après que Vous avez eû la bonté de me donner des éclaircissements precis sur la dépendance actuëlle de ce Païs de l'Hannovre et sur Vos arrangemens, je viens d'ordonner d'abord au susdit Capitaine, de ne rien démander de ce Païs de ma part, d'en partir d'abord, et d'aller plustôt à Mühlhausen et aux Environs, pour voir s'il y aura moyen de faire quelques Recrües. — J'applaudis parfaitement à l'idée de Votre Altesse au sujet de l'envoy d'une Escadre Angloise dans la Baltique, si les Russes marquoient le Dessein, comme ils en ont scurement, d'assiéger Colberg, ou peutêtre même Stettin; mais il s'en faut bien, que les avis, qu'on Vous a donné, comme si je n'avois pas insisté sur cet Envoy comme Chose, que je ne trouvois pas nécessaire, soient exactement juste; il y a longtemps que j'ai fait faire des instances, même souvent réiterées à ce sujèt à Londres; mais le Ministère Anglois ayant toujours battû si froid là dessûs, en faisant de grandes Difficultés à cet égard, il m'a bien fallû faire de

nécessité vertû et laisser tomber cette affaire, qui sans celà m'auroit eté d'un grand secours contre les Russes et les Suédois, quand bien ce n'eût eté qu'une simple Ostentation. Je voudrois bien faire une nouvelle tentative, mais je ne m'en promets aucun succès."

Je suis avec ces sentiments que Vous me connoissez

Monsieur Mon Cousin
de Vôtre Altesse
le bon Cousin

à Freyberg ce 23. de Fevrier 1760.

au Prince Ferdinand de Bronsvic.

(Eigenhändig) Il y a eu de l'Ignorance de ma part dans L'affaire de Retzow qui sera incessament reparée à Votre Satisfaction. j'aurois encore bien de chosses à Vous dire mais je n'ai pas le Coeur de me confier à la plume, j'atans encore quelques eclaircissemens apres lesquels je verai, comant je pourai Vous faire parvenir en sureté mes Idées.

Federic.

(Archiv-Acten vol. 337a.)

** Au Roy No. 16.

à Paderborn ce 28. Fev. 1760.

(en chiffres) „Je rends millions de graces à V. M. de la bonté avec laquelle Elle a bien voulû recevoir ma tres humble priere concernant le Hildesheim, et des ordres qu'Elle a daigné donner en consequence au Capitaine de Retzow. Ma satisfaction en a eté d'autant plus grande que mon embaras l'avoit eté aussi, non par ce que j'eusse un moment douté de la façon de penser de V. M., mais par ce que je craignois les suites de la démarche de Retzow, et que j'ay à faire icy à toutes sortes de gens, Anglois et Allemands, qui ont leurs manières particulières d'envisager les choses.

Quant à l'envoi d'une flotte Angloise dans la Mer Baltique, j'avoue Sire, qu'à en juger après mes lettres, il me semble que le Ministère Britannique ne s'y réfusera pas, si V. M. y insiste; ils seroient bien aise sans doute d'en être dispensés; mais s'ils en voyent l'utilité et la nécessité, je suis presque persuadé, qu'ils s'y preteront."

Le président de Massow de Minden s'est trouvé depuis la derniere invasion des François auprès de moi à l'armée; il lui a rendû des services signalés, surtout pendant le temps qu'elle étoit en Hesse, ayant eû la direction des Transports de vivres et de fourages, en tant qu'il falloit traiter avec les Etats voisins pour en avoir. Il m'a suivi icy à Paderborn, où je l'ai mis à la tête de la Commission établie pour les quartiers d'hyver, pour traiter avec les provinces, qui y concourrent. Comme il est a portée de Minden, et qu'il peut s'y rendre sans difficulté toutes les fois, que sa presence y sera necessaire; je serois charmé si V. M. voulût bien m'accorder la grace, de Luy permettre, qu'il continuat à rester auprès de moi.

J'ay l'honneur d'être avec la plus profonde soumission p. p.

F.

** au Roy No. 17.

à Paderborn ce 28. Fev. 1760.

La tres gracieuse lettre de V. M. du 23. me fut rendüe hier au matin; Le Prince héréditaire étant arrivé icy quelques heures après; j'ay eû le plaisir de m'acquitter envers Luy des ordres de V. M. en Luy remettant de Sa part l'Epée, avec la lettre que V. M. m'avoit envoyé pour Luy. Je m'en remets au prince de témoigner à V. M. combien il a eté sensible à ces marques flatteuses qu'Elle a bien voulû luy donner de son aprobation, d'autant plus que je ne saurois exprimer qu'imparfaitement la vive satisfaction qu'il en a ressentie.

Je viens d'envoyer à Mrs. les Généraux de Gilsae, de Bosen et de Bock les Lettres avec les tabatieres, que V. M. m'a bien voulû faire parvenir pour eux.

(en chiffres) „Je garderai surement à V. M. un profond sécret sur l'ouverture qu'Elle a daigné me faire par la feuille chiffrée jointe à Sa Lettre. Comme l'Angleterre est maintenant entrée dans toutes les mésures, que je Luy avois proposées pour augmenter l'armée, à l'exception de l'envoi d'un plus grande nombre de Troupes Britanniques, je me vois en Etat, d'en rendre compte à V. M. et de soumettre à Son approbation les arrangemens, que j'ay pris pour la campagne prochaine.“ Je m'en acquitterai au premier jour, et suis en attendant avec la plus profonde soumission p. p. F.

Monseigneur,

J'ai reçû en même tems l'ordre du Roi de renoncer à toutes les prétensions qu'il avoit faites à l'Eveché de Hildesheim et la lettre du 25. dont il a plû à Votre Altesse Serenissime de m'honorer.

Quand à la premiere, j'ai declaré à la Regence et les Volontés du Roi et mon Départ d'ici, qui sera après demain. Quand à la seconde, j'ai du m'appercevoir que Vôtre Altesse Serenissime m'a trouvé répréhensible de ce que j'avois inhibé le payement de la Somme duë à la Caisse de Guerre de Son Armée. Il seroit triste pour moi, si aux yeux de Votre Altesse Serenissime je devenois criminel pour avoir eté trop plein de bonne volonté pour le Roi mon maitre, dont vous connoissez Monseigneur mieux que moi combien les Ordres sont respectables.

Comme je n'ai encore rien obtenû de ce pays, et que tous les arrangemens que j'avois pris, n'étoient que provisionels, âfin qu'en cas que le Roi ne voulut point se désister de ses prétensions, il me fut plus facile de réussir, je me flatte que Votre Altesse Serenissime voudra être persuadée, que si j'ai pêché, ce n'est que par zèle pour le Service du Roi.

C'est en m'éloignant de ces contrées que j'ose supplier Votre Altesse Serenissime de vouloir bien être persuadée du profond respect et de la parfaite soubmission avec laquelle j'ai l'honneur d'être

de Votre Altesse Serenissime
le très humble très obeissant et
très respectueux Serviteur
Retzow.

à Hildesheim
ce 27. Fevrier 1760.

arrivé ce 29. Fevrier entre 8 et 9 heures du matin 1760. No. 16.

Monsieur Mon Cousin. J'ai reçu la lettre de Vôtre Altesse du 21. de ce mois. (dechiffré) „Je suis bien faché de l'incartade que le Capitaine de Retzow vient de faire à Hildesheim contre toute mon intention et contre ses instructions et ses ordres, j'aussi désaprouve je souverainement son mauvais Procedé, et Vôtre Altesse aura deja vû par mes deux dernieres Lettres de quelle façon l'abus de cet officier a eté redressé, et je lui ai ordonné d'abord de quitter le Hildesheim sans y faire la moindre Demande ni exaction, je me refere aux susdites Lettres, et je suis“ avec tous les sentiments, que Vous me connoissez

Monsieur Mon Cousin

de Vôtre Altesse

Freyberg le bon et très affectionné Cousin

ce 25. de Fevrier 1760. Federic.

au Prince Ferdinand de Brunsvic.

** au Roy No. 18.

à Paderborn ce 29. de Fevrier 1760.

Je viens de recevoir la tres gracieuse lettre de V. M. du 25., par laquelle il Luy a plû de s'expliquer encore d'avantage sur les operations du capitaine de Retzow. Je n'y ay rien à repondre, si non que de reiterer mes tres humbles actions de graces, que j'ay eû l'honneur de rendre à V. M. par ma precedente sur ce sujet.

(en chiffres) „Le projet d'assembler une armée sur la Meuse s'en est allé en fumée; une lettre de Mr. Rouillé du quinze de Fevrier est toute pacifique. Il y dit que c'est le Marechal de Belleisle qui a eté chargé par S. M. T. C. de menager les negociations entamées pour la paix. Le Duc de Choiseuil luy est contraire, mais il est epaulé par les maisons de Noailles et de Bethune qui sont les bien voulûs du Roy.“

J'ay l'honneur d'être p. p. F.

(Archiv-Acten vol. 107.)

Ce 29. Fevr. 1760. No. 1.

** Monseigneur

V. A. S. pourroit envoyer le petit Riedesel avec la lettre au Landgrave; je la fais mettre au net. Schlieffen est encore occupé des instructions à donner à Mr. de Bulow sur les Recrues; il seroit même bon qu'il restat icy jusqu'aprés le Retour de V. A. S., ou que V. A. S. laissat Bülow icy pour avoir soin de ces gens, si Mr. de Schlieffen n'ose plus retarder son Depart.

En tout cas si V. A. S. veut prendre Bülow avec, et que Schlieffen doit se rendre à sa nouvelle Destination, il faudroit un troisiéme qui eût soin de cette Besogne ad interim.

Ce 29. Fevrier 1760. No. 2.

** Monseigneur,

Le Directoire de Berlin a ecrit à Massow de se rendre à Minden; Mr. de Massow l'a décliné, mais il m'a temoigné, qu'il seroit charmé qu'il plut à V. A. S. d'en toucher quelque chose au Roy.

J'ay crû que Mr. de Massow en auroit parlé Luy même à V. A. S.*)

Ce 29. Fevrier 1760. No. 3.

** Monseigneur,

Le prince de Bevern m'a fait remettre l'incluse pour la présenter à V. A. S. et Luy obtenir ensuite un ordre pour le payement. C'est un compte sur les Depenses, qu'il a eûes en Espion.

Ce 29. Fevrier 1760. No. 4.

** Monseigneur,

Je crois qu'il n'y a rien à repondre à celles-ci

(Darunter von der Hand des Herzogs)

* Deux lettres du Landgrave
1 de Spörcke et
1 de Retzow. —

*) N. d. H. S. das obige Schreiben des Herzogs an den König vom 26.

Kapitel III.

Das Verhältniss zu dem Landgrafen von Hessen; Operationspläne zum neuen Feldzuge; sinkende Friedensaussichten.

Brief von Haenichen an Westphalen (26. Februar): über den Sackville'schen Prozess. Vorbereitungen Frankreichs zum neuen Feldzuge. Vorschlag des Englischen Gesandten Yorck im Haag, Britische Truppen landen zu lassen. Festlichkeiten beim Prinzen Louis von Braunschweig. — Ermordung eines Capitains vom Französischen Regiment Piemont und Straf-Sentenz. — Westphalen's Bemerkung über das Landungs-Project (1. März). — Des Herzogs Fragen über die Vertheidigung seiner Cordonlinie, von Westphalen begutachtet, mit Einwürfen des Herzogs (1. März). — Schwierigkeit der Recrutenaushebung in Schwarzenfels und Schmalkalden, und Contributionen für den Landgrafen von Hessen. — Der Herzog Ferdinand besucht den Landgrafen in Wilhelmsthal (3. März). Westphalen benachrichtigt ihn von einer Bewegung des Feindes bei Homburg und Marburg und Wegnahme von Geisseln. Der Herzog an Westphalen über seine Unterredung mit dem Landgrafen; — Beschwerden desselben; — die Unordnungen der Truppenverpflegung in Hessen (3. März). — Das dem Herzog Ferdinand als Regiments-Chef übergebene Testament des Hauptmanns v. Echt. — König Friedrich II. ruft den Rittmeister Kovatsch aus dem Eichsfelde ab, legt jedoch Gewicht auf die Benutzung dieser Provinz für die Verpflegung seiner Truppen: — Schreiben vom 29. Februar. — Recognoscirungsreise des Majors Bauer. — Zusammenkunft des Herzogs Ferdinand mit dem regierenden Herzog von Braunschweig und dem Erbprinzen in Hameln (8. März). — Brief von Haenichen vom 4. März: diplomatische Verhandlungen zwischen den Gesandten Yorke und d'Affry im Haag. — Beginn des Sackville'schen Prozesses. Der Corsar Thurot. — Der König zweifelt an der Aufrichtigkeit der Friedensabsichten der Franzosen. Fortdauer seiner bedrohten Lage (6. März). Bericht des Herzogs an den König (10. März): Verstärkungen der alliirten Armee, die der Herzog auf 80,000 Mann etatsmässig und 70,000 Mann „en état d'agir" zu bringen hofft, in 77 Bataillonen und 87 Escadrons. Er beabsichtigt, 22 Bat., 22 Esc. und 44 schwere Geschütze, nebst 4000 Mann leichter Truppen in Westfalen stehen

zu lassen, und sich mit 55 Bat., 66 Esc., 100 Parc-Kanonen und 5000 Mann leichter Truppen der grossen Französischen Armee des Marschalls Duc de Broglie, die er, einschliesslich die Sachsen und Würtemberger, auf 92 Bat. und 88 Esc. annimmt, entgegenzustellen. Die kleinere Französische Armee, zwischen Cöln und Cleve, schlägt er auf 57 Bat. und 44 Esc. an. Er setzt die möglichen Richtungen, in welchen der Feind offensiv vorgehen könne, auseinander, sowie die Schwierigkeiten, denselben zu nöthigen, seine Operationen nach den seinigen zu regeln. Die vom Könige besorgte frühe Eröffnung des Feldzugs von Seiten der Russen und Oesterreicher hält er nicht für wahrscheinlich: „j'ose esperer que V. M. trouvera le temps et les moyens de s'opposer à eux; il faut attendre le reste de l'Evénement et se confier à cette main protectrice, qui a assisté V. M. en tant d'occasions à surmonter des difficultés qui paroissoient invincibles." — Weiterer Schriftwechsel des Herzogs mit Westphalen über die Cartel-Convention mit dem Prinzen Zweybrücken. — Westphalens Aeusserung über die Nothwendigkeit gründlicher Recognoscirungen an der Werra und Fulda durch den Major Bauer (11. März). — Seine Rathschläge gegen fremde Einflüsse auf den Landgrafen in Cassel, insbesondere von Gesandten der mit Frankreich verbündeten Mächte, — vom Herzog gebilligt (14. März). — Schlieffen als Generaladjutant im Dienst bei dem Landgrafen. — Avitaillement von Münster. — Der König Friedrich II. kündigt dem Herzog die Absicht der Zurückberufung seiner bei dessen Armee stehenden Preussischen Cavallerie-Regimenter an (8 März). Des Herzogs Erwiederung (15. März): militairische und politische Gründe gegen diesen Schritt, besonders mit Rücksicht auf die Richtung des jungen Landgrafen von Hessen. — Der Herzog an den Geh. Cabinetsrath Eichel wegen des Treibens des Rittmeisters Kovatsch im Eichsfelde. — In einem Schreiben vom 12. März gesinnt der König die Mitwirkung des Herzogs Ferdinand auf seiner linken Flanke in Sachsen gegen die Reichsarmee. Der Herzog bezieht sich auf seinen Bericht vom 10. März über seine Mittel und seine Stellung den beiden Französischen Armeen gegenüber; und sendet neue Correspondenzen ein (17. März). — Brief von Haenichen's vom 13. März. — James Washington. — Der König pflichtet den Ansichten des Herzogs über den bevorstehenden Feldzug gegen die Franzosen bei, und setzt ihn von der Stärke der ihm gegenübertretenden Russischen und Oesterreichischen Heere näher in Kenntniss. Er wiederholt das Verlangen nach Unterstützung seiner linken Flanke: „du coté de Leipzig" (16. März). Der Herzog versteht nicht, was hiermit gemeint ist. Westphalen nimmt an, dass die rechte Flanke gemeint sei. — Vertrauliche Correspondenz über Briefe des regierenden Herzogs und der Herzogin Mutter von Braunschweig an den Herzog Ferdinand wegen einer Neutralität der Braunschweigischen Lande. Westphalen sentirt über das „projet de neutralité": „il seroit à

souhaiter, qu'il y eut moyen de faire jouir les états de Brunsvic de pareils avantages; mais je crois, qu'ils sont plus à désirer qu'à espérer vû que ce seroit le premier exemple depuis que le monde existe" (22. März). — Der Herzog Ferdinand übersendet dem Oberst-Lieutenant Beckwith den Plan der Schlacht von Minden als einen Beweis seiner Anerkennung der Britischen Tapferkeit (23. März). — Bauer hebt im Hanauischen 400 Recruten aus. Westphalens Gutachten (24. März). — Der Herzog setzt den König von seinen neueren Nachrichten aus England über erneuerte Kriegsrüstungen in Frankreich in Kenntniss (24. März). — In wiederholten, eingehenden Schreiben vom 20. und 21. März hält der König Friedrich II. dem Herzog Ferdinand die Dringlichkeit vor, dass er ihn in seiner linken Flanke unterstützen müsse, und dass er dazu auch stark genug sei. Er könne den grossen Unterschied der gefahrvollen Lage der Stellung des Königs gegenüber seinen viel mächtigeren Gegnern, im Vergleich mit seiner eigenen, den Franzosen gegenüber, nicht länger verkennen! Er stellt ihm die Folgen, falls er die Krise hereinbrechen liesse, auch für das Braunschweigische Land auf's Lebhafteste vor. — Der Herzog und Westphalen tauschen ihre Ansichten gegen einander aus, ob und wie dem Verlangen des Königs zu entsprechen möglich sei. — Beantwortung des Schreibens des Königs (26. März), worin der Herzog nur auf die überlegene Stärke der Französischen Armeen zurückkommen kann. — Neue Mittheilungen von Haenichen eingesandt, — über Unterredungen des Englischen Gesandten Yorke mit einem Französischen Emissär, den Sackville'schen Prozess und Verschiedenes (30. März). — Der Herzog Ferdinand geht zum Abendmahl (3. April 1760).

ce 26. fev. 1760. No. 35.

Monsieur.

J'ai reçu vos lettres cheries Nr. 24 & 25 du 12 & 14 fevr. Vous faites le modeste sur la Relation de la Bataille de Minden. Mais soyés assuré mon cher Monsieur, qu'elle a frappé autant en Angleterre qu'ici. Le Duc de N. s'exprime la dessus dans une lettre confidentielle à Mr. Y. en termes precis „qu'elle fait autant d'honneur à Monsg. le Duc Ferdinand, qu'elle met notre homme dans son tord." Je suis curieux quel tour cet affaire prendra. il me paroit par plusieures autres lettres de bonne main, que Milord George commence à se defier lui même de sa cause. — aussi veut il changer de batterie; voici un trait de sa logique. „Il s'agit" dit il, „de desobeissance; ce crime ne peut etre commis, que vis à vis de son superieur legitime. Le Duc Ferdinand n'a pas été muni d'une commission de la part du Roi, sous le grand Sçeau; sans cette Commission je ne pouvois pas lui etre subordonné. Sans lui etre subordonnè je ne pouvois pas commettre une desobeissance. ergo. ergo." Ce Sophisme pourra lui sauver la vie, mais il ne retablira jamais son honneur, encore moins sa reputation.

Certain Capit. hollandois, nommé des Rinnes passera par Paderborn,

venant de Hambourg, pour faire sa cour. Je crois qu'il est connu à S. A. S. Il a passé plusieurs mois à Dantzig; peut etre dira-t-il pourquoi. on prie de lui faire un bon acceuil. c'est un bon sujet et un officier entendu. Il cherche à entrer dans vos nouvelles levées, esperant que Monsgr. le Duc Ferdinand le veuille placer au nombre de ceux, qui seront les premiers à meriter une Pension après la paix, ou gagner racine durant la guerre. Il a fait une Campagne avec le jeune Grovestins, chés le Roi de Prusse.

NB. J'espere que vous me dirés bientôt, ce que je dois faire avec le Major de Mauwe.

Il sera un peu difficile de vous recommander des bons sujets sans leurs promettre une pension. Cependant nous verrons, ce qui se pourra faire en conformité de vos directions. au bout du comte il vaut mieux de leur parler clair, que de les induire par des esperances incertaines.

Je ne sai si l'avanture du Regt. de Piemont vous est connue; en tout cas je vous envoye ci joint le fait et la sentence.

S'il est vrai, que les Russes veulent tourner leur forces contre Colberg, pourquoi Mr. Kniphausen declare-t-il, qu'une flotte dans la baltique est une chose indifferente.

Il s'est repandu un bruit à Londres, que le Roi de Prusse avoit fait declarer, que les Anglois Lui devoient envoyer 30 mille hommes, ou que Sa Maj. feroit une paix separée. Ce Bruit, qui certainement a tiré son origine de la conduite empressée des Ministres Prussiens, a produit l'effet que les actions sont montées à un et demi pour cent dans une journée. quelque paradoxe que vous pourroit paroitre cet effet il n'est pas moins vrai, et comme le prix de ces Actions peut servir de barometre dans bien de choses, je vous laisse à y faire vos Reflexions.

Milord Marleborough ecrit à un de ses intimes amis ici, „la negociation de paix s'avance, et je compte de me rendre à la fin du mois prochain (c'est à dire au moi de Mars) à Calais.“ Vous savés que ce Duc est fort lié avec Mr. Pitt. Il se peut très bien qu'il se chippotte quelque chose entre la France et l'Angleterre, dont ni d'Affry ni Yorke ni le Duc n'en savent rien. La nonchalence avec la quelle les Francois se preparent pour la Campagne prochaine, tant sur les frontieres de Flandres, que sur le haut et le bas Rhin, paroit suspecte et plusieurs avis de bonnne main assurent la paix prochaine. Cependant on en devroit douter absolument, par les instructions que Mr. Yorke & Hellen reçoivent de leurs maitres. Mr. d'Affry continue en atendant à faire ses excuses de ce que la Reponse commune sur l'invitation au Congrés n'arrive pas.

Je joins ici les avis du Rhin, de meme que 4 lettres que la poste d'Angleterre m'a apporté.

Item des extraits connus. je dois vous dire à cette occasion que si vous jugés à propos d'en communiquer quelque chose au Roi, que vous devés prevenir Sa M. de ne plus les envoyer en Angleterre, ou ils passent d'ici en même tems directement; car les Anglois en ayant

reçu depuis peu du Roi, ils nous les ont envoyé comme une confirmation de nos avis, tandis que ce n'etoit qu'un seul & le même.

J'ai communiqué a Mr. Y. la partie la plus interessante de votre derniere lettre. il en fera usage vis à vis de ses amis, pour sonder le terrain. Vous ne devés guerres compter sur nous à moins d'y etre forcé.*)

Les noces du Pr. Weilbourg sont fixés au cinq: Mars ce qui cause des distractions et embarras terribles de toute sorte et nature. Tout se fera aves une magnificence et pompe extraordinaire. Il est bon de jouer de tems en tems la comedie, pour detourner l'attention des esprits. Le Duc donnera après demain une fête pour celebrer le jour de naissance de la Princesse Caroline. Je ne sai si notre maison sera assés spacieuse, pour contenir tous les convives dont le nombre va à 400. Cela me donne un peu d'occupation. Tous les ministres belligerants y sont invités et viendront. Il faut voir si toutes ces fêtes se passeront sans tumulte. Le Concours des etrangers surpasse l'imagination. Le Duc n'a gueres un moment pour respirer. Il me peine. vous etes prié de sa part d'assurer Msgr. le Duc Ferdinand de ses plus tendres amitiés, et de demander quelque indulgence du delais de sa reponse. ajoutés y je vous conjure les assurances de mes profonds respects Je suis extremement sensible à son gracieux souvenir. J'enverrai l'almanac militaire de France, de meme que la Liste militaire de Vienne aussitôt qu'ils sortiront de la presse. Cette derniere ne paroitra qu'au mois d'avril, et celui de France a été probablement arreté, pour y inserer les incorporations nouvelles et les changemens arrivées depuis, enfin S. A. S. sera servie au plutot possible. Je suis tout à vous.

à Mr. Westphalen (de Haenichen)

Le cas tragique du Capitaine de Piemont assassiné dans sa tente; sur la fin de cette Campagne 1759 par plusieurs de ses Camerades est généralement connû.

Cette procedure a été portée en cour, ou par sentence de Mrs. les Marechaux de France. Mr. de Villemur Lt-Gen. eût ordre de se rendre à Metz, pour la faire executer. En consequence les ordres furent envoyés aux Marechaussées à 20 lieues à la ronde de s'approcher de Metz à demi lieue le 1. fev. (1760) Le Second 2. batt. de Piemont y entrerent. le 3. les 2. autres y arriverent aussi; le 4. les differentes marechaussées y entrerent sur le soir dans la Ville, l'on donna l'ordre au Regmt. de Piemont de s'assembler le lendemain sur l'esplanade, l'on fit occuper tous les postes et portes de la ville par les batts. de milice, qui y étoient deja en garnison, la Marechaussée occupa toutes les avennes des Casernes & de l'esplanade où étoit le Regmt. de Piemont. Mr. de Villemur après avoir fait avancer tous les officiers entourés de la Marechaussée leur fit lire par un Greffier des Marechaux de France, la sentence rendue, en consequence 3 Capitaines fugitifs & nommés furent roués en effigie, deux autres aussi du dit Regmt. effigiés à la potence, ensuite 25 autres officiers, Complices & la plupart presens

*) * à quoi cela se refère-t-il?

furent cassés, degradés, & condamnés à une prison perpétuele dans differentes Citadelles du Royaume & remis aux Archers pour y être transferes. A l'égard des Officiers qui s'étoient trouvés absens du Regmt., ou qui n'avoient point eû de part à cet infame complot, renvoyés chez eux sans leur assigner aucun service, ce qui fait presumer que la cour avoit des griefs contre ce Regmt. depuis longtems.

Les soldats du Regt. & qui avoient dû prendre leurs avresacs furent distribués & remis aux Officiers des divers Regms, qui s'étoient deja rendûs là, pour les conduire aux Corps où ils auront été distribués, & le Regimt. & son nom supprimé qui étoit cependant le 4. de l'inf. de France & rouloit avec Champagne & Navarre, l'on leur fit faire avant de partir sous l'escorte de la Marechaussée le tour des roues & de la Potence.

P. S. Cet infortuné Capitaine brave de sa personne étoit fils d'un riche Armateur de Marseille, et devoit se retirer à la fin de la Campagne, son état d'aisance lui fit des envieux, et quoiqu'il eût rendû service à plusieurs à qui il avoit preté de l'argent, qui lui étoit dû encore ils devinrent ses ennemis, on vouloit le faire quitter dabord, on le menaça, il offrit de se battre avec tous ceux, qui lui en vouloient l'un après l'autre, on lui declara qu'on l'assassineroit s'il ne partoit, il fût s'en plaindre à son Col. Mr. d'Esparbès qui est brigadier & en rit, il en fit autant à Mr. le Marech. de Broglie, qui lui dit de l'informer de la premiere insulte qui lui seroit faite, et la nuit même, il fût assassiné dans sa tente; on avoit eû soin de faire evader les Domestiques, & on l'égorgeoit à coups de couteaux, l'on lui tint un mouchoir sur la bouche & ensuite on l'enterra à 4 pas de là à demi mort. Les Gardes du Camp ne firent aucun bruit parceque les Officiers qui les commandoient étoient des complices; des officiers de Dauphin qui étoient de brigade avec Piemont, étant accourûs au bruit qu'ils avoient entendûs, les complices allerent à eux, les prierent de se retirer, puisque ce qui se passoit étoit une affaire de Regiment.

(Archiv-Acten vol. 108.)

Ce 1. de Mars 1760.

** Monseigneur;

Il est arrivé hier deux lettres de Mylord Holdernesse, une de Mr. Pitt et une de Mr. de Münchhausen; comme j'ay remis aux pieds de V. A. S. toutes ces lettres, il ne me reste de la depeche de la Haye d'hier que celle de Haenichen, que je joins ci-après.*)

L'éclaircissement que V. A. S. demande du passage de la quatrieme page est le suivant. York**) avoit proposé de faire passer 20 mille anglois aux Païs-Bas. Je reponds à Haenichen, que cela ne suffisoit pas, pour faire face à 50 mille hommes, que les François paroissoient

*) N. d. H. Der vorstehende Brief Haenichens an Westphalen, in dessen Nachlass befindlich. Dabei die in dem Briefe gedachte Strafsentenz gegen das Regiment Piedmont.

**) N. d. H. Der Englische Gesandte im Haag.

pouvoir assembler sur la Meuse ou en Flandres en moins de rien; que si l'on pouvoit y faire passer de cette armée-ci un renfort de 16 mille hommes, cela changeroit, et on éloigneroit en même temps les François du bas-Rhin, mais que je ne savois aucun point de communication de cette armée-ci avec les anglois, qui dabarqueroient aux païs-bas.

Le passage de Haenichen: „vous ne devez guerres compter sur nous, à moins d'y être forcé" est relatif à l'avis de Cressener,*) savoir que les François s'empareroient de Mastricht.

(Lucanus'sche Sammlung.)

* Dans le cas que Vous supposés dans Votre lettre, que l'ennemi s'arretat dans le païs de Fulde ou de Schlitz, ou dans le Vogelsberg, et que Vous este d'avis, de faire de necessité vertu, d'assembler le cordon et marcher à eux, y faite Vous seulement mention du cordon de Freytag avec la Division de Gilsae? ou y parlés Vous aussi de celui de Luckner? avec le soutien de la Division de Kilmannsegg? Je Vous prie pour un mot de reponse. Où croïés-Vous que cette assemblée de troupes dut se faire? Et comment les fera-t-on subsister en pain et en fourage?

Ce 1. de Mars 1760. Ferdinand.

P. S.

* Mais en Cas que l'Ennemi voulut tenter à la fois de tous les cotés sur le cordon, que croïés Vous, que conviendroit-il que l'on fit? Et où seroit-il expedient que l'on se portat le premier? C'est à dire quand ils attaqueroïent Dillenbourg, Marbourg et Hombourg à la fois? Car il m'est impossible, que je m'oppose à toutes les attaques à la fois? Dillenbourg m'inquiette le plus, par ce que cela est absolument sans soutien.

Ferdinand.

(Archiv-Acten vol. 108.) No. 3.

Ce 1. de Mars 1760.

** Reponse aux Demandes de V. A. S.

1. Freytag doit se borner à observer les Troupes de l'Empire puisque selon son raport il y a quelque chose qui est en mouvement; la division de Gilsae est destinée à soutenir Freytag en cas que les ennemis le voulussent pousser. C'est pourquoi aussi long temps que du coté de l'armée de l'Empire ou de celuy des Wurtembergeois et des Saxons, qui sont dans le Würtzbourg, il y a quelque chose à craindre pour la Werra, — ni Freytag, ni Gilsae ne doivent point s'en éloigner,

*) N. d. H. Correspondent des Herzogs Ferdinand zu Mastricht.

surtout dans le cas,* où l'on pourra repousser sans eux les François, qui voudroient pénetrer par le païs de Fulda ou du Vogelsberg dans la Hesse.

* Ce cas est difficile à determiner.

2. Comme selon les avis tout ce qui a eté assemblé de volontaires du coté de Hanau ne surpassera guerre 1500 ou 2000 hommes, il me semble que les trois bat. de grenadiers, les 400 chevaux commandés, les hussards de Luckner, ceux de Hesse avec les chasseurs hessois et hannovriens, qui sont à la disposition de Luckner, suffisent abondamment à renvoyer Mrs. les volontaires, et je ne crois pas, qu'il fut nécessaire, de faire faire du mouvement au reste des Troupes qui sont en Hesse, pour s'aprocher de l'Ohme, afin de soutenir Luckner.*

* Les Wurtembergeois au nombre de 3000 hommes s'y doivent joindre.

En outre depuis le 26. de Fevr. tout est en rumeur dans l'armée françoise et qu'il y a des Regiments françois qui avancent sur Friedberg. Stockhausen est oublié.

3. * Si l'ennemi attaquoit à la fois nos quartiers en avancant le long de la Werra, le long de la Fulda et de la Lahne; Gilsae s'assemblera pour faire face aux premiers; c'est à dire il soutiendra* le Colonel Freytag, si celuy-ci ne suffit pas, pour arrêter l'ennemi; il faudra pour le second cas, que les hussards et chasseurs hessois qui sont à Hirschfeld, se réplient sur Rothenbourg, si l'ennemi avance sur Hirschfeld, pour l'observer. Les Grenadiers et les 400 chevaux qui sont aux environs de Ziegenhayn, marcheroient à Alsfeld, où Stockhausen pourroit marcher pareillement de Hertzberg. La Division de Kilmansegge s'assembleroit en meme temps à Ziegenhayn; Et les hussards de Luckner avec la Brigade de Chasseurs qui est revenu de Dillenbourg, s'assembleroient à Hombourg.* Par cette disposition le Cordon et toute la Division de Kilmansegge se trouveroient assemblés à Ziegenhayn, à Hombourg et à Alsfeld,* à l'exception des chasseurs et hussards hessois qui se replieroient sur Rothenbourg, si l'Ennemi avançat sur Hirschfeld. Tous ces trois corps s'uniroient facilement et marcheroient dans le païs de Fulda, si le danger y fut le plus grand,* ou marcheroient sur Marbourg, s'il convenoit de dégager cette place en premier lieu. Il

*Le Cordon s'assemblera entre Creutzbourg et Vacha; Le Corps de Gilsae aux environs de Trefurt.

* Il faut determiner, où il doit le soutenir? marchera-t-il sur Vacha?

Et où s'assemblera Gilsae? S'il ne suffit pas, Freytag, pour arreter l'Ennemi, où ira-t-il?

Que font les Husards Noirs? Freytag se replie sur Treffurt. Ou s'il avancera — —

* C'est probablement Hombourg sur l'Ohme.

* En cantonnements pourtant à ce que j'espère?

* Quel est donc le danger dans le païs de Fulde, puisque je n'y ai

aucunes troupes? J'ai accordé à Kilmansegg sa permission de congé.

✱ Cela est difficile à determiner, puisque je suppose, que l'un et l'autre se fera à la fois.

✱ D'où transportera-t-on cette centaine de Wispel de farine à Ziegenhayn? Et quand cela doit-il se faire?

✱ Le chateau de Marpurg est je crois plus fort que celui de Dillenbourg.

✱ Wangenheim n'est pas à son poste; il est absent.

✱ 1 Hardenberg,
1 Spörcke,
1 Kilmansegg.

✱ Ce Regt. est bien fatigué.

✱ Où s'assemblera-t-il?

✱ Qui cuiront le pain, puisque je n'ai point de Boulangers de campagne? Etant à Lude.

✱ Qui fournira cette avance en pain des quartiers? Les troupes n'y manquent que du jour au lendemain.

faut faire attention, que s'il s'agit de choisir entre ces deux partis, il ne faut prendre le premier qu'au cas ✱ qu'il n'y ait rien à craindre pour Marbourg, puisqu'il faut soutenir cette place coute qu'il coute.

Des que les Troupes s'assemblent en corps il faut avoir une boulangerie; et je crois qu'il seroit à propos de faire transporter une centaine de Wispel de farine à Ziegenhayn, ✱ où il y a de fours d'établis. Cette farine y sera toujours de quelque utilité, puisque je crois que Ziegenhayn sera toujours un de ces points, où l'armée s'assemblera en rentrant en campagne.

4. Dillenbourg est à la verité le plus éloigné de tout apui, mais le chateau est en revanche assez fort et peut se defendre 8 ou 10 jours. ✱ Puisqu'il faut le soutenir, et qu'il se pourroit, qu'au moment de l'attaque l'ennemi agit aussi sur Marbourg et sur l'Ohme ou le long de la Fulde, et que par consequent ni Luckner, ni Kilmansegge ne pourroit marcher au secours de Dillenbourg, je pense qu'il faut charger Wangenheim ✱ d'aller au secours de ce chateau d'autant plus, qu'en rassemblant sa Division, consistant en 3 Bataillons, ✱ et en y ajoutant le Regiment de Bock, ✱) il pourra s'assembler, se mettre en marche et arriver en 4 jours prés de Dillenbourg. ✱

Il tireroit son pain de Corbach, où il y a de la farine; ✱ en se mettant en marche, il donneroit ordre d'en faire cuire à Corbach, et se pourvoiroit de pain en sortant des quartiers pour 6 ou 7 jours, ✱) afin de gagner le temps d'en faire venir de Corbach.

(Lucanus'sche Sammlung.)

✱ Je crois, qu'au moment présent l'on ne peut guerre demander des contributions au païs de Fulde, pour le Landgrave de Hesse. En combien consisteroïent elles? Dans quels engagements est ce que je me trouve avec Messieurs de Fulde, touchant leurs prestations? c'est à dire, combien leur a-t-on imposé anciennement? Et combien leur demande-t-on ulterieurement? Et qu'est ce qu'ils ont rempli de ces engagements?

Je crois, que pour le moment present l'on ne peut songer guerre à la levée des recrues du païs de Schwartzenfels? Je vous prie pour un mot de reponse à tout cela.

Ce 1. de Mars 1760. Ferdinand.

No. 9.

** Monseigneur; Ce 1. de Mars 1760.

V. A. S. n'a encore fait demander aucune somme fixe à l'eveché de Fulda; Elle lui a fait declarer seulement, qu'il repondroit pour toutes les sommes que l'armée de l'Empire avoit exigé de la Hesse, ce qui a été évalué par Waitz à une somme de 2 cent et quelque mille Ecus.

L'eveché doit outre cela livrer en suite d'une imposition de l'intendance 400 mille Rations; Luckner tire en outre une partie de sa subsistence du dit eveché, quoique le fourage qu'il en tire soit rabatû de ces 400 mille Rations.

Cet arrangement de subsistence prouve assez, que V. A. S. ne sauroit souffrir les François au païs de Fulde; ceux-ci ne sauroient s'y soutenir non plus à moins qu'ils ne disposassent autrement leurs quartiers. *

Quant à la levée de récrues dans le Schwartzenfels ce sera sous doute une nécessité * d'y procéder, pour peu que V. A. S. veuille mettre le Landgrave en état de remplir ses Engagements. Il Luy faut pour cela 3000 hommes. On n'a eû à Schmalkalden que 200; on n'a levé dans la basse et dans la haute Hesse que 2000; il Luy faut donc encore 800 hommes, qu'Althaus a compté de pouvoir tirer du baillage de Schwartzenfels.

Il me semble donc que dès que la levée de recrüe, qui se fait aujourd'hui dans la basse Hesse, et dans la principauté de Marbourg, sera finie, il faut songer à faire une Expedition dans le Schwartzenfels, et à en déloger les Ennemis, en cas qu'il s'y en trouvat. *

On profitera de cette occasion pour lever les contibutions pour le Landgrave au païs de Fulde, en mettant pour base l'évaluation mentionnée ci-dessus de Waitz. *

* Et alors que convient-il que je fasse de mon coté?

* Je vois bien la necessité, mais comment y proceder, vû que j'enterai entre les quartiers francois, Würtembergeois et Saxons, et que je serai obligé par là de faire agir toutes les troupes en Hesse, afin de ne point avoir d'affront.

* Il y en a fort à portée.

* L'on ne pourra pas proceder si vite à cette levée de contribution à moins que de faire un plus long séjour dans ces contrées qu'il ne seroit peutêtre salutaire, sans se mettre dans les plus grands risques du monde. Tout ce que l'on poura faire ce sera de prendre de nouveau des ottages; Et voilà tout, car 200 mille Ecus ne se trouvent pas en 3 ou 4 jours si vite.

Wesphalen übersandte dem Herzoge eine „Specification des lettres arrivées pour S. A. S. pendant son voyage à Wilhelmsthal“ nebst den am 2. u. 3. März eingegangenen 23 Briefen, und zugleich die von ihm angefertigten Entwürfe der Antworten auf die Mehrzahl dieser Einläufe.

(Acta vol. 108.)

** Monseigneur,

Il est arrivé aujourdhuy plusieurs lettres pour V. A. S., il n'y en a point dont le contenù pressat. J'en excepte celles de Mr. d'Imhoff, dont la derniere, qui vient d'arriver, rapporte un mouvement des Ennemis, qui s'est fait à la fois sur Hombourg et sur Marbourg. On a enlevé quelques ôtages de ce dernier endroit, à quoi se sont borné les Exploits des Ennemis. Les hussards de Luckner leurs ont pris une vingtaine de prisonniers tant du coté de Marbourg, que de celui de Hombourg. Il me semble que les hussards ont grossi le nombre de l'Ennémi, et il me semble encore, que pour de pareils mouvements la Division postée au soutien du Cordon ne doit point se débranler, ce que je ne puis m'empecher d'observer à l'occasion des ordres que Mr. d'Imhoff dit avoir donné au Général de Grothaus et ou il me semble entrer un peu trop de précipitation pour faire assembler la dite Division à Ziegenhayn.

Je suis avec la plus profonde soumission

Monseigneur

de Votre Altesse Serenissime

à Paderborn ce 3. Mars 1760. le plus humble et le plus

à 11½ heures de la nuit. obeissant serviteur Westphalen.

(Lucanus'sche Sammlung.)

* Je vous communique ci joint un ordre pour Monsieur de Reden. Le Landgrave m'a recû poliment et avec amitié. Il n'est occupé que de ses nouveaux arrangements dans le militaire.

Outre ce qu'il desire par la ci-jointe, il mettra son Infanterie sur 24 Batt. en 4 Brigades, il formera 6 Batt. de Grenadiers et 1 tiré de ses 4 Batt. de Milices. La premiere chose qu'il me dit, fut que Mr. de Blaisel avoit enlevé au 1. de Mars 2. ottages de la ville de Marbourg de Messieurs de la Regence; et que sur Lauterbach l'Ennemi avançoit aussi. Je Lui disois, que je n'en savois rien encore. Il m'a fortement recommandé son païs et ses troupes; le premier pour se garantir d'une nouvelle invasion. Et il m'a fait entrevoir, qu'il desiroit venir au camp, quand l'armée seroit assemblée. Puis il a eté fort cordial avec moi

Wilhelmsthal ce 3. Mars 1760.

Ferdinand,

Duc d. B. et de L.

* Vous voudrés bien arranger les reponses aux ci-jointes.

L'affaire de la subsistence va très mal en Hesse. Les troupes

cependant doivent y subsister. Qu'on y porte donc, je Vous en prie une serieuse attention. Il y a de l'embrouilliamini dans cette partie, qui est indechiffrable. Il faut que Hatton et que Imhoff y portent de serieures attentions. Car sans cela, cela n'ira pas. Ostwaldt, Uckermann, de Wort, Waitz, Imhoff, tout cela est l'un contre l'autre. En attendant les troupes en souffrent. Et moi j'en suis le Souffre douleur. Je vous prie mon cher, d'y porter toute votre attention, comment on y pourra remedier.

Wilhelmsthal ce 3. Mars 1760.

Ferdinand.

P. S.
J'ai renvoyé les raports orriginaux à Monsieur de Imhoff.

P. S.
Cette lettre ci-jointe a eté adressée au Duc de Broglie. Waitz me l'a procurée. Il desire qu'on lui en permette cours. En ce cas il la lui faut renvoïer. Qu'en pensés-vous?

* Je Vous prie, que si Vous en avés le temps, de me renvoïer le précis des Messieurs, qui m'ont accompagnés à la journée du 1. d'Août de l'année passée, de ce qui s'y est passé, savoir de Mallorti, Oynhausen, Daube, Pentz, Klinkenström, Estorff. Vous m'obligerés sensiblement par là. J'en ai besoin. Je serai toujours pret à Vous le renvoïer, si Vous me le redemandés.

Ce 5. Mars 1760.

F.

(Archiv-Acten des Herzogs Ferdinand vol. 281)

Als ein Beweis des Vertrauens und der Verehrung, worin der Herzog Ferdinand bei seinen Untergebenen gestanden, dient das Testament, welches der im Jahre 1760 verstorbene Hauptmann seines Regiments, Günther Gottfried von Echt zu Magdeburg errichtet hat und dem Herzoge unterm 12. Januar 1760 von einem gewissen Niedhardt übersandt worden ist. Auf dessen Schreiben befindet sich die eigenhändige Bemerkung des Herzogs: „* Das Testament ist in allen Stücken gültig und halte ich davor, dass zu Executirung desselben nur kann geschritten werden.“ Dasselbe war von dem Gerichts-Curator für einen abwesenden, nach Ostindien gegangenen Neffen des Verstorbenen desshalb angefochten worden, weil die letztwillige Disposition von dem Verstorbenen Sr. Durchlaucht nicht übergeben worden sei; wogegen in jenem Schreiben bemerkt war: „Da die Disposition von jenem Defuncto nicht nur durch und durch eigenhändig geschrieben sondern auch unterschrieben und besiegelt, auch vom Gegentheil recognosciret worden, so würde es sehr harte seyn, wenn wegen eines

solchen geringen Fehler, und welches Defunctus als ein Soldat nicht verstanden, das Testament als ungültig erkläret werden sollte." Das Testament selbst ist folgenden Inhalts: „Weil ich mich nach dem Willen meines gnädigen Gottes also befinde, dass nicht weiss, ob mich mein Gott durch einen plötzlichen Todt aus dieser jammervollen Welt abfordern wird, und es billig, dass man sein Vermögen an die nächsten Freunde vermachet, so habe also hiemit und Krafft dieses, meines verstorbenen Bruders Frau, welche 2 Töchter hat, zu einer Erbin und Nachfolgerin meiner sämmtlichen Verlassenschaft hiermit eingesetzet, und ist ihr Name Anna Eleonora Echten, sie wohnet in einem Hannöverischen Städtchen, Namens Giffhorn und wird, sobald sie benachrichtiget wird von meinem Todt, sich hier mit ihren beiden Töchtern niederlassen und mein Haus beziehen, können ihr also alle meubles nebst Haus und Geld übergeben werden. Weil ich nun Niemand durch Gottes Gnade schuldig bin, als was den letzten Monath etwa verzehret und machen lassen, so habe das veste Zutrauen zu Ihro Hochfürstlichen Gnaden als meinem gnädigen Chef des Hertzog Ferdinand von Braunschweig und Lüneburg mit unterthänigst tiefster Bitte, die gnädige Verfügung zu machen, dass was nach meiner Beerdigung, welches lediglich Dero gnädige Disposition überlasse, doch diejenigen, so Mühe sowohl bey der Beerdigung als Inventirung reichlich zu recompensiren, imgleichen meine Bediente und Hausgenossen nicht auszuschliessen, das übrige aber an dieses meines Bruders Frau gnädigst einhändigen zu lassen, zumahlen ich alles rechtmässig durch Gottes Gnade erworben, und Ihro Majestät mit Leib, Guth und Blut getreu gedienet, welches mir mein Gewissen Zeugniss giebet, und gehe mit Freuden aus dieser Welt zu meinem Erlöser Jesu Christo, Der wolle Ew. Hertzogl. Durchl. auch in sein Reich nehmen, ja uns alle, das wünschet und bittet ein armer Sünder, aber erlösster von Gott seinem Vater in Christo Jesu durch seinen mächtigen Geist. Amen.

Magdeburg, den 21. November 1755.

(L. S.) Günther Gottfried von Echt
Hauptmann bey Ihro Hertzogl.
Ferdinand von Braunschw Lüneburg
Regiment.

(Archiv-Acten vol. 337a.)

arrivée ce 4. Mars 1760 entre 10 et 11 heures du Matin. No. 17.

Monsieur Mon Cousin. La lettre de Votre Altesse du 25. de ce mois vient de m'être rendüe; sur laquelle je suis bien aise, de Vous dire, que j'ai absolument ignoré jusqu'à ce moment-ci, que Vous aviez pris encore des arrangemens de Livraison de l'Eichsfeld pour l'armée alliée sous vos ordres, tout aussi peu que j'ai eté informé de ceux, que Vous avez fait dans l'Eveché de Hildesheim, vous devez connoître au moins mon amitié pour Vous et mon attachement à tout ce qui

peut servir au bien de la Cause commune, que Je ne voudrois jamais déranger en aucune façon vos arrangements pour les Magasins et la subsistance de Vôtre Armée. Convenez avec cela, que Je n'ai pû m'imaginer aisement, que Vous vous seriez étendu si loin, que jusques à ces Cantons là, et croyez que si, sans savoir que vous y aviez fait des arrangements, j'ai pensé à me soulager de là, c'a eté sans dessein d'aller sur vos brisées, mais uniquement par un motif de nécessité, où je me suis trouvé, pour avoir des fourages suffisants pour la subsistance de mes Trouppes ici, et soyez assuré, que ma situation pour assembler les magasins, qu'il faut indispensablement pour mes Trouppes ici, est extremement genée et serrée dans une étendüe si mediocre, que celle que nous touchons en Saxe. Non obstant de celà, J'ai d'abord envoyé mes ordres au Capitaine de Kowatz, de partir incessament avec ce qu'il a de monde à ses ordres, de l'Eichsfeld, pour rétourner ici à son Regiment. Je suis avec ces sentiments que vous me connoissez

Monsieur Mon Cousin
de Votre Altesse
le bon Cousin
à Freyberg ce 29. de Fevrier 1760. Federic
au prince Ferdinand de Bronsvic
(Eigenhändig)

Je suis ici dans un grand ambaras pour les Magasins, le païs est mangé et j'ai fait ce que je pu pour m'étendre au voisinage; mais vous me prescrivez des Bornes, qu'il faut respecter.

(Archiv-Acten vol. 108.)

** Monseigneur, Ce 6. Mars 1760.

— — Si V. A. S. envoie le Major Bauer pour assister à l'Expedition il peut en profiter, pour reconnoitre les positions, qu'il y auroit à prendre pour l'armée en cas, qu'elle dut agir dans le païs de Fulde et le long de la Fulde.

V. A. S. pourroit le laisser après l'expedition en Hesse, pour faire cette même reconnoissance le long de la Werre, item pour réconnoitre les positions à prendre entre Fritzlar et Kirchhayn. Tout cela devoit d'ailleurs se faire avant l'ouverture de la Campagne.

(Lucanus'sche Sammlung.)

* Le Comte de Schaumbourg-Lippe me démandat hier, si l'artillerie destinée pour un Siége, devoit rester à Münster, ou si elle étoit à envoïer ailleurs, savoir à Niembourg. Je Lui répondis, qu'elle resteroit à Münster, vors erste. Le Comte parut avoir du Scrupule, de la laisser à Münster, vu que si cet endroit étoit investi, la plus grande partie de la ditte Artillerie se trouvoit dans le cas d'être pris.

Je lui repondis que je ne supposois pas, que ce cas eut lieu, à moins que l'on n'eut battu auparavant les troupes.

Paterborn ce 7. Mars 1760.

No 3. F.

C'est de moi.

(Archiv-Acten vol. 332. lettres autographes etc.)

* Le prince Héréditaire me marquat son inquiettude hier, qu'il craignoit, que son père ne le voulut arretter plus longtemps auprès de lui, et que même il exigeat, qu'il allat avec lui à Brünsvic. En cas que pareille proposition fut faitte de la part du Duc mon frere à son fils, que conviendroit-il que l'on fit? Je doute presque que je pourrai expedier en trois jours toute mon équipée. Savoir aujourdhui pour y aller. Demain pour y rester, et après demain, pour révenir. Qu'en pensés vous? Peut-être serai-je obligé de donner encore tout le Dimanche et que je ne pourrai révenir ici que Lundi. Je vous prie de me dire Votre sentiment sur tout ceci.

Ce 7. Mars 1760.

F.

(Archiv-Acten vol. 108.)

Ce 7. Mars 1760.

** Monseigneur,

Si le Duc exigeat, que le Prince Héréditaire allat avec Luy, il ne pourroit luy alleguer d'autre raison pour le décliner que celle que sa présence étoit fort necessaire auprès des Regimens, comme elle l'est en effet. Mais si Mgr. le Duc insiste néanmoins sur son dessein d'emmener le Prince avec Luy pour quelques jours, je ne crois pas que V. A. S. puisse s'y opposer.

Je crois que V. A. S. pourra rester deux jours à Hameln; de façon que Son voyage absorberoit 4 jours, savoir un pour aller à Hameln, deux pour y rester, et le 4. pour en révenir.

Je crois que Votre Altesse Serenissime a bien repondu au comte de Buckebourg, au sujet de l'Artillerie, qui a eté employée au siege de Münster. Il est vrai, qu'il n'est pas probable, qu'on puisse ouvrir la campagne, par faire le siege de Wesel; mais il peut arriver aussi, qu'un évenement heureux puisse survenir et rendre cette Entreprise practicable. Dans quel cas il est surement très avantageux d'avoir l'artillerie à portée. C'est pourquoi je suis aussi d'opinion, qu'on ne la renvoye à Nienbourg ou à Hameln, qu'au moment qu'on trouveroit qu'elle fut ou exposée à Munster ou y devint absolument inutile.

J'ay prevenû le Major Bauer des ordres de V. A. S.

(Archiv-Acten vol. 108.)

** Monseigneur;

Ayant oublié de rémettre à V. A. S. la boete avec la Ratification du Traité, qui Lui a eté envoyé d'Angleterre pour l'échanger contre celle de Monseigneur Le Duc Regnant, j'ay l'honneur de la mettre avec celle-ci aux pieds de Votre Altesse Serenissime.

Quoiqu'il m'en coute Monseigneur, d'importuner Votre Altesse Serenissime par des choses qui regardent mes interets personnels, je me rapelle cependant si vivement les Bontés, avec lesquelles V. A. S. a daigné s'employer auprès du Duc, pour m'obtenir une Lettre d'expec-

tative sur un canonicat, que je me flatte qu'Elle m'excusera, si j'ose L'informer, que celle que je récus l'année passée de Ses mains pour une seconde prébende venant à vaquer au Chapitre de St. Blaise à Brunsvic, est défectueuse dans un point bien essentiel. il luy manque la signature. La joïe que j'eus en la récevant, m'a empeché d'y prendre garde d'abord; mais ayant voulû, quelques jours après en envoyer copie à Mr. de Völker, qui est Doyen du dit Chapitre, je me suis aperçû de ce défaut, et j'ay eté obligé de rémettre cecy à un moment plus favorable. Le trouverois-je à present? Peutetre Votre Altesse Serenissime aura-t-Elle occasion de faire voir à Monseigneur le Duc la lettre d'expectative, et de le prier de vouloir bien accomplir par Sa signature ce qu'Il a daigné m'accorder si gracieusement à la sollicitation de Votre Altesse Serenissime de l'année passée. V. A. S. m'accordera un Double Bienfait, en accomplissant ainsi le premier, et je serai toute ma vie, Monseigneur,

de Votre Altesse Serenissime
le plus humble et le plus obeissant
fidele serviteur **Westphalen**

à Paderborn ce 7. Mars 1760.

(Archiv-Acten vol. 337a.)

Arrivé ce 7. Mars 1760 à 7 heures du soir.

No. 19.

Monsieur Mon Cousin. (dechiffré) „Je serai bien aise de récevoir le Plan de Campagne que Votre Altesse m'annonce par Sa lettre du 28. de Fevrier dernier, et j'ose me flatter, que, comme il n'est plus question présentement d'une autre armée que la France vouloit employer sur le Bas-Rhin, cela ne laissera que de soulager beaucoup Votre Altesse d'autant que Ses operations pourront se concentrer contre une seule armée ennemie. Pour ce qui concerne la Situation de mes affaires, elle est encore également toujours la même, et il n'y a point eû jusqu'ici de changement favorable; j'espère que vèrs la fin du présent mois mon armée sera aprochant complette, et je me rapporte pour le reste à ce que le Prince Héréditaire Vous aura dit de ma part. Si entre ci et le mois de Juin ou de Juillet prochain il n'arrive point d'evenement favorable, je ne saurois presque envisager mes affaires autrement que comme désesperées.“ Pour ce qui concerne le Président de Massow, Je veux bien permettre, que Votre Altesse le garde auprès d'Elle, à condition qu'il ne néglige en attendant rien dans sa Province. Je suis avec une estime et amitié parfaite

M. M. Cousin
d. V. A.
le bon et très affectionné Cousin

à Freyberg ce 4. de Mars 1760. **Federic.**

au Prince Ferdinand de Brunsvic.

(Lucanus'sche Sammlung)

* Je Vous avertis que je compte de m'arretter encore toute la journée de demain ici à Hameln. Je ne pourai donc être de rétour pour le plus tôt que le 10. fort tard, à Paterborn. Les chemins sont affreux et abominables. La réception et l'entrevue a été des plus cordiales. Sur tout entre le père et le fils*). S'il y a du pressant, Vous me l'enverrés, et Vous pourés vous arranger en conséquence. Il y avoit du chiffré dans la lettre du Ministre Finck, que je Vous ai envoïé hier au matin. Et la lettre chiffrée du Roi par Hoepfner, que je Vous ai envoïé ce matin. Celle-ci Vous parvient par le Chasseur Ahrends, porteur de la lettre du Roi. Ferdinand.

à Hameln ce 8. Mars 1760.
entre 7 et 8 heures du matin.
Au Secretaire Westphal
De S. A. Le Duc Ferdinand de Brunsvic
à Paterborn.

(Archiv-Acten vol. 108.)

** Monseigneur,

Il est arrivé un courier anglois, qui m'a rémis une lettre de Mylord Holdernesse, et une autre de Mylord Granby pour V. A. S.. Dans celle de Mylord Holdernesse il se trouvoit une de Boyd. Le courier m'a en même temps remis une lettre pour Mgr. le Duc, et pour Mr. de Stammer.

Un courier dépeché de la Haye en même temps avec le courier anglois m'a rémis une lettre de Haenichen**) avec des Extraits, et avec des Lettres de S. M. B.

J'ay l'honneur de mettre tout cela aux pieds de V. A. S. et suis avec la plus grande soumission

Monseigneur
de Votre Altesse Serenissime
le plus humble et le plus obeissant
à Paderborn ce 8. Mars 1760. serviteur Westphalen.

Ce 4. Mars. No. 36.

Monsieur.

Je vous ai envoyé hier deux Sous Lieutenants, Duran & Strampffer, qui vous remettront une lettre de ma part avec les conditions de leur Capitulation. Je les crois bons sujets. Mr. Mauw partira aussi dans la huitaine.

J'ai reçu votre très chere lettre No. 26. du 26. Fevr. avec la mesure pour les Fracs. je presserai le travail autant que possible. cela trainera quelques jours de plus qu'à l'ordinaire, parceque nos brodeurs

*) N. d. H. Dem regierenden Herzoge von Braunschweig und dem Erbprinzen.

**) N. d. H. Dieser Brief vom 4. März 1760. (no. 36.) befindet sich im Nachlass Westphalen's. Er folgt hier.

sont extrèmement occupés pour nos fêtes, pour le mariage du Pr. de Weilbourg qui sera consommé demain, avec beaucoup de pompe.

Votre reflexion sur le Landgrave, que tout le monde soupçonne, et qui par ses actions montre le contraire, est très juste. Je suis bien assuré que la Visite de Mgr. le Duc Ferdinand produira un excellent effet.

Soyés sur, que personne n'aprendra l'arrangement des armées Prussiennes pour la Campagne prochaine. à vous dire la verité, j'aurois crû que Sa M. eut été en etat d'oposer des forces plus considerables.

Les aventures du Margrave de Sweed, et du Gen. Zetteritz vous seront deja connues. Ces coups ne decident pas, mais ils sont honteux et font de l'impression.

La Poste d'Angleterre vient d'arriver, par la quelle j'ai reçu la lettre de Mr. de Witzingerode à double cachet, telle que je Vous l'envoye ci joint.

J'y ajoute deux de votre politico mastricensi.

Item quelques extraits, connus. Avec les avis de Francfort et du bas Rhin, qui sont de bonne main. et c'est tout ce que je puis vous dire apresent.

Mettés moi je vous suplie aux pieds de Monsgr. le Duc Ferdinand au quel on fait faire les assurances de la plus parfaite et de la plus tendre amitié. J'espere que notre vie tumultuaire d'apresent, finira bientôt une bonne fois. Vale et ama tuum quem nosti tibi deditissimum.

à Mr. Westphalen. (à Haenichen.)

P. S. à la lettre No. 36.
du 4. Mars 1760. à 6 h. du soir.

Je dois encore ajouter quelques articles à ma lettre de ce matin. en voilà le premier.

Mr. Y. a eû une Conversation avec d'Affry. mais le point principal, savoir la Separation de la Negociation, reste toujours obscure et la lettre du Duc de Choiseul à d'Affry, que Mr. Y. a lû, ne la tire pas au clair, mais elle apuie beaucoup sur la mediation d'Espagne, en battant la campagne sur la façon qu'il plairoit au Roi d'Angleterre de faire à l'avenir pousser la negociation ici ou à Madrid. Mr. Y. a protesté qu'il ne savoit absolument rien de cette mediation d'Espagne, et c'est la verité. Si vous lisés ma lettre precedente à ce Sujet, vous verrés, que le raport de Mr. d'Affry a occasioné cette lettre du Duc de Choiseuil relativement à l'Espagne. Mr. Y. a cependant taché de pousser Mr. d'Affry plus loin; il lui a demandé ce que la France vouloit dire avec cette Separation, saus abandonner ses alliés: Si l'intention de la France etoit donc, de s'accomoder avec les Anglois, et de continuer la guerre en Allemagne. Mr. d'Affry a repondu, qu'il lui avoit montré tout ce qu'il avoit reçu du Duc de Choiseuil, mais a-t-il repondu par une autre question, croyés vous donc que nous serons

assés fols que de depenser nos tresors et ruiner nos Troupes pour rien? J'espere d'etre en etat mon cher Monsieur de vous informer plus en detail de tout ceci par le Courier prochain. Mais je n'ai plus personne à vous envoyer.*)

Le second article regarde Milord Sacville. Il est arreté et son Trial commencera le 28. Lorsque le Roi a porté à la connoissance du parlement qu'un de leurs membres avoit été arreté, il y a eu quelques petits debats, non sur les merita mais sur les causes accessoires, qui ont été dabord rejettés. Mr. Pitt a la goutte et n'a pas été present. Legge et d'autres ont soutenu, que le proces se faisoit legalement. On a fini par remercier le Roi de leurs en avoir donné connoissance.

La premiere session du Trial s'est tenue. Milord Sackville a protesté contre Mr. Belfort, à cause des differens qu'il avoit eu avec lui sur l'artillerie. Mr. Witzingerode vous aura mandé le reste.

Le fameux Corsaire Thurot a fait une descente avec quelques centaines d'hommes sur les côtes d'Irlande à Carrickferues. Il a envoyé demander des provisions à Belface. plusieurs Regimens marchent contre lui; s'ils agissent avec celerité, ils peuvent prendre Thurot et toute sa boutique. Adieu mon cher Monsieur je suis tout à Vous.

Westphalen übersendet dem Herzoge einen Auszug der während seiner Reise nach Hameln eingegangenen Briefe, mit den Entwürfen der Antworten auf die Mehrzahl dieser Eingänge. Darunter No. 1. „Un Rapport du Général Reden qui presente à V. A. S. un rapport de Scharnhorst, comme aussi la reponse du Kriegsrath Rappert de Cleves, contenant celle de Mr. le Duc de Broglie au sujet de la Neutralité. Les propositions ne me paroissent point acceptables, et je suis d'avis, qu'on n'y reponde pas.“ Ferner No. 5. Trois lettres de Mr. d'Imhoff du 7. 8. et 9. du courant. Elles roulent sur le sujet des subsistances, sur la levée des recrües dans l'Eichsfeld, sur le contingent de Dillenbourg, sur une Expedition, que Luckner propose contre les Ennemis, qui veulent se nicher au voisinage de Fulda, et sur Scharnhorst. Ferner No. 12. Une lettre de Neithard touchant le testament d'Echt (s. oben.).

(Archiv-Acten vol. 337a.)

arrivé ce 9. Mars 1760. No. 20.
entre midi et une heure.

Monsieur Mon Cousin. (dechiffré) „C'est pour remercier Votre Altesse des nouvelles que Vous m'avez communiquées par Votre lettre du 29. Fevrier, que je viens de récevoir, et qui donnent de bonnes Esperances au moins selon ce que Monsieur de Rouillé marque, pourvû

*) N. d. H. Die sehr detaillirten diplomatischen Correspondenzen über die Verhandlungen zwischen dem britischen Gesandten Yorke und dem französischen d'Affry im Haag und mit Lord Holdernesse finden sich in Westphalen's Nachlass vor. Haenichen war in deren Mittheilung ungemein thätig.

que cela continüe et qu'on en voye une bonne fois la réalité sur cela, car à ne rien dissimuler à Vous de ce que j'en pense, je soubçonne encore un peu la bonne foi des François, qui me paroissent trainer à dessein, soit pour voir préalablement la tournure que les opérations prendront à mon égard, soit pour cacher quelqu'autre dessein, qu'ils méditent; car, s'ils avoient tant d'envie qu'ils font paroitre pour faire leur Paix, séparement avec l'Angleterre et ses Alliés, ils n'auroient qu'à s'expliquer d'une façon nette par le Comte d'Affry à la Haye avec Monsieur de Yorck, de sorte, qu'il ne dépend que d'eux, pour parvenir à la négociation, si leur intention est nette et sincère. Quant à nous ici, tout paroit encore tranquille, mais mes nouvelles sont, que les Russiens commencent à se rémuer pour quelque Dessein, soit sur Colberg en Pomeranie, soit sur la Silesie et Glogau, et que les Autrichiens s'assemblent en force du coté de la haute Silesie et de Zittau."

Je suis avec p. p.

M. M. C.
de V. A.

le bien bon Coucin
à Freyberg ce 6. Mars 1760. Federic.

(eigenhändig) Les Russes sont à Stolpe en Pomeranie, mes Regimens que je réforme, ne sont pas encore en Etat de marchér c'est un ambaras épouventable que celui ou je me trouve.

au Prince Ferdinand de Brunsvic.

(Archiv-Acten vol. 337 a.) No. 19.

** Au Roy.

à Paderborn ce 10. Mars 1760.

La tres gracieuse Lettre de V. M. du 4. m'a été rendüe. (en chiffres:) „Voicy Sire en gros mes arrangemens pour la campagne prochaine. Nos troupes legères sont augmentées d'apeuprès ciuq mille hommes, tant infanterie que cavallerie. Hannovre, Brunsvic et la Hesse en fournissent une partie, j'en léve l'autre qui est la plus considerable. Toutes les négociations, qu'il m'a falû entreprendre pour parvenir à ce but, m'ont fait perdre beaucoup de temps, de façon que cette augmentation ne sera en état de servir que vèrs le commencement du mois de Juin. J'ay trouvé moyen d'augmenter le corps de canonniers hessois de deux compagnies, et comme on m'en enverra encore une d'Angleterre, je me vois en état d'ajouter à l'artillerie trente pieces de gros calibre. On m'enverra d'Angleterre dix Escadrons de cavallerie, le Duc mon frère en fournit trois de carabiniers, et la Hesse augmente chaque compagnie de dix hommes, de façon que la cavallerie de l'armée sera augmentée de deux mille quatrecent hommes. Mon frere augmente son infanterie de ouze hommes par compagnie et fournit outre cela deux Bataillons de vieilles Troupes. La Hesse augmente ses douze Regiments d'Infanterie chacun de deux cent hommes: c'est pour-

quoi on en fera à l'avenir vingt quatre Bataillons, chacun de 600 hommes. Hannovre n'augmente ni infanterie ni cavallerie, mais il forme un corps de récrues de réserve de trois mille hommes, pour en rafraichir les Regiments durant la campagne.

„J'aurai de cette façon une armée dont le pié passera quatre vingt mille hommes. Mais l'effectif différe toujours prodigieusement du pié, et l'effectif différe encore beaucoup de ce qui est en état de servir. C'est un grand défaut dans cette armée-ci, qui provient de l'interet, que chaque chef de compagnie a, d'être le moins complet que possible. Je me flatte néanmoins d'avoir à la fin du mois de Mai une Armée de soixante dix mille hommes en etat d'agir. Je ne crois pas que les François pourront ouvrir la campagne avant ce temps-là faute de fourage. Leurs quartiers sont disposés de façon qu'ils ont entre Cologne et Cleves cinquante sept Bataillons et Quarante quatre Escadrons, y compris ouze bataillons de milice, qui font les garnisons de Cologne, de Dusseldorp et de Wesel.*) L'armée de Broglie forte de quatre vingt douze bataillons, y compris les Saxons et les Würtembergeois, et de quatre vingt huit escadrons, se trouve sur les deux rives du Mayn, et en avant vers la Lahne et vers le païs de Fulde. Cette Disposition de quartiers me fait conjecturer, que l'intention des Francois est, d'agir avec la grande Armée contre la Hesse, et d'agir avec la petite Armée en Westphalie.

„Quant à moi en tirant les grenadiers des Regimens et en formant des bataillons, j'aurai en tout soixante dix sept bataillons, et quatre vingt sept escadrons. Je tirerai de l'infanterie hannovrienne de chaque Bataillon une compagnie, pour en former des bataillons, qui seront employés à garder les villes de Munster, de Lipstad et de Cassel. Les bataillons qui serviront à l'armée seront par là réduits à six cent hommes chacun l'un portant l'autre. Je laisserai vingt deux bataillons, vingt deux Escadrons, et quarante quatre pieces de gros canon avec quatre mille hommes de troupes legères en Westphalie; il me restera pour m'opposer à la grande armée françoise, cinquante cinq Bataillons, soixante six Escadrons, cent pieces de canons du parc avec cinq mille hommes de troupes legeres. Nous serons de cette façon quant à l'infanterie comme un contre deux en Westphalie, et comme deux contre trois en Hesse. Il y aura égalité quant aux troupes legeres, et comme j'espere aussi en artillerie.

„Nos troupes en Westphalie se borneront à soutenir les villes de Münster et de Lipstadt, en se tenant sur la défensive. Et je forme pour ce but des magazins, quoique médiocres, à l'une et à l'autre de ces deux Endroits. Mes grands magazins s'etablissent sur le Weser et à Cassel. Je me prépare pour agir le long de la Werre, ou le long de la Fulde, ou sur la Lahne, selon que l'ennemi m'y obligera. Si l'ennemi avance par Friedberg, et Giessen sur Marbourg, il vient dans

*) N. d. H. S. die von Cressener im Februar mitgetheilten Etats.

un païs totalement mangé; mais comme il doit tirer ses vivres du Mayn et du Rhin, les villes de Friedberg et de Giessen luy serviront d'entre. pots et assureront ses convoys. S'il se porte de Hanau sur Fulda et Hirschfeld, il trouve un païs moins ruiné, mais ses convois, qu'il tireroit du Mayn, seroient exposés à etre troublés. Si l'ennemi avance de Würtzbourg, par Schweinfurth et Königshoven sur Meynungen et Vacha; il traverse un païs, qui ne manque pas de subsistences, et où les convois, qu'il tirera du Mayn, ne seront pas exposés non plus; vû que les villes de Schweinfurth et de Königshoven luy serviroient d'entrepôts. L'ennemi, étant maitre du Mayn et de toutes les forteresses que je viens de nommer, l'est aussi de choisir entre ces trois partis, celuy qui luy convient le plus. Si son premier but reste de pénetrer dans le païs d'Hannovre et de réconquerir la Hesse, il choisira probablement la route de Giessen et de Marbourg, puisque c'est la plus droite et la plus sure; et dans ce cas là il ne pourra commencer à agir qu'au mois de Juin; s'il veut commencer plustôt, il doit prendre le chemin de Fulda et de Hirschfeld, où il trouveroit encore quelque fourage. Mais s'il préfere de favoriser les opérations de l'armée de l'Empire, et de se frayer une nouvelle route pour le païs de Brunsvic, il avancera par Meynungen, pour pousser ensuite les opérations le long de la Werre. Ni les arrangemens de l'Ennemi, ni mes avis de ses desseins ne me fournissent encore aucune indice sur le parti, qu'il voudra prendre préferablement, et je me vois réduit par là à m'arranger également pour tous les trois. Je trouve de très grandes difficultés pour établir un magazin tant soit peu considerable à Cassel, par la difficulté de trouver des fourages aux Environs de Cassel, et parceque le chariage est presque abimé partout; et je crains, qu'avant la fin du mois de Mai ni le magazin de Cassel, ni les autres, que j'établis sur le Weser, pour rafraichir celuy de Cassel, à mésure qu'il se consumera, ne pourront pas être remplis. Si je voulois obliger l'ennemi à règler ses operations sur les miennes, je crois que je devois me porter sur Giessen et en faire le siège avant que l'ennemi ait le temps de se rassembler. Mais j'y trouve des difficultés presque insurmontables, tant parceque l'armée ne sera prête que vers la fin du mois de Mai, que parceque je devois former un magazin à Marbourg, ce qui me paroit impossible, faute de chariage. Si je puis au contraire agir le long de la Fulde, je pourrai lever cette difficulté pour une grande partie, vû que je fais actuellement construire à Cassel une cinquantaine de petits bateaux, pour m'en servir pour le transport des fourages, soit que l'armée agisse le long de la Fulde, soit aussi qu'elle fut obligée de suivre le cours de la Werre.

„Je soumets tout cela aux Lumieres de V. M. et La suplie de vouloir bien m'en dire Son Sentiment, qui me servira de règle."

Je viens de récevoir la très gracieuse lettre de V. M. du 6. de Mars. (en chiffres:) „Je ne saurois croire, que les Russes et les Autrichiens fussent deja en état d'ouvrir la Campagne; une infinité de

choses doit manquer aux uns et aux autres independament de la difficulté, qu'ils trouveroient de faire subsister les Troupes. C'est pourquoi je suis tenté à croire, que le corps Russien venû à Stolpe, n'y est venû que pour favoriser la formation d'un magazin, et de troubler le recruttement de V. M.; *) il en est de même, je pense, des autrichiens, qui s'assemblent à Zittau.

„Javoue que cela est souverainement embarassant; mais, puisque les ennemis ne sauroient encore agir en force, j'ose espérer que V. M. trouvera le temps et les moyens, de s'opposer à eux; il faut attendre le reste de l'Evenement et se confier à cette main protectrice, qui a assisté V. M. en tant d'occasions à surmonter des difficultés qui paroissoient invincibles."

Je suis avec un tres profond respect etc.

F.

(Lucanus'sche Sammlung.)

* Le Duc mon frere m'a dit que le Duc de Meklembourg-Strelitz avoit 1500 hommes, qu'il ne seroit peut-être pas éloigné d'accorder à la Couronne d'Angleterre. Peut-on faire usage de celà en Angleterre? — Le Duc mon frère s'est immaginé, qu'on avoit traité avec le Duc de Meklembourg-Strelitz. Je lui répondis que non; mais qu'il avoit été question du Duc de Meklembourg-Schwerin, de la part de Mylord Holdernes, par ordre du Roi.

Ce 11. Mars
1760.

F.

C'est de moi.

(Acta vol. 337a.) No. 1.

Ce 11. Mars 1760.

** Monseigneur.

Si Mgr. le Duc Regnant*) avoit occasion de faire sonder la cour de Streliz, pour qu'on scût, si elle veut donner ses Troupes et combien, alors on pourroit en faire la proposition en Angleterre. Mais je crois qu'avant que d'en marquer quelque chose au Ministère, il seroit convenable qu'on fut éclairci sur les Dispositions de la dite Cour.

(Lucanus'sche Sammlung.)

* Je Vous communique ci joint ce qui s'est passé antecedament dans l'affaire de l'échange avec le Duc de Deux pont. Je Vous l'envois pour réprendre le fil de ce négoce. Je Vous prie tout aussitôt pour le renvois des dites pieces dès que Vous n'en avés plus besoin.

Ce 11. Mars 1760.

F.

---

*) N. d. H: Die unterstrichenen Worte sind von der Hand des Herzogs eingeschaltet.

**) NB. J'en ai écrit au Duc, mais je n'en ai point reçu de reponse.

(Archiv-Acten vol. 108.) No. 3.

Ce 11. Mars 1760.

** Monseigneur!

Je juge par ce que V. A. S. a mis sur l'adresse de la Lettre du prince de Deux ponts, qu'Elle consent à l'échange, pendant que je trouve dans la lettre de ce prince, qu'il réfuse nettement d'entrer dans la proposition que V. A. S. luy avoit faite et sous la condition de laquelle Elle s'étoit seulement offerte à l'échange.

Il est donc inutile d'envoyer des commissaires à Fulde, ou V. A. S. doit rénoncer au principe, qu'Elle a suivi jusqu'à présent.

L'Electeur de Cologne qui fait faire des Recrües dans ses Etats, seroit bien aise d'avoir de rétour ses Bataillons, et ces Bataillons, qui sont à présent à Stade, serviroient, peut-être contre nous 14 jours après avoir eté échangés.

(Lucanus'sche Sammlung.)

* Je ne consens point au Cartel tel que le Duc de Deux pont l'exige. Et je m'y oposerai fermement. Cependant j'ai cru que l'envois des Commissaires seroit ni plus ni moins nécessaire: ne fut ce que pour règler le païement pour l'entretien des prisonniers, si l'on ne peut parvenir par des conférences de ces députés à terminer l'affaire à ma satisfaction et tel que je l'ai proposé au Duc de Deux pont. Car ils réfusent le païement et le remboursement des prisonniers. Si cependant Vous trouvés, que ces motifs ne suffisent pas pour consentir à l'envois des Commissaires, Je m'en desiste. Et il me semble donc, qu'il seroit nécessaire, d'en prévenir le Duc, afin qu'il n'envoïe inutilement les siens. Voilà les motifs qui m'ont fait résoudre à mettre sur le dessus de la lettre du Duc de Deuxpont ce que Vous y avés lu.

Ce 11. Mars 1760.

C'est de moi. F.

relatif au Duc de Deux pont.

* Bauer est il parti? L'avés vous muni des instructions suffisantes sur les differents points dont Vous m'aviés prévenu sur son sujet, avant mon voïage pour Hameln?

Combien de temps restera-t-il absent? Et me pourrai-je passer de lui en cas que les troupes fussent obligées de faire des mouvements prompts? Il n'étoit pas au logis lorsque j'ai envoïé faire demander le voir et lui parler. Je supose donc qu'il est parti.

Ce 11. Mars 1760.

F.

C'est de moi.

(Archiv-Acten vol. 108.) No. 5.

Ce 11. Mars 1760.

** Monseigneur;

V. A. S. m'a marqué le matin de son départ d'icy qu'elle agreoit ma proposition touchant Bauer; j'ay eû l'honneur de Luy mander par

un de mes Raports qui Luy auront eté rendüs à Hameln, que Bauer en étoit informé. Il est donc parti pour Melsungen, où il a pû arriver hier. Il est instruit 1. de faire le quartier-maitre-général du corps de troupes, qui se portera dans le païs de Schwartzenfels pour la levée des Recrües. 2. de réconnoitre, après l'expedition faite, a) le long de la Werre à commencer à Allendorff jusqu'à Meinungen, b) le long de la Fulde jusqu'à Fulda et plus loin (ce qu'il fera en partie durant l'expedition de Schwartzenfels), et c) entre Fritzlar et Kirchhayn, toutes les positions propres pour une armée, ou pour un corps d'armée, avec les chemins qui mènent d'une position à l'autre.

C'est une opération absolument nécessaire; faute de connoitre le terrain dans lequel on agit, ou doit agir, on tombe à tout moment dans des inconvenients, et il n'y a pas moyen de prendre ses mésures contre les mouvemens de l'ennemi, ni de se garantir contre des fausses manoeuvres.

Puisqu'une telle réconnoissance, qui doit servir de base, exige de la capacité et du génie, il me paroit que de tous les Ingenieurs Bauer est celuy qui remplira le mieux cette tache. Je l'ay instament prié de ne hater son ouvrage; de ne perdre point de temps inutilement, mais d'y employer le temps nécessaire, et de faire des réconnoissances solides. Il a pris avec luy deux Ingenieurs et quelques Guides pour l'assister. Il a informé de ce dernier point Mr. de Reden, et a donné les instructions nécessaires pour le Département, qu'il avoit icy, à Scholer. Il luy faudra pour le moins trois semaines pour achever toute cette bésogne.

Il peut arriver en attendant des cas, ou sa présence seroit fort utile icy; mais je crois que ce n'est pas la question, vû qu'il sera plus facile, de le faire remplacer dans son Departement d'icy, que de trouver un autre pour faire faire les dites reconnoissances.

(Archiv-Acten vol. 337a.)

No. 20.

Arrivé ce 12. Mars 1760.
à 9 heures du matin.

Monsieur Mon Cousin.

(dechiffré:) „Selon tous les avis que je recois, et que les circonstances confirment par ce qui se passe sur les frontieres de la Bohême, car Laudon qui, à ce que Vous Vous souviendrez, y a commandé un corps de l'Ennemi separement, vient de partir de cette frontiere avec un corps d'environ dix mille hommes, avec lequel il va prendre la route d'Olmütz, pour joindre tout ce que l'Ennemi y a assemblé de forces, cela me fait présumer, que les Autrichiens veulent diriger leurs principales forces vers la haute Silesie et y faire leurs plus grands efforts. Si je vois donc, qu'ils veulent diriger là leurs grandes opérations, je suis intentionné, de prendre moi-même le Commandement de l'armée de Silesie destinée pour y défendre les frontieres

contre les Autrichiens et les Russiens, ce dont j'ai crû devoir au moins Vous avertir préalablement. Quant au Rétablissement de mon Armée, j'ai reussi par les arrangemens, que j'ai pris, à avoir remis tous les Regiments d'Infanterie, que l'Ennemi tient encore prisonniers de guerre, jusqu'à mille têtes par Regiment; il y en a de douze cent; mais cela n'est pas également des Regiments de Cavallerie, qui en sont, lesquels je n'ai pû remettre jusqu'à présent qu'à cent quarante ou cinquante chevaux, de sorte, que je doute, que le reste pourra s'acheter avant l'ouverture de la Campagne. Voilà pourquoi je pourrai manquer en Cavallerie, et que, s'il sauroit arriver, de Vous prier pour quelque Secours à me donner, ce seroient Mes Regiments de Cavallerie, qui sont auprès de l'Armée sous Vos ordres, que je pourrois Vous rédemander. Je crois que cela pourra se faire, d'autant plus, que Vous n'aurez dans la Campagne qui vient qu'une seule Armée ennemie vis-à-vis de Vous, et que les gasconnades que les François ébruitoient l'automne dernier, de mettre deux armées en Campagne, se sont entierement évanouis, ainsi que je présume que Vous n'aurez pas besoin de tant de Cavallerie. Ce n'est cependant pas que je vous rédemande d'abord cette Cavallerie Prussienne, mon intention à présent n'étant autre, que de Vous en avertir préalablement, âfin que Vous puissiéz prendre Vos mésures en avance, si le cas arrivoit, que mes Circonstances m'obligeassent d'y récourir."

Je suis avec toute l'amitié et estime possible

Monsieur Mon Cousin

de Vôtre Altesse

le bon Cousin.

à Freyberg

ce 8. de Mars 1760.

(Eigenhändig): La Tete Tourne à nos Ennemis, ils savent faire des Dispositions, mais leur projets de Campagne n'ont pas le Sens Commun et, ce sera peutetre ce qui nous Sauvera Si cela est encore possible.

Au Prince Ferdinand de Brunsvic. Federic.

(Archiv-Acten vol. 108.) No. 1.

Ce 14. Mars 1760.

** Monseigneur;

Bulow m'a parlé de la confidence que Mr. d'Assebourg a fait à V. A. S. je crois qu'Elle doit refuser à Mr. de Haxthausen comme à luy la permission d'aller à Cassel. Quant à la Demarche, que Mr. d'Assebourg veut faire faire à V. A. S., de faire venir icy le Comte de Gondola, je crois qu'il y a là quelque chose de caché dessous. Que feroit-on icy avec Mr. de Gondola, que V. A. S. a eû raison de soupconner l'année passée, et qui en effet est peu affectionné aux Alliés, ainsi qu'on l'a vû par les lettres interceptées.

On verra de quelle façon le Landgrave prendra la Demarche que Schlieffen*) a annoncée à V. A. S. Si l'on réussit, il seroit peutetre à propos de faire consentir le Landgrave**) à faire une déclaration, qu'il ne recevroit des ministres d'aucune puissance alliée de la France. Si l'on obtint de Luy cette Déclaration, il faudroit la faire rendre aussi publique que possible.

Si la démarche annoncée par Schlieffen ne réussit pas, j'incline à traiter l'Emissaire qui se trouve à Cassel, comme simple Espion. Et V. A. S. se contenteroit de marquer au Landgrave, „qu'un certain espion, qui entretenoit des correspondences illicites avec l'Ennemi, se trouvoit à Cassel, et qu'Elle se voyoit obligée de le faire arreter.“ Ce que V. A. S. feroit executer en même temps par le Commandant à Cassel et par un ordre qu'Elle luy adresseroit à ce sujet.

(Lucanus'sche Sammlung.)

* J'adhere entierement à Votre Sentiment par raport à Assebourg, Haxthausen, Gondola, et Durre. Je Vous prie donc d'avertir Mons. de Bülow pour qu'il fasse les démarches necessaires en consequence. J'aprouve pareillement Votre Sentiment touchant le Landgrave, et ceux qui pouvoïent être envoïés chès Lui des Puissances alliées de la France. Et je me conforme en tout ce que Vous m'avés marqué sur ce sujet.

Ce 14. Mars
1760. F.

C'est de moi.

(Archiv-Acten vol. 108.) No. 2.

Ce 14. Mars 1760.

** Monseigneur,

Je crois que tout ce que V. A. S. peut faire rélativement au Bat. des Gardes du Landgrave, c'est de mander historiquement au ministère Britannique***) Son dessein à cet Egard. je ne crois pas que l'Angleterre le goute, et je ne crois pas non plus, que V. A. S. doive se mêler de Luy obtenir ce qu'il désire.

Il ne faut jamais persister à avoir raison vis-à-vis du Landgrave, quand il s'agit de bagatelle; mais il ne faut non plus luy accorder des choses qui sont contre le service, et contre le bien de la cause commune.

Je toucherai l'article de Hanau dans la Depeche à Pitt; Quant au Camp fort du Landgrave, je me persuade, que Luy même en est l'inventeur.

---

*) N. d. H. Schlieffen war zu der Zeit als Oberst-Lieut. und General-Adjudant in den Dienst bei der Person des Landgrafen Friedrich von Hessen-Cassel getreten. vid. Erlebnisse pp. Mart. E. v. Schlieffen 1830. Seite 93. 94.

**) NB. * Ceci n'a aussi pas encore eû lieu.

***) NB. * „Cela n'a pas eu lieu encore.“

No. 3.
Ce 14. Mars 1760.

** Monseigneur;

Trimbach ayant eté chez moi, il m'a fait observer, que dans l'état que le Duc de Holstein a présenté à V. A. S. pour habiller les Volontaires de Prusse, comme aussi pour lever, monter, et équiper 200 hussards attachés au Bat. des dits volontaires, alloit beaucoup plus loin, que la dépense qu'il feroit effectivement.

Je luy ay sur cela demandé un autre Etat avec promesse de le faire voir à V. A. S., ce que j'ai l'honneur de faire par celle-ci.

Il paroit par tout cela, que le Duc de Holstein a demandé 4000 Ecus de trop; Et je crois qu'il vaudroit la peine, d'en ecrire à S. A. S., comme aussi de la prier de laisser le soin de remettre le Bataillon en etat de servir au dit Major Trimbach, âfin d'accelerer la chose.

(aus Westphalens Nachlass.)

* Je suis entierement de Votre Sentiment rélatif au Bataillon des Volontaires de Prusse, et Vous n'avés qu'à regler le tout en consequence.

Ce 14. Mars 1760. F.

(Lucanus'sche Sammlung.)

* Vous me dirés Votre Sentiment sur les marginalia au Comte de Bückebourg. Si Vous les trouvés bien, Vous renverrés le tout à S. E.; si Vous trouvés à y ajouter ou à changer encore une et autre chose, Vous me le marquerés.

Ce 15. Mars 1760.

(Archiv-Acten vol. 108.) No. 3.

Ce 15. Mars 1760.

** Monseigneur,

N'ayant trouvé rien d'essentiel à ajouter aux rémarques de V. A. S. sur le mémoire du comte de Buckebourg, je l'ay renvoyé à S. E.

Comme il manque de fusils à Münster, on y peut transporter ceux qui sont à Vechte, et que Mr. de Zastrow avoit reclamé pour le Duc Regnant.

V. A. S. peut dire encore de bouche au Comte de Buckebourg, que Mr. de la Chevallerie*) n'auroit d'abord pour garnison que 2 Bataillons de 4 compagnies chacun, et un Regiment de garnison; que sa garnison ne seroit formée qu'au cas, qu'il eût un siége à rédouter.

L'avitaillement est un article de dépense et par conséquent fort délicat: Je ne crois pas qu'on pourra luy former une garnison de 4000 hommes; on pourra faire entrer à Münster 6 Bataillons formés, y compris un bataillon de garnison, en cas de siége, et y ajouter 2 Bataillons francs. Il auroit par ce moyen 200 chevaux et à peu près 3400 d'infanterie, si tout étoit complet.

*) N. d. H. Commandant von Münster.

Pour faire donc l'avitaillement il suffit, de le porter pour 3000 hommes tout au plus à 2 mois. L'essentiel est, que le Commandant fasse de sorte que le Bourgeois se pourvoye abondament du nécessaire. Une grande ville comme Münster fournira de cette façon de quoi pourvoir à la subsistence de la garnison, si même l'avitaillement tiroit à sa fin. Les François se sont soutenus à Münster, presque aux depens des Bourgeois.

(Archiv-Acten vol. 337 a.) No. 20.

à Paderborn ce 15. de Mars 1760.

** Au Roy de Prusse.

(en chiffres) „J'ay vû avec grand plaisir par la lettre gracieuse de V. M. du huit, que la tête tourne aux Autrichiens. D'autres Evenemens heureux peuvent survenir, et je me flatte que les choses n'iront pas au gré de l'Ennemi. L'assemblée de l'armée de Soubise sur la Meuse me fut d'abord mandée comme une chose absolument resolüe. On l'a contredit depuis. Elle est problematique au moment présent.*) Je sais par l'experience des deux années précedentes, et par les lettres du Maréchal de Belleisle, qu'il n'y a rien si souvent changés que les projets de campagne des François. Si même l'armée de Soubize n'a pas lieu, les François pourront n'en agir pas moins avec deux armées; V. M. aura vû par ma précedente, de quelle façon je compte de leur faire tête. Si V. M. rapelloit les quinze Escadrons de ses troupes, qu'elle a à cette armée-ci, ou seulement les dix Escadrons de Dragons, je ne pourrai plus suivre le même plan, ni agir en deux corps d'armée. Si je me tiens alors en Hesse, l'ennemi penetrera en moins de rien jusqu'au bas-Weser, et me forcera par conséquent à la rétraite. Si je me tiens en Westphalie, pour couvrir le bas-Weser, j'abandonnerai d'abord la Hesse. C'est à n'envisager la chose que militairement, le moindre mal; mais il influeroit trop sur les Dispositions du Landgrave et produiroit des suites facheuses. Quoique V. M. ne parle du rapel de sa cavallerie que comme d'une chose éloignée, je me crois cependant obligé, de ne pas Luy cacher l'extrême embaras, où il me jetteroit, si contre mon attente il dût avoir lieu.

„Le Landgrave continue à la verité à faire tous les preparatifs pour remplir ses nouveaux Engagemens; mais on voit de plus en plus, qu'il n'est point ami de la cause qu'il embrasse. Il ne parle avec ses confidents, que des grands avantages, qu'il auroit en suivant le parti opposé. Il craint ou fait semblant de craindre, que Cassel ne rétombe bientôt aux mains des François. Mais il répete si souvent, que dans ce cas-là il ne quitteroit point cette ville, qu'on doit se persuader, qu'il n'auroit nulle aversion de tomber dans leurs mains. Et qui mérite plus d'attention, c'est qu'il veut coute qu'il coute, rentrer dans la possession de la comté de Hanau, et qu'il réfuse absolument de réconnoitre la Disposition faite à cet Egard comme valable. Le

*) N. d. H. S. den Brief Cressener's an den Herzog, aus Mastricht vom 12. März 1760.

Roy d'Angleterre a un ministre auprès du Landgrave; mais cet homme est un peu sot et n'a nul credit auprès de ce prince. Il seroit fort avantageux, s'il plût à V. M. de Luy en envoyer un, d'un esprit delié et qui sut prendre l'ascendant sur Luy. Comme le Landgrave n'a luy même ni assés de talens pour former de projets dangereux, ni de fermeté pour les executer; il s'agira seulement d'empêcher les Emissaires des Cours de Vienne et de Versailles de luy en inspirer. C'est pourquoi je souhaiterois fort, qu'il y eut un ministre de la part de V. M. auprès de ce prince, qui eut l'oeïl sur ses demarches, et nommement sur celles des gens qui l'environnent."

Je mets au pieds de V. M. une lettre du Major-Général Comte de Finckenstein; il Luy demande de l'avancement. Je ne me melerois point de faire parvenir sa requete à V. M., si je ne voyois avec quelque peine, que par les differents avancements faits dans cette armée-ci, il se trouve àprésent commandé par des généraux, qu'il commandoit luy-même il n'y a que peu de temps, et qui ne sont point à luy comparer en merite; De façon que le service en souffriroit, s'il ne plût pas à V. M. de luy conférer le Brevet de Lieutenant-général.

J'ay l'honneur d'etre avèc un tres profond respect p. p. F.

(Archiv-Acten vol. 337 a.)

** An den Geh. R. Eichel.

Paderborn den 14. März 1760.

Se. Königl. Majst. haben zwar die Gnade gehabt, den Rittmeister Kovatsch aus dem Eichsfeld zu rapelliren, und auf die aus diesem Lande zu ziehenden Lieferungen zu renunciren; Inzwischen hat gedachter p. Kovatsch bis dato so wenig die mit fortgeführte Geisseln, als die dem Englischen Commissariat destinirte und auf 29,000 Thlr. sich belaufende, zur Absendung anhero nach Paderborn parat gelegene Gelder wiederum zurückgegeben.

Dieser Vorfall und derjenige, welcher sich mit dem Capitaine von Retzow im Hildesheimischen zugetragen, werden in England mit vieler Aufmerksamkeit angesehen. Denn ob ich zwar so wenig von dem einen als von dem andern, bis dato das mindeste nicht dahin gemeldet habe; so ist die Sache doch dahin durch andere canale berichtet worden und ich kann aus denen darüber aus England erhaltenen Berichten deutlich abnehmen, dass man dabey ganz ungemein empfindlich sey.

Ich werde nun gewiss nicht ermangeln, in meinen heutigen nach England abgehenden Briefen zu bezeugen, wie Se. Königl. Majst. in dieser Sache nichts zu desideriren übrig gelassen, sondern sobald sie nur von der Sachen eigentlichen Beschaffenheit informiret worden wären, selbige in continenti redressiren lassen.

Da dennoch aber der Punkt der Geisseln und der vorbenannten mit weggenommenen 29,000 Thaler übrig bleibt; So will ich es zu Ew. Wohlgeb. Ermessen anheimgeben, ob und welcher Gestalt Sie das beste Mittel finden können, solchen gleichfalls zu redressiren.

Ich meines Orts trage Bedenken, des Königs Majst. damit immediate zu behelligen, absonderlich, da ich aus Dero wegen des Kovatsch an mich erlassenen Antwort deutlich abnehmen kann, dass Sie meine Vorstellung aus einem Punct betrachtet haben, der Deroselben meine dabey gehabte gute Absicht verborgen gehalten hat.

Ich profitire von dieser Gelegenheit, gegen Ew. Wohlgeb. die Versicherung meiner vor Sie hegenden besonderen Ergebenheit zu wiederholen, womit ich unverändert bin p. p.

F.

Aus einem in denselben Acten befindlichen Schreiben des Geh. R. Eichel vom 9. April 1760 ergiebt sich nur, „dass der p. Kovatz keine Ordres gehabt habe, Geld-Geisseln vom Eichsfelde, wohl aber hier und dort solche mitzunehmen, die die Auswechslung der armen Civil-Bedienten und Geisseln, welche die Oesterreicher im verwichenen Jahre aus dem Halberstädtischen, Hohensteinischen, Halleschen und sonst anderer Orten weggeschleppt und welche der F. M. Daun zu extradiren bisher chicaniret habe, zu befördern;“ den Umstand wegen der 29,000 Thlr. betreffend, „welche gedachter Rittmeister gleichfalls enleviret,“ so habe er (Eichel) bei keiner einzigen Casse zu Wittenberg, Leipzig und wohin sonsten dergleichen Gelder fliessen, aller Mühe ungeachtet, nicht das Geringste erfahren können, vielmehr beschwerten sich solche, insgesammt, dass gedachter Rittmeister Kovatz von allen Geldern, so er auswärtig beygetrieben, nicht einen Groschen zur Casse, noch weniger einige Rechnung eingesandt, und da er sich zeither beständig auf partien zwischen Zeitz, Naumburg, Gera und der Orten herumgetrieben, sie ihn nicht einmal zu finden wüssten. Er (Eichel) habe daher an dessen Chef, den Obristen von Kleist sich adressirt, der ihm versprochen, ihm wegen des Postens der 29,000 Thlr. zu schreiben und Verantwortung zu fordern. —

(Archiv-Acten vol. 337 a.) No. 21.

arrivé ce 16. Mars 1760
entre 9 et 10 heures du matin.

Monsieur Mon Cousin. („dechiffré“) „Les Ministres de la Grande Bretagne m'ayant fait assurer de nouveau du grand desir, qu'ils avoient; que les Evénéments de la Guerre pendant la Campagne qui vient, puissent permettre à Votre Altesse d'agir en ma faveur, le Cas l'exigeant, ils ont ajouté que les intentions de leur Cour sur ce point Vous étoient aussi connües, et que Votre Altesse y sauroit procéder sans attendre aucun ordre ulterieur. C'est ainsi que je prie Votre Altesse de vouloir bien me communiquer Vos pensées, si Vous croïés que Vous sauriés épauler mon flanc gauche du Coté vers la Saxe contre l'armée des Cercles, et ce que les Autrichiens y joindront de Troupes, surtout en cas que les Russes voulussent exécuter le Dessein, qu'on leur attribue avoir pris avec les Autrichiens, savoir que les Russiens agiroient en deux différents corps, l'un pour assiéger Colberg, et l'autre

pour faire le siége de Glogau tandis qu'un Corps Autrichien mettroit le siége devant Cosel ou Neisse. Si ce cas arrive et que l'armée ennemie veuille mettre en execution ce Dessein, Vous conviendrez, qu'il ne me reste alors d'autre parti à prendre que celui d'aller m'y opposer, ce qui cependant ne sauroit se faire sans m'affaiblir de ce coté-ci et de prêter le flanc à l'Ennemi du coté de la Saxe, c'est pourquoi Votre Altesse m'obligera grandement, en me disant ce que le Cas supposé arrivant, je saurois me promettre de Vôtre part."

Vous connaissez toute la vivacité des sentiments, d'amitié et d'estime, avec lesquels je suis

M. M. C.
de V. A.

à Freyberg
ce 12. de Mars 1760.

le bon Cousin
Federic.

Au Prince Ferdinand de Brunsvic.

No. 21.

à Paderborn ce 17. Mars 1760.

** Au Roy.

(en chiffres) „J'ay vû par la très gracieuse lettre de V. M. du douze de ce mois ce qu'Elle désire de moi, dans le cas qu'Elle suppose, et où il s'agiroit de Luy couvrir le flanc droit. V. M. sait à présent par mon projet de campagne, que j'ay eû l'honneur de mettre à ses pieds,*) quelle est ma situation vis à vis l'armée Françoise. V. M. sait donc aussi ce que l'armée alliée peut faire et ce qui surpasse ses forçes; Et comme Elle ne peut douter non plus de ma bonne volonté, il ne me reste rien à ajouter sur cet article."

La feuille chiffrée est une lettre du comte de Choiseul, ministre françois à Vienne; les deux autres feuilles sont de Mr. Rouillé. La premiére me paroit fort interessante pour V. M.; les deux dernières le seroient en effet pour cette armée-ci, si l'on y pouvoit compter tout à fait. Ces nouvelles ont deja eté envoyées en Angleterre."

„Je supplie donc V. M. de n'en rien toucher qui parvienne dans ce païs."

Je suis avec un très profond respect p. p.

F.

Der unterstrichene (gesperrt gedruckte) Satz am Schluss ist von der Hand des Herzogs hinzugefügt, — zufolge der Notiz in dem oben mitgetheilten Briefe des v. Haenichen vom 26. Febr. (No. 35), wonach diese Correspondenzen auch nach England vom Haag aus direct ihren Weg nahmen. Die dem Schreiben an den König beigegebenen, jetzt in den Archiv-Acten vol. 337a befindlichen, durch v. Haenichen mit einem Briefe vom 13. März (No. 37) an Westphalen gesandten, Correspondenz-Extracte, nämlich der Brief des Grafen Choiseul, ein Brief

*) N. d. H. Vergl. den Brief des Herzogs vom 10. März.

des Mr. Rouillé vom 3. März und der im Nachlass Westphalens vorhandene Brief des v. Haenichen, folgen hiernach.

(Copie.)

Autre lettre de Mr. le Comte de Choiseul 21. Fevr.

La cour informée de bonne part qu'il y a des négociations sur le tapis entre notre Cour et l'Angleterre pour pacifier les troubles survenues entre les deux Puissances, m'a fait des questions qui m'ont fort embarassées. J'ai eû une longue conference avec le Comte Caunitz, laquelle a duré plus d'une heure et demie, et hier une autre avec l'Imp. Reine; je me suis tiré comme j'ai pû de ces entretiens en assurant cependant S. M. J. et R. que j'allois depecher un Courier au D. de Ch. (Duc de Choiseul) pour l'informer de ce qui se passoit. Les raisons sur lesquelles cette Cour s'appuje, paroissent solides. Mais je doute qu'on les regarde comme telles à nôtre Cour; on vanté beaucoup plus les moyens qu'on a eû de faire la guerre jusquà present, et ceux qu'on a trouvé de la pousser vigoureusement la campagne prochaine; mais il me paroit, qu'à moins d'avoir recours aux emprunts, qu'on aura beaucoup de peines à la soutenir seulement pendant 3 mois. Il est vrai que le Feldmarechal C. de Daun a fait prendre des arrangemens solides pour soutenir son armée, mais on doute que malgré les forces qu'il a, il puisse resister aux forces prussiennes, qui sont actuellement de plus de 90 m. (nonante mille) hommes.

(Copie.)

Lettre de Mr. R . . . 3. Mars 1760.

Je vois par votre derniere lettre qu'il n'y a pas lieu d'esperer la paix avant l'ouverture de la campagne, je le savois avant la reception de Votre Lettre. L'Abbé de la Ville m'avoit com: une partie des demarches du parti autrichien pour engager le Roi à ne point entendre à aucunes propositions que de concert avec la Cour de Vienne. S. M. qui est trop bonne, se laisse conduire par les Conseils de ses meilleurs amis en apparence, mais on craint les suites de ces demarches. En consequence il a eté resolû de porter l'armée de Broglie à 140 mille hommes, et conformement aux ordres du Roi, 36 Battaillons et 42 Escadrons doivent recevoir les ordres de se mettre en marche pour se rendre sur le Rhin, où on compte qu'ils arriveront vers la mi-Avril. Comme le Marechal de Belleisle veut continuer à gèrer le Departement de la guerre, on va tâcher de faire avoir le Departement des cotes maritimes au fameux Marechal de Soubise, que ses ennemis veulent éloigner de la Cour. On assure que le Mar. de Belleisle va s'en demettre en faveur de ce Prince.

ce 13. Mars. No. 37.

Monsieur

Nos fêtes sont enfin passé fort gaiement, splendidement, avec decence & tranquillité. Chacun retourne a present à sa charrüe.

J'ai reçu vos très cheres lettres No. 27, 28 & 29 du 29. fev., 6. & 8. Mars. J'ai été fort surpris, par ce que vous me marqués au sujet de l'escadre dans la Baltique, et j'en ai fait un bon usage.

La generosité du Roi de Prusse vis à vis de Monsgr. le Pr. Her. et d'autres generaux, nous a fait beaucoup de plaisir. mais son procedé vis à vis du Pr. Bevern m'a indigné. Car ce Prince a trop sacrifié ici pour meriter un pareil traitement.

L'on est extremement irrité à Vienne par la marche de Monsgr. le Pr. Her. en Saxe. on veut a present rompre toute liaison avec la maison. on a oté à Monsgr. le Duc regnant son Regiment, qu'on a donné à Laudon. S. A. S. est bien heureuse, qu'on ne Lui peut pas faire d'autre mal. Il paroit cependant par des lettres authographes*), qu'on veuille avoir pour nous ici quelques petits menagemens encore; peut être par ce qu'on pourroit avoir besoin de nous.

L'etablissement du Pr. de Bevern en Dannemarc m'a causé beaucoup de plaisir. J'espere que S. A. S. ne se lassera pas trop tôt de ce service. Les arbres trop souvent transplantés ne gagnent pas racine.

Votre tableau du Landgr. est après nature. je ne l'ai jamais connu autrement.

Je vous remercie de tout mon coeur, pour toutes les nouvelles interessantes, que vous me marqués qui font bien du plaisir en Angleterre.**) Le detail de l'expedition des François est inimitable.

Il y a bien moyen d'acheter ici des fusils, Bajonetes et Sabres. mais il faut un certain tems pour les livranciers. Je vous repondrai avec plus de precision sur cet article par le Courier prochain.

Le Brodeur travaille avec assiduité aux fracs. il m'a promis de les avoir pret avant la fin de ce mois.

La poste d'Angleterre vient d'arriver. elle nous a apporté la nouvelle, que le fameux avanturier Marin Thurot est pris avec toute son escadre par le Commandeur Elliot. on a toujours soutenu qu'il avoit 20 mille fusils à bord. en ce cas les Anglois vous pourroient en fournir.

Je ne vous entretiens pas sur l'affaire du Lord George, parceque vous trouverés ci joint quelques lettres de Mr. Wintzingerode. d'ailleurs je n'ai pas encore eû le tems de parler à persone.

Le beau plan de la Bataille de Minden par Mr. Rey est gravé en Angleterre, vous en aurés quelques exemplaires par le courier prochain.

Mr. d'Affry est très persuadé, que l'esprit entreprenant de Msgr. le Prince Ferdinand le portera à ouvrir la campagne par une entreprise sensible à la France, soit pour l'obliger à la defensive ou pour rendre sa propre defense plus libre et moins serrée. Comme vous faites passer vos poudres & ammunitions, achetées dans ces pais à Bremen, il ne croit pas, que le dessein de S. A. S. qu'il croit impenetrable, soit dirigé sur Wesel. ceci est du plus authentique.

*) * Quel est ce terme? Je ne le comprend pas.

**) * Quelles etoient ces nouvelles mon cher.

Il ne s'est rien passé depuis ma derniere lettre, dans l'affaire de la pacification.

Je joins ici quelques extraits connus. 2. les avis de Francfort et du Bas Rhin, qui sont de bonne main. 3. le Philosophe sans soucis, ce livre est attribué au Roi de Prusse.

Ah! Si jamais les Grands n'avoient fait que des Vers, qu'ils auroient epargné de maux à l'Univers etc. etc. vide pag. 238.

Mr. Mauwe est parti d'ici avanthier, je l'ai chargé d'une lettre pour vous. Je sai que quelquesuns se presenteront chés vous, et diront peut etre que je les ai envoyé, ou leurs ai fait des promesses. ainsi je vous previens, de ne pas ajouter foi à ce qu'ils disent, si en même tems ils ne vous remettent mon Creditif.

Certain Lieut. Washington, dont je joins ici le memoire, veut bien sacrifier ici sa pension de Lieutenant, s'il peut obtenir une Compagnie dans les nouvelles levées. Cet officier n'est pas pauvre, et tout le monde dit du bien de lui. Il ne depend que de vous de me dire, si je le dois envoyer à cette condition. au reste je lui ai dit, ce que vous m'avés mandé relativement à la pension après la paix. et il en est content. Il a ici beaucoup de parens, qui sont des fort honêtes gens. Je Vous prie de me faire parvenir bientôt les ordres de Monsgr. le Duc Ferdinand sur ce memoire de Washington. Il ne parle pas beaucoup l'allemand, mais il l'entend et sait assés pour s'exprimer. il est natif de ce pais ci. mettés moi aux pieds de S. A. S. je suis tout à vous.

v. Haenichen.

à Mr. Westphalen.

J a m e s W a s h i n g t o n,*) de Famille très connüe dans ce Païs, s'est par gout devoué au Service, & y est entré dés l'Age de 16 Ans, d'abord comme Cadet dans les Gardes à Pied, à la Haye, & deux Ans aprés par le Credit de sa Famille comme Enseigne dans le Regiment d'Infanterie de Crommelin, avec lequel ayant fait Campagne, il soutint le Siege de Namur, & fut fait prisonnier de Guerre, ensuite ayant obtenu une place de Cornette dans celui du Prince de Birkenfelt, Cavallerie, il la remplit jusqu'à l'Année 1750, quand il fut honoré d'une Commission de Lieutenant dans le même Regiment antidattée de l'An 1748. aprés quoi par la Reduction des plus jeunes Officiers dans la Cavallerie il fut reduit à la Pension; Cependant avec permission de continuer son service auprés du Corps, avec le surplus d'un Gage de Cavallier en sus de sa Pension, dont il profita jusqu'en 1752, que la forte Reforme & l'Incorporation mit une grande Partie des Officiers hors de Fonction. Ce meme Arrangement n'ayant pas permis, qu'il ait pu étre remplacé jusqu'ici, & son desir pour le Service le portant toujours à chercher l'Occasion d'y étre employé, il ne sauroit se refuser de solliciter d'étre compris dans les nouvelles levées, qui se font en Allemagne

*) * Je ne m'opose point à ce que l'on propose, et je veux bien deferer à la demande que l'on me fait.

pour l'Armée alliée, souhaitant ardemment de se perfectionner de plus en plus sous les Ordres d'un Prince qui est le Modéle & l'Objet de l'Admiration des Guerriers.

Il espere que Son Altesse Serenissime voudra bien lui faire la Grace d'agréer ses Offres de Service, & le mettre à même de lui donner des Temoignages empressés de son Zéle, en lui accordant une Compagnie dans les Troupes sous son Commandement.

(Lucanus'sche Sammlung.)

*. Je Vous prie de me donner, mon cher Westphal, de vos nouvelles sur l'étât de Votre Senté. Je m'en inquiette. Je ne comprend pas la phrase du flanc gauche du Roi vers la Saxe. Cela me desoriente. Il faut qu'il y ait de la méprise. Qu'en pensés-vous?

Ce 17. Mars 1760. F.

P. S.

* Je suis de Votre Sentiment touchant l'expedition sur Dillenbourg*) de la part de l'ennemi. L'on pourroit donner les ordres préparatoires toujours le cas existant, au Duc de Holstein. Je me transporterois alors tout de suite en personne, et acompagné du Pr. Héréd., pour cette expedition. Quoique mes autres affaires languiroïent un peu par là. Je Vous prie de mettre votre réponse aux marginalia de la lettre ci-jointe du Duc Regnant mon frere.

F.

(Archiv-Acten vol. 108.) (No. 1.)

Ce 17. Mars 1760.

** Monseigneur,

Cette nouvelle de Dillenbourg ne me paroit pas fort positive. Celles que Votre Altesse Serenissime a recû du Bas-Rhin ne marquent rien d'un prochain mouvement des Troupes. Si même les François voulussent entreprendre sur Dillenbourg, ils n'y employeront jamais 20 mille hommes. Ces 20 mille hommes de quoi subsisteroient-ils, sur tout dans un temps, ou les herbes manquent encore aux champs.

Pour parer les coups, que les François pourroient porter sur Dillenbourg, il faut s'arranger seulement pour assembler 5 à 6 Bataillons dans le Duché de Westphalie, d'y joindre 8 Escadrons, avec l'artillerie legère de Bückebourg qui se trouve à Stadtbergen.

Je crois que si le cas d'une pareille Expedition existe, V. A. S. doit S'y trouver Elle même, ou la confier au Prince Héréditaire.

(Archiv-Acten vol. 108.)

Ce 17. Mars 1760. No. 2.

** Monseigneur;

Voicy Monseigneur mes repliques aux marginalia de V. A. S. Rath a bien déchiffré; car j'ay examiné moi même ce passage de la

*) N. d. H. S. das hier nachfolgende Schreiben Westphalen's.

lettre du Roy, n'y ayant pas trouvé de sens. S. M. a sans doute voulû dire son flanc droit.

Je rends mes tres humbles actions de graces à V. A. S. d'avoir bien voulû s'informer après l'étât de ma santé! C'est un Rhume, je crois que cela ira mieux.

Je dresserai un ordre pour le Duc de Holstein relatif au cas qu'il s'agiroit de soutenir Dillenbourg.

* NB. cela n'a pas encore eu lieu.

(Archiv-Acten vol. 337a.)

C'est arrivé le 21. Mars 1760. entre midi et 1 heure. No. 22.

Monsieur Mon Cousin. (dechiffré) „Je remercie de tout mon Coeur Votre Altesse de l'amiable et confidente communication que Vous avez daigné me faire en conseqnence de Votre lettre du dix de ce mois, du Plan de Votre Campagne à faire. J'ai tout lû avec beaucoup d'attention, je ne saurois qu'applaudir à tout, et j'ai trouvé tout si sagement et si bien pensé, qu'on ne sauroit mieux. Si cependant tous les avis, que j'ai reçû jusqu'à présent de France de fort bonne main, accusent juste, les françois ne prennent pas de grands arrangemens pour faire des efforts du Coté du bas-Rhin et de Cologne, il leur sera même très difficile, ponr ne pas dire impossible, pour mettre cette année-ci deux armées de quelque consideration à la fois en Campagne en Allemagne. Il faut que j'avoüe naturellement moi-même à Votre Altesse, que je ne crois pas, que Vous pourrez entreprendre avec esperance de Succès le Siége de Giessen. Quant à nos Circontances ici, j'ai eû des avis de Petersbourg, que les Généraux de l'Armée Russienne ont eû congé de la Cour jusqu'au prémier de Juin, pour vaquer à leurs affaires particulières. Ici le temps est si mauvais, qu'il sera impossible à l'Ennemi, bongré malgré qu'il en ait, d'entreprendre quelque chose avant le mois d'Avril qui vient, mais il faut que je dise tout naturellement et conformement à la Verité, qu'au cas que nous n'ayons quelque Secours de Votre Altesse, pour nous couvrir le flanc gauche du coté de Leipzig, nous aurons une forte et furieuse brédouille dans nos affaires; c'est pourquoi je vous conjure d'avoir fort l'oeil trés attentif de ce côté-là, et sur ce point important. Non obstant toutes les peines, que je me donne pour avoir prêt touts les arrangemens qu'il me faut, je me vois empêché et retardé presque en tout, de sorte, que je n'ai pû achever encore en ce qu'il me faut. Autant que j'apprends, l'Armée Russienne voudra agir en deux corps, l'un pour assieger Colberg, et l'autre pour s'emparer de Glogau. Un corps d'armée autrichienne de vingt et trois jusqu'à trente mille hommes, doit agir dans la haute Silesie; ici dans la Lusace il y a un autre corps ennemi prêt de quelque vingt mille hommes; à Dresde et aux Environs se trouve le gros de l'armée ennemie de cinquante mille hommes, outre un corps

separé de vingt mille, qui forme le Cordon de Cadan, Commotau et au delà jusques vèrs Egra, et qui apparemment est destiné pour se joindre aux troupes des Cercles. Pour moi tout ce que je saurais mettre des forces en Campagne ira à Cent mille hommes. Je vous laisse à penser s'il y aura moyen de faire tête avec cela partout à ces differents Detachements de l'Ennemi, ce qui sera purement impossible, de sorte que je Vous prie de faire aussi quelques Reflexions sur ces points-ci."

Je vous réitère avec plaisir les sentiments sincères de l'amitié et de l'estime avec les quels je suis, Monsieur Mon Cousin

de Votre Altesse

le bon Cousin

Federic

à Freyberg ce 16. Mars 1760.

au Prince Ferdinand de Brunsvic.

(Lucanus'sche Sammlung).

* Je ne comprend rien à ce flanc gauche*) du coté de Leipzig. Je ne puis me former d'idée de la position qu'il donne à son armée.

Ce 21. Mars 1760. F.

C'est de moi.

* Que dites Vous aux deux lettres de Ma Mère et du Duc mon frere? Qu'en pensez-vous? Me conseillés-vous de les communiquer au Pr. Héréditaire? Ou non? Que me conseilliés-Vous touchant Estorff? Et quelle reponse donnerai-je au Duc en consequence?

Ce 22. Mars 1760. F.

c'est de moi.

(Archiv-Acten vol. 108.)

Ce 22. Mars 1760. No. 1.

** Monseigneur,

V. A. S. fera mieux de ne point montrer la Lettre de S. A. S. la Duchesse-Mere à Mgr. le Prince héréditaire. Je ne suis pas bien informé du projet de neutralité, dont Elle fait mention; il seroit à souhaiter qu'il y eût moyen de faire jouir les Etats de Brunsvic de pareils avantages; mais je crois qu'ils sont plus à desirer qu'à esperer, vû que ce seroit le premier exemple dépuis que le monde existe. Le reste de sa lettre roulant sur la vivacité de l'impératrice ne dit en effet plus, que ce que la lettre à Mgr. le Prince Louis en a dit; comme cependant le tout fait un image fort vif, et que le Prince est fort sensible, je croirois qu'il vaudroit mieux, de ne pas le luy faire voir.

Quant à la lettre du Duc, c'est different, et je crois que V. A. S. la peut communiquer à Mgr. le Prince. je crois qu'Estorff accepteroit la proposition; mais V. A. S. perdroit un homme fort utile, dans tous les cas, ou il s'agiroit de faire des arrangemens pareils à

*) N. d. H. S. die Aeusserung Westphalen's in seinem voto vom 25. März weiter unten.

ceux qui se prennent actuellement dans le païs. Et je conseillerois par consequent à V. A. S. de se tenir tout à fait passivement en cette rencontre.

Je souhaite que la medicine que V. A. S. a prise aujourdhuy, fasse un bon effet, et affermisse Sa toute précieuse santé.

(Lucanus'sche Sammlung.)

* Qu'entendés Vous proprement par le terme de p'assivement? J'ai communiqué hier au Soir de bouche, au Pr. Héréd. deja le contenu de la lettre de la Duchesse ma Mère. Je ne pu presque m'en passer, vû qu'il étoit présent, lorsque j'avois recu les deux lettres, et qu'il parut un peu inquiet sur leur longueur, tandisque je les lisois. Je cru donc blesser l'amitié, si je ne Lui fis part de tout ceci, quoique seulement en termes généraux. Renvoïés moi donc le paquet destiné pour le Pr. Hered. qui renfermoit les deux lettres susdites, pour que j'en retire celle de la Duchesse ma Mêre et que je corrige et change ma lettre adressée au Prince.

Ce 22. Mars 1760. F.

c'est de moi.

(Archiv-Acten vol. 108.)

Ce 22. Mars 1760. No. 2.

** Monseigneur,

J'ay voulû dire par le mot passivement: que V. A. S. ne devoit ni conseiller ni deconseiller au Duc d'engager Mr. d'Estorff;

Puisque V. A. S. a deja parlé au Prince héréditaire de la lettre de S. A. S. la Duchesse-Mere, je crois, que cela change la chose, et que V. A. S. a raison qu'Elle ne peut pas trop bien la luy refuser à présent. C'est pourquoi je vais luy envoyer le tout.

(Lucanus'sche Sammlung)

* Voici joint la lettre pour le Pr. Héréd. avec les lettres du Duc Son pêre et de la Duchesse ma mère à moi. Vous deciderés s'il convient de les lui communiquer ou non. Dans le dernier cas renvoïés les moi toute de suite.

Ce 22. Mars 1760. F.

Es ergiebt sich aus den Acten nicht, dass die Weiterbeförderung Bedenken gefunden habe. — In den Archiv-Acten vol. 108 befindet sich eine Vorstellung der Fürstlichen Solms'schen Regierung zu Braunfels von 15. März 1760, worin sie bittet, dass zum Transport einer Quantität von 400 Achtel Hafer, welche zur Unterhaltung des Marstalls des Fürsten und zur Unterstützung der Unterthanen mit Saatkorn, im Chur-Cölnischen Gebiete aufgekauft worden, durch die Oranisch-Nassauischen Lande, dem mit einem Fürstlichen Rentkammer-Pass versehenen Gerichtsschöffen Stahl ungehindert zu passiren verstattet werden möge; darunter hatte der Herzog Ferdinand bemerkt: „So gern will

ich es auch wollte, könnte ich es nicht verstatten." Hierauf votirte Westphalen in Folgendem:

** Monseigneur,

Ce 23. Mars 1760. No. 1.

La Demande de la régence de Braunsfels me paroit juste, et il seroit trop dur, de la luy réfuser, d'autant plus que l'objet en est très petit, si on voudroit en faire usage pour l'armée en s'en emparant, et d'un autre coté d'une nécessité indispensable au païs, pour l'entretien des chevaux et surtout de ceux du prince.

(Archiv-Acten vol. 232.)

* — Permettés moi, Monsieur, ce foible tribut, en Vous présentant le plan gravé d'une journée, qui a donné à l'Europe un nouveau temoignage de la Valeur peu commune de Votre Nation. Acceptés-en mes hommages, et permettés moi que je renouvelle à cette occasion mes sentiments de la plus vive reconnoissance, que je dois à tous ceux de Votre Nation, qui ont eu occasion d'avoir part à la gloire de cette journée, parmi lesquels Vôtre nom doit tenir un rang distingué. Je dois ce suffrage à la justice, et le souvenir ne s'en effacera jamais de mon esprit. Tenés vous en assuré, et soïés persuadé, que je ne discontinuerai d'être

Monsieur p.

Ce 23. Mars 1760. F.

au Lieutenant Collonel Beckwith des Troupes Britanniques.

Monseigneur

Je viens de recevoir Vôtre gracieuse lettre, et apresent J'ose repondre au nom de mes compatriotes, qu'ils seront vivement penetré de Votre consideration. Si les Anglois ont quelque motif à souhaiter à se distinguer aussi fort que l'amour de la patrie, c'est scurement l'aprobation d'un Prince Ferdinand. Qu'ils seront les heureux instrumens de procurer à Votre Altesse en 60 une Journée aussi glorieuse que celle de Tonhausen, est la priére ardente du plus zélé et attaché de vos Serviteurs

Paderborn 23. Mars. Beckwith.

Ce 24. Mars 1760. No. 1.

** Monseigneur,

Je crois que Bauer a bien fait de lever les 400 Recrues dans les Baillages apartenants au païs de Hanau; je ne doute pas, que cela ne soit fort agréable au Landgrave; V. A. S. fera cependant bien de ne l'aprouver ni ne le désaprouver, parcequ'en qualité de Général de l'armée Britaunique il paroit convenable, qu'Elle agisse selon les Engagemens contractés par le Roy d'Angleterre. En suite de ceux-là le Landgrave de Hesse ne peut pas lever de recrües dans le païs de Hanau, et par consequent V. A. S. non plus, parce qu'elle n'a fait

agir qu'en suite de la requisition du Landgrave. Mais la chose en elle-même est très bonne, et Bauer a fait au mieux.

Il me paroit, que V. A. S. a aprésent une bonne occasion de faire un present à Gilsae.

(Archiv-Acten vol. 337a.)

** au Roy. No. 22.

à Paderborn ce 24. de Mars 1760.

La tres gracieuse lettre de V. M. du 16. m'a été rendüe il y a trois jours (en chiffres) „Je suis infiniment flatté de l'aprobation que V. M. a bien voulû m'accorder sur mon plan de campagne. Si les François n'agissent point sur le Bas-Rhin, je pourrai me renforcer en Hesse: Quel cas qui arrive je ne laisserai en Westphalie qu'à peu près la moitié de ce que les François y feront marcher. V. M. connoit à présent toute la force de l'armée alliée; elle est trop petite pour embrasser plusieurs objets à la fois, mais V. M. voudra bien être persuadée, que je ne souhaite mieux que de Luy être utile. Mes lettres de la Haye font esperer une paix avec la France. Sachant que V. M. a eté informé de ce qu'il s'y passe, je n'en fais point mention icy; mais mes lettres de Londres ne parlent que de préparatifs de guerre que les François font pour pousser la guerre et assurent sur la foi d'une intelligence secrête, que trente six Batailloms et quarante Escadrons vont se mettre en marche pour aller renforcer les armées francoises en Allemagne.

Je doute encore un peu de l'exactitude de cet avis, mais s'il est fondé, j'espère d'en être bientôt informé par mes autres correspondans, et je ne manquerai pas d'en faire part à V. M.“

Mon expedition dans le païs de Fulde a eû beaucoup de Succès; un gros Detachement de troupes ennemies a eté attaqué par le Général de Gilsae le 19. entre Neuhoff et Fliede; les Ennemis ont eté forcés à la retraite, et nos gens ayant continué leur marche dans les baillages de Schwartzenfels et de Schlüchtern, y ont levé quasi au milieu des quartiers de l'armée ennemie, au delà de mille recrües, de façon que le Landgrave de Hesse se trouve maintenant en état, de remplir ses nouveaux Engagemens contractés avec l'Angleterre.

Je suis avec un très profond respect p. p.

Die in Westphalens Nachlass befindlichen Briefe v. Haenichen's aus dieser Zeit sind über die diplomatischen Verhandlungen, namentlich zwischen dem französischen Gesandten d'Affry und dem Englischen Yorke im Haag, von besonderem Interesse.

(Archiv-Acten vol. 108.)

Ce 25. Mars 1760. No. 1.

** Monseigneur,

Hoepfner est revenû cette nuit du Roy; il a aporté les deux lettres incluses. Il arriva à 11½ h. de la nuit.

(Archiv-Acten vol. 337a.)
arrivé ce 24. Mars No. 23.
1760 entre 11 heures et minuit.

Monsieur Mon Cousin. La lettre du 15. de ce mois de Vôtre Altesse m'est heureusement parvenue. (dechiffré) „Tout ce qu'Elle y dit, rélativement à ses dispositions pour la Campagne prochaine est exactement bien pensé et doit mériter tout mon applaudissement. Plut à Dieu, que ce ne fût que de ce coté-là que nous eussions à diriger notre attention principale, et nous n'aurions pas lieu de douter de nos succés; mais que Vôtre Altesse songe pour un moment seulement, si les affaires de l'Angleterre et de ses Alliés iront mieux, quand je serai accablé et péris de ce coté-ci; je vous conjure, de songer, qu'il n'y a pas à badiner sur ma situation ici, vû que le mauvais état où les affaires en sont de ce coté-ci, merite que vous réflechissiés, qu'au Cas que Vous ne puissiés me couvrir mon flanc gauche et qu'accablé de tous cotés d'un nombre partout superieur d'ennemis, je serois anéanti, si alors les Autrichiens et les Troupes des Cercles n'entreront pas du coté de Halberstadt dans les païs de Brunsvic et de Hannovre et ce que Vous sauriés couvrir alors. Voilà pourquoi je ne saurois plus prendre les choses à la legère: j'ai fait jusqu'ici bonne mine à mauvais jeu, je fais tout ce qui depend des forces humaines, pour rédresser mes affaires et pour faire tête au possible à mes Ennemis, mais il ne me coute guères pour prévoir, qu'ayant le plus lourd fardeau de la guerre sur le Corps, pressé de tous côtés, abandonné sans sécours, il faut absolument, que je succombe en peu dès que les Operations de Campagne se feront avec vigueur par la superiorité décidée des Ennemis, que j'ai à l'entour de moi, et dont Vous n'ignorez pas le nombre; enfin ma chute une fois arrivée, servira de pont pour entrer dans le Brunsvic et dans l'Hannovre, afin de Vous accabler à Votre tour. Je dois Vous parler naturellement, je ne vois pas encore trop le grand péril, que Vous aurez à soutenir contre les François. Vous sauriés couvrir de peu la Westphalie; il y a en pareilles circonstances de l'embarras partout, mais pour l'envisager du coté le plus dangereux et le plus pressé, Vous ne sauriés disconvenir de la grande disproportion, qu'il y a entre moi et mes Ennemis; si Vous n'y faites pas attention, il se tardera gueres, que Vous ne le regrettiés, mais trop tard alors, de sorte que je ne saurois asséz Vous prier d'y reflechir serieusement. Je viens d'avoir encore le malheur, que mon Regiment de Carabiniers vient complaire d'essuïer quelque échec. Comme il faut absolument que je cherche mes subsistances dans ce Païs-ci, pour assembler mes magazins, ce qui ne peut se faire, sans envoyer des Troupes en execution, et que l'Ennemi est trop en force vis-à-vis de moi, pour que je ne le saurois faire que de foibles détachements, il est arrivé au dit Regiment, qu'en marchant entre Zeitz et Weissenfels, quatre colonnes du corps de Luczinsky l'ont entouré de sorte, qu'il s'est vû obligé, à se faire jour l'épée à la main à travers l'Ennemi, où il a passé,

quoique ne perdant jusqu'à cent cinquante hommes et les deux Colonels qui ont eté fait prisonniers. Voilà des malheurs, qui sont considerables, principalement parcèque les autres en sont découragés, en sorte qu'on a de la peine à s'en servir dans les occasions importantes.*

Je veux bien accorder au surplus à mon General Major Comte de Finckenstein l'avancement au grade de lieutenant-général. Mais comme il y aura ainsi deux lieutenants-généranx dans le corps de troupes, que J'ai auprès de Votre Armée, il faudra bien que le second en fasse le service de général-major dans la Brigade des susdites trouppes; ce qui ne sauroit être autrement.

Je Vous réitère avec toute la satisfaction imaginable les sentiments d'estime et d'amitié, avec lesquels Je suis

Monsieur Mon Cousin
de Votre Altesse
le bon Cousin
à Freyberg ce 20. de Mars 1760. Federic.
Au Prince Ferdinand de Brunsvic.

No. 24.

arrivé ce 24. Mars 1760.
entre 11 heures et minuit.

Monsieur Mon Cousin. Après avoir depeché ma léttre d'hier à Vôtre Altesse Je viens de récevoir celle que Vous m'avez fait du 17. de ce mois, (dechiffré) „dont je Vous sais tout le gré possible par les nouvelles très interessantes que Vous avez bien voulû me communiquer, au sujet des quelles Vous pourrez compter sur ma parfaite discretion. Votre Altesse se figurera cependant aisement, combien ces nouvelles m'ont eté désagréables, puisqu'elles nous laissent peu d'esperance pour un prompt rétablissement, de la Paix; mais, comme la cour de France a tant souvent changé de plan et de systeme depuis un temps de trois ou quatre mois; mon seul espoir est encore que les têtes leur tourneront et qu'ils changeront encore. La seule bonne nouvelle, que je saurois donner d'içi à V. A. c'est que Mon Lieutenant-General de Goltz, ayant été detaché du Général de Fouqué avec un très petit corps dans la haute Silesie, principalement pour y presser les livraisons au magazin de Neisse, m'a rapporté, que l'Ennemi sous les ordres du Général Laudon, commençoit de s'assembler en force aux frontieres de la haute Silesie et aux Environs de Zuckmantel et de Ziegenhals, sur quoi il eut mes ordres de se réplier d'abord sur Neisse, pour n'en être pas coupé. Ce qui s'étant mis en devoir d'executer, le Général Laudon est marché avec un gros corps de Cavallerie, de Houssards et des Croates, pour enlever mon dit General à Neustadt, en quoi il a cependant bien manqué son coup, le General Goltz s'étant defendû avec sa petite Troupe aussi valeureusement contre tout ce monde de Laudon, que malgré des frequentes attaques réiterées, il a eté obligé de rébrousser chemin après une perte à ciuq cent hommes et laisser

continuer tranquillement*) la marche du General Goltz vers Steinau, et de là à Neisse, sans avoir plus perdû qu'environ cent cinquante hommes en morts et blessés et pris, avec quelques chariots de Fourage. Au reste il faut bien que je vous remette surtout ce que ma Lettre d'hier comprend, surquoi je Vous prie de faire une réflexion très sérieuse d'autant plus que je Vous n'y dis rien au delà que ce qui est la vérité la plus exacte."

Soyéz assuré des sentiments invariables avec lesquels Je suis

M. M. C.
d. V. A.

à Freyberg, le bon cousin
ce 21. de Mars 1760. Federic.

Au Prince Ferdinand de Brunsvic.

Folgt eine Relation, in deutscher Sprache, über das vorerwähnte Gefecht des G. v. Goltz, vom 15. März 1760, mit der eigenhändigen Bemerkung des Herzogs Ferdinand:

* „Cette rélation a eté envoyée avec l'adresse à mon Secretaire Westphal par Eichel. pr: ce 24. Mars 1760 entre 11 heures et minuit."

(Archiv-Acten vol. 332. lettres autographes de Ferdinand à Son Secretaire Westphalen.)

* Il paroit que le Roi veut me rendre responsable des fautes qu'il a fait, et que Ses troupes commettent chaque jour. Bon Diéu quel homme!

Ce 25. Mars 1760. F.

C'est de moi.

(Archiv-Acten vol. 332. lettres autographes p. p.)

* Le Roi me fait assés envisager les dangers qu'il court. Ils ne m'échappent certainement pas. Qu'il se communique et s'ouvre plus clairement à moi sur le comment, de Lui porter du Secours? Aussi long temps que les Francois ne sont pas hors du jeu, je ne puis absolument pas faire d'autres arrangements que ceux que j'ai communiqué à S. M. S'il pretend que je fasse davantache, il y a de l'injustice de l'exiger. Il me paroit, que l'on seroit charmé de m'attirer peu à peu, à être englouti dans le même gouffre, qu'on paroit voir ouvert, pour l'engloutir, et cela n'est nullement mon compte. Dite moi pareillement ce que Vous en pensés.

Ce 25. Mars 1760. F.

P. S.

* Il me paroit que le Prince Henri manque, et fait faux bon au Roi, pour le commandement d'une des armées. J'en juge par les

*) N. d. H. Nach der Relation über den Gang des Gefechts wurde dieser Marsch durch einen Buchenbusch zwischen Siebenhufen und Steinau unter fortgesetzten Attaquen der Croaten mit vielen Beschwerlichkeiten bewerkstelligt.

nouvelles angoisses, que l'on fait remarquer par la lettre du 20. du courant. F.

C'est de moi.

Quelques reflections.

(Archiv-Acten vol 108.) No. 2.

Ce 25. Mars 1760.

** Monseigneur,

Je ne trouve point de sens à ce que le Roy apelle son flanc gauche; je ne crois cependant plus que c'est la faute du chiffreur, puisqu'il n'auroit pas commis la même faute trois ou quatre fois de suite.

C'est au reste le chagrin qui fait parler le Roy; il faut l'excuser et compter pour beaucoup, que dans la situation, où il se trouve, il n'a plus parlé de sa cavallerie.

On ne peut pas embrasser la defense de la Westphalie, de la Hesse et de la Saxe à la fois; c'est trop pour une armée, qui n'est pas plus grande que celle de V. A. S. J'aplaudis à son sentiment à cet Egard. Car je ne vois point de possibilité encore d'envoyer dès le commencement de la Campagne du secours à S. M; on sera heureux de pouvoir le faire à la fin de la campagne On pourra faire des démonstrations, mais cela n'est rien dès que l'ennemi s'en apercoit.

Si l'armée de V. A. S. agit sur la Werra, cela influera sur les operations de l'armée de l'Empire, de façon à la gener beaucoup. Mais V. A. S. en seroit genée à son tour.

J'ay roulé ces jours passés plusieurs projets d'offensive en tête; mais cela n'est pas mur encore; Si l'on pourroit porter la guerre en Franconie, du coté de Wurtzbourg, l'armée de l'Empire s'en ressentiroit, mais je ne puis m'expliquer encore sur celà.

(Archiv-Acten vol. 337a.) No. 23.

à Paderborn ce 26. Mars 1760.

** Au Roy.

J'ay recû à la fois les tres gracieuses lettres dont il a plû à V. M. de m'honorer en date du 20. et du 21. du courant; je Luy présente mes très humbles Remercimens de la grace qu'Elle a bien voulû me faire, d'accorder le grade de Lieutenant-Général au Comte de Finckenstein.

(en chiffres:) „L'accident arrivé au Regiment des Carabiniers est bien facheux; il faut esperer qu'il prendra un jour sa revanche; j'ai eté charmé au possible d'aprendre en attendant ce que V. M. m'a fait la grace de me mander du Lieutenant-general de Goltz. V. M. n'ignore plus l'état ou l'armée alliée se trouve, ce qu'elle pourra faire, et ce qui surpasse ses moyens et ses forces. Si l'armée Françoise reste telle, qu'elle a eté l'année pássée, j'aurai un ennemi trés superieur en nombre vis à vis de moi; Si l'ennemi se renforce, l'inégalité du nombre augmentera, et je dois m'attendre à être serré de tous cotés. Que V.

M. jugé donc Elle-même, si dans une telle situation cette armée-ci puisse embrasser un objet plus vaste; Et je La conjure, d'être persuadée, que je ne manquerai jamais d'agir en Sa faveur, toutes les fois, que l'occasion et les circonstances me le permettront; mais il seroit trop présomptueux de ma part, de promettre sur cela quelque chose de positif d'avance."

„Le Landgrave de Hesse souhaite avec une éxtreme passion, d'avoir le Lieutenant Junckheim en son service. Il n'est occupé que de cette idée. V. M. l'obligeroit infiniment, en le luy accordant; et je suis persuadé, qu'Elle ne pourroit jamais rien faire de plus propre, pour s'attacher ce prince. Comme j'ay occasion de faire observer ce qui se passe à Cassel, cela me fournit une nouvelle raison, pour souhaiter, qu'il plût à V. M. d'accorder ce congé.

Je suis avec un très profond Respect p. p.

F.

(Lucanus'sche Sammlung.)

* Je Vous prie de me renvoïer la réponse que Reden m'a fait sur la Cavallerie sellée, ou non sellée à la journée du premier d'Août. C'est pour completter les papiers relatifs à ceci.

Ce 27. Mars 1760. F.

C'est de moi.

(Archiv-Acten vol. 108.) No. 3.

Ce 27. Mars 1760.

** Monseigneur,

V. A. S. ne feroit-Elle pas bien de ne pas remettre aucune somme fixe? *)

Si V. A. S. accorde de si fortes remissions à Madame de Merveld et de Droste, Elle s'ote le moyen d'en accorder à ceux, qui pourroient peut etre en avoir plus besoin.

No. 1.

Ce 28. Mars 1760.

** Monseigneur,

Mr. d'Ammon ne pourra prétendre les 24 Louis pendant tout le temps, qu'il n'a pas rempli les conditions, pour les quelles cette somme luy a eté promise. **)

Cependant cet argent ne sera point perdû, s'il s'aplique à donner de bonnes nouvelles; Et je crois que V. A. S. a bien faite de ne regarder de si près à ce qu'il vient de demander comme arrerages.

(Lucanus'sche Sammlung.)

* Depuis la derniere lettre du 25. du courant du L. G. d'Imhoff de Ziegenhayn, je n'en ai plus récu de sa part. Je ne sai à quoi l'attribuer? Qu'en dite Vous? En envoïant l'ordre à Imhoff, de faire partir

*) N. d. H. Es ergiebt sich aus den Acten nicht, welcherlei Erlass dies gewesen.

**) N. d. H. S. die Correspondenz mit v. Ammon vom 28. März 1760. und Monat April.

le Lieutenant-General Pose de Eschwege, Sontra ou Wanfried, où il est, pour Hamm; il faudroit en même temps marquer à Imhoff, que je désirerois savoir, quel étoit l'officier de Luckner tué? et quel étoit cet officier de Luckner prisonnier? avec leurs Noms. Je n'espere pourtant pas, qu'il soit arrivé quelque chose en Hesse à mon inçue? Le Pr. d'Anhalt est arrivé hier ici; Il s'est fait excuser, qu'il ne pouvoit me voir; Et que pour ce matin il ne me pourroit me voir non plus, puisqu'il étoit incommodé d'une si forte toux, et qu'il alloit retourner à Hamm. Je lui ai fait souhaiter un bon voïage. Je ne sai à quoi visent ces finesses cousues de fil blanc.

Paterborn ce 29. Mars. Ferdinand D. d. B. et d. L.

C'est de moi.

(Archiv-Acten vol. 108.) No. 1.

Ce 29. Mars 1760.

** Monseigneur,

Si V. A. S. voulut bien m'envoyer ce soir les papiers concernant la formation des deux armées, je Luy en seroit fort obligé.

Si quelque chose de sinistre fût arrivé eu Hesse, V. A. S. le sauroit deja. J'augure donc bien, du silence même de Mr. d'Imhoff.

(Lucanus'sche Sammlung.)

* Voici joint tout ce qui est relatif à la formation des deux armées pour la campagne prochaine. Il s'y trouve vos memoires, les miens et ceux de Reden. Je Vous prie de me renvoïer toutes les pieces ci-jointes dans l'ordre que Vous le trouvés ci-auprès, dès que Vous pouvés Vous en passer.

Ce 29. Mars 1760. F.

(Lucanus'sche Sammlung.)

* Voici joint, mon cher Westphal, le precis de ce que Bülow a vû, et oû il s'est trouvé pendant la journée du 1. d'Août de l'année passée.*) Si Vous le croïés nécessaire, faites-en tirer copie pour l'Angleterre. Sans quoi renvoïés-le moi, de même que la rélation de la Campagne en Westphalie, que Vous tenés pareillement encore.

Ce 29. Mars 1760. F.

(Lucanus'sche Sammlung.)

* Je crois que dans la table de la marche au Rendés-vous à Ruhden des Regts. de l'Infanterie, aux ordres du Duc de Holstein dans le Duché de Westphalie, il y a d'ommis quelque chose. Il ne fait mention que de 10 Batt., tandis que les troupes suivantes se trouvent sous ses ordres:

---

*) N. d. H. Diese Notiz findet sich leider nicht in den Archiv-Acten und sonstigen Materialien.

L. G. Wutginow.	1 Bat.	Regt. du Corps.	
M. G. Wissenbach.	1 „	Pr. Hereditaire, ci-devant Pr. Guillaume ou Hanau.	
Hessois:	1 „	Gilsae.	
L. G. Wangenheim.	1 „	Drewes.	
G. Maj. Halberstadt.	1 „	Scheele.	
„ „ Drewes.	1 „	Hardenberg.	Troupes legères:
„ „ Scheele.	1 „	Spörcken.	Les Volontaires de Prusse.
Hannovriens:	1 „	Kilmansegg.	2 Escadrons d'Hussards
	1 „	Schulenbourg.	de Jeanneret.
	1 „	Halberstadt.	
	1 „	Jeune Zastrow.	
	11 Battaillons.		

Cavallerie:

L. G. de Finckenstein.	5 Esc.	Holstein.
M. G. de Bock.	5 „	Finckenstein.
	4 „	Bock
	2 „	Bremer.
	16 Escadrons.	

Je Vous prie de revoir, après la Specification des Regts. ci-dessus, lequel des Regts. se trouve ommis.

Ce 30. Mars 1760. F.

C'est de moi.

(Archiv-Acten vol. 337 a.) No. 25.

arrivé le 31. de Mars 1760 à 8 heures du soir.

Monsieur Mon Cousin. La lettre que Votre Altesse m'a écrit du 24. de ce mois, m'a causé d'autant plus de satisfaction, que j'ai appris avec plaisir le succès de Vôtre Expedition dans le païs de Fulda, dont j'ai eté bien aise et Vous en felicite cordialement. (dechiffré) „Selon que j'apprends ici, je crois que l'armée Russienne près de la Vistule ne s'assemblera pas avant le huit ou le dix du mois de Mai, de sorte, comme il lui faut du temps, pour faire ses autres arrangemens, je présume qu'elle ne saura se mettre en mouvement ni commencer ses operations, avant le commencement du mois de Juin. Pour ce qui regarde les Autrichiens, je n'en saurois rien penetrer encore, mais à ce qui me semble, ils sauroient bien rester tranquilles jusqu'à ce temps à peu près, pour commencer alors d'un concert commun leurs operations tout à la fois. La Paix à faire avec la France me paroit une affaire encore bien problematique, dont au moins on n'en peut juger avec exactitude avant que de voir si les Francois s'aprocheront à ce sujet, ou non. Ici le général-major de Schenckendorf avec quelque petit Detachement vient de faire replier l'Ennemi sous les ordres de Luczinsky de Gera jusqu'à Hoff; mais comme l'Ennemi s'est retiré pré-

cipitamment, et trop tôt, il a eté impossible, de lui porter quelque Echec. Je suis avec toute l'estime possible

M. M. C.
D. V. A.

à Freyberg
ce 28. de Mars 1760.

le bon Cousin.

P. S.

(dechiffré): „Je suis bien aise de dire à Votre Altesse, que selon certains avis que j'ai reçû, les François ne se presseront pas fort de faire marcher leur Armée; ils voudront la Paix, et je pense qu'elle pourroit bien se constatter. Vous m'obligerés infiniment de garder le Secret le plus religieux sur ce petit avis, que je n'ai pû m'empecher de Vous donner confidemment pour Vous seul."

Au Prince Ferdinand de Brunsvic. Federic.

No. 24.

à Paderborn ce 2. d'Avril 1760.

** Au Roy.

J'ay recû la tres gracieuse lettre de V. M. du 28. du mois passé, (en chiffres): „et je Luy rends mes humbles actions de graces de la confidence qu'Elle a daigné me faire sur le sujet de la paix. Selon mes lettres d'Hollande du trente de mars,*) l'émissaire du Marechal de Belleisle paroit être embarassé; on voit cependant que le ministère de Versailles n'est pas d'accord, qu'une partie veut la paix, et que l'autre veut continuer la guerre. J'ay l'honneur de communiquer à V. M. dans la feuille chiffrée une lettre du comte de Choiseul datée du huit de Mars de Vienne. L'autre feuille est un Extrait de lettre de Mr. Rouillé. Une lettre que je recois de bonne part, contient le passage suivant: „Daun est un homme irrésolû et rien moins qu'entreprenant: il y a des Regimens dans son armée et même les meilleurs, qui ont fait chacun mille recrües l'année passée, et même d'avantage; la remonte lui est très difficile et l'armée a furieusement souffert par la disette de vivres."

Je conjure V. M. de ménager cet avis; j'ay crû devoir le Luy faire parvenir, puisqu'il paroit prouver, qu'il s'en faut de beaucoup, que les Autrichiens soyent si bien dans leurs affaires, qu'ils le disent, et qu'ils ne pourront pas faire une campagne précoce."

Oserois-je demander à V. M. la grace d'accorder au major de Jeanneret du Regiment de Malachowsky le brevet de Lieutenant-Colonel? c'est un très brave officier, qui s'est distingué dans toutes les Rencontres où il s'est trouvé, et qui surement n'est pas indigne des Bontés de V. M. Je suis avec un tres profond Respect p. p.

F.

---

*) N. d. H. Der nachfolgende Brief v. Haenichen's an Westphalen vom 30. März 1760. (no. 43.) mit interessanten Correspondenzen, insbesondere einem Schreiben des Englischen Gesandten Yorke an Lord Holdernesse über seine Unterredungen mit dem französischen Emissaire St. Germain, ferner den dem Könige eingesandten Briefen des C. de Choiseul und Mr. Rouillé, befindet sich in dem Nachlass Westphalen's.

ce 30. Mars. No. 43.
à 7 heures du soir.

Monsieur

La Poste d'angleterre n'est pas encore arrivée, et elle ne peut arriver avant que le vent d'Est ne change.

J'ai reçu vos lettres cheries No. 34 & 35 du 23 & 27. Mars pour les quelles je vous rend mille actions de graces.

Si le General Gilse n'a pas tout à fait reussi dans son expedition, Monsgr. le Duc Ferdinand a pourtant la Satisfaction, d'avoir fait bien de peur à Mr. de Broglie et peut etre à toute l'armée Francoise, comme vous verrés par les avis ci joints, qui viennent de bonne main et contiennent quelques particularités des dispositions de Mr. de Broglie, qui peutetre meritent d'etre lû. Je joins aussi ici quelques Extraits connus.

Pour rendre ma lettre encore un peu interessante, je vous envoye ci joint la Suite du Roman de St. Germain que vous voudrés bien tenir secrete; Le jugement que vous porté sur ce phenomene dans votre P. Scr. rencontre parfaitement nos idées.*) Si cet homme peut se procurer un Creditif, on ira loin avec lui; si non il faut se contenter de ce qu'il nous a apris des differentes opinions des premiers personages de la cour, qui me paroit veridique, et très conforme à ce que nous en savions deja.

L'avanture du second prophete Natan à Cassel est très comique, et nous a bien diverti. peut etre produira-t-elle l'effet, que nous desirons. Toujours fera-t-elle un terrible effet sur le caractere du Landgrave, de l'humeur que je le connois.

Il est vrai, que les Prussiens se conduisent mal, et que cela doit embarasser le Roi, mais si je considere qu'il a été deja dans une situation beaucoup plus dangereuse, je ne perd pas l'esperance de le voir revenir sur l'eau. Par exemple, si les Russes ne revenoient pas; si les Francois ne seroient pas en etat de payer les subsides aux Cours de Nord. et d'autres circonstances, à la verité un peu incertaines, mais très vraisemblables.

Les Ministres Prussiens à Londres commencent à parler à present plus favorablement de leur maitre. mais je doute que cela puisse ôter les impressions desavantageuses, qu'ils se sont donné la peine de donner jadis. Malgré que S. M. vous ecrit, qu'Elle aye fait insister sur une Escadre dans la Baltique, vous pouvés etre trés persuadé que ses Ministres n'en ont fait rien.

Enfin si la paix ne se fait pas, comme il est impossible qu'elle se puisse faire avant l'ouverture de la Campagne; alors il faut pourtant qu'on se defende bongré malgré. et dans cette necessité j'aime mieux de m'entretenir même avec des illusions, que d'idées noires. Je ne suis pas d'une complexion sanguine. mais je sai, que ni les autrichiens

*) * Quel etoit le jugement que vous portiés sur ce Phenomene?

** Je l'avois comparé à un de ces metéores qui aprés avoir ou étonné ou surpris quelque temps disparoissent.

ni qui que ce soit de leurs alliés sont devenus plus formidables ni plus redoutables; ainsi j'ai très bonne esperance, si même il conste, que le Roi de Prusse soit devenu plus foible. Souvenés vous du tems qui precedoit les Batailles de Rosbac & de Lisse. „Daun est un homme irresolu et rien moins qu'eutreprenant. Il y a des Regimens dans son armée, et même les meilleurs, qui ont fait chacun mille recrues l'année passée, et même d'avantage." menagés cet avis. La remonte leurs est plus difficile qu'à vous; et l'armée a furieusement souffert par la disette des vivres. Je sai qu'ils ont bien de choses de commun avec d'autres honetes gens. mais cela n'empeche pas, qu'ils n'aient souffert.

Je suis bien aise que la nouvelle du Pr. Henry ne s'est pas confirmée. ce seroit une perte, parceque malgré ses defauts, il seroit un peu difficile à le remplacer, depuis qu'il y a un Bataillon de Generaux Prussiens, prisonniers de guerre, ou congediés ou mis dans l'inactivité. vous pouvés etre sur de ma discretion sur cet article.

Je veux vous envoyer un nommé Wittig pour une Lieutenance. c'est un tres joli et bon sujet. mais il ne peut pas partir avant le 4. Avril. vous aurés aussi van der Does pour Enseigne, qui partira encore cette semaine. J'atens Waschington du jour au landemain, il partira tout de suite.

Je vous remercie treshumblement pour le gracieux souvenir de Monsgr. le Duc Ferdinand et je vous prie de tacher à me conserver les graces de S. A. S. dont je me fais gloire.

Mad. de Heyden est extremement sensible aux bontés de S. A. S. on en est infinement obligé.

on m'a chargé de vous envoyer le ci joint Memoire de Barthelemi Gugny, votre prisonnier de guerre. cet officier est parenté avec tout notre Regiment de Guardes Suisses, qui ont prié, qu'on vouloit s'interesser pour Lui. on fait prier Monsg. le Duc Ferdinand d'y vouloir faire Reflexion; le plus court chemin seroit, si S. A. S. vouloit envoyer et faire present à Msgr. du revers de cet officier et de le declarer libre.*) un prisonnier de plus ou de moins ne fera un objet mais je n'ose gueres esperer que cette indiscrete proposition puisse etre agreable à S. A. S. ainsi vous la tiendrés pour non dite.

Il est vrai, que Sackville ne menage personne, pas même ses juges. mais cela n'empeche pas qu'il ne soit detesté de toute la nation. La plus grande partie de ses juges sont ignorants et foibles, cependant il y en a un couple qui sont assés actifs. p. e. Albemarle. et les autres savent assés pour juger, que Sackville a merité d'etre cassé avec infamie. Vous aurés la continuation des notules de ce conseil de guerre.

---

*) * Fiat mais à compte. Griesbach est à en avertir.

** Il paroit que Mgr. le Duc Louis voudroit qu'il fut mis en liberté sans condition.

* Il est mis en liberté, comme tous ceux qui reçoivent leur liberté de moi. Mais si cela généroit encore mon frere, Je veux bien lui accorder la liberté entiere, sans me rien reserver. Quoique je deroje en cela aux droits de S. M. Brittannique à la verité pour un sujet asses minçe.

Par ce que j'ai vû, il me paroit que même le Ministere anglois est irrité contre Lui. Mil. Holdernesse a envoyé la Relation de Msgr. le Duc Ferdinand à Mr. Yorke, il lui a permis d'en parler mais pas d'en donner Copie. Il me paroit que cela marque, que le Ministere veut detruire les mensonges de Sackville, et le faire connoitre chés l'etranger. Mr. Y. est très sensible au gracieux compliment du Duc. il se met à ses pieds.

Je n'ai pas voulu donner jusqu'ici Copie de la susdite Relation, avant que je n'aïe la permission de S. A. S. ai je bien fait? ou est il permis?*)

Je vous ai dit que je pourrois peutetre vous procurer des armes, aux conditions marquées. Vous aurés la certitude dans 4 ou 5 jours. Si oui, comme j'ai raison de croire, elles seront envoyées à Bremen dans 15 jours, mais il faut que vous me marquiés pour cela le nom de votre homme d'affaires à Bremen, auquel je les dois adresser. et en second lieu, la chose doit rester fort secrete. dès que vous saurés la raison, vous serés plus que convaincu de la necessité de ce secret. L'argent doit etre payé ici ou à Amsterdam. Les armes seront bonnes. je vous dis en confiance qu'elles n'ont pas été faites, pour etre vendues. outre le prix de 10. L. il me faut encore des faux fraix que je ne puis pas specifier. pour l'embalage, revision, transport, droits de sortie &c. mais encore seront elles d'assés bon marché, sur tout dans le tems present, et lorsqu'on en a besoin. Il me semble que mon calcul pour le Calibre à 12 rollende und 14 gestampfte Kugeln par livre est assés clair même selon le sens litteral. mais je m'en vai m'expliquer encore plus clairement s'il est possible. Si vous fait faire d'un livre de plomb 14 balles, alors chaque balle, quand elle est mise dans le canon, doit passer au fond en roulant;**) au lieu que si vous ne fait que 12 balles d'un livre, alors les balles doivent etre poussées au fond avec la baguette, ce que j'appelle gestampfet ou mit dem Lad Stock, jedoch ohne force, bey der Ladung hinunter gestossen werden. J'ai parlé à un officier entendu, qui aura soin, que vous n'aurés certainement pas de mauvaise drogue. Mais marqués moi par le premier Courier l'adresse de votre homme à Bremen.***) Les lettres de change peuvent etre payables à 4 semaines à vue mais pas plus tard.

Je vous envoye encore deux Exemplaires du Philosophe Sans Souci. il m'a été impossible d'en atraper avantage. Cette edition est devenue fort rare. elle le deviendra encore d'avantage, depuis que le Roi de Prusse a ecrit à Mr. de Hellen, de declarer, que ce livre etoit malicieusement tronqué, changé et augmenté. que Sa Maj. avoit permi au libraire Neaulme à Amsterdam, d'imprimer ce livre apres le veritable Manuscrit, et que Mr. Hellen devoit dire au Ct. Gollowkin, que les passages,

*) *Il n'a qu'a en donner copie.

**) Hinunter rollen.

***) *En savés vous un?

** Non. mais j'en trouverai un sans peine.

qui regardoient les Russes, se trouveroient tout autrement dans la nouvelle Edition, et que ceux, imprimés dans l'edition en question etoient fausses et malicieusement inserés. Il faut que Sa M. soït très fachée de ce que ce livre a paru. C'est ce même Longville, qui a volé le manuscrit des Reveries du Ct. de Saxe, qu'on dit etre celui, qui a vendu ce pseudo Philosophe sans Souci.

Il est paru aussi le 3. tome des lettres interceptées après la bataille de Minden. Je ne le crois pas authentique. en atendant je vous en envoye un Exemplaire.

C'est aujourdhui dimanche. Toutes les Boutiques sont fermées. ce qui m'empeche de vous envoyer les Cartes Geographiques. Vous les aurés par le premier Courier.

En atendant je vous envoye encore 12 Plans de la Batt. de Minden. Je n'en sai pas encore le prix. le graveur sera charmé de la gracieuse approbation dont S. A. S. l'honore.

on vous fait Ses complimens en vous priant d'assurer Msgr. le Duc Ferdinand de ses plus tendres amitiés. on S'etoit proposé d'ecrire par ce Courier. la plume etoit deja à la main, lorsqu'une occupation des plus pressantes a derangé le propos. Faites en bien d'excuses et mettés moi aux pieds de S. A. S.

à Mr. Westphalen. (de Hænichen).

(Archiv-Acten vol. 108.) No. 1.

Ce 3. Avril 1760.

** Monseigneur,

L'incluse est arrivée pendant que V. A. S. étoit à l'Eglise. J'ay examiné les papiers contenus dans les portes feuilles, il ne s'y trouve que de Bagatelles. Mr. du Fay a deux passeports, l'un est du Marechal de Broglie, l'autre du Magistrat de Francforth. Parmi ses lettres il s'en trouve deux du Landgrave; et une de Mr. de Hagen. Le Landgrave remercie du Fay de sa gratulation de nouvel an, cette lettre est écrite de main propre; l'autre est un compliment de rémerciment, que le Landgrave luy a fait sur sa gratulation faite à l'occasion de son avenement à la Regence. Mr. de Hagen mande dans la sienne à du Fay, que le Landgrave veut avoir une chapelle de musique, et comme il croit qu'on peut trouver toujours des virtuosi à Francforth, il le charge de la part du Landgrave, de luy en engager quelques uns.

Je crois que V. A. S. peut renvoyer tous les papiers, et ordonner à Mr. d'Imhoff, de faire relacher du Fay, et luy faire declarer: „dass er sich fernerhin nicht gelüsten lassen sollte, in die Gegenden zu kommen, noch sich an einigen Orten betreten zu lassen, wo alliirte Truppen seyn würden.“ Cette déclaration ne manquera pas, de faire un grand Effet à Francforth.

(Lucanus'sche Sammlung.)

* J'acquiesce entierement à Votre Sentiment touchant Mons. le

Baron Du Fai. Il sera cependant expedient, de le faire observer jusqu'à ce qu'il ait passé le cordon de nos postes.

Ce 3. Avril 1760. F.

(Lucanus'sche Sammlung.)

* Vous aurés la bonté de me rendre le précis que Vous avés encore, que Bülow a dressé, de la journée du premier d'Aout de l'année passée, Vous me renverrés pareillement ce qu'il a couché par écrit de sa campagne en Westphalie, si Vous n'en avés plus besoin ni de l'un ni de l'autre.

Je Vous prie de me renvoïer dès aussitôt que Vous n'en aurés plus besoin les papiers concernans la formation des deux armées, car j'en ai grandement besoin.

Ce 3. Avril 1760. F.

C'est de moi. No. 1.

(Lucanus'sche Sammlung.)

* Voudriés Vous bien faire donner par Reden, à l'aumonier, qui a officié au Sacrement de la Sainte Scene, et qui represente astheure la personne de l'Inspecteur Hornebostel, 10 Ducats.

Ce 3. Avril 1760. F.

C'est de moi. No. 2.

* Je vous prie, de regler ma dépense, que je suis accoutumé de faire toute fois que je me suis trouvé à la Ste. Scêne, cette fois-ci de la maniere suivante. L'Aumonier, qui remplace Monsieur Hornebostel pendant son absence, et qui fait la fonction au quartier-Général, aura 20 Ducats de moi. Son Assistant pour aujourdhui, qui est l'Aumonier du premier Bat. des Gardes, aura 10 Ducats de moi. Je Vous prie, de faire tenir les deux sommes à Mons. de Reden, afin que celui-là en fasse la distribution de la maniere susditte.

Ce 3. Avril 1760. F.

C'est de moi.

Kapitel IV.

Verschwindende Friedensaussicht mit Frankreich. Zurückberufung der Preuss. Dragoner Regimenter.

Der König Friedrich II., in der Meinung, Frankreich werde in der Kürze mit England seinen Separat-Frieden schliessen, fordert den Herzog Ferdinand auf, bei Zeiten darauf Bedacht zu nehmen, ihm mit 40,000 Mann in Sachsen, von Leipzig aus, gegen die Reichsarmée zu Hülfe zu kommen. (31. März, 2. April) — Eindruck auf den Herzog, — Billet an Westphalen, (5. April) Bericht an den König: obgleich ihm, nach seinen Nachrichten, der Friede nicht so nahe erschienen, sei er, der Herzog, doch bereit, wenn dieser Fall wirklich eintrete, eine Diversion zu Gunsten des Königs mit 40 bis 50,000 Mann zu machen; jedoch befürwortet er, alsdann nicht nach Sachsen, sondern durch Franken gegen Böhmen zu marschiren. (5. April.) — v. Asseburg, wünscht durch den Herzog Ferdinand, oder den Erbprinzen dem König von Preussen empfohlen zu sein. Westphalen räth ab. (8. April) — Schriftwechsel des Herzogs mit Westphalen über die Verwendung der neuen Braunschweigschen Truppen (9. April). — Der König Friedrich II. wiederholt sein Verlangen einer Diversion des Herzogs Ferdinand, einverstanden mit deren Richtung durch Franken nach Eger, im Fall, wenn der Frieden zwischen Frankreich und England geschlossen werde; das Englische Ministerium, welches seinen Antrag, eine Flotte in die Ostsee zu senden, abgelehnt habe, werde jener Diversion zustimmen. (6. 7. April). Der Herzog weiss nichts von der Ablehnung der Flottenoperation in der Ostsee, da nach seinen Correspondenten von einem Antrage der Preussischen Minister auf dieses Unternehmen nichts bekannt geworden. (11. April) — Unruhe des Herzogs über ausbleibende Briefe von Pitt, von Eichel, von dem Gesundheitszustande seines Bruders im Haag, über verschiedene Geschäftsrückstände (11. April). — Voreilige Zusammenziehung der Truppen in Hessen durch GL. Imhoff. — Derenthal's und Wintzingerode's Rückkehr von ihrer Sendung nach London (aus Anlass des Sackville'schen Prozesses); sie bezeugen Pitt's fortdauernde Anhänglichkeit für die Sache des Herzogs. (14. April.) Die Friedenshoffnungen des Königs Friedrich II. verschwinden; er fordert die 10. Escadrons seiner beiden Dragoner-Regimenter von der Armée des Herzogs Ferdinand zurück

(14. April.). In der Erwiederung setzt der Herzog die Nachtheile dieser Maasregel auseinander, die es ihm unmöglich machen würde, mit zwei Corps gegen die französischen Armeen zu agiren, und die Gefahren, welche daraus für Hessen und die Hannoversch-Braunschweigschen Lande, ja auch für einen Theil der Staaten des Königs erwachsen würden. (17. April.) Der König theilt dem Herzoge seine Absichten für den bevorstehenden Feldzug mit, wonach der Prinz Heinrich von Preussen in Pommern den Russen, er selbst den Oestreichern und Reichstruppen in Sachsen und Schlesien entgegentreten werde; er weisst insbesondere sein Bedürfniss an Cavallerie nach, und fordert den Herzog auf, mit dem General von Hülsen in Sachsen regelmässige Correspondenz anzuknüpfen (15. April.). — Vermuthuug des Herzogs, gegen Westphalen geäussert, dass die Intentionen des Königs wegen Verwendung der alliirten Armêen in Wien verdoppelte Anstrengungen, Frankreich festzuhalten, hervorgerufen haben möchten (18. April.). — Der Herzog zeigt dem Könige die bei der französichen Armée des Niederrheins bereits eintreffenden Verstärkungen, und die Operationsvorbereitungen des Marschalls Broglie in Giessen, Friedberg und Frankfurt an. Er werde den General von Spörcke in Westphalen zum Schutze von Münster und Lipstadt und zur Deckung der Nieder-Weser aufstellen, und ihm den Adjutanten v. Bülow als Rathgeber mit einem besonderen Corps von 4 bis 5000 Mann beiordnen, zugleich trägt er auf Beförderung Bülow's zum Obersten an (19. April.). — Schreiben des Königs an den Herzog vom 17. April. — der Lieutenant v. Junckheim, — Feldmarschalls-Diplom für den Landgrafen von Hessen. — Schriftwechsel zwischen dem Herzog und seinem Secretair über die Errichtung getrennter Bäckereien für beide Armée-Corps, und andere Vorbereitungen zur Campagne (20. Apr.). — Mysteriöse Einladung zu einem Diné (21. April.). — Westphalens Ansicht, dass die grosse französische Armée nicht vor dem Monat Juni werde ins Feld rücken können. Er räth, dass man die Position hinter der Ohme bei Homburg nehmen müsse (21. April.). Musterung der neuen Braunschweigschen Truppen durch einen Englischen Commissar. Westphalen giebt Auskunft über die Formalitäten nach den Gesetzen Englands (22. April.). — Besorgniss der Desertion vieler Neuangeworbenen: „cela s'en ira comme les oiseaux sur les branches". — Schreiben des Königs Friedrich II. vom 20. April: er verlangt seine 10 Escadrons Dragoner dringend zurück, und spricht seine Meinung gegen die vom Herzog vorgestellten Bedenken bestimmt aus. Der Herzog schreibt in lebhafter Aufregung an Westphalen — 24. April. — Schreiben des Herzogs an Westphalen über die Armée-Verpflegungs-Angelegenheiten, die Schwierigkeiten mit den Englischen Behörden — (Duc de Newcastel, — Intendant Hunter) — auch über die Artillerie — (Graf Lippe-Bückeburg). (24. 25. April). Desgleichen über Lord Bute's Begünstigung der Schottischen Miliz." — Der König lehnt die Beförderung des Majors v. Bülow zum Oberst

ab (26. April.). Seine Lage und Stimmung. „La guerre demanderoit une vieille tête, plaine d'expérience avec un corps jeune et robuste; si cette vie dure, je n'aurai dans peu ni l'un ni l'autre." Der Herzog verlegt sein Hauptquartier nach Neuhaus (29. April). Schreiben des Herzogs an den König vom 29. April, worin die Nachtheile der Zurücknahme der 10 Escadrons Preussischer Dragoner wiederholt hervorgehoben werden. Die Englische Regierung wird zugleich davon in Kenntniss gesetzt. — Mittheilungen aus dem Schriftverkehr des Herzogs mit seinem Correspondenten Cressener in Mastricht, und Anderen über die Friedensverhandlungen, darunter die Bedingungen der Ländervertheilung, besonders der Zerstückelung des Preussischen Staates; Etats über die Stärke, Stellungen und Märsche der französischen Armee; Correspondenz des Preussischen Gesandten von Ammon in Münster über die Haltung der bischöflichen Regierung.

(Archiv-Acten vol. 337a.) No. 26.

arrivé le 3. Avril 1760.
à 5 heures de l'après-midi.

Monsieur Mon Cousin. J'ai eu la satisfaction de récevoir la lettre du 26. de ce mois, que Votre Altesse m'a écrit. (dechiffré) „Je ne saurois répondre rien de positif encore sur ce que Vous marquez des forces de l'Ennemi, qu'il voudroit assembler vis à vis de Vous, pendant la Campagne qui vient; mais autant que je sais, celles que Votre Altesse aura sous ses ordres cette année-ci, surpassent en nombre au delà de ce qu'elles ont eté l'année passée, de treize à quatorze mille hommes: d'ailleurs je sais, que les François ne feront pas de grands efforts pendant le cours de cette année-ci et j'ai des avis très surs et sur lesquels je puis tabler, que les François souhaitent la Paix avec Empressement, et qu'ils y pensent très sérieusement, ne souhaitant que de pouvoir éviter de faire la Campagne. Ici tout est jusqu'au moment présent tranquille; Laudon a son poste avancé à Neustadt en haute Silesie. Si les affaires parviennent à une pacification avec les François, je me flatte que Vous pourrez agir alors avec moins d'embaras de ce coté-ci." Je suis avec tous les sentimens d'amitié et d'estime possible

Monsieur Mon Cousin
de Votre Altesse

à Freyberg le bon Cousin
ce 31. de Mars 1760. Federic.

Au Prince Ferdinand de Brunsvic.

(Archiv-Acten vol. 332. lettres autographes de Ferdinand à son secretaire Westphalen p. p.)

* La lettre du Roi me paroit bien singuliere, froide, et d'un homme qui est picqué. Il ne touche pas un mot de ce que je Lui marque touchant Jungheim en faveur du Landgrave de Hesse.

Ce 4. Avril 1760. F.

C'est de moi.

(Archiv-Acten vol. 108.) No. 1.

Ce 5. Avril 1760.

** Monseigneur,

Je souhaite que la saignée fasse du bien à V. A. S. et fortifie Sa santé; je ne cesserai jamais de faire des voeux aussi sinceres qu'ardents pour cela.

J'ay envoyé la lettre de Mr. de Broglie à l'auditeur-Genéral Griesbach à Münster; l'exposé du major Suisse n'est qu'un pur sophisme.

J'ay expliqué ce que je pense sur les mouvements de l'Ennemi dans la Reponse à Mr. d'Imhoff, que je soumets à l'aprobation ou à la correction de V. A. S.

(Archiv-Acten vol. 337a.) No. 27.

arrivé ce 5. Avril 1760
½ 4 Uhr Nachmittags.

Monsieur Mon Cousin. (dechiffré) „Les Apparences augmentent, toutes mes nouvelles du déhors sont d'accord là-dessus, que la France pourroit bien penser sérieusement à faire sa Paix avec l'Angleterre par une Négociation séparée le plus promptement qu'elle pourra, vû l'envie et le grand besoin que la France en a. Dans ce cas-là je Vous prie instamment, de songer à temps et d'avance à ce que Vous ferez de ce Coté-ci en ma faveur. Je Vous fais cette démande avec d'autant plus de confiance, que les Ministres Anglois m'ont fait renouveller dépuis peu encore les assurances les plus fortes, que dès que les Evénements de la Guerre pourroient permettre, que V. A. agisse en ma faveur avec son armée, Elle le feroit en sorte, qu'il n'y auroit pas même besoin de nouveaux ordres à cette occasion, vû que les intentions et le desir du Ministère sur ce point étoient parfaitement connües deja à Votre Altesse. J'ose donc espérer, qu'alors Vous férez agir au moins un corps de quarante mille hommes du coté vers Leipzig, pour couvrir mon flanc contre l'armée de l'Empire? Outre l'armée de Daun, que j'aurai à contenir ici, les Russiens voudront entrer en Pomeranie, pour faire le siége de Colberg, et les Autrichiens en même temps dans la haute Silesie pour assiéger Neisse. Jugés ainsi de ma Situation bien genée, non obstant laquelle j'employerai tout pour obvier à ces meaux; mais il me sera impossible, de couvrir encore le côté de Leipzig, et comme je n'aurai plus de Troupes pour les opposer là, il ne faut nullement douter, que l'Ennemi ne détachera pas l'Armée de l'Empire vèrs le Magdebourg, qui y ravagera le Païs, avec toutes ces Contrées et même le Païs de Brunsvic, ce que je ne saurois empêcher, ni rien y détacher, arrive qu'en arrive, à moins que Vous ne Vous chargiés de couvrir ce coté-là, et de le défendre contre cette Troupe de l'Empire pour les tenir dans les bornes qu'il faut."

Je Vous confirme au reste avec plaisir les sentiments avec lesquels Je suis invariablement.

Monsieur Mon Cousin
de Vôtre Altesse

à Freyberg le bien bon Cousin.
ce 2. d'Avril 1760.

Au Prince Ferdinand de Brunswig.

(eigenhändig:) Vous pouvez Compter sur tout ceci, ce ne sont pas des Comptes en l'air. hiér et aujourd'huy 5 Regimens qui avoient hivernéz du coté de Comotau sont allez joindre Dauen à Pirna, de sorte que ce qui poura se joindre d'autrichiens a L'armée de L'empire ne sauroit faire tout au plus que 10 mille hommes, de sortes que le Corps en Entièr ne fera que 25 mille hommes, on dit que Hadeck doit Le Commandér.

Federic.

(Archiv-Acten vol. 332. lettres autographes p. p.)

* S. M. batt furieusement la campagne dans Sa lettre. Elle croit que je puis tout de suite me laisser entrainer par le torrent.

C'est ce qui m'est impossible. S. M. traitte ces matieres avec trop de véhémence, et cela ne se peut pas! Elle aimeroit que je brouillasse encore plus les cartes. Je crois qu'il convient que je sache précisement ce que je dois faire, et que l'Angleterre se déclare ulterieurement. Ainsi il faut que je fasse part de tout ceci à Londres.

Ce 5. Avril 1760. F.

(Archiv-Acten vol. 337 a.) No. 25.

à Paderborn ce 5. d'Avril 1760.

** Au Roy.

La très gracieuse lettre de V. M. du 30. de Mars me fut rendüe, il y a quelques jours; et je viens de récevoir celle, qu'Elle m'a fait l'honneur de m'écrire du 2. du courant.

(en chiffres) „J'aprends avec plaisir ce que V. M. me marque sur la paix de l'Angleterre avec la France; j'avoue que je n'ay osé la croire si prochaine, et si je puis m'en fier à mes correspondans, je crois encore, que nous n'ayous à faire icy pour le moins un bout de campagne. Mes ordres, que j'ay du Roy d'Angleterre, portent d'agir selon les circonstances; on ne m'a donné aucune instruction plus particulière, mais je suis très persuadé qu'on ne souhaite mieux à Londres que d'assister V. M. Si la paix se fait donc avec la France, cette armée-ci pourra surement agir en Sa faveur; mais que pourra t-elle faire avant ce temps-là de plus avantageux non seulement pour les Etats de Hesse et de Brunsvic, mais aussi pour une bonne partie de ceux de V. M., que de s'opposer aux armes de la France? C'est une si grande besogne, pour cette armée-ci, qu'elle ne sauroit embrasser un

objet plus vaste, à moins d'embrouiller tout, et de se mettre dans le **cas,** de se faire récoigner de tous cotez à la fois."

„Tout cela change dès que la paix sera faite avec la France; et si V. M. veut me permettre que je Luy dise mon sentiment sur ce que je croirois pouvoir faire àlors de mieux pour Son service, je pense qu'au lieu de marcher en Saxe, je doive marcher avec quarante ou cinquante mille hommes en Franconie, en m'aprochant de la Bohême, tandisque je laisserois vingt mille hommes en Hesse, qui agiroient de façon à couvrir mes derrieres. Ce mouvement feroit rétrograder bien vite l'armée de l'Empire: Daun seroit même obligé de Détacher une partie de son armée pour faire face à celle-ci, de façon, que je ne crois pas qu'on puisse faire une diversion ni plus forte ni plus utile à V. M., vû qu'on La degageroit d'une grande partie de l'armée ennemie, en l'éloignant des Etats de V. M. et de la Saxe en même temps. Il faut ajouter, que si l'armée alliée entre en Franconie, elle subsistera aux dépens de l'Ennemi, et plus facilement, qu'en marchant en Saxe. Le credit de la Maison d'Autriche dans l'Empire baisseroit d'ailleurs, et cette Maison se verroit bientôt privée des secours, que les Cercles Luy fournissent. Je pourrois alleguer encore d'autres raisons tant militaires que politiques pour appuyer ce projet de Diversion; mais V. M. sait tout cela mieux que moi, et d'ailleurs la question préliminaire reste toujours, qu'on commence par faire la paix avec la France."

„Si celle-ci ne se fait pas, je ne vois point de possibilité de faire un Détachement tant soit peu considerable en faveur de V. M., à moins que ce ne fut à la suite de quelque Evénement heureux. Mais qui pourra compter sur l'hazard? Si ceci ne remplit point l'attente de V. M., je suis prèt d'écrire en Angleterre, si V. M. me l'ordonne, pour y exposer Ses désirs, et pour démander une instruction pour moi en conséquence."

J'ay l'honneur d'être avec un très profond respect p. p.

F.

(Lucanus'sche Sammlung.)

* Ce memoire ci clos m'a été remis hier apres-midi par le Prince Héréditaire, auquel Mons. d'Assebourg l'a présenté, afin qu'il soit porté, soit par moi ou par le Prince, à la connoissance de S. M. le Roi de Prusse: soit immédiatement, ou par le cannal de Mons. d'Eichel. Le Prince desire de moi une réponse, pour la rendre à Monsieur d'Assebourg concernant cette affaire. Je Vous prie de me dire ce que Vous en pensés. Je m'y règlerai, pour satisfairé aux desirs du Prince.

Ce 8. Avril 1760. F.

(Archiv-Acten vol. 108.) No. 1.

Ce 8. Avril 1760.

** Monseigneur,

L'incluse me paroit être la minute d'une Lettre, que Mr. d'Assebourg souhaiteroit que V. A. S. écrivit au Roy. Elle contient plusieurs

points, dont, je crois, V. A. S. n'est point au fait, et qui par conséquent ne devroient pas entrer dans une lettre, qu'elle signeroit. Il vaudroit mieux que Mr. d'Assebourg ecrivit Luy meme un mémoire, ou il témoignat son envie, d'enter en service de S. M. V. A. S. pourroit alors, pour faire plaisir à Mgr. le Prince héréditaire, l'envoyer soit à S. M. même, soit à Mr. Eichel.

Si le Roy connoit Mr. d'Assebourg, il est impossible, qu'il en ait une bonne opinion; il ne croira du moins pas, que c'est un homme, capable de luy rendre de grands services; Et je ne pense pas, qu'il convienne à V. A. S. de se charger à le faire paroitre à S. M. pour ce qu'il n'est pas en effet.

S'il ne s'agissoit pas de faire plaisir à Mgr. le Prince héréditaire, je conseillèrois à V. A. S. de décliner tout à fait, de se mêler des affaires de cet homme là.

(Lucanus-sche Sammlung.)

* Le Roi connoit très bien Mons. d'Assebourg, par ce qu'il a été emploïé dans plusieurs négociations entre le Roi et l'Electeur. Je suiverai Votre conseille. La piece que je vous avois communiquée, est écrite en guise de minute.

Ce 8. Avril 1760. F.

C'est de moi.

(Archiv-Acten vol. 332. lettres autographes p. p.)

* Je m'étonne, que je n'ai point eu de réponses de Pitt sur deux de mes lettres, aux quelles il me doit encore réponse.

Comme selon les nouvelles de Holdernes, S. M. consent que je fasse aprocher les nouvelles troupes du Duc mon frère de l'armée; il conviendroit donc je pense: 1mo, d'en prévenir le Duc; 2do, le Général qui les commande. 3^{tio}, de fixer le jour de leur départ. 4to, la March-Route. 5to, le cantonnement. 6to, d'y envoïer un des anciennes troupes du Duc, qui fit le service de Quartier-maitre Général de ce corps. 7mo, de prévenir la commission établie de ce nouvel arrangement. 8vo, d'en donner part à l'Intendance, ou au Commissariat Anglois, pour que celui-là songe à leur subsistance. 9no, La question est, si je ne ferai pas entrer en même temps des anciennes troupes avec ce corps de troupes dans l'Eichsfeld? Et quelles seront les dites troupes? Et d'où Je les prendrai? 10mo, s'il ne convient pas de faire raprocher les deux Regts: de Cavallerie dans le Hildesheim, des troupes Hannovriennes, savoir Veltheim et Jungermann; pour servir de soutien à ce nouveau corps des troupes de Brunsvic? 11mo, quand est ce que la translocation de Hussards Hessois se fera en Westphalie, et de là ceux de Malachowsky en Hesse auprès de la grande armée? — Touchant celui qui doit faire la fonction d'un quartier-maitre-Général auprès du nouveau corps des troupes du Duc de Brunsvic, il conviendroit d'en faire une réquisition au Pr. Héréditaire de Brünsvic, afin que celui là

choisit, et envoïat le dit sujet à sa destination. Je Vous prie d'arranger tout cela et de m'en marquer Votre Sentiment, si cela est conforme à Vos idées. Et que le Prince songeat et arrangeat un peu lui-même le cantonnement pour ce nouveau corps des troupes du Duc mon frère.

Ce 9. Avril 1760. F.
C'est de moi.
Cela presse.

(Lucanus'sche Sammlung.)

* Il me vient encore une idée par raport aux nouvelles troupes de Brünsvic; savoir, que je les fisse d'abord entrer toutes dans le Hildesheim à la reserve des troupes legères de ce corps, qui marcheroïent avec les deux Regts. Hannovriens Veltheim et Jungermann, dans le Eichsfeld, le tout subordonné au Collonel de Veltheim; Dépendant de Gilsaé, Général commandant sur la Werra: Duquel ils récevroïent dans la suite leurs ordres. Je ne sai si Vous aprouvés ces idées, et si cela n'altérera pas les affaires oeconomiques pour la fourniture aux besoins des quartiers d'hiver? Je Vous prie de m'en dire Votre sentiment sur tout ceci.

Ce 9. Avril 1760. F.
C'est de moi.
relatif au premier billet.

(Archiv-Acten vol. 108.) No. 5.

Ce 9. Avril 1760.

** Monseigneur,

Si V. A. S. écrit aujourdhuy au Duc, la lettre arrivera demain au soir à Brunsvic; Si le Duc se hate alors à faire partir les Troupes, elles ne pourront cependant pas se mettre en marche avant le 16. ou 18. du courant; elles n'arriveront donc que sur la fin du mois sur la Werra, en suposant qu'elles ne fassent que de petites marches.

Par cette raison je ne voudrois pas, qu'elles s'arrétassent dans le Hildesheim; on dirigeroit leur marche de façon, qu'elles touchassent l'Eichsfeld; on leurs accorderoit quelques jours de répos et de rafraichissement; après quoi je serois d'avis, de leurs faire passer la Werre, et de leurs assigner une partie des quartiers de la Division de Gilsae, qui pourroit en révanche, en laissant le cordon de Freytag comme il est, marcher avec l'infanterie et la Cavallerie pour occuper les quartiers selon le projet d'Imhoff. Le Mois de Mai surviendra avant que tout cela se puisse executer.

Il s'agit donc pour le moment présent: 1) d'avertir le Duc de la résolution du Ministère Britannique; 2) de luy démander le jour du départ des Troupes, et la route qu'il leurs veut faire tenir; 3) d'avertir le Commissariat en consequence.

Le Duc a demandé à V. A. S. de mêler ses nouvelles troupes

avec les vieilles; c'est à dire, dans le cas, où on les fera agir; cela n'est pas nécessaire pendant le temps qu'elles seront en marche pour occuper des quartiers, ni pendant le temps, qu'elles passeront en quartiers. Le Duc a seulement voulû prévenir, que ces troupes là ne fussent pas employées en corps separé.

(Lucanus'sche Sammlung.)

* Je cêde aux raisons que Vous m'allegués touchant le nouveau Corps des Troupes du Duc mon frere. Et j'aprouve les arrangements à prendre en consequence, que Vous venés de me détailler par Votre billet. Cependant les Hussards noirs je desirerois beaucoup de les garder encore à Eisenach et à Treffurt, afin de couvrir le flanc à ce nouveau Corps de Trouppes. Je vous prie de règler, et d'arranger le tout en consequence.

Ce 9. Avril 1760. F.

C'est de moi.

relatif à Votre billet.

(Lucanus'sche Sammlung.)

* Il sera expedient, d'informer le Roi, la Tresorerie et le Ministère Anglois, que j'ai osé nommer tout le Corps des 5 Bataillons francs „la Legion Britannique.“

Demandons si cela a leur approbation. Et que je ferai porter aux officiers, echarpe et Dragonne Brittannique, également en demandant leur agrément.

Ce 9. Avril 1760. F.

C'est de moi.

relatif à la legion Brittannique.

In zwei chiffrirten Briefen an den Herzog Ferdinand, vom 6. u. 7. April 1760 (No. 28. u. 29.), angekommen den 9. u 10., spricht der König Friedrich II. wiederholt seine Hoffnung eines baldigen Friedensabschlusses zwischen Frankreich und England, u. sein Anliegen aus, dass in diesem Falle der Herzog mit einem starken Corps seiner Armée eine Diversion zu seinen Gunsten unternehmen u. zwar durch das Bamberg'sche über Eger in Böhmen eindringen möge; er setzt ihn in Kenntniss, dass die Oesterreicher bereits 24,000 Mann in Ober-Schlesien, bei Dresden 50,000 Mann, bei Trautenau 6000 Mann, bei Zittau u. Görlitz 30,000 Mann hätten dass die Russen mit 60,000 Mann in Pommern einzudringen suchen würden, dass der Feind immerhin zwei offene Thore, welche er, der König, nicht schützen könne, finden würde, nämlich bei Leipzig und in Oberschlesien, sodann aber, und wenn ihm die Hülfe des Herzogs entginge, fährt er fort:

„Mais si ce sécours me manque, et que les choses restent dans le même train, où elles sont à présent, il ne sauroit manquer, que toute la machine s'écroule et que je succombe au trop grand poids, de

quoi personne ne sauroit douter. Voilà pourquoi je Vous réitère mes instances pour réflechir sérieusement sur tout ce que je vous mande naturellement et en confidence; je me flatte d'autant plus de l'impression, que cela opérera sur vous, que je puis vous dire, entre nous encore, que, quand sur votre avis j'ai fait faire des instances auprès des Ministres anglois et auprès du Sieur Pitt, pour l'envoy d'une Escadre angloise dans la baltique, ils me l'ont réfusé comme une chose, à la quelle il ne falloit pas penser; mais en révanche ces Ministres m'ont donné les assurances les plus fortes, que dans le cas d'une Paix avec la France, l'Armée entière sous Vos ordres seroit à ma Disposition, vû l'agrement donné par la nation, et tous les fraix faits et accordés jusqu'à la fin du mois de Novembre de la présente année; j'attends Votre réponse pour savoir à quoi m'en tenir."

Je me fais un plaisir d'agréer à l'intercession que Vous faites pour le Major Jeanneret de l'avancement au grade de Lieutenant-Colonel, et suis bien aise du bon temoignage que Vous lui donnez. Je vous prie au reste de me croire toujours avec mes sentiments p. p.

à Freyberg Federic.
ce 7. Avril 1760.

Au Prince Ferdinand de Bronswig.

(Archiv-Acten vol. 337 a.) No. 26.

à Paderborn ce 11. d'Avril 1760.

** Au Roy.

J'ay successivement recû les lettres que V. M. m'a fait la grace de m'écrire du 6. et du 7. du courant. (en chiffres) „Je suis charmé, Sire, de voir par l'une et par l'autre, que V. M. pense de la même façon avec moi sur la Diversion à faire en Sa faveur, si la paix avec la France a lieu. Comme je ne puis rien ajouter pour le moment présent à ce que j'ay eû l'honneur de marquer à V. M. sur ce sujet par ma précedente, Elle voudra bien agréer, que je m'y réfère."

„Ce que V. M. me dit du réfus du Ministère Britannique d'envoyer une Escadre dans la Baltique, me surprend d'autant plus, que mes correspondants continuent à m'assurer, que les Ministres de V. M. n'ont pas fait encore de demandes à cet Egard."

Je suis des plus sensibles à la grace, que V. M. vient d'accorder à mon intercession au Lieut. Col. de Jeanneret; j'en mets mes très humbles et très profonds Rémerciments à Vos pieds, et suis avec le plus profond respect p. p. F.

(Lucanus'sche Sammlung)

* 1) Ne conviendra-t-il pas, de placer bientôt: Boulangers, Chariots du Train des vivres, fours, pontons, guides, pionniers, Commissariat, destiné pour la petite armée, à portée de Münster?

2) Ne seroit-il pas expedient, que l'Instruction fut dressée pour le Commissariat servant de réglement pour le voiturage des fourages et

de la farine, du grand magazin, à l'armée: comme cela a eté promis au Commissariat dans l'instruction que je lui ai donné au commencement du mois de Fevrier, pour la formation des magasins pour l'usage de la campagne prochaine. Si Vous en avez le temps, travaillés à ceci préferablement à toute autre chose. Puisqu'il me paroit, que cela est un point si essentiel, et d'une si grande consequence. Vous connoissés en outre les facultés de notre Commissariat.

3) Il importeroit ensuite de déterminer les dépots pour le rassemblement de l'armée dans les differentes provinces; afin que les dits dépots puissent être remplis à temps, et que l'impossibilité du temps trop court pour executer les ordres à donner en consequence, ne serve d'empechement à ce but.

Je Vous prie, mon cher, de réflechir à tout ceci pour que rien ne soit oublié.

Ce 10. Avril 1760. F.

C'est de moi.
relatif à de certains arrangements.

* J'ai promis à Wintzingerode et à Dehrendahl de leur rembourser les fraix de leur voïage.

Wintzingerode m'a apris hier une effraïante nouvelle, savoir que mon frère à la Haïe étoit mallade. Il a eté obligé de se coucher l'après midi du jour que lui, Wintzingerode, a eté à la Haïe. Je Vous prie d'envoïer un exprès pour savoir des nouvelles positives de sa senté. Et que Haenichen ne me dissimule rien.

Je Vous ai envoïé hier par écrit un et autre point pour y réflechir, et pour m'y faire réponse. Mais je n'ai encore rien recu de Votre part. Je vous prie de me marquer quand je pourai m'attendre à cette réponse.

Vous avés aussi nombre des choses à me renvoïer, de Meyen, Roden, Hatton, comme aussi les lettres du Collonel Brown et de Fitzroy. Si Vous en avés le temps, je Vous prie de me contenter sur tout cela.

Ce 11. Avril 1760. Ferdinand.

C'est de moi.
relatif à mes billets que je
Vous ai fait parvenir hier au matin.

(Archiv-Acten vol. 332. lettres autographes p. p.)

* Il est singulier et à remarquer, que Pitt ne m'a pas écrit, ni par Dehrendahl, ni par Wintzingerode? Je ne sai pas à quoi attribuer tout cela.

Avés vous fait attention, que Eichel ne me repond pas. Et que S. M. ne me répond rien non plus sur l'Envois d'un Ministre auprès du Landgrave, ni sur le congé à donner à Jungheim, ni sur l'avan-

cement proposé de ma part de Jeanneret.*) Cela me paroit pareillement assés singulier, et je ne sai non plus à quoi l'attribuer: du moins à rien de favorable pour moi. Et je devrois presque croire, que les sentiments de S. M. ne sont plus les mêmes à mon égard. Patience! Le temps débrouillera tout cela.

Ce 11. Avril 1760. F.

P. S.

* De la liste de l'artillerie et des munitions trouvées à Meppen, il convient que l'on en donne copie, ou la liste telle qu'elle est au Comte de la Lippe, qui se trouve à la suite de la lettre de La Chevallerie. —

Toutes les pieces, que Vous ne me renvoïés pas d'abord et aux quelles réponse ne s'y fait pas d'abord, ou qui n'en récoivent du tout, ou qu'il n'est pas nécessaire, que l'on y fasse reponse: Je Vous prie que du moins Raht en fasse la compilation en les rangeant selon les matieres, et selon le date de chaque jour que cela Vous parvient, et qu'à son temps Vous me les renvoïés. Le recueille des lettres de Haenichen; Je les attend aussi, à Votre loisir.

Je Vous prie de m'envoïer la dépeche de la Haïe, sur la quelle Vous avés couché de Votre propre main: très interessant.

C'est de moi. F.

Cela renferme plusieurs reflexions.

(Archiv-Acten vol. 108. No. 1.

Ce 12. Avril 1760.

** Monseigneur;

Il me semble que Mr. d'Imhoff s'est précipité; il n'est pas persuadé luy même, que les Ennemis sont en force à Fulde; on fatigue de cette façon les Troupes mal à propos. Il auroit suffi de rassembler tout au plus deux ou trois bataillons de ceux qui sont les plus à portée de Rotenbourg. Il se peut que l'Ennemi soit effectivement en force à Fulde, mais on n'a aucune raison de le croire sur les avis de Mr. de Freytag.

(Lucanus'sche Sammlung.)

* Je suis du même sentiment avec Vous, que Imhoff s'est précipité. Il faudroit à ce qui me semble en toucher quelque chose au L: G: F.

Ce 12. Avril 1760.

C'est de moi.

relatif à Votre billet.

(Lucanus'sche Sammlun.)

* Le Prince, Landgrave de Hesse a beaucoup insisté que Urff ne pouvoit plus servir, et ne feroit plus de campagne.

---

*) N. d. H. Die Beförderung Jeannerets war in dem am Tage vorher (10.) eingetroffenen chiffrirten Schreiben des Königs vom 7. April dem Herzoge eröffnet worden.

Puis le pillage de Schmalkalden l'a de nouveau beaucoup effarouché.

Les executions dans le Hanau lui sont fort à coeur. Il rumine dans sa tête, d'annuler l'acte faite au sujet de la comté de Hanau. Il dit qu'on prioit sur les chaires pour son fils, la Landgrave, et lui en troisieme personne.

La gallerie des tablaux passe aussi de son vivant à son fils selon le Testament de son père. C'est ce que le Landgrave m'a dit lui-meme.

Donep m'a dit, que jusqu'àstheure aucun sisteme fixe étoit formé. Il marquat entre autre, pourvû que l'autre parti ne gagnat du terrain, qu'il étoit vivement pressé, le Landgrave. (Je le crois François dans le coeur, c'est à dire Donep.)

Assebourg m'a fait la confidence, que le Landgrave insistoit. Qu'il vouloit absolument lui parler Je me dit, qu'il m'en feroit les ouvertures nécessaires pour me prévenir des progrès, que le parti contraire avoit fait.

Pourvû qu'il ne commence seulement pas, le Landgrave, à se méfier de Schlieffen?

La princesse de Hessen-Rotenbourg est fort à craindre; femme très intriguante;

L'affaire de Du Fai, et de la mercuriale à Müller a fait beaucoup de bruit et une grande impression.

Il m'a demandé, le Landgrave, à tout bout de gens, si je n'avois point de nouvelles, si les François rémuoïent. Je suis donc persuadé, qu'il est au fait de ce qui se passe chéz l'ennemi.*)

Ce 12. Avril 1760. F.

Reflexions sur la visite Serenissime
et ce qui s'est passé en conséquence.

(Archiv-Acten vol. 337 a.) No. 30.

arrivé ce 13. Avril 1760
à 8 heures et demi du matin.

Monsieur Mon Cousin. J'ai reçu la lettre de V. A. du 5. de ce mois. (déchiffré) „Jai eté d'autant plus aise de son contenû que j'ai vû, que Vos idées se sont presque en tout rencontrées avec les miennes à la difference presque, V. A. pousseroit alors jusqu'à Egra, sans quoi votre Expedition ne meneroit pas au but. Vous me feriés donc un plaisir sensible d'en écrire au Roy d'Angleterre, pour avoir ses ordres, savoir, comment Vous auréz à Vous conduire dans le cas supposé. Vous ferez bien, je crois, d'en écrire également au Ministere Anglois de sorte, que Votre lettre soit vüe aussi du Sieur Pitt Sécrétaire d'état. Mes affaires sont encore dans la plus grande crise du monde; les autrichiens font tous leurs arrangements pour assiéger Neisse, sans que je puisse les en empêcher, et les Russes se préparent,

*) N. d. H. Vergl. das deutsche Schreiben des Herzogs an den König Georg II. vom 22. April 1760. in v. Knesebeck pp. Bd. II. S. 49 ff.

à marcher vèrs Colberg; aussi y a-t-il actuellement deja quelques troupes Russes entrées en Pomeranie Daun pense entrer le 28 de ce mois dans son Camp; pour moi, j'irai me poster le vingt six derriere la Tripsche. Quand Vous en apprendréz la nouvelle, ne coïés pas que c'est eté par nécessité, ou que l'ennemi m'y ait obligé de chercher ce camp, lequel j'ai choisi préferablement à tout autre, vû que c'est un camp fort et très propre pour détacher, comme aussi pour avoir les Troupes assemblées le plus prês." Je suis p. p.

M M. O.
d. V. A.

à Freyberg
ce 9. d'Avril 1760.

le bon Cousin
Federic.

Au prince Ferdinand de Brunswick.

No. 27.

à Paderborn ce 13. d'Avril 1760.

** Au Roy de Prusse.

Je viens de récevoir la très gracieuse lettre de V. M. du 9. du courant. (dechiffré) „Mon idée est surement de pousser jusqu'à Egra dans le cas supposé; mais il dépendra des circonstances et de l'opposition, que l'ennemi fera, jusqu'où je pourrai pénetrer, c'est pourquoi j'ai crû aussi qu'il convenoit, de ne fixer point de terme. Je vais écrire encore aujourd'huy en Angleterre, pour demander des instructions sur ce que j'aurai à faire, si la paix avec la France a lieu, et je ne manquerai point de faire part à V. M. de la réponse que je recevrai."

„Je suis infiniment obligé à V. M. de ce qu'Elle a daigné me prévenir sur son dessein d'aller occuper le camp de Tripsche. — Le Landgrave de Hesse se trouve actuellement icy; je voudrois par bien de raisons, qu'il plût à V. M. de luy accorder le congé qu'il Luy a demandé pour le Lieutenant de Jungkheim; ce prince y est plus sensible que je ne puis le dire."

„Une partie de la cavallerie du Renfort, qui m'est envoyé de l'Angleterre, vient de débarquer dans le Weser; j'ay quelque esperance, de récevoir aussi quelques bataillons de renfort, mais je n'y puis pas compter.

Mr. d'Imhoff vient d'assembler les Troupes en Hesse sur la nouvelle qu'il a reçû que l'Ennemi avance avec quinze mille hommes par l'Eveché de Fulde. Je ne sais encore ce qui en est réellement, et je crois presque que Mr. d'Imhoff s'est précipité."

Je suis avec un tres profond respect p. p.

F.

(Lucanus'sche Sammlung.)

* Le Landgrave, Donep et tout le Ministère Hessois desire, que tous les ottages qui se trouvent à Cassel, soient envoïés allieurs. Ils seront donc transportés à Hannovre. Il faudra en prévenir la Régence

d'Hannovre. Et dresser l'ordre nécessaire pour le Commandant de Cassel en consequense.

Ce 13. Avril 1760. F.

C'est de moi.

Cela presse.

(Lucanus'sche Sammlung.)

* Est ce que Dehrendahl et Wintzingerode ne vous ont rien dit au sujet du silenee de Pitt vis à vis de moi. Je Vous avoue, qu'il me paroit singulier. L'aurois-je gatté auprès de Lui, de ce que je m'adresse trop au Duc de Niewcastel? Ces deux Messieurs pouront me detromper là-dessus.

Ce 14. Avril 1760. F.

C'est de moi.

(Archiv-Acten vol. 108.) No. 2.

Ce 14. Avril 1760.

** Monseigneur,

Derenthal et Wintzingerode n'ont vû qu'une seule fois Mr. Pitt; il a eté malade, et n'a pû récevoir leurs visites. ils l'ont vû à la Cour; alors il leur a parlé d'une façon qui ne m'a pas laissé de doute, qu'il ne fut fortement attaché à V. A. S.

(Archiv-Acten vol. 108.) No. 1.

Ce 15. Avril 1760.

** Monseigneur,

Hatton veut s'ouvrir à V. A. S. sur l'insuffisance du Commissariat tel qu'il est à présent. Il dit, que Halsey et Oswald ne sont point fait pour être commissaires, et qu'il est impossible, de réussir avec eux.

Il est assez honete de vouloir en écrire en Angleterre, quoique l'un et l'autre de ces deux Messieurs soyent fortement protegéz.

Son dessein est de proposer Mr. de Massow, si V. A. S. l'aprouve, pour luy faire donner la direction de quelques branches du Commissariat.

(Lucanus'sche Sammlung.)

Je suis charmé au possible des intentions de Hatton. Marqués Lui--en toute ma réconnoissance. J'entre parfaitement en ce qu'il propose de faire. S'il est encore en bas, je lui parlerai dans un quart d'heure.*) S'il n'y est plus, je le verrai à table. Je lui parlerai alors, avant, ou après la table, selon que les circonstances me le permettent.

Ce 15. Avril 1760. F.

C'est de moi.

---

*) N. d. H. Der Herzog liess seinen Secretär in seinem Hause, im untern Stockwerk, bei sich wohnen, um ihn stets zur Hand zu haben.

* Hatton désire quẻ j'écrivisse aussi en Angleterre, pour répresenter l'insuffisance des arrangements futurs pour notre commissariat. Si Vous este du même sentiment, faites en usage dans une des dépeches au Duc de Neucastel. — —

Ce 15. Avril 1760. F.

C'est de moi.

(Archiv-Acten vol. 108.) No. 2.

Ce 15. Avril 1760.

** Monseigneur;

Je crois, Monseigneur, qu'il convient d'envoyer Roden à Cassel, pour avoir l'oeil sur la formation du magazin. il faudroit l'autoriser de mettre en usage tous les moyens qu'il trouveroit necessaires, pour former le dit magazin. C'est Hatton, qui doit luy donner cette autorité. V. A. S. en avertiroit de Son coté les Regences de Hannovre et Cassel, pour qu'elles luy donnassent toute l'assistence dont il auroit besoin.

No. 4.

** Monseigneur; Ce 15. Avril 1760.

Je ne crois pas qu'il soit nécessaire d'augmenter les Troupes qui sont en Hesse, l'ennemi ne pourra pas encore agir en force. Tout ce que je crois convenable de faire sur les avis de Luckner, c'est de faire avancer l'artillerie, qui est à Cassel, soit à Homberg soit à Ziegenhayn.

La brigade de Kilmansegge consistant en 7 Bat. et 10 Escadr., si elle se joint aux trois Batt. des grenadiers du Cordon, est, je pense suffisante pour faire reculer un corps de 8 à 10 mille hommes; pourvû qu'elle ne manque pas d'artillerie et pourvû qu'elle survienne à temps et avant que l'Ennemi ait pû faire la Besogne de Marpourg.

(Archiv-Acten vol. 337a.)

No. 31.

Arrivé le 16. d'Avril 1760.
à 1 heure du midi.

Monsieur Mon Cousin.

(dechiffré:) „Les Affaires paroissent contre l'attente que j'en avois conçue, tourner de façon à ne pas pouvoir esperer, que la Paix aura lieu encore avec la France, mais qu'il faudra en venir à une nouvelle Campagne contre cette Puissance, de sorte, que, comme Votre Altesse me l'a écrit, Elle ne pourra pas d'abord faire quelque mouvement en ma faveur, je me verrai obligé malgré moi, d'attirer à moi les dix Escadrons de mes Dragons, qui se trouvent auprès de Votre Armée. Pour ce qui concerne mes cinq Escadrons d'Houssards, et le Bataillon franc, je les laisserai encore à l'Armée alliée, mais sans les dix Escadrons de Dragons en question, je ne vois point jour à m'aider en quelque sorte dans la situation scabreuse et difficile où je me trouve."

Je suis avec les sentiments d'une vraye estime, et l'amitié la plus parfaite

Monsieur Mon Cousin
de Vôtre Altesse

le bon Cousin
Federic.

à Freyberg
ce 14. d'Avril 1760.

(Eigenhändig:) Le prince Maurice vient de mourir, je suis persuadé que cela Vous fait de la peine.

Au Prince Ferdinand
de Brunsvic.

No. 28.

** Au Roy.

à Paderborn ce 17. d'Avril 1760.

J'ay recû la lettre que V. M. m'a fait la grace de m'écrire du 14. (en chiffres:) „Je suis faché d'aprendre que les aparences d'une paix separée entre la France et l'Angleterre disparoissent, et ce qui ne me fait pas moins de peines c'est qu'au moment que V. M. m'annonce que l'armée alliée aura à soutenir encore une campagne contre les armées francoises, Elle en rapelle ses Deux Regiments de Dragons; qui lui sont si indispensablement nécessaires, pour se soutenir contre des forces qui ne sont deja que trop supérieures.

Si V. M. persiste à rapeller cette cavallerie, je ne puis pas agir en deux corps, et, soit que je me borne à défendre la Hesse, soit que je l'abandonne pour agir en Westphalie, afin de couvrir le bas-Weser et de conserver la communication avec l'Angleterre, je serai obligé de changer toutes mes mésures prises tant par raport aux magazins, qu'autrement, ce qui me jettera dans les plus terribles embaras, et fera naitre des inconvenients, qui ne peuvent qu'avoir des suites facheuses, tant pour les états de Hesse et de Brunsvic, que pour une partie de ceux de V. M. même.

Je ne disconveniens pas, que V. M. ne peut employer fort utilement Sa cavallerie dans la Situation où Elle se trouve, mais quelle qu'elle soit cette utilité, je ne crois pas, qu'elle puisse balancer le désavantage, qui en naitroit pour les affaires de V. M., si les François régagnoient le dessus de façon à se rendre maitres de la Hesse et d'une partie des états de Brunsvic, que surement je ne suis pas en état de couvrir, si je ne puis pas agir en deux corps d'armée. Si au contraire on peut résister aux armées francoises, de façon à ôter l'esperance au Ministère de Versailles, de se dedommager sur le Continent des pertes, qu'il fait par mér, 'il est fort croyable qu'après un bout de campagne il sera plus facile à donner les mains à un accommodement, après quoi l'armée alliée se trouvera en état, de rendre à V. M. le service avec usure, qu'elle en a reçû. Je conjure donc V. M. de vouloir bien y faire quelque attention, et ne consulter point en

cette affaire un avantage présent, qu'Elle ne rétireroit qu'en sacrifiant d'autres, qui sont, comme je crois, plus grands, quoiqu'ils ne se fassent d'abord entrevoir que dans un certain Eloignement."

J'ay l'honneur d'être

F.

(Archiv-Acten vol. 108.)

No. 1.

Ce 17. Avril 1760.

** Monseigneur;

Je crois, que Mr. d'Imhoff doive répondre à la Régence de Fulde: „que la défense des François étoit une mauvaise Excuse de ne pas remplir les Eugagemens et la Soumission qu'elle avoit faite, et que Son répentir en alloit suivre si elle ne se mettoit pas incessament en devoir de s'aquitter de son devoir."

Mr. d'Imhoff doit en même temps songer aux moyens qui luy paróitront les plus propres pour réaliser ses menaces.

(Lucanus'sche Sammlung.)

* J'aprouve ce que Vous este intentionné de répondre à Imhoff, touchant les engagements de Messieurs de Fulde.

Ce 17. Avril 1760.

F.

C'est de moi.

(Archiv-Acten vol. 337a.)

No. 32.

Arrivé le 18. d'Avril 1760.
à 7 beures du Soir.

Monsieur Mon Cousin.

(dechiffré:) „La lettre que Vous m'avez écrit du onze de ce mois, m'a donné toute la satisfaction imaginable, et j'en ai appris, que nous sommes entierement d'accord sur la façon d'agir, et de nous y prendre chacun de son coté, le cas supposé que la Paix entre l'Angleterre et la France se constatte, dont j'avoue cependant qu'à mon grand régret, je commence à désesperer, puisque par mes dernieres nouvelles, tout comme Vous les aurez eû de même, je m'aperçois de plus en plus, qu'il faut qu'il y ait deux grandes cabales à la Cour de Versailles,*) l'une pour la Paix, l'autre contre elle, et que le Duc de Choiseul, vendû à la cour de Vienne, ou aveuglé, employe tout artifice, menées et tours, pour rétarder la Paix. Quant à l'envoy d'une Escadre anglaise dans la Baltique, vous pouvés compter pour sûr, que c'est à deux differentes réprises, que mes Ministres à Londres en ont sollicité ceux de la Grande-Bretagne, mais que ceux-ci l'ont réfusé rondement, ainsi qu'il faut bien que Vos Correspondants à Londres ne Vous ayent pas ser-

*) N. d. H. Von der Existenz dieser zwei Partheien hatte der Herzog bereits in seinem Briefe vom 2. April (no. 24.) dem Könige Kenntniss gegeben, und seine Zweifel an dem Zustandekommen des Separat-Friedens wiederholt ihm geäussert.

vis exactement sur cet article, ce qui peut-être Vous trouverés Vous même en prennant la peine, de Vous en éclaircir plus particulierement. Pour ce qui régarde mes affaires ici, je Vous dirai, que ce sera à mon Frère Henri que je confierai le commandement de l'Armée en Pommeranie, qui agira contre les Russes, et que je garderai pour moi celui de mon Armée en Saxe, pour être d'un Coté plus à portée des négociations de Paix, qui ne laisseront pas d'être continuées, d'un autre Coté pour rester à portée, âfin d'agir d'un concert commun avec Votre Altesse, supposé qu'on vint encore à quelque accommodement avec la France, et en troisième lieu, pour être plus à même de secourir la Silesie dès que je verrai clair sur les desseins de Daun, qui me paroissent être, de réjetter principalement le Théatre de la Guerre pendant la Campagne prochaine. C'est aussi apparemment par cette raison qu'on a deja renforcé le Corps d'armée de Laudon dans la Moravie, et du coté de la haute-Silesie à quarante Bataillons et cinquante Escadrons. Je ne saurai donner à mon Frère Henri au delà de soixante Escadrons pour agir contre les Russes, au Général Fouqué, qui commandera en Silesie, pour observer les Autrichiens, que tout au plus quatorze Escadrons.

Daun marchera avec la grande Armée ennemie par la Lusace contre la Silesie, et ne laissera en Saxe que les troupes de l'Armée des Confederés de l'Empire dans le Camp fortifié entre Dresde et Dippoldswalde, contre lesquelles il faut que je détache vingt Escadrons, de sorte, qu'il ne reste pour moi que soixante-dix Escadrons, et trente trois Bataillons, dont il faut que je couvre la Silesie et m'oppose à la grande Armée de Daun.

Vous vous figurerés ainsi le grand Embaras et la Situation critique où je me trouve, et Vous jugerés tout comme moi, qu'à moins qu'il n'arrive en Europe quelque Evenement favorable à moi, je ne saurois à la longue supporter seul ce lourd fardeau, qui ne sauroit que m'accabler finalement avec tout cela. Je pénetre tout à fait bien que malgré la bonne Volonté, que Vous sauriés avoir pour moi, Vous ne sauriés frapper quelque coup d'importance à cette heure contre les François, dans la position où leurs Troupes se trouvent actüellement; et comme sélon tous mes avis, ils ne se mettront en Campagne avant le mois de Juin, Vous manquerés aussi d'occasions de les entamer, au lieu que je crois pour certain, si j'ose Vous le dire franchement, qu'à la mi-mai je serai dejà avec mon Armée en Silesie vis-à-vis de Daun. Je dois Vous marquer, qu'en attendant ces mésures, le Lieutenant-Général de Hülsen, que je laisserai en Saxe avec un corps d'Armée, pour soutenir mes interêts dans ce Païs, et Vous prie pour cela, de vouloir bien entretenir avec lui une Correspondance, pour lui communiquer tout ce que Vous trouverez convenable pour moi. Je ne discontinuerai pas de Vous avertir fidèlement de tout ce qui se passera de mon Coté, tout comme je me flatte, que Vous le ferez de Vôtre coté, de sorte, que notre correspondance continuera sans interruption."

Je suis, mon cher Prince, avec cette sincere Amitié et cette haute Estime, que Vous me connoisséz

Monsieur Mon Cousin
de Votre Altesse

le bien bon Cousin
Federic.

à Freyberg
ce 15. d'Avril 1760.

Au Prince Ferdinand de Bronsvig.

(Archiv-Acten vol. 332. lettres autographes etc.)

* Je crains que Sa Majesté le Roi mon très gracieux Maitre, ne se soit encore précipité. Son indiscretion connue aïant peut-être donné à connoitre l'intention de S. M. au sujet de l'armée Alliée, et comment elle pouroit, et devroit agir en Sa faveur, dans le cas d'une paix séparée entre l'Angleterre et la France. La Cour de Vienne venant à aprendre ces dispositions de S. M. Prussienne, aura de nouveau rémuée ciel et terre, pour persuader la France de tenir ferme dans ses engagements anterieurs, et de tenter du moins encore une campagne. Cela me paroit extremement plausible. Qu'en pensés Vous?

Ce 18. Avril
1760.
Ferdinand.

C'est de moi.

(Lucanus'sche Sammlung)

* Ne conviendroit-il pas de faire aprocher avec les premiers jours du mois prochain les deux Regiments de Cavallerie, qui se trouvent dans le païs de Hildesheim, savoir Veltheim et Jungermann, des frontieres de la Hesse?

Et où les placeroit-t-on à peu près?

Ce 18. Avril
1760.
F.

C'est de moi.
Cela presse assés.

* Il sera nécessaire, d'avertir Hatton, que toutes les troupes Brittanniques, telles qu'elles soïent, et de quelles qualités qu'elles soïent, seront pourvues du magazin de Cassel; afin qu'il fasse à temps ses arrangements par raport à la farine de froment pour les dites troupes.

Ce 18. Avril
1760.
F.

C'est de moi.
Cela presse.

(Archiv-Acten vol. 108.) No. 1.

Ce 18. Avril 1760.

** Monseigneur!

Les Regimens de Hammerstein et de Veltheim peuvent arriver en

6 jours de temps de Hildesheim à Münden; il en faut beaucoup plus pour faire arriver les Anglois en Hesse; j'en tire la consequence, qu'aussi longtemps que la raison n'existe pas de rassembler l'armée, on peut laisser les dits deux Regimens à Hildesheim, ne fut ce que pour n'augmenter pas trop la consomption en Hesse. Si la raison voulût, qu'on les fit aprocher de Cassel, je serois d'avis, qu'on les mit en quartier entre Göttingen et Münden, pour ne consumer pas le fourage du magazin de Cassel.

Si V. A. S. repond au Duc, je crois qu'Elle peut luy dire, que cela seroit bien, qu'il fit marcher les troupes le plutôt possible, puisqu'elles auroient le temps de se réposer alors après la marche et de se familiariser avec les autres troupes, qu'Elle les laisseroit dans le païs d'Eichsfeld aussi longtemps que possible, qu'il ne s'agissoit pas de les mener d'abord à l'ennemi, mais de les avoir seulement à portée de l'armée.

(Lucanus'sche Sammlung.)

*** Je Vous prie, quelle coccallonne, ou de la part du Comte, ou de la part de Braun! Faite que cela parvienne le plus tôt que possible à Reden, afin qu'il désabuse Braun sur tout cela, suivant mes marginalia. N'este-Vous pas du même sentiment avec moi?**

Ce 18. Avril
1760. F.

(Archiv-Acten vol. 108.) No. 2.

Ce 18. Avril 1760.

** Monseigneur,

J'ay tout de suite envoyé au général Reden le mémoire de Braun. Je suis incertain, si le Comte de Bückebourg a mal donné ses ordres, ou si Braun les a mal compris. V. A. S. a très bien repondû.

Je vois que le petit train d'Artillerie sera formé; mais je ne vois pas encore, d'où les 110 pieces viendront pour la grande armée, à moins que le Comte n'en fasse équiper aussi dans le païs.

(Lucanus'sche Sammlung.)

* Je crois qu'il conviendra d'en écrire au Comte de Lippe de cette augmentation des 8 pieces de 6 ℔ de bale, afin qu'on les équipat à temps à Hannovre.

Ce 18. Avril
1760. F.

Au Secretaire Westphal.
C'est relatif à l'Artillerie.

*** Je Vous envois ci-joint l'ordre de Bataille de l'Artillerie quand elle est au Camp. Elle Vous mettra au fait de tout.**

Je Vous prie de me le renvoïer. Je crois que cela ne vous laissera plus de doute sur la formation du gros train des 100 pieces. Je

possede cette piece deja plusieurs semaines, et j'ai toujours oublié de Vous la communiquer.

Ce 18. Avril
1760. F.

(Archiv-Acten vol. 387a.)

No. 29.

** Au Roy.

à Paderborn ce 19. d'Avril 1760.

J'ay reçû la tres gracieuse lettre de V. M. du 15. du courant.

(en chiffres:) „Je serai fort exact à entretenir une correspondance suivie avec le général de Hülsen, si V. M. va en Silesie, et je ne manquerai surement pas de continuer à rendre compte à V. M. de tout ce qui se passera icy et de tout ce qui parviendra à ma connoissance, qui pourroit interesser V. M. d'une façon ou d'autre Mes Lettres de Londres et de la Haye ne sont guerres pacifiques. Il faut que Mr. de Choiseul ait pour le moment présent pris tout à fait le dessus à la Cour de Versailles. Les negociations n'en iront pas moins leur train; mais je crains que cela n'aille trop lentement. Mr. de Broglie fait actuellement construire ses fours à Giessen, et ses magazins de Francforth, de Friedberg et de Butzbach s'établissent avec chaleur, et comme on me le marque, avec succés. Onze bataillons et dixhuit escadrons venant de France vont renforcer l'armée du bas-Rhin; ils sont arrivé sur la Meuse. D'autres troupes se sont mises en marche de Dunckerke et de l'Interieur du Royaume, mais j'ignore encore leur nombre et leur Destination. Mes correspondans m'assurent de tous cotez, que les François feront un dernier effort; je ferai de mon mieux pour le soutenir, pourvû que je ne sois pas trop pressé de plusieurs cotez à la fois et accablé par le nombre.

Je laisserai le Général Spörcke en Westphalie, pour commander le corps d'armée destiné à soutenir Münster et Lipstadt à fin de couvrir le bas-Weser. Bülow lui servira de conseiller: je ne m'en passe qu'à regret, vû que je m'en pourrois servir fort utilement en Hesse, où le cas arrivera souvent de faire des Detachements. Mais j'ay crû qu'il étoit indispensablement nécessaire, de laisser un homme de confiance auprès de Mr. de Spoerke: Mon dessein est de faire prendre à celuy-ci un camp fort avec le gros de l'armée; comme son caractère n'est pas d'entreprendre quelque chose, l'essentiel me paroit être d'empecher autant que l'on le pourra, que l'ennemi n'entreprenne rien sur luy. Mais Bulow commandera un corps separé de quatre à cinq mille hommes, pour tacher d'agir sur les flancs de l'ennemi ou autrement, s'il en trouve l'occasion. Son caractère de Major m'embarasse un peu en cette rencontre, puisqu'il aura des Lieutenants-Colonels et des Colonels meme dans le corps, qu'il commandera; V. M. pourroit m'en tirer s'il Luy plut d'avancer le Major de Bulow au grade de Colonel; cette demande seroit, je le sais, indiscrete en toute autre rençontre, mais il est

tres vrai, que plus que V. M. avancera cet officier, plus Elle en retirera de service.

Si Mr. de Broglie ne me force pas par quelque mouvement precoce, à sortir de mes quartiers, je compte d'y rester jusque vers la fin du mois de Mai, tant pour laisser aux troupes le temps, de récevoir leurs recrües, leurs augmentations et leurs reparations, que pour faire grossir mes magazins, qui se forment avec peu de succès, tant faute d'argent, que faute de fourage aux Environs de Cassel, ce qui m'oblige de le faire venir de loin.

Je rémercie V. M. tres humblement d'avoir bien voulû me faire confidence de Ses dispositions actuelles."

Et je suis avec un tres profond respect etc.

F.

(Lucanus'sche Sammlung.)

* Dite moi Votre Sentiment, ce qu'il convient que je reponde?
Ce 19. Avril 1760.

F

(Archiv-Acten vol. 108.)

No. 1.
Ce 19. Aril 1760.

** Monseigneur,

V. A. S. fera bien de presser le Départ des Troupes de Brunsvic; Elle peut ecrire au Duc, que, si quelque chose y manqueroit encore, cela leur pourroit être envoyé en Hesse.

(Lucanus'sche Sammlung)

* Le Duc a ecrit au Prince Son fils, qu'il y avoit de l'ennemi à Langensaltza. Si cela étoit, je devrois en avoir des nouvelles par Wanfried, Trefurt et Eisenach. Je le pense au moins ainsi.

Ce 20. Avril 1760.

F.

* Massow m'a dit hier au Soir, que Bilgen lui avait assuré, que les chevaux de l'artillerie pouvoient être dans un jour de Corvey ici à Lipspringe auprès du parc. Je ne vois pas comment cela est à combiner avec le raport de Braun? Qui en demande 5. Et désireroit pour cet effet que les chevaux puissent rester là où ils sont. Il se plaint seulement que 400 valets à peu près lui manquent auprès de l'artillerie et qu'il est fort ambarassé pour les remplacer.

Ce 20. Avril
1760.

F.

C'est de moi.
relatif à l'artillerie.

(Archiv-Acten vol. 108.)

No. 1.

Ce 20. Avril 1760.

** Monseigneur,

J'ose assurer V. A. S., qu'il n'y a point d'Ennemi à Langensaltza. Cela repugne à la disposition des quartiers des Ennemis. Il se pourroit qu'un parti y fut venû pour prendre langue, mais je suis très persuadé qu'il ne s'y sera pas arreté long temps.

Braun compte sans doute, qu'il faut pour le moins un jour pour récevoir l'ordre de marcher et de l'envoyer à Corvey, qu'il en faut un autre pour se préparer à sortir des quartiers, et qu'il en faut deux, pour marcher de Corvey à Lippspringe (en quoi il a raison, le chemin étant de 9 heures, ce seroit ruiner les chevaux, que de leurs faire faire de forts marches au sortir des quartiers), et qu'il en faut un cinquieme jour de répos après deux jours de marche, avant que les chevaux puissent être attelés à l'artillerie.

(Lucanus'sche Sammlung.

* Dite moi, que me conseillés Vous de laisser ici de Garnison En combien consisteroit-elle? Et d'où la prendrai-je? C'est à dire si tout marche pour le rassemblement.

Ce 20. Avril
1760. F.

C'est de moi.

(Archiv-Acten vol. 108.)

No. 2.

Ce 20. April 1760.

** Monseigneur,

Il faut mettre un Detachement de la garnison de Lipstadt ou de Hameln à Paderborn; cent cinquante hommes suffisent.

Ce n'est que pour garder le magazin et pour faire les Escortes; on ne peut pas songer à mettre une garnison assés forte à Paderborn pour s'y defendre.

Il en est de meme d'Osnabruck. Il faut y envoyer une garnison de Nienbourg, de 100 hommes. Il ne faut absolument pas affoiblir l'armée par trop de Detachements.

* Quand sera-t-il nécessaire, de faire partir les deux differentes Boulangeries, trains, et fours de Campagne, pour Cassel, et pour Münster? Et quand est-il expedient, à passer à cette Separation nécessaire?

Paterborn ce 20. Avril 1760.

C'est de moi. F.

(Lucanus'sche Sammlung.)

* Le magasin de Cassel est pitoïable. Et la conduite d'Oswaldt et de sa clicque impardonable. Je crois Mons. de Broglie instruit de

tout cela, veut tacher de me prevenir. Et frapper son coup avant que les renforts m'aïent joint? Je Vous prie de me dire ce que Vous en pensés. Je Vous prie aussi pour un mot de reponse touchant les deux boulangeries de campagne, e. c. et ce qui y apartient, dont je Vous en ai ecrit ce matin.

Ce 20. Avril
1760.

Ferdinand,
Duc de Br. et de L.

C'est de moi.

(Archiv-Acten vol. 108.)

** Monseigneur, No. 3.

V. A. S. a deja marqué à Hatton, qu'il doit partager la Boulangerie à proportion de la force des deux armées. Cela suffit pour le moment présent. Dès qu'on verra où les Boulangeries pourront être établies, on pourra luy en dire d'avantage.

(Lucanus'sche Sammlung.)

* J'ai cru qu'il conviendroit dès à présent d'envoïer la Boulangerie destinée pour la petite armée à Münster avec tout ce qui y apartient: Et celle pour la grande armée à Cassel. Puisque j'ai cru que c'etoïent les endroits les plus convenables, pour les avoir à portée de tout.

Il court un bruit, parmi le sexe feminin ici en ville, que je partirois le 28. du courant d'ici. L'on commence à parler haut ici, et à menacer avec les Francois.

Paterborn ce 20. Avril 1760.

Ferdinand,
Duc de Br. et de L.

C'est de moi.

(Archiv-Acten vol. 337a.)

No. 33.

Arrivé ce 20. Avril 1760.
entre 4 à 5 heures de l'apres midi.

Monsieur Mon Cousin.

(dechiffré:) „Je rends mille Graces à Votre Altesse des arrangemens, qu'Elle me marque en date du 13. de ce mois avoir pris; et il seroit sans doute fort à desirer, que la France voulût faire sa Paix; mais je commence à être d'opion, qu'elle pourroit bien, comme Votre Altesse le remarque, faire encore un bout de Campagne avant que les choses soyent en regle la dessus. Il faut cependant que j'avoüe, qu'il me semble, que si l'intention des françois étoit d'entreprendre quelque chose contre Vous, ils y trouveroient présentement mieux leur compte, que quand V. A. aura rassemblé Son Armée, puisque pour lors ils auroient peine de faire quelque chose qui vaille. J'avoüe néanmoins en même têms, que la carte de la Hesse ne m'est pas assés connüe pour en juger pertinemment. Quant au Lieutenant de Junckheim, je ne

suis point en peine de le perdre, mais Votre Altesse, qui conoit l'humeur du Landgrave, sera de mon avis, savoir qu'il ne faut pas lui prodiguer tout à la fois. Je viens de lui envoyer le diplome de Feldt-Maréchal, et quoique je ne veuille pas Lui refuser sa Demande concernant le susdit Lieutenant, je suis bien aise pourtant de ne point m'expliquer encore sur son Sujet pour avoir en main de quoi le cajoler." Je suis avec une haute estime et une amitié sans bornes,

M. M. C.
d. V. A.
le bon Cousin
Federic.

à Freyberg
ce 17. d'Avril 1760.

Au Prince Ferdinand de Brunsvic.

(Lucanus'sche Sammlung.)

Voici mon cher ami un billet que je recois dans ce moment du Duc. Je disois hier au Soir comme nous en etions convenu, à S. A. S., que vous etiés prié pour aujourd'hui chés A..... Les raisons qui engagent ce Prince à ne pas voir volontier que vous y alliés, me le rendent plus cher. Vos jours Lui sont pretieux et il a raison, elles le sont à moi également; les catholiques ont eté souvant des coquins et Mr. d'A. ressemble plus à un coquin qu'à un Kramsvogel. Je suis en Vous embrassant et en vous souhaitant le bon jour

votre attaché ami et serviteur
Bülow.

à Monsieur
le Secretaire Privé
Westphal

(Archiv-Acten vol. 332.)

* Bülow m'a dit que Vous étiés invité à diner chès A.; si cela ne Vous est pas contraire, et ne vous deplait pas, pouriés Vous bien decliner ce diné? J'en serois bien aise. Je crains toujours l'acqua toufania. Et je commence à me defier plus que jamais de cet apotre. Un mot de reponse. Ne me le prennés pas mauvais, Votre conservation m'est trop à coeur.

Ce 22.*) Avril 1760. F.

C'est de moi.

(Archiv-Acten vol. 108. Correspondenz mit Westphal.)

No. 1.

Ce 21. Avril 1760. (de la main du Duc Ferdinand).

** Monseigneur!

Je n'ai aucune peine à decliner le diné que Mr. d'A. m'a offert; puisque je serois embarassé de l'accepter, non par la crainte de l'aqua toffana mais parceque je n'ay pas bonne opinion de ce Monsieur d'A.

*) N. d. H. Das Datum ist ohne Zweifel irrig als der 22. geschrieben, und sollte der 20. sein, wie sich aus dem eigenhändigen praesentato des Herzogs vom 21. auf der Antwort Westphalen's ergiebt.

Il a voulû me venir voir il y a quelques semaines; il se fit annoncer hier au matin par un laquai, ensuite par Pentz, qui étoit chargé de me dire, qu'il ne vouloit point me parler d'affaire. je m'excusois de recevoir sa visite; il m'a sur cela fait inviter à diner chéz lui; et m'a fait prier à trois differentes reprises. J'ay prié Bulow de le dire à V. A. S. je n'ai point accepté son diné mais ne l'ayant pas refusé non plus, je dois le faire encore ce matin, ce que je ne manquerai pas d'executer d'abord.

(Lucanus'sche Sammlung.)

* Je crois, que Bülow vous aura donné hier un contre-écrit d'A. touchant la lettre communiquée de Ruhmann à lui. Je Vous prie de me le communiquer un moment. Ferdinand.

Ce 23. Avril 1760.

C'est de moi.

(Archiv-Acten vol. 332 lettres. autographes pp.)

* Désabusés bien Imhoff, dans la réponse à lui faire, qu'il se départisse absolument de l'idée de vouloir vivre des magazins avant l'ouverture de la campagne. Cela achevroit de me peindre (perdre?). Je suis bien malheureux, de ce que je ne suis pas suffisament assisté, comme il conviendroit que je le fusse, dans la branche de la subsistence de l'armée; chose, dont tout en depend. Enfin la Proidence daignera veiller sur nous. Je ne puis cependant pas me persuader encore, que les ennemis puissent avoir rempli leurs magazins si vite, pour pouvoir deja ouvrir la Campagne? Au moins cela me paroît incompréhensible, vû que ce n'est que depuis le 13. de ce mois qu'ils ont commencés d'établir des Magazins à Friedberg, Butzbach et Giessen: selon les notions que j'en ai.

Ce 21. Avril 1760. F.

c'est de moi.

Reflections touchant Imhoff.

(Archiv-Acten vol. 108.)

Ce 21. Avril 1760. No. 2.

** Monseigneur,

Si les ennemis veulent agir sur Cassel par la route de Friedberg Giessen et Marbourg (ce qui est probable) il me semble tout à fait impossible qu'ils puissent agir avant le mois de Juin. Pour former par exemple un magazin à Giessen d'une million de rations, ce qui n'est pas beaucoup pour une si grande armée, — il leur faudroit pour le moins 6 semaines de temps, en y employant 500 chariots par jour, ce qui est surement beaucoup

Il en resulte, qu'avant de pouvoir fourage(r) verd, les François ne pourront point agir avec l'armée. NB. Ce que je pourrai peutêtre dire dans les minutes de lettre aux Ministres en Angleterre, ou au Roy,

ne doit point paroitre à V. A. S. comme si j'eusse des idées differentes de cela; car alors je crois devoir écrire dans un but different, âfin d'accelerer les choses.

(Lucanus'sche Sammlung.)

* Este vous content des opérations de Bauer? Dans les conversations que vous avés eu avec lui sur ce sujet? Et croïés Vous, qu'il ait rempli le but de sa mission? Je n'ai encore rien vû de lui qui y soit relatif.

Ce 21. Avril 1760. F.

c'est de moi,

reflexions touchant Bauer.

(Archiv-Acten vol. 168.)

Ce 21. Avril 1760. No. 3.

** Monseigneur,

Il me semble que Bauer a assez bien fait.

il faut prendre la position derrière l'Ohme à Hombourg. il m'a fait voir quelques positions; celle-là me paroit la meilleure. Il promet de delivrer le tout en peu de jours. et alors je travaillerai avec ardeur et avec plaisir en consequence.

(Lucanus'sche Sammlung.)

* Vous m'aviés promis, mon cher, qu'après le rétour de Bauer Vous me communiqueriés Vos idées sur une offensive à entreprendre dans le paï̈s de Würtzbourg. Je ne l'allègue pas pour Vous presser en cela, mais pour savoir seulement, si je dois encore m'y attendre. Vos vues portoïent, ne fusse que pour prévenir les ennemis de 8 à 10 jours. Excusés moi, mon impatiance.

Ce 23. Avril 1760. Ferdinaand.

c'est de moi.

* Que dite vous à la proposition du Duc touchant ce qu'il propose, savoir: „que j'envoïe un officier affidé et qui soit en credit auprès des Anglois, pour qu'il voïe les troupes à Brunsvic, qu'elles sont completes et que tout est en étât, et qu'il ne les trompe pas (c'est à dire le Duc mon frère) „et que sur l'atestation de cet officier, on croïe le Duc tout à fait complet, et tout à fait en ordre.“ Cette précaution paroit fort nécessaire au Duc. Je Vous prie, de me dire ce qui sera convenable que je reponde au Duc sur cette matiere?

Ce 22. Avril 1760. F.

C'est de moi, relatif à une des lettres du Duc mon frere.

(Archiv-Acten vol. 108.)

Ce 22. Avril 1760. No. 2.

** Monseigneur,

Je crois, Monseigneur, que le Ministere Britannique n'a pas le moindre soupçon, que le Duc voulut le surprendre ou le tromper. On

voit par toutes les lettres de Holdernesse, de Pitt, de Newcastle, et du Roy même, combien tout le monde est content de la façon d'agir de Mgr. le Duc. Mais le ministère a besoin des Listes de Montre „concües dans les formes usitées“, pour les présenter au parlement. Celuy qui fait la Montre, est muni d'une Commission particulière passée au Scéau d'Angleterre; c'est une condition essentielle, sans la quelle la Montre ne vaudroit pas. V. A. S. voit par cela, qu'Elle ne peut pas autoriser aucun officier de passer en revüe les Troupes du Duc, et que cette revüe-là, si elle se fit, ne pourroit pas dispenser le Ministère d'en faire une autre selon les Règles.

La Difficulté que le Duc fait, de faire marcher ses troupes avant la revüe, me fait de la peine. Car cela prouve, que le Duc craint la Désertion, et que par consequent il y a beaucoup de gens ramassés et sans aveu parmi ces nouveaux corps.

(Lucanus'sche Sammlung.)

* Votre reflexion n'est que trop juste, et très judicieuse au sujet des troupes du Duc mon frere. Ses carabiniers et ses grenadiers sont bien, mais ses troupes legères, c'est un ramas de toutes sortes de gens, et sur lesquels l'on ne pourra guerre faire fond, étant composés de Déserteurs et de Prisonniers, ainsi cela s'en ira comme les oiseaux sur les branches.

Ce 22. avril 1760. F.
c'est de moi.

(Archiv-Acten vol. 337a.

arrivé le 23. avril 1760. No. 34.
à 11 heures de la nuit.

Monsieur Mon Cousin. J'ai reçu la lettre de Vôtre Altesse du 17. de ce mois. (dechiffré) „Vous devez être persuadé, que si ce n'étoit pas la nécessité la plus pressante, qui m'oblige à Vous prier de me renvoyer à présent ici mes dix Escadrons de Dragons, je n'aurois jamais pù me résoudre à faire cette Démarche, qui n'a d'autre motif, que l'extrème et inévitable besoin où j'en suis, pour pouvoir me soutenir contre les forces superieures de mes Ennemis; mais dans la Situation critique, où je me trouve à cet Egard, permettes cher Prince, quand je ne suis pas cette fois-ci de Votre Sentiment. Il me semble par Votre Lettre, que Vous Vous répresentéz mes Circonstances dans un état beaucoup meilleur, qu'elles ne le sont effectivement, ou parceque mon Embaras ne vous est pas tout à fait connû. J'ai eû l'année passée toutes les peines du monde de résister à l'Ennemi avec tout ce que j'eus alors de Troupes. Réprésentez-vous, je vous prie, que j'ai malheureusement perdû trente-cinq Escadrons, dont je n'ai pû rétablir que dix, ainsi qu'il m'en manque vingt et cinq encore Si je veux donc me soutenir aussi bien que mal, ne conviendrez-vous pas Vous même, qu'il me faut r'avoir cette Cavallerie, pour ne pas succomber absolument ici en Saxe? Souvenés-Vous d'ailleurs, que Vous avez ef-

ficacement résisté à l'Ennemi par deux corps d'armée l'année passée, où il faillit beaucoup, que Vous n'eussiés ce nombre de Troupes, que vous avez l'année présente à y opposer. Je Vous laisse d'ailleurs mille Houssards, dont j'aurois grand besoin, avec le Bataillon franc; et les risques que vous sauriés courir en tout cas, en perdant ces dix Escadrons, n'égalent certainement en aucune façon ceux, que j'ay à essuyer ici. A la verité, les apparences, pour parvenir à la Paix, récommencent à être favorables, mais saurois-je soutenir jusqu'au têms que cette Paix sera constatée, sans ce petit secours, et celui que Vous me donnerés? La Paix faite avec la France ne viendroit-il trop tard, quand on m'auroit accablé avant cet Evénement? J'avoue que je le fais à mon régrèt, quand je Vous rédemande ces dix Escadrons, mais la dernière Nécessité m'y oblige, de sorte, que je ne saurois faire autrement, que de Vous prier, de me les renvoyer à présent, et de leur faire prendre leur route par Leipzig. Je me flatte, que vû la Situation, où je suis, Vous Vous y préterez de bon Coeur." Je vous réitère au surplus les sentiments à jamais invariables de la haute estime et parfaite amitié avec lesquels je suis

Monsieur Mon Cousin
de Votre Altesse
le bon Cousin
Federic.

à Freyberg
ce 20. d'Avrill 1760.
au Prince Ferdinand de Brunsvic.

(Archiv-Acten vol. 332. lettres autographes pp.)

* S. M. a le diable au corps pour me redemander Ses Escadrons. Tout ce qu'Elle allègue d'arguments en sa faveur, je le puis également allèguer pour moi. Il me laisse 1000 Husards, parbleu, 500 Lui en apartiennent seulement malgré son calcul des 1000. Au Batt. franc il n'a aucune pretension. En outre dois je être le Sacrifice de ce que Lui il a perdu 35 Escad. J'avoue que cela est bien rude après tout ce que j'ai fait pour ce prince. Je me suis soutenu avec une poignée de monde, à la verité, la campagne passée, mais il faut y considerer, que la Saison étoit mon grand allié. Puis-je en outre le faire sans un ordre exprès et une permission expresse, du Roi d'Angleterre, de Lui renvoïer sa cavallerie? — Pourquoi cela ne se fait-il dans les regles d'une requisition dans toutes les formes à la Cour de Londres même? J'avoue que tout cela me tracasse la tête horriblement. Dite moi, que pensés-vous que l'on reponde à tout cela? Car pour moi je crois qu'il ne convient pas de les laisser partir.

Ce 24. Avril 1760. F.

C'est de moi, reflections
sur la lettre du Roi.

(Lucanus'sche Sammlung.)

* Mylord Grambi m'a dit dans une conversation, que j'ai eû hier avec lui: que le Duc de Newcastel avoit perdu, ou il s'étoit trouvé caché sous ses papiers l'Instruction que j'avois donné à Hunter;

Et il ne l'avoit rétrouvé que tout un temps après. Ce qui avoit causé le rétard des expeditions des ordres. (Milord Grambi et le Duc de Newcastel sont intimes amis et parents). Qu'il croïoit asthenre, que tous les points de mon instruction données à Hunter avoïent eté mis en execution; mais que sur le second point de l'instruction l'on étoit encore indecis, qui portoit:

2. „Quant à la maniere de faire subsister l'armée Mr. l'intendant a eu occasion d'aprendre à connoitre tous les inconvenients, qui s'y sont presentés jusqu'à présent, et il vaudra bien tacher, pendant qu'il se trouvera en Angleterre, de couper la source de ceux qui peuvent être provenus du Défaut d'une instruction suffisante. L'armée de S. M. agira probablement la campagne prochaine en deux corps; cela exige de doubles établissements de magazins, de boulangerie, comme aussi de doubles arrangemens pour le chariage. Comme l'armée a eté obligée l'année passée, de fourager, souvant tant aux champs, qu'aux granges, la question est, comme les Etâts de S. M., ceux de ses alliés, et les Etâts-Neutres de l'Empire en seront dedommagés; comment on leur païera les livraisons de fourage, de chariage, le bois e. c.? Et il faudroit convenir d'une regle (ou Tarif) sur ces points pour la campagne prochaine."

Les Sujets de déliberations sur cet article sont donc, avant que l'on puisse se resoudre: Si l'on païoit le fouragement dans les champs, que cela iroit à des Sommes exorbitantes. Qu'ainsi l'on est fort ambarassé sur ces dedommagements. Pour ce qui est des livraisons de fourages, Ils passent cet article et ne s'y opposent point, c'est à dire, ci cela se fait à quittance. Mais ils veulent savoir à la Trésorerie, quel sorte de chariage je veux qu'on bonnifie! Puisqu'ils n'esperoïent pas que j'y comprisse ceux, qui sont pris par les Regts. ou quelques fois assignés par des besoins particuliers des Regiments. Ensuite ils veulent aussi avoir une explication sur le bois, ce que j'entends proprement par là, et ce que j'y comprends de bois à païer. Car, qu'ils ne pourroïent se resoudre de bonnifier le bois, que le Soldat lui même coupoit, puisque cela entraineroit à une depeuse sans fin.

NB. Milord me prie donc de dresser de rechef une explication de ce point de l'instruction, qui marque l'évidence, la nécessité et les avantaches qui resultent par des arrangemens sollides dans cette partie. Qu'il me prioit de la lui adresser, ou communiquer, pour qu'il en fit usage tout de suite en Angleterre.

NB. Que faute d'autorité suffisante pour Mons. Hatton de la Tresorerie, je voudrois bien lui faire (à Milord Granbi) parvenir mes ordres directement sur les differentes parties, qui concernent le département de la charge d'une nouvelle Intendance.

Il m'a en outre parlé de l'artillerie, que 11 nouvelles pieces venoïent d'Angleterre, qu'il croïoit que je suposois, que 18. en venoïent; mais que Philips, le directeur de l'artillerie, avoit dit, que comme 7.

étoïent hors d'usage, on les mettoit en depot, et c'est ce qui auroit pû occasionner cet erreur peutêtre.

Ensuite il m'a aussi parlé des 150 coups, ou charges par canon, en campagne, que le Comte de la Lippe avoit desiré, pour les mettre à l'égal avec le reste de notre artillerie en campagne. Il seroit donc necessaire d'avertir le Comte de Bückebourg de detailler ces deux points de nouveau bien distinctement à Milord Granbi selon mon idée, qui lui étoit connüe, et de ce dont nous en étions convenus ensemble, en consequence, afin qu'il n'y ait point d'erreur ni de mécompte, ni de mésentendu.

Je vous prie, mon cher Westphal, de réfléchir à tout ceci mûrement. Car je prévois d'avance de nouveau un cahos d'ambaras pour la campagne future pour moi.

Ce 24. avril 1760. F.

* Milord Granbi me dit entre outre, que l'on avoit aparence, que 4 ou 6 Batt. pourroïent peut être encore être envoïés en Allemagne. Que le Duc de Newcastel le lui avoit écrit. Que Pitt avoit dit, qu'il ne proposoit plus à faire marcher plus de troupes en Allemagne; Qu'il avoit seul mis jusqu'àstheure le pié en avant, que c'étoit aux autres Ministres d'en faire autant, que de mettre aussi un pié en avant. Que ce qu'il avoit fait jusqu'àstheure, il avoit crû, qu'on avoit pu l'entreprendre sans risque. Il n'étoit pas tout à fait persuadé, pour un plus grand nombre de renforts pour l'Allemagne, si la même sureté subsistoit encore. Que si cependant les autres membres du Ministère croïoient qu'on put faire encore ce pas, il ne seroit certainement pas du nombre des opposants.

Ce 24. Avril 1760. F.

C'est de moi.
par raport à la conversation
avec Milord Granbi.

(Lucanus'sche Sammlung.)

* Le Comte de Buckebourg m'a dit, qu'il ignoroit d'où l'on prendroit les cannoniers, pour servir les 8 nouvelles pieces commandées de 6. de bale.

Il me propose, que je dois moitié de gré moitié de force, tacher de me procurer les cannonniers de Bremen. Il dit que Hameln a trop peu de cannonniers pour le moment présent. Les cannonniers, qui étoïent à Hameln, se trouvent à Lipstadt aupres du train de Siége.

Je Vous prie de me dire votre sentiment sur tout ceci.

Ce 25. Avril 1760. F.

c'est de moi.

(Archiv-Acten vol. 108.)

Ce 25. Avril 1760. No. 2.

** Monseigneur,

Je ne sais, Monseigneur, s'il y a moyen d'effectuer la proposition

du Comte de Buckebourg touchant les cannonniers de Bremen. Je ne puis pas le conseiller. On avoit au mois de Mars 1758 le dessein de s'emparer de toutes les troupes de Bremen, mais on en a fait abstraction depuis, en consideration des suites, qui en pourroient resulter. C'est le même cas.

On n'a qu'à faire plus de Handlanger à Hameln; le Depot y fournira aisement du monde.

Il faudroit tirer une cinquantaine de Handlanger de Lipstadt, les meler avec une trentaine de cannonniers (nombre qui sera surement de reste encore) et voilà tout ce qui faut pour servir les 8 pieces de six.

(Lucanus'sche Sammlung.)

* Milord Granbi m'a expliqué en quelque façon ce que c'est que l'affaire de la Milice en Ecosse. Les malintentionnés insistent sur la formation de cette Milice. Milord Butt, favori de la Pr. de Galles, favorise ce parti; étant luimême Ecossais. Le parti de la Cour ne veut absolument point y consentir comme de raison. Jusqu'àstheure le parti de la Cour a toujours eu la majorité, pour que cette affaire ne fut jamais débattue dans la chambre basse, par ce que l'on seroit ambarassé des raisons à allèguer pour s'y opposer, et cela ne donneroit que matière de dispute. Peut être donc Milord Holderness adorant le Solleille levant, a eté plus loin dans cette affaire délicate qu'il n'auroit dû le faire selon son charactère de Ministre.

C'est ma reflexion. F.

Ce 25. Avril 1760.

C'est de moi.

Reflections.

(Archiv-Acten vol. 337a.)

arrivé à Neuhaus ce No. 35.

29. d'Avril 1760 à 3 heures après midi.

Monsieur Mon Cousin. La lettre de Votre Altesse du 19. de ce mois m'a eté fidelement rendüe; (dechiffré) „et Elle sauroit être très persuadée que ce me sera toujours un plaisir bien sensible, que de seconder Ses Vües et desirs au possible. Vous voudrez cependant avoir la bonté, de prendre en consideration les murmures, qui s'éléveroient tant dans l'Armée sous vos Ordres, que principalement dans la mienne, et quelle jalousie et envie le Major de Bulow s'attireroit, si tout à coup je l'avançois au grade de Colonel. Je suis donc d'opinion, que Votre Altesse doit encore prendre quelque patience là dessus, et attendre une occasion distinguée qui me fourniroit moyen d'avancer le Major de Bülow au grade de Lieutenant-colonel, et quelque peu de têms après à celui de Colonel; c'est ainsi que nous obtiendrions notre bût en évitant les hauts cris. Au reste j'aurois deja répondu à la susdite lettre de Votre Altesse, si à sa réception je ne m'étois trouvé occupé à rassembler mes Troupes et à former mon Camp, ce qui m'a

causé. un travail assés embarassant. Elle peut être très assurée que les circonstances, dans lesquelles je me trouve actuellement, sont bien plus difficiles que les Siennes, me voyant obligé. d'abandonner à l'ennemi deux cotés dangereux où je ne saurois rien lui opposer."

Je suis avec la haute estime et l'amitié invariable que V. A. me connoit

M. M. C.
de V. A.

le bien bon Cousin

à Schlette (Schlettau)
ce 26. Avril 1760.

(eigenhändig)

nous avons eté occupé pendant quelques jours pour nous rassemblér, Cette nuit tout est entré dans les Diferent Camps, nous bordons la tripsche depuis Meissen, jusqu'à Nossen de Sorte que Ma droite se trouve apuyée à la Mulde et ma gauche à L'Elbe, c'est une position preparatoire, et qui me met à portée de M'oposer à tout Les Dessins des Ennemis, et surtout à rompre Ses projets sur la basse Silesie, il n'en est pas de même de la Haute; Mon frère Heny part pour Sagan, dela il doit marcher contre les Russes, cela trainera jusqu'au mois de juin; j'ai ici en tout 53 bataillons, et 80 escadrons j'ay vissavis de Moy 120 batt., et 214 escadrons, jugez par la du reste; adieu mon Chér je suis tres fatigué, je sans l'age et sa foiblesse qui m'incommodent bien autrement qu'autrefois. La guerre demanderoit une Vieille tete plaine d'exsperiance avec un corps jeune et robuste, si cette vie dure je n'aurai dans peu ni l'un ni l'autre, je vous ambrasse adieu. Federic.

** Au Roy. No. 31.

à Neuhaus*) ce 29. d'Avril 1760.

J'ay recû la très gracieuse lettre de V. M. du 20. du courant. (en chiffres) „Rien de si évident que la nécessité de changer toutes mes mésures, si V. M. fait révenir Ses deux Regimens de Dragons. L'armée est renforcée à la verité de douze ou treize mille hommes, mais tout cela consiste en des nouvelles levées, qui ne sont pas prétes encore; à l'exception des dix Escadrons anglois et des deux Bataillons et du Regiment des Carabiniers du Duc mon frère, qui sont des vieilles troupes. Encore ces troupes ne me joindront-elles que vers la fin du mois de Mai; trois regimens de Cavallerie angloise ont debarqué au Weser, mais les deux autres qui doivent venir d'Irlande, y sont encore détenus à cause d'un mal épidemique qui règne parmi les chevaux. D'un autre coté le renfort françois est arrivé sur la basse-Meuse, et donnera une superiorité des plus decidées à l'armée du Bas-Rhin, sur celle que j'avois destiné pour agir en Westphalie. C'est pourquoi il

*) N. d. H. Der Herzog verlegte am 29. April sein Hauptquartier von Paderborn nach Neuhaus.

sera impossible d'en rétirer une partie de la Cavallerie, pour l'employer à l'armée en Hesse, âfin de remplacer les deux Regimens de Dragons de V. M., si Elle veut, que je les perde. Mais si je ne les remplace pas, je n'aurai que cinquante cinq escadrons en Hesse, ce qui est trop peu dans un païs tout à fait ouvert, et où je ne puis point prendre de position que l'Ennemi ne me puisse tourner à droite et à gauche; ce que Mr. de Broglie ne manquera point de faire, ayant quatre vingt dix bataillons et au delà de cent Escadrons à sa disposition sur le Meyn. Avec cinquante cinq Escadrons je ne suis pas le maitre de detacher de mon coté, pour couvrir mes flancs; et c'est pourquoi je crains, d'exposer trop l'Armée, en la menant en Hesse. J'ay depeché un courier exprès en Angleterre, pour exposer ce cas au ministére Britannique, et pour luy faire part du rapel de la cavallerie, que V. M. a jusqu'à présent gracieusement accordé à l'armée alliée. J'ay detaillé à V. M. l'embarras où ce rapel me jette par ma précedente lettre; j'y pourrois ajouter qu'il fera une grande impression sur tout le monde, et en particulier sur l'armée, qui ne sauroit que tourner à notre desavantage. C'est pourquoi j'espère encore que s'il est humainement possible, V. M. ne voudra pas nous ôter Sa cavallerie au moment, que nous en aurons le plus besoin."

Je suis avec un tres profond respect F.

Die Briefe des Secretärs v. Haenichen aus dem Haag an Westphalen und die von ihm eingezogenen mannigfaltigsten Correspondenzen über die französische Armee, die politischen Verhältnisse und diplomatischen Verhandlungen folgten sich auch im Monat April 1760 sehr zahlreich, und sind noch in Menge in Westphalens Nachlass vorhanden. Ausserdem enthalten die Archiv-Acten vol. 231 und 232 die regelmässige Correspondenz eines Herrn de Cressener aus Maestricht, welcher dem Herzog Ferdinand Nachrichten über den Winterquartierstand der französischen Arméen am Ober- und Niederrhein, ihre Verstärkungen, Märsche u. s. w., sowie über die allgemeinen politischen Verhältnisse, diplomatischen Verhandlungen, Hof-Intriguen u. s. w. in Paris lieferte. Indessen ist eines Urtheils zu erwähnen, welches sich in einem Briefe v. Haenichen's über Cressener's Mittheilungen findet. v. Haenichen bemerkt in seinem Briefe vom 19. März 1760 (No. 39.) in Westphalen's Nachlass: „Voilà le précis de tous les avis que nous en avons". (Es handelte sich um französische Truppenmärsche.) „Ceux qui vous viennent de Monsieur Kresner, vous doivent toujours être suspectes, non manque de Zêle, car il en a souvent de trop; mais parcequ'il est ordinairement susceptible à tous les bruits, qui se forgent, et parcequ'il n'est pas à même d'être bien instruit." Einige Stücke aus der Cressner'schen Correspondenz folgen hier nach.

** A Monsieur Cresner.

à Paderborn ce 29. Jan. 1760.

J'ay reçû la Lettre que Vous m'avez fait l'honneur de m'écrire

du 19. de Janv. J'ay de meme recû toutes celles que vous m'avez fait le plaisir de m'ecrire precedement. Je vous demande mille fois pardon de n'y avoir pas repondû plustot; ce n'est pas que vos lettres ne m'ayent eté des plus agréables, si j'ay differé ma reponse; bien au contraire je les ay toujours lû avec plaisir et avec la plus grande satisfaction; mais mes occupations ont eté bien plus fortes et plus accumulées que par le passé, de façon que ce n'a eté que faute de temps et de loisir, si je n'ay pas eté si exact à vous répondre; Et comme je me suis toujours flatté que Vous ne mettriez point de doute dans mes sentimens d'estime et de consideration pour vous, j'ay esperé, qu'un rétardement de reponse ne me sauroit nuire auprès de vous, ni diminuer l'affection et l'amitié donc vous m'avez en toute occasion donné des marques, et où je ne cesserai jamais de mettre un tres grand prix.

Nous voilà enfin entrés en quartier d'hyver; Les françois paroissoient très determinés à continuer les operations pour profiter de l'absence d'un gros corps de troupes, que j'ai fait marcher en Saxe; mais l'echec qu'ils ont essugé le 7. à Dillenbourg, les a rebuté de façon à ne les faire penser qu'à la nécessité de prendre des quartiers d'hyver.

La proposition de Mr. Donceel de Liège ne seroit peutêtre pas a rejetter, mais elle n'est pas de mon ressort et il faudroit qu'il la fit agréer à Londres; je vous suis en attendant des plus obligés de l'attention, que vous me marquez à cette occasion; Et j'ai l'honneur d'être etc.

F.

Monseigneur,

La très gracieuse et obligeante lettre dont Votre Altesse Serenissime a daigné de m'honorer le 29. passé, m'a rendue la vie et la tranquilité que j'avois perdue, comme j'ambitionne rien plus ardemment que de faire ma Cour et d'étre honoré de la Protection de Votre Altesse Serenissime, elle peut bien croire qu'un si longue silence m'avoit infiniment allarmé: je ne me flatte pas d'avoir les reponses de mes lettres, mais j'espere de Sa grande bonté d'avoir la consolation de scavoir de tems en tems que mes petits services ne sont pas désagréables.

J'ai écrit ce matin en Cour sur l'affaire de Mons. Donceel, comme je vois par la lettre de V. A. S. qu'Elle n'est pas contraire à la proposition.

J'avois l'honneur d'écrire à V. A. S. le 30. passé, depuis j'ai appris de bonne part, que la France est déterminée d'assembler une armée sous les ordres du Prince de Soubise dans le mois de mars entre Liège et Tongres*) . . . .

J'ai l'honneur d'envoïer aussi un projet de Paix qui a eté formé à Vienne après la bataille de Kunersdorff, et communiqué aux Ministres des Puissances Catholiques Romaines à Ratisbonne; il servira au

*) N. d. H. Folgen hier verschiedene detaillirte Mittheilungen und Conjecturen.

moins de nous convaincre de la necessité de faire le dernier éffort cette campagne, etant certain que la Cour de Versailles ne sera pas en état de continuer la guerre au delà de cette année.

Je supplie tres humblement Votre Altesse Serenissime de continuer de m'honorer de sa Bienveillance, et d'être persuadé que je tacherai de la meriter par mes actions et par la parfaite Veneration avec laquelle j'ai l'honneur d'être

Monseigneur
de Votre Altesse Serenissime
le tres humble et tres
obeissant Serviteur
De Cressner.

Maestricht 6. Fevrier
1760.

A Son Altesse Serenissime
Monseigneur le Duc Ferdinand
de Brunsvic.

Das in Abschrift übersandte Friedens-Project, bestehend in 38 Artikeln, enthielt unter andern folgende Bedingungen:

Projet du Traité de Paix Générale: ce 10. Septembre 1759.
art. 1. La paix de Westphalie, celle de Nimegues, de Ryswyk, d'Utrecht, de Baaden et d'Aix la Chapelle, seront la base de ce traité definitif dans toutes les clauses et droits auquels celuici ne déroge pas expressement.

2. La Grande Bretagne payera à la Couronne de France la valeur de toutes les prises, qu'elle a faites sur la Nation françoise avant la déclaration de guerre;

3. Sur la cote de Coromandel, aux Indes orientales on mettra tout sur le même pied, qu'il y étoit avant le commencement de la guerre etc.

4. En révanche les affaires d'Amerique resteront sur le meme pied, où elles étoient avant la paix d'Utrecht.

7. La Maison d'Autriche cedera à la Couronne de France tout ce qu'elle possede encore dans la comté de Flandres, excepté Gand, Dendermonde, Aloost et Geerstberg etc.

9. La Maison de Bourbon de son coté cedera à l'archiduc Charles d'Autriche 1) la haute Alsace, 2) le Sundgau, 3) la Superiorité territoriale sur la comté de Hanau, Lichtenberg; articl. separé: L'archiduc Charles épousera Donna Maria Louise, Seconde Infante d'Espagne.

10. Le Roi de Prusse cedera au dit archiduc Charles la principauté de Neufchatel avec le Valengin.

14. La haute Alsace, le Sundgau, l'Eveché de Bâle, la principauté et les païs autrichiens en Suabe, seront érigés en archiduché par l'archiduc Charles et sa posterité sous le nom de Westriche

(Westrasia, Westerich) et l'archiduc de Westriche jouira à l'égard de l'Empire Romain des memes prerogatives que celui d'Autriche.

19. Le Duché de Silésie avec la comté de Glatz, le Duché de Crossen avec les cercles de Zullichau et de Schomberg sont rendus à l'Autriche, qui payera pour tout les arrerages de Silesie,

20. Mais la maison d'Autriche ayant eté forcée de faire pour sa defense et celle de l'empire des frais immenses (qui montent à 160 millions de florins jusques aujourdhui), la Saxe Electorale, moyennant un juste équivalent, specifié dans les 3 articles, qui suivent, cedera à l'Autriche: 1) le gros bourg de Fürstenberg sur l'Oder et la Douane dans l'isle de Schits etc. 2) la haute Lusace, qui d'ailleurs a appartenue de tems immemorial à la couronne de Bohême, à laquelle elle sera incorporée derechef;

21. pour indemniser la maison Electorale de Saxe, non seulement des cessions stipulées dans l'article precedant, mais aussi de la ruine totale de ses Etats, causé par l'invasion du Roi de Prusse, celuici cédera à la maison mentionnée 1) la Ville de Halle en Saxe avec le Cercle de Saale, 2) les fiefs de Bohême, situés dans la basse Lusace, nommement Cotbus, Peitz, Stockau, Beerschau, Sommerfeld etc., qui apartiennent à la Bohême; 3) les Principautés de Halberstadt avec toutes les Seigneuries, Villes, Bourgs, Territoires, qui y sont actuellement incorporées; 4) la comté de Hohenstein etc.; 5) la Superiorité territoriale sur la comté de Mansfeld;

22. De plus le Royaume de Prusse sera divisé en deux parties égales, dont l'une sera laissée à la Russie, l'autre tombera en partage au prince Xavier de Saxe, sous le titre d'un Duché; toutes fois il sera dans le pouvoir de l'Electeur de Brandenbourg, de porter le titre de Roi de prusse le reste de ses jours.

23. Le Roi d'Angleterre en qualité d'Electeur d'Hannovre cédera à la maison Electorale le balliage d'Ilefeld, situé en Saxe, pour etre incorporé à la comté d'Hohenstein.

24. Comme le Prince Henry de Prusse a partagé avec le roi son frère tous les travaux de la guerre, et qu'il mérite quelque égard, les Provinces Electorales de Brandenbourg en Westphalie, nommément le Duché de Clèves, la principauté de Minden, les 4 comtés de Ravensberg, de la Mark, de Tecklenbourg et de Lingen, doivent échoir au dit Prince et à tous ses descendants, posé le cas 1) que le roi vint à mourir avant luy; 2) sans enfans mâles;

25. La principauté de Moeurs, separé des Etats de Brandenbourg par le Rhin, sera le partage de l'Ecteur Palatin.

28. La riviere d'Oder sera desormais la frontiere de la Pomeranie Suedoise et Brandebourgeoise; la partie occidentale de ce duché sera le partage de la Couronne de Suède, excepté seulement la ville de Stettin et les deux Isles à l'embouchure de l'Oder, qui resteront sous la dependance de l'Ecteur de Brandebourg avec la partie orien-

tale de la Pomeranie, à compter du bord de la susdite riviere jusqu'aux frontières de la Prusse polonaise.

29. Les pais du Duc de Meklenbourg Schwerin ayant eté fort endommagés par les incursions frequentes des troupes Prussiennes, le roy d'Angleterre en qualité d'Electeur d'Hannovre, lui doit restituer non seulement la Douane de Boitzenbourg sur l'Elbe, mais aussi les huit baillages qui appartiennent à ce Duché et qui depuis l'année 1734 ont eté possedés d'Hannovre.

30. Le meme Electeur recedra au Comte de Bentheim la Comté de ce nom etc.

34. L'armée de France, celle de Russie et de Suède ne quitteront point l'Allemagne, que toutes les clauses et articles de ce traité definitif ne soient executés à la lettre.

35. Pour cimenter la Paix et pour assurer en meme tems la tranquillité générale de l'Europe à l'avenir, le Roi de Prusse n'aura sur pied que 50 mille hommes, dans tous ses Etats; quand il levera un seul nouveau regiment, ou qu'il renforcera ceux qu'il avoit auparavant, cela sera regardé comme une Infraction de Paix, et meme comme une Rupture ouverte.

Etat des quartiers des Troupes Françoises qui hyvernent sur le Bas-Rhin.*

Noms des Cantonnemens:	Noms des Regimens:	Nombre de Bat.:	d'Esc.:
Coblenz	Veaubecourt	2	—
	Lewendhal	2	—
Neuwied	la Marche Province	1	—
	Bergh	1	—
	Tournaisis	1	—
Cologne et Deutz	Picardie	4	—
	La Tour du Pin	4	—
	Rouergue	2	—
Zons	Neuchatel Milice	1	—
Dusseldorf	Courten	2	—
	Planta	2	—
	Rochefort	2	—
Neuss	Brig. d'Inviliers Artill.	1	—
	Nantes Milice	1	—
Urdingen et Linn	La Couronne	2	—
Rhimberg	Provence	2	—
Duisbourg, Hombourg, Eschenberg et Orsoy	Beaufremont	—	4
Wesel	Jenner	2	—
	Reding	2	—
	Lochmann	2	—
	Lons le Saulnier	1	—
	Joigny	1	—
	St. Denys	1	—
	Vernon	1	—
	Chalons	1	—
	Amiens	1	—
	50 Dragons de Beaufremont		
	50 Dragons de Thianges		
Xanten	Montreux	2	—
Calcar	Aumont	2	—
Xanten, Lüttingen, Vinem, Nieder- et Ober-Morimpten, Griet et Griethusen	Thianges Dragons	—	4
Mr. de Voyer: Cleve	Enghien	2	—
Mr. de Grollier: Goch	Touraine	2	—

* Note des Herausgebers. Diese beiden Etats sind von dem de Cressener mitgetheilt im Monat Februar 1760.

Etat des quartiers des Troupes Françoises qui hyvernent sur le Bas-Rhin.

Noms des Cantonnemens:	Noms des Regimens:	Nombre des Bat.:	Esc.:
Niel, Ziefeln, Nuterden, Mar Dousbruck, Renderen, Cranenbourg, Viller, Moock et Midlau	Royal	—	2
Olessen, Gennep, Gennepertuis, Lommersum, Hassem, Haspersen, Niencloster et Goch	D'Esars	—	2
Vese, Wissem, Kevelaer, Vitem et Capelle	Fleury	—	2
Uden, Carvendonk et Sonsbeck	Bourgogne	—	2
Aersen, Walbeck, Vurt, Stralem et Vanekum	La Rochefoucault	—	2
Zevelaer, Neukirchen et Aldenkirchen	D'Espinchal	—	2
Gueldres	St. Lo Milice	1	—
	Paris	1	—
Mr. Mangiron, Maréch. de Camp:			
Moeurs et Environs	Damas	—	2
Creveld et Fermes adjacentes	Orleans	—	2
Dulken, Puttelen et Viersen	Le Roy	—	2
Ruremonde	Redon, Milice	1	—
St. Corneli Münster	La Reine	—	2
Zülpich, Nidechen, Zevernich, Gemund et Hermbach	Montcalm	—	2
Eschweiler et Environs	Seisselles	—	2
Fauxbourgs de Liège	Archiac	—	2
Aix la Chapelle	Le Roy Infanterie	4	—
Tongres et Lost	Cravattes	—	2
Mazeik et Brey	Balincourt	—	2
Verviers, Enzival et Environs	Royal Etrangers	—	2
Huy et Environs	Crussol	—	2
Viset et autres Villages à la rive droite de la Meuse	St. Aldegonde	—	2
En avant de Dusseldorf et de Cologne jusques sur le Ruhr pour couvrir le Duché de Berg.	Le Corps de Fischer et les Volontaires de Muret.		
Dans le Païs de Kessel	Chevaux de Vivres.		
Carst, Butgen, Horst, Grunichhausen, Holsheim, Dyk et Bedburdyk.	Chevaux d'artillerie.		
	Total:	57	44

Etat de la Repartition des Troupes Françoises sur le Haut-Rhin. 1760.

Cantonnemens:	Noms des Regimens:	Batails.:	Escadrs:
Giessen:	300 hommes tirés des differens Regts:		
Friedberg et Environs:	Nassau	2	—
	Royal Bavière	2	—
	Castellar	2	—
Limbourg et Voisinage:	Anhalt	2	—
	La Dauphine	1	—
	St. Germain	1	—
	Champagne	4	—
Hombourg	Diesbach	2	—
Königstein	Eplingen	2	—
Esch	Royal pologne	1	—
Langenschwalbach	Caraman	—	4
	Orleans	—	4
*Coblentz	Loewenthal	2	—
	Vaubecourt	2	—
	Les Volontaires de Clermont		
	Les Volontaires Liégeois		
Mayence	Würtemberg	—	2
	Royal Allemand	—	2
	Nassau	—	2
	Jumel	—	2
	Charost	—	2
	Condé Cavalerie	—	2
	Aquitaine	2	—
	Belsunce	4	—
Bingen	Condé Infanterie	2	—
Kreutznach	Turpin	—	6
Oppenheim	Poly	—	2
	Ericy	—	2
	Descouloubres	—	2
Worms	Lameth	—	2
	Jourtain	—	2
	Noé	—	2
	Schomberg volontaires	—	3
	Nassau vol. / Flandres vol. 4:	—	4
	Dormant milice	1	—
	Latus:	32 Bat.	45 Es.

*) Note des Herausgebers: Diese Truppen kommen zum Theil auch in dem Etat du Bas-Rhin vor.

Etat de la Repartition
des Troupes Françoises sur le Haut-Rhin. 1760.

Cantonnemens:	Noms des Regimens:	Batails.:	Escadr.:
	Tr:	32	45
Spire	Volontaires de Dauphine		
	Volontaires de Hainault		
	Volontaires d'Etrangers		
Heidelberg	Carabiniers	—	10
	Dauphin Etranger	—	2
Gelnhausen	La Legion Royale		
	La Ferronnaye	—	4
Hanau et Environs:	Apchon	—	4
	Le Roi	—	4
	Grenad. de Modene	2	—
	Orleans	2	—
	Auvergne	4	—
	Durfort	2	—
Aschaffenbourg	Navarre	4	—
	Dauphin	2	—
	la Marche prince	1	—
	Vastan	2	—
	Moustiers	—	2
	Commissaire general	—	2
Frankfort	Grenadiers de France	4	—
	Royal Deux-Ponts	4	—
	et le Quartier-General		
Bergen	Les Grenadiers de Camus	2	—
Hoechst	Les Grenadiers de Chantilly	2	—
Bonamès	Les Grenadiers de Narbonne	2	—
Offenbach et Bibert	Brigade de Mouy Artillerie	1	—
	Brigade de Villepetre Artillerie	1	—
	Total:	67 Bat.	73 Es.
	sur le Bas-Rhin:	57	44
	Total:	124 Bat.	117 Es.

Monseigneur.

J'avois l'honneur d'écrire à Votre Altesse Serenissime le 8, dépuis j'ai reçu sa tres gracieuse lettre du 4., dont je remercie tres humblement V. A. S.

à la fin le Parlement de Paris a enregistré l'Edit du Roy portant création d'un troisieme 20me commencant le 1. Octobre 1759 et finissant 31. Decembre 1761. — mais selon les rolles de 1749. S. M l'avoit demandé jusqu'à la fin de 1762, mais le Parlement n'a pas voulu consentir. Il y a aussi une augmentation de la capitation.

Le Clergé donne à S. M. vingt cinq Millions de livres; ainsi les François ont assez d'argent pour subvenir à la dépense de cette campagne.

Le Duc de Choiseul avoit opposé assez brusquement au Prince de Soubize, qui cherche à commander l'armée sur le Bas-Rhin. Cette opposition a produite un demelé très vif entre ces deux Seigneurs et le Duc de Choiseul etoit si piqué, qu'il a voulu se rétirer, et l'affaire n'étoit pas accommodée; mais comme le Marechal de Bellisle avoit prit le parti du Prince de Soubize, il est tres probable, qu'il aura le Commandement de l'Armée malgré le Duc de Choiseul, qui vouloit, que le Duc de Broglie commandoit l'armèe, et que les Lts. Generaux étoient de sa Nomination; comme le Marechal de Belleisle ne peut pas souffrir le Marechal de Broglie, Votre Altesse Serenissime peut etre persuadée qu'il ne se pressera pas de lui faire briller cette Campagne.

Mons. Foulon a dit a une Personne que je connois, que les deux armées seront postées jusqu'à Cent Quarante Mille hommes effectifs, et que la France fera le dernier effort cette Campagne pour penetrer à Hannovre, comme l'unique moyen qui restoit de faire une bonne Paix, et que le Roi avoit l'argent nécessaire pour cette année. J'ai l'honneur d'etre avec la plus profonde Veneration

Monseigneur
de Votre Altesse Serenissime
le tres humble et tres
obeissant serviteur
De Cressener.

Maestricht,
12. Mars 1760

Son Altesse Serenissime
Monseigneur le Duc Ferdinand
de Brunswic et de L.

Monseigneur,

— — — Par une lettre que le Comte de Flemming a écrite de Vienne à un de ses amis, qui m'a eté communiquée, je vois que la Cour de Vienne est presque aussi mal dans ses affaires que la France, elle ne paye plus qu'en papier. Les Dames de la Cour, qui ont seulement 700 florins par an, sont taxées à 560 florins pour cette année,

et celles qui n'ont d'Argent, sont obligées d'envoyer leur Argenterie ou autres meubles pour le montant de cette somme. J'ai l'honneur etc.

Maestricht 17. Mars 1760. De Cressener.

Son Altesse Seren. Msgr. le Duc Ferdinand
de Brunswic et L

Monseigneur,

J'avois l'honneur d'écrire à Votre Altesse Serenissime le 19, hier j'ai recu la lettre du 17. dont V. A S. a daigné de m'honorer. Le Regiment d'Alsace est marché de Liege samedi; par des Personnes que j'ai employés d'examiner ce Regiment pendant son séjour à Liege, je trouve que les Compagnies ne sont pas encore completes, elles le seront encore moins à leur arrivée à Aix, aiant perdus prés de trois cent hommes depuis leur arrivée jusqu'à leur départ de Liege.

Les Officiers François ont ordre, de joindre leurs Regiments le 15. d'Avril et les Généraux d'etre à leurs Postes le Premier de Mai.

Le Regiment de Normandie qui étoit prèt à marcher, a réçu contre-ordre. Je puis dire avec quelque certitude, que les ordres dans le bureau de la Guerre ont eté changés quatre fois depuis le 10. de Fevrier, et je doute si la Cour a prise la résolution finale encore sur le nombre des Troupes dont elle augmentera l'armée de Mons. le Duc de Broglie. Il paroit decidé que Mr. de Muy et Mr. de St. Germain commanderont les troupes sur le Bas-Rhin Tous les changements dans le nombre des Bataillons et Escadrons, qui devoient etre envoyés à l'Armée, et de celui, qui devoit commander sur le Bas-Rhin, sont toutes de preuves, que la France traite de la Paix; je scais que le Roi, les Ministres, les Généraux, les Officiers, les Soldats, et le Peuple en général sont las de la guerre; ainsi je ne serois pas surpris d'entendre que les Preliminaires fussent signées. J'ai l'honneur p. p.

Maestricht 24. Mars 1760. De Cressener.

A Son Altesse S. Mgr. le Duc Ferdinand
de Brunswic et L.

Die Archiv-Acten des Herzogs Ferdinand vol. 232 (Varia pro 1760 März u. April) enthalten auch interessante vertrauliche Mittheilungen aus Paris, London, Wien, Stockholm, dem Haag, Hamburg u. a. O., in einer Reihe Schreiben von derselben Hand, ohne Unterschrift, welche von den damaligen Friedens-Verhandlungen und Vermittelungsversuchen der verschiedenen Europäischen Höfe ein lebhaftes Bild gewähren; dieselben dürften für die Geschichte jener Zeit nicht ohne Werth sein. Ich beschränke mich jedoch nur, einige Auszüge aus diesen Briefen zu geben, welche hier folgen:

de Vienne le 12. Mars.

Les propositions de paix faites par les Cours de Londres et de Berlin embarassent toujours la Cour. S. M. J. et R. ne voulant faire rien sans le consentement de ses hauts alliés attendoit toujours leur

réponse. Celle de la Cour de France a chancellé pendant quelque tems. Mais enfin elle est claire et décisive présentement. L'Ambassadeur de la Cour de Versailles remit avanthier cette réponse au Comte de Kaunitz, qui en fit part à l'Imperatrice. Cette reponse porte, que S. M. T. C. après de mures et serieuses deliberations avoit resolu, qu'il etoit à propos d'admettre la tenüe d'un congrès pour y traiter des moyens de pacifier les troubles presents et que S. M. T. C. invitoit l'Imperatrice Reine à donner les mains à de tels arrangements. La réponse de Petersbourg n'est pas si claire. Mais comme on est persuadée, que la Cour de France engagera S. M. I. de Russie, à entrer dans Ses vües, on croit, que l'Imperatrice Reine a envoyé Ordres à Ses Ministres de faire une reponse à peu près semblable à celle de France. Mais cette resolution est un nouveau motif pour prendre tous les moyens possibles de pousser la guerre avec toute la vigueur possible. Le plan des opérations est arreté. Le Marechal Comte de Daun, qui s'est choisi ses généraux, aura 95 mille hommes pour défendre la Saxe, et le Général Laudhon doit attaquer la haute Silesie avec environ 40 mille hommes, et 18 à 20 mille hommes seront employés dans l'armée de l'Empire, qu'ouvrira la Campagne dès que la Saison le permettra.

De Paris le 18. Mars.

On ne s'entretient ici, que de la paix, qui est sur le point de se faire entre cette Cour et celle de Londres. Le public n'est pas informé des propositions faites par l'Angleterre. Mais on sait positivement, que ces propositions sont sensées et raisonnables, et que s'il y a un congrés les negociations seront fort courtes. Quelques Membres du Conseil du parti de la Cour de Vienne ont fait leur possible de prolonger la guerre; Mais de veritables Francois ont insisté fortement sur la nécessité de mettre fin le plutot possible à l'effusion de tant de sang humain. La France est réduit à un état qui exige la paix. Sans argent il lui est impossible de trouver les moyens de soutenir la guerre Le Duc de Broglie demande avec instance de l'argent et on ne peut pas lui en envoyer avant 10 à 12 jours, retard trop long pour un General qui se trouve reduit aux expedients. —

Le 21. Mars 1760.

Langage de Londres, mais d'Anglois I quali Sono Inglesi per la vita.

On se trompe dans les pays où l'on ecrit, que nous manquons d'argent. Nous en avons encore et au point, que nous sommes en état de continuer la guerre tout 1760, tout 1761, tout 1762. sans envoyer notre vaisselle à la monnaye comme nos ennemis sont obligés de le faire. De tout tems chez nous les billets de l'Echiquier ou de la Tresorerie ont été en usage et portoient trois pour cent. Ils portent deux Sols par jour à présent, qui font trois livres sterlings et dix sols; ainsi il n'y a rien de nouveau dans notre conduite des Finances; et nous ne

sommes certainement pas minés sur cet article. Nous ne parlons pas de nos conquetes pendant ces quatre années de guerre. Elles sont connües et nous pouvons en feliciter. Nous avons de même des esperances pour l'avenir encore fort flatteuses. Les François sont fort mal à Pondicheri, ils sont encore plus mal à la Martinique et gueres bien à l'Isle de Bourbon. Il se pourra donc fort bien faire, que ces trois établissements changeront de face et de maitre avant la fin de l'automme; Notre allié le Roy de Prusse n'est pas si affreusement écrasé, qu'on le croit. Nous savons ici que ce prince a fait enregimenter dépuis le 1. Decembre 22,000 hommes dans la ville de Breslau, tirés de la milice; il en a eté à peuprès de meme dans les autres pays; ainsi il est plus fort que jamais. —

Le 1. Avril 1760.
De Berlin le 18. Mars.

La mauvaise saison, qui continüe d'etre des plus rudes, a rétardé jusqu'a présent l'ouverture de la Campagne. Mais tout est pret pour l'ouvrir dès que le tems le permettra. Tous les regimens, meme ceux des Corps faits prisonniers, sónt actuellement complets et chaque General se trouve posté selon l'ordre de la bataille dirigé par le Roy. L'armée du Prince Henry sera bientôt aussi en etat d'agir. On assure que ce Prince a formé le dessein, de marcher à la rencontre des Russes des que son armée sera rassemblée. Au milieu de tous ces grands preparatifs on espere toujours de voir bientot cesser l'effusion du sang humain; S. M. le souhaite sincerement, et fait tout son possible pour engager les ennemis à renoncer à une guerre onéreuse pour toutes les Puissances en général et en particulier; Mais si on en veut à la Silesie, et que la Paix ne puisse se faire qu'en cedant une partie de ce Duché, le Roy fera tous les efforts pour soutenir la guerre comme S. M. l'a signifié à la Cour de Londres, où ce Monarque a de grands amis. Loin de ceder une partie de la Silesie à la Maison d'Autriche ce Prince aura meme de la peine à ceder quelques villes à S. M. Pol., à qui elle offrira plusieurs millions de dedommagement. —

De Liege le 23. Mars.

Les François qui ont fait faire à Mastricht 50 mille fusils pour leurs troupes, en ont déja tiré environ 15 mille, lesquels passent pour etre très bien faits; les autres seront bientot conduits sur le bas Rhin vers lequel plusieurs regiments sont en marche. Le Maréchal Duc de Broglie, qui commence à avoir la confiance de la Cour, a pressé la marche de ces regiments, qui lui sont nécessaires pour ouvrir la Campagne de bonne heure ou pour parer les coups que l'ennemi voudroit lui porter. On ne sait pas au juste les desseins du prince Ferdinand, ni ceux du Marechal de Broglie. Mais on assure que l'un a des vües sur Francfort, et l'autre sur le Landgraviat de Hesse, où les François savent, qu'il y a beaucoup mecontents.

Parmi le grand nombre de maux, que la présente guerre a causés, l'on ne doit pas oublier l'inondation de mauvaises monnoyes, qui desolent l'Allemagne, et y causent un boulerversement universel. L'empereur s'est elevé avec force contre un désordre aussi affreux et la pluspart des Princes de l'Empire imitent son zele paternel. Ces mauvaises pieces sont mises hors de cours et déclarées billons; elles sont toutes refondües et quelques villes Imperiales en frapperont de bonnes et sur le veritable pied de Leipsik.

Les cent et seize bataillons de troupes françoises qui sont en Allemagne, se completent tous. Il arrive de toutes les provinces de France toutes les récrues nécessaires. La misere fait prendre les armes. Mais il est vrai que cette année-ci ce ne sont pour la plus part qu'une grande jeunesse. il est tout simple, qu'après une guerre aussi meurtriere que celle-ci les autres Puissances sont à peu près dans le même cas.

Le 8. Avril 1760.

De la Haye le 4. Avril.

On commence à douter, que l'offre, que L. H. P. ont fait de la ville de Breda pour y tenir congrès, soit accepté par les Puissances belligérantes d'autant plus, qu'on vient d'apprendre, que le Roy Stanislas de Pologne avoit aussi offert la ville de Nancy à ces dites Puissances pour le même sujet. Ce Monarque a même ecrit en consequence une lettre au Roy de Prusse, on ignore le contenû de cette lettre. Mais on sait que S. M. Pruss. y a repondu de la maniére la plus gracieuse. Cette reponse qui est ici entre les mains de quelques membres du gouvernement, porte en substance: que S. M. Pruss. est très sensible à l'offre, que lui fait le Roy Stanislas d'offrir Sa mediation et sa ville de Nancy pour entrer en négociations, et fairé cesser l'effusion du Sang humain, que lui personellement et le Roy de la Grande Bretagne y sont véritablement portés d'inclinations, que les ouvertures de paix, qu'ils ont fait proposer aux Cours de Vienne, de Versailles et de Petersbourg vers la fin de Novembre dernier, n'avoient d'autre but, que d'arreter le ruisseau de tant de Sang innocent; Mais que S. M. l'Imperatrice Reine ne voulant prêter l'oreille à aucun accommodement, ce Monarque se voyoit contraint de faire les plus grands efforts pour mettre ses Etats à l'abri de toute invasion, et qu'il protestoit que tout le Sang, qui seroit répandu dorenavant, ne proviendroit point de sa faute, ni de ses alliés: Mais que l'Imperatrice Reine en seroit véritablement responsable, puisque non seulement elle paroissoit sourde à toutes propositions de paix, mais aussi qu'elle faisoit joüer tous les ressorts possibles auprès de ses hauts alliés pour les empêcher d'y donner les mains; qu'au reste S. M. Pruss. en particulier seroit charmée que des négociations aussi importantes fussent heureusement terminées sous les yeux du Roy Stanislas.

Le 15. Avril 1760.

On parle partout de paix, sans qu'il soit bien certain qu'on y pense encore pour le moment bien serieusement. Un grand politique nous marque là dessus en peu de mots ce qu'il pense: „je suis toujours dans l'idée, dit il, qu'il n'est pas possible, de penser encore à la paix. Peut-etre ferat on la ceremonie d'assembler un congrès pendant l'Eté; Mais il sera certainement infructueux, à moins qu'il n'y ait dans les armes des coups decisifs de l'un ou de l'autre."

De Paris le 4. Avril.

On ne parle presque plus que de paix et des moyens de la faire. On est si content de la mediation offerte par le Roy d'Espagne, pour reconcilier cette Cour avec l'Angleterre, qu'on régarde la paix comme assurée. Cependant comme les négociations peuvent encore durer quelque tems, le Maréchal Duc de Broglie insiste toujours sur le promt envoy des secours destinés pour la Westphalie.

La Cour ayant appris la mort du Landgrave de Hesse, avoit conçu des esperances favorables sur le Landgrave actuellement regnant; M. de Champeaux, Ministre de Hambourg, s'etoit engagé à lui faire des propositions de paix et à l'engager à se désister des engagements contractés par feu son père avec la Cour de Londres. Effectivement ce ministre a fait agir auprès de ce Prince; Mais toutes les démarches faites par les amis de ce Ministre, ont eté inutiles, et ce Prince a signifié que quiconque lui parleroit de se départir de ses engagements avec l'Angleterre, encourreroit sa disgrace; ainsi la Cour n'a aucune esperance de rien obtenir de ce Prince.

De Londres.

On ne parle ici pour ainsi dire que des négociations de paix depuis qu'on sait que la France accepte avec plaisir la mediation du Roy d'Espagne, ce Monarque voulant retablir le bon ordre et une bonne harmonie entre notre Cour et celle de France, on ne doute point que les offres gracieuses de S: M: C: ne soient acceptées avec plaisir par ces deux Cours, aussi plusieurs Ministres persuadés du succès de la mediation de la Cour de Madrid, ont ils fait leur possible*) pour empecher le transport de 22 mille Anglois en Allemagne. On croit meme que M. Pitt donnoit les mains à un tel projet; Mais le Duc de Neuchatel l'a fait revenir de ce prejugé et toutes les troupes sont embarquées en differents endroits des 3 Royaumes.

Die Archiv-Acten des Herzogs vol. 232 enthalten ferner seine wichtige Correspondenz mit dem damaligen K. Preussischen Gesandten am Niederrheinisch-Westphälischen Kreis-Directorio, von Ammon, über die feindselige Haltung der bischöflichen Regierung zu Münster. Der Herzog hatte an denselben folgendes Schreiben gerichtet:

** Pour Mr. d'Ammon.

à Paderborn ce 28. de Mars 1760.

Je vous suis bien obligé de Votre lettre du 25. et des ouvertures

*) Je ne comprend rien à cet article. (Bemerkung von der Hand des Herzogs F.)

tres interessantes que vous m'y avez faites. Vous augmenterez de beaucoup l'obligation que je vous en ay, si Vous voulez bien fournir à la Commission, ou plustot à Mr. de Massow, les indices, que Vous avez sur l'évidence de la remise des 120 mille Ecus que la Régence de Münster a fait à l'Electeur de Cologne. Les réflections que vous me faites esperer seront toujours bien récues de ma part, et je vous prie de me les communiquer librement. J'écris à Mr. de Spörcke sur la correspondancé des Jesuites avec le pere confesseur de S. A. E., vous priant de continuer à y donner votre attention, qui serai en revange à jamais pp.

** Pour Mr. de Spörcke

J'ay eté averti de bonne part que les Jesuites de Münster entretiennent une correspondance illicite aveo le père confesseur de l'Electeur de Cologne. Je prie V. E. d'y donner une attention bien suivie, et de tacher de faire intercepter une lettre qu'ils pourront écrire à Bonn ou en recevoir de leur correspondant. C'est un objet de tres grande consequence; si l'on n'y met pas ordre, nous seront trahi à tout moment, et il sera impossible de faire la moindre disposition qui ne parvienne d'abord à la Connoissance de l'Ennemi. J'ay l'honneur d'etre pp.

Ein Schreiben des von Ammon d. d. Münster den 2. April 1760 an den Herzog Ferdinand enthielt unter andern folgende Ausführungen*); Indem er dem Herzoge erwiedert, dass die Nachricht hinsichts der erwähnten Geldsumme, welche das Münsterland neuerlich an den Hof zu Bonn abgeschickt habe, aus guter Quelle ihm zugegangen sei, führt er fort.

J'ai raconté ce fait au Sr. Voss qui est chargé ici des ordres de Votre Altesse Serenissime au sujet de la quotisation de cette année. Celui-ci a jetté sur mon conseil comme en passant cette circonstance à la barbe de quelques grands parleurs membres de la Régence ici, lesquels se trouvant fort consternés et surpris, ont eu recours à la plus mauvaise défaite, qui fournit en même temps contre eux une preuve complette, savoir que la somme n'étoit pas si grande. Si la Régence d'ici pretend en outre alléguer pour son exculpation, que quelques receveurs du païs ont fait ce pas à son insçu, elle ne mérite en celà guères de croïance.

Mais il falloit absolument convaincre ces gens remplis de la plus mauvaise volonté peut être au dessus de tous les autres, et s'il étoit question de decouvrir en même tems d'autres choses interessantes, on y parviendroit, si V. A. S. donnoit en tout cas secretement commission à quelqu'un de se rendre tout à l'imprévû à la Regence dans le tems que celle-ci seroit assemblée en plein, d'y produire les ordres de V. A. S., en vertu desquels la personne nommée à ce sujet demanderoit tout de suite inspection des comptes publics, entre autre de la

*) N. d. H. Vergl. Geschichte der Feldzüge Bd. I, S. 48—52.

dépense du païs, „der publiquer Landes-Ausgaben“ depuis un an ou deux. On y decouvriroit peut-être d'autres faits très interessants, et des exemples memorables de corruptions etc. Mais pour qu'à une telle demande les membres de la Regence ne pussent point s'en aller et planter le Commissaire, ni refuser sous tel ou autre pretexte cette inspection sur le champs afin de gagner le tems d'écarter ce qu'elle voudroit, d'effacer ou de changer ce qu'elle trouveroit convenable etc. il serait en tout cas necessaire, qu'il y eut une garde à portée dont le Commandant reçut pour cet instant les ordres uniquement de celui que V. A. S. chargeroit de la commission, et qui empêcheroit qui que ce soit de sortir avant que les ordres de V. A. S. ne soient executés. Le tout dans cette affaire dépendroit de la ménager secrettement afin de prendre les gens à l'imprévu.

La quotisation, que Votre Altesse Serenissime fait actuellement percévoir, cause beaucoup de fermentation. On crie fortement et se récrie sur la maniere dure dont on traite des gens Neutres. Mais à examiner de la maniere la plus impartiale et sans la moindre prévention, si effectivement ces païs peuvent être considerés comme neutres, je crois qu'on devra absolumeut se déclarer pour la négative. Car en supposant même qu'un Etat de l'Empire peut envoyer sous le titre de Contingent, ses Trouppes dans les Etats de son voisin, qui y pillent et ravagent, et que non obstant celà un tel Etat pût rester neutre, de façon qu'il ne fut point permis de lui rendre la pareille, idée véritablement ridicule et paradoxe, cette neutralité cessera pourtant toute de suite dès qu'il envoie un homme de plus que ne fait ce Contingent. Or c'est là le cas, et celà seul suffit pour détruire ce grand argument, qu'on entend proner dans tous les carrefours, et sur lequel on fonde les criailleries. L'Electeur de Cologne en qualité d'Evêque de Munster, Paderborn etc., a fortement doublé la doze. Selon la matricule arretée pour la présente guerre, et fixée à la pretendue Diette du Cercle le 3. Decembre 1757, l'Evêché de Munster doit fournir pour son triple Contingent en tout 1026 hommes, y compris le Contingent de Steinfurth, et l'Evêché de Paderborn 387 hommes. Au lieu de celà l'Electeur de Cologne pour témoigner son grand zèle et en meme tems son inimitié contre le Roi et ses Alliés, a envoïé uniquement en qualité d'Evêque de Münster et Paderborn trois Régiments entiers comme il s'en est vanté Lui même à la Diette, chaque Régiment de deux bataillons, ce qui fait au delà du double de ce contingent! Voilà donc la prétendue neutralité, si tant est que d'ailleurs elle puisse subsister, absolument rompue.

En outre si l'on envisage de quelle maniére inouïe l'Envoïé de Munster, Paderborn etc., le Sr. Schuching, Chancelier de la Regence d'ici, s'est comporté envers le Roi et ses Alliés à la Diette de Cologne; comment il a osé violer de concert avec le Ministre Palatin de la façon la plus criante tous les droits de Sa Majesté; comment ces deux Cours, après s'être engagées avec le Roi sous parole d'honneur,

bey Cuhr- und Fürstlichen Würden und Ehren, ce sont les propres termes, de ne rien entreprendre l'une sans l'autre dans les affaires Directoriales du Cercle, NB. quand même l'Empereur le leur enjoindroit l'un à l'autre séparement, ont pourtant violé d'une maniere honteuse la foi des Traités avec leur parole d'honneur; comment les dites Cours (l'Electeur de Cologne agit ici comme Evêque de Münster) ont encore dans la suite, savoir en 1757, violé indignement leur promesse solennelle, portant qu'Elles n'entreprendroient aucune autre chose à l'exclusion du Roi dans cette Diette, que ce qui concernoit la matière des Contingens, et laisseroient d'ailleurs absolument à S. M. l'exercice de Ses Droits; comment le susdit Sr. Schuohing, Chancelier de la Regence ici, a rompu tout commerce avec moi, m'a exclus des affaires à force ouverte moïennant le sécours des François, et en un mot s'est comporté envers moi beaucoup plus en ennemi, que ne l'a fait le Ministre de la Cour de Vienne; comment ce miserable a osé fouler la Majesté et traiter le Roi indignement dans les protocolles publics d'un Empörer p. Si l'on envisage encore, comment l'Electeur de Cologne s'est empressé plus qu'on ne l'a fait à Vienne et à Versailles, à faire chanter des Te Deum et à donner des fêtes au moindre desavantage de l'Armée Alliée; comment ce Prince a ordonné des prières et dévotions publiques, et exhorté les Dioecesains moiennant des Mandemens, qu'on à publié des Chaires, à prier Dieu pour le bonheur des armes ennemies; et comment il a souffert tranquillement que d'infames Jesuites et d'autres prédicateurs ont osé en pleine chaire nommer le Roi l'Antichrist et le Dragon infernal, qui alloit être bientôt précipité, comme l'autre le fut par l'Archange St. Michel etc., sans parler des autres horribles excès de la populace aux quels on n'a point mis le frein: il sera impossible, dis-je, qu'en envisageant toutes ces circonstances, on puisse jamais régarder ces païs comme neutres, ainsi qu'ils prétendent absolument l'être, et sont souvent fort mal à propos confirmé dans ces idées.

Pour moi je n'ai pas grand commerce avec les gens d'ici. Lorsque j'entends pourtant crier si fortement à l'innocence et aux duretés, je ne manque point d'alleguer ces faits et de fermer ainsi la bouche aux criailleurs . . . . .

Je suis avec le plus profond respect

Monseigneur

de Votre Altesse Serenissime

le très humble très obéissant et très fidelle serviteur

G. F. de Ammon

** à Mr. D'Ammon.

à Paderborn ce 26. d'Avril 1760.

Vos lettres du 2., 6., 9., 11, 15. et 18. du courant m'ont été remises; Vous voudrez bien m'excuser que je ne vous ai pas repondû plustot . . . .

J'entre parfaitement dans vos idées, touchant les malversations, qui se font à Munster dans les publiquen Landes-Ausgaben. Il seroit fort avantageux de les faire examiner ex abrupto. Marquez moi s'il vous plait, si vous voulez bien vous charger de cette commission; En quel cas je vous munirai d'un pouvoir, dont vous n'avez qu'à concevoir vous-meme la minute âfin de le conformer à la nature des choses, telles que Vous les connoissez. Je donnerai alors en meme temps un ordre au Général de Spörcke, de vous soutenir dans l'execution de votre commission.

Je n'ay rien contre, que Vous envoyiez aussi aux Regences de Münster, de Paderborn et d'Osnabrück la Déclaration, que la Cour vous a ordonné d'adresser aux Etats du Cercle du Bas-Rhin-Westphalien, et dont vous m'avez envoyé un Exemplaire par votre lettre du 15.

Je suis pp. F.

Nachdem Sr. Königl. Majestät in Preussen etc. mein allergnädigster Herr vernommen, wasgestalten verschiedene Nieder-Rheinisch-Westphälische Hoch- und löbliche Kreiss-Mit-Stände annoch neuerlich von dem Kaiserl. Hoff angestrenget werden wollen, wider Allerhöchstdieselben Ihre Kreiss-Mannschaffts-Contingente entweder in natura zu stellen, oder vielmehr selbige sothanem Hoff sowohl fürs vergangene als zukünftige nach dessen willkührlicher taxation mit ansehnlichen Geld-Summen (da doch dergleichen angemuthete Stellung des Mannschaffts-Contingentes an Geld, an sich so ausserordentlich als der Reichs-Verfassung nach gantz befremdlich ist) baar zu bezahlen;

Als hat Endesunterzeichneter auf Allerhöchstgedacht Sr. Königl. Majestät Ihm desshalb zugekommenen Allergnädigsten Special-Befehl bemeldeten Hoch- und löblichen Ständen, welche den anmasslichen höchst illegalen Kreysstag zu Cölln beschicket, insgesammt, und jedem insbesondere, wie hiermit geschiehet, declariren sollen:

„Dass, wan Sie Sich wider Vermuthen hierunter fügen, mithin den Feinden Seiner Königl. Majestät es sey mit würklicher Mannschafft oder der zugemutheten Reluition an Gelde, einigen Vorschub thun oder zu thun fortfahren, einfolglich dadurch an dem Kriege wider Se. Königl. Majestät und Dero hohe Allürte thätlichen Antheil nehmen werden, Allerhöchstdieselben Sie auch nicht anders als Dero Feinde ansehen, und darnach theils gegenwärtig, theils zu seiner Zeith und Orth werden behandeln können."

Münster den 14. April 1760.

George Friedrich von Ammon,
Sr. Königl. Majestät in Preussen zum
Nieder-Rheinisch-Westphälischen Kreyss-
Directorio verordneter Directorial-
Rath und Gesandter etc.

Kapitel V.

Concentrirung der Arméen. Rückmarsch der Preussischen Dragoner-Regimenter.

Der Herzog Ferdinand setzt den König Friedrich II. von der Eröffnung des Englischen Ministeriums in Kenntniss, dass der König Georg II. sich entschieden weigere, mit Frankreich einen Separat-Frieden zu schliessen, in welchen nicht Se. Majestät von Preussen mit einbegriffen werde; dieser Augenblick sei aber noch entfernt, da der französische Hof Schwierigkeiten entgegenstelle; deshalb scheine auch die Verabredung einer auf solchen Fall berechneten Operation noch nicht an der Zeit zu sein. Der Herzog hebt zugleich die verdienstvollen Leistungen und die ausgezeichnete Befähigung des Majors v. Bülow hervor, welche ihn bewogen hätten, seine Beförderung zum Obersten bei Sr. Majestät nachzusuchen (Neuhaus den 6. Mai). — Westphalen's Gutachten über Abstellung der Verschwendungen im Haushalt des Hauptquartiers (10. und 18. Mai). — Der General v. Imhoff soll die Truppen nicht vor dem 20. Mai zusammenziehen. Recruten-Aushebung in der Ganerbschaft Treffurt. Geh. Rath von Waitz (10. Mai). — Westphalen erachtet, dass der Herzog auf seinen eigenen Credit hinreichende Geldmittel finden werde, falls der Englische Commissär Taylor nicht zahlen sollte (12. Mai). — Geldbedürfnisse für Montirung und Remontirung der Volontaires de Prusse; Forderungen des Prinzen von Holstein (14. Mai). — Der König Friedrich II. kommt auf die Nothwendigkeit, seine 10 Dragoner-Escadrons wieder zu erhalten, zurück; er hält dem Herzog die Verschiedenheit ihrer beiderseitigen Gegner vor (3. Mai). — Westphalen's Votum vom 16. Mai. Bericht des Herzogs an den König (15. Mai): — er bittet nochmals um die Gnade, ihm die beiden Dragoner-Regimenter zu lassen; er bedürfe ihrer mehr denn jemals; ausser den beträchtlichen Verstärkungen der Franzosen sammle sich jetzt auch ein Corps der Reichsarmée bei Königshofen. Inzwischen erwartet der König schon, „dass der Prinz von Holstein sich bereits auf dem Marsch nach Leipzig befinde“ (11. Mai). — Die alliirte Armée rückt aus ihren Winterquartieren in ihre nach dem Operationsplan des Herzogs Ferdinand einzunehmenden Stellungen. Uebersicht der Armée-Corps und der Concentrirungspunkte am 20. Mai. Das

Corps unter dem General v. Spoercken, 25 Bat. 22 Esc. 44 Kanonen und leichte Truppen, versammelt sich zwischen Coesfeld, Dülmen und Hamm; die Hauptarmée, unter dem Herzog selbst, mit 33 Bat. 45 Esc. 86 schweren Geschützen bei Fritzlar hinter der Eder; das detachirte Corps des Gen.-Lt. v. Gilsa 11 Bat., die Hannoverschen und Hessischen Jäger, 2 Esc. Preussische Husaren, bei Rotenburg und Vacha; endlich das Corps des Gen.-Lt. v. Imhoff, 11 Bat. 10 Esc., 2 Esc. Preussische Husaren, die Preussischen Volontairs, die Lucknerschen Husaren und Braunschweigischen Jäger, bei Kirchhayn hinter der Ohm. — Am 14. Mai war die französische Armée noch ruhig in ihren Standquartieren; — Westphalen's Notiz vom 18. — Das Fouragelieferungswesen wird zwischen dem Kammer-Präsidenten v. Massow und den Geh. Räthen v. Hardenberg und v. Waitz regulirt (21. Mai). — Der König Friedrich II. hofft, dass der Herzog Ferdinand die Absichten der Franzosen zu vereiteln wissen werde; ihre Verstärkungen zumal beständen aus meist dienstunfähigen jungen Leuten (20. Mai). — Westphalen's Gutachten über Restitution vom Feinde erbeuteter Gelder für „vacante, nicht gelieferte Rationen", vom Preussischen Oberst v. Beust beansprucht; — desgl. über die Verantwortlichkeit der commandirenden Officiere für Unordnungen beim Fouragiren; — über Entschädigung Preussischer Officiere für Pferde- und Beute-Verluste (23. bis 29. Mai). — Scharfer Befehl des Königs Friedrich II. an den Prinzen von Holstein wegen des Abmarsches der 10 Dragoner-Escadrons (22. Mai); des Prinzen Correspondenz mit dem Herzog Ferdinand. Der Letztere erbittet sich bei dem Englischen Gesandten Mitschel Information und Fürsprache in dieser Angelegenheit und richtet nochmals eine Gegenvorstellung an den König (Wawern, 25. Mai). — Schliessliche, abschlägige Entscheidung des Königs, nachdem auch des Englischen Gesandten Verwendung vergeblich gewesen; — 29. Mai. Die beiden Dragoner-Regimenter marsshieren zur Armée des Königs ab (30. Mai). — Jagd-Verbot; — erregt Missvergnügen der Englischen Officiere (30. Mai). — Bericht des Herzogs an den König vom 1. Juni. Luckner überfällt am 24. Mai die Besatzung von Butzbach unter Waldner, macht über 100 Gefangene und kehrt nach Amoeneburg zurück. Gefecht des Obersten v. Wolff bei Fulda, 29. Mai. Der Marschall Broglie zieht sein Heer bei Frankfurt und Friedberg zusammen. Die Armée des Nieder-Rheins concentrirt sich bei Düsseldorf. — Schreiben des Königs an den Herzog vom 2. und 5. Juni. Er schätzt die Stärke der Franzosen nur su 80 bis 90,000 Mann. Sobald seine 10 Dragoner-Escadrons heranrückten, werde er über die Elbe gehen. Wie der Herzog urtheilt (8. Juni).

No. 32.

** Au Roy.

à Neuhaus ce 6. de Mai 1760.

(en chiffres:) „Un courier anglois, qui vient d'arriver, m'a

aporté la Réponse du ministére Britannique au sujet du concert à prendre avec V. M. pour un plan commun d'opérations en cas d'une paix séparée avec la France. Le dit ministére me marque que le Roy d'Angleterre réfusant absolument de faire la paix avec la France, sans y comprendre V. M., l'époque n'en paroissoit pas si prochaine, vû les difficultés, que cette couronne y opposoit; et comme il me communique à cette occasion tout ce qui s'est passé sur l'affaire de la paix, je supose, que cela est pour me faire comprendre, qu'il ne seroit pas aisé de convenir dés à présent d'un plan d'opérations pour un cas, qui, étant peut être éloigné encore, n'arriveroit que dans des circonstances differentes de celles du moment présent."

J'ay recû avec un très profond respêt la réponse que V. M. a daigné me faire au sujet de l'avancement du major de Bulow. je me flattois, Sire, que l'affaire de Dortmund et celle de Dorsten, arrivées l'une et l'autre vérs la fin de l'année passée, Luy serviroient d'une bien forte récommendation, auprés de V. M., mais bien plus encore cette conduite, qu'il a tenû au blocus et en suite au siége de Munster; il est connû à toute cette armée-ci comme un officier aussi actif qu'intelligent, et on n'ignore pas, qu'il partage avec Mr. d'Imhoff la gloire du succés de la campagne en Westphalie; je puis ajouter que si l'Entreprise de Munster, qui ne laissa pas d'être très difficile, n'a pas échoué, c'est uniquement à luy, que j'en suis rédevable. S'il n'avoit pas des talens particuliers, ni un merite si universellement reconnû icy, je n'aurois jamais osé demander pour luy à V. M. le grade de colonel; Mais étant très persuadé, qu'il rendroit toujours des services proportionés au grade qu'il occuperoit, je croyois que je pouvois le démander pour Luy, sans me rendre coupable d'une indiscretion d'autant plus, que si V. M. m'eut accordé la grace, que je Luy demandois, j'aurois eté en état, de l'employer avec avantage, en executant le dessein, dont j'ay eû l'honneur d'informer V. M. par ma précedente.

Je suis avec un tres profond respect etc.

F.

Aus dem Monat **Mai** 1760 sind weder in der Lucanus'schen Sammlung noch überhaupt im Archiv Original-Schreiben des Herzogs aus der Correspondenz mit seinem Secretär Westphalen vorhanden; daher hier nur eine Reihe ausgewählter Briefe und Billets des Letztern an den Herzog folgen.

(Archiv-Acten vol. 108.)

Monseigneur;

En conformité des Ordres de Votre Altesse Serenissime j'ai écrit dernierement au Maréchal de la Cour Mr. de Wangenheim, comme quoi il seroit necessaire, que Quelqu'autre que Mr. Thiling eût la Direction du Ménage de la Cour, puisque Vôtre Altesse étoit persuadé, que bien d'Abus s'y passoit, par où les Dépenses s'augmentoient considérablement.

Je viens d'en récevoir la réponse joignante, que j'ai l'honneur de présenter à Votre Altesse Serenissime.

Neuhauss le 9. de May 1760.

De Reden,
Adj.-Gen.

No. 1.
Ce 10. Mai 1760.

** Monseigneur,

Les changemens à faire à la Cour roulent, je crois, sur deux chefs. L'un consiste dans l'économie, et l'autre regarde l'office du Maréchal et régarde la manière de faire les honneurs.

Quant au premier point, le désordre doit être bien grand, puisqu'on m'assure que les 14 mille l. St. qui font 100 mille Ecus en monnoye courante, ne suffisent pas.

C'est qu'au lieu de s'appliquer à bien servir la table de V. A. S., c'est à dire avec gout, delicatesse et propreté, on donne dans une profusion étonnante, par raport à la suite de la Cour, tant pour le manger que pour le boisson. Je crois qu'on feroit bien, de réformer en peu ces abus-là. Ni Pentz ni Tiling n'ont assés d'entendement et d'autorité pour cela; reste à savoir, si l'on en trouve un autre à Hannovre.

Quant au second point, je conseillerois à V. A. S. si Elle ne veut pas, que Pentz fasse les honneurs, d'en charger un autre officier. Si V. A. S. insiste sur l'envoi d'un gentilhomme d'Hannovre, Elle ne pourra d'abord savoir sur quel le choix de S. M. tombera; il se pourroit fort bien, que ce fut un fat. V. A. S. en auroit donc les mémes desagremens, qui Luy deviendroient d'autant plus sensibles, que cet homme envoyé par ordre exprès de S. M., se donneroit peut être des airs, et voulût rester en connexion avec le Marschall-Amt d'Hannovre; au lieu que Pentz, ou tel autre officier, que V. A. S. choisiroit à sa place, n'a d'autres ordres â récevoir que les siens.

No. 2.
Ce 10. Mai 1760.

** Monseigneur,

La lettre requisitoriale au Landgrave ne partira que le 12. Elle est daté de ce jour-là. Mr. d'Imhoff recevra son instruction lé 14. Si V. A. S. la luy donne plustôt, il n'en gardera pas le secret; et il n'a pas besoin de la savoir plustôt, vû qu'avant le 20. il ne s'agira pas de s'assembler. V. A. S. recevra l'ebauche de cet assemblement avec un projet d'une offensive vers le païs du Fulde et de Würtzbourg demain au matin.

Waitz m'a aussi parlé de la necessité d'ensemencer les terres. J'en conviens; c'est une necessité pour le païs et pour l'armée au même temps, je luy ay cependant dit, qu'il falloit prendre un milieu de façon, que le chariage n'en souffrit point.

No. 7.
Ce 10. Mai 1760.

** Monseigneur,

Le conseiller privé de Waitz m'a avoué qu'il leur manquoit encore beaucoup de Recrües, et qu'ils savoient pas trop bien, où trouver le mauquant.

Si l'on prenoit un certain nombre de la ville de Treffurth et de son territoire (qui apartient à la Saxe, à l'Electeur de Mayence, à celuy de Trèves, et encore à quelques autres princes en communion), on aideroit beaucoup le Landgrave à remplir le Vuide.

Je crois que V. A. S. peut l'accorder. Je mets à Ses pieds la lettre de Mr. de Waitz et le projet d'ordre à Gilsae.

No. 1.
Ce 12. Mai 1760.

** Monseigneur;

Je suis très obligé à V. A. S. de la communication des differentes anecdotes, qu'Elle a bien voulû me marquer.

Waitz me raconta hier, que le Landgrave avoit eû de lettres de Copenhagen, qui marquoient, que S. M. D. venoit de sonder le Roi de Prusse sur ses Engagements qu'il pourroit avoir pris avec le Grand Duc de Russie, et qu'au cas que S. M. P. eût ses mains encore libres, alors de Danemark feroit marcher des Troupes contre les Russes, à condition que S. M. Prussienne se chargeat de la garantie des arrangements pris pour le Holstein.

Ce seroit en effet une tres grande perte que celle de Mylord Granby; mais je crois qu'en tous cas les opérations de Taylor n'en seroient pas fort long temps suspendües. M. Taylor ne pourroit réfuser de pourvoir aux dépenses pressantes, et en attendant des ordres de la Trésorerie pourroient arriver, je crois aussi que V. A. S. pourroit trouver, en cas de besoin, sur son propre credit une assez grande somme, pour en faire les dépenses indispensables, en cas que Taylor ne voulut absolument rien payer.

No. 1.
Ce 14. Mai 1760.

** Monseigneur,

V. A. S. a l'état de Dépenses réquises, pour habiller et pour remonter les Volontaires de Prusse; je doute que le président de Massow en ait une copie, et il ne saura par consequent donner à V. A. S. les eclaircissements qu'Elle luy demande en suite de la lettre du Duc de Holstein.

Je ne me rapelle pas, à quoi montoient ces fraix-là, mais je crois, qu'ils passent ensemble de beaucoup trente mille Ecus; c'est pourqoui je ne suis pas étonné, que le Duc de Holstein demande encore 20 m. Ecus, vû qu'il n'a encore recû que 12 m. Ecus en tout, si je m'en souviens bien. Savoir une fois 10 m. et une seconde fois 2 m. Ecus.

Si V. A. S. ne veut pas luy donner à la fois toute la somme, Elle pourroit luy accorder 10 ou 12 mille Ecus, jusqu'à ce qu'il remette le compte au président de Massow. Mais je suis persuadé aussi, qu'elle peut luy faire payer toute la somme sans le moindre risque.

(Vermuthlich am 15. Mai eingegangen)

(Archiv-Acten vol. 337a.) No. 36.

Monsieur Mon Cousin. Je viens de récevoir la lettre que Votre Altesse m'a fait du 29. Avril. (dechiffré) „Soyez persuadé mon cher Prince, que sans une nécessité trés pressante, je n'aurois jamais songér à Vous rédemander mes dix Escadrons de Dragons. Vous devez connoitre mon amité pour Vous, et mon grand attachement pour tout ce qui régarde en aucune façon le bien de la Cause commune; mais souvenés-Vous, je Vous en prie, des raisons, que je Vous ai detaillées dans ma Lettre anterieure à ce sujet, et réflechisses, s'il ne Vous importe autant qu'à moi et à la Cause commune, que je ne sois écrasé ici, faute d'avoir au moins le nécessaire, pour m'opposer à un Ennemi, qui me presse de tous Cotés par des forces si considérablement supérieures. Si l'Ennemi, que Vous avez vis a vis de Vous, Vous est superieur en nombre, songez, que cela ne balance pas du tout cette Supériorité de l'Ennemi, que j'ai contre moi, et que d'ailleurs Vous n'avez que des François contre Vous, au lieu que j'ai ici à faire à des Autrichiens bien plus en Ordre et plus fait à la Guerre que ne le sont les autres. Votre habileté suppléra seule; au reste, si mes Circonstences présentes n'étoient si pressantes, et si critiques, croïés pour sûr, que je ne songerois jamais à rappeller ces dix Escadrons, et que tout au contraire je Vous en fournirois bien au de là; mais ma Situation présente rend la Chose indispensablement nécessaire, dont je Vous prie d'ètre persuadé.“ Au resta J'legrée avec bien de plaisir l'avancement que Vous Me proposés du Capitaine de Katt au grade de Major auprés de Votre Regiment. Je suis avec les Sentiments de la plus tendre Amitié et d'une Estime sans bornes

Monsieur Mon Cousin
de Votre Altesse

Au Camp de Meissen ce 3. de May 1760. le bien bon Cousin Federic.

Au Prince Ferdinand de Brunsvic.

No. 2.

** Monseigneur, Ce 16. Mai 1760.

Je crois, Monseigneur, que les lettres d'Angleterre feront un bon Effet sur l'Esprit du Roy, et je suis d'avis que V. A. S. ne doit point se presser à faire partir la Cavallerie. Je tacherai de dresser la reponse conformement à cette Situation.

Je suis bien mortifié, que S. M. n'a pas daignée repondre à l'article qui concerne Mr. de Bulow.

No. 33.

** Au Roy de Prusse. à Lipstad ce 15. de Mai 1760.

Je mets mes tres humbles Remercimens aux pieds de V. M. de la grace qu'Elle m'a bien voulu faire d'accorder au capitaine de Katt de mon regiment le Brevet de Major. (en chiffres) „J'ose esperer que V. M. ne me refusera pas celle de me laisser encore Ses deux Regiments de Dragons. j'en aurai besoin plus que jamais. Rien de plus sur, que le Dessein, ou les François sont de faire un dernier effort, à juger des préparatifs, qu'ils font sur le Main et sur le Bas Rhin, en y amassant une prodigieuse quantité de munition de bouche et de guerre, ils portent leurs vües bien loin; et que ne pourront-ils pas tenter aprés les considérables Renforts, qu'ils ont récû de France. Je viens de récevoir l'avis de plusieurs cotés à la fois, qu'un corps de l'armée de l'Empire campe prés de Königshoven; je ne sais encore si c'est pour m'observer seulement, ou pour se joindre aux Saxons et aux Wurtenbergeois et penetrer ensemble en Hesse entre la Werre et la Fulde.

L'armée alliée sera assemblée le vingt tant en Hesse qu'en Westphalie. Le gros de l'armée en Hesse campera d'abord sur l'Eder à Fritzlar, et j'aurai deux corps avancés chacun de sept à huit mille l'hommes, l'un sur l'Ohme à Kirchayn et l'autre sur la Fulde à Hirschfeld."

J'ay recû hier au soir l'agréable nouvelle qu'on enverra d'Angleterre à l'armée un Renfort de 6 Bataillons avec un Regiment de Dragons. Si le vent n'est pas contraire, les vaisseaux de transport étant tenus tout prets, je puis esperer de voir vers le milieu du mois prochain ce nouveau renfort arriver en Hesse. Je suis avec un tres profond respect. F.

Die alliirte Armee concentrirte sich, nachdem sie in der ersten Hälfte des Mai aus den Winterquartieren gerückt war, dem Operationsplan gemäss, in folgenden Stellungen.

Das Armeecorps unter des General v. Spörcken Befehl, versammelte sich am 20. Mai zwischen Cœsfeld, Dülmen, Lünen und Hamm; dasselbe bestand aus den Infanterie-Regimentern Block, 1. B. Laffert 1 B., Rhöden 1 B., Estorf 1 B., Post 1 B., Fersen 1 B., Scheiter 1 B., Monroy 1 B., Bock 1 B. und Wreden 1 B. — Hannoveraner, — Prinz-Anhalt 2 B., Malsburg 2 B., 4. Garde 2 B., Toll 2 B., 3. Garde 2 B., 3 B. Grenadieren, 2 Garnison-Bataillonen, — Hessen, zusammen 25 Bat.; an Cavallerie aus den Regimentern Bock, 4 Esc.; Reden, 4 Esc.; Breitenbach, 4 Esc.; Leib-Regt., 2 Esc.; Bremer, 2 Esc.; Waldhausen, 2 Esc.; Hannoveraner und Oheim, 2 Esc. und Prüscheuck, 2 Esc., Hessen, zusammen 22 Esc.: ferner an leichten Truppen aus 5 Bat. Légion Britannique, 450 Hessischen Husaren. 600 Mann Infanterie und Cavallerie vom Scheiterschen Corps, 200 M. Bückeburg'sche Jäger; — endlich 44 schweren Geschützen unter dem Hessischen Obersten Huth. Die Stärke des Corps belief sich auf 24,000 Mann. —

Die Armee unter dem unmittelbaren Befehle des Herzogs Ferdinand, etwa 38,000 Mann stark, welche seih bei Fritzlar hinter der Edar versammelte, bestand aus den Infanterie-Regimentern Napier. 1 B. Steward, 1 B., Füsiliers, 1 B., Kingsley, 1 B., Brudnel, 1 B., Home 1 B., — Engländer, Hannöversche Garde, 2 Bat., Jung Zastrow, 1 B., Scheele, 1 B., Halberstadt, 1 B., Drewes, 1 B, Kilmannsegge, 1 B., Leib-Regiment, 2 B, Spörcken, 1 B., Schulenburg, 1 B., Hardenberg, 1 B., - Hannoveraner, — Hessen Erbprinz, 2 B., Wurmb, 1 B., Gilsa, 1 B., — Hessen, — Leib-Regt. 2 B., Behr, 2 B., Zastrow 2 B., Imhof, 2 B. — Braunschweiger; ferner 1 Englisches, 1 Braunschweigsches und 1 Hessisches Grenadier-Bat., zusammen 33 Bataillone und 300 Bergschotten; — an Cavallerie aus den Regimentern Bland, 3 Esc., Inniskilliny, 2 Esc., Conway, 2 Esc., Blues, 8 Esc., Howard, 2 Esc., Cope, 2 Esc., Ancram, 2 Esc., Mordaunt, 2 Esc., Greys, 2 Esc., — Engländer, Garde du Corps 1 Esc., Grenadiere zu Pferd, 1 Esc., Jungermann 2 Esc., Veltheim 2 Esc., — Hannoveraner, — Leibdragoner 4 Esc., Gendarmes 2 Esc., — Hessen, Carabiniers 3 Esc., Braunschweiger, — Holstein Dragoner 5 Esc., Finckenstein Dragoger 5 Esc., — Preussen, — zusammen 45 Escadrons; — 86 schwere Kanonen. — Das detachirte Corps unter dem Gen.-Lieut. v. Gilsa, in der Gegend von Rothenburg und Vacha, bestand aus dem Infanterie-Regt. Alt Zastrow 1 B., la Chevalerie 1 B., Hannoveraner, — 2. Hessische Garde 2 B., Mansbach 2 B., Bischhausen 2 B., und den Grenadier-Batt. Balke, Schlotheim, Stern, — Hessen, zusammen 11 Batt. — sodann aus dem Hannoverschen Jäger-Corps 500 M. zu Pferde, und 1300 M. zu Fuss, 2 Escad. Preussische Husaren von Ruesch, dem Stockhausen'schen Corps, 440 M Inf. und 200 M. Cav., und dem Hessischen Jäger-Corps 450 M. Inf. und 200 M. Cavallerie.

Endlich das Corps unter dem Braunschweigschen Gen.-Lieut. v. Imhoff, bei Kirchhayn an der Ohm, bestand aus den Infanterie-Regimentern Wangenheim 1 B., Behr 1 B., Reden 1 B, Plesse 1 B., Marschall 1 B. — Hannoveraner, Prinz Carl 2 B., Hessen, 3 B. Hannoversche und 1 B. Hessische Grenadiere, zusammen 11 B., und an Cavallerie aus den Regiementern Busch Dragoner 4 Esc., Grothhaus 2 Esc, Hodenberg 2 Esc, Heise 2 Esc., zusammen 10 Esc. Hannoveraner. — wozu noch kamen 1 Esc. Ruesch und 1 Esc. Malachowsky Preussische Husaren, die Preussischen Volontairs, 700 M. zu Fuss und 200 M. zu Pferde,*) die Lucknerschen Husaren.

Arrivé ce 16. Mai 1760. No. 37.
entre 4 & 5 heures de l'apres-midi.

Monsieur Mon Cousin. (dechiffré) „Je rémercie Votre Altesse de la bonté qu'Elle a eu de me communiquer par sa Lettre du six de ce moi les nouvelles qu'on Lui a données d'Angleterre sur les termes

*) N. d. H. S. Renouard, Geschichte des Krieges pp. Bd. II. S. 416. ff. v. d. Knesebeck, Ferdinand pp. Bd. II. S. 56. —

ou s'en trouve l'affaire de la pacification. Elles quadrent avec le Contenu de mes dernières Lettres de Londres, qui m'apprennent, que selon toutes les apparances, la Paix n'aura pas lieu encore. je me flatte au reste que le Prince de Holstein se trouve deja en marche pour Leipzig; et Je suis avec les sentimens de la plus parfaite estime et amitié

Monsieur Mon Cousin
de Votre Altesse
le bien bon Cousin
Federic

Au camp de Meissen
ce 11. de May 1760.
au Prince Ferdinand de Brunsvic.

(Archiv-Acten vol. 108.)

Monseigneur,

J'ai informé dernierement Mr. le Marechal de Wangenheim de ce que Votre Altesse Serenissime eut la grace à me marquer sur un Changement tres nécessaire à faire par rapport à l'Occasion et un meilleur ordre à établir à la Partis*) de la Cour attaché à la Personne de Votre Altesse.

Je prens la liberté, Monseigneur, à Lui présenter réspectueusement ce que le dit Mr. le Marechall m'a donné en reponse à ce sujett.

Corbach le 18. de May 1760.

D. Reden,
Adj.-Gen

* Vous me dirès, mon cher Westphal Votre Sentiment sur tout cela.
F. D. d. B. et d. L.

No. 1.
Ce 18. Mai 1760.

** Monseigneur,

Je ne sais pas précisiment ce que Mr. de Reden veut dire par „la partie de la Cour attachée à la personne de V. A. S.," mais je crois, qu'il parle des gens qui sont à la suite du quartier-général et qui vivent touts aux Dépens de la „Hof-Staats-Casse."

La Dépense de 90,000 Ecus est un très grand objet; si l'Economie se fit avec ordre, je crois qu'on pourroit fournier avec 60,000 Ecus.

Mr. de Wangenheim a raison en ce qu'il propose dans sa lettre; si le Comte d'Oynhausen a tout le pouvoir seul, il pourra parvenir à abolir les abus, et à rétablir l'ordre.

J'ay renvoyé à Mr. de Reden la lettre de Wangenheim avec le Rescript à Tiling.

No. 2
Ce 18. Mai 1760.

** Monseigneur,

Un certain homme, que je connois, et dont Mildner s'est souvent servi, p ur envoyer les raports, vient arriver icy de Francfurth. Il en

---

*) * Je ne sais ce qu'il veut dire par là?

est parti le 14. Il m'a rémis l'incluse d'un nommé Lindholz, que je ne connois pas. Le messager dit, qu'il est agent de la maison de Solms à Francforth. Selon le messager le sieur Lindholz est ami de Mildner.

Le messager m'a raconté que tout étoit tranquile aux quartiers des Francois; il m'assure, qu'il n'y a point de camp ni près de Francforth, ni à Hanau

Il dit qu'il est arrivé de Strasbourg à Francforth au delà de 50 mortiers, avec beaucoup de pieces de canon d'un gros calibre. C'est tout ce qu'il savoit.

Ce 21. Mai 1760.

** Monseigneur,

Les conseillers privés de Hardenberg et Waitz ont eté chés moi; ils croyent, qu'on demande trop de la Hesse, pour le commencement, et qu'ils seroient hors d'Etat de fournier du chariage dans la suite. ils paroissent des plus disposés à faire le possible; ils auroient cependant souhaité, que Mr. de Massow eût voulû les consulter en formant son plan pour le chariage. Ils comprennent, que de quelque façon que ce soit, l'armée doit être pourvûe de fourage, mais ils pensent, que si Mr. de Massow voulût l'arranger avec eux, et ne disposer de son coté seul, ils trouveroient moyen, de fixer un plan possible, et de le faire executer dans la suite sans faute.

Comme V. A. S. n'etoit pas au Logis, j'ay pris le parti, d'en prevenier Mr. de Massow, et de luy dire, que je croyois, que V. A. S. verroit avec plaisir, qu'il se rendit icy, pour se concerter avec Mrs. de Hardenberg et de Waitz.

Ces deux Excellences souhaitoient qu'il le fit; elles souhaitent encore que V. A. S. voulût bien temoigner à Mr. de Massow, qu'Elle verroit avec plaisir, qu'il s'arrangeat avec eux.

No. 2.

Ce 22. Mai 1760.

** Monseigneur,

V. A. S. pourroit réduire le transport d'avoine proposé par Mr. de Massow à 150 mille rations d'avoine, les transports de foin et de paille etant presque impossible, et à mille ou deux mille quintaux de farine. il faudroit placer tout cela au chateau de Marbourg.

V. A. S. n'a plus de poste sur la Werre, que la Brigade de Freytag avec un Escadron d'hussards, qui sont aux Environs de Vacha.

Massow m'a assuré, qu'il etoit convenû d'un certain pié avec Mrs. les Ministres, et que ceux-ci luy auroient promis de vouloir luy faire parvenir sur cela une declaration par ecrit. —

No. 38.

Arrivé le 22. de Mai la nuit à 11¼ h.

Monsier Mon Cousin. La lettre que Votre Altesse M'a fait du 15. de ce mois, M'a eté bien rendüe. (dechiffré) „Je me fie à

Votre grande habileté, que Vous saures faire échouer tous les Vastes Desseins des François, dont ils se vantent à présent, mais selon mes nouvelles tous ces Considerables renforts, dont ils font, ne doivent consister qu'en un ramas de jeunes gens pour la pluspart incapables au Service et à manier les armes." Je suis avec mes sentiments d'Estime

Monsieur Mon Cousin

de Votre Altesse

Au Camp de Meissen — le bien bon Cousin

ce 20. de May 1760 — Federic.

Au Prince Ferdinand de Brunswic.

(Archiv-Acten vol· 107.) — No. 1.

Ce 23. Mai 1760.

** Monseigneur,

La prétension du gentilhomme de la chambre de Beust est la suivante.

Vers la fin de l'année passé le corps prussien exigea de la reaenee d'Arensberg ce qu'elle luy devoit encore sur les rations vacantes et non livrées; cet argent fut pris par les François, lorsqu'il fut transporté d'Arensberg à Corbach.

Le defunt colonel Beust y avoit sa quote-part; tout le corps prussien espera, que V. A. S. luy permettroit, d'eviger toute la somme encore une fois de la Regence d'Arensberg, ce qui mc paroit une demande fort injuste; aussi V. A. S. nu l'a pas accordé. Cependant le corps prussien y prétend toujours, et Beust en particulier y prétendit sa quote part. C'est à présent à la place du Colonel de Beust que son frère, le gentilhomme de la chambre, continüe de faire la même prétension.

Il seroit injuste d'exiger la même chose de la régerce d'Arensberg deux fois, parceque les François ont pris la dépouille; si Beust peut donc démander quelque chose, il devoit la demander à S. M. P. sous le litre de perte fait devant l'ennemi. Mais le Roy ne voudra jamais y entendre, parceque l'argent en question a eté un révenant bon, dont on n'a point de notion à l'armé prussienne, et que d'ailleurs les restituons de ce que les officiers perdent, ne se font que rarement.

Ainsi V. A. S. n'a d'autre parti à prendre, que celuy de luy faire bonifier la Somme de la caisse de contribution, ou une partie de cette somme, ce qui seroit suffisant, et la luy donner comme un présent, pour éviter que les autrns prétendants, qui ont perdû en même temps avec Beust, ne viennent faire la même prétension.

Si V. A. S. veut bien me dire sur cela Sa volonté, je dresserai la lettre au Marggrave et à la Marggrave, de façon qu'Elle pourra être débarassée dn Mr. de Beust.

(Archiv-Acten vol. 108.) — No. 3.

** Monseigneur, — Ce 23. Mai 1760.

J'ay lû les acta ci-rejoint. Je trouve, que le Regiment de Junger-

man est in culpa. V. A. S. fera fort bien de laisser encore Mr. de Jungerman et le Lieutenant Colonel de son Regiment aux arrêts, pour le moins demain encore. En suite Elle leurs feroit déclarer qu'ils étoient coupables du désordre arrivé hier et avant-hier, n'ayant pas tenû la main sur l'execution de Ses ordres concernant le fouragement, si un pareil cas arrivoit à l'avenir, Elle se verroit obligée, de les punir rigoureusement.

Quant aux communs, qui sont arretés encore je les ferois rélacher d'abord, pour faire sentir d'autant plus aux Officiers la nécessité, où ils se trouvent, de tenir la main sur l'Execution de Ses ordres.

No. 2.

Ce 24. Mai 1760.

** Monseigneur,

Dans l'interrogatoire ci-regoiot quelques circonstances sont rapportées différemment. On voit cependant, que les Dragons de Jungerman ont eû tort; quelqne peine qu'on prenne pour pallier le fait. Pour prevenir de pareilles avantures, V. A. S. n'a d'autre parti à prendre que d'être fort rigoureux envers les Chefs des Regiments, pour leurs faire sentir, que c'est eux, qui sont coupables et résponsables de ces desordres. C'est pourqoi V. A. S. n'a surement pas fait tort à Jungerman et à son Lieut. Colonel de les laisser encore aux arrêts, et Elle fera bien de les régaler d'une mercuriale, en les faisant rélacher ce soir ou demain au matin, qui fasse sourtout envisager au autres officiers le même sort, s'ils ne prennent pas soin, de prevenir des brouilleries de cette nature, sour tout celles qui previennent de la nonchalance de tenir la main sur l'execution des ordres de S. A. S.

No. 2.

Ce 28. Mai 1760.

** Monseigneur;

Je crois que V. A. S. peut accorder à Mr. de Danckelmann un présent de 200 Ducats; et luy faire sentir que c'est une marque de souvenir, et qu'elle auroit eté charmée de le dédommager entièrement, si cela dépendoit d'elle. Car c'est le Roy de Prusse, qui devoit bonifier les pertes de cette nature. Il me semble cependant que Mr. de Dankelman a eû plus de chevaux qu'il ne devoit avoir selon l'ordonnance, et que par consequent il ne peut pas même prétendre à un dedommagement entier.

No. 4.

Ce 28. Mai 1760.

** Monseigneur,

La position de l'armée francoise telle qu'elle est encore, me fait croire que les mouvements sur la basse Lahne ne sont pas significatifs.

No. 1.
Ce 29. Mai 1760.

**_Monseigneur,

Je me rappelle fort bien que Mr. de Kleist a perdû ses Equipages à Sangershausen, de même que l'enseigne Tiedeman; meis je ne me rapelle point, que V. A. S. leurs ait promis de les en dédommager.

On peut cependant faire icy usage du proverbe „Ende gut alles gut,“ et je croirois que V. A. S. ne devoit pas y garder de sie près et faire donner à chacun une centaine de Ducats, ou bien à Kleist 500 Ecus argent courant et à Tiedeman la moitié.

(Archiv-Acten vol. 337 a.)

Copie (von der Hand des Herzogs gefertigt).

Durchlauchtigster Fürst,

Freundlich lieber Vetter. Es ist vor einigen Wochen bereits, dass Ich an Ew. Liebd. die ordre ergehen lassen, mit denen bey dortigem corps d'armée von Mir stehenden 10 Escadrons Dragoner von dar aufzubrechen, und über Leipzig zu mir anhero zu marchiren, auch Mir zu melden, wenn eher dieselben bei Leipzig seyn würden, im übrigen aber meine bey dasiger armée befindliche Husaren und Frey-Bataillon daselbst zur ferneren Disposition des Printz Ferdinand Liebden zurückzulassen. Da aber Ew Liebd bis dato Mir nicht einmahl auf diese meine ordre das geringste geantwortet haben; so muss Ich Deroselben hierdurch erinnern, dass Dieselbe wissen müssen, wie Sie in meinen Diensten stehen, und mithin eines Dero Haubt-devoirs mit ist, dass Ew. Liebd. meiner ordres exacte nachkommen; Und befehle Ich Deroselben nochmahls hierdurch, dass Dieselbe mir gedachten zehen Esquadrons sogleich marchiren und mir zugleich melden sollen, wenneher Sie mit denenselben in der Gegend Leibzig seyn werden.

Ich bin

Ew. Liebden

Im Lager bei Meissen — Freundwilliger Vetter
d. 22. May 1760. — Friedrich.

An
des Gereral-Lieutenant Printz
von Holstein Gottorp Liebd

(Manu propria)

Wiesen Sie Wehm Sie diehnen und wessen ordres sie folgen müssen?

pres d. 29. Maii 1760.

* Copia des Brieffes am Könige durch des Hertzogs von Holstein Liebd. (die Copie des Briefes selbst ist von der Hand des Herzogs von Holstein).

Antwortschreiben an Sr. Kgl. Maj. auf das Schreiben vom 22. März 1760.

Ew. Königl. Majst. gnädigsten Befehl zufolge vom 22. May, so gestern Abend mir durch dem Feldjäger geworden, werde mir dem

30sten in March setzen, und denn 11ten in Leipzig eintreffen, ich wäre sogleich heute aufgebrochen, aber die zum march zu nehmende arrangements haben solches nicht leyden wollen, indem zwei Tage im Hessischen marchiren muss, wo wegen fourage und Brodt das Nöthige zu besorgen ist. Ew. Königl. Majestet haben mir in Dero letztes Schreiben befohlen; eine March-Route von des Hertzogs Ferdinands Liebd. zu fordern, um nach dessen order aufzubrechen, höchstdenenselben aber zu melden, wenneher ich in Leipzig eintreffen würde. Ew. Königl. Majestet werden aus beygehendes selbsten ersehen, ob ich an dem Aufenthalt des marches schuld und ob ich nicht viemehr gegen der ordre Ew. K. M. gehandelt hätte, wenn ich eher wäre aufgebrochen. Umb so sensibler ist es mich, das Ew. K. M. mir eines Ungehorsames reprochiren, ich habe gehofft, dass in meinen 18jährigen Dienst Ew. K. M. eine gnädigere opinion von mir gefasst hätten. Denn solange ich diene werde ich nicht an dem gehorsam und Respect manquiren, denn ich meinem Herrn schuldig bin. Mit tiefstem respect ersterbe

Ew. Königl. Maj. etc.

** An den Hertzog von Holstein.

Wavern den 25. May 1760.

Des Königs Majst an Ew. Liebd. ertheilte ordre ist mir eben so sensible als unerwartet gewesen.

Denn solche kommt in eben dem Augenblick, da ich vermuthete, auf meine Vorstellungen eine favorable Antwort und die Erlaubniss zu erhalten, die beyden unter Ew. Lbd. commando stehende Dragoner-Regimenter noch ferner zu behalten.

Ew. Liebd. sind dabey ganz ohne Schuld; Sr. Majst erste ordre verwiess dieselbe, was Dero Abmarsch von hiesiger armée betrifft, ledig und allein auf die meinige. Ich habe Deroselben bis daher solche nicht ertheilet, vielmehr gar nicht gezweifelt, dass Sr. Kgl. Majst. nicht gnädigst geruhen würden, meine Bitte stattfinden, und Dero beyden Dragoner-Regimenter nebst den leichten Truppen wie bisher ferner bey der armée zu lassen.

Ich schreibe an des Königs Majst. von neuen; Ich habe inzwischen Deroselben keine ordres zu ertheilen, sobald der König Ihnen solche selbst zu ertheilen geruhen.

Um so wenig, wie ich mich Sr. Majst. Befehlen opponiren werde, ebensowenig sind Ew. Lbd. Schuld daran, dass Sie nicht so marchirt sind, wie es Sr. Majst. itzo zu verlangen scheinen, indem Dieselbe vorhin an meine ordres verwiesen waren.

Ich bin mit aller Hochachtung p. p.

F.

** Pour Mr. Mitchel.

à Wavern ce 25. de Mai 1760.

Le Duc de Holstein, venant de récevoir un ordre adressé à Luy immediatement de la part de S. M. P., de quitter cette armée-ci avec

les 10 Escadrons de Dragons, qui s'y trouvent, et de diriger sa marche sur Leipzig; je ne saurois vous cacher Monsieur, que j'en ay été sensiblement touché, et surpris en même temps, d'autant plus, que S. M. paroissoit insister moins fortement sur leur rétour dans ses deniéres lettres, qu'Elle m'a fait la grace de m'écrire, ce que j'attribuois à la considération de l'extrème nécessité, où cette armée-ci se trouve de les garder, et particulièrement aux instances et aux réprésentations, que vous avez eté chargé de faire auprés de S. M. pour m'apuyer en cette affaire.

Me voilà maintenant dans l'embaras le plus grand, ou je me sois trouvé encore; je ne puis perdre dix Escadrons de l'armée, sans déranger toutes mes mésures, ce qui est bien facheux à l'ouverture de la campagne, et alors qu'on a deja fait le prémier pas.

Cependant ce n'est pas a moi de rétenir malgré S. M. les Troupes qui luy apartiennent. Et c'est par cette raison que je vous dépêche ce courier pour vous démander Monsieur, des informations sur l'état ou cette affaire se trouve.

Et je vous prie de me mander incessament, s'il fant abandonner toute esperance, ou si je puis espérer encore, que S. M. voudra se rendre à mes instantes prieres, et aux répresentations que vous aves du faire de la part de S. M B. pour les apuyer.

Faites moi le plaisir de me repondre d'abord, pour que le courier dutsse être de retour ici le 30. ou le 31. au matin..

J'ai l'honneur d'etre p. p.

F.

No. 34.

** Au Roy de Prusse. à Wavern ce 25. de Mai 1760.

La marche de l'armée m'a empeche, de répondre plustot à la lettre, que V. M. m'a fait la grace de m'écrire du 20.

(en chiffres) „Je me flattois Sire, que V. M. auroit daigné faire attention à mes très humbles rémonstrances, pour m'accorder encore ses dix Escadrons de Dragons, qui se trouvent à cette armée-ci. L'extrème besoin, que nous en avons, et les arrangemens une fois pris, pour l'ouverture de la campagne, me faisoient espérer que notre situation, qui ne peut que tenir bien étroitement à celle des affaires de V. M., ne luy seroit pas devenüe indifferente, et qu'Elle daigneroit ne pas me réfuser une grace, que surement je ne luy ai demandée que par des considerations, qui m'ont parû si fortes, que je n'ai pas même douté, qu'elle ne meritassent son attention. C'est pourquoi j'ay eté sensiblement touché de l'ordre, que V. M. vient d'adresser au Duc de Holstein, au moment que je me flattois le plus, qu'elle auroit exaucé mes instantes prières. Le Duc de Holstein ne peut d'ailleurs pas etre plus disposé à obeïr aux ordres de V. M., que je le suis moi-même, et je crois n'avoir jamais rien fait, qui eût dû m'attirer le reproche, que V. M. semble me faire, en faisant parvenir ses ordres au Duc de

Holstein; je suis bien éloigné de cencevoir l'idée de rétenir des troupes qui apartiennent à V. M. malgré elle, mais il m'a eté impossible jusqu'à présent, de croire qu'Elle eût voulû me réfuser la grace de me les laisser, vû toutes les raisons que j'ay eu l'honneur de luy alléguer. Il ne m'appartient point de m'opposer à la volonté de V. M. dès qu'elle veut absolument, mais il m'a parû, qu'en fidèle et zélé serviteur de V. M. je ne luy devois pas moins, qu'en général à la bonne cause même de luy faire mes représentations sur un sujet de cette importance, et qui ne peut manquer de produire de suites. Je souhaite ardemment qu'elles ne soyent pas mauvaises, et surtout que l'avantage que V. M. retirera du rapel de Ses Dragons, soit assez grand et assez important, pour balancer le désavantage infini, qu'il ne sauroit manquer de causer à nos affaires icy, et qui me paroissent ne pas differer de celles de V. M. même que par la manière de les envisager."

Jes uis au reste avec un tres profond respect pp. F.

à Meissen ce 23. Mai 1760.

Permettez, Monseigneur, que j'ai l'honneur de rémercier Votre Altesse Serenissime de la Bonté qu'Elle a eu de placer le Sieur Duker, je me flatte que sa conduite le rendera digne de Sa haute Protection.

Ayant depuis peu reçu Ordre de ma Cour de faire des Représentations au sujet du Rapel des dix Esquadrons de Dragons prussiens, qui sont à l'Armée de Votre Altesse Serenissime, je me suis acquité de ma Commission de mon mieux, mais sans succes, et sa Majesté le Roi de Prusse a écrit au Roi mon maitre sur cette affaire.

Nous sommes depuis un mois dans un Camp tres fort et bien garni des Redoutes derriere la Treibsche, et Monsieur le Marechal Daun n'a pas encore fait aucun Mouvement. Lascy est à la Droite de l'Elbe avec 12 mille hommes, S. A. R. le Prince Henry par ses dernieres Lettres etoit à Sagan, voila Monseigneur tout ce que nous savons ici

Je souhaite à Votre Altesse Serenissime une Campagne plns glorieuse, si cela se peut, que la derniere, et aussi un peu plus de souvenir. Elle a eu la bonté de me promettre des Plans de toutes Ses Victoires, pourtant je n'ai pas encore reçu cel de Minden, jour glorieux à l'Eternité, c'est la faute de Monsieur le Major Bulow à qui j'ai ecri pour le gronder.

J'ai l'Honneur d'etre avec le plus profond Respect

Monseigneur

de Votre Altesse Serenissime

le tres Humble et tres obeissant

Serviteur

Andr. Mitchell.

** A Mr. Mitchel. à Wavern ce 27. de Mai 1760.

Votre Courier m'a rémis la lettre, que vous m'avez fait l'honneur de

m'écrire du 23. je suis infinement flatté de vôtre souvenir et de tout l'obligeant dont vous accompagnez les assurances de votre amité.

Je n'espère donc plus de garder les 10 Escadrons prussiens; si S. M. P. avoit daigné consultér le grand besoin, que nous en aurons icy, je suis persuadé, qu'Elle n'auroit pas volû les ôter au moment que la campagne s'ouvre.

J'ay l'honneur de vous envoyer le plan de la Bataillè de Minden: C'est trop d'honneur que vous me faites à cette occasion je serai tres charmé d'entretenir une correspondance plus fréquente avec vous; et je le serai également de vous donner des preuves de la très parfaite considération avec la quelle je ne cesserai d'etre

F.

In einem ferneren Schreiben vom 28. Mai 1760 theilt der Gesandte Mitchel dem Herzoge in Erwiederung auf dessen Schreiben vom 25. mit, dass sein wiederholter Versuch bei Sr. Majestet dem Könige von Preussen und seine Namens des Königs von England eingelegte Verwendung ohne Erfolg geblieben sei; er sagt darin insbesondere: „Le Roy de Prusse a eû la bonté de m'écouter avec beaucoup d'attention, mais il restoit inebranlable sur l'ordre donné pour le Retour des dix Escadrons; puis il entroit dans une Discussion particuliere, pour prouver que dans Sa situation presente, il avoit infiniment plus de besoin des dix Escadrons que Votre Altesse pourra en avoir, et qu'il esperoit, que le Roi, Mon Maitre, seroit satisfait de la lettre, qu'il Lui avoit écrite."

No. 35.

✻✻ Au Roy de Prusse. à Wavern ce. 30. de Mai 1760

(en chiffres:) Les dix Escadrons de Dragons de Holstein et de Finckenstein viennent de partir d'icy en suite des ordres que V. M. en a donné au Duc de Holstein; je ne doute pas, que celuy-ci n'ait fait son raport à V. M. de la route qu'ils prennent et du jour qu'ils arriveront à Leipzig. Il ne me reste donc qu'à témoigner à V. M. mes regrèts infinis, de les avoir perdù, en mettant en même temps aux pieds de V. M. mes tres humbles et tres profonps remercimens de la bontè qu'Elle a bien voulû avoir pour moi de les confier jusqu'à present à mes ordres."

je suis à jamais avec le plus profond respêct pp.

(Archiv-Acten vol. 108.) No. 2.

Ce 30 Mai 1760.

✻✻ Monseigneur,

L'énigme consiste seulement dans la maniere particuliere de Mr. de Pfuel de s'exprimer. Si je ne me trompe pas le sens est:

„qu'il n'avoit pas fait comme le Duc de Holstein pour s'enrichir, et qu'il partoit d'icy sans avoir fait sa bourse, et sans participer à celle, que le Duc de Holstein avoit fait."

„que ce prince ne pourroit se conserver en credit auprès du Roy, et qu'en deux mois de temps il seroit perdû de réputation, que si le Duc de Holstein tomboit en disgrace, auprès de S. M., il y auroit sa part, comme aide de camp du prince, c'est à dire que sa fortune s'en ressentiroit;"

„Et que par conséquent il partageroit sa mauvaise fortune, sans avoir eû de part à sa bonne fortune, c'est à dire à l'argent qu'il avoit fait à l'armée icy."

No. 3.

Ce 30. Mai 1760.

** Monseigneur;

La marche des Anglois est à la verité ud peu lente, mais autant que je pais voir par la route, que V. A. S. m'a fait la grace de me communiquer, il faudroit les faire marcher trois jours de suite, avant que de leurs accorder un jour de répos, ou laisser la route telle qu'elle est. car je ne crois pas, qu'ils puissent faire des marches plus fortes. Avec ce changement V. A. S. ne gagneroit que deux jours sur toute la marche; c'est pourquoi je pense qu'Elle fera bien, de laisser la marchroute telle qu'elle a eté ébauchée d'abord. Je n'ai point vû Pierson depuis: mais je ne crois pas qu'il ait quelque chose contre V. A. S. Si Elle a remarqué quelque réfroidissement de la part des Anglois, en voilà la raison. V. A. S. a fait défendre la chasse sous peine de vie, ils ne sont point faché de l'ordre même, aux quel ils se soumettent avec plaisir; mais la peine de la vie leur cause du Déplaisir. Ils disent, que si le Roi Luy-même se trouvoit à l'armée, il n'auroit pas le droit de les faire punir de mort pour une telle cause. Je tiens cela de Beckwith, qui me l'a dit ce matin; je me suis contenté de luy dire, que V. A. S. n'étoit point dans le gout de donner des ordres qu'elle ne put faire exécuter, que la chasse avoit eté defendüe par de très bonnes raisons, mais que j'ignorois les expressions dont Mr. de Reden pouvoit s'être servi en donnant les ordres à cet Egard. Il me repliqua sur celà, que Hoddam luy avoit dit, que Reden parloit un françois que souvent personne ne comprenoit point. Je consentis devoir rompre le discours sur cette réplique.

Quant à Bauer, c'est surement une grande indiscretion de sa part de faire voir les ordres de Bataille. je sais que Bauer a eté en peine d'avoir perdû les bonnes graces de V. A. S. Il m'a allegué sur cela. que V. A. S. avoit sans doute conçû des soupçons contre luy, parcequ'Elle avoit demandé à Kuntze les comptes et les listes du corps des pionniers, pendant qu'il avoit eté absent, quoique Kuntze n'y eût eû rien à faire, et qu'il n'en fût pas même instruit.

Je suis aux ordres de V A. S. quand Elle voudra me faire la grace de passez icy

Arrivé le 1. de Juin à 2 heures
après midi. No. 39.

Monsieur Mon Cousin. J'ay bien reçu la lettre que Votre Altesse

m'a fait du 25. de ce mois. (dechiffré) „Il m'a eté douloureux d'y voir, que Vous n'avez pas pû encore Vous calmer au sujet de la demande, que les Circonstances où je suis, m'ont, pour ainsi dire, arraché, de Vous faire pour mes dix Escadrons de Dragons. Convenés, je Vous prie, des marques d'une estime sans bornes que je vous ai donné en toute occasion, et de mon Empressement sincère pour tout ce qui peut contribuer à l'avantage de Votre Gloire. Sauriés-Vous donc douter que, s'il n'y avoit eû une nécessité absolument indispensable, et à laquelle il n'y a rien eû à changer, que je Vous eusse jamais rédemandé ce peu de Cavallerie, qui en considération de la Situation actuelle oû Vous étes, en comparaison de la mienne, ne sauroit gueres Vous embarasser, mais qui fait à mon Egard un grand article. Je Vous ai fidelement instruit l'hyver passé de la Situation scabreuse, où je me voïois vis à vis d'un Ennemi si considérablement supérieur en force, qui m'environne de tous Côtés; ce nombre n'a point diminué tout au contraire l'on sait, que mes Ennemis ont fait leurs derniers Efforts, pour se rendre bien plus rédoutables encore. Malgré toutes les peines, que je me suis donné, pour réparer cette perte en Cavallerie, que j'ai soufferte à la monstrueuse affaire de Maxen, il m'a eté impossible, d'y réussir qu'en partie. Il ne m'est donc resté aucun autre moyen à prendre pour me soutenir, quoiqu'assés foiblement encore. que de me fortifier de ces dix Escadrons de Dragons, que je vous ai rédemandé, aumoins pour quelque têms, et jusqu'à ce que ma Situation se soit changée en mieux tant soit peu, je conviens, que cela peut vous causer quelque Embarras, mais convenés aussi de la grandeur du mien, et s'il n'est pas juste, que comme le plus foible et le plus embarassé, je dois me servir de la seule ressource, que me reste pour me garantir, quoiqu'assés foiblement encore, des malheurs qui me menacent, et pour la Conservation de mes propres Etats; surtout aprés que sur les instances, que je Vous fis, de Vous arranger en sorte, pour faire le Cas exigeant quelque diversion en ma faveur du Coté de la Thuringe, Vous me répondites, que Votre Situation ne le permettoit absolument point. Balancez, je Vous conjure, le nombre de forces ennemies, que Vous avez vis à vis de Vous, avec celles contre lesquelles je dois me soutenir, Vous trouverez, que c'est tout au plus de Votre part comme trois contre quatre, savoir quatre vingt dix mille contre Cent vingt mille Ennemis, au lieu que je me trouve au moins comme un contre deux Dans une telle Situation je connois trop votre pénetration et Votre façon de penser juste, pour pouvoir douter un moment, que Vous ne voudrés pas Vous tranquilliser sur une Chose, qu'une nécessité très urgente m'a entrainé de faire, à laquelle il m'est impossible de rien changer, à moins de ne vouloir tout à fait exposer mes affaires et méme celles de la Cause commune, si par une trop grande foiblesse en forces, je saurois faire face à l'ennemi, qui a Dessein de m'accabler, de tous Côtés. Soyez au reste persuadé, que pour peu que ma Situation se change en mieux, je n'aurai rien de plus pressé que de Vous envoyer ces Escadrons de Dragons, et de Vous soutenir

au possible dans vos Entreprises, que je souhaite du fond de mon ame parfaitement heureuses.“

Je suis avec ces sentiments de la plus parfaite amitié et de la haute Estime que Vous me connoisséz

Monsieur Mon Cousin
de Votre Altesse
le bien bon Cousin

au Camp de Meissen, ce 29. de May 1760.

(De main propre:)

Les Complaisances ont leur terme, ne penséz pas mon chér que je sois asséz bon de me faire coupér le néz si vous prenéz plaisir à me voir mutilé, tout a ses bornes, et il ne s'agit pas ici de plaisantér.

Federic.

au Prince Ferdinand de Brunswic.

An des General-Lieutenants
Prinz von Holstein-Gottorff Durchl.

Durchlauchtiger Fürst p.

Ich habe aus Eurer Liebden Schreiben vom 22. dieses ersehen, dass Dieselbe Sich mit meinen beyden dort bisher gestandenen Dragoner-Regimentern den 30. dieses in Marsch setzen werden. Es brechen Ew. Liebden mit solchen etwas späte auf, und glaube Ich, dass zu einem so Kurtzen Marsch es so vieler Anstalten dazu von Brod und Fourage nicht nöthig gehabt haben dürfte. Im übrigen ist es allerdings recht, wenn Ew. Liebden so lange Dieselbe in dortiger Armée gestanden, denen Ordres des Herzogs Ferdinand von Braunschweig Liebden Folge leisten müssen; Ew. Liebden werden aber dabey nicht ausser Consideration lassen, dass Ich der Kriegs-Herr bin, und mir frey stehet, Dieselbe zu revociren, mithin Sie meinen Ordres nachzuleben nicht unterlassen müssen. Ich bin p.

Lager bey Meissen, den 29. May 1760.

F.

No. 36.

** Au Roy.

à Wavern ce 1. de Juin 1760.

Je recois la lettre que V. M. m'a fait la grace de m'ecrire du 29. de Mai. (dechiffré:) „Personne ne met plus volontiers des bornes à ses prétensions que moi, ou pour parler plus exactement, je n'en ai fait aucunes pour moi. Si j'ay suplié avec instance V. M d'accorder dorénavant les dix Escadrons de Dragons à l'armée alliée, c'est que j'ay eté bien persuadé que les raisons, que j'ay eû l'honneur de Luy alleguer pour celà, étoient bonnes et trés fondées. Il a plû à V. M. de prononcer contre elles, pouvois-je moins faire que de Luy en témoigner mes Regrèts? Le pié des armées francoises en Allemagne passe cent cinquante mille hommes après les renforts venûs de France.

J'en veux comter avec V. M. l'effectif cent vingt-mille hommes. Nous sommes donc cinq contre huit contre eux. Car quoique l'armée alliée ait un pié de quatrevingt dix mille hommes, l'effectif ne surpassera guerres soixante quinze mille, après que tous les renforts attendus d'Angleterre l'auront joint. C'est une matiére épuisée par le Detail que j'ay eû l'honneur d'en marquer à V. M. il y a deux ou trois mois. Cinq contre huit ne differe pas beaucoup de la proportion d'un contre deux, et si V. M. veut bien y faire quelque attention, Elle ne me refusera pas la justice de convenir, que dix Escadrons de plus ou de moins font sans doute un objet, sur tout dans un païs comme la Hesse, où l'on ne peut se soutenir dans aucune position, sans faire des Detachements sur les Flancs. Je ne saurois disconvenir, que j'aye représenté l'impossibisité à V. M. de faire un Détachement en Thuringe. Mais V. M. voudra bien se rapeller aussi, que j'ay mis alors devant ses yeux l'état des forces, où l'armée se trouveroit en Hesse, et que je l'ai suplié d'être le juge et l'arbitre Elle même, de ce que je pourrois faire ou non."

Nous avons eû la semaine passée quelque avantage contre les Francois, tant du coté de Butzbach que de celui de Fulde.*) Mr. de Broglie a assemblé le gros de son armée entre Hanau, Francforth et Friedberg; Les Saxons joints par quelques Brigades de Troupes francoises se trouvent sur la Droite dans le païs de Fulde; le prince Camille de Lorraine commande sur sa gauche un corps de douze ou quinze Bataillons sur la Basse-Lahne. Quant à l'armée du bas-Rhin elle s'assemble aux Environs de Dusseldorp.

(en chiffres:) „Je compte de marcher en avant le huit ou dix de ce mois pour m'aprocher des corps detachés que j'ay aux Environs de Marbourg et de Hirschfeld."

Je suis avec un tres profond respect etc.

F.

Arrivé ce 7. Juin 1760.
entre 11 heures et midi.

Monsieur Mon Cousin. No. 40.

Je viens de recevoir la lettre que Votre Altesse m'a fait du 30. de May.

(dechiffré:) „J'entre parfaitement dans le regrêt que Vous me temoignez sur le départ de mes dix Escadrons de mes Dragons; mais selon la droiture et la pénetration que je vous connois, faites moi la justice d'être entièrement convaicû, qu'il n'y a eu que cette violente Situation où je me trouve à présent, qui a eté capable à me forcer à une telle Démarche qui m'a couté infiniment à moi-même, mais qui étoit indispensable, afin de rassembler au moins tout ce qui me reste de moyens pour me sauver des perils qui me menacent. Le Prince de

*) N. d. H. S. Renouard „Geschichte" Bd. II. S. 426. 429.

Holstein ne m'a rien ecrit, si ce n'est qu'il partiroit le trente et seroit le onze près de Leipzig? je serois charmé, d'avoir bientôt de bonnes nouvelles de Vous, veuille le Ciel que je puisse Vous en donner aussi de ma part."

Soyez tout à fait persuadé de l'Amitié la plus sincere et de la veritable Estime avec laquelle

Je suis

Monsieur Mon Cousin
de Votre Altesse
le bien bon Cousin

Au Camp de Meissen Federic.
Ce 2. de Juin 1760.
Au Prince Ferdinand de Bronswig.

Arrivé ce 8. Juin 1760.
entre 7 et 8 heures du matin. No. 41.

Monsieur Mon Cousin.

Je viens de recevoir la lettre que Votre Altesse m'a ecrit du 1. de ce mois. (dechiffré:) „Quoiqu'il Vous plait de me dire au Sujet du nombre des forces que les françois ont mis en Campagne de ce Coté-là, je ne saurois Vous dissimuler, que je suis trés assuré, que ce nombre ne va qu'à cent dix mille, tout compté ce que vous avez vis-à-vis de Vous, dont il faut rabattre encore l'inconvenient que les François sont obligés de laisser en Garnison à Wesel, Dusseldorp, Cologne, Francfort et d'autres places, qu'il faut qu'ils tiennent occupées, de sorte, que le tems et l'experience Vous en convaincra, qu'il ne leur reste pour agir en Campagne que quatre vingt ou quatre vingt dix mille hommes, au lieu que j'ai ici des Corps entiers d'Armée, aux quels je n'ai à opposer personne. Laudon s'est mis devant Neisse, où il s'est fait joindre par le Corps de Drascowitz de la haute Silesie. Je n'attends que mes dix Escadrons de Dragons se soïent approchés, et alors je passerai l'Elbe. Il est certain, que Daun n'aimera pas de me voir passer en Silesie; ainsi il est à parier cent contre un, que les Choses en viendront à une Bataille entre nous, où j'aurai presque indispensablement besoin des susdits Escadrons, vû que je suis assés foible en Cavallerie, et que je ne saurois autrement me soutenir, ni executer ce que je médite. si je ne reussis pas, mon malheur n'en deviendra que plus grand qu'il n'est présentement; mais si l'execution est heureuse, j'aviserai alors à ce qu'il y aura à faire."

Je suis toujours avec l'Amitié la plus cordiale et une Consideration parfaite

Monsieur Mon Cousin
de Votre Altesse
le bien bon Cousin

Au Camp de Meissen Federic.
ce 5. Juin 1760.
Au Prince Ferdinand de Bronswig.

(Lucanus'sche Sammlung)

* Je crains que S. M. va se précipiter de nouveau. Et j'apprehende, qu'on envisage trop les malheurs, sans s'armer des moïens nécessaires, et qu'on a peut-être encore en main, pour les parer; c'est à dire, avec patience et le récueillement nécessaire. Qu'en penses vous?

Ce 8. Juin 1760.

F.

(C'est de moi rélatif
à la lettre du Roi.)

Kapitel VI.

Aufgebung der Position an der Ohm. Imhoff. Treffen bei Corbach und Emsdorf.

Der König von England lässt dem Herzog Ferdinand eine Beschreibung der Ufer der Lippe aus dem Jahre 1672 mittheilen. — Geburtstagsfeier des Prinzen von Wales (3. Juni.). — Westphalens Ansicht über die Anstellung der Adjutanten in der Begleitung des Herzogs (9. Juni). — Mehrere Billets und Schreiben des Herzogs an Westphalen über den Beginn der Operationen; den Excess der Luckner'schen Truppen in Butzbach am 24. Mai. — Uebereinkunft mit dem regierenden Herzog von Braunschweig wegen Anstalten zur Vertheidigung der Harz-Uebergänge, zum Schutz des Mansfeldischen und Halberstädtischen gegen feindliche Incursionen (19. Mai—9. Juni). Schreiben des Herzogs an den König von Preussen vom 12. Juni über die Verstärkungen der Englischen Truppen, — die Bewegungen des Feindes in Franken und im Fuldaischen. — Verlängerung des Subsidienvertrages mit Bückeburg (14. Juni). — Vortheilhafte Gefechte des Majors v. Bülow bei Ruhrort (13. Juni). und des Erbprinzen von Braunschweig bei Fulda (18. Juni). — Concentrirung der Armee des Marschalls Duc de Broglie und des Prinzen Xavier bei Hungen und Lauterbach (19. Juni). Brief aus dem Hauptquartier vom 19. Juni. Billets des Herzogs an Westphalen (21. Juni). — Project eines Angriffs auf Giessen — unausgeführt (21. Juni). — Der Herzog äussert gegen Westphalen die Besorgniss, dass der Feind ihm zuvorkommen werde (22. 23. Juni). — Vormarsch der französischen Armee des Marschalls Broglie und des Prinzen Xavier gegen die Stellungen der Alliirten an der Ohm (23. 24. Juni). — Der General v. Imhoff giebt die Position bei Homberg a. d. Ohm auf und zieht den Erbprinzen von Braunschweig mit seinem Corps, sowie Luckner, welcher auf seinen Befehl Amoeneburg verlassen muss, an seine Stellung bei Kirchhayn heran; die französische Armee geht am 24. über die Ohm und der Marschall Broglie bezieht bei Schweinsberg sein Lager. Der Herzog Ferdinand, im Vormarsch von Frillendorf über Neustadt gegen Homberg, erfährt in der Nacht zum 25. des Generals Imhoff unerwartete Entschliessung und ihre unmittelbaren Folgen. Prinz Xavier wird nach Kirtorf vorgeschoben. Der Herzog erkennt unter diesen Umständen den Rückmarsch als geboten, und führt seine Armee in die Stellung zwischen Treysa und

der Festung Ziegenhayn an der Schwalm zurück (25. 26. Juni). Imhof, — beim Herzog Ferdinand in Ungnade gefallen, — wird angewiesen, nach Sebbeterode zurückzugehen. Er tritt das Commando seines Corps an den G. L. Grafen v. Kilmannsegge ab, und begiebt sich von der Armee nach Brauschweig. — Der Erbprinz und Luckner führen die Arrieregarde. — Gefechte am 24. und 25. — Der Marschall Broglio rückt bis Neustadt vor (26. Juni). — Officielle Journal-Uebersicht der Armee des Herzogs Ferdinand und Correspondenzen aus Frankfurt und Etat der französischen Armee vom 10. Juni; — Westphalens Notizen aus dem feindlichen Lager — 27. Juni. — Speciellere Darstellung des Rückzugs. Bericht des Herzogs an den König Friedrich II. vom 30. Juni. — Bericht aus dem französischen Lager von Neustadt vom 29. Juni. — Capitulation des Schlosses zu Marburg (1. Juli). — Ueberfall der Stadt Fritzlar durch eine französische Abtheilung unter dem Brigadier Nordmann, und dessen Vertreibung durch Luckner am 1. Juli. — Schreiben des Königs vom 29. Juni: Niederlage des tapferen Generals Fouqué bei Landshut in Schlesien am 23. Juni. — Antwort des Herzogs Ferdinand vom 5. Juli. — Brief Haenichens vom 5. Juli. Brief aus dem Hauptquartier Ziegenhayn vom 6. Juli. Instructionen des Generals von Spörcke beim Anmarsch des französischen Corps unter St. Germain auf Arnsberg, — dringende Befehle des Herzogs an ihn, sich über Stadtbergen mit der Armée des Herzogs in Verbindung zu setzen (6 — 9. Juli). — Die französische Armee unter dem Marschall Broglie marschirt auf Frankenberg, — der Herzog Ferdinand nach Wildungen (9. Juli). Der Erbprinz von Braunschweig lagert bei Sachsenhausen, wohin auch der Herzog seine Richtung nimmt, Ordre de Bataille der allürten Armee. — Treffen bei Corbach am 10. Juli zwischen dem Erbprinzen und St. Germain. Der Erbprinz muss nach tapferer Gegenwehr, selbst verwundet, mit Verlust von 15 Kanonen dem überlegenen Feinde weichen. — Relation vom 11. Juli. Verlustliste. — Brief des Marschalls Broglie vom 12. Juli. — Fortgesetzte Correspondenz des Herzogs mit dem General Spörcke (11. 12. 14. Juli) — und mit Bülow (15.) — Brief von Haenichen vom 16. Juli und französische Correspondenzen über das Treffen bei Corbach. — Französischer Bericht über dasselbe aus der Gazette de la Haye. — Der Erbprinz, gegen die Sachsen detachirt, schlägt in dem Treffen bei Emsdorf am 16. Juli 1760 den General Glaubitz, nimmt ihn gefangen, vernichtet das Regiment Berchiny. Der Adjutant v. Dehrenthal schwer verwundet. — Relation vom 16. — Verlustliste. — Der Herzog Ferdinand im Lager bei Sachsenhausen und der Marschall Broglie bei Corbach stehen sich einander gegenüber. — Berichte des Herzos an den König Friedrich II. vom 17. und 21. Juli. — Correspondenz mit dem General Spoercke in dessen Stellung bei Volkmarsen (23. Juli). — Rapport vom 22. Juli über die Stärke der alliirten Armee. — Interessanter Brief Haenichens vom 25. Juli. —

Aus dem Monat Juni 1760 sind die Schreiben Westphalens an den Herzog und seine Antworten auf dessen Anfragen nur noch sehr unvollständig im Archiv vorhanden, wogegen die Lucanus'sche Sammlung eine beträchtlige Zahl Briefe und Billets des Herzogs an W. enthält.

(Archiv-Acten vol. 108.)

** Monseigneur! Ce 3. Juin 1760.

Ligonier vient me trouver ce matin pour me faire lire une lettre: qu'il avoit reçû du Marechal Son Oncle. La Lettre étoit en Anglois, le contenû est le suivant:

Le Roy ayant tronvé parmi les ouvrages de Mr. de Luxembourg quelques feuilles qui renferment la description des deux Rives de la Lippe, S. M. luy avoit ordonné de les faire parvenir à V. A. S., croyant qu'Elle en pourroit profiter, se trouvant dans le cas de faire la guerre sur cette rivière. C'est pourquoi Mr. le Maréchal se faisoit un plaisir de les faire parvenir à V. A. S. — Voicy joint ces feuilles en question. Le terrein est le même à la verité, mais en cent ans de temps bien de choses ont changé. —

Die in den Archiv-Acten vol. 108 aufbewahrten 6 Blätter in Gross-Folio enthalten merkwürdig detaillirte Beschreibungen der bezeichneten Gegend aus dem Jahre 1672, in französischer schön erhaltener Druckschrift, jedoch, wie auch Westphalen angedeutet, nur noch von antiquarischem Werth. (S. Der Krieg des Grossen Kurfürsten gegen Frankreich 1672—1675 von H. Peter, Halle 1870, S. 121 ff.). —

(Lucanus'sche Sammlung)

* Demain c'est l'anniversaire du jour de naissance du Pr. de Galles. Le celebrerai-je? Comment? Et fera-t-on quelque réjouissance dans l'armée?

Ce 3. Juin 1760. F.

c'est de moi.

touchant le Pr. de Galles.

(Archiv-Acten vol. 108.)

Ce 3. Juin 1760. No. 1.

** Monseigneur,

Comme c'est demain que l'anniversaire du jour de naissance du Prince de Galles arrive, je crois que V. A. S. peut diner à une table plus grande et servie extraordinairement, mais je crois qu'Elle fera bien, de ne faire aucune réjouissance dans l'armée.

Ce 5. Juin 1760.

Monseigneur,

** Losberg vient de sortir de chez moi. Il est venû icy pour examiner l'état des Regimens hessois; le Landgrave ayant eté informé que les Troupes manquoient de bien de choses, et se trouvant dans une espece de délabrement, S. A. S. vouloit savoir à fond à qui en

étoit la faute, bien resolû, de ne laisser rien manquer aux troupes, et de punir ceux qui auroient manquer à leur Devoir.

Monseigneur,

En conformité des ordres de Votre Altesse Serenissime, j'ai parlé au Comte de Hogendorff, comme quoi, si cela lui feroit plaisir, Votre Altesse voudroit bien Lui faire l'honneur et la grace, à le placer auprès de Sa personne au nombre de Ses Aides de Camp, pendant cette Campagne.

Il m'a temoigné que cette Distinction lui feroit un sensible plaisir et m'a prié en meme temps d'en présenter les respectueux rémerciments à Votre Altesse, de cette grace.

Je ne manquerai ainsi pas, Monseigneur, à le publier demain à l'Ordre.

Wawern le 8. de Juin 1760.

D. Reden,
Adj. Gen.

* Qu'en dite Vous?
FDdBetDL.

(Archiv-Acten vol. 108.)

Ce 9. Juin 1760. No. 1.

** Monseigneur;

Le jeune comte de Hogendorp n'avoit demandé que d'etre placé dans un Regiment de Cavallerie, comme volontaire; La distinction que V. A. S. vient de luy faire, ne peut que faire plaisir à son pere, et en même temps à Mgr. le Duc Louis.

Ne seroit-il pas bon, Monseigneur, que V. A. S. fit remarquer en temps et lieu, qu'Elle fait une distinction de Ses aides de camp, en régardant les uns comme des aides de camp généraux, et les autres comme des gallopins. Cette distinction a de bonnes raisons, puisque V. A. S. peut employer les uns, et que les autres etant entierement novices encore, ne sont gueres propres à autre chose qu'à porter des ordres. V. A. S. feroit donc remarquer cette distinction par la difference du service qu'Elle feroit faire aux uns et aux autres; Les novices dans la guerre ne pourront pas se plaindre, s'ils ne sont pas employés comme les autres, et les aides de camp généraux seroient fort flattés d'être distingués des autres par la difference du service.

Voilà des idées qui me sont venües au sujet de la ci-jointe, au sujet de laquelle V. A. S. a bien voulû me demander mon avis.

(Lucanus'sche Sammlung)

* Wutginow vient de me demander aujourdhui la permission d'oser aller à Hoff Geismar, le Landgrave aïant demandé de lui parler, et d'oser mener le Collonel Gohr avec lui. Il m'a demandé une permission de 4 jours. Je lui ai répondu que je n'avois rien contre. Quelque temps apres la réflection m'est venue, si peut être il n'y eut quelque chose de caché la-dessous? et s'il étoit deçant de congédier le Gen.

Commandant des troupes dans le temps que nous sommes a la veille d'avancer sur l'ennemi? Je Vous prie de me dire Votre sentiment en consequence.

Le Duc de Hildbourghausen est arrivé hier à Cassel.

Ce 9. Juin
1760. F.

C'est de moi. cela presse.

(Archiv-Acten vol. 108.) No. 2.

Ce 9. Juin 1760.

** Monseigneur,

Je presume que Wutginau est apellé à Hoff-Geismar en suite de la commission du Colonel de Losberg; je ne crois pas qu'il y ait là quelque chose de caché dessous. V. A. S. a bien fait, selon moi, de ne pas réfuser à Wutginau la permission d'aller à Hoff-Geismar.

(Lucanus'sche Sammlung)

* — — — Je vous prie de ne point oublier de me communiquer vos idées par raport aux patrouilles de Cavallerie pro futuro, afin que l'on en puisse faire un régulatif. Et que les troupes observent. Je serois charmé de l'avoir comme aujourdhui. F.

Wawern ce 7. Juin 1760.
à mon Secretaire
Westphal.

* Je Vous suis infiniment obligé de la communication de Vos idées au sujet de l'usage et des patrouilles à faire des troupes legères. Je les trouve entierement de mon gout, et j'en ferai certainement bon usage; soïés en bien persuadé mon cher. F.

Ce 8. Juin 1760.
(c'est de moi)

Zu bedauern ist, dass sich von diesen „Ideen“ über den Gebrauch der leichten Truppen in den Acten nichts hat auffinden lassen. —

Lucanus'sche Sammlung)

* Est ce que Vous me conseillés, que je remue avec l'armée? Et quand? Croïés-vous, que les avis de Francfort sont de nature à y donner entierement creance? Conviendra-t-il donc que je m'aproche de Imhoff, par Frillendorf, Neustadt et Hombourg? Je vous prie pour un mot de reponse. F.

Ce 9. Juin 1760.

(c'est de moi. cela presse)

Auch auf diese Frage findet sich in den Acten eine Antwort nicht,

(Lucanus'sche Sammlung)

✻ Je croirois, qu'il conviendroit que l'on fit un peu accommoder l'article de la Gazette de Francforth, qui parle du pillage de Fulde. Ou au moins faudroit-il, que l'on tachât de le pailler et de le collorier le mieux du monde. J'avoue que j'ai eté outré en lisant tout cela surtout puisque une grande partie est très vraïe de tout cela.

Je vous prie de m'en dire Votre Sentiment en consequence.

Ce 9. Juin 1760. F.

(c'est de moi, par raport à l'article injurieux de la gazette communiqué avec les derniers avis.)

Eine Aeusserung Westphalens hierüber findet sich ebenfalls nicht vor. Unzweifelhaft fielen zu jener Zeit erhebliche Unordnungen und Excesse bei der alliirten Armee vor, wie die oben mitgetheilten Billets Westphalens vom 23. und 24. Mai 1760 schon vermuthen lassen. Einer der bedeutendsten Fälle der Art war die Plünderung in Butzbach, am Pfingst-Sonnabend dem 24. Mai, welche unter den dortigen Einwohnern von Grenadieren, Husaren und Jägern des Luckner'schen Corps, sogar während der Anwesenheit Luckner's in diesem Städtchen verübt wurde. Ein promemoria über diesen Vorgang wurde dem Herzog Ferdinand am 9. Juni 1760 in seinem Hauptquartier Wabern übergeben und Luckner zur Verantwortung gezogen. Da nach seiner Erklärung die Lage der Sache „ganz anders beschaffen zu sein schien, als sie angebracht werden wollen", so wurden genaue Untersuchungen und eidliche Vernehmungen durch die Amtsbehörde veranlasst, welche, jedoch erst nach Jahresfrist, zur Einreichung vollständiger Verhandlungen führten aus denen sich die gewaltsame, rohe und räuberische Plünderung bei 128 Bewohnern des genannten Ortes leider bestätigte. Die Erhebungs-Documente sind in dem Archiv des Herzogs vol. 296 (1761) aufbewahrt. Die Haupt-Specification der Plünderung belief sich auf die Taxations-Summe, theils an baarem Gelde, theils an Sachen aller Art, von 11,075 Gulden, darunter allein 7407 fl. 15 kr. bei dem Schutz-Juden Loew. Aus einem späteren Schreiben des Hessen-Darmstädtischen Regierungsrathes Joh. Chr. Gottl. Jan an den Herzog d. d. Paderborn, d. 15. Juni 1761 erhellet, dass der Herzog den geplünderten Butzbacher Einwohnern „die billige Vergütung und Ersetzung angedeihen zu lassen geneigt, bei Mangel an hinlänglichen Fonds aber, wenn ein solcher nicht sollte nachgewiesen werden können, gesonnen gewesen, diese Plünderungs-Sache an das Englische Parlament mittelst specieller Recommandation zur billigmässigen Entschädigung gelangen zu lassen." Der p. Jan trug indess darauf an, die betreffenden Chefs und Officiere der Truppen dafür verantwortlich zu machen. Was hierauf weiter vom Herzog Ferdinand veranlasst worden, ist aus den Acten nicht zu ersehen. —

(Lucanus'sche Sammlung)

✻ Depuis le rétour de S. E. Mons. le Comte de Buckebourg Sa

dite Excellence n'a diné qu'une seule fois avec moi. Le reste du temps Elle ne s'est pas montrée du tout.

Ferdinand.

Ce 10. Juin 17·0.
au Secretaire Westphal.

* Il paroit (unleserlich) que le dessein de Mons. de Broglie est d'user de vitesse. Me prévenir en deça de la Lahne, avant que les renforts m'aïent joint. Chercher le Combat. Ou entamer Dillenbourg et Marpourg à la fois Dans ce cas que convient-il que je fasse? M'en tiendrai-je encore à la lettre au projet concerté? Ou conviendra-t-il de s'en écarter et de la changer? Et alors que convient-il que l'on fasse? Je Vous prie de me dire Votre Sentiment en consequence. La chose me paroit de la dernière importance et exiger une prompte et ferme resolution. F.

Ce 11. Juin 1760.
(C'est de moi relatif à la lettre d'Imhoff. cela presse.)

* Je goute infiniment Vos raisonnements. Cependant je ne saurois nier, que ce qui m'inquiette, c'est d'étre prévenû. Par le détaille que Vous venés de me faire, Vous me levés une grande partie de mes scrupules. Je me suis déterminé de suivre en tous points ce que Vous me conseilliés; Je n'ai point eté d'opinion, de changer quelque chose au plan arreté. J'ai seulement voulû savoir de Vous, s'il ne convenoit pas d'anticiper sur la résolution prise du départ d'ici. Je crois que les ordres pour le Prince d'Anhalt conviennent d'être expediées demain au plus tard. N'est ce pas? Ferdinand.

Ce 11. Juin 1760.
(c'est de moi, relatif à Votre billet.)

(Lucanus' Sammlung.)

* Je crois qu'un chasseur de la part du Roi de Prusse est arrivé. La lettre est elle longue? Y-a-t-il un P. S. de main propre? Je redoute un peu les derniers.

Ce 12. Juin 1760.

F.

(C'est de moi. Cela presse.)

No 2.

(Archiv-Acten vol. 108.)

** Monseigneur!

La lettre du Roi est de 2 pages et demi, toute chiffrée d'un bout à l'autre. C'est touchant la defensive pour couvrir le païs.

Das in Rede stehende Schreiben des Königs Friedrichs II. an den Herzog, aus dem Lager bei Meissen vom 9. Juni 1760 — (bei Knesebeck „Ferdinand etc.“ Bd 2, S. 67. 68) — erkannte die mit dem re-

gierenden Herzog von Braunschweig verabredeten Anstalten zum Schutze der Mannsfeldschen und Halberstädtischen Lande gegen feindliche Einfälle als sehr zutreffend an, „besonders, da der König sich vorbereitete über die Elbe zu gehen, während er den G. v. Hülsen bei Neisse stehen lassen werde. Da er aus Magdeburg wegen der zu bewachenden gefangenen Oesterreicher keine Truppen ziehen könne und in Leipzig nur 1 Bat. und 2 Esc. stehen habe, so sei seine Lage misslicher, als der Herzog sich vorgestellt. Er, der König, sehe sich genöthigt, einen entscheidenden Schlag zu thun, um früh genug in Schlesien dem Gen. Laudon, welcher 50,000 Mann stark sei, entgegentreten zu können, während Prinz Heinrich die beiden Russischen Corps in Schach zu halten habe, die auf Colberg und Glogau es abgesehen. Er wisse oft nicht, — où donner la tête. Es fehlten ihm überall Truppen. In 14 Tagen werde der Herzog über sein Schicksal genauere Nachricht erhalten."

(Lucanus'sche Sammlung)

✱ Je crains que S. M. ne se précipite; Et je prévois des malheurs affieux si cela arrive. Dieu en grace les éloigne et que je sois mauvais prophête. Qu'en pensés-Vous?

Ce 12. Juin 1760.

F.

✱ Du reste la lettre du Roi me paroit affectueuse et bonne. (C'est de moi en consequence de la lettre du Roi.)

Der Herzog hatte dem Könige unter dem 5. Juni von dem Uebereinkommen mit seinem Bruder, dem regierenden Herzoge Carl, wegen Aufstellung eines detachirten Corps von 2000 Mann und 500 Pferden unter Befehl des G.-L. v. Diepenbrock in der Gegend von Nordhausen Anzeige erstattet, um den Incursionen der Oesterreicher und Reichstruppen entgegenzutreten, zugleich auch dem Könige vorgeschlagen, zum Schutze des Halberstädtischen und Mansfeldschen Gebietes ähnliche Vorkehrungen zu treffen. Diese Uebereinkunft war durch das Schreiben des Herzogs Ferdinand vom 19. Mai 1760, welches hier nachfolgt, eingeleitet worden. Die Archiv-Acten vol 330 enthalten die Verhandlungen über diese Angelegenheit. Darunter befindet sich ein pro memoria in deutscher Sprache über die verschiedenen Harz-Uebergänge und deren Vertheidigungsfähigkeit. Der regierende Herzog Carl betheiligte sich mit Einsicht und Patriotismus bei diesen Vertheidigungs-Anstalten.

(Archiv-Acten vol. 330.)

à Wawern ce 19. de Mai 1760.

✱✱ Au Duc Regnant.

Selon les notions que j'ay pû me procurer jusqu'à present de la position de l'armée de l'Empire, il n'est pas decidé encore, si Mr. le Prince de Deux Ponts compte de joindre les Saxons et autres Troupes

Françoises, pour penetrer en Hesse entre la Werre et la Fulde, ou s'il marchera en Saxe. Quel cas qui en arrive, il se pourra, qu'il detachat un corps de troupes legères soutenues peutêtre par quelque infanterie et cavallerie, pour faire une invasion dans le païs de Blankenbourg et les provinces qui en sont voisines.

Il sera assez difficile de s'y opposer, non par la raison de la force du Detachement ennemi, qui pourroit y tenter fortune, mais parceque ces expeditions se font à la sourdine, de façon que souvent on n'en est pas informé à temps.

Comme je ne puis pas detacher de l'Armée un corps de troupes uniquement destiné pour cette besogne, l'idée du projet suivant m'est venû, pour supléer à ce defaut. Je le soumets aux Lumières de V. A. et me conformerai volontiers à ce qu'Elle jugera à propos d'y changer.

Je ne connois pas assez le local, mais je pense, que ce trou, pour lequel V. A. craint le plus, est celuy de Northausen et de ses Environs. Il seroit peutêtre un peu dangereux, de placer un corps à Northausen ou plus en avant, à moins qu'il ne fut fort de 4 à cinq mille hommes, et je ne vois pas jour où en trouver tant; mais si l'on plaçat un couple de bataillons un peu en arriere de Northausen, on pourroit peutêtre garder les gorges qui menent dans le païs de Blankenbourg.

Il s'agiroit de savoir, d'où tirer ces deux bataillons. Je crois que je pourrois en tirer un du païs d'Hannover, savoir un bataillon de Milice fort de 5 à 600 hommes. Je ne sais si V. A. voudra en fournir autant des troupes qui Luy restent au Païs. Mais si Elle veut s'y resoudre, ces deux Bataillons pourroient être placés de la manière, qui seroit jugée la plus convenable, pour garder les gorges. Je les ferois d'abord joindre par une cinquantaine de chevaux, pour faire les patrouilles, mais je tiendrois en même temps une brigade de Chasseurs à pied et à cheval avec 150 ou 200 hussards sur la Werre et à portée, de marcher d'abord à Schartzfels et delà, pour joindre les deux Bataillons, dès que la necessité l'exigeroit. Tout cela joint ensemble feroit un corps de 1500 hommes à pied et de 450 chevaux; ce qui suffiroit je pense, pour arreter les courses des Ennemis.

Si V. A. goute cette proposition, j'en écrirai à S. M. P. pour voir si Elle ne voudra pas y concourir en faisant faire un Detachement de Magdebourg qui se joindroit à notre Detachement, ou qui agiroit de concert avec luy, ce qui vaudroit peutêtre mieux encore, pour rester d'autant plus les maitres d'employer uniquement notre Detachement à la defense du Hartz du païs de Blankenbourg.

Mr. le General de Diepenbrock se chargeroit peutêtre du Commandement de notre Detachement: mais en cas que V. A. eût quelque autre plus propre à cette besogne, je me conformerois avec plaisir à ce qu'Elle voudroit me proposer.

Je suis p. p.

F.

No. 38.

à Wavern ce 12. de Juin 1760.

** Au Roy de Prusse.

J'ay reçû la lettre que V. M. m'a fait la grace de m'écrire du 9. (dechiffré:) „Je fais part au duc mon frère de la partie de Sa très gracieuse lettre, qui régarde la défensive contre les invasions de l'armée de l'Empire. Nous tacherons d'achever en attendant les mésures que nous avons concertées ensemble pour cette Défensive; si V. M. trouve moyen d'y faire contribuer dans la suite de sa part, cela ne sera que mieux. J'ay eû aujourd'huy des avis de la Werre, selon les quels les troupes de l'armée de l'Empire, qui avoient poussé en Saxe, ont subitement pris le parti de s'en rétourner en Franconie. Tout marche à présent vers Römhild et Königshofen; je ne sais, si c'est pour agir de concert avec les François, pour entrer en Hesse, ou s'ils craignent que je ne fasse de mon coté une Expedition en Franconie, sur tout àpres que Mr. de Broglie a attiré à luy les Saxons, qui bordoient le Mein depuis Schweinfurth jusqu'à Gemunden.

Mr. de Broglie est toujours avec le gros de son armée entre Hanau, Francfort, Gelnhausen et Friedberg. il a fait défiler le dix et le onze du courant beaucoup de troupes et d'artillerie vers Fulde, mais j'attribue ce mouvement à celuy du prince héréditaire, qui est marché à Fulde et a obligé les François d'en sortir à son aproche. Mr. de Guerchy est avec vingt-six Bataillons et quelques Brigades de Cavallerie dans le Westerwald; il y a un flux et réflux parmi ses troupes entre Hachenbourg, Montabauer et Dillenbourg, sans cependant s'approcher beaucoup de cette derniere place.

Cette disposition de l'armée francoise, de se tenir à l'écart, me fait soupçonner qu'il luy manque encore quelque chose pour ouvrir la campagne, et me fait espérer que j'aurai le temps d'attirer à moi tous mes renforts, avant que les coups se frappent. La Prémiere division de l'infanterie Britannique, nouvellement arrivée d'Angleterre, me joindra icy le dix sept et l'autre le vingt. chacune est de trois Bataillons. j'attends de même vèrs la fin du mois un Bataillon et demi de montagnards Ecossois, avec quatre Escadrons de cavallerie, outre trois Escadrons de troupes legères, pour peu que le vent ne soit contraire à leur trajet. Comme Mr. de Broglie ne laisse au comte de St. Germain que trente un Bataillons avec trente huit Escadrons sur le Bas-Rhin, pour agir contre le Général de Spörken, j'ay crû pouvoir attirer aussi à moi un renfort de huit Bataillons et de quatre Escadrons, après quoi il restera encore à Mr. de Spörcke dix-sept Bataillons avec dix huit Escadrons, outre quatre mille hommes de troupes legères, pour s'opposer à Mr. de St. Germain.

Si Mr. de Broglie ne fait point de mouvement plus décisif, je ne partirai pas d'icy avant le vingt quatre.

Dieu veuille benir les Entreprises de V. M. Il y a eû de fortes altercations entre le M. Daun et Mr. de Laudon, au sujet des Troupes,

que le dernier a démandées, et que le premier n'a pas voulû ceder. Si Laudon est cependant aussi fort que V. M. me le marque, je suis tenté de croire, que Daun s'est vû obligé de ceder, et de luy donner une partie des Troupes, qu'il auroit voulû garder. Et c'est une raison de plus qui me fait croire, que, s'il sent le moins du monde le Dessein de V. M de le combattre, il se tiendra toujours dans des positions inattaquables, de façon que je ne souhaite rien tant que d'aprendre, que V. M. ait réussie à luy donner le change."

Je suis avec un tres profond respect etc.

F.

* NB. J'y avois ajouté un P. S. de ma propre main, ou je lui souhaitois beaucoup de Succés.

(Lucanus'sche Sammlung.)

* Dans une conversation que j'eus avanthier avec Milord Granbi, il me dit, qu'il vouloit revoir son instruction, ses pouvoirs es son authorité, s'il pouvoit de son Chef donner les ordres pour le païement de l'argent de viande pour la légion Brittanique; sans quoi il se verroit forcé d'en écrire en Angleterre. Si cependant cela pressoit, qu'il ne feroit de difficulté d'avancer le dit argent. J'ai répondu par une réverence. Depuis il n'a plus eté question de ceci. Qu'en pensés vous? Et que me conseillés Vous que je fasse en consequence?

Dans la conversation que j'eus hier avec le Comte de La Lippe je lui marquai que j'avois de nouveau écrit sur son sujet en Angleterre. Il en parut flatté, mais me temoignat desirer ardament que je voulusse bien interesser Pitt dans ce qui le regardoit, et en faire une affaire Nationale. Je l'ai passé sous silence. Qu'en dite vous? Et que croïés vous que je fasse en consequence des desirs du Comte?

Ce 12. Juin 1760. F.

add: C'est de moi
touchant Milord Granbi et par
raport au Comte de La Lippe.

(Archiv-Acten vol. 108.)

Ce 14. Juin 1760.

** Monseigneur;

Je ne vois pas de quelle façon V. A. S. puisse écrire à Mr. Pitt au sujet du Traité du Comte de Buckebourg.

Voici les raisons. Le traité est prolongé jusqu'à la fin de la guerre entre l'Electeur d'Hannovre et le dit Comte. Voilà donc l'affaire toute faite et tout arrangée pour la durée de la guerre, c'est à dire aussi long temps qu'on en a besoin. Les Anglois n'aiment point à faire des traités de subsides, sans quelque nécessité; et ils ne voudront jamais en faire, pour se charger de ce que l'Electeur d'Hannovre doit porter, car en effet tous les avantages qui résulteroient de la dite prolongation, régarderoient simplement et uniquement l'Electeur d'Hannovre. Je ne

voudrois pas, que V. A. S. commit Son Credit à pousser de telles negociations, qui ne pourront pas être agréables au Ministère Britannique et qui choqueroient peutêtre le Roy d'Angleterre. Je pense d'ailleurs que le Comte peut être content de ce que V. A. S. vient de faire en outre dans cette affaire.

Je voudrois que Mylord Granby voulût pourvoir au payement du Fleisch-Geld pour la Legion Britannique, ne doutant pas, qu'on ne l'accorde en Angleterre.

(Lucanus'sche Sammlung.)

* Le Landgrave a ordonné à Wutginau, que devant les Fahnen-Wachten l'on devoit construire des fleches; comme cela se pratiquoit dans le service de Prusse Je lui ai dit, que j'avois trop de menagement pour le païs du Landgrave, que d'y remuer mal à propos de la terre. Que si les besoins l'exigeroient dans la suite, qu'on dut songer à la sureté du Camp, j'y pourvoirois, en donnant un ordre particulier pour cela à toute l'armée. Est ce que Vous approuvés ma reponse?

Ce 14. Juin 1760. F.

addr: C'est de moi
relatif
à Wutginau et au
Landgrave de Hesse.

* Par toutes les nouvelles qui me sont parvenues successivement il paroit, comme s'il regnoit primo beaucoup d'irresolution parmi l'ennemi; 2do qu'ils ont pris le change vers Fulde, ou 3tio, qu'ils meditent quelque dessin sur le Prince héréditaire. Si cependant cela n'est pas soutenû du gros, cela pourroit peutêtre tourner à leur désavantage. Je vous prie, de me dire, sur ces trois différents conjectures Vos sentiments en consequence. Wavern ce 16. Juin 1760.

F.

C'est de moi en suite des différents avis

Aus der durch Haenichen eingesandten Nr. 76 der Gazette de la Haye vom 25. Juni 1760 entlehnt ist der folgende Lettre écrite du Quartier-Général de S. A. S. le Duc Ferdinand de Brunsvic. Wawern le 18. Juin 1760.

„Je vous ai promis de vous tenir informé des principaux événemens de la Campagne, qui va s'ouvrir, de la même maniere que j'avois fait les années précédentes; et je m'engage à ne vous mander que des faits sur lesquels vous pourrez compter."

„Le 29. May il y eut une action assez chaude aux environs de Fulde, où les Hussards noirs ont fait toute une Compagnie de Grenadiers du Régiment Dauphin prisonniers de guerre; Mr. Wintzingerode s'est beaucoup distingué à cette occasion."

„Mr. de Wolff, qui commandoit tout le Détachement, permit à une partie de ses gens d'entrer dans la Ville de Fulde. Quelques Chasseurs, qui trouvoient le Vin de Fulde fort à leur goût, commirent

des excès, mais on y mit d'abord ordre. Lorsque Mr. Wolff voulut partir, 20 hommes, savoir 9 Chasseurs Hanovriens, 7 Hessois, et 4 Grenadiers manquerent au Détachement, et il n'y eut pas moyen de les retrouver. Apparemment que ce sont ceux-là que les François ont trouvé ensuite cachés dans les caves; mais c'est un mensonge ridicule, que de nous endosser une permission donnée par les Officiers de commettre des pillages. Nous n'y trouverions pas notre compte, et l'idée de faire des deserts Militaires n'est pas de notre crû."

„Si les Ennemis se vantent de nous avoir harcelés dans notre retraite, ils ne l'ont certainement pas fait impunément; car nos Tireurs leurs ont lâche des bordées très-meurtrieres; et au reste, ils ne nous ont pas pris un chat, encore moins un canon. Nous avons eu en toute cette affaire 8 hommes de tués, et 12 de blessés. Vous pouvez compter que c'est la plus exacte verité."

„Le Prince Héréditaire a été detaché le 5. Juin de l'Armée, pour renforcer Mr. le Général Gilsen. S. A. S. marcha le 6. à Hirschfeld, le 8 à Jossa, et le 9. à Schlitz, d'où Elle a fait un mouvement vers Fulde; mais les Ennemis n'ayant pas jugé à propos de l'attendre, Elle les a fait poursuivre, et est revenue le 14. à Schlitz.

„Les Ennemis ont depuis fait défiler du monde de ce côté-là, Peut-être qu'ils en veulent au Prince Héréditaire; mais j'espere qu'ils eront attrapés."

„Les renforts nouvellement arrivés d'Angleterre, nous joignent successivement; on ne peut rien voir de plus beau, ni de plus leste que ces Troupes."

„Quant à notre petite Armée en Westphalie, la Légion Britannique a fait son coup d'essay le 13. Juin au Village de Meyerich, près de Roerorth. Ce Village se trouve à l'extremité d'une grande bruyere, et n'a que des fossés, des ravins et broussailles. Mr. le Lieut. Colonel de Bulow s'y porta avec une partie de la Cavalerie de la Légion Britannique, l'Infanterie ne pouvant le suivre. L'Ennemi le découvrit à un quart de lieue du Village."

„Mr. de Bulow ne leur laissa pas le tems de se reconnoitre, ses Hussards y fondirent avec impétuosité. La Garde fut moitié prises moitié tuée; en un mot, tout ce qui n'étoit pas assez ingambe pour franchir les fossés, fut pris ou sabré. Nous avons fait une cinquantaine de prisonniers, et pris quantité de fusils, ou plutôt d'arquebuses, et beaucoup de butin sur l'Ennemi."

„Mr. de Butlar, que Mr. de Bulow avoit detaché de l'autre côté de la Roer vers Brouch, a aussi fort bien fait ses affaires; il a amené une vingtaine de prisonniers. Nous avons perdu en tout deux hommes et trois cheveux. Les Troupes étant trop fatiguées, Mr. de Bulow ne jugea pas à propos de pousser plus loin; il ramena son monde à Essen, et s'en retourna le 15. à Dortmund."

„L'Armée Francoise du Bas-Rhin, sous les ordres de Mr. de St.

Germain, est à present sous la toile; ils ont debarqué à Aersen, près de Venlo, trente-deux mille bombes et deux piéces de canon."

No. 39.

à Wavern ce 19. de Juin 1760.

** Au Roy de Prusse.

„La très gracieuse Lettre de V. M. du 16., que j'ay peutetre recû au même moment, qu'Elle combàt Mr. de Lascy, m'a rempli d'espérance. Je ne connois point le local; mais par ce que V. M. a bien voulû m'aprendre de la position de Mr. de Lascy et de son projet de l'attaquer en général, je vois avec un extrême plaisir, que c'est une bonne occasion, pour frapper un grand coup. Veuille le ciel Luy être propice, et rendre ses succés aussi complèts que possible."

La petite guerre va icy son train, et tourne à notre avantage. Le Major de Bulow a fait son coup d'essay avec la légion Britannique; ayant attaqué avec la seule cavallerie un Détachement ennemi, posté dans un village près de Rurort, il l'a entièrement défait; tué et blessé beaucoup de monde, et fait une soixantaine de prisonniers.*) Le Prince héréditaire a surpris hier un Détachement ennemi aux Environs de Fulde, ou il a pris 130 hommes.**) Il y a employé outre une brigade de chasseurs hannovriens, les houssards de Malachowsky Mrs de Jeanneret, Brunikowsky et Schanta des Husards de Malachowsky se sont extrêmement distingué à cette occasion.

J'ay l'honneur d'être p. p.

F.

Der Marschall Duc de Broglio hatte am 19. Juni seine Armee zum Angriff auf die Stellungen der Alliirten hinter der Ohm theils zwischen Butzbach und Hungen, theils in der Gegend von Blankenau und Lauterbach concentrirt, während der General Guerchy über Weilburg und Wetzlar nach Münchholzhausen marschierte. Das Corps des Prinzen Xavier stand bei Ober- und Nieder-Moos. Am 22. Juni befand sich die Broglio'sche Armee im Lager bei Grünberg, in Altenhain stand die Avantgarde unter Blaisel, in Weitershain die Avantgarde des Centrums unter Robecq; die Grenadiere und Jäger standen bei Stangerod, Graf Melfort ging gegen Homberg a. d. O. vor. Guerchy war am 22. in Münchholzhausen und Chabo in Mengerskirchen. Der General Imhoff erhielt vom Herzog Ferdinand gemessenen Befehl, sich mit dem Erbprinzen und dem General Waldgrave bei Homberg a. d. O. zu vereinigen und diesen vortheilhaften Posten zu besetzen.***)

(Lucanus'sche Sammlung.)

* Je consens volontiers aux réconnoissances de Bauer. Il n'y a personne, qui assigne cependant le camp Il faut, que Bauer laisse

---

*) N. d. H. Am 13. Juni s. Renouard „Geschichte des Krieges pp." Bd. II. S. 427.

**) N. d. H. S. Renouard a. a. O. Bd. II. S. 432.

***) N. d. H. S. Renouard Bd. II. S. 432 ff. und die weiterhin folgenden Correspondenzen aus französischen Quellen.

par écrit ici l'ordre de Bataille pour le dit campement à Frillendorff à Wadson; de même que la déscription de camp à prendre, selon l'ordre de Bataille D. Cependant tout cela est furieusement sujet aux inconvenients, surtout par raport à la longue. Je réviens encore à ma thèse, que j'ai eu tort de n'avoir pas fait faire les réconnoissances plus tôt. Tout se fera à la hate, et pas bien. C'est ce qui en résultera. Qui instruira les guides? et il m'en faut 10 quand l'armée marche? 6 pour les collonnes de l'armée et 4 pour les Collonnes de l'artillerie.

Ce 21 Juin
1760. F.

Add.: C'est de moi
relatif à Votre billet.

* Il faut écrire au Général Maj. de Zastrow à Cassel, que le matin du 23 du courant, de très grand matin, il fasse partir le détachement des 150 hommes de Cassel, aux ordres d'un capitaine, pour servir de Garnison à Fritzlar au depart de l'armée au 24. de Juin. Il seroit donc expedient de l'en avertir demain de grand matin.

Quand est ce que la Boulangerie de l'armée sera-t-elle établie ailleurs? et où?

Où est ce que le Commissariat établira-t-il son séjour au départ de l'armée d'icy?

Quand est ce que les 1000 hommes de la garnison de Cassel destiné pour Ziegenhayn partiront ils de Cassel?

Quand ferai je ouverture au Comte de Buckebourg touchant mon projet de siège de Giessen? sera ce de bouche, ou en guise de mémoire? ou d'instruction?

Où établirai-je mes ambulances de l'armée?

Quand ferai je renvoyer les équipages de l'armée? et quand ferai je l'ouverture et la démande à chaque Chef de nation, de combien ils peuvent se passer?

Ne seroit-il pas expedient que le Pr. héréditaire avançat de nouveau sur Fulde, comme Votre billet du 12. de ce mois le marquoit, où Vous disiés:

„Selon ces avis il ne paroit pas être question encore du Camp de Friedberg. L'Expedition du Prince Héréditaire paroit avoir fait un très grand effet. Je crois qu'il est nécessaire de l'en avertir. Il seroit bon qu'il s'arretât encore plus longtemps aux Environs de Fulde, ou s'il rétourne à Schlitz, d'avancer de nouveau le 20 ou le 21. à Fulde, d'où il pourra également se raprocher de V. A. S.“

Ce 21. Juin 1760. F.

* (Aus Westphalens Nachlass.)

** A. S. E. Mr. le Comte Regnant
de Schaumbourg-Lippe.

Je compte d'attaquer la ville de Giessen; il m'a parû d'une ex-

treme necessité de cacher ce dessein; Et je ne m'en ouvre qu'à V. E. personne n'etant du secret.

Ce dessein est sujet à des grandes difficultés. Si Mr. de Broglie avance jusqu'à Giessen, il s'agira de commencer par l'en eloigner; ou s'il n'avance pas jusqu'à là de l'empecher qu'il ne trouble point le siége.

Il y a une autre difficulté encore, dont je ne veux point parler icy, et qui est celle qui nait des mouvements, que les Ennemis font au Westerwald, et qui menacent le chateau de Dillenbourg.

Ayant un ennemi nombreux en front et des corps detachés aux flancs, je dois extremement menager mon monde, de façon que je ne crois pas pouvoir employer au delà de 8 Bat. et de 6 Escadrons au siége meme. Mais comme le commendant de Giessen ne manquera pas d'avoir recours à l'inondation, notre circonvalation en sera d'autant plus retrecie, et je me flatte, qu'on pourra venir à bont avec ces 8 Bat. et 6 Escadrons.

L'essentiel dans cette Entreprise sera la celerité; je m'en remets avec confiance à V. E. de prendre ses mesures de façon, que l'ouverture de la tranchée se fasse non seulement aussi prés de la place que possible, mais aussi que le feu commence aussi tot, que faire se pourra.

Je crois que la place n'est pas en fort bon etat, puisque dans les Lettres du Mr. de Contades, que nous avons trouvé aprés la Bataille de Minden, on en fait l'aveu, en ne comptant absolument, que sur le savoir faire du commendant.

L'artillerie conduite de Lipstad à Ziegenhayn pourra etre employée à ce siége. Si V. E. ne la croit pas suffisante, on pourra tirer quelques pieces de fer de Marbourg, ou il faut en faire venir de Cassel.

Nous n'avons que 200 Beufs, qui sont à notre Disposition, pour conduire l'artillerie de Ziegenhayn à Giessen. V. E. sait que je fais augmenter leur nombre. Le reste de l'attelage consistera en chariots et chevaux de païsan. Je puis preter à V. E. une centaine de chariots du train de vivres, pour faire un ou deux transports de poudre et d'ammunition, âfin d'en etre d'autant plus le maitre.

Quant aux fascines, gabions, sacs à terre et à laine etc. V. E. fera sa disposition, de façon qu'au moment de l'execution tout soit pret et à portée. Mais je ne voudrois pas, qu'on s'apercût d'avance de ces preparatifs, à moins qu'on ne leurs puisse donner un autre pretexte.

Cecy est le gros de mes idées; j'espere que V. E. voudra bien y entrer, et en y ajoutant ou en otant, donner la forme au projet, qu'elle jugera etre la plus simple et la plus propre pour en assurer le succés.

à Wavern ce 21. de Juin 1760.

Ferdinand,
Duc de Brünsvic et de Lünebourg.

(Lucanus'sche Sammlung.)

* Je crois que l'Ennemi me préviendra à Hombourg à en juger selon toutes les nouvelles. Trois déserteurs de la Brigade Irlandoise disent, et qui ont eté pris prisonniers à Cherbourg et forcé de prendre Service en France, que leur Brigade avoit reçu ordre de marcher de Collogne à Dusseldorp.

Toutes les nouvelles arrivées de Imhoff ne changent elles rien au plan concerté?

Il faut cependant, à ce qui me paroit, rénoncer à Hombourg sur l'Ohme.

Wawern ce 22. Juin 1760.

F.

Add.: C'est de moi.
rélatif aux nouvelles de Imhoff et de Puffendorff.

* Quand est ce que l'instruction sera-t-elle envoïée au Comte de la Lippe?

Il m'a fait lire hier la minute d'une lettre qu'il compte d'écrire au Sécretaire d'Etat Pitt. Je crains que le Pr. Héréditaire ne soit parti trop tard de Schlitz pour s'approcher de l'Ohme? Et je crains que l'Ennemi ne pousse Imhoff avant ce temps? — Qu'en pensés-vous?

Ce 23. Juin
1760. Ferdinand.

Add.: C'est de moi.
cela presse.

Es geht aus vorstehendem Billet hervor, dass die obige Instruction an den Grafen Lippe-Schaumburg noch zurückgehalten war.

(Aus dem Nachlass Westphalens.)

* Maintenant il me paroit, qu'il n'y a plus de doute, que toute l'armée françoise ne soit aux environs de Grüningen. Ou en doutés Vous encore?

Ce 23. Juin
1760. F.

C'est de moi.

Diese Billets des Herzogs Ferdinand an Westphalen vom 22. und 23. Juni bekunden eine richtige Vorahnung der gefährdeten Stellungen des Generals v. Imhoff und des Erbprinzen bei Kirchhayn und Homberg an der Ohm. Der General v. Imhoff, anstatt mit dem Erbprinzen sich bei Homberg zu vereinigen und diesen wichtigen Posten zu besetzen, zog den Erbprinzen an sich nach Kirchhayn und befahl überdies Luckner, Amoeneburg zu verlassen. — In Folge dieser Fehler musste Imhoff von der Armee abgehen und nach Braunschweig zurückkehren. (Vergl. die Darstellung der Ereignisse und des Verhaltens des

Generals v. Imhoff bei Renouard, „Geschichte etc.“, Bd. II. S. 432 bis 455.) Es ist zu bedauern, dass die Gutachten Westphalens aus dieser kritischen Periode nicht aufzufinden sind. Die Meinung, der Herzog habe dem General Imhoff gar nicht zu Hülfe kommen wollen oder gar durch Vergnügungen im Lager von Fritzlar sich abhalten lassen, widerlegt sich aus obigen Billets von selbst. Der Verlauf der Begebenheiten ergiebt sich übersichtlich aus dem officiellen Referat, welches der nachstehende Journal-Auszug enthält.

(Archiv H. IX, 3. Mehrere Relationen pp.)

Journal de l'Armée du Prince Ferdinaud de Brunswic.

Au Commencement du Juin (1760) le Prince Ferdinand, quittant Paderborn et ses Quartiers d'Hyver, alla avec son Gros de l'Armée à Wawern, laissa le Général de Spörcken avec 25 à 30,000 hommes en Westphalie avec la légion Britannique, commandée par le Major de Bülow, des Troupes du Roi de Prusse, le Corps de Scheiter, et encore des Husards, qui ont fait quelques courses et expeditions le long de la Roer (Ruhr) et vers le Rhin toujours avec quelque avantage, jusqu'à ce que le corps de l'Armée de St. Germain s'est mis en mouvement, et qu'ils ont eté obligés de céder à la force.

Le Lieut. Gen. d'Imhoff fut detaché vers Hirschfeld et ses Environs, et le Lieut. Gen. Gilsae vers la Werra et la Fulda; Luckner vers Amoenebourg et Hombourg sur l'Ohme; on attendit ainsi les renforts des Troupes Angloises, l'augmentation Hessoise, et le nouveau corps de Brunswic, consistant en trois escadrons des Carabiniers, 2 escadrons d'Hussards, deux Brigades à 120 hommes des Chasseurs à cheval, 300 Chasseurs à pied, un Bataillon de Grénadiers de quatre compagnies, et un Bataillon de fantassins, qui faisoit le second Bataillon de Zastrow, dont le premier et les deux compagnies de Grénadiers étoient deja à l'armée.

Les François et les Saxons faisant mine de vouloir percer par Fulde, ou en Hesse ou en Saxe, le Prince Héréditaire de Brunswic fut detaché; il prit tous les corps ci-dessus mentionnés ensemble, celui de Gilsae, d'Imhoff et de Luckner. A l'approche du Prince Héréditaire ils se rétirèrent de Fulde, et tout fut rétiré de ces cotés-là, et le Comte de Lusace se joignit vers sa gauche à la grande armée de Mr. de Broglie, qui fut à Friedeberg.

Toutes les petites actions furent à notre avantage, et l'on fit en plusieurs occasions au delà de 1000 Prisonniers, parmi lesquels il y avoit plusieurs officiers.

Le Prince Héréditaire de Brunswic eut entre autre le bonheur le 22. de Juin, de défaire presque entierement le Regmt. de Berchiny et passa le 23. jusqu'à Hombourg sur l'Ohme. Mr. d'Imhoff eut ordre, de l'y aller joindre avec son Corps de Troupes, de même que le Général de Waldgrave, que le Duc Ferdinand avoit fait marcher le 23. de Wawern, avec 9 Bataillons des Troupes Britaniques, pour s'y porter

en diligence. L'on ne sait pas, quel Ange a inspiré Mr. d'Imhoff de donner le conseil au Prince Héréditaire, d'abandonner Hombourg. Quoiqu'on disoit, que c'étoit toute l'armée de Broglie, qui débouchoit par là, au lieu que selón les avis, qu'on en avoit, elle devoit être près de Giessen, et içi à Hombourg seulement le corps qui avoit voulû percer par Fulda: enfin, le Prince Héréditaire trouva toute l'armée à la portée du Canon en y venant; tout cela se fit au même moment, que le Duc reçût avis de Mr. d'Imhoff, qu'il se préparoit et disposoit le tout pour executer ses ordres. Le Duc n'ayant nul soupçon du contraire, se mit en marche avec toute son Armée le 24. à l'heure de la nuit, et marcha sur Frillendorff; après quelques heures de Répos, il fit mettre de là de nouveau l'armée en marche par Neustadt, où il arriva la nuit du 24. au 25. L'on peut juger de la surprise du Duc, en apprénant lors de Son Arrivée, que Mr. d'Imhoff n'étoit pas marché: que les avis, qu'il avoit reçu des François, étoient faux; que le prince Héréditaire, n'ayant eté joint ni par Mr. d'Imhoff ni par Mr. de Waldgrave, avoit été obligé d'abandonner les hauteurs d'Hombourg, et que le Général Luckner, après avoir longtemps refusé d'obëir à Mr. d'Imhoff, avoit enfin abandonné en consequence des ordres de Mr. d'Imhoff, son camp inattaquable d'Amoenebourg, et que l'Ennemi, ayant profité de ces circonstances, s'était emparé de toutes les hauteurs dépuis Hombourg jusqu'à Amoenebourg. Le Duc ayant totalement manqué son Projet, et ne trouvant point son Compte, ni d'attaquer l'Ennemi dans ses avantages, ni de se faire attaquer aux Environs de Neustadt, où le local étoit tout à fait contre lui, il résolût de mèner toute l'Armée à Ziegenhayn, ce qu'il fit le 26., sans la moindre perte; et sans que l'Ennemi ait suivi. Ils furent jusqu'au deux de Juillet vis-à-vis de l'un et l'autre. Les François s'étendoient surtout par leur Gauche, et paroissoient vouloir tourner le Duc de ce coté-là. Ils ont pris le 1. Juillet le chateau de Marbourg, après une très legère résistance. Ils n'ont pas eû le même succes à Fritzlar, où ils voulurent détruire la Boulangerie; mais s'étant trop longtemps à piller dans la Ville, à enclouer quelques canons d'Obusiers, qu'ils y rencontrerent, et à en détruire les affuts, le Général Luckner leur est tombé sur le corps, les a chassé et leurs a pris 5 officiers et 60 hommes; et obligea le Reste, de se rétirer dans les montagnes par une grande détour, par Corbach. C'étoit le Brigadier Nordmann, Lieut: Colonel du Regmt de Turpin, qui commandoit ce corps.

Hiermit sind die Mittheilungen zu vergleichen, welche der Herzog Ferdinand in seinen beiden Schreiben vom 23. Juni 1760 aus Wabern dem Lord Holdernesse über die Stellungen der französischen Armee gemacht hat; sie finden sich in v. Knesebeck „Ferdinand pp." Bd. 2, S. 71—74 abgedruckt. Nach dem ersten wusste der Herzog nur, dass das Gros der feindlichen Armee längs der Nidda cantonirte, die Sachsen im Fuldaischen ständen und 15 bis 16,000 Mann stark seien, der General Guerchy in der Gegend von Dillenburg in etwa gleicher Stärke;

überhaupt ständen ihm 119 Bat. und 116 Esc., ohne die leichten Truppen gegenüber; der Erbprinz stände mit 10,000-Mann in Schlitz, der General Imhoff mit einem gleich starken Corps in der Umgegend von Marburg. Der Herzog wollte sich am 24. Juni in Marsch setzen und am 27. an der Ohm eintreffen. Nach dem zweiten Schreiben hatte er Nachricht erhalten, dass der Prinz Xavier sich plötzlich mit einer Wendung links gegen Schotten gezogen habe; der Marschall Broglie sei gleichzeitig über Friedberg nach Hungen debouchirt, und Guerchi habe sich nach Giessen gewendet; die ganze französische Armee sei bei Grünberg versammelt und habe seit dem 22. zwischen Merlau und Laubach ein Lager bezogen. Er, der Herzog, werde am 24. nach Frielendorf und am 25. nach Neustadt marschiren, und habe den G.L. Waldgrave mit 9 Bat. vorausgesendet. Der Erbprinz habe sein Lager bei Schlitz verlassen und sich der Ohm genähert; er habe am 23. das Regt. Berchiny bei Zeilbach angegriffen und zersprengt. Ferner ist über die Aufgebung der Position bei Homberg selbst, und den in Folge dessen nothwendig gewordenen Rückzug des Herzogs nach Ziegenhayn, sein drittes Schreiben an Holdernesse, vom 29. Juni, aus Dittershausen (bei Knesebeck a. a. O. S. 75, 76) in Uebereinstimmung mit obigem Bericht.

Mit einem Briefe Haenichens vom 23. Juni (No. 70) ging nachstehende Correspondenz vom 22. aus französischen Quellen, über den Vormarsch Broglie's ein, nebst dem Stärke-Etat der französischen Armee vom 10. Juni.

No. 1.

Francfort le 22. juin 1760.

Pour le coup nous voilà en campagne. Le 19. (Juin) peu de tems après le départ de ma derniere notre parc d'Artillerie se mit en mouvement vers Friedberg, pour être le 22. à Hungen dans la principauté de Solms, où toute l'armée sera rassemblée le même jour et y campera pour la premiere fois.

Le 20. à midi Mrs. les généraux reçurent leurs ordres chacun en particulier, pour se rendre à leurs divisions respectives, et on leur donna l'ordre de Battaille, que j'ai vû par hazard, et dont je n'ai pû retenir que le peu qui suit.

La premiere ligne de Mr. le Marech. sera composée de 33 Batts. et 28 Escadr.

La seconde Ligne de 28 Batts. et 24 Escadrons.

La Reserve de 12 Batts. de grenadiers et 10 de Carabiniers. Pour couvrir les flancs de l'Armée 12 Batts.

Le Pr. de Condé commandera tous les Grenadiers de l'Armée (excepté ceux de la Reserve) avec toutes les compagnies de Chasseurs.

Le corps du Cte. de Lusace consiste en 19 Batts. et 28 Escadrons.

Et l'Armée du Bas Rhin de 33 Batts. et 37 Escadr.

Outre ceci il y a en garnison ici, à Giessen, à Coblence, &ca. 13 Batts.; et 3 Batt. d'artillerie à l'Armée, 2 à celles du Haut-Rhin et 1 à celle du Bas-Rhin.

Le parc de la premiere consiste en 110 pieces.

Toute l'Armée y compris la gendarmerie qui est en marche, monte à 167 batt. et 166 Esc. faisant 138 mille hommes.

Le Parc d'Artillerie qui a marché à Hungen ne consistoit qu'en

24	pieces de 12 ℔. trainée chacune de	9 chevaux	fait 216	chevaux
32	de - - 8 ℔. - -	- 7 -	- 224	-
6	obuziers à 16 ℔. - -	- 5 -	- 30	-
313	chariots de Munitions -	à 3 -	- 939	-
37	chariots de poudre -	à 4 -	- 148	-
29	Char. à boulets -	à 4 -	- 116	-
92	charettes chargées de platte formes &ca.	à 4 -	- 368	-
16	affuts de rechange	à 9 & 7 -	- 116	-
		chevaux vuides	55	-
		Somme	2212	chevaux.

Je compte que dans peu j'aurai l'ordre de battaille plus exacte, ma mémoire peut m'avoir trompée dans celle que j'ai l'honneur de vous envoyer, je ne crois cependant pas qu'il y manquera grand chose.

Mr. le Maréchal est parti hier de grand matin, de même que le Pr. Condé, et Madame la Maréchâle retournera aujourd'hui à Paris.

On dit que le projet de Mr. le Maréchal est, d'ouvrir la campagne, par la prise de Marbourg et Ziegenhayn, et de livrer bataille sitôt que l'occasion s'en presentera.

† plusieurs milliers de voitures qu'on attend du Palatinat et de la Wetteravie, doivent transporter les fourages à la suitte de l'armée.

Nous n'avons presentement ici que le Regiment delabré de Waldner Suisse, et on attend encore 2 Batts. de Milice, qui formeront notre garnison pendant l'été.

Les nouvelles de la Saxe disent que Mr. Laudon tient Glatz investi, et qu'il n'attend que l'Artillerie pour en faire le siége avec une partie de son Armée pendant qu'il ira avec l'autre prendre Breslau ou combattre Mr. Fouquet.

La communication avec la Lusace est tout à fait ouverte pour les Autrichiens.

Le Prince Henri après s'être renforcé par le corps de Mr. Goltzin, marche contre les Russiens qui sont en mouvement.

Le Roi a quitté son camp formidable, mais on ne sait pas encore dequel coté il s'est tourné.

Toutes ces nouvelles m'ont été racontées par le Gen. Ketler des Autrichiens qui se trouve depuis peu à notre armée.

† Dans ce moment je reçois une Liste assez authentique de l'armée, que j'ai l'honneur de vous communiquer, pour vous prouver que nous sommes assez en force, pour donner de l'ouvrage au Pr. Ferdinand, il aut nôter que la plûpa rt de nos Regimens sont au delà du complet.

Ce qui est marqué d'un † est marqué comme certain.

Etat de l'Armée Françoise sur le Haut-Rhin 10 Juin 1760.

Infanterie.	Bat.
Alsace	4
Anhalt	3
Aquitaine . . .	2
Auvergne . . .	4
Belsunce . . .	4
Benvick	1
Bouillon	2
Bulkeney . . .	1
Castella	2
Champagne . . .	4
Clare	1
Condé	2
Dauphin	2
Diesbach	2
Dillon	1
Durfort	2
Du Roi	4
Eptingen . . .	2
Gardes Françoises	4
- Suisses .	2
Gren. de France .	4
- - Camus .	2
- - Chantilly	2
- - Narbonne	2
- - Modene.	2
Horion	2
La Marche Prince	1
- Province	1
La Marck . . .	3
Mouy	2
Nassau	3
Navarre	4
Ogilvy	1
Orleans	2
Picardie	4
Provence . . .	2
Royl. Baviere . .	3
- Deux ponts	3
- Ecossois .	1
- Sućdeois .	3
Roth	1
Vierzet	2
Vatan	2
Vaubecourt . .	2
Villepatru Art. .	2
Somme des Batts.	105

Chaque Batt. de 685 hommes sans y comprendre les Officiers en tout 71,925 hommes.

Cavallerie.	Esc.
Aquitaine . . .	2
Bourgogne . .	2
Bourbon busset .	2
Charost . . .	2
Chabrillant . .	2
Commissaire gen.	2
Condé	2
Conty	2
Cuirassiers . .	2
Damas	2
Dauphin Etranger	2
Descars . . .	2
Descouloubre . .	2
Dessales . . .	2
Ericy	2
Fitzjames . . .	2
Fleury	2
Fumel	2
Gendarmerie . .	8
Lameth . . .	2
Lusignan . . .	2
Moustiers . . .	2
Nassau	2
Noé	2
Orleans . . .	2
Poly	2
Preyssac . . .	2
Royal	2
Roy. Allemand .	2
- Carabiniers.	10
- Cravattes .	2
- Pologne . .	2
Rougrave . . .	2
Seissel	2
Surgeres . . .	2
Schönberg . . .	2
Tonstain . . .	2
Tresignies . .	2
Wirtemberg . .	2
Somme des Esc. de Cav.:	92

Chaque Esc. de 160. maitres fait en tout 14,720 hommes.

Dragons.	Esc.
Apchon	4
Beaufremont . .	4
Caraman . . .	4
Du Roy . . .	4
La Ferronaye .	4
Orleans . . .	4
Somme des Esc. de Drag.:	24

Chaque Esc. de Dragons de 180 hommes fait en tout 4320 hs.

Troupes legeres.

Berchiny Houssars avec un Batt. attaché à ce Regt.

Legion Royale.
Volontaires de Clermont.
- du Dauphiné.
- Etrangers.
- Du Haynault.
- de Nassau.

Turpin Houssars avec un Batt. chaque corps des Volontaires ayant une composition differente forment ensemble 8200 hommes

Recapitulation.

Infant.	105 Batt.	71925 hs.
Cavall.	92 Esc.	14720 hs.
Dragons	24 Esc.	4320 hs.
Troupes legeres		8200 hs.
En tout		99165 hs.

Etat de l'Armée Françoise Sur le Bas-Rhin.

Infanterie.	Batt.	Cavallerie.	Esc.
Aumont	2	Archiac	2
Bourbonnois	4	Ballincourt	2
Courten	2	Beauvilliers	2
Enghien	2	Bourbon	2
Jenner	2	Clermont Prince	2
La Couronne	2	Crussol	2
La Tour du Pin	4	Descars	2
Lochman	2	Despinchal	2
Planta	2	Du Roy	2
Reding	2	La Reyne	2
Rochefort	2	Montcalm	2
Rouergue	2	Royal Etrangers	2
Tourraine	2	Royal Piemont	2
Tournaisis	2	St. Aldegonde	2
d'Invilliers . . :	1	Somme des Escadr.:	28
Somme des Battaillons:	33	Les Esc. de 160 maitres font 4480 hommes.	
Chaque Batt. de 685 hommes fait 22,605 hommes.			

Dragons.

Thianges 4
Royal 4
Somme des Esc.: 8

Ces Esc. de 180 hommes
font 1440 hommes.

Troupes legeres.

Fischer.
Volontaires de Flandres.

Ces Volontaires en tout
faisant 3200 maitres.

Recapitulation.

Infanterie	33 Batt.:	22,605 hommes.
Cavallerie	28 Esc.:	4,480 hommes.
Dragons	8 Esc :	1,440 hommes.
Troupes legeres		3,200 hommes.
	En tont:	31,725 hommes.

l'Armée du Haut-Rhin est forte de 99,165 hommes,
& celle du Bas-Rhin de . . . . . 31,725 hommes.
Total: 130,890 hommes.

Il faut encore y ajouter 10 Batts.
de bonnne milice. Les 2 Batts.
de Waldner & puis les Saxons.

(Archiv-Acten vol. 108.)

Ce 27. Juin 1760.

** Monseigneur,

Voicy le billet que le Messager a aporté, avec l'ordre de Bataille. Il dit:

1. que l'armée avoit manqué de pain. Qu'on en cuisoit à Francfort, à Friedberg et à Giessen à la fois.

2. L'armée fourage aux champs.

3. Le quartier de Mr. de Broglie avoit eté hier à un chateau dont il ignore le nom, mais qui selon la description qu'il en fait, est probablement Schweinsberg.

4. L'armée avoit dû marcher comme aujourdhuy et arriver à Neustadt.

5. Que Mr. de Coigny commandoit à Neustadt. Que c'étoit un corps composé de plusieurs compagnies de grénadiers, d'une partie de Dragons, des Volontaires et de la Legion Royale.

6. Que ce corps de Mr. de Coigny étoit au bivouac, et qu'il n'y avoit que les tentes des officiers de dressés.

7. Que l'armée françoise avoit eté sous les armes hier depuis 4 heures du matin jusqu'à 4 heures aprés midi.

8. Il ne savoit pas que Marbourg etoit pris; il dit que la Brigade Irlandoise en fait le siége.

(Das Billet) Les ennemis paressent n'avoir d'attention qu'à leur droite, ils ont plus de 100 mille hommes, et 200 pieces de canon dont ils eurent recu encore beaucoup recu aujourd'hui; ils s'avancent que d'être rassemblé, et souhaitent désirer qu'un bataille, ayant la plus grande confiance dans leurs chefs. au moment que je vous ecrie tout est en mouvement, je crois qu'on rentrera dans le meme camp, je n'ai pas le tems de vous dire d'avantage, je hassarde l'ordre de bataille, quoique que cela fasse un gros volume.

Je vous prie envoiés moi un centaine de livre sterlings sur Francfort payable au porteur. le 26. Juin 1760.

Specieller war der Hergang der Rückwärtsbewegung der alliirten Armee nach Ziegenhayn dieser. Nachdem die fransösische Armee auf 3 am Nachmittag des 24. Juni geschlagenen Brücken über die Ohm gegangen war, und, in Folge der durch den General Imhof veranlassten Aufgebung der Position bei Homberg Seitens des Erbprinzen, welcher schon bei Allendorf ankam, dieselbe ohne Widerstand besetzt hatte, auch die Lucknersche Abtheilung von Amoeneburg zum Imhoff'schen Corps sich zurückgezogen, wurden die in Niederklein gebliebenen leichten Truppen des Erbprinzen Abends 9 Uhr angegriffen und zum Rückzug in den benachbarten Wald genöthigt; 3 vom Erbprinzen vorgesendete Hessische Grenadier-Bataillone nebst 3 10pfündern nahmen zwar das Gefecht wieder auf, und es erfolgte eine mehrstündige Kanonade gegen das feindliche Corps bei Niederklein, indessen endigte dieselbe mit dem

Abzuge der Grenadier-Bataillone in das Lager des Erbprinzen am 25. Juni Morgens. Unterdessen rückte die Armee des Herzogs auf beschwerlichem Nachtmarsch zwischen Neustadt und Allendorf ins Lager. Als der Herzog hier die Nachricht von der verfehlten Entschliessung Imhoffs und der Vereinigung der Corps des Erbprinzen und Luckners mit diesem General bei Kirchhayn erhielt, und am anbrechenden Morgen des 25. die Höhen und Debouchéen, welche er bei seinem beabsichtigten Marsch nach Homberg zu passiren hatte, bereits vom Feinde besetzt fand, erkannte er den Rückzug der Armee als geboten. Um den Nachtheilen desselben in dem stark durchschnittenen Terrain, und bei seiner von Niederklein her bedrohten Stellung, getrennt von dem Imhoff'schen Corps zu entgehen, detachirte er am Nachmittag den Erbprinzen mit 14 Bat., 17 Esc. und 18 Geschützen zur Deckung des linken Flügels nach Gleimenhain, und hielt die Armee bereit, am Abend gegen die Höhen von Allendorf zu marschiren, um einen etwaigen Angriff des Feindes abzuwarten. Der Marschall Broglie liess aber bereits um 7 Uhr Abends den Prinzen Xavier, 18 bis 20,000 Mann stark, bei Kirtorf Stellung nehmen, und es entspann sich mit den vom Erbprinzen vorgeschobenen Malachowsky'schen Husaren und dem Trümbachschen Corps ein bis in die Nacht dauerndes Gefecht. Der Vormarsch gegen Allendorf wurde aufgegeben und nach 8 Uhr Abends der Rückmarsch der Armee des Herzogs über Neustadt angetreten und die Nacht zum 26. Juni hindurch, bis 6 Uhr Morgens, in die Stellung zwischen Treysa und Ziegenhayn, rechts der Schwalm, fortgesetzt. Bei diesem, in unwegsamer Gegend sehr beschwerlichen Rückzuge bildete der Erbprinz die Arrieregarde des linken Flügels, Luckner die des rechten, und General Mansberg die des Centrums. General Imhoff wurde angewiesen, von Kirchhayn nach Sebbeterode zurückzugehen, wo er sich mit dem aus Westfalen eintreffenden Corps des Prinzen von Anhalt vereinigte und den rechten Flügel der Armee des Herzogs deckte. Der Erbprinz marschirte über Wasenberg nach Ober-Grenzbach, wo er den linken Flügel deckte, Luckner besetzte die Höhen von Treysa. Der Marschall Broglie dagegen, einen Angriff des Herzogs erwartend, hatte bei Schweinsberg zwischen Niederklein und Dannerod Stellung behalten, und liess erst, als er dessen Rückzug erfuhr, um Mittag des 26. seine Avantgarden unter Robecq und Blaisel nach Neustadt vorgehen, wo sie in der Nacht zum 27. lagerten. Der General Chabo berannte unterdessen seit dem 25. Juni das feste Schloss von Marburg welches der braunschweigische Major Puffendorf mit 350 Mann vertheidigte, mit 9 Bataillonen. Nachdem er am 30. Juni auch Mörser erhalten hatte, capitulirte die Besatzung nach einigen Bombenwürfen am 1. Juli und wurde kriegsgefangen. — Die Armee des Herzogs bezog ihre Lagerstellung bei Ziegenhayn, welche Festung mit dem Hessischen Grenadier-Bataillon Wurmb unter dem Commandanten Oberst Gernreich besetzt blieb dergestalt, dass die Infanterie die erste, die Cavallerie die zweite Linie bildete. Der General Imhoff gab den Befehl an den

General Grafen Kilmannsegge ab und kehrte für seine Person am 28. Juni zuerst zur Armee zurück, verliess dieselbe demnächst aber, da er beim Herzog Ferdinand in Ungnade gefallen war und begab sich nach Braunschweig. Das Kilmannseggesche Corps zählte 8 Bat. und 10 Esc. nebst 8 Geschützen und leichten Truppen. Der Herzog ordnete eine weitere Eintheilung dahin an, dass unter dem Namen „der Reserve vom rechten Flügel“ 5 Bat. unter General Griffin, sodann unter dem Prinzen Anhalt „die zweite grosse Reserve der Armee“ 12 Bataillone stark, ferner das Corps des Erbprinzen als „erste grosse Reserve der Armee“, unter General Harling 4 Bat. als Reserve vom linken Flügel“, und unter Luckner die „Reserve der leichten Truppen“, bestehend aus seinem Husaren-Regt., 2 Brigaden hannoversche Jäger unter Major Friedrichs und den Stochhausenschen und Hessischen Jägern, besonders aufgestellt wurden.*) — Am 27. Juni Morgens früh setzte sich der Marschall Broglie in Marsch nach dem Lager zwischen Speckwinkel und Neustadt; seine Avantgarden vertrieben einige leichte Truppen der Alliirten und besetzten Momberg, Wiesa und Wasenberg. Der Herzog Ferdinand und der Erbprinz wohnten diesem Gefecht bei, das erst mit einbrechender Nacht endigte und in welchem von Seiten der Alliirten 1 Lieut., 1 Unterofficier und 13 Mann gefangen und beiderseits etwa 50 Mann getödtet wurden. Der Prinz Xavier war gleichfalls vorgegangen, und lagerte bei Willingshausen. Die Armee des Herzogs blieb in der Nacht vom 27. zum 28. Juni unterm Gewehr. Am 29. Juni entsandte der Marschall Broglie 10 Esc. Cavallerie und leichte Truppen über Halsdorf in der Richtung auf Frankenberg, in Folge dessen Graf Kilmannsegge sich bei Obern-Urf aufstellte. —

Der Herzog Ferdinand nahm sein Hauptquartier in Dittershausen. Am 29. Juni des Abends 9 Uhr empfing er daselbst ein Schreiben des Königs aus dem Lager von Gr. Döbritz vom 26. Juni, in welchem derselbe ihm von der Siegesfeier der Oesterreicher über die Niederlage des heldenmüthigen Generals Fouqué bei Landeshut in Schlesien am 23. Juni Nachricht gab und die ersten Gerüchte von diesem Unglück mittheilte.

No. 40.

** Au Roy. à Dittershausen ce 30. de Juin 1760.

„Ma marche sur Hombourg n'a pas réussi par la faute du général Imhoff, qui, au lieu de se joindre selon mes ordres au prince héréditaire à Hombourg, luy persuada d'abandonner ce poste, pour se joindre à luy à Kirchayn. J'étois arrivé avec l'armée à Neustad, comptant de pousser à Hombourg, lorsque j'appris la nouvelle de cette étrange manoeuvre; j'appris en même temps, que l'Ennemi en avoit profité, pour occuper non seulement toutes les hauteurs, mais aussi touts es Débouchés, par lesquels [je devois venir à luy.] C'est pour-

*) N. d. H. Eine nähere Beschreibung der Lagerstellung und des Terrains an der Schwalm s. bei Renouard, Bd. II. S. 456 ff.

quoi trouvant le nid occupé, Amoenebourg abandonné par une seconde faute de Mr. d'Imhoff, et l'armée à mes ordres dans une fort mauvaise position eparpillée à Neustad, Allendorff et Kirchayn, j'ay pris le parti de la méner à Ziegenhayn, où elle campe actuellement. L'ennemi ne m'a point suivi dans ma marche; mais il est venû le vingt sept se camper à Neustad, à deux heures de chemin d'icy. Le prince Xavier se trouve avec dix neuf Bataillons et vingt huit escadrons un peu en avant de sa droite, à une fort petite distance; il a placé les grénadiers en avant et vers sa gauche. Il me paroit, que son dessein est, de me tourner par ma droite. Je m'y opposerai de mon mieux." Nos troupes legéres ont eû quelques avantages; le plus considérable est celuy, que le prince héréditaire a remporté le 22., ayant attaqué avec les hussards de Malakowsky et de Ruesch le Regiment de Berchiny, qui a été entièrement défait et dispersé. Je suis avec un très profond respect etc.

Hierher gehört noch folgende Correspondenz von französischer Seite, welche zwar erst mit einem Schreiben des Secretärs Haenichen an Westphalen vom 11. Juli in des Herzogs Hände kam, und daher sehr verspätet erscheinen musste, jedoch Einzelnheiten über die Entwickelung des Anmarsches der feindlichen Armée enthält, die zu erfahren für ihn von Interesse waren. Haenichen äusserte selbst dabei: „Tous les avis conviennent, que Mr. de St. Germain marche vers Corbach, ce qui me rend un peu inquiet pour le sort de ce courier et pour celui, que vous m'avés promis, et que j'attend avec la derniere impatience.

Au Camp de Neustatt le 29. Juin 1760.

Mr. le Maréchal Duc de Broglie ayant rassemblé les troupes; et les ayant fait cantonner entre Friedberg et Butzbach, en partit le 22. de ce mois à la pointe du jour, et toute l'armée se trouva campée le même jour sur une ligne en avant de Grünberg. Ayant eû nouvelle que le Pr. Héréditaire de Brunsvic marchoit sur Homburg, et Mr. Luckner sur Amoenenburg, et craignant que Mgr. le Prince Ferdinand ne se porta entre deux, sur la riviere de l'Ohm, Mr. le Maréchal partit le 23. à six heures le soir de son camp de Grünberg sur 4 Colonnes, et arriva à 3 heures du matin le 24. sur les differens debouchés qui nous portoient sur l'Ohm.

Cette marche decida Mr. le Maréchal Duc de Broglie (après avoir reconnu la foiblesse des deux corps ennemis oppossés) à faire jetter des ponts sur cette riviere, qui est non seulement très encaissée mais est très marecageuse sur ses deux rives, l'armée ne-pût y être campée que très avant dans la nuit.

La nuit du 26. au 27. Mr. le Maréchal ayant eu avis que le Pr. Ferdinand marchoit à lui, dans la Supposition que nous étions ensemble dans nôtre camp, la droite à Hombourg, la gauche à hauteur d'Amoenenbourg, la riviere derriere nous, position sourriciere, nous marchâmes

en battaille droit devant nous à un champ de bataille reconnu. Les deux flancs étant dès la veille occupés, savoir la droite par S. A. S. le Comte de Lusace et les Saxons, la gauche par S. A. S. le Prince de Condé, et le Centre par les Volont. de de Vair, les flancs d'Avant. gardes, et Avantgardes de Lignes, gardées par troupes legeres, telles qu'elles sont enoncées par l'Ordre de bataille, ensorte que le Prince Ferdinand, qui marchoit à nous sur 6 Colonnes, pour nous combattre dans notre Entonnoire, nous voyant marcher et occuper un champ de bataille en avant, s'est retiré le même jour à Neustatt.

L'Armée françoise partit le 27. de son Camp de Schwenbourg, pour occuper le même jour le Camp de Neustatt, où elle est encore, et le Pr. Ferdinand la nuit du 26. au 27. passa la Schwalm, et appuja sa droite à Treyssa, et sa gauche à Ziegenhayn Position que ce Prince occupe encore.

Le 28. s'est passé en reconnoissance très prochaine, puisque les armées ne sont separées que de trois quart de lieues de distance. Le même jour on s'est apperçu que les ennemis construisoient une redoute sur leur point centrale, en deça de la Schwalm, ce qui a causé quelque changement dans notre position.

Aujourd'hui nous avons prolongé par notre gauche, 2 brig. d'Infanterie et beaucoup de Cavallerie, tant pour embrasser la droite de l'ennemi, nous mettre en mesure pour donner la main à Mr. de St. Germain, qui avance sur Stadberg à grands pas, que pour couvrir Marbourg qui sera bombardé incessamment.

(Archiv-Acten vol. 108.) Ce 1. de Juillet 1760.

** Monseigneur!

V. A. S. peut envoyer Derenthal à Fritzlar; celui-çi ira le plus vite de tous.

Der Marschall Broglie hatte dem Brigadier Nordmann am 29. Juni den Auftrag ertheilt, mit 1300 Pferden unter dem Oberst Wurmser und mit den Freiwilligen von Dauphiné unter dem Oberst Viomenil die Stadt Fritzlar im Rücken der Alliirten zu überfallen, und das dortige Fourage-Magazin und die Feld-Bäckerei zu vernichten. In der Nacht vom 29. zum 30. Juni marschirte derselbe über Gemünden, Haina und Wildungen nach Fritzlar, am 1. Juli mit Anbruch des Tages drang er in diese Stadt ein, vernagelte 4 Kanonen, plünderte einige Munitionswagen und machte etwa 60 Gefangene. Jedoch hatte der Herzog Ferdinand von diesem Unternehmen Nachricht erhalten und durch Graf Kilmannsegge eine Abtheilung von 500 Mann Infanterie und 300 Mann Cavallerie unter Oberst Waldhausen, sowie Luckner mit seinen Husaren zum Schutze Fritzlar's abgehen lassen. Beide erschienen am Nachmittag den 1. Juli im Angesicht des Feindes und zwangen ihn mit Verlust von 40 Todten, Verwundeten und Gefangenen, zum Rückzuge über Züschen nach Naumburg.*) —

*) N. d. H. Renouard, Bd. II. S. 465. —

Aus dem Monat Juli 1760 sind die Briefe und Billets Westphalen's an den Herzog nur sehr unvollständig noch vorhanden; — die des Herzogs an ihn aber fehlen gänzlich. Dagegen umfasst das Archiv, Actenstück No. 96 (Minuten und Copieen von 1760—1762) eine lebhafte Correspondenz des Herzogs, unter Westphalens Feder, mit den Generalen Luckner, Zastrow, Spoercken, welche über die Märsche und Stellungen vor und nach den Treffen bei Corbach und Emsdorf Näheres enthält —

(Archiv-Acten vol. 96.)

** An den G. M. von Luckner.

Ziegenhayn den 2. Juli 1760.

Ich danke Ew. Hochwohlg. aufrichtigst für die grosse promtitude welche Sie bewiesen haben, Fritzlar zu degagiren.

Wenn Dieselbe versichert sind, dass das feindliche Detachement die Eder repassiret ist; so können Sie die Infanterie an den Grafen v. Kilmansegge zurücksenden, ingleichen die Cavallerie. Ich besorge, dass der Feind seinen Rückweg über Corbach nehmen, und auch allda das kleine Magazin ruiniren werde.

Ew. Hochw. ersuche ich mit Dero Regiment das gedachte feindliche Detachement zu observiren. Sie können damit eine Station nehmen, wodurch Sie mit dem Grafen v. Kilmansegge in Connexion bleiben, und Fritzlar zugleich decken. Dieses ist nur ein vorläufiges arrangement; das Weitere will ich Ew. Hochwohl. schreiben, sobald ich zuverlässig vernehme, dass das feindliche Detachement ganz wieder zurückgegangen ist. Ich bin pp.

F.

** An den G. M. v. Zastrow.

Ziegenhayn den 4. Juli 1760.

Ich habe Ew. Hochw. Schreiben vom 3. Juli erhalten. Weil von dem Magazin zu Fritzlar wenig mehr übrig sein wird, so können Ew. Hochw. Ihr Detachement von da nach Cassel rappelliren. Ich habe dem Commissariat auch nur auf 8 höchstens 14 Tage das Detachement accordirt, welches nach Münden abgehen müssen, um beym Ein- und Ausladen der Schiffe gebraucht zu werden. Sie können dieses commando nun auch rappelliren und dadurch Ihre Garnison verstärken. Ev. Hochw. können alsdann auch eine Anzahl Arbeiter daraus nehmen, um an der Fortification mit desto grösserem Eifer arbeiten zu lassen. Ich schreibe inzwischen auch an das Hessische Ministerium, damit solches mehrere Arbeiter verschaffen und aus dem Lande stellen lassen möge. Es wird nunmehro die Escadron Hessischer Husaren, welche ich Ew. Hochw. zugesendet habe, schon zu Cassel angelangt seyn. Sie werden sich derselben zum Patrouilliren bedienen, überdem aber beständig Kundschafter und Correspondenz absonderlich im Waldeckischen unterhalten, damit Sie zeitig von allem avertirt werden mögen. Ich bin p. p.

F.

** Au General de Spörcke.

à Ziegenhayn ce 5. de Juillet 1760.

J'ay recû la lettre que V. E. m'a fait l'honneur de m'ecrire en date du 3. du courant. Je suis bien persuadé, que V. E. fera de son mieux, pour tailler de la besogne à Mr de St. Germain, et je me repose entierement sur Elle à cet egard.

Nous avons perdû le chateau de Marbourg; le commandant a eté si pressé de se rendre, qu'il n'a pas même attendû, que les batteries fussent dressé. Et qu'on lui ait fait l'honneur de tirer un seul coup de canon sur lui, à l'exception de trois bombes*).

Mr. de Broglie s'étend depuis ce moment beaucoup par sa gauche; il a établi un gros detachement sur l'Eder à Frankenberg**). Un gros de Cavallerie ennemie fit le premier du courant une tentative sur ma Boulangerie de Fritzlar; mais le General Luckner les a bravement repoussé. Mr. de Broglie campe avec le gros de son armée entre Neustadt et Speckswinkel à deux heures de chemin d'icy; il fait de frequentes reconnoissances; peutêtre viendra-t-il m'attaquer au premier jour. Je suis p. p. F.

No. 46.

Arrivé à 2 heures du matin
le 4. Juillet 1760.

Monsieur Mon Cousin.

(dechiffré:) „La mauvaise et trés critique Situation, dans laquelle je me trouve, surtout après l'echec que le Général Fouqué a essuyé aupres de Landshuth, me force bongré malgré moi de marcher au secours de la Silesie, et de voir en même têms si Chemin faisant je saurois me battre avec l'armée autrichienne, qui sans doute me suivra. Mes Circonstances, sont aussi malingnes, quil ne me reste qu'à prendre un parti désesperé, et si je craignois, que Vous sauriez peut être bientôt apprendre de facheuses nouvelles de moi, je n'y serois pas trop mal fondé. Je laisse ici pour maintenir ma Position auprès de Meissen et en Saxe, le Général Hülsen commandant d'un Corps de Troupes, qui à peine a quatorze mille hommes complets. Hadick avec l'Armée de l'Empire, qui campent auprés de Dresde, ont vingt et trois à vingt quatre mille hommes; ainsi jugez ce qui en saura dévenir de tout ceci. L'Armée Russienne se mette aussi en marche contre mes Etats de la Pomeranie et de la Silesie, auxquelles mon Frére s'opposera aussi bien qu'il saura, de sorte qu'il faut bien selon toutes les apparences, que dans le courant du mois de Juillet, il sera décidé de toutes mes affaires, et selon toutes apparences, on pourra se réprésenter à peu prés, que cela ne saura qu'aller mal, la Supériorité de mes Ennemis étant trop decidée. En attendant, quand je marcherai d'ici, et dans la Situation embrouillée de mes affaires, ma Correspon-

*) N. d. H. Die unterstrichenen Worte sind vom Herzoge eingeschaltet.

**) N. d. H. S. Renouard, „Geschichte", Bd. II. S. 462. 466—470.

dance avec vous restera si non interrompüe, au moins pour quelques Semaines suspendüe; mais je Vous serai bien obligé, si entre ce têms il y aura quelque Chose à communiquer de Votre part; ici en Saxe Vous voudrez bien le marquer au Général Hülsen, que je laisse dans mon Camp de Meissen. Il est vrai, que la face de mes affaires ici est à présent si désesperée, qu'il m'est presque impossible, d'en prognostiquer quelque Chose de bon, mais comme je n'ai pas été le maitre de la corriger malgré tous les efforts, que j'ai fait, je ferai au moins celui encore, d'agir avec autant de prudence que de Valeur, pour changer le triste Sort où je me trouve actuellement; le reste dependra des Evenéments dont je ne suis pas le maitre." Je vous prie en attendant d'être persuadé que Je suis avec l'Amitié la plus sincère et cordiale et avec cette Estime distinguée que Vous me connoissez

Monsier Mon Cousin
de Votre Altesse
le bien bon Cousin
Federic.

Au Quartier de
Döbritz ce 29. Juin 1760.
Au Prince Ferdinand de Brunswic.

No. 41.

à Ziegenhayn ce 5. de Juillet 1760.

** Au Roy.

(en chiffres) „J'ay apris avec douleur ce que V. M. m'a fait parvenir au sujet de l'échec du Général de Fouqué. il m'est cependant impossible de désesperer; j'espère plustôt qu'avec la perséverance que V. M. marque, il y aura moyen encore de mettre obstacle aux desseins de ses Ennemis. Je ne manquerai pas d'informer le général de Hulsen de tout ce qui viendra à ma connoissance et qui pourroit l'intéresser. Le Duc de Broglie campe encore à Neustad; il s'est rendu maitre de Marbourg, le commandant du chateau s'étant rendû, sans la moindre nécessité et avant que les bateries ayent commencé à jouer.*) Je ne sais, si le dessein des François est de m'attaquer icy dans mon camp, ou si par leurs manoeuvres ils veulent m'engager à le quitter. ils s'étendent beaucoup vèrs leurs gauche pour envelopper ma droite, ayant établi un Détachement de trois ou quatre mille hommes à Frankenberg sur l'Eder, et mis d'autres Détachements entre celuy et l'armée pour entretenir la communication."

Le premier de Juillet un gros de cavallerie ennemie de deux mille hommes tomba brusquement sur la ville Fritzlar, ou j'ay un grand depot de fourage avec la Boulangerie. Leur dessein étoit sans doute, de détruire l'un et l'autre. Mais le général Luckner étant survenû fort à propos avec son regiment d'hussars et deux Regiments de cavallerie hannovrienne, les ennemis ont eté attaqués et répoussés avec beaucoup

*) N. d. H. S. Renouard „Geschichte" Bd. II, S. 445, 446.

de succés, de façon qu'ils n'ont pas eû le temps de toucher ni au magazin ni à la Boulangerie.

je suis avec un tres profond respect p. p.

(Archiv-Acten vol. 108.)

Ce 4. Juillet 1760.

** Monseigneur;

Il me paroit, que la nouvelle de Quebeck est assez importante pour faire un feu de réjouissance.

sans No.

ce 5. Juil. 1760.

Monsieur.

Le malheur arrivé à Mr. Fouquet sera un peu difficile à digerer. Ce n'est que l'armée de Monsgr. le Duc Ferdinand seule, qui peut remettre l'equilibre. Je ne crois pas que la victoire de Laudon fasse beaucoup de plaisir à Versailles, parcequ'elle rend apresent la France absolument dependante de ses alliées, ce qui n'etoit pas ainsi dans toutes les guerres passées. Der alte Gott der lebet noch. et comme nous sommes dans le Siecle des miracles, il peuvent arriver des evennemens imprevus, dont la bonne cause a bien besoin; par exemple, que diriévous, si je vous annoncois la Mort de la Zarienne, qui depuis longs tems ne vit que par coutume.

Je sai de sience certaine, que Mr. le Gen. Lucinsky, posté le 27. encore à Römhild, a reçu le 26. un ordre du Marechal de Broglie, de marcher d'abord avec son corps de 3000 hommes vers Vacha, et d'y atendre les ordres ulterieurs. Mais comme Mr. de Lucinsky est sous les ordres du Prince de Deuxponts, et son corps etant affoibli par plusieurs detachemens, et trop petit pour effectuer quelque chose avec succes, il a refusé d'obeir, cependant il a envoyé un Courier au Pr. de Deuxponts, pour recevoir ses Verhaltungs-Befehle, que j'aprendrai peutetre par la poste prochaine.

L'on me mande aussi que quelques Trouppes autrichiennes d'Infanterie et Cavallerie, et legeres avoient renforcé l'armée empirique à Hoff. que cette armée etoit destinée de marcher à Dresden pour couvrir cette ville, et pour donner les bras libres à Mr. de Daun de pousser ses operations. adieu mon cher, mandés moi bientôt des bonnes nouvelles. Je suis tout à Vous.

Lettre du Quartier-Général de S. A. S. Mgr. le Duc Ferdinand de Brunswick à Ziegenhayn, le 6. Juillet 1760.

Les Francois s'étant assemblés le 22. aux environs de Grumberg, se porterent delà sur Hombourg et Amoenebourg, sans doute dans le dessein d'envelopper Mr. d'Imhoff, qui campoit à Kirchhain, et de le couper tant de l'Armée, que du Corps du Prince Héréditaire de Brunswic. Mais celui-ci les prévint en diligence, et se joignit à Mr. d'Imhoff, après avoir battu chemin faisant le Régiment de Berchini.

Le Duc fit marcher le 23. Mr. le Général Waldegrave avec quel-

ques Bataillons, pour se porter sur Neustadt, afin de s'y joindre au Prince Héréditaire.

L'Armée suivit le 24. et arriva à Neustadt, au même moment que les Ennemis deboucherent par Hombourg et Amoenebourg. L'Ennemi ne put donc exécuter son projet.

Le Duc de son côté ayant tiré à lui tous les Détachemens qui avoient été aux ordres du Prince Héréditaire, de Mr. d'Imhoff, et de Mr. le Général Waldegrave, mena le 26. toute l'Armée à Ziegenhayn.

Les François sont sur cela venus se camper entre Neustadt et Speckswinkel, en étendant leur gauche jusqu'à Franckenberg sur l'Eder.

Un gros de leur Cavalerie, de 1500 chevaux, tenta le premier de Juillet un coup sur Fritzlar, afin d'y détruire notre boulangerie. Ils pénétrerent dans la Ville, pillerent quelques maisons, et enleverent une dixaine de chevaux; mais le Général de Luckner survint, et les poussa si vivement, qu'ils n'eurent pas le tems de songer ni au Magasin de fourage, ni à la Boulangerie. Ils furent poursuivis jusqu'à Freyenhagen; non sans faire une perte considérable de leur côté.

Mr. de Freytag s'étoit mis en marche au même moment, pour tourner la droite de l'Ennemi, il a poussé jusqu'à Grunberg, et est revenu chargé de butin, et amenant plusieurs prisonniers.

(Archiv-Acten vol. 96.)

à Ziegenhayn ce 6. Juillet 1760.

** à Mr. de Spoercke.

J'aprends, que Mr. de St. Germain à repassé la Roer (Ruhr) à Lunscheid, pour marcher sur Menden, et qu'un corps de 3000 hommes campera à Arensberg.

Il se peut que cette direction, de marcher dans le païs de Waldeck, ne soit qu'une demonstration, et que son veritable dessein soit toujours d'assieger Lipstad; mais il se peut aussi, qu'il marchera en effet en avant dans le païs de Waldeck pour se joindre à Mr. de Broglie.

Je suis d'opinion, que V. E. doit remonter la Lippe, pour être toujours à même hauteur avec Luy, âfin d'être en état, de s'opposer à son dessein d'assieger Lipstad, s'il porte là ses vües, ou de le suivre, s'il marche dans le païs de Waldeck.

Si V. E. s'éloigne de Lipstad, il faut qu'Elle y jette du renfort; il faut aussi, que le Commandant lache à temps les Ecluses, pour assurer cette ville contre tout événement. Car il se pourroit fort bien, que Mr. de St. Germain après s'être aproché de la Dymel, rébroussat chemin tout d'un coup, pour entamer la dite ville de Lipstad, au moment qu'il auroit réussi d'en éloigner V. E.

Elle pourra en juger par la disposition qu'il fera dans sa marche; de façon qu'il sera extrêmement nécessaire, qu'Elle fasse observer avec touts les soins possibles, toutes ses manoeuvres. En quoi V. E. pourra

se servir tres utilement de Mr. de Bulow, sur tout si Elle le renforce, pour le mettre en état de s'aprocher d'avantage de l'Ennemi.

Je suis le plus parfaitement

F.

** Au Comte de Kilmansegge.

à Ziegenhayn ce 7. Juillet 1760.

Comme j'ai apris, que l'officier, qui a eu son poste dans une des deux Redoutes, l'a honteusement abandonné avec le canon, lorsque les ennemis ont attaqué cette nuit le poste de Jesberg, commme aussi que l'officier commandant un detachement de 30 fantassins s'est d'abord rétiré sans que le major de Roth des hussards de Brunsvic en ait sçû la moindre chose; — V. E. fera mettre ces deux officiers aux arrêts et les rendra responsables d'une conduite aussi indigne d'un homme d'honneur; Je prie V. E. d'en faire un examen très rigoureux; si le merite et la bonne conduite des officiers sont réconnus, ceux qui manquent à leur devoir, en sont doublement réprehensibles. Je suis p. p.

** A Mr. de Spörcke.

à Ziegenhayn ce 7. de Juillet 1760.

Quoique je doive suposer, que en suite de l'instruction, que j'ay donnée à V. E., Elle se soit mise en marche, pour rémonter la Lippe, sur les avis, qu'Elle aura reçû de la marche de Mr. de St. Germain de Dortmund à Menden et de là à Arensberg, âfin d'être toujoursvis à vis de Luy; je ne saurois m'empecher de marquer à V. E., qu'en cas qu'Elle en l'eut pas fait encore, Elle doive le faire encore, et tacher absolument de régagner par des marches forcées le temps perdû, âfin d'être toujours avec Luy à la même hauteur. Car si St. Germain marche en Hesse, et que V. E. ne se trouve pas avec luy en même temps sur la Dymel, nous en serions également embarassés, V. E. et moi; Et notre jonction deviendroit alors d'une difficulté extrème.

J'ay l'honneur d'être p. p.

** A Mr. de Spörcke.

à Ziegenhayn ce 8. Juillet 1760.

J'ay recû dans la nuit la lettre de V. E. du 5. datée de Werne; j'étois deja informé de la marche de Mr. de St. Germain sur Arensberg par les avis que Mr. de Bulow m'en a fait parvenir directement.

Je répete donc encore icy, ce que j'ay eû l'honneur de mander à V. E. par mes lettres d'hier, savoir qu'Elle doit faire tout au monde, pour arriver avec Mr. de St. Germain au même moment sur la Dymel, en cas que ce Général y continue sa marche. Et il faut qu'Elle fasse des marches forcées pour régagner avec luy la même hauteur.

J'ay l'honneur d'etre p. p.

** Pour le Général Spörcken.

à Ziegenhayn ce 8. Juillet 1760.

J'espère, que cette lettre trouvera V. E. en marche; je la prie de l'accélerer autant qu'il est humainement possible. Il faut qu'Elle marche tous les jours.

L'armée Françoise a décampé cette nuit de Neustad; Elle dirige sa marche sur Franckenberg, où 15 mille hommes sont deja arrivés. Elle peut y arriver elle même cette nuit, ou demain au matin.*)

Je vais lėver mon camp pareillement; je marche cet après midi sur Wildungen, et fais passer à un corps de 12 mille hommes l'Eder aux ordres du prince héréditaire, pour s'aprocher de Sachsenhausen, et pour prévenir s'il est possible l'ennemi à Corbach.

Je crois, que le dessein de St. Germain est de marcher d'Arensberg sur Brilon et de là a Corbach; V. E. peut donc marcher sur Stadtbergen, d'où Elle pourra me venir joindre. Je Luy donnerai souvent de mes nouvelles. V. E. me donnera tous les jours des siennes. St. Germain laisse 14 bataillons en arrière, pour couvrir sa Boulangerie. Cela ne doit pas arrêter V. E.; mais Elle se mettra avec tout son corps en marche pour me joindre. J'en excepte trois bataillons, qu'Elle laissera en arrière, pour renforcer la garnison de Lipstad, ou celle de Münster, de même que le Corps de Scheiter, avec 400 Commandez de la Cavallerie.

Cela fera d'abord un corps d'observation, que V. E. laissera du coté de Lipstad, pour entretenir la communication. Si les 14 Bataillons, laissez en arrière par St. Germain, avançassent sur Münster ou sur Lipstad, alors il faut que 2 ou trois Bataillons se jettent dans la place menacée avec 120 chevaux.

Je prie V. E. de règler tout cela, et de donner un Commandant hardi et intelligent à ce petit corps d'observation; mais je La prie aussi de faire toute la diligence possible pour me venir joindre avec le reste. Je suis p. p.

F.

** Pour Mr. de Spörcke.

à Wildungen ce 9. de Juillet 1760.

J'espère que V. E. récevra celle-ci en marche sur Stadtbergen; je serois charmé d'aprendre qu'Elle y fut deja arrivée.

Le Général Luckner a intercepté ce matin une lettre d'un Commissaire françois de l'armée de St. Germain adressée à un de ses confrères à celle de Mr. de Broglie, qui roule sur leurs arrangemens pris pour la subsistance.**) Je la trouve si importante, que je dépeche ce courier exprès à V. E. pour Luy en faire part. Je Luy envois la

*) N. d. H. S. Renouard „Geschichte" Bd. II. S. 470. ff.

**) N. d. H. Der, bei den Acten befindliche Brief, aus Meschede vom 8. Juli datirt, besagt, dass sie an diesem Tage nach Brilon marschirten und „Morgen" (am 9.) in Corbach sein würden. Vergl. Renouard „Geschichte" Bd. II. S. 476 ff.

copie de la lettre in extenso, je La prie de la communiquer à Mr. de Bülow.

Le prince héréditaire a passé l'Eder et campe avec un corps considerable prés de Sachsenhausen; comme je viens d'être informé, que l'armée ennemie marche de nouveau, je compte de me mettre aussi en marche à deux heures du matin, pour me porter à Sachsenhausen.

Je prie V. E. de hâter Sa marche au possible; il faut qu'Elle marche tous les jours, pour me joindre le plustôt qu'il sera humainement possible.

Je suis p. p.

(Archiv-Acten vol. 203.)

(Ordre de Bataille.)

* Corps d'Armée

aux ordres du Prince héréditaire de Brunsvic

ce 10. Juillet 1760.

Infanterie.

Lieut. Gen. Comte de Kilmannsegg.
Gen. Maj. Howard.
\- - Griffin.
\- - Drewes.
\- - Bock.
\- - Malsburg.

1 Bat. Gren. Wersabé.
1 - - Geyso.
1 - - Bock.
1 - Hodgson.
1 - Cornwallis.
1 - Carrs.
1 - Brudnel.
1 - Wangenheim.
1 - Bock.
1 - Laffert.
1 - Reden.
1 - Plesse.
1 - Schulenburg.
1 - Jung Zastrow.
1 - Drewes.
2 - Pr. Charl.
2 - Gilsae.
2 - Malsburg.
2 - Zastrow Braunschweig.

23 Bataillons.

Cavallerie.

Lieut. Gen. Oheimb.
Gen. Maj. Webbe.
\- - Grothaus.
\- - Hodenberg.
\- - Luckner.

3 Esc. Bland.
2 - Howard.
2 - Leib-Regt.
2 - Grothaus.
2 - Hodenberg.
2 - Heyse.
2 - Waldhausen.
4 - Leib-Dragoner.

19 Escadrons.

Leichte Truppen:

Regt. von Luckner.
1 Brigade Hessischer Jäger.

Artillerie:

8 Kanonen Kilmannsegg'sches Corps.
4 - Griffin'schen Corps.
9 - leichte Englische Brigade unter dem Capt. Charleton.

Reserve
du Lieut. General de Gilsae.
Gen. Maj. de Bischhausen.

Infanterie.

1 Bat. Gren. Schlottheim.
1 - - Stirn.
1 - - Balke.
1 - Alt-Zastrow.
1 - La Chevallerie.
2 - 2. Garde.
2 - Mansbach.
2 - Bischhausen.

11 Bataillons.

Artillerie.

16 Canons, dont il y en a 6 auprès des Bat. de Grenadiers.

Cavallerie.

2 Esc. Greyshorses.
2 - Mordaunt.
2 - Pr. Héréditaire Hessois.
4 - Pr. Frederic.

10 Escadrons.

Troupes legères.

3 Esc. de Rusch.
2 - de Malachowsky.
les Volontaires de Prusse.
le Corps de Stockhausen.
1 Brigade Chasseurs hannovriens

Reserve
du Prince d'Anhalt
Gen. Maj. Behr Hannover.

1 Bat. Behr.
1 - Marschall.
1 - Wreden.
1 - Roehden.
2 - Anhalt.

6 Bataillons.

Reserve
du Lieut. Gen. de Waldgrave
Gen. Maj. Mansberg.

Infanterie.

1 Bat Gren. Maxwell.
1 - - Dolhat.
1 - - Stammer.
1 - - Redecken.
1 - - Wittorff.
1 - Highlander Campbel.
1 - - Keith.

7 Bataillons.

Cavallerie.

2 Esc. Inniskilling.
2 - Busch.

4 Escadrons.

L'Armée.

Infanterie.

Lieut. Gen. Mylord Granby.
- - Wutginau.
- - Imhoff.
- - Wangenheim.
Gen. Maj. Brudnel.
- - Scheele.
- - Halberstadt.
- - Wissenbach.
- - Harling.

1 Bat. Stuart.
1 - Napier.
1 - Fuseliers.
1 - Bockland.
1 - Griffin.
1 - Barington.
1 - Home
1 - Kingsley.
2 - Garde.
1 - Scheele.
1 - Kilmannsegg.
1 - Spörcke.
1 - Halberstadt.
1 - Hardenberg.
2 - Leib-Rgt. Hessen.
2 - Erbprinz Hessen.
2 - Leib-Rgt. Braunschweig.
2 - Imhoff.
2 - Behr Braunschweig.

25 Bataillons.

Troupes legères devant l'Armée.
Les Chasseurs } de Brunsvic.
les Husars } de Brunsvic.
Les Chasseurs Hessois.
76 Bataillons.
59 Escadrons ohne leichte Truppen.

Cavallerie.

Lieut. Gen. Moystin.
Gen. Maj. Honniwood.
- - Hanstein.

3 Esc. Bleues.
2 - Carabiniers.
2 - Waldgrave.
2 - Conway.
2 - Ancram.
2 - Copes.
2 - Gendarmes Hessois.
3 - Carabiniers Brunswicois.
2 - Jungermann.
2 - Veltheim.
1 - Garde du Corps.
2 - Busch.
1 - Grenadiers à Cheval.

26 Escadrons.

Détachés

1 Bat. Wurm à Ziegenhayn.
1 - Grenad. Buttlar à Cassel avec l'artillerie.
1 - Saxen-Gotha.
1 - Buckebourg.

4 Bataillons.

So noch erwartet werden:
2 Esc. Honniwood.
4 - Elliot.

6 Escadrons.

Armée de Mr. de Spoercke.

Infanterie.

Lieut. Gen. Hardenberg.
- - Zastrow.
- - Bose.

Cavallerie.

Gen. Maj. Bock.
- - Breitenbach.
- - Reden.

Gen. Maj. Post.
- - Scheiter.
- - Tolle.
- - Schlüter.

1 Bat. Block.	4 Esc. Bock.
1 - Post.	4 - Breitenbach.
1 - Estorff.	4 - Reden.
1 - Scheiter.	2 - Bremer.
1 - Fersen.	2 - Pruschenk.
1 - Monroy.	2 - Einsiedel.
2 - 3. Garde.	18 Escadrons.
2 - 4. Garde.	
2 - Tolle.	
1 - Grenad. Milice.	
1 - - Müller.	
1 - - Ruckersfeld.	
1 - - Pappenheim.	
1 - - Mirbach.	
17 Bataillons.	

Troupes legères.

Légion Britannique.
Corps de Scheiter.
Chasseurs et Carabiniers de Bückebourg.
Husars Hessois.

Artillerie.

30 pièces du Parc.

Recapitulation
de toutes les forces alliées.

Infanterie.

76 Batt. Grande Armée
17 - Armée de Spoercke.
93 Bataillons.
13 - Troupes legères
106 Bataillons.

5 Bat. de la Légion.
1 - Volontaires de Prusse.
3 - ou 3 Brigades de Chasseurs hannovriens.
1 - Tireurs de Stockhausen.
1 - - de Scheiter.
1 - ou Brigade de Chasseurs de Brunsvic.
1 - ou Brigade de Chasseurs hessois.
13 Bataillons.

Cavallerie.

83 Escadrons
39 - Troupes legères.
122 Escadrons.

3 Esc. Husars Noirs.
2 - - Jaunes.
2 - Volont. de Prusse.
4 - Husars de Luckner.
4 - - de Brunsvic.
4 - - Hessois.
6 - Chasseurs hannovriens.
2 - de Stockhausen.
2 - de Scheiter.
2 - de Brunswic.
2 - des Hessois.
5 - de la Legion.
1 - de Bauer.
39 Escadrons.

Auf zwei Schreiben des Generals v. Spörcke, dd. Hamm d. 8. u. 9. Juli, worin er den Empfang der Befehle des Herzogs vom 5. und 6. Juli anzeigt und meldet, dass er am 8. den General v. Hardenberg nach Soest, und Herrn v. Bülow nach Vellinghausen, auch ein De-

tachement von 300 Mann nach Lipstad entsendet habe, mit dem Befehl an den Commandanten, die Schleusen zu öffnen, antwortet der Herzog:

** à Mr. de Spörcke.

Sachsenhausen ce 11. Juillet 1760.

J'ay reçu les deux lettres de V. E. du 8. et du 9. J'ay vû avec peine, qu'elles sont datées encore de Ham.*) Tout dépend de la célerité, avec laquelle V. E. avancera pour se joindre à moi; je crains que le defilé de Stadbergen ne soit au pouvoir de l'ennemi; il faut donc qu'Elle passe la Dymel à Warbourg.

Je prie V. E. de faire toute la diligence possible pour arriver; et de me donner fréquemment de ses nouvelles.

J'ay l'honneur d'être p. p.

(Archiv-Acten vol. 95.)

(Archiv-Acten vol. 337a. Correspondenz des Königs Friedrich II. 1760)

No 42.

(Treffen bei Corbach.)

Relation.

Ce 11. Juillet 1760.

à Mylord Holdernesse, au Roy de Prusse, au Prince Henry, au ministère de Berlin, au Duc Regnant de Brunsvic, au Landgrave de Hesse, au L. G. Hülsen, pour la Haye.**)

** L'ennemi leva son Camp de Neustad dans la nuit du 8. de Juillet. Il dirigea sa marche sur Frankenberg. J'apris presque en meme temps, que Mr. de St. Germain marchoit sur Arensberg, en tenant la route de Brilon et de Corbach Une lettre interceptée à ce dernier Endroit ne me laissa point de doute, que le dessein des Ennemis ne fut de se joindre à Corbach. Je me mis en marche le 8. à trois heures après midi, et arrivai le 9. au matin sur les hauteurs de Braunau, non loin de Wildungen. La qeüe de l'armée n'arriva que tard au Camp. Je poussai le Corps qui avoit campé sur les hauteurs de Braunau, en avant jusqu'à Sachsenhausen, et je le renforçois par quelques Bataillons et Escadrons aux Ordres du Général Griffin, confiant ces deux corps réunis aux ordres du Prince Héréditaire de Brunsvic. L'armée se rémit en marche le 10. à 2 heures du matin; je la fis précéder par un Détachement de 6 Bataillons et de six Escadrons aux ordres du Lieutenant Général Oheim, âfin de renforcer encore le Corps

*) S. Renouard „Geschichte" Bd. II. S. 492.

**) N. d. H. Die Relation ist von Westphalen redigirt; die unterstrichenen Worte sind von des Herzogs Hand berichtigt und eingeschaltet. In den Archiv-Acten vol. 297 (1761) befindet sich ein Plan des Treffens bei Corbach aufgenommen von einem französischen Ingenieur, wo nach die Artillerie des Erbprinzen eine sehr exponirte Stellung gehabt zu haben scheint. Vergl. Renouard „Geschichte" Bd. II. S. 479 ff. und Tempelhoff, Geschichte des 7jährigen Krieges Thl. 4. S. 107. 108.

du Prince Héréditaire, mais ce corps n'arriva que vers la fin de l'action. Comme les François pouvoient arriver avec le gros de leur armée au meme moment à Corbach, que je pouvois arriver à Sachsenhausen, je jugeai très nécessaire, d'y avoir un Corps tout pret, pour protéger la formation de l'Armée, d'autant plus que Mr. de St. Germain étoit arrivé selon mes nouvelles le 9. à Corbach et que Mr. de Broglie avoit poussé son avantgarde dememe jusques aux Environs de cette ville.

Le Prince Héréditaire avança le 10. au matin de Sachsenhausen vers Corbach, il trouva l'ennemi formé, mais il jugeoit, qu'il n'étoit pas encore fort nombreux et que tout ce qui étoit vis-à-vis de luy, consistoit en 10 mille hommes d'Infanterie et 17 Escadrons de Cavallerie. Il avoit dessein de pousser ce corps là, et l'affaire s'engagea peu à peu. Elle devint des plus vives à deux heures aprés midi. L'ennemi se renforça, et combatant nos troupes avec des forces supérieures, et toujours fraiches, et avec une nombreuse artillerie, le prince ne vit pas jour, de le déloger du poste qu'il occupoit; l'ennemi réussit méme à le prendre en flanc. Il n'étoit pas nécessaire de soutenir le poste que le prince occupoit, dès que l'armée fut arrivée, et il n'étoit possible, de venir avec l'armée à temps de Sachsenhausen au dit poste, pour le seconrir; c'est pourquoi j'ordonnois*) au prince de se réplier sur l'armée, dont une partie étoit alors formée.

Le prince fit en consequence sa disposition pour la rétraite; quelques Bataillons et quelques Escadrons perdirent la contenance et se rétirèrent avec quelque confusion. L'ennemi en profita, et pressant nos troupes fort vivement par un grand feu de canon et par beaucoup de Cavallerie, nous aurions perdû plusieurs bataillons sans la valeur du prince héréditaire, qui, se mettant à la tete d'un Escadron de Bland et du Regiment de Howard, chargea l'ennemi avec tant de violence, que notre infanterie eût le temps de se réconnoitre, et de faire sa rétraite. Il ne pouvoit cependant pas empecher, que plusieurs pieces de canon au nombre des 15 tombassent dans les mains des Ennemis, vû que les chevaux ayant eté tués il n'y avoit pas moyen de les emporter. Notre perte en hommes peut aller à cinq cent hommes entre tués, blessés et prisonniers. Le général comte de Kilmannsegge s'est très distingué en cette affaire; de même que le Gen. Maj. de Griffin, avec les deux bataillons Anglois Carrs et Brudnel; et nommement un Escadron de Bland, commandé par le Major Mill, avec le Regiment de Dragons de Howard. Je dois aussi rendre un bon temoignage à la bonne volonté des Troupes; Si le local et le nombre n'avoient pas trop eté contre nous, je suis persuadé, qu'elles auroient eté victorieuses.

L'armée ennemie a pris son camp sur les hauteurs de Corbach; j'ay prie le mien sur celles de Sachsenhausen; j'ay envoyé Ordre au

*) N. d. H. Statt „j'envoyois ordre."

général de Spörke de me venir joindre; et j'espère qu'il passera demain la Dymel.

L'ennemi a fait aujourdhui plusieurs petits mouvements; je ne crois cependant pas, que c'est pour venir m'attaquer icy.

Mons. le prince héréditaire a eû une forte contusion sous l'epaule. Il n'y a point de danger, et j'espere qu'il réparoitera dans quelques jours. F.

Im Wesentlichen übereinstimmend mit dieser Relation ist der Brief aus dem Hauptquartier des Herzogs zu Sachsenhausen vom 13. Juli verfasst, welchen Haenichen in die No. 86 der Gazette de la Haye vom 18. Juli 1760 einrücken liess; nur dass daselbst noch die Anzeige der erfolgten Vereinigung St. Germain's über Meschede mit dem Duc de Broglie, und andererseits das Defiliren mit dem General von Spörcke am 12. durch Stadtbergen und sein Marsch nach Landau angezeigt wurde.

Spécification

s Corps et Regiments de l'Armée de Sa Majesté Britannique, qui se sont trouvés l'Affaire du 10. de Juillet 1760, doné non loin de Corbach, et ce qu'ils y ont perdû en Tués, Blessés et Prisonniers.

	Noms des Regiments.	Hommes. Tués Off.	Tués Bas-Off.	Tués Comm	Blessés Off.	Blessés Bas-Off.	Blessés Comm.	Prisonniers Off.	Prisonniers Bas-Off.	Prisonniers Comm.	Total	Chevaux tués.	Chevaux blessés.	Chevaux perdû.	Chevaux Total.	Artillerie. Canons.	Obüs.	Char. d'am.	Chev. tués.	Chev. perd.
Infanterie	Wangenheim	4	3	17	1	2	44	—	—	25	96	—	—	—	—	2	—	—	10	—
	Bock	—	1	6	—	1	26	—	—	—	34	—	—	—	—	1	—	1	3	2
	Reden	—	—	22	5	5	58	—	—	—	90	—	—	—	—	—	—	—	—	—
	Laffert	—	—	11	—	—	28	—	—	6	45	—	—	—	—	—	—	—	—	—
	Plesse	1	1	29	2	8	142	—	—	10	193	—	—	—	—	—	—	—	—	—
	1. Bat. Pr. Charles	—	1	5	2	—	14	—	1	7	30	—	—	—	—	—	—	—	—	—
	2. Bat. Pr. Charles	—	—	9	—	—	13	—	—	4	26	—	—	—	—	—	—	—	—	—
	1. Bataillon Malsburg	—	—	5	1	—	13	—	—	—	19	—	—	—	—	—	—	1	—	—
	2. Bt. Malsbg	—	—	9	1	—	16	—	—	—	26	—	—	—	—	—	—	—	—	—
Grenad.	Wersabé	—	—	3	—	—	3	—	—	—	6	—	—	—	—	—	—	—	—	—
	Geiso	1	—	15	—	—	18	—	—	—	34	—	—	—	—	—	—	—	—	—
	Bock	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
Artillerie	Grosse Art. Hann.	—	1	4	—	—	3	—	—	—	8	—	—	—	—	2	—	5	17	—
	Grosse Art. Hess.	—	—	—	—	—	1	—	—	—	1	—	—	—	—	2	—	4	—	16
Cavallerie	Rg. du Corps	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
	Grothauss	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
	Hodenberg	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	1	—	—	1	—	—	—	—	—
	Heise	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
	Waldhausen	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
	Luckner	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
Infanterie	Carr	—	—	2	2	—	7	—	—	6	17	—	—	—	—	—	—	—	—	—
	Brudnell	1	—	8	1	—	7	—	—	1	18	—	—	—	—	—	—	—	—	—
	Schulenburg	—	1	12	1	5	24	—	—	1	44	—	—	—	—	—	—	—	—	—
	1. Bataillon Gilsae	—	—	—	—	—	—	—	—	1	1	—	—	—	—	—	—	—	—	—
	2. Bt. Gilsae	—	—	—	—	—	—	—	—	1	1	—	—	—	—	—	—	—	—	—
Cav.	Bland	—	—	2	1	—	7	1	—	45	56	7	2	51	60	—	—	—	—	—
Infanterie	Hodgson	—	—	—	—	—	—	—	—	5	5	—	—	—	—	—	—	—	—	—
	Cornwallis	—	—	—	—	—	—	—	—	8	8	—	—	—	—	—	—	—	—	—
	Jeune Zastrow	—	—	—	—	—	—	—	—	3	3	—	—	—	—	—	—	3	—	—
	Dreves	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
	1. Bat. Zastrow Br.	—	—	—	—	—	—	1	1	9	11	—	—	—	—	—	—	—	—	—
	2. Bat. Zastrow Br.	—	—	—	—	—	—	—	—	6	6	—	—	—	—	1	—	2	—	4
Cav.	Howard	—	—	1	—	—	1	—	—	34	36	—	2	34	36	—	—	—	—	—
	Drag. du corps Hess.	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	1	1	—	2	—	—	—	—	—
	Artill. Angl.	—	—	2	1	—	1	—	—	3	7	—	—	—	—	4	4	14	66	60
	Train	—	—	1	—	—	2	—	—	—	3	—	—	—	—	—	—	—	—	—
	Total:	7	8	163	18	21	428	2	2	175	824	9	5	85	99	12	4	30	96	82

Remarques: Die Namen der gebliebenen Officiere Maj. Bussmann; Cap. de Horst; Lieut. de Grote; Enseigne Lieth du Regt. Wangenheim; Cap. Gueiterius, Regt. de Plesse; Grenad.-Capt. Behr, Regt. Hardenberg; Lieut. Colonel Furie, Regt. de Brudnel.

D. Reden, Adj. Gen.

(Archiv-Acten vol. 289.)

A Corbach le 12. Juillet 1760.

Monsieur,

Quelque soin que je me sois donné pour former une liste des blessés et prisonniers de l'armée aux ordres de Votre Altesse pris à l'action qui s'est passé le 10. de ce mois, contre six brigades d'infanterie de cette armée et les corps de Monsieur le prince hereditaire, d'Anhalt, de Kilmanseck et de Luckner, il a eté impossible d'en dresser une; une partie de ces blessés ayant deja eté transportés à Marbourg. J'ay chargé le S. de la Salle, commissaire des Guerres, de donner ses soins pour pouvoir en avoir une et de l'adresser sur le champ à M. de Griesebach. Votre Altesse peut etre assurée du soin que j'en feray prendre et qu'ils seront traités aussy bien que les notres memes.

J'ai appris avec beaucoup de Chagrin que Monsieur le prince hereditaire a été blessé d'un coup de feu; permettés moy de vous prier instament de m'en faire donner des nouvelles: les marques de bonté et d'estime que j'ai reçu de luy me causent sur son etat beaucoup d'inquietudes. Comme les chirurgiens françois passent pour les meilleurs de l'Europe, je prends la liberté de luy en offrir des notres, et nous en avons icy d'excellens.

J'ay l'honneur d'etre avec la consideration la plus distinguée

Monsieur

de Votre Altesse

le tres humble et tres

obeïssant serviteur

Le Marech. Duc de Broglie.

M. le prince Ferdinand.

(Archiv-Acten vol. 96.)

** Pour Mr. de Spörcke.

à Sachsenhausen ce 12. Juillet 1760.

J'ay recû la lettre de V. E. de l'onze; j'ay apris dépuis par une lettre de Mr. de Bulow, qu'Elle débouche aujourdhuy par le défilé de Stadbergen, pour aller me joindre demain icy. V. E. frise de bien près l'armée ennemie; c'est pourquoi Elle doit être infiniment sur sa garde; et se tenir non seulement pendant sa marche aussi éloigné de luy que possible, mais Elle doit mettre la nuit à profit, pour marcher jusqu'aux Environs d'Arolsen. De là V. E. ira prendre un camp derriere Landau, alignant sa droite sur le Galgenberg et sa gauche vèrs Freyenhagen.

V. E. laissera le major de Bulow avec les troupes legères aux Environs de Mengeringhausen; Elle laissera aussi un détachement de 100 hommes d'infanterie et 40 chevaux à Stadbergen, de la Legion britannique.

J'ay l'honneur d'etre p. p.

F.

Die Acten enthalten drei Schreiben v. Spörcke's aus Landau vom 14. Juli; in dem zweiten meldet er, dass er dort gemäss der ordre des Herzogs sein Lager genommen habe, den linken Flügel auf den Weg von Freyenhagen. In dem dritten zeigt er an, dass der Feind auf Wasbeck marschirt sei, dass die Legion bei Frilingshausen mit demselben im Gefecht stehe, und dass er, Spörcke, im Rücken bedrohet werde. Darunter bemerkt der Herzog an Westphal: „Que pensés Vous à ceci? Et que convient-il que je reponde?"

Hierauf erging folgendes Schreiben an Spörcke.

(Archiv-Acten vol 96.)

** Pour Mr. de Spörcke.

à Sachsenhausen ce 14. Juillet 1760.

Je reçois la lettre de V. E. par laquelle Elle me fait part, que la grande route d'Arolsen méneroit l'ennemi à dos de Son camp. C'est un bien grand défaut, de façon que V. E. ne doit rien avoir de plus pressé que de changer Sa position, afin de présenter le front à l'ennemi quand il débouche. Comme je ne connois pas le local, je dois m'en remettre au jugement de V. E.

Je vais ecrire au Général de Kilmannsegge, qui est à Nieder-Waroldern, qu'il doit marcher au sécours de V. E., si Elle est attaquée. Mr. de Kilmannsegge a 15 Bat. et 10 Escadrons avec luy. Il faut seulement que V. E. s'arrange avec luy sur la manière de se joindre à Elle d'une façon avantageuse. Je La prie de faire part de ceci à Mr. de Bulow, et de discuter avec toute la précision possible le comment.*)

Je suis au reste p. p.

de V. E. p. p.

Monseigneur,

Je m'étois rendû en consequence de l'ordre que V. A. S. m'avoit donné chés Mr. de Spoercken, et j'ai eté fort surpris à mon rétour, de ne plus trouver mon camp et de rencontrer les troupes derriere Arolsen. Mr. de St. Germain doit avoir avancé avec 10 ou 12 Bataillons et beaucoup de Cavallerie, tellement, que les troupes n'ont pû faire autrement que de se réplier. Je suis bien aise, d'avoir laissé Riedesel en arriere, il s'est donné beaucoup de peine. Je suis convenu avec Mr. de Spoercke, de marcher sur Kulte en cas de rétraite, et comme V. A. S. me marque, que Spörcke doit faire son objet de Paderborn, je ne balance pas d'y marcher.

Il m'a parû, que ce que j'ai vû camper, étoit plus que la réserve de St. Germain et la seconde ligne tiroit vers le Zoll-Hauss; c'est avec le plus profond respect etc.

Bulow.

*) N. d. H. S. Renouard „Geschichte" Bd. II. S. 494, 495.

N S.

Riedesel et Baum m'assurent, que pendant l'attaque ils ont toujours vû les tentes dressés dans l'armée de St. Germain.

derriere Arolsen ce 15. Juillet 1760.
à 2 heures.

(Copie.)
(à Mr. de Bülow.)

** à Sachsenhausen ce 15. Juillet 1760.

Je Vous suis tres obligé de Votre lettre; Riedesel m'a rendu compte de l'affaire que les troupes à Vos ordres ont eû ce matin avec Mr. de St. Germain. Je suis bien aise que cela a eté sans perte.

Je Vous ai parlé de Paderborn, comme d'une place ou point, où l'Ennemi pourroit avoir tourné ses vües pour me prévenir; mais mon dessein n'est nullement, que Vous y marchiez pour le moment présent. Il suffit, que Vous observiez ce que Mr. de St. Germain pourra faire pour s'assurer des passages de la Dymel, et pour les rendre practicables et faciles. Je vous prie pour cette fin, de vouloir bien entretenir une correspondance continuée avec Mr. de Fersen.

Selon un avis, que j'ay eû de l'armée de France, mais sur lequel je ne puis compter absolument, Mr. D'Auvet est attendû dans un couple de jours, pour passer la Dymel à Stadbergen.

Ce même avis dit, qu'entre les Camps de Broglie et de St. Germain il y a un camp de Communication, composé des Gardes francoises et Suises, des Grenadiers de France et Royaux et du Regiment des Carabiniers.

Je suis plus que personne

Monsieur
votre tres humble et tres
devoué serviteur et ami.
(F.)

Auf einem Raport des Obristen v. Fersen „aus dem Lager bei Beckem (Beckum?) den 14. Juli", worin er meldete, dass er von Anrüchte ins Lager bei Lipstadt, dann auf die erhaltene Nachricht, dass das Corps unter dem Marquis D'Auvet am 10., statt nach Arnsberg zu gehen, seinen Marsch über Balve und Attendorn zur Armée des M. von Broglie gerichtet hätte, nach Beckum gerückt sei, „um sowohl Münster als Lipstadt à portée zu sein"' bemerkte der Herzog: „Voilà des manoeuvres qui ne menent à rien et toutes telles de n'avoir pû atteindre l'ennemi; et uniquement pour la forme: Er erliess Folgendes:

** An den Obristen von Fersen.

Sachsenhausen den 16. July 1760.

Ich habe Dero Schreiben vom 14. dieses aus Beckem erhalten. Mr. d'Auvet ist schon gestern von Brilon nach Corbach abmarschirt; mithin haben Sie Ihre ganze Attention gegen die Dymel zu richten.

Die feindlichen Truppen haben sich diese Nacht des Defilé's von Stadtbergen bemächtigt; Der Herr Obrist müssen also um so mehr auf Ihrer Hut seyn. Der Major von Scheiter wird Ihnen zu Hamm nichts nützen. Setzen Sie selbigen zwischen sich und der Dymel, damit Sie von Allem zeitig avertiret werden mögen. F.

(Archiv H. IX. 3.)

Extrait d'une Lettre de l'Armée des Alliés du 16. Juillet 1760.

Les deux armées sont encore dans leur Position precedente.

Le 11. les Chasseurs de Brunswic furent attaqués dans leur Poste de Brinckhausen (Bringhausen). Le Lieut. Col. de Hoym avoit fait occuper la hauteur de Pastorff (Basdorff) par ses tireurs, d'où il découvroit distinctement les mouvements de la Gauche de l'Ennemi.

Le Comte de Lusace, jaloux de cette position indiscrete, poussa en avant de Pastorff (Basdorff), et pour mieux couvrir sa droite, il fit attaquer les chasseurs d'une telle vivacité par les Volontaires de Haynault, d'Austrasie, et quelques Huzards de Nassau et de Turpin que nos tireurs se virent contraints d'abandonner leur poste.

Il auroit même presque réussi à l'Ennemi, de couper de l'Armée le corps des Chasseurs et les Huzards de Brunswic, qui étoient ensemble, vû qu'il avoit deja passé l'Eder près d'un martinet. Mais dès que l'Infanterie des Chasseurs se fut formée, elle gagna le flanc de l'Ennemi, qui d'abord commenca à se rétirer, quoique fort du double des nôtres, et qu'il avoit 5 pieces de Canon avec lui. Les Tireurs et les Chasseurs le poursuivirent vertement, la Bajonnette dans les Reihs, et avec un feu de mousqueterie si bien suivi, qu'il fut mis entièrement en déroute. La Compagnie du Corps des Chasseurs à Cheval eut ordre sur le champ de défendre l'Eder, et de chasser l'Ennemi du moulin de Gerich, afin de rétablir par-là la communication avec l'Armée. Arrivée au moulin, elle le trouva abandonné de l'Ennemi, surquoi tout le Corps réprit son camp précedent.

L'infanterie des Chasseurs et les Tireurs se sont très bien comportés à cette occasion, par leur feu continuel ils ont fait bien du mal à l'Ennemi, dont on estime la perte de 200 hommes. On a amené 5 Prisonniers, notre Cavallerie n'a perdu aucun homme, mais 4 chevaux tués et 5 blessés. De l'Infanterie il n'y a eu que 2 tués et 6 blessés.

Renouard, Geschichte pp. Bd. II. S. 493 erwähnt dieses Jägergefechtes nicht, sondern nur, dass eine Abtheilung von 700 Braunschweigischen Jägern und Husaren am 11. bei Basdorf aufgestellt gewesen sei. — Nicht unwichtig für die Beurtheilung der Situation nach dem Treffen bei Corbach ist zunächst ein Brief Hænichens an Westphalen, welcher freilich erst einige Tage später an seine Bestimmung gelangte, aber den ersten Eindruck reflectirt, — vom 16. Juli, welcher zunächst, sodann zwei Briefe von französischer Seite, aus dem Lager von Corbach vom 14. und aus Frankfurt vom 16., — beide gleichfalls

durch Hænichen eingesandt und interessant hinsichts des in der französischen Armée herrschenden Geistes, — welche sodann hier folgen:

No. 76.

Ce 16. Juil. à 11 h. du s.

Monsieur.

Nous avons à vous mander de très bonnes nouvelles d'Angleterre, mais celles qui nous sont venu de Francfort sont très mauvaises. Je commence par les bonnes. Le Colonel Clive et le Col. Forde sont arrivés de Bengale en 4½ mois. ils ont apporté la nouvelle qu'à la fin du mois de Janvier le Col. Coote avoit remporté une Victoire complette sur les Francois. Mr. de Bussy, le heros des Indes Francoises et le Col. Murphy ont été fait prisonniers et le General François Lally blessé. 22 pieces de Canon et tous les Bagages sont tombés entre les mains des Anglois, avec le Renfort de 2000 hommes et de 5 vaisseaux de Guerre, que les Anglois attendoient de l'Europe, Pondichery court grand risque. Cette nouvelle est vraie.

Voici une qui merite confirmation. Les lettres d'Amsterdam disent, qu'il y etoit arrivé la nouvelle, que le Roi de Prusse s'etoit tourné tout d'un coup, et avoit battu Daun.

Voici la troisieme, qui m'inquiete beaucoup. Selon les lettres de Francfort, le Brig. Chatelet, Col. du Regiment de Navarre y etoit passé le 12. pour porter à Versailles la nouvelle d'une affaire très vive le 10. Juil. près de Corbach, ou le Gener. Waldner avec 2 Brigades du Corps de Mr. St. Germain et 3 Brigades de la grande armée avoit remporté un avantage considerable, fait nombre de Prisoniers et pris 20 pieces de Canon. d'autres lettres fixent le nombre à 17 Canons et à 800 Prisonniers. ils ajoutent que pendant l'action le Maréchal avoit ammené encore 3 Brigades etc. etc. que 3 chariots de poudre francois avoient pris feu et leur avoient causé grand domage. Enfin mon cher Monsieur, quoiqu'il en soit, je suis extremement inquiet après vos nouvelles.

Au moment, que j'avois ecrit ceci, le Courier Katsch arrive avec votre très chere lettre No. 60 du 13. de Saxenhausen. l'affaire est un peu disgracieuse, tout bien consideré on ne peut pas pretendre que jamais les evennemens ne soient de tems en tems melés de desagreables. Dieu soit loué qui nous a conservé notre illustre Prince Hereditaire. On est dans la joye de son coeur, que ce n'est qu'une contusion. Les coups de Canon, ou plutot la decharge de l'artillerie francoise pres de Ziegenhayn, dont vous dites dans votre precedente qu'elle est tombée au milieu de nos princes cheries et Milord Waldegrave, nous a fait trembler. Je trouve ce procedé très mal honête et contre toute decence. Grace au tout puissant qui nous a epargné et reservé ces illustres personnes pour notre salut.

Je ferai inserer demain un petit bulletin dans les gazettes pour abattre les Gasconades que les François feront certainement de cette

affaire, car ils en feront d'autant plus parcequ'ils n'ont été acoutumé jusqu'ici à recevoir des coups. Voici le bulletin que j'ai fait inserer suivant votre lettre No. 58.*)

Selon mes avis, les Francois comptent d'etre plutot en Westphalie que vous et de vous opposer en même tems assés de monde pour vous faire perdre l'envie d'aller à Francfort.

Depuis quelques jours on a mené nombre de malades à Francfort et l'hopital ambulant de leur armée en a reçu 150 à 200 chariots par jour.

Le grand magazin de farine est presque tout transporté de Francfort à Marpourg.

Votre Calcul de vos Ennemis est juste jusqu'asteur. Mais c'est aussi à present que les diminutions les plus fortes commencent, et vous ne vous trompés pas si à la fin du mois d'Aout vous ne comptés tout au plus que 400 hommes par Bataillon. Personne ne doute que l'armée francoise ne soit plus nombreuse que la votre. Elle l'a été en tout tems. Mais avec tout cela, vous pouvés etre sur, qu'elle n'est que de 21 Bat. et de 18 Esc. plus forte que l'année precedente. Virtus non curat numerum. Ce qui me surprend c'est que vos officiers ont trouvé la Cavallerie francoise si brillante. Peut etre n'ont ils vû les chevaux que par devant. Car tous mes avis, et tous ceux qui ont vû cette Cavallerie, m'ont toujours assuré que la plus grande partie etoit dans une situation pitoyable.

Quoiqu'il en soit je me tranquillise dans la Confiance que nous aurons à la fin une bonne journée qui nous dedomagera de tout, et avec cela je prie Dieu qu'il vous ait tous dans sa sainte et digne garde. De grace n'epargnés pas les Couriers dans la crise presente, et mandés moi toujours comment se portent Monsgr. le Duc Ferdinand et Monsgr. le Prince Hereditaire. Je vous fais cette priere par ordre, et je vous prie aussi par ordre de les assurer du plus tendre atachement. N'oubliés pas en même tems de me mettre aux pieds de LL. AA. SS. Je suis tout à Vous.

Selon les lettres de Siegen du 13. Mr. During se defendoit encore en heros dans son chateau de Dillenbourg. On mande de Francfort que les francois y ont perdu beaucoup de monde.

Au Camp de Corbach le 14. Juil. 1760.

Le succès du combat de Corbach du 10 de ce mois a eté un des plus vifs, et de la plus grande conséquence pour nous, puisque si les ennemis se fussent soutenûs dans leur premiere position, il nous falloit retrograder à Saxenberg, et nous eussions eû bien de la peine à mouvoir notre droite; l'Eder, l'Hohm, ainsi que tout le païs coupé, qui avoisine la route de Cassel, auroit facilité à Mr. le Prince Ferdinand

*) N. d. H. Es ist dies der schon oben erwähnte Bericht in der Gazette de la Haye vom 18. Juli Nr. 86.

les moyens de nous chicaner longtems. Nous sommes à même d'agir par notre droite et gauche, et je crois même que d'ici à quelques jours, Mr. le Prince Ferdinand se trouvera forcé de nous livrer une Bataille, s'il n'aime mieux nous abandonner deux Provinces sans combattre.

Tout ce dont je puis vous assurer, c'est que si ce Prince prend le parti de se battre, nous nous battrons dabord avec la superiorité du nombre, et avec la plus grande confiance des talens de notre Général. Tout devient interressant plus que jamais.

Mr. de St. Germain a fait un mouvement ce matin, ainsi d'ici, à deux jours, ou 4 au plus je vous mandrai du nouveau.

Tâchez d'avoir le Reglement de campagne de Mr. Marechal de Broglie, il est bon et d'autant meilleur, que de toutes nos ordonnances il est le seul qui s'execute au pié de la Lettre, convainquez vous, que de la façon dont notre Armée marche sous les ordres du Marechal de Broglie, outre que tout le monde sans exception se trouve à son poste, l'Armée peut toujours être en Bataille en moins d'une demie heure de tems.

Autre Miracle c'est que personne ne sait rien des projets du General; quelquefois même les Officiers Généraux conduisant les Colonnes, ignorent où les Officiers de l'Etat-Major les conduisent, ne leur étant permis d'ouvrir leurs itineraires qu'en certain cas. Convenez d'après cela qu'il ne faut qu'un homme pour faire de la Nation françoise ce que l'on veut. Tout reste au camp, personne n'allant au Quartier Général qu'avec permission, et il ne faut pas y aller souvent.

Francfort le 16. Juillet 1760.

Jusqu'ici il n'a parû aucune rélation bien détaillée de l'affaire qui s'est passée le 10 à Corbach, tout ce que j'ai pû ramasser des differentes Lettres qui ont paru, consiste, que le Pr. Héréditaire de Brunsvic commandant l'Avantgarde, ayant voulû empêcher la jonction de la Reserve de Mr. de St. Germain avec Mr. de Broglie, ces deux Généraux concerterent si bien leurs manoeuvres, que le Pr. Héréditaire fût attaqué à la fois, par les brig. la Tour du Pin et la Couronne sous les ordres de Mr. de St. Germain, et à gauche d'une tour qui se trouve près de Corbach, par les brig. de Royal Suede et Castella sous les ordres du General Waldner, et au centre par les brig. de Navarre, Auvergne, le Roi, et Orleans, sous les ordres du Lt.-Gen. de Guerchy. Le combat a duré depuis 8 heures du matin jusqu'à 3 de l'après midi. Le Pr. Héréditaire qu'on dit être blessé a abandonné 13 pieces de Canons, et 2 obuziers qu'il avoit fait enclouer. On ne sait pas encore le détail des tués et blessés, on sait seulement que nous avons fait 800 prisonniers.

Nous n'avons eû aucun Officier de marque tué, le D. de Laval, le Col. Eptingen, et le Chev. de Waldner se trouvent entre les blessés.

l'Armée des Alliés campe sur les hauteurs de Saxenhausen, et

notre armée tout près, et vis-à-vis, aussi sur des hauteurs, le Quartier General est à Nieder-Eins.

Le Marquis du Chatelet a apporté cette agréable nouvelle à Versailles, et Mr. le Marquis d'Antichamp l'a porté à Vienne.

Dillenbourg tient toujours, le Commandant se défend à merveille, le Chateau est pour ainsi dire reduit en cendres, sans que nous ayons pû faire la moindre brêche. Par la raison que la muraille étant bas, on découvre le roc, ce qui fait qu'on est souvent obligé de changer de batteries, ce siege à proportion de la place et de la garnison est très meurtrier, hier on y a transporté encore 150 bombes, et beaucoup de boulets. On espere de la reduire pendant le courant de cette semaine.

On apprend dans ce moment que le Pr. Ferdinaud a envoyé ses gros équipages, et sa grosse artillerie à Cassel. ce qui fait presumer qu'il prendra la même route, ce qui pourroit nous donner une libre entrée en Westphalie. Ceux qui connoissent le local autour de Corbach, ne croyent pas qu'il y aura une affaire de sitôt, ils doutent de même que le Pr. Ferdinand abandonnera sa position sans y être forcé.

Die durch Haenichen am 25. Juli eingesandte No. 89 der Gazette de la Haye vom selbigen dato enthielt unter „France" Suite des nouvelles de Paris du 18. Juillet, den detaillirten Bericht eines Officier de marque, nach einem Briefe des Marschalls Broglie, über den am 10. bei Corbach errungenen Sieg über die alliirte Armee, folgenden Inhalts:

„Mr. le Maréchal de Broglie a remporté le 10 un gros avantage sur l'Armée Alliée, & l'affaire s'est passée sur les hauteurs de Corbach, poste très-important dans les circonstances présentes. Mr. le Prince Ferdinand avoit voulu gagner ces hauteurs; n'ayant pu y arriver à tems avec toutes ses Troupes, il fit avancer le Corps de Luckner, celui du Général Kilmansegg & celui du Prince Héréditaire, dans l'espérance que ceux-ci, & quelques Régimens qui vinrent pendant l'action pour les soutenir, donneroient au gros de son Armée le tems qu'il lui falloit pour arriver. Nonobstant l'art qu'employa ce Prince, en faisant voir plusieurs têtes de colonnes, Mr. le Maréchal jugea que toute l'Armée des Alliés n'étoit pas arrivée, & que les mouvemens qu'il voyoit faire aux Ennemis, n'étoient que pour gagner du tems. Néanmoins, comme à chaque instant elle pouvoit être entierement assemblée, il falloit user de grandes précautions d'autant mieux que l'Armée Françoise étant campée à trois lieuës de-là, sa droite appuyée a un bois sur une hauteur derrière Obernbourg, ne pouvoit arriver avant midi, ayant de plus a passer un ruisseau dont les bords étoient fort fangeux. Mr. le Maréchal fit donc faire sur le champ des communications, ouvrir des marches, & avancer avec la plus grande diligence vers les hauteurs. Les Alliés, qui gagnoient toujours du terrain, occuperent trois colines qui étoient à leur droite, & placerent sur leur pente des Batteries, dont ils firent grand feu pour mieux cacher leur force & leurs manoeu.

vres. Mr. le Maréchal n'avoit que huit Brigades d'Infanterie, dix Escadrons de Carabiniers & quelques-uns de Cavalerie; cependant comme le cas étoit trop urgent pour ne pas hazarder quelque chose, il fit attaquer d'abord le Bois qui étoit le plus à sa gauche, pour gagner une hauteur qui decouvroit le revers des deux autres. Le feu y fut fort vif & dura environ trois heures; il y eut plusieurs chocs, avec une très-grande fermeté de part & d'autre. Sur ces entrefaites Mr. le Maréchal envoya chercher les Brigades d'Infanterie du Roi & de Navarre; avec la premiere il renforça l'attaque du premier Bois, & fit marcher la seconde en droiture à la Batterie qui se trouvoit à la tête du second Bois, avec ordre d'attaquer vivement tout ce qui se trouveroit devant elle. Il envoya les Brigades d'Auvergne & d'Orleans soutenir cette derniere attaque, & fit avancer en même tems quelque Cavalerie, pour couvrir le flanc droit & protéger son Infanterie. La Brigade de Navarre s'empara de la Batterie avec la plus grande bravoure, & termina l'action.

„La retraite des Alliés a été des plus promptes, & elle s'est faite en fort bon ordre malgré les circonstances. Deux Escadrons Anglois, qui vinrent au secours, ont beaucoup souffert. Suivant le rapport des prisonniers, le Prince Ferdinand s'est trouvé en personne à l'action. Le feu de l'Artillerie a duré plus de sept heures & a été tres-bien servi de part & d'autre. On ignore encore la perte des deux côtés; mais celle des Alliés doit avoir été très considerable."

„L'Union de l'Armée de Mr. le Maréchal avec la Réserve du Comte de St. Germain, qui avoit passé l'Ohm et l'Eder; l'assûrance du passage de la Dimel par les défilés de Stadtberg, & une action gagnée sont les premiers avantages que l'on envisage dans cette affaire. L'infanterie Françoise y a temoigné la plus grande valeur; c'est la troisiéme fois qu'elle est victorieuse sous les ordres de Mr. le Maréchal de Broglie, à qui elle a donné des marques non équivoques de la confiance qu'elle met en ses talens."

Lettre du Quartier-Général de S. A. S. Mgr. le Duc Ferdinand de Brunsvic. à Saxenhausen, le 18. Juillet 1760.*)

Le Prince Héréditaire a déja pris en quelque façon sa revanche. En attendant une Rélation plus détaillée, voici le fait.

Ce Prince fût detaché de l'Armée la nuit du 15 avec six Bataillons, savoir 1 Bat. Behr, 1 Bat. Marchal, Hanovriens; 2 Bat. Mansbach, & 2 Bat Gardes-Hessois, auxquels se joignirent le Régim. de Luckner, 4 Compagnies de Chasseurs, & le Régim. d'Elliot, qui venoit d'arriver d'Angletere.

S. A. S. attaqua le 16 Juillet à Erxdorff, près de Marbourg, le Corps François sous les ordres de Mr. de Glaubitz, Maréch de Camp. L'affaire fut vive, & elle se termina par la défaite entiere de ce Corps. Six Bataillons entiers, savoir 2 Bat. de Royal-Baviere, 3 Bat. d'Anhalt

*) N. d. H. Aus der Gazette de la Haye No. 89.

1 Bat. de Turpin, nombre de Volontaires d'Austrasie & des Hussards de Turpin, tout le Camp, Tentes, Bagages, Artillerie & Drapeaux ont été pris.

Mr. de Glaubitz & le Prince Fréderic d'Anhalt-Cöthen sont du nombre des prisonniers; les Anglois ont fait des merveilles, Mr. le Colonel Freytag & Mr. de Derenthal, Aide de Camp du Duc Ferdinand, sont legerement blessés.

(Archiv-Acten vol. 96.)

** au Landgrave de Hesse.
au Ministere de Berlin.
au Prince Henry.
à Mr. Cleavering. à Sachsenhausen ce 18. Juillet 1760.

Le prince héréditaire de Brunsvic ayant remporté le 16. du courant un avantage très considerable sur les Ennemis près d'Erxdorff; j'ay l'honneur d'envoyer ci-joint à V. A. le Détail que le Prince m'en a fait parvenir. Je suis le plus parfaitement p. p. (F.)

(Archiv-Acten vol. 95.)

** Relation
de l'Affaire près d'Emsdorff ce 16. Juillet 1760.

Averti qu'un Détachement de six Bataillons et du Regiment de Berchiny (Beretchiny) sous les ordres de Mr. le Marechal de Camp de Glaubitz s'étoit porté vèrs Ziegenhayn et campoit à Wasberg (Wasenberg); S. A. S. Mgr. le Prince héréditaire fut detaché de Sachsenhausen le 14. au soir pour Fritzlar, vers où six Bat. de l'armée avoient deja filé. Il en répartit le lendemain matin de bonne heure et marcha à Zwesten, où Mr. le General de Luckner avec son Regiment de Husards ainsi qu'un Regiment d'Eliot, Dragons leger Anglois nouvellement arrivé, le joignirent: l'on continua de marcher et arriva le soir à Treysa. Mais Mr. de Glaubitz étoit deja marché et campé de Wasberg à Emsdorff. Les Troupes se trouvant fatiguées, l'on passa la nuit à Treysa et marcha le 16 à Speckwinkel, où Mr. le Major Friedrichs se trouvoit posté avec ses Chasseurs, et où Mr. le Colonel de Freytag s'étoit porté avec une de ses Brigades. L'Infanterie n'arriva qu'à 11 heures du matin. Mgr. le Prince, ayant pris le dévant, avoit réconnû la position des ennemis, et trouva leur Camp placé à une gorge de Montagnes, appuyant leur gauche à un Bois devant Emsdorff et ayant le village d'Ercksdorff devant leur droite. Il prit 5 Bataillons, mit les Chasseurs à pied et une Brigade à cheval à leur tête, pour faire l'avantgarde, et faisant un détour de pres de deux lieues à travers des bois des montagnes et du village de Wolffskuler, pour gagner la gauche de l'ennemi, qui, ne se doutant de rien, fût surpris dans son camp et n'eut que le tems de placer deux Bataillons sur son flanc, lesquels après une premiere attaque des chasseurs, furent renversés par le second Regiment des Gardes Hessoises, dont le Colonel Naurot fût blessé à la premiere décharge; quatre pieces de Canon

tirèrent du bois sur le Camp et les 5 Bataillons déboucherent à l'instant et faisant un quart de conversion poussèrent l'ennemi, qui avoit eû de la peine à se former derriere son camp. Tandisque cela se passoit, le Général Luckner, que le Prince avoit laissé dans un bas fond devant Speckwinkel avec la Cavalerie et un Bataillon de Bähr Hannovrien, monta aux premiers coups de feu la hauteur et donna sur la droite, où Mr. de Glaubitz avoit placé son Regiment de Beretchini, essuyant une décharge générale de tout ce qui avoit pû prendre les armes et de leur Canons prêt à tirer. L'ennemi fût mis en déroute, et traversa un Bois, qu'il avoit derriere lui; il n'y eut qu'une arrière-garde, qui montra quelque contenance: l'on prit tout leur équipage, leur Canons et leur Tentes. Ils se rétirerent par Langenstein, jusques où le Bataillon les poursuivit, et s'étant jetté de là dans un autre Bois, le Bataillon de Bähr traversa Langenstein et se porta au pont de pièrre, qui est sur l'Ohme; pendant ce tems la Cavallerie avoit gagné notre droite et les cottoyant toûjours, leur avoit coupé le chemin d'Amoenebourg. Etant impossible à notre Infanterie de suivre, Mgr. le Prince prit le Regiment d'Elliot Dragons legers, ramassa quelques Husards et traversa après eux le Bois qu'ils avoient gagné au delà de l'Ohme, et les trouvant derechef en marche dans la plaine pour gagner Nieder-Klein, il donna plusieurs fois sur eux, les perça quatre ou cinq fois, en sépara enfin 500 hommes, les entoura et leur fit mettre bas les armes. Non content de celà il marcha de nouveau sur le reste de l'Infanterie ennemie, qui s'étoit jetée dans Nieder-Klein et qui s'étoit accollé à un Bois, la fit environner et sommer de se rendre, ce qu'elle fit. Le Regiment de Beretchini a été également quasi tout pris ou écharpé par les Husards de Luckner. Entre les prisonniers les plus remarquables sont Mr. le Maréchal de Camp de Glaubitz lui même et le Prince d'Anhalt Brigadier. Le Comte de Helffenberg et le Comte Muschinski ont èté tué par le même boulet de Canon. De notre coté le brave Colonel de Freytag a été blessé dangereusement, Mr. de Derenthal, Aide de Camp de S. A. S. Mgr. le Duc Ferdinand, a eû un coup de feu dans la cuisse, Mr. le Major de Brigade de Walmoden eut son cheval tué sous lui; et Mr. de Normand Aide de Camp de Mr. le Généralmajor de Bähr eut la tête emportée du dernier boulet de Canon, que l'ennemi tira. Au reste notre perte est peu considerable. Nos trophées sont 9 drapeaux, qu'on doit presque tous à l'intrepide bravoure du Regiment d'Eliot qui pour son premier coup d'essai a fait des merveilles; cinq canons et une amusette. Mr. le Généralmajor de Bähr et de Bischhausen ont eû l'honneur de commander l'Infanterie, qui étoit sous les ordres de Msgr. le Prince, et qui a montré en toute occasion autant de courage, que de bonne volonté pour marcher en avant et pour combattre, quoique harrassée et rendüe presque par les fatigues de la marche, qu'elle venoit de faire.*)

*) N. d. H. S. Renouard „Geschichte" Bd. II. S. 496–502. Tempelhoff 7jähr. Krieg. Bd. 4. S. 109–111.

Specification

des Corps et Regiments de l'Armée de S. M. Britannique, qui sous les ordres de S. A. S. Msgr. le Prince héréditaire de Brunsvic, ont attaqué et fait prisonniers de guerre à Emsdorff le 16. Juill. 1760 un Corps des troupes Françoises, commandé par Mr. de Glaubitz Maréchal de Camp; et ce que les Corps ci-mentionnés ont perdû en Tués, Blessés, Etouffés et Egarés.

Noms des Regiments.	Hommes:													Chevaux:			
	Tués			Blessés			Etouffés			Egarés			Total:	tués	blessés	perdus	Total:
	Off.	Bas-Off.	Comm.	Off.	Bas-Off.	Comm.	Off.	Bas-Off.	Comm.	Off.	Bas-Off.	Comm.					
Elliot	2	2	71	2	1	47	—	—	—	—	—	—	125	116	52	—	168
Husards de Luckner .	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
Chasseurs	—	—	1	1	1	7	—	—	—	—	—	—	10	5	8	—	13
Behr	—	—	—	—	—	—	—	—	4	—	—	2	6	—	—	—	—
Marschalk	—	—	—	—	3	6	—	—	1	—	—	—	10	—	—	—	—
Chasseurs	—	1	—	1	1	10	—	—	—	—	—	4	17	—	—	—	—
2 Garde	—	1	1	1	3	11	—	—	—	—	—	—	17	—	—	—	—
Mannsbach	—	—	—	—	—	—	—	—	1	·	—	—	1	—	—	—	—
Total:	2	4	73	5	9	81	—	—	6	—	—	6	186	121	60	—	181

Noms des Officiers:

Tués:

Capitain Basil } Regiment d'Elliot.
Cornet Burd }

Blessés:

Cornet Parkins } Regiment d'Elliot,
Cornet Fulford }
Colonel de Freytag de Chasseurs,
Colonel de Naurath de 2. Garde,
Lieut. Dankwert de Chasseurs,
Mons. le Capit. de Derenthal, Aide de Camp de S. A. S. Msgr. le Duc.

de Reden, Adj.-Gen.

Liste der Gefangenen.

de Glaubitz Marechal de Camp . . . . } Prince d'Anhalt Colonel . . . . }	2
Berechini Hussars Officiers	9
Prince d'Anhalt Officiers	85
Roïal Baviere Officiers	67
Berechini Infanterie Officiers	16
Summa des Officiers:	179

Regimenter.

1) Berechini Hussars	68
2) - Iufanterie	332
3) Prince d'Anhalt . . . . ,	1069
4) Royal Baviere	1013
Summa des Regiments:	2482
Summa des Officiers:	179
Total:	2661

No. 43.

** Au Roy

à Sachsenhausen ce 17. Juillet 1760.

J'ay eté agréablement surpris par la très gracieuse lettre de V. M. du 13.*) Si Dresdes tombe, il y aura un changement de scene, dont je ne pourrai assez feliciter V. M. Veuille le ciel benir toutes ses Entreprises.

Depuis l'affaire du 10. nous avons eû des petites actions tres vives, qui n'ont cependant décidé de rien. On a fait de prisonniers de part et d'autre. (en chiffres) „Mr. de Broglie a commencé à s'étendre par sa gauche, pour envelopper ma droite et pour me couper des passages de la Dymel et par consequent de la Westphalie. Il a cent quarante Bataillons et cent soixante Escadrons avec luy, n'ayant rien laissé en Westphalie, âfin de se donner une superiorité decidée. Le prince Xavier campe sur sa droite, et Mr. de St. Germain sur sa gauche. Le Maréchal est encore à Corbach, mais il paroit qu'il veut faire un mouvement et c'est ce que je crains plus que d'étre attaqué dans le camp que j'occupe. S'il réussit à me tourner par ma droite, je crains que je ne sois forcé de me réplier sur Cassel ce qui donneroit un pli fort disgracieux aux affaires de ce païs-ci.

Il m'a parû, que je devois agir sur ma gauche âfin d'y attirer l'attention de l'ennemi. C'est pourquoi, ayant apris que Mr. de Broglie faisoit avancer les Regimens de Baviere et d'Anhalt infanterie et le Regiment de Berchiny hussars vers Ziegenhayn, je fis de mon Coté un Détachement de six Bataillons, de trois Escadrons d'Elliot et du Regiment d'hussars de Luckuer aux ordres du prince héréditaire, en luy récommandant, qu'en cas, qu'il eut le bonheur de battre le Detachement ennemi, de pousser à Marbourg, pour détruire la Boulangerie. Le prince a completement battû le Detachement Ennemi, comme V. M. le verra par la piece ci-jointe; mais l'entreprise sur Marbourg a echoué, les Ennemis ayant trop eté sur leurs gardes, et nos gens trop fatigués pour pousser leur pointe."

je suis avec un tres profond respect pp.

Auch das durch Capitain v. Düring vertheidigte Schloss zu Dillenburg ging nach 14tägiger Belagerung und hartnäckiger Gegenwehr am 16. Juli durch Capitulation an die Franzosen über. S. Renouard Bd II, S. 506. 507. Der interessante Originalbericht des tapfern Cap. v. Düring befindet sich in den Archiv-Acten vol. 262. — Hänichen schrieb noch am 21. Juli an Westphalen:

„Mr. During se defend à Dillenbourg comme un lion, le chateau est réduit en cendres. Je crains beaucoup pour les archives, quoiqu'ils soient dans les souterrains." Ueber die Lage im Allgemeinen aeusserte er in demselben Briefe: „La poste d'Angleterre est arrivée; — La premiere impression sur le malheur de Fouqué est passée, et les Anglois

*) N. d. H. S. das Schreiben des Königs bei Knesebeck p. p. Bd. 2. S. 84, wonach Dresden durch den G. L. v. Hülsen eingeschlossen war.

s'en paroissent consoler, parcequ'il y a eu grand nombre de tués et beaucoup de sang répandu. La marche du Roi vèrs la Silesie étonne tout le monde, et encore plus, que Mr. de Daun a eu assés d'esprit, de le suivre, car je crois, qu'il auroit valû autant de laisser marcher Sa Majesté, et de finir en atendant la besogne en Saxe, et peut-être de pousser jusqu'à Berlin. — Les Ministres Prussiens se récrient hautement à Londres, que les ministres Anglois sont la cause de la situation critique du Roi, parcequ'ils n'ont pas voulu faire une paix particulière avec la France, lorsque le Roi les en avoit prié. Je ne comprens rien à cette politique".

Arrivé la 20. Juillet 1760.
à 8 heures et demi du soir. No. 49.

Monsieur Mon Cousin. J'ay reçû dans ce moment la lettre, que Votre Altesse m'a fait du 11. de ce mois. Vous saurez croire que Je suis três faché de ce que la fortune n'a pas tout à fait fait prosperer l'entreprise, que Mon cher Neveu avoit formé contre l'Ennemi; Mais comme rien n'est plus facile à la guerre, qu'avec toutes les bonnes mésures, qu'on ait prises, on trouve dévant soi un corps supérieur en nombre au lieu qu'on avoit crû d'en trouver un assés médiocre, ainsi il n'y a rien d'extraordinaire dans cette événement. (dechiffré) „Il est en attendant toûjours facheux, que cette affaire soit arrivé dans le moment présent; non obstant cela je suis du Sentiment, que Vous saurés y rémedier bientôt, et que le Chemin le plus sûr, que Vous saurés aller, pour y parvenir, sera de tacher de combattre, et de détruire les Corps separés des François, et qui agissent ou campent séperément de la grande Armée, comme celui du Prince Xavier, et celui sous St. Germain; ce sera de cette façon-là, que Vous réussirés mieux le plus facilement, et l'échec d'un de ces Corps, ou de tous les deux, inspirera toùjours de la terreur au gros de l'Armée francoise, et l'intimidera. A mon avis c'est la voye la plus sure et où il n'y aura rien à hazarder; cependant vous savez bien, que quand l'armée est éloignée d'une telle distance que je le suis de vous, l'on ne peut jamais donner avec Certitude d'aussi bons avis, comme les personnes, qui sont présentes sur les lieux, et qui par la Connoissance locale, qu'ils ont, en savent toûjours mieux juger, que les absents, de ce qu'il y a à faire. Je fais en attendant des voeux ardents, afin que toutes vos Entreprises soïent couronnées de tout le bonheur imaginable; car pourvû que les choses de la bonne Cause commune doivent réussir, il faut que vous, ni moi, ni mon Frère Henri ayons quelque malheureux échec considerable, sans quoi nos affaires iroient très mal." Je suis de coeur et d'ame avec ces Sentiments de l'amitié et de l'estime la plus parfaite Monsieur Mon Cousin
de Votre Altesse

Au Quartier de le bien bon Cousin
Grünau ce 17. de Juillet 1760. Federic.
au Prince Ferdinand de Brunswig.

No. 46.

** Au Roy de Prusse.

à Sachsenhausen ce 21. de Juillet 1750.

J'ay successivement reçû les deux tres gracieuses lettres de V. M. du 13. et du 17. (en chiffres) „Plaise au ciel, que j'aprenne par le prémier courier, que V. M. ait pris Dresdes. je conçois, qu'aprés cette prise il reste des difficultés bien grandes à surmonter, mais ce qui me donne de très bonnes espérances, c'est, que V. M. en prenant Dresdes, porte sans doute un coup à Daun qui doit déranger toutes ses mésures, d'ou il peut naitre des Evénements bien favorables à V. M.

Quant à moi, j'occupe encore mon camp de Sachsenhausen; Le général de Spörken en occupe un à Volckmissen avec la petite armée. Elle est éloignée de moi de cinq heures de chemin, mais j'ay établi des corps entre Spörke et l'armée, pour entretenir la communication, et pour défendre les debouchés, par lesquels l'ennemi pourroit percer entre nous. J'ay sur ma gauche un corps de six bataillons et de quatre Escadrons, pour observer le Prince Xavier de Saxe. Le gros de l'armée françoise est à Corbach, la Reserve de St. Germain à Massenhausen à trois heures de chemin de Corbach, sur sa gauche un corps de dix mille hommes entre Corbach et Massenhausen, un autre corps de huit mille hommes à peu prés est sur sa droite prés de Vohle à deux heures de Chemin de Corbach. Monsieur le prince Xavier est marché depuis l'affaire du seize avec seize Bataillons et quatorze Escadrons outre les troupes legeres, à Rosenthal, à neuf heures de chemin de Corbach, il ménace par sa position Ziegenhayn et couvre en même temps les transports, qui vont à l'armée francoise, avec la Boulangerie de Marbourg.

Le païs de Waldeck est un composé de montagnes, de défilés et de ravins. on n'y peut pas choisir les positions à son gré, il faut s'accommoder de celle, qui a le moins de défauts.

Nous sommes si prés l'un de l'autre, que nos Bateries portent mutuellement dans le camp de l'un et de l'autre. je ne puis attaquer les corps postés sur les Flancs, sans engager une affaire générale, et je ne crois pas pouvoir faire celà avec Succés, autant que j'en puis juger encore. je ne puis attaquer non plus le corps du prince Xavier là où il se trouve à présent. Mais s'il s'avisoit de marcher à Ziegenhayn, ou meme à Fritzlar, alors je ne tarderois pas un moment de détacher contre luy, pour le combatre.

L'ennemi ayant prés de soixante mille chevaux à nourrir dans ses différens camps, le fourage doit bientot commencer à luy manquer. Ce qui l'obligera à prendre un parti, qui sera celuy de m'attaquer, soit l'armée, soit un de mes corps, ou de passer en Westphalie, ou de réculer jusqu'à Franckenberg, peut être pour se porter de là sur Ziegenhayn ou sur Fritzlar."*)

---

*) N. d. H. S. Renouard „Geschichte" Bd. II. S. 509—516.

J'ay l'honneur de présenter à V. M. une rélation detaillée de l'action du 16, telle que le Prince héréditaire vient de me la rémettre.

je suis avec un tres profond Respect

F.

(Archiv-Acten vol. 108.)

** Monseigneur! Ce 22. Juillet 1760.

J'ay envoyé au Président Massow la plainte de Braun avec la lettre du Comte de la Lippe au même moment, que V. A. S. me la fit parvenir. Je vais écrire à Mr. de Massow, pour presser sa reponse. Je ne comprends rien au changement de Mr. de Hardenberg, il a eté autrefois des plus zèlés serviteurs de V. A. S.

(Archiv-Acten vol. 96.)

Monseigneur;

Hier l'après midi l'ennemi a pris poste à Helsem*), le Major Bülow les a attaqué avec ses grenadiers, les Husards Hessois, Monckwitz et d'une Escadron de la Legion. Il fut poussé fort vivement; le Bataillon de Stockhausen marcha au sécours; l'ennemi fut poussé jusque sur les hauteurs de Helsen, mais ils ont gardé ce poste et celui d'Arholtzen. L'on dit qu'il y a un gros détachement; le feu a eté plusieurs fois très vif, les Trouppes ont eté toute la nuit au Bivac, supposant qu'ils attaqueroient le poste de Wetterburg et de Culte; quoiqu'il est cinq heures du matin, ils sont encore tranquile; tout le corps est dans la même position. S'ils se rendent maitre des hauteurs au delà de Culte, le major de Bulow ne pourra garder sa position, il devra se réplier sur Volkermissen, et le poste de Wetterberge ne pourra se soutenir, il devra se réplier aussi. Si nous ga gnons cette journée, j'espere que nos ouvrages seront achevé, les abattis sont achevé et les Batteries sur la gauche; mais l'ouvrage devant le front de la Cavallerie n'est pas achevé encore.**) L'ennemi maitres d'Arholtzen et Helsem empechent absolument d'avoir connoissance des mouvements de l'ennemi.***)

J'ai l'honneur d'être avec un profond respect

de Votre Altesse Serenissime

le tres humble et tres obeissant

Volkermissen serviteur

le 23. Juillet 1760. v. Spörcken.

* Parlés sur tout ceci avec Bauer. Et qu'il en donne connoissance au Prince héréditaire.

Je veux me rendre à Landau, et de là au Camp de Spörcke. Il est singulier que dans cette campagne l'on nous pousse partout.

F.

*) J'ai crû, que Bulow devoit se réplier sur Herbsen?

**) * „Il me paroit, qu'on commence à craindre."

***) * „ma foi ce n'est pas ma faute."

** Pour Mr. de Spörcke.

à Sachsenhausen ce 23. Juillet 1760.

Je recois la lettre de V. E. de ce matin. Mr. de Bulow m'avoit deja informé de l'affaire de Helsen. Il est conforme à l'instruction, que taut Mr de Bulow, que le poste de Wetterbourg se réplient, si l'Ennemi avance en force. J'espere que V. E. aura le temps d'achever Ses ouvrages. Quant à celny, qu'Elle fait établir devant le front de la Cavallerie, je n'en ai point d'idée assez claire. Il faut que la Cavallerie ne se bouche pas le chemin d'agir. Car l'instruction porte que la Cavallerie doit brusquement donner sur l'ennemi, dès qu'il auroit passé la petite rivière pour se former dans la plaine. L'ouvrage qu'Elle fait construire, ne doit donc servir à autre usage, qu'à proteger par un feu de canon la rétraite de la Cavallerie, en cas de malheur. Je suis pp.

F.

(Archiv-Acten vol. 108.)

** Monseigneur! Ce 23. Juillet 1769.

J'ay parlé au Major Bauer touchant l'aile gauche. Il croit qu'il faut faire marcher les denx Bataillons de Cars et de Home de la seconde ligne, pour les placer à la gauche de la prémière, pour quoy la premiere ligne se trouveroit assez bien remplie.

Les 2 Batt. de Gilsa et 2 Escadrons des Gensd'armes marcheroient demain au matin sur les hauteurs de Freyenhagen, d'où ils seroient également à portée du prince héréditaire et de l'Armée. Ils iroient joindre le prince en cas que les Saxons marchassent et se missent dans le cas d'être attaqués par le prince; et iroient renforcer l'armée en cas qu'elle fut attaquée. Deux Batt. de Malsbourg et 2 Escadr. de Heise renforcent pareillement l'Armée en cas d'attaque.

Die Stellung des Generals von Spörcken bei Volkemissen (oder Volkmarsen) und die Terrainverhältnisse sind näher beschrieben bei Renouard a. a. O. Bd. II. S. 516 ff.

(Archiv-Acten vol. 66. Raporte p. p aus 1760, 1761, 1762. von allen Truppentheilen, mit Ausnahme des vom Erbprinzen.)

Rapport Journalier

de l'Armée de Sa Majesté Britannique, sous les Ordres de Son Altesse Serenissime, Monseigneur le Duc Ferdinand de Brunswic et de Lünebourg, campé à Sachsenhausen ce 22. de Juillet 1760.

Noms des Corps.	le Total étant complet.	De quoi il faut deduire: manquent au Complet.	Commandés hors de l'Armée: en quelques places et auprès du Bagage:	Commandés hors de l'Armée: au Pays.	Commandés hors de l'Armée: pour Escortes.	Malades: au grand Hôpital.	Malades: à l'Hopital ambulant.	Prisonniers de Guerre.	Restent au Camp à faire Service: Hommes	Restent au Camp à faire Service: Chevaux	Sont pourvûs de Pain:	Sont pourvûs des Fourages:
Infanterie Britannique	10,632	671	22	124	186	877	185	14	8,553	—	inégal	inégal
Infanterie Hannovrienne	10,826	336	1,003	30	—	269	199	8	8,981	—	26	20
Infanterie Brunsvic	3,185	46	56	1	—	45	58	—	2,979	—	23	20
Infanterie Hessoise	2,955	107	81	24	—	117	46	3	2,577	—	23	20
Grenad. Angl. et Montagnards	2,927	235	—	32	—	77	93	—	2,490	—	inégal	inégal
Grenad. de Brun-vic	1,734	77	34	—	—	21	46	—	1,556	—	inégal	inégal
Grenad. de Hessois	1,452	—	—	—	—	29	—	—	1,423	—	26	16
Cavallerie Britannique	4.569	104	53	25	39	136	109	20	4,083	3,747	inégal	inégal
Cavallerie Hannovrienne	1,803	15	107	9	—	14	13	—	1,645	1,501	26	20
Cavallerie Brunswic	459	—	23	—	—	—	13	—	423	447	1	23
Cavallerie Hessoise	432	2	12	—	—	18	—	—	400	362	26	23
Somme:	40,974	1,593	1,391	245	225	1,603	762	45	35,110	6,057	—	—
Corps du Gen. de Spörcken	13,181	350	1,611	58	87	471	—	9	10,595	2,570	inégal	inégal
- du Gen. de Kilmannsegge	7,387	266	445	23	—	189	155	11	6,298	1,005	inégal	inégal
- des Gen. Wangenheim et Drewes	6,517	309	531	11	—	138	289	—	5,239	595	26	inégal
- du Gen. Oheimb	6,057	178	143	13	—	93	142	3	5,480	1,006	ingéal	inégal
- du Pr. D'Anhalt	4,474	159	366	32	2	165	58	2	3,690	553	ingéal	inégal
Total:	78,690	2,855	4,487	387	314	2,659	1,406	70	66,412	11,786	—	—

gez. v. Reden, Gen.-Adj.

Haenichen schrieb an Westphalen am 25. Juli 1760 (Nr. 79): „Votre très chère lettre No. 61 du 18. Juli étoit ein Balsam auf mein Haupt. Vous ne sauriés croire, quel effet cette agréable nouvelle d'Erkdorff a produit, et à combien elle nous a réjoui. Je suis sur qu'elle produira le même effet en Angleterre; une pinque est deja prête depuis 24 heures pour y faire voïle; mais il y a une tempête en mer, et le batelier n'ose pas sortir. Je crois, qu'il le fera cette nuit. Je vous felicite de tout mon coeur de ce glorieux événement.“ Vous verrez par la çi-jointe lettre de Francfort, comment les françois en parlent. (Darin wird berichtet, die flüchtigen Knechte, die dort angekommen, beklagten sich sehr über der Engelländer Unbarmherzigkeit, die ohngeachtet Officiers auf den Knieen um Quartier gebeten, solche dennoch massacriret hätten. — Diese affaire verursachet grosse Consternation.) — Il est vrai que si le coup auroit été plus décisif par la ruine et perte de la boulangerie à Marpourg, Mr. de Broglie auroit été necessité de rétrograder bien vite: mais en attendant le coup tel qu'il est, est bon, et je félicite de tout mon coeur Msgr. le Duc Ferdinand et notre illustre prince héréditaire, de s'être si bien vengé. On (prince Louis) m'a ordonné de vous prier de dire mille belles choses de Sa part à LL. AA. SS. et de les assurer de Ses plus tendres amitiés.“ Zugleich übersandte Haenichen die oben schon erwähnte No. 89 der Gazette de la Haye, (mit dem Bericht aus Paris über das Treffen bei Corbach), in welcher er die ihm übermittelte erste Anzeige aus dem Hauptquartier des Herzogs, Sachsenhausen vom 18. Juli über das siegreiche Treffen des Erbprinzen gegen Glaubitz bei Erkdorf am 16. hatte einrücken lassen. „Adieu,“ so fügte Haenichen hinzu, „mon cher Monsieur. J'espère que vous me manderez bientôt des bonnes nouvelles, et que vous réprendrez bientôt ce ton d'assurance, qui nous fit tant de plaisir l'année passée, lorsque vous étiez dans une situation bien critique avant la glorieuse bataille de Minden. Les françois ont des forces nombreuses contre vous; mais l'armée de Mgs. le Duc Ferdinand est plus belle que jamais; et S. A. S. seule vaut plus que vingt mille hommes. Dieu veuille lui accorder les plus heureux succes. J'ai lu la rélation, c'est à dire le journal de Mr. Boyd pour Milord Holdernesse. Je vous assure que j'en suis enchanté de la tournure, de la précision et de la confiance qui y regne. Mr. Y. (Yorke) m'a avoué, qu'on ne sauroit jamais mieux écrire pour le gout de sa Nation, et pour le bien de la Cause.“ Haenichen theilte in dem Briefe noch mit: „Mr. Y. a envoyé la nouvelle de Corbac par un paquet-bot extraordinaire en Angleterre; Et le Roi a résolû d'abord d'envoyer à Msgr. le Duc Ferdinand une Brigade de 3 Batt. de Ses Gardes à pied. Ces Troupes seront embarquées à la fin de cette semaine, les vaisseaux de transport étant déja prêts.“ —

Kapitel VII.

Sieg bei Warburg. Cassel fällt. Sieg Friedrichs II. bei Liegnitz. Stellung des Herzogs Ferdinand an der Diemel.

Schreiben König Friedrich's II. vor Dresden vom 22. Juli. — Französische Berichte über das Treffen bei Emsdorff. — Journal der Armée des Herzogs Ferdinand, 16—27. Juli. Französischer Bericht aus dem Lager bei Freyenhagen. — Correspondenz des Rob. Boyd. Der Marschall Broglio greift die Stellungen des Generals v. Spörcken bei Volkmarsen und des Erbprinzen bei Bergheim und Fritzlar an (24. Juli.) Kanonade und heftige Gefechte am 24. und 25. Der Herzog geht auf Wolfshagen und Hohenkirchen zurück; Der Erbprinz führt die Arrieregarde. Cassel, vom Feinde bedroht; Kielmannsegge dahin detachirt (26. Juli). — Westphalen räth dem Herzog, dem Mareschall zuvorzukommen, mit der Armée über die Diemel zu gehen und das französische Reserve-Corps unter Du Muy, — der an St. Germain's Stelle getreten, einzeln zu schlagen (30. Juli). Der Herzog Ferdinand marschirt in der Nacht vom 30. zum 31. Juli bei Liebenau über die Diemel: es erfolgt die Schlacht bei Warburg; — 31. Juli 1760. Unter des Herzogs Oberbefehl erfechten der Erbprinz von Braunschweig, der General v. Spörcken und Mylord Granby einen glänzenden Sieg über den Chevalier Du Muy, der über die Diemel bis Volksmarsen zurückgeworfen wird. An demselben Tage aber fällt Cassel in des Feindes Hand. Kielmannsegge räumt die Stadt vor des Prinzen Xavier Uebermacht und zieht sich über Münden zurück. — Fortsetzung des Journals der Armée des Herzogs Ferdinand, 23. Juli—5. August. — Billet Westphalens vom 1. Aug. — Berichte von Boyd und Kielmannsegge vom 1. Aug. Instruction an Kielmannsegge vom selbigen Tage. — Schreiben des Königs Friedrieh II. vom 26. Juli: — Aufhebung der Belagerung von Dresden; dunkler Blick in die nächste Zukuft: „Je crois, que vous devez vous attendre à quelque grande infortune de notre part.“ Schreiben des Herzogs Ferdinand an den König vom 1. Aug. über den Verlust Cassel's im Augenblick der Niederlage Du Muy's. — Erlass des Herzogs an Kielmannsegge vom 2. Aug. — Briefe von Haenichen an Westphalen über den ersten Eindruck des Sieges bei Warburg, dessen Meldung nach London, und französische Correspondenz. Nachrichten

über die erlittene Niederlage. Wichtigkeit der Defiléen von Stadtberge. Kielmannsegge's Direction nach Beverungen und weitere Bewegungen in Verbindung mit Luckner. Major Friedrichs fällt in Gefangenschaft. — Göttingen vom Feinde besetzt (4. Aug). Instructionen des Herzogs an Kielmannsegge, Luckner und Wutginau (5. 6. Aug.). Positionen bei Holtheim, Meerhof, Essento. — Du Muy und Castries besetzen am 5. Stadtbergen. Luckner wirft den Feind bei Nordheim zurück (8. 10. Aug.). — Fernere Correspondenz Haenichen's. Er verlangt dringend nähere Mittheilungen über den in London schon rauschend gefeierten Sieg bei Warburg, 'um die steigende Spannung in England zu heben. Erkrankung des Erbprinzen von Braunschweig. — Schreiben des Königs Friedrich II. aus Liegnitz vom 10. Aug. — Brief eines französischen Officiers aus dem Lager von Lutternberg vom 2. Aug. über die Einnahme von Cassel und Münden. — Ausführliche Relation des Herzogs Ferdinand über den Sieg bei Warburg (aus Bühne vom 28. August). — Verlustliste der Alliirten. — Correspodenzen Haenichen's über die grossen Verluste der Franzosen und Schweitzer, — die weiteren Projecte des Feindes; den Feld-Etat des heranrückenden Corps des Herzogs von Würtemberg bei Schweinfurt und Briefe über dessen Haltung vom 8. und 12. Aug. - Instructionen des Herzogs Ferdinand an seine Generale, insbesondere an Graf Kielmannsegge, vom 10. — Der Oberst Donop vertreibt das Freicorps St. Victor's aus dem Rheinhardswalde. Getadeltes Bivouakiren. — Instruction an Luckner wegen Vertheidigung des Harzes gegen den Einfall der Reichstruppen unter Luzinski, vom 10. Aug. — Die Festung Ziegenhayn fällt nach 14tägiger Belagerung durch Capitulation. — Darstellung der weiteren Operationen an der Diemel vom 12. bis 23. Aug. Der Herzog Ferdinand paralisirt die offensive Wirksamkeit der beiden französischen Arméen durch seine Stellung an der Diemel. Er verlegt sein Hauptquartier von Warburg nach Bühne. Der Erbprinz von Braunschweig wirft den Feind am 22. nach Cassel zurück. Wiederbesitznahme des Schlosses von Bentheim am 22. — Erste Kunde von dem Siege des Königs Friedrich II. bei Liegnitz am 15. — Promemoria Westphalens und Ordres an Fersen, v. Wangenheim vom 22. Aug. — Durch Major v. Bülow aufgefangene Courier-Depechen bei Fritzlar. Des Marschalls Broglio Desseins auf Hannover entdeckt (25. Aug.). Broglio verstärkt den Prinzen Xavier bei Göttingen mit 12,000 Mann unter dem Prinzen Croy. Wangenheims Stellung bei Uslar; seine Instructionen vom 25. und 28. Aug. — Brief Haenichen's vom 19. Aug. mit Correspondenzen vom Nieder-Rhein. — Tages-Rapport der alliirten Armée vom 26. Aug.; Stärke zum Dienst 51,233 Mann und 9,479 Pferde. — Pro memoria Westphalens vom 27. Aug. über die gegen die möglichen Schritte des Marschalls Broglio zu fassenden Entschliessungen; Aufstellung der Armée mit einer disponiblen Reserve von 10 Bat., 12 Esc. und 80 Geschützen;

eine Expedition gegen Wesel in Aussicht, — vom Herzog Ferdinand genehmigt. — Ordres an den Grafen Lippe-Schaumburg und das Commissariat (28.) — Brief des Königs Friedrich II. über seinen Sieg bei Liegnitz am 15. Aug. über Laudon, vom 17. nebst Relation; „Nous avons fait plus que le second tome de Rossbach." — Beglückwünschendes Schreiben des Herzogs Ferdinand, — 28. Aug.: „Veuille le Ciel, que puisque cette Bataille ressemble tant à celle de Rossbach, s'il est necessaire, que V. M. en donne une seconde, elle devienne aussi complete que celle de Leuthen!" — Neue Aufstellung der alliirten Armée auf der Höhe von Koerbecke; mit Posten an der Diemel, anlehnend an Herstal zur Linken und an Stadtberge zur Rechten, — die Reserve bei Maurode (29. Aug.); Wangenheim bei Uslar, der Erbprinz vorwärts der Diemel bei Brenna. Fouragierungen der französischen Armée, — Gefechte, (30. Aug.—5. Septbr). Brief Friedrichs II. an D'Argens vom 27. Aug. „Je mene içi la vie d'un Chartreux militaire." — Brief Haenichen's vom 28. Aug. mit Correspondenzen aus Paris vom 22. — Etat effectif der alliirten Armée vom 1. Sptbr. 1760. —

No. 50.

Monsieur Mon Cousin. (dechiffré) „J'ai eté charmé d'aprendre par votre lettre du dix-sept, que notre cher Neveu a fait un si beau coup à Ziegenhayn contre un corps détaché de l'armée de Broglie, dont je vous félicite de même que le Prince, auquel (Artillerie vous conditio(?)) de faire des assurances de mon Estime et de mon amitié la plus tendre. D'ici je ne saurois vous dire autant de bien; mon artillerie avoit fait effectivement la brèche sur Dresde lorsque Daun avec toute son Armée, fortifiée encore par prompt (?) Regiments du Corps de Laudon, a marché jour et nuit pour rétourner en Saxe. Par des marches forcées il arriva le dix huit de l'autre de l'Elbe a Schonfeld, ce qui m'obligea à rétirer à moi le Prince de Holstein de ce Coté-ci de l'Elbe, qui tenoit investie la Neustadt de Dresde, parceque ce Prince ne pouvoit suffire à défendre également contre Daun les trois postes où il campa, celui de Weissenhirsch, et celui des hauteurs de Reichenberg, nécessaires cependant pour tenir investie la Neustadt, et pour qu'il ne lui arrivat du malheur de l'Armée de Daun en rétirant le poste du Weissenhirsch. Les deux Bataillons francs de Wunsch ont un peu soufferts, quoiqu'ils se soïent defendus en braves gens. Daun se campa en suite auprès des Scheunen, ce qui m'obligea, d'arretter mon attaque dans la pirnasche Vorstadt. Il a detaché la nuit passée par la ville seize Bataillons, qui firent une sortie pendant la nuit sur les Canons, qu'on rétira des Bateries, et le Detachement qui les couvroit. Il ne leur a du tout réussi sur les canons et les munitions, ils ont enlevés du Commencement quelques petits piquets du Regiment d'Anhalt-Bernbourg, qu'on avoit posté dans la dite pirnasche-Vorstadt, mais ils furent rudement repoussés et rejettés dans la ville, et nous avons fait

prisonniers, le general Maguel, autrement dit Nougent, avec deux cent hommes à peu près et quelques officiers, et cette Corvée leur a couté jusqu'à huit Cents hommes; en attendant mon grand coup est manqué et jusqu'à présent je ne sais pas encore comment me prendre, puisque la grande Superiorité de ces gens me fait manquer tous les mouvements, que je saurois faire. Je vous souhaite du fond de mon Coeur plus de bonheur et de Succés dans vos Entreprises, que je n'ai pû trouver jusqu'à présent." Je suis avec toute l'Estime la plus distinguée et cette amitié sincere et invariable que Vous me connoissez

Monsieur Mon Cousin
de Votre Altesse
le bien bon Cousin.

Au Quartier de Leubnitz
ce 22. de Juillet 1760.

(De main propre:) La fortune Continüe a m'être si Contraire que je n'ai pû jusqu'ici avanssér d'un Seul pads, Si un Miracle n'arrive je crains bien que ma professie ne s'accomplisse vers le mois du Septembre.

Au Prince Ferdinand
de Brunswig.

Federic.

Bevor die weitere Entwickelung der Begebenheiten aus dem Standpunkte der Stellungen der alliirten Armée, wie sie in dem Berichte des Herzogs Ferdinand an den König aus Sachsenhausen vom 21. Juli, und der Correspondenz mit dem General v. Spörcke in Volkmarsen bis zum 23. im vorigen Capitel constatirt ist, verfolgt wird, mag hier noch ein Rückblick auf das siegreiche Gefecht des Erbprinzen von Braunschweig bei Emsdorf geworfen werden, wie dasselbe nach den Berichten von Seiten des Feindes sich darstellt. Es dienen hierzu die folgenden durch Hænichen mit seinen Briefen späteren Datum's vom 7. und 16. August eingesandten, Referate, das erstere von einem französischen Officier über das der Brigade Anhalt widerfahrene Unglück und das zweite der Bericht des Generals v. Glaubitz selbst an den Marschall Broglio. —

Le malheur arrivé à la brigade d'Anhalt mérite un Détail. En voici un fort exact.

La Brigade d'Anhalt composée de Royal Baviere étoit restée en arriere, pour entretenir la communication. Elle étoit campée à une lieue de Marbourg, elle reçut ordre le 14. de se porter prés d'Engheim pour y faire le blocus, elle n'avoit d'autres piéces que les canons du Regt. On changea sans doute d'avis sur ce projet, car le 15. cette brigade qui s'étoit portée à une lieue en avant de Neustad, reçut ordre de retourner sur ses pas, et de camper au village d'Embsdorff 2 lieues en arriere de Neustad, pour partir le 16. pour Jesesberg. Il y avoit 2 jours que le pain et la viande étoient dûs; on l'attendoit le 16. de Marbourg pour pouvoir partir, le pain fût attendû jusqu'à midi, comme on en faisoit la distribution, on entendit quelques coups des fusils dans le bois; la brigade couvroit Emsdorff ayant sa gauche appujée au bois qui avoit 3 lieues de long. Les Houssars de Berchiny

et leurs 400 chasseurs étoient tranquilement logés au Quartier Gen. il y avoit un autre village à un quart de lieue du coté du camp dans lequel il n'y avoit personne pas même un poste d'Houssars, Mr. de Glaubitz Mar. de Camp commandoit, et n'avoit mis qu'un poste de Capitaine dans le bois à gauche qui flanquoit la brigade, on étoit dans une sureté parfaite; les coups de fusils ayant rédoublés, les soldats jetterent leurs pains, et coururent en veste aux armes, on se porta au bois, et se forma à la hâte en Bataille, c'étoient deux Batts. de Royl. Baviere qui étoient les plus proches. Le 3me Batt. s'en partit à 10 heures pour Marbourg, pour empecher que l'Ennemi ne vint détruire nos fours, il avoit passé sans insulte; quand la troupe se fût mise en battaille à l'entrée du bois, elle apperçut à 20 pas 8 Batts. en Bataille vis à vis habillés comme Anhalt. Les soldats dans les premiers mouvemens voulurent, on les empecha croyant que c'étoit toujours Anhalt qui s'étoit porté au bois avec plus de diligence que Royal Baviere. On resta environ 8 minutes dans cette erreur, se regardant mutuellement sans tirer; on fût bientôt detrompé, et on ordonna à tirer promptement, les Ennemis qui nous entendirent, nous previnrent et nous firent une décharge à bout touchant. Il y a de cette decharge plus de 300 hs. de Royl. Baviere de renversès on leur (fehlt ein Wort) de suite. Mais on ne pût pas plûtôt leur faire une décharge qu'on apperçut de l'autre infanterie sur le flanc gauche, qui s'étoit deja emparée du Quartier Genl. Il n'y eut pas d'autre parti que de se retirer; on n'eut pû le faire que par la droite du village. Tout ceci se passa entre les Regts. de Royl. Baviere et d'Anhalt qui dans le commencement de l'attaque venoit au bois, vit tout du long paroitre à un petit quart de lieue une troupe de Cavallerie considerable, qui venoit au grand gallop sur le Camp et s'arreta d'autant plus qu'il paroissoit aussi 6 Batt. qui sortoient d'un fond, et qui venoient en face attaquer le camp; le Regt d'Anhalt voyant cela, et le Regt. de Baviere forcé du bois se joignit à lui pour se retirer, on abandonna le camp tout tendû. On a voulû gagner la droite du bois. On se jetta sur la gauche pour gagner la hauteur et les bois. Ce fût alors que plus de 2 mille hommes de Cavallerie, tous Anglois, Chasseurs à Chéval, Houssards vinrent fondre sur la brigade à coups de sabre, et rammassoient tous ceux qui ne pouvoient suivre; on s'arreta pour leur faire une bonne décharge. ils se retirerent, on continue à marcher et passer un petit ruisseau, et on arriva à un bois qui longeoit jusques à une espece de forteresse ruinée, sous la quelle on vouloit se retirer. On rassembla la troupe, et l'on n'en avoit pas perdû encore plus d'un quart, quoiqu'on eût fait 2 lieues, on fût bien étonné de trouver les debouchés du bois garnis de chasseurs qui arreterent tout court, on changea d'avis et on traversa le bois, après on arriva de nouveau dans une plaine, on crut que la Cavallerie avoit passée, et donneroit un peu de relache, d'autant que l'on avoit des marais à passer, mais à peine eût on fait une demie lieue, que toute la Cavallerie se réunit de nouveau, nous entoure, et fonce à coups de sabre

dans la brigade, et on leur fit encore une décharge considerable, il y avoit plus de 300 Cavalliers entrés dans la Colonne, qui sabroient, il en est resté plus de 200 hs. sur la place; ils se rencontrent encore une fois, et pour la 3. fois on continua à marcher pour gagner un bois clair et attendre l'Ennemi en ordre. On laissa dans cette attaque et dans cette retraite plus de la moitie de la brigade qui ne pouvoit plus suivre, il y a eû un Batt. tout entier d'Anhalt pris en cette place. Quand on fût dans le bois clair, Mr. le Pr. Héréditaire envoya un Aide de Camp avec un tambour pour nous sommer de nous rendre, on repondit que l'on n'en feroit rien, pour lors le Prince envoya le Genl. Luckner à Mr. de Glaubitz qui lui montra tous ses postes et lui fit voir qu'il étoit entourré par plus de 2 m. h. de Cavallerie, qu'il n'avoit plus de retraite, qu'il falloit absolument se rendre. Mr. de Glaubitz y consentit sans consulter cependant aucun des deux chefs des Regms, on nous dit qu'on étoit prisonnier et le Prince arriva, il donna toutes les louanges possibles à la troupe de s'être defendue si longtems et d'avoir fait une retraite si longue; elle avoit été effectivement si bien que le Prince et Genl. Luckner dirent à tous les Officiers qui étoient dans leurs troupes depuis 8 heures du matin dans notre bois et dans les blés 100. pas du camp, qu'il n'avoit pas vû une patrouille de Houssars ni une grande garde; qu'au village qui étoit à un quart de lieue de notre camp il y avoit mis depuis 8 heures 3 Batt., qu'il savoit que nous attendions le pain et quand ils ont vû qu'on étoit à le prendre, ils avoient foncé sur nous de tous cotés. Cela est inexcusable quand on pense que nous avions 600 houssars et 500 chasseurs à pié, qui gardoient le Quartier Genl. Pour les Houssars de Berchiny après la premiere attaque ils se sauverent au grand gallop sur Marbourg abandonnant leur infanterie; ils ne perdirent pas 10 hommes et ne firent aucune contenance, ils arriverent plus de 500 h. à Marbourg, on a perdû tous les équipages. Le Prince Héréditaire avoit 8000 h. d'infanterie et les Chasseurs et 2 m. de Cavallerie. Mr. le Cte. de Helffenberg Colonel de Royl. Baviere a été tué d'un coup de canon. Les ennemis en avoient 14 pieces. Plus d'un tiers de Royal-Baviere a été tué ou blessé. Le Regt. d'Anhalt n'a pas tant perdû, cette brigade a plus de 8 à 900 hommes de tués ou blessés. Les Ennemis sont convenus d'avoir perdu plus de 1000 hommes surtout à la premiere attaque du bois. On ne peut refuser aux troupes de s'être defendues avec acharnement, quand on pensera qu'elles ont été attaquées et surprises à Embsdorff à midi et demi et qu'elles n'ont capitulé qu'à 6 heures proche du village de Niederklein, qui est 4 lieues d'Embsdorff, d'autant plus qu'elles avoient fait les 4 lieues en traversant les blés, des marais, des ravins, et qu'il faisoit grande chaleur; on ne pourra se refuser de leur rendre cette justice là. Si on étoit seulement prevenu d'un quart d'heure, on auroit fait une disposition, et on auroit été maitre de gagner la tête du bois, où avoit commencé l'attaque, et on se seroit retiré sur Marbourg en sureté. Ce n'est pas la

faute des troupes, Elles ont été conduites prisonnieres à Zuguenaim, et retournent sur leur parole en France.

Détail de la journée du 16. juil: 1760 écrit par Mr. de Glaubitz Maal. de Camp au Duc de Broglie.

„J'attendois le pain qui n'arriva que sur le midi et je comptois partir à une heure pour me retirer à Gilseberg, et m'approcher du corps de Mr. le Cte. de Stainville, lorsque le poste d'infanterie, qui étoit à la gauche du Camp dans un bois, et qui avoit mal fait sa patrouille, fût tout d'un coup attaquée et culbutée, l'Officier ayant été tué. Le Regt. Royal Baviere dont il ne me restoit que 2 Batts. (en ayant envoyé un à Marbourg par ordre du Maal.) et qui étoient à la distribution du pain, ayant entendû les coups de fusil du poste attaqué, jetta son pain, courût aux armes, et se porta dans le bois, où ils soutinrent avec beaucoup de valeur un feu très vif de Mousquetterie et de canons. On croyoit que ce n'étoit que le corps des 800 Chasseurs qui depuis 3 jours éclairoient notre marche, quand tout d'un coup nous vimes sortir du bois une Colonne d'infanterie de toutes les couleurs, qui par un quart de conversion se trouva en bataille vis à vis du Camp où tout le monde fût en moins de 3 minutes en état de défense. Les Ennemis ayant forcé le Regt. de Royal Baviere à resortir du bois avec perte de leurs canons, se disposerent à charger le Regt. d'Anhalt, et dans ce même tems je vis déboucher sur mon flanc droit le corps de Mr. Luckner avec la moitié des Chasseurs de Freitag, et sur ma gauche l'autre moitié des dits Chasseurs avec un Regt. de Dragons anglois qui alloient au grand gallop me tomber sur les flancs et me couper par derriere. Le Regt. Royal Baviere ayant été forcé de se retirer et l'infanterie de Berchiny à quitter le village d'Embsdorff, je fis faire au Regt. d'Anhalt un demi tour à droit, et me plaçai derriere mon camp tendû. Mettant le Batt. de la droite en Colonne, pour couvrir ce flanc, la Cavallerie de la droite chargea le Regt. de Berchiny qui se replia, n'ayant tout au plus que 400 Chevaux ses grands gardes quoique détachées y comprises. Comme le chemin de Marbourg qui étoit sur ma gauche étoit deja occupé par de la Cavallerie et de l'infanterie, qui avoit percée par le village, et que les troupes qui étoient vis à vis de moi commencerent à me canoner, et marchoient sur moi en fusillant, je crus n'avoir rien de mieux à faire que de me retirer dans l'ordre où j'étois. La Cavallerie voulût me gagner les flancs, mais en marchant legerement j'atteignis un ravin où je perdis 2 piéces du Regt. d'Anhalt, les passages n'étant pas praticables pour du Canon, et même pour de l'infanterie, qui fût obligée de les passer. Ayant quitté ce ravin je gagnois le village de Langstein, au débouché du quel je fûs attaqué par de la Cavallerie Angloise, qui fût repoussée; je passai alors par un marais, où ma derniere piéce fût embourbée. je voulûs marcher au village de Niederklein pour pouvoir atteindre Marbourg par un grand détour, en traversant un bois assez fourré qui étoit devant moi, et derriere lequel à 2000 pas étoit le village, mais Mr. Luckner, qui connoit

tous les sentiers du païs, tourna le bois, et je le trouvai en battaille dans la plaine pour me couper du village. Comme j'avois alors deja perdû beaucoup de monde, tant par les attaques que par lassitude, et la grande Chaleur qu'il faisoit, je pris le parti de former un Batt. en Colonnes serrées, et chercher à percer.

Pour cet effet je détachai Mr. de Berchiny avec le peu d'Hussars qui lui restoient pour éclairer en avant de moi, et depuis je ne l'ai point revû, mais à mon arrivée à Giessen, il me dit qu'après avoir percé un Esc. Ennemi, et fait quelques prisonniers, il avoit taché à me rejoindre, mais n'ayant pû y parvenir, il avoit pris le parti de se retirer vers cette ville. Je fus alors attaqué par de la Cavallerie, mais elle fût repoussée, ce qui m'ayant donné un moment de Rélache je postai un Batt. d'Anhalt derriere une haye, avec la moitié d'un de Royal Baviere, pour faciliter les autres à gagner le village de Niederklein, mais cette Cavallerie étant venue de droite et de gauche à la charge, et passant entre moi et les Batts. qui étoient derriere la haye, les chargerent, et les prirent prisonniers, ainsi que l'infanterie de Berchiny qui étoit en arriere d'eux Je commencois pendant cette intervalle à gagner les hayes du village, lorsque les Anglois m'attaquerent de nouveau; mais leur ayant tué beaucoup de monde, j'eus le tems de gagner un petit ruisseau et un bois, ce qui les arrêta. L'infanterie Ennemie étoit alors à une demi lieue de moi, derriere le bois que je venois de traverser, et les Dragons et Hussars, Chasseurs à pié et à cheval qui n'étoient pas devant moi, m'avoient tourné de droite et de gauche. Mr. le Pr. Héréditaire fit rappeller, pour me proposer de me rendre prisonnier de guerre, et comme je ne pouvois pas faire ma retraite sur Marbourg, et que les soldats étoient extenués de faim et de fatigues, ayant fait plus de 3 lieues de chemin en combattant pendant 6 heures en retraite, j'ai accepté la proposition du Prince Héréditaire en la communiquant aux chefs des corps, leur faisant observer la situation où nous nous trouvions n'ayant plus qu'environ 500 hommes, sans canon ni poudre, étant tourné de toutes parts, et ayant encore plus de 2 heures de jour. Le Cte. de Helffenberg Col. de Royal Baviere, et 6 Officiers tués, Mr. de Stokar Lt. Colonel, et Ansillon Major, et 33 Officiers blessés, 577 soldats blessés; 500 tués, 300 égarés, 2483 prisonniers y compris les blessés.“

Mr. de Glaubitz est un très bon Officier, ceux qui le connoissent le plaignent à cette occasion, n'attribuant son malheur qu'à la négligence des Hussars de Berchiny.

(Archiv-Acten H. IX. 3.)

Journal de l'Armée du Duc Ferdinand de Brunsvic du 16. au 27. Juillet 1760.*)

Après l'Expedition du Prince Héréditaire du 16. de ce mois le

*) N. d. H. Hiermit zu verbinden den vollständigeren Journalbericht weiter unten vom 23. Juli bis 5. Aug. —

General Luckner poussa pour Marbourg, pour y detruire les Fours des François; quoiqu'il n'ait pas pû reussir parfaitement, il n'a pas laissé, que d'amener des Prisonniers, et de prendre et enlever par ci-par là des petits convois.

Le 19. tout étoit rentré à l'Armée. Le Corps du Prince Héréditaire demeura à Berghayn, (Bergheim?) où le Prince d'Anhalt étoit posté sur la Gauche de notre Armée avec quelques Troupes.

Les François firent une tentative sur Fritzlar, mais le General Luckner, étant survenû à temps, les repoussa vivement et avec perte des leurs.

Du dépuis l'on s'est harcelé l'un l'autre tous les jours; les notres y ont toujours eû l'avantage.

Le Prince Héréditaire a demeuré au Quartier général de Sachsenhausen jusqu'au 23., qu'il prit le Commandement du Corps près de Berghayn, consistant en 17 Bataillons, un 20aine d'Escadrons, 3 Bataillons des Grenadiers de Brunsvic, les Hussards et les Chasseurs des Troupes de Bronne et quelques Husards Prussiens et Hessois.

Le 24. Mr. le Marechal de Broglie, après avoir tourné la droite du Duc Ferdinand, fit attaquer très vigoureusement tous les corps du coté de Landau aux ordres du Général d'Infanterie de Spörcken, du Lieut. Général de Wangenheim, du Gen. major d'Oheim et du Gen. major Drewes.

Les François attaquerent aussi la Légion Britannique, consistant en 5 Bataillons et 5 Escadrons. Cette nouvelle Troupe s'est defendue avec tant de valeur, que, quoiqu'elle eut reçû ordre de se réplier, ils ont ammené 230 Prisonniers; Et quoique la cannonade a eté des plus vives de la part des François, elle n'a cependant ni fait beaucoup de mal, ni pû obliger nos gens de quitter leur poste, qu'ils ont maintenû inébranlablement jusqu'au 25.

Mr. le Marechal de Broglio fit aussi attaquer en même temps notre flanc gauche près de Wildungen, et en délogea nos troupes legères après une résistance opiniatre, et très vigoureuse.

Il fit aussi detacher quelque monde vers Fritzlar; mais étant trop foible, il fut repoussé avec perte, et à temps, et cela encore par Mr. le Gen. Luckner.

Le Prince Héréditaire maintint aussi son poste de Berghayn jusqu'au 25.; il y essuya une Cannonade terrible, qui ne lui fit cependant aucun, ou point de mal.

Les Husards de Brunswic ont attaqué les Ennemis à plusieurs reprises, et leur ont pris 120 hommes; mais ils ont cependant eté obligés de toujours ceder à la force supérieure des François', qui opposoient chaque fois 3 Regiments de Cavalerie à une troupe de nos Husards, qui ont aussi fait beaucoup de mal à leur Infanterie.

Comme par la Manoeuvre, que venoit de faire Mr. de Broglio à notre Droite et à notre Gauche, il pouvoit se rendre Maitre des Defilées, qui étoient derrière notre Armée, le Duc Ferdinand jugea à

propos, de se réplier sur Wolffshagen, afin de pouvoir en même temps soutenir Mr. de Spörcken, et les autres Corps aux Environs de Landau. Pour cet effet il marcha le faire le 25. sur Wolffshagen. Le Prince Héréditaire fit l'Arrière-garde, et fut à Naumbourg. Les François le suivirent de près, et firent plusieurs attaques fort vives, mais ils furent toujours répoussés avec Perte. Ils ont fait à la Verité un feu de Canon continuel et terrible, jour et nuit, mais sans faire gueres de mal. Les Grénadiers, les Husards et les Chasseurs de Brunswic ont le plus soufferts, la perte des derniers n'excède cependant pas 70 hommes, entre tués et blessés, et celle des trois Bataillons de Grenadiers va à peu près à 50 hommes tués et blessés.

Le Duc Ferdinand arriva donc le 26. vers 3 heures du Matin à Wolffshagen; mais ayant trouvé, que la Position n'y étoit pas des meilleures, il en rupartit le même jour à 9 heures du matin, se porta près de Hohenkirchen et détacha le Lieut.-Général Comte de Kilmannsegge avec 6 Esc. et 7 Bataillons pour soutenir le Poste de Cassel. Pour cette Position le Duc Ferdinand est aussi près de la Dymel, que Mr. le Marechal de Broglio.

Le Prince Héréditaire fit derechef l'arriere-garde avec 21 Bataillons et 16 Escadrons, outre les Troupes legères. Il ne pût partir que vers une heure de l'après-midi, et essuya un feu terrible, cependant sans perte, parcequ'il avoit si bien disposé son Artillerie, et toujours fait occuper toutes les hauteurs et Collines possibles par son Canon, qui a fait beaucoup de mal aux Ennemis, que jamais ils n'ont pû l'atteindre. Enfin le 27. vers les 2 heures du Matin il arriva à Ober-Vilmar. La perte la plus considerable, qu'il a fait à cette occasion, consiste en tout en 2 Officiers et 30 Montagnards Ecossois, qui ont eté pris par l'Ennemi, s'étant arreté trop longtemps dans un village.

Mr. de St. Germain s'est brouillé avec Mr. de Broglio, et est allé à Paris. C'est Mr. de Muy qui commande en sa Place.*)

Ein von Haenichen am 7. August eingesandter französischer Bericht, aus dem Lager von Freyenhagen vom 27. Juli erzählt diese Entwickelung wie folgt:

Du Camp de Freyenhagen
le 27. Juillet 1760.

Le 20. Mr. de Chabo détacha Mr. de Commeiras avec 400 chevaux qui passa le Dymel et enleva quelques équipages aux Ennemis du coté de Paderborn.

Le même Genl. détacha le 21. Mr. d'Origny Lieut. Col. de l'infanterie de Turpin avec 200 fusiliers, 150 Chevaux pour aller sur Lipstadt et Paderborn, il apprit en chemin par une patrouille qu'il enleva que le corps de Scheyther marchoit à lui, et couchoit à Salscotten. Il voulût le prevenir, marcha diligemment, l'attaqua à minuit. il a tué

*) N. d. H. Vergl. Renouard „Geschichte" Bd. II. S. 518—527. Tempelhof Gesch. des 7jähr. Kr. Bd. 4. S. 112—113.

plus de 100 h. dont 4 Officiers, pris 57 et 2 Off. et une piece de canon de 4 avec une caisson d'Ammunition, et a ramené sa prise à son quartier, quoique cette action se soit passée à 12 lieues.

Mr. le Maal. ayant voulû deposter le Prince Ferdinand a fait les dispositions suivantes qui ont été tenues si secretes, que personne n'en a eû connoissance.

Mr. de Chabo avec beaucoup de troupes legeres, et 2 Regs. de Dragons faisant 5 m. h. doit arriver le 24. à la pointe du jour par Vella sur le flanc droit, et même sur les derrieres du Camp du Genl. Spörcken à Volkmissen.

Mr. le Chevalier de Muy avec sa reserve de 20 m. hs. devoit à la même heure attaquer le front de ce camp.

Mr. le Cte. de Broglie avec 2 Regs. de Dragons et 2 brigades d'infanterie devoit marcher sur Veterbourg et arriver sur le flanc gauche de Mr. de Spörken.

Mr. le Baron de Clausen avec 2 brigades et 1200 h. de detachement devoit faire plusieurs fausses attaques et la communication avec les Grenadiers de France, qui devoient deboucher devant eux pour attaquer ou au moins contenir le Camp du Genl. Kilmanseg.

Mr. le Maal. avec toute l'armée devoit être prêt; à attaquer le front de la grande Armée Ennemie à Saxenhausen, si Elle marchoit pour soutenir les camps de sa droite.

Mr. le Cte. de Lusace devoit marcher sur Wildungen et Fritzlar, et donner de l'inquiétude jusques sur la Communication de Cassel. Ce plan d'attaque étoit admirable.

Mr. de Chabo arriva à l'heure marquée, et attendit l'attaque de Mr. le Chev. de Muy pendant 4 heures; voyant qu'il n'arrivoit pas, il commençoit à pousser les postes des Ennemis, et à se rendre maitre des hauteurs. Mr. le Chev. de Muy à cause des mauvais chemins et des marais ne pût attaquer qu'à midi, la brigade la Tour du Pin emporta Volkmissen sans perdre que peu de monde; pendant ce tems Mr. de Chabo attaqua le flanc du Camp, qui étoit defendû par des montagnes escarpées et des abbatis qui furent emportés quoique defendus vigoureusement. Mr. de Spörke se voyant tourné quitta sa position, et se retira en arriere, sur un plateau. Mr. de Muy ne pouvant plus deboucher de Volkemissen le laissa retirer. Nos troupes ont fait à merveilles, la division de Mr. Chabo qui seule a operé avec la brigade de la Tour du Pin, a perdû une centaine d'hommes, et 4 offs. blessés, et a pris ou tué aux Ennemis plus de 200 et plusieurs Officiers. On a passé la nuit sur le Champ de battaille.

Les autres Divisions n'ont fait que canoner vis à vis d'Elle.

Le 25. le Genl. Spörken fut retiré pendant la nuit à Wolffshagen, et le Prince Ferdinand est aussi venû camper à 6 heures du matin.

Mr de Vair a voulû attaquer son arriere Garde, il a donné dans une embuscade de 12 batts. et de 6 Esc. il a été tué avec environ 200 h.; la Division de Mr. de Chabo est arrivée dans ce moment qui

a chassé les Ennemis, et sauvé les débris de Mr. de Vair. Les Ennemis à leur tour ont perdû et ont eû beaucoup de prisonniers de faits. Les Volontaires de Flandres de Clermont de Dauphiné se sont distingué à cette charge, et ont perdu 4 Off. et beaucoup de Dragons, on a escarmouché tout le jour, à midi il y a eu une petite charge dans laquelle nous avons pris aux Ennemis 20 hommes et 1 Officier.

Le 26. on a vû decamper le Prince Ferdinand. Mr. le Maal. à debouché par Maxembourg à sa suite avec tous les Grenadiers et Chasseurs de l'Armée, Mr. le Cte. de Broglie par Wolffshagen, et Mr. de Chabo à la gauche de Mr. de Broglie; c'est sa Division qu'a joint la premiere l'Arriere Garde Ennemie à Vestarougen, l'a attaquée le sabre à la main, et a pris 30 à 40 prisonniers Anglois ou Ecossois et 3 Off. Il y avoit 12 batts. à cette Arriere-Garde commandés par le Prince Ferdinand en personne.

Les autres Divisions n'ont fait que canoner; les Ennemis sont campés à une lieue de Cassel; les voilà depostés et ayant abandonné la moitié de la Hesse.

Pendant l'attaque du 24. Mr. de Chabo poussa par derriere lui 500 chevaux qui ont été jusqu'à une lieue de Cassel enlever des convois et sont rentrés par Liebenau sans perte.

La Colonne de la Droite aux ordres de Mr. le Prince de Condé a attaqué aussi un village où les Ennemis avoient laissé un poste pour couvrir la marche de leurs Colonnes. On l'a emporté, on y a perdû quelques Grenadiers, et Mr. de la Brosse Lieut. aux gardes de blessés. Les Houssars de Nassau ont pris beaucoup de bagages, et ont fait 40 prisonniers à la même attaque.

(Archiv-Acten vol. 261.)

A Cassel ce 25. Juillet 1760.

J'étois bien surpris, Monseigneur, de voir que les rétranchemens sont encore si imparfaits, que si l'Ennemi les attaque sur le flanc droit, qui est encore tout ouvert, il les emportera sans doute. Je pensai d'abord à faire mettre quelques pièces de gros canon, chargées à cartouche, sur deux bastions de l'ancienne ville, qui donnent sur l'endroit, par où il faut venir, pour tourner le flanc du retranchement; mais le Général Zastrow m'a dit, qu'il n'a du canon que ce qui est dans le retranchement, parmi lesquels il y en a de fer, qui ne valent rien, et il a fini en me disant, qu'il n'avoit que trois canoniers.

J'ai eu l'honneur de dire à V. A. S. mon sentiment sur ce grand retranchement, à lequel on a si longtems travaillé, et que j'aimerois infiniment mieux defendre l'ancienne Ville contre un coup de main, si on y avoit fait la centieme partie de l'ouvrage. Quelques fraises mises dans les endroits foibles et des banquettes, pour que les gens peuvent tirer des remparts, auroient suffi, si l'Ennemi n'eut pas dressé des batteries, et on auroit pu tenir jusqu'à l'arrivée du secours. Mais dans l'état où la place est à present, l'Ennemi, qui attaque avec vi-

gueur, ne manquera pas d'emporter le retranchement et de s'établir dans la nouvelle ville, d'où, avec du canon, il se rendra bientôt maitre de l'ancienne. Enfin mon Prince, si V. A. S. veut soutenir Cassell, qui est à présent rempli de mille et mille choses, necessaires à l'Armée, il me paroit, qu'il faut le faire avec un Corps.

Je me flatte que je suis trop connu de V. A. S., pour qu'Elle pense que je dis ceci, pour me rétirer de ce service, tout plein des difficultés qu'il est, c'est de mon devoir de dire mon sentiment, et en cas que nous sommes forcés ici il me sera toujours une consolation, de l'avoir dit.

Le Bagage de V. A. S. est ici et Mons de Zastrow le fera rester jusqu'à nouvel ordre. J'ai entendu canonner, il me semble, tout ce matin, ce que me fait croire, que toute l'armée est engagée, et j'ose affirmer à V. A. S., que j'ai l'esprit moins tranquille, quoique à cette distance, que je l'aurais si j'y étois exposé, en tâchant d'être utile à mon très honoré Prince.

J'envois ces papiers, qui m'ont eté donnés ce matin par mon hote. Si je me ne trompe pas, le Prince Héréditaire m'a dit, que quelque chose de l'Armée de l'Empire devoit marcher ici, aussi bien que le Corps de Stainville.

Le Bataillon de Trimbach et l'Infanterie de Stockhausen arriverent dans la nuit et sont, pour le présent, dans les villages les plus voisins de la ville. Les deux ne passent pas le nombre de 500 hommes.

Si V. A. S. a le tems, et qu'Elle en est informée, Elle aura la grace de nous avertir, de quel coté l'Ennemi marchera à nous, àfin que nous fassions les meilleurs arrangemens, que les circonstances permettent.

Je ne puis pas exprimer, Mgr., les angoisses dans lesquelles je me trouve, jusqu'à la decision de cet evenement, dont tant depend; Elles sont en proportion du respect et de l'affection, que je dois à mon Prince, et avec lesquels je ne cesserai jamais d'être

son très humble et très devoué

Robt. Boyd.

(Archiv-Acten vol. 108.)

Ce 25. Juillet 1760.

** Monseigneur!

Ce que Boyd mande, merite la plus grande attention.

Je crois qu'il n'y a pas de moment à perdre pour faire marcher un corps de troupes de 8 à 10 mille hommes à Cassel. Je ne sais si le prince héréditaire ne seroit le plus à portée pour executer cette marche.

Il faudroit écrire à Boyd, que le prince ou un autre général viendroit avec le corps en question, et qu'il devoit faire en attendant l'impossible.

Nous serions aussi mal que jamais, si Cassel nous fût enlevé par un coup de main. Car comme il n'est pas bien decidé encore, si l'on

pourra passer la Dymel à Liebenau, ou plus bas, il ne nous reste d'autre parti à prendre, que de marcher sur Cassel, c'est pourquoi il seroit fort malheureux, si l'Ennemy nous y prévint. Ce n'est pas possible à présent, si V. A. S. marche ou avec l'armée, ou y fait marcher un gros détachement de 8 à 10 mille hommes. Mais je crois que cette marche se doit faire encore aujourdhuy.

(Archiv-Acten 261.)

à Cassel ce 26. Juillet 1760.

J'ai recu l'honneur de la lettre de V. A. S. hier dans la nuit. La plus grande partie du bagage de l'Armée avoit passé la Fulde, le matin, et le reste commença à défiler tout de suite vers Münden, pour se rendre à sa destination.

Le Comte de Kielmansegge est arrivé avec son corps du coté de Rothen Ditmar, et voilà Cassel, mon Prince, pour le présent hors d'insulte. Faut-il donc que je reste ici, les bras croisez, pendant que j'entens encore ronfler le canon du coté de Wolfshagen. Je me suis flatté, Monsgr. que la même lettre, qui m'apporta la nouvelle de la marche d'un Corps, pour couvrir cette place, auroit contenu un ordre pour me rendre incessament auprès de V. A. S. J'osai esperer d'être temoin des manoeuvres de mon Prince, vis-à-vis d'un Général actif, habile et entreprenant; de voir bien battre l'Armée Française, et d'être envoyé avec une nouvelle aussi importante en Angleterre, ce que ne manqueroit pas de me faire un établissement solide.

Si le Corps du Prince Xavier est encore du Coté de Wildungen, et que celui du Prince Héréditaire ne l'empêche pas, ne peut il pas, Monseigneur, faire une marche subite ici, pendant que les deux armées se canonnent?

Voilà une idée assez creuse, Mon Prince, mais je ne ferai point d'excuse pour la liberté que je prens de communiquer toutes celles qui me viennent en tête, parcequ'elles prouvent le Zêle et l'attachement de Son

très affectionné et très humble
Robt. Boyd.

Durch Berichte vom 26. und 29. Juli 1760 zeigte der Gen. L. von Zastrow dem Herzog Ferdinand an, dass der General Graf Kielmansegge am 26. früh um 6 Uhr mit seinem Corps bei Cassel eingetroffen, und dessen Corps am 28. Abends in die Trenchée gerückt, das Regt. Hessen Prinz Carl nebst den in Cassel in Garnison befindlichen 2 hannöverschen componirten Bataillons die Maille Bahn gegen die Aue bey einem feindlichen Angriffe besetzen solle, und dass das Bataillon Grenadier und Kutzleben auf dem Wall in der Stadt vertheilt seien. —

(Archiv-Acten vol. 108.)

Ce 27. Juillet 1760.

** Monseigneur,

Il est facheux, que les chefs des Regimens aiment mieux leur ba-

gage, que faire leur devoir; il me semble qu'il est d'une necessité absolüe que V. A. S. envoye un officier de l'Etat major de chaque Nation, pour ramener le monde superflû commandé auprès des Bagages, et de faire donner en meme temps un ordre à tous les chefs des Nations, qui leur expose l'inconvenient d'un abus si pernicieux et déshonorant en meme temps, et en les priant d'avoir plus d'attention pour empecher que le service ne soit sacrifié à des petites vües d'interets personels, et cela à plus forte raison, que le bagage ne court aucun risque là où il a eté envoyé, et que tous ces gens commandez sans ordres et sans disposition ne seroient point en etat de couvrir le moins du monde le bagage, en cas que l'Ennemi put entreprendre sur luy.

Ce 30. Juillet 1760.

** Monseigneur;

Je ne puis m'empecher de communiquer à V. A. S. mes pensées sur notre position actuelle, rélativement à l'expedition du Prince héréditaire.

Du Muy arrive probablement aujourdhuy à Warbourg; quelques Brigades cachées dans le fond derriere Warbourg l'attendent pour le joindre; une partie de l'armée francoise est allé à Volckemissen y rélever la Reserve de Mr. Du Muy; le Marechal luy même est avec le gros à Wolfshagen. Il s'en suit donc, que l'armée françoise peut envoyer du secours à Mr. du Muy et passer même dans un jour avec toute l'armée le Dymel, et tomber sur le Prince héréditaire. Il est vrai que le Maréchal ne prendra pas ce parti, aussi long temps que V. A. S. reste avec le gros en decà du Dymel, à moins qu'il ne soit bien déterminé de porter la guerre en Westphalie. Mais il suffira, que, pour accabler le prince héréditaire par le nombre, l'Ennemi fasse passer encore dix ou douze mille hommes de plus, ce qu'il pourra faire surement, et qu'il fera aussi vraisemblablement, dès qu'il aprendra que V. A. S. a fait passer le Dymel à un corps de troupes un peu considérable.

Mon avis est donc, que V. A. S. passe avec Son armée le Dymel. Car si V. A. S. le fait avant Mr. le Maréchal, il est bien sûr, que, V. A. S., se trouvant à portée de soutenir le prince héréditaire, Mr. Du Muy sera engagé dans un combat inégal, malgré les renforts, qu'il pourroit récevoir durant l'action. Si au contraire V. A. S. ne peut pas prévenir le Maréchal, et que celuy-ci passe le Dymel aujourdhuy, il me semble d'une nécessité absolüe, de le passer aussi ou de rapeller le prince héréditaire, pour ne point l'exposer.

Si V. A. S. réussit à battre de cette façon le Chevalier Du Muy, rien ne L'empechera de répasser le Dymel et de réprendre Son camp icy, ou une autre position qui convienne d'avantage à la situation des choses.

Mon projet seroit donc le suivant. D'ordonner à midi que l'armée fut pret à marcher. Le Bagage se mettroit en marche à 3 heures

aprés midi et défileroit par la route qui luy a eté assignée. V. A. S. défendroit que personne ne doit commander un seul soldat auprès du Bagage; Elle commanderoit en révanche, qu'un Bataillon avec une Centaine de chevaux doivent faire l'escorte, Elle ordonneroit en même temps, qu'un de Ses aides de camp restât auprès du Bagage, pour veiller sur l'execution de Ses ordres.

L'armée se mettroit en marche à 5 heures après midi, et marcheroit aussi diligemment que possible.

V. A. S. laisseroit tous les postes avancés tels qu'ils sont établis à présent, et pour leur repliement un corps de 6 Bat. et de quelques Escadrons en arriere dans un Endroit, qui fut propre pour cela. Je crois que ce corps doit rester jusqu'à demain et ne se réplier sur le Dymel, qu'au cas qu'il fut poussé, ou qu'il fut aparent que l'ennemi voulut l'attaquer avec de forces superieures, ou aussi que le gros de l'armée Ennemie passat le Dymel. Wangenheim pourroit commander ce corps-là.

Le Général Kilmansegge devroit sortir de ses Rétranchements avec 6 Bat. et 6 Escadrons pour s'avancer à moitié-chemin vers Zierenberg. Luckner le précederoit avec les troupes legères. C'est pour donner à l'armée ennemie des jalousies sur ses derrieres, en cas qu'elle marchat, ou pour attirer son attention en cas, qu'il ne marchat pas, et de faciliter par là l'entreprise de V. A. S. sur Mr. du Muy. Luckner devoit dès cet après midi à 5 heures s'avancer à moitié chemin de Zierenberg, et Kilmansegge le suivroit à minuit. Il ne prendroit point de Bagage avec luy, et laisseroit dressées les Tentes. Les circonstances luy aprendront, quand il convient de se réplier, mais il seroit bon, qu'il put faire montre jusqu'à midi. Il seroit en connexion avec Mr. de Wangenheim.

Kilmansegge devoit en outre être instruit comment il se conduiroit en cas de malheur; car il ne conviendroit point de perdre dans ce cas-là avec Cassel, tout le corps, qui en fait la garnison.*)

Ce 30. Juillet 1760.

** Monseigneur;

Les ordres que V. A. S. a donnés ce matin pour la marche de l'armée ont eté delivrés par Bauer à Mr. de Reden.

J'ay envoyé à V. A. S. l'instruction pour Mr. de Wangenheim.

Je vais Luy envoyer encore celle pour Mr. de Kilmansegge.

Quant à la marche du Bagage et des caissons, Bauer a envoyé la disposition à Berg-Uffeln. Et le regiment de Wreden avec les 100 chevaux est averti de continuer sa marche de Hohenkirchen à Berg-Uffeln et de continuer de là sa marche pour passer le Dymel, en escortant le dit Bagage.

---

*) N. d. H. Vergl. Renouard „Geschichte" Bd. II. S. 559. 560. Tempelhof 7jähr. Krieg Bd. 4. S. 114.

(Archiv-Acten vol. 108.)

Ce 30. Juillet 1760.

** Monseigneur!

Voici l'instruction pour Mr. de Kilmansegge. Je crois que V. A. S. doit poursuivre son projet. Si l'ennemi avance trop en force, il faut que l'armée parte un peu plus tard, par exemple à 7 ou à 8 heures au lieu de 5.

Si le Marechal a eté sur le Durenberg, il est vraisemblable, qu'il se trouve encore avec le gros de son armée entre Cassel et Wolfshagen, ce qui me donne beaucoup d'esperance pour la réussite du projet du Prince héréditaire.

Si l'ennemi continue à defiler vers Cassel, je pense que Wangenheim se doit mettre de bonne heures en marche, pour suivre l'armée. par exemple demain à deux heures du matin.

(Archiv-Acten G. H. IX. 3.)

Continuation du Journal de l'Armée du
Duc Ferdinand de Brunswic.*)

Le Prince Xavier de Saxe paroissant le 23. de Juillet (1760) avec la Reserve de le Droite des Ennemis sur les hauteurs de Wildungen, le Duc Ferdinand lui opposa le Prince Héréditaire de Brunswic avec 12 Bataillons, afin de couvrir son flanc gauche. Le Duc eut avis, que l'Ennemi l'attaqueroit le lendemain: en effet l'armée ennemie se présenta vis à vis de lui en 9 Colonnes le 24. du grand matin, pendant que le Prince Xavier se forma en trois Colonnes vis à vis du Prince Héréditaire, et que les corps ennemis opposés à ceux que le Duc avoit placé entre lui et le Général de Spörcke, débouchèrent par Leveringshausen, Braunsen et Bielstein. On se canonna de part et d'autre pendant toute la journée sans effet. L'Ennnemi réussit à faire réculer nos postes avancés de Leveringshausen, Braunsen et Bielstein; mais il fut répoussé à son tour, sans pouvoir gagner du terrein. Il réussit mieux dans son attaque contre Mr. de Spörcke; car ayant délogé la Légion Britannique du Kugelsberg, qui couvroit la droite du camp de Mr. de Spörcke, il l'occupa en força, pendant qu'il déboucha avec une autre partie de ses troupes par Volckemissen sur son front.

Mr. de Spörcke le fit canonner très vivement, mais l'ennemi n'en restoit pas moins maitre du Kugelsberg, et du terrain qu'il avoit occupé vis à vis de lui. Mr. de Spörcke avoit bien besoin d'un renfort considerable, pour réprendre le Kugelsberg, afin de se soutenir dans l'Emplacement qu'il occupoit. On ne trouva pas moyen de le luy envoyer sans affoiblir les autres Postes au point, à les mettre dans le cas, d'être forcés également. C'est pourquoi, ne doutant point, que l'Ennemi ne centinuat le lendemain son attaque, et n'obligeat Mr. de Spörcke à la rétraite, le Duc Ferdinand aima mieux prévenir l'Incon-

*) N. d. H. Wahrscheinlich von Westphalen redigirt. — Renouard „Geschichte" Bd. II. der ganze Abschnitt S. 527 bis 563 u. Tempelhoff 7jähr. Kr. Bd. 4. S. 115—119.

venient, qui en seroit resulté pour toute la Position, en faisant réplier l'Armée sur Wolffshagen, que d'attendre l'Evénement.

L'Armée se mit en marche le 25. à une heure du matin. Milord Gramby commanda l'Arrieregarde, et l'Ennemi ne fit que de vains efforts pour l'entamer. Il en étoit de même des corps aux ordres du Prince Héréditaire et de ceux qui étoient placés entre l'Armée et Mr. de Spörcke. Celui-ci se repliant pareillement sur Wolffshagen, il s'en suivit une Affaire d'Arriere garde des plus vives. Celle de Mr. de Spörcke consistoit en la Légion Britannique, commandée par le Major de Bülow et étoit souteniie par quelques Bataillons et quelques Escadrons. Les Ennemis furent enfin repoussés, après avoir perdu beaucoup de monde avec le Comte de la Noüe de Vair, qui les commandoit.

Toute l'Armée marcha le 26. de Wolffshagen à Hohenkirchen. Le Prince Hereditaire, qui fit ce jour-là l'Arrièregarde, fut attaqué à plusieurs reprises, sans que l'Ennemi ait pû obtenir sur lui aucun avantage.

Le 27. le Duc trouva necessaire de faire faire à l'Armée un mouvement par sa droite, en l'approchant davantage du Dymel. Mr. le Chevalier du Muy, ayant passé le Dymel à Stadtberge, longeoit cette riviere en la déscendant, afin de nous couper de la Westphalie, pendant que Mr. de Broglie s'avançoit vers notre camp de Kalle (Kalden) avec son Gros de l'Armée, et le Prince Xavier avec la Reserve de la Gauche sur Cassel. Le Duc Ferdinand prit sur cela le parti, de laisser le Général de Kilmannsegge avec un corps de trouppes à Cassel, pour soutenir cette ville, et de marcher avec l'Armée la nuit du 30. au 31. pour passer le Dymel entre Liebenau et Dringelberg, ce qui s'executa fort heureusement.

Le Prince Héréditaire, qui avoit passé le Dymel le 29., pour aller renforcer le Gen. de Spörcke, posté depuis le 28. entre Liebenau et Körbecke, fit réconnoitre la Position du Chevalier du Muy, qui occupoit dés le matin du 30. un camp fort avantageux entre Warbourg et Ochsendorff. On convint, que le Prince et Mr. de Spörcken tourneroient la gauche de l'Ennemi pendant que le Duc avanceroit avec l'Armée sur son front, ce qui se fit avec tout le succés possible; l'Ennemi, se trouvant attaqué presque au même instant par Mr. de Spörcke et par le Prince Héréditaire en flanc et à Dos. Comme l'Infanterie de l'Armée ne pouvoit pas marcher assez vite, pour donner en même temps, le Duc fit avancer Milord Gramby avec la Cavallerie de la Droite. L'Artillerie Angloise étoit accourüe au Galop, et seconda merveilleusement l'Attaque.

Toutes les Trouppes ont bien fait, et en particulier les trouppes Angloises. La Cavallerie françoise, quoique très nombreuse, se rétira dès que la notre avança pour choquer, à l'exception de 3 Escadrons, qui tinrent ferme, et qui furent bientôt renversés. Une partie de la Cavallerie Angloise se rüa alors sur l'Infanterie ennemie, qui fut extrémement maltraitée, et nommement le Regiment de Lochmann Suisses. Le Duc fit attaquer la ville de Warbourg par là Legion Britannique,

et l'Ennemi, se voyant ainsi attaqué sur les deux flancs en front et à dos, se rétira avec la dernière précipitation et en perdant beaucoup de Monde, tant par le feu de notre Artillerie, que par les Attaques de la Cavallerie. Beaucoup de Monde s'est noyé dans le Dymel, en le passant à gué. L'Ennemi a fait une Perte considerable en hommes. On ne peut l'évaluer au Juste, mais il paroit qu'il a laissé 1500 hommes sur le champ de Bataille, et le nombre des Prisonniers faits sur lui peut aller plus loin encore.

Nous avons pris 18 Pieces de canons avec quelques drapeaux. La Perte est de notre coté très mediocre et tombe particulièrement sur le brave Bataillon de Grénadiers Anglois de Maxwell, qui a fait merveille Le Colonel Beckwith, qui commandoit la Brigade composée des Grenadiers Anglois et des Montagnards Ecossois, s'est beaucoup distingué et a eté blessé à la tête.

Comme le Géneral Comte de Kilmannsegge avoit ordre de se rétirer par la ville de Cassel des Retranchements qu'il occupoit, il le fit le 30.; l'Armée de Mr. de Broglie étant marché sur lui, et l'ayant canonné pendant 3 heures. Il se réplia sur Münden, delà derrière Göttingen, et puis à Beverungen, pour couvrir la Boulangerie à Holzminden, et les Ponts à Lauenförde, Holzminden et Höxter. Son arriére-garde fut attaquée plusieurs fois fort vivement, elle répoussa toujours l'Ennemi avec tant de Vigueur, qu'il se vit obligé de se rétirer avec Perte. Les François ont occupé Münden d'Hannovre, où ils ont terrifié; ils y ont trouvé un Depôt fort considérable tant en ammunition, qu'en farine et en foin; Ils ont même poussé quelques centaines d'hommes sur Göttingen, mais ces Messieurs se sont rétiré bien vite, le Général Luckner étant à Dransfeld, et le Général Elliot les attendant aussi du coté de Springe et de Koppenbrügge.

Notre grande Armée étoit encore le 5. d'Août près de Warbourg, l'aile droite appuyée à Ochsendorff, et la gauche à Diesenberg. Nos gens occupent le Dymel depuis Libenau jusqu'à Stadtberge, que les François occupèrent le 5.; mais les défilés sont encore occupés par la Légion Britannique, qui se tient de notre coté sur les hauteurs. Le Camp des Ennemis n'est éloigné du notre qu'à la portée du canon, et le Quartier-général à Nieder-Meister. L'on joint içi-près l'Etat de ce que nous avons perdu le 31.

Etat des Officiers, Bas-officiers et Communs
Soldats, tués ou blessés à l'Affaire du 31. Juillet 1760.

Morts { 6 officiers
160 Bas-officiers et Communs.

Blessés { 48 Officiers
804 Bas-Officiers et communs.

Manquants 38 hommes.

En tout
54 Officiers tués et blessés
1002 Bas-Officiers et Communs tués et blessés.

11 Chevaux tués.
12 Chevaux blessés.

Le Corps qui a battû la Reserve de Mr. du Muy, qui se disoit de 36 mille hommes, consistoit en

493	Officiers
1060	Bas-Officiers
13025	Communs.
14578	Hommes.

(Archiv-Acten vol. 109.)

** Monseigneur!

Ce 1. d'Août 1760.

Ne seroit-il pas convenable, que dès aujourdhui V. A. S. fit frayer des routes et ouvrir des passages, pour aller au cas de besoin au sécours de Mylord Granby. Il est même nécessaire, que ces passages soyent ouverts plustôt possible, âfin de donner des fortes jalousies à l'ennemi et de l'empêcher de songer à Cassel.

Westphalen befand sich am 1. Aug. beim Herzog in Warburg, wie auch aus einem Briefe an den Rittmeister v. Riedesel hervorgeht, welcher an dem Gefecht am 31. Juli Theil genommen und den Feind aus dem Dorfe Mengeringhausen vertrieben hatte. Der Brief ist in Leben und Wirken Riedesel's von Max von Elking (1856) Thl. I., S. 21 mitgetheilt.

Fast in demselben Augenblick, als der Herzog Ferdinand und der Erbprinz von Braunschweig den Sieg über das Corps des Chevaliers du Muy bei Warburg erfochten, fiel jedoch, auf den Angriff des Marschalls Duc de Broglie, — Cassel in des Feindes Hände. Bevor die ausführliche Relation über die Action bei Warburg gegeben wird, welche erst später in einem ruhigeren Moment verfasst wurde, folgen hier die Correspondenzen, welche das Bild der damaligen Krisis gewähren.

(Archiv-Acten vol. 37.)

Du Camp de Gimpté ce 1. Aout 1760.

Comme je n'ai pas eu le bonheur, Monseigneur, d'être aupres de V. A. S., comme j'ai tant souhaité, je ne l'ai pu donner d'autres preuves de mon attachement, qu'en offrant (comme je fis de Lipstadt l'année passée) mes félicitations sur sa victoire.

Le Gen.-L. Kilmannsegge m'a communiqué les lettres que V. A. S. lui a écrit, aussi bien que sa rélation de notre rétraite d'hier. Je ne me suis jamais trouvé auparavant dans une situation de ne rien dire d'une action, qui est arrivée dans une place, où j'ai été envoyé. Cet évenement a été si subit, et l'Ennemi a poussé avec tant de vivacité, vers le défaut de notre rétranchement, que tout est passé dans l'espace du tems que j'ai pris d'aller d'une des batteries (d'où on tiroit contre le canon François à trop de distance, pendant qu'ils canonnoient nos postes avancés) pour voir, comme nos gens travailloient au transport de la poudre. En entendant le petit feu, je rétournai pour gagner le

rétranchement, mais je trouvai qu'on alla tirer le pont-lévis qui donne sur l'Esplanade, et j'ai vû nos troupes se rétirant par l'autre porte, qui est le flanc du rétranchement. La retraite fut bien nécessaire, et en conformité des ordres de V. A. S. Peutêtre croira-t-Elle, qu'on ne devoit pas la différer jusqu'à l'arrivée du Canon ennemi. Si on avoit taché de défendre le rétranchement, on auroit donné le tems au corps d'Infanterie de passer la Fulde au nouveau moulin, au dessus des jardins du Landgrave, comme fit la Cavallerie, qui auroit pu prendre possession des hauteurs de Sangershausen avant nous.

Je supplie V. A. S. de me faire savoir ses intentions sur ma destination, et d'etre persuadée, qu'Elle me trouvera toujours prêt à executer ses ordres de mon mieux, et de prouver le Zéle etc. etc.

Monseigneur
Son très humble et très devoué
Rob. Boyd.

Monseigneur,

Je félicite du fond de mon coeur Votre Altesse Serenissime de la glorieuse journée, qu'Elle a eu hier, d'emporter une victoire complete sur la reserve de Mons. du Muy auprès de Warbourg. Je suis mortifié au possible, de n'avoir de mon coté pas pû remplir les desseins de Votre Altesse, de me soutenir plus longtems à Cassel; Elle aura vû par mon rapport d'hier au soir, que je suis rester (té), jusqu'à ce que je me suis trouvé obligé de prendre le facheux parti, de faire ma rétraite selon mes instructions. Je puis même dire que j'ai attendu une heure trop longtems, ce qui a eté cause de la perte que j'ai soufferte. Je n'attends que des nouvelles instructions de Votre Altesse, pour en cas, qu'Elle veuille prendre le parti, de faire de nouveau un mouvement en avant vèrs Cassel, de marcher de mon coté sur Lutternberg et me rapprocher des ennemis, qui après l'échec reçu balanceront, comme je l'espere, de marcher en avant vèrs notre païs. Tout est fort tranquile encore, et je n'apprends pas, que les ennemis ont passé Cassel; il y a eu hier une patr. de 50 Maitres vèrs Witzenhausen, qui s'est replié à la vue des chasseurs.

Je suis avec beaucoup de respect
Monseigneur
de Votre Altesse
le tres humble et obeissant serviteur
Kielmansegge.

Au Camp de Gemmelen
ce 1. Aout 1760.

Monseigneur,

J'avois esperé, que l'échec, qu'une partie de l'armée ennemie a souffert hier, l'auroit empeché de venir sur moy; il faut que ce soit le magazin, qui les a persuadé à cette entreprise. Vers les onze heures j'appris, que l'ennemi avançoit sur Münden en trois colonnes, mais les avis étoient si differents, que l'on avoit sujet de douter de la verité

de ces rapports. Les trouppes legéres avancées commencerent à midi à tirailler, ce qui dura quelques heures; on avoit même lieu de croire, que ce n'etoit qu'une réconnoissance, mais vèrs les 4 heures l'Infanterie avanca avec du canon; j'avois placé 300 hommes en avant de Münden dans le défilé, et sur la hauteur du Blumenberg j'avois placé mes deux pieces de 12 et deux de 6 qui pouvoient enfiler le chemin. Les postes furent obligéz de se réplier dans la ville, qu'ils ont defendûs pendant bien du temps; mais comme je suppose que l'on a trouvé moyen, d'entrer par des chemins de traverse, il a eté obligez de ceder, et a eté fait prisonnier avec le Major de Losberg de Prince Charle, de même que la garnison de 100 Invalides. Apres la perte de la ville et du Magazin, que je me flattois de sauver par ma defense, ayant crû avec le Maj. Gen. de Luckner, que ce ne seroit qu'une tentative des trouppes legères, j'ai pris le parti de me réplier, et de passer le défilé de Schede, selon l'avis de tous Mess. les Majors Généraux et de prendre une position avantageuse auprès de Buren, où ma gauche est, sur une hauteur, nommé le Bramberg, ayant mon dos appugez au Solling, et mon flanc droit couvert par deux Bataillons, qui défendent le défilé. Le Major Friederichs, qui eut soutenu à Witzenhausen, prendra sa position à Dransfeld, et le Lieut.-Colonel de Lindau reste à Bursfelde. Je suis très chagrin de n'avoir pu réussir de conserver la Ville de Münden et les Magazins, ni d'avoir eu le temps ou le pouvoir, de sauver ou détruire quelque chose de munitions. Je prie Votre Altesse, de me donner Ses ordres relatifs à ma position présente; je crois mon poste passablement bon, et si les ennemis m'en laissent le temps, je ferez rémuer de la terre, et pourez esperer, si j'etois un peu plus fort, de pouvoir faire tête icy à un corps pas trop superieur au mien.

Je suis etc. etc.

Kielmansegge.

P. S.

Le Colonel Boyd est allé ce matin à Witzenhausen et n'est pas de rétour encore.

Buren ce 1. Août 1760
à minuit.*)

(Archiv-Acten vol. 96)

** Au Comte de Kilmansegge.

à Warbourg ce 1. d'Aout 1760.

J'ay recû ce matin et à midi les deux Raports que V. E. m'a fait du 30 et du 31 de Juillet. Si Cassel n'étoit pas au pouvoir de l'ennemi, j'ay tout lieu de croire, qu'il n'y tomberoit pas au moment présent. C'est une fatalité particuliere; mais la chose étant faite, il faut songer à la réparer. V. E. laissera au Général Luckner 4 Bataillons, son Regt. d'Hussards et les Chasseurs hannovriens qu'Elle a avec Elle. Il agira avec ce Détachement selon les circonstances; et je prie

*) N. d. H. S. Renouard Bd. II. S, 554—556 und 565. u. 566.

V. E. de luy dire de ma part, que le temps est venû qu'il faut agir, et attaquer l'ennemi, partout où l'on le trouve, et où il y aura la moindre aparence de réussir. S'il est forcé de rébrousser chemin, il se répliera à petit pas sur Hameln, et les quatre Bataillons entreront alors dans cette place, pour en augmenter la garnison. S'il se rétire de cette façon, il faut qu'il laisse les chasseurs dans le Solling, et ceux-ci doivent faire alors tout leur possible pour causer du dommage à l'ennemi; mais j'espere qu'il ne sera pas obligé de se réplier jusqu'à Hameln, et qu'il cherchera plustot toutes les occasions possibles, pour frapper quelque bon coup sur l'ennemi.

Avec le reste des troupes, Infanterie, Cavallerie et Troupes legères, V. E. ira passer le Weser à Beverungen. Après quoi Elle fera lèver 2 des trois ponts qui y sont établis sur le Weser, et fera déscendre les deux jusqu'au dessous de Holtzminden, où on les construira de nouveau, àfin d'établir une communication pour notre Boulangerie établie à Holtzminden. V. E. gardera un pont à Beverungen, pour avoir la communication libre avec le Général Luckner. Elle poussera ses troupes legères en avant dans le Reichardtswald, pour être informé des mouvements de l'ennemi, qui pourroient se faire le long du Weser par la rive gauche; Mr. de Luckner doit l'observer sur la droite. Dès que l'ennemi avance avec un Détachement, il ne faut songer à autre chose, qu'à le répousser, et je repète encore une fois, que le temps est venû, que nous devons agir offensivement, coute qui coute.

La position de V. E. et celle de Luckner a pour le moment présent pour but de couvrir le païs d'Hannovre et avant toute chose la Boulangerie établie à Beverungen. Il faut même, que V. E. tire de tout son corps un détachement de 400 hommes d'Infanterie et de 100 chevaux pour garder la dite Boulangerie, et V. E. doit employer pour cette besogne un homme de tête.

Comme les moments du 30 de Juillet étoient précieux le temps me manqua de faire prendre copie des ordres, que j'ay envoyés à V. E. C'est pourquoi je La prie, de m'en envoyer copie de tous ceux, que je luy ai fait parvenir ce jour-là.

J'espere que V. E. aura trouvé moyen de sauver le Magazin de Münden, pour le moins l'amunition. Je ne puis du moins pas croire que le temps luy ait manquez de les détruire.

V. E. marchera demain à Beverungen en cas, qu'elle ne l'ait deja fait aujourdhuy; et je finis en recommandant tant à Elle qu'au Général Luckner de faire agir les Troupes legères et de les soutenir par des Troupes reglées.

J'ay l'honneur d'etre F.

(Empfangen den 1. August 1760.) No. 51.

Monsieur Mon Cousin,

Je vous rémercie des nouvelles que vous m'avez données de Votre Armée par votre lettre du 21 de ce mois.

(dechiffré:) „Quant à ce qui se passe ici, je n'ai rien de bon à vous annoncer. Daun est arrivé de l'autre Côté de l'Elbe, où il campe encore. Il m'a eté impossible, de tenir les deux rives de l'Elbe. Dès que je me suis vû obligé d'abandonner la droite, Daun a pû porter des Secours en ville, qui m'ont obligé de léver le Siége; ainsi, qu'il ne s'agit plus de Dresde; mais je suis obligé de rester ici jusqu'à ce que j'aye pris mes arrangemens pour passer l'Elbe à Meissen, ce qui se fera la nuit du trente un au premier du mois qui vient, et il faut que je réprenne mon Projet de marcher en Silesie. Nous aurons seurement une affaire entre le prémier et le douze d'Août. Dès que je quitterai les Rives de l'Elbe, je ne puis agir, laissant le Général Hulsen avec un Corps près de Meissen, qu'avec trente cinq mille hommes. Daun en a soixante dix au moins, y compté le Corps Lasci, et ce qu'il se joindra de Beck et de Laudon. il y aura seurement une affaire entre le premier et le douze d'Août. selon toutes les apparences elle décidera de la Campagne. Vous pourrez bien croire, que je ferai ce qui sera humainement possible, pour que cela me reussisse; mais vû la mauvaise Disposition et l'état de mes Troupes et la grande Superiorité de l'Ennemi, je ne me flatte point des Evénements et qu'il n'arrive des Choses que j'ai craint depuis assés du têms. Cela révient toûjours à ce que je vous ai dit l'hyver passé. Je vous mande ceci comme des paroles sacramentales, et la verité telle qu'elle est, pour que rien ne Vous fasse illusion, et je crois que Vous devez attendre à quelque grande infortune de notre part. Voix à Dieu, mon cher Prince. Veuille le Ciel benir toutes vos Entreprises." —

Je suis en attendant avec cette amitié la plus sincere et cordiale et l'Estime la plus distinguée

Monsieur Mon Cousin
de Votre Altesse

Au Quartier de Leubnitz ce 26. Juillet 1760.

le bien bon Cousin
Federic.

(De main propre:) faites, je Vous prie, mon Compl. et mes félicitations au cher Neveux.

Au Prince Ferdinand de Brunsvig.

(Archiv-Acten vol. 337a.) No. 47.

** Au Roy de Prusse.

à Warbourg ce 1. d'Août 1760.

J'ay reçû la très gracieuse lettre de V. M. du 26. de Juillet. (en chiffres:) „Et j'ay apris avec une vive douleur, que Son projet sur Dresdes n'a point eû le succes, dont on pouvoit se flatter. Veuille le ciel exaucer mes voeux, que je fais sans cesse, pour la prosperité de Ses armes, et pour que le dessein, que V. M. va executer à présent, réussisse à Sa parfaite satisfaction. Je viens d'essuyer un nouveau

revèrs de la fortune; presqu'au même moment, que nous remportons d'un coté un avantage considérable, nous perdons de l'autre la ville de Cassel. C'est un coup bien sensible, et je ne sais pas trop bien comment y rémedier. Nous avons perdû avec Cassel un gros magazin de farine et une grande quantité d'ammunition. J'en suis au désespoir, d'autant plus que la Défaite de Mr. Du Muy paroissoit devoir m'assurer la possession de Cassel. Selon mes nouvelles le Duc de Wurtemberg est en pleine marche avec toutes les Troupes, il tient la route de Schmalkalden. C'est un nouveau surcroit d'Embaras." Je suis avec un très profond respect etc.

F.

(Archiv-Acten vol. 96.)

** Au Comte de Kielmansegge.

à Warbourg ce 2. d'Aout 1760.

J'ay apris à regrèt l'accident de Munden que V. E. m'a mandé par Sa lettre du 1 du courant, que je viens de récevoir à 9 heures du soir. Je la prie de me marquer, si les 4 pieces de canon ont eté perdûes en même temps.

Il faut faire bonne mine à mauvais jeu, et je prie V. E. de ne perdre point contenance, sur tout de ne prendre conseil que de Ellemême et du colonel Boyd.

Je supose que V. E. est au moment présent à Beverungen; Elle a le chateau de Dringelbourg devant son front. Ce chateau est occupé par 300 hommes, apartenant au corps du Prince d'Anhalt. V. E. le fera relever par un Detachement de troupes legères, et en avertira le Prince d'Anhalt, qui est à Libenau.

Quant au reste je me raporte à mes precedentes; Et suis etc.

F.

Der General Kilmansegge zeigte dem Herzoge in seinem Schreiben vom 3. August Abends aus Beverungen, wo er am Nachmittage über Uslar eingetroffen war, an, dass sein Marsch dahin ohne Beunruhigung bewerkstelligt sei, dass er seine 4 Kanonen nicht verloren habe, sondern nur einen Posten von 300 Mann, welcher bei der Vertheidigung von Münden nicht mehr über die Brücke habe retiriren können.

Aus der Correspondenz des Secretärs des Prinzen Louis von Braunschweig, Hænichen im Haag, mit Westphalen (in dessen Nachlass) geht hervor, dass Mr. Fosset, aide de Camp de Myl. Gramby, am 6. August die Nachricht der Niederlage des Mr. du Muy dorthin überbracht, und seine Ueberfahrt nach England am 7. Nachmittags bewerkstelligt, sowie dass Hænichen am 8. Morgens ein Schreiben Westphalens vom 2. Aug. (No. 64) empfangen hatte, — „par Rismann, qui a eté obligé de faire un grand détour pour éviter les maudits Campforts, qui après la prise du château de Bentheim, se sont portés à Lingen, où ils ont levé des ôtages, et ils menacent même l'Ostfriese. J'espere,

que la Garnison de Münster y pourvoira. Je vous fais bien" (sagt Hænichen in seinem Schreiben an Westphalen vom 9. Aug. weiter) „de remercimens, mon cher Monsieur, pour le peu de détail que vous me donnés de ce glorieux évenement, et je me flatte, que vous m'en enverrés bientôt un plus ample récit, avec la liste de vos trophées, prisonniers etc. et une rélation circonstanciée. Car selon tous nos avis, cette victoire est plus importante, que vous ne le dites, parcequ'au départ du Courrier vous n'avez pas encore eû, à ce que je suppose, tous les rapports ensemble." Indessen waren es andere Umstände, die eingehendere Mittheilungen über den bei Warburg errungenen Vortheil verhindert und schweigsamere Kürze über die Situation aufgenöthigt hatten, — der gleichzeitige Verlust von Cassel und dessen nächste Nachwirkungen. Hænichen fuhr in seinem Briefe vom 9. fort: „Vous me parlés des 166 Batt. de l'Ennemi comme d'une chose extraordinaire. Je sai que l'armée ennemie est plus nombreuse que la vôtre. Mais est ce qu'elle ne l'a pas eté toujours? Je crois que vous ne me parlés pas sur cet article, que pour me surprendre ensuite agréablement par des coups de pattes, que S. A. S. a donnés à droite et à gauche; et pour peu que cela continue, ces 166 seront bientôt fondûs. Si nous n'etions pas accoutumés de voir toujours Monsgr. le Duc Ferdinand combattre avec tant de succès une armée superieure en nombre, je pourrois devenir hypochondre. Mais ma foi nous, qui nous ne voyons que dans l'éloignement ce qui se passe, chès vous et chès les François en même temps, nous savons avec certitude, que ces Meesieurs ne se louent pas des faveurs de la fortune, surtout àprès les deux soufflets qu'ils ont réçû dans l'espace de 15 jours. — Dieu soit loué de ce qu'il a conservé notre illustre prince Héréditaire dans les dangers si grands. Je fremis lorsque je me répresente S. A. S. grimper la montagne d'Ossendorff à la tête des Grenadiers de Maxwell." — Noch in einem Briefe vom 12. August beklagte sich Hænichen, dass er, ausser einem Schreiben vom 2., von Westphalen keine weiteren Mittheilungen von ihm erhalten habe. „J'attend un de vos couriers" sagte er darin, „avec la derniere impatience, surtout par ce que nous avons eté effrayé par bricol, par une nouvelle accablante rélativement à la santé de Msgr. le prince héréditaire, qu'on dit dangereusement malade de la Dissenterie," über welche Nachricht der Prinz Louis in äusserste Besorgniss gerathen war. Zugleich übersandte Hænichen die folgenden Extracte aus französischen Berichten: —

Extrait d'une Lettre de la Reserve
du Chevalier de Muy ce 2. Août 1760.

Le 31. on eût avis, que les Ennemis marchoient, on crût qu'ils se dirigeoient sur Paderborn, cependant on fit partir à 3 heures du matin les grenadiers et Chasseurs pour éclairer leur marche. Ils amuserent cette troupe toute la matinée, tandis qu'à la faveur d'un brouillard très épaïs, ils

tournoient notre gauche en force, la Reserve prit les armes à midi. La Canonade commença à 1 heure. On marcha par la gauche pour s'emparer des hauteurs qui y appujoient, mais on y trouva les Ennemis établis. Les Brigades de Bourbonnois et de la Couronne commençerent l'attaque. La brigade de Rouergue les remplaça, elle a fait trois charges avec la plus grande valeur. elle a soutenû le feu des Ennemis pendant trois quart d'heures à découvert, enfin forcée de se replier elle l'a fait en ordre, après une perte de 28 officiers tant tués que blessés sur 48 qui combattoient, attendu le nombre des prisonniers que nous avons de moins depuis Minden. le Regt. de Rouergue a perdû 387 h. tués ou blessés, il a sauvé ses canons ses Drapeaux. Mr. de Cambis notre Major est blessé. Les Suisses nous succederent au champ de bataille, mais ils y éprouverent le même revers. La Reserve se retira à 5 heures. Elle fût canonée et reposta jusques à 7; nous arrivâmes à 8. à Volkemissen où nous sommes encore ce 1. Août à 7 heures du matin. Les Ennemis sont à une lieue d'ici, et nous avons grande envie de réprendre notre révanche; Mr. le Prince Ferdinand s'étoit sûrêment dégarni, car nous avons combattû contre une armée de 45 à 50 mille hommes.

Fischer a été détruit, il s'est fait jour lui de sa personne avec quelques houssards à travers la Cavallerie angloise.

Extrait d'une Lettre de l'Armée de
Broglie ce 2. Août 1760.

L'Armée Ennemie qui à la faveur d'un gros brouillard avoit passée la Dymel entre Liebenau et Drengelberg, marcha sur Warbourg, où elle attaqua Mr. le Chevalier de Muy, qui voyant qu'il étoit assailli par des forces superieures se retira, dit on, dans le meilleur ordre jusqu'à Volkemissen. Après une perte néanmoins considerable que Mr. de Muy y a perdu 8 pieces de canons, dans l'instant Mr. le Maréch. quitta sa derniere position de Verenberg, et se porta hier ici, où nous arrivâmes fort tard à Obereestigen à la vue des Ennemis, qui ont leur droite à Warbourg et qui font face à la Dymel, qui nous sépare d'avec eux. Vraisemblablement ces gens là veulent faire un tour dans la rue des prêtres, c'est à dire dans les Evechés de Westphalie, je crains que nous n'y puissions mettre obstacle, cepedant Mr. le Ct. de Lusace, qui hier au soir s'empara de Munden, où il prit environ 400 h. et quelques piéces de canons, peut leur donner de la jalousie sur leur gauche et les faire raprocher du Weser, auquel cas nous les resserrions contre le dit fleuve, il est pourtant vrai qu'ils peuvent y envoyer un corps sans abandonner la Westphalie.

Extrait d'une Lettre de Cassel du
2. Août 1760.

Nous avons attaqué avanthier, à 10 heures du matin, 5 à 6 mille hommes qui ont fait semblant de vouloir defendre les Rétranchemens de cette ville. Nous les avons obligé de nous ceder le terrein et la

ville. Nous leur avons pris 3 Obusiers, 5 Canons de fonte et d'autres de fer, nous avons fait une centaine de prisonniers dans l'Action, et en avons trouvé quelques autres dans la ville, Mr. le Maréch. étoit venû joindre à 8 heures du matin Mr. le Ct. de Lusace qui a attaqué avec la Reserve.

Nous avons trouvé dans la ville un magazin considerable de farine et de grains, 800 Anglois à l'hopitâl, je ne sais pas le nombre des Hessois ni des Hannovriens.

Tandis que Mr. le Maréch. emportoit Cassel, le Pr. Ferdinand attaquoit le Chev. de Muy, et l'a obligé de repasser la Dymel, après un combat très vif qui a duré 2 heures, dans lequel il y a eu 12 à 1500 h. de perte de chaque coté. Nous y avons eû Mr. de Lochmann de tué, et 3 autres Colonels blessés, un Maréch. de Camp blessé, et 2 autres officiers Gen. contusionnés. Mr. le Maréch a couché la nuit du 31. juillet au 1. Août à Cassel, il en est parti hier à midi, et son Armée est marchée en avant la Droite à Cote et la gauche à Obermeissein. Le Ct. de Lusace s'est aussi porté vers Münden. Si le Pr. Ferdinand tient ferme, nous lui livrerons bataille peut être demain.

Rien de plus admirable que la conduite du Prince Ferdinand, et du Maréch. de Broglie; nous n'avons pas encore fait un pas de jour, qu'il ne s'en tire trois ou quatre mille coups. Ces deux Généraux sont bien faits pour s'estimer.

(Archiv-Acten vol. 109.)

Ce 3. Aout 1760.

** Monseigneur,

Il est surement tres nécessaire, dé defendre les defilées de Stadtbergen; et on n'y sauroit donner trop d'attention. Il me semble que si l'ennemi pourroit être empeché de passer ces défilées, notre droite seroit absolument en sureté, et si l'ennemi voulût meme passer à Brilon en suite, V. A. S. seroit toujours le maitre d'arriver avant luy à Paderborn, ce qui est tout ce qu'on doit tacher de faire.

C'est pourquoi je serois fort charmé, qu'il y eut moyen de faire des abatis dans les defilés de Stadtbergen, et de les défendre; il est vrai que cela diminuera l'armée de quelques Bataillons, mais je crois, que la chose est fort nécessaire.

(Archiv-Acten vol. 96.)

P. P.

Der Feind ist biss vor der Schehude vorgerücket, und hat daselbst sein Lager aufgeschlagen, ich habe also meinen Posten von Hemmeln zurückgezogen, gestern rückte der Feind auf Dransfeld, ich liess meine Cavallerie anrücken, und es kam zu einem kleinen Schock, wobey ich 1 Officier und 13 Mann gefangen, der Major Friedrichs ist bey dieser Gelegenheit schwer blessirt und gefangen.

Ich habe mich gestern Abend eine halbe Stunde von Barterode nach Esebeck mit meinem Corps zurückgezogen; und halte Barterode,

Adelepsen besetzet, auch stehet 1 Officier mit 20 Pferden diesseit Goettingen vor dem Wehnder Thore. Der Feind hat diese Nacht Goettingen mit 300 Mann besetzet.

Noch habe 1 Unterofficier mit 12 Pferden auf dem Weg von Dransfeld nach Goettingen.

Esebeck den 4. August 1760.

Luckner.

In einem ausführlichern Raport aus Esebeck von demselben dato drückt sich Luckner so aus: „alleinig den Major Friedrichs habe per malheur eingebüsset, aus Ursach, dass sein Pferd geschossen war. Dieses ist mein grösster Verlust.“ (Vergl. Renouard Bd. II. S. 566.)

(Archiv-Acten vol. 109.)

Ce 5. Aout 1760.

** Monseigneur,

Il me semble, Monseigneur, que Kilmansegge devoit se porter sur Borgentrick; ce qui rendroit notre position plus forte, parcequ'elle seroit moins étendüe. Everschütz paroit être trop bas, étant situé entre Libenau et Dringelbourg. Si Kilmansegge est à Borgentrick, il pourroit tomber en flanc à ceux qui voudroient attaquer le prince d'Anhalt sur la gauche; et il seroit outre celà plus à portée de Wilbadessen et de l'Armée en cas que celle-ci fit un mouvement par sa droite.

Il me semble d'ailleurs que Kilmansegge ne peut partir de Beverungen, avant que Luckner ne l'y ait joint ou remplacé, ou bien si Kilmansegge doit marcher demain, soit à Everschütz, soit à Borgentrick, il faudroit qu'il laissat un couple de bataillons à Beverungen, pour garder le pont jusqu'à l'arrivée de Luckner.

V. A. S. voudroit-Elle communiquer ces idées au Prince héréditaire.

** Pour Mons. de Kilmansegge.

à Warbourg ce 5. Aout 1760.

J'ay recû la lettre de V. E. d'hier avec le Raport du Gen.-Maj. de Luckner; je suis mortifié de l'accident arrivé au brave Major Friederichs.

Il me semble que le dessein des François n'est point de pénetrer pour le moment présent dans le païs d'Hannovre; et qu'ils n'ont poussé le Detachement, sur lequel le Raport de Luckner roule, que pour reconnoitre ce que le Detachement de V. E. est devenû. Les ponts faits a Wilmhausen et les Routes frayées vers Immenhausen me persuadent encore, que leur dessein n'est pas de passer le Weser.

V. E. ordonnera donc au G. M. de Luckner de faire passer le Weser aux 4 Batt. qu'il a avec luy à Beverungen, et d'occuper le camp, qu'Elle occupe à présent; Les hussards et les chasseurs resteront de l'autre coté du Weser. Il faut que le passage du Weser des dits 4 Batt. se fasse demain au matin.

V. E. marchera en revanche avec Son Corps pour occuper demain

les hauteurs de Corbeke et de Muddenhagen. Le Dymel reste occupé par les Troupes legères.

Je suis etc.

** An den G.-M. von Luckner.

Warburg den 6. August 1760.

Ich habe des Herrn Generals an mich erlassene Raporte vom 4. und 5. dieses erhalten, und nicht weniger denjenigen, welchen Sie von Moringen unterm heutigen dato an den Grafen von Kielmansegge abgestattet haben.

Ich ersehe aus solchen, dass der Feind wirklich mit einem ansehnlicheren Corps in die Hannöverschen Lande eingerücket ist, als ich allen meinen übrigen Nachrichten nach glauben können.

Der Marsch der 4 Bataillons, welche der Herr General bey sich haben, nach Bevernagen, kann also auch nicht Platz haben; Sie müssen vielmehr, da Sie schon auf diesen Ort zu marschirt sind, wiederum umkehren, und dem Feind gegenüber bleiben, und eine Stellung nehmen, die Sie denen Umständen am convenabelsten ermessen.

Ich schreibe an den General von Kilmannsegge, dass er, um Sie an Cavallerie etwas zu verstärken, Ihnen die Escadron von Usedom zusenden will; und ich werde Alles, was an mir ist, thun, um die Brigaden Jäger wiederum vollzählig zu machen. Die Jäger haben 100 Pferde und 50 equipirte Jäger zu Hannover im Depot; Sie müssen nur solche unverzüglich abholen lassen.

Der Herr General haben vor Ihr Regiment gleichfalls 100 Pferde und 50 equipirte Husaren zu Hannover. Es kömmt also nur auf Sie selbst an, solche ohne allen Verzug zum Regiment zu ziehen.

Die Schwäche der Jäger ist etwas ausserordentliches; ich befürchte, dass interessirte Absichten mit unterlaufen, und dass dieser oder jener mehr wünschet, von den Vacanzen zu profitiren, als dem Könige und dem Vaterlande zu dienen. Sollte ich keine Aenderung darunter spüren, so werde ich es dem König anzuzeigen mich gemüssiget finden.

Das Regiment von Elliot liegt bey Hannover in den Quartieren, es ist aber noch nicht im Stande zu dienen.

Der Herr General werden ihr möglichstes thun, dem Feinde alle erdenkliche Hindernisse im Weg zu legen; ich lasse Ihnen desfalls völlig freie Hände, und bin wohl versichert, dass Sie alles thun werden, was möglich ist.

Geben Sie nach Hannover und Hameln ja von Allem Nachricht, auch nach Holzminden, wo bis dato noch unsere Bäckerey etabliret steht.

F.

** A Warbourg ce 12. Aout 1760.

Pour Mr. de Kilmannsegge.

Je recois dans ce moment la lettre que V. E. m'a ecrite à 4½ heures aprés midi: Je suis surpris, que malgré toutes mes nouvelles, un corps beaucoup plus considerable des Ennemis, que je ne devois le suposer, se

trouve près de Göttingen. Luckner ne peut donc pas passer le Weser; il faut que V. E. luy envoit l'ordre de rébrousser chemin et de faire le mieux qu'il pourra pour arreter l'Ennemy.

J'ecris moimême à Mr. de Luckner sur ce point, ainsi que V. E. le verra par la ci-jointe, qui est sous cachet volant.

V. E. ordonnera tout de suite au Capitaine d'Usedom de passer le Weser avec son Escadron, pour aller joindre Mr. de Luckner. V. E. ne se mettra en marche de Beverungen que jusqu'à nouvel ordre, mais Elle se tiendra prete de marcher sur le premier avertissement. J'ay eté bien aise d'aprendre ce que V. E. me marque au sujet de l'artillerie; je me flatte de la voir arriver icy demain et après demain.

Je suis p. F.

Der Prinz Xavier war am 5. Aug. in Göttingen eingerückt und etzte sich durch den Reinhardswald durch die Volontaires von St. Victor mit der Armee bei Breuna in Verbindung. Kielmannsegge hatte sich über Uslar nach Beverungen und weiter nach Hameln zurückgezogen — Luckner dagegen, durch den Solling mit Kielmannsegge in Verbindung, trat bei Eimbeck dem Feinde entgegen und warf ihn am 8. und 10. Aug. bei Nordheim zurück. — (Renouard a. a. S. 567·)

** An den G. L. von Wutginau.

Warburg d. 6. Aug. 1760.

Da des Erbprintzen Liebd. durch Ihre Unpässlichkeit verhindert werden, sofort das Commando des nach Holtheim marschirenden Corps zu übernehmen, so führen Ev. Exc. solches an dessen Platz, und dienet Deroselben dabey folgendes zur Instuction.

Der G. L. von Hardenberg stehet bereits mit 4 Bat. und 6 Esc. bey Kloster Dalem; dieses Corps und dasjenige, welches heute von hier abmarschiret, rassembliren sich heute auf der Höhe von Holtheim und formiren alsdann 15 Bat. und 20 Esc. Mit diesem Corps rücken Sie morgen früh auf die Höhen von Essentho und Meerhoff vor.

Sie ertheilen auch dem G. M. von Breitenbach, welcher mit 4 Bat. und 4 Esc. in dem Walde diesseits Vrexen stehet, die Ordre, dass er von da zu Ihnen nach Meerhoff marschiren und sich mit Ihnen conjungiren solle. Sie müssen demselben die Stunde seines Aufbruchs und die Route, die er zu nehmen hat, vorschreiben, worüber Ihnen der Major v. Bauer weitere éclaircissements geben kann.

Der G. M. von Malsburg, welcher mit 4 Batt. auf der Höhe hinter Scherffte campiret, occupiret alsdann das emplacement, welches der G. M. von Breitenbach verlassen wird. Gedachtem G. M. von Malsburg muss alsdann ein Detachement Husaren zum Patrouilliren gelassen werden, welches Ev. Exc. gleichfalls zu arrangiren haben.

Die Absicht des morgenden Vorrückens nach Meerhoff und Essentho ist, den Feind, welcher entweder debouchiret hat, oder zwischen heute und morgen früh noch debouchiren wird, anzugreiffen und zu

repoussiren; im Fall er aber noch nicht debouchiret hätte, ihm das Debouchiren zu verwehren.

Sollte der Feind aber dergestalt en force anrücken, dass Sie sich mit demselben in kein Gefecht einlassen könnten, so repliiren Ev. Exc. sich mit dem ganzen Corps auf die Höhen von Haren. — Zu welchem Ende Ev. Exc. gleich morgen die Routen dahin recognosciren und marquiren lassen werden.

Der Major von Fresnoy wird sich bei Ihnen einfinden, um auf den Höhen von Haren zum Voraus einige Redouten und Baterien anzulegen, damit, wenn Ev. Exc. sich genöthigt sehen sollten, von Meerhoff nach Haren zurückzugehen, Sie alda sofort ein zur Defension präparirtes Terrain finden mögen.

Ev. Exc. werden übrigens fleissig an mich rapportiren, auch mit dem Corps des G. M. von Malsburg eine beständige Communication unterhalten. F.

Nachdem der General Breitenbach mit 4 Bat. und 4 Esc. nach Wrexen detachirt worden war, liess der Marschall Broglio zur Verstärkung des M. de Castries bei Corbach die Brigaden Vaubecourt und Alsace unter dem General Wurmser stossen, und am 4. und 5. August Stadtberge durch du Muy und Castries besetzen; in Folge dessen die Abtheilungen von Breitenbach und Hardenberg links der Diemel unter dem G. L. von Wutginau bis auf 15 Bat. und 20 Esc verstärkt wurden (Renouard, Bd. II. S. 567—574.)

Obschon hier dem Zeitlauf der Correspondenz, wie solcher damals selbst bei dem schleunigsten Courierwechsel und der Segelschifffahrt erfordert und nicht schneller zu überwinden war, nach den Daten und dem Eintreffen der Briefe um etwa eine Woche vorgegriffen wird, entspricht es doch der Auffassung der Begebenheiten in ihrem innern Zusammenhange, wenn jetzt schon des ersten Eindruckes der Schlacht bei Warburg in England gedacht und daran die erst später erstattete, ausführliche Relation über dieselbe und den Verlust von Cassel geknüpft wird. Der vom Haag aus entsandte Courier kam in London am 8. August 10 Uhr Morgens an, „et comme le bruit s'est tout de suite repandu dans la ville", schreibt Haenichen am 14. nach einem Billet des Gesandten Yorke, „on a eté obligé, pour contenter le public, d'imprimer une Gazette extraordinaire, pour annoncer seulement, que Mr. Ligonier étoit en chemin. La joie a eté poussée jusqu'à l'extravagance. On a tiré autant de poudre pour cette victoire, qu'il en falloit pour en gagner une; en un mot le Roi et tout le monde est dans une joye inexprimable"; und unterm 16. Aug. schreibt Haenichen weiter an Westphalen: „La victoire du 31. a été celebrée à Londres dans toutes les formes, le Canon tiré, de Bon-Fires dans toutes les rues, Illumination générale, et des Cris et Tapage jusqu'au matin. Toutes les lettres de l'armée françoise font cette Victoire plus grande et plus celèbre, que vous n'avez pas fait vous même dans votre lettre

du 2. No. 64, qui est la dernière que j'ai reçu. Comme vous ne m'avez jamais laissé si long tems sans un signe de vie, je ne sai à quoi attribuer votre silence, dans un tems où je me desole d'impatience après vos nouvelles. — Je n'ose presque vous dire quel disgracieux effet votre silence après la journée du 31. Juillet produit en Angleterre; j'ai vû des lettres sur cet article, qui m'inquiètent. Je m'en tais, parceque je vous l'ai deja dit si souvent, et parceque je n'aime pas de vous entretenir sur des sujets désagreables. dixi. La derniere Maladie de Msgr. le Pr. héréditaire met le comble à vos inqûiétudes. Dieu veuille, que S A. S. soit hors de danger, et bientôt rétablie. On vous prie de nous en donner bientôt les bonnes nouvelles du rétablissement parfait de ce digne et illustre Prince, et d'assurer en même tems LL. AA. SS. de ses plus tendres amitiés. — Nous ne cessions pas de faire les voeux les plus ardents et des souhaits sincères pour les plus heureux succès de Msgr. le Duc Ferdinand. Adieu, mon cher, je suis tout à vous." In einem zweiten Briefe von demselben dato (16. Aug.) wiederholt Haenichen: „Tout le monde est surpris, qu'on ne publie pas une rélation de la victoire du 31. Juillet. Je ne le puis, avant que vous ne me fournissiés les listes et les materiaux. Je n'ai pas reçû de vos lettres dépuis le 2. de ce mois. Votre silence me tue."

Auch folgt hier gleich nachstehendes Schreiben des Königs Friedrich II.

(Archiv-Acten vol. 337a.) No. 52.

Monsieur Mon Cousin.

J'ai bien reçu la lettre de Votre Altesse du premier de ce mois, et je n'ai pu apprendre qu'avec le plaisir le plus sensible, la nouvelle que m'a donné de bouche le Chasseur de Campagne, porteur de la susdite lettre, de l'avantage que vous avéz remporté en dernier lieu sur un gros Corps des Troupes françoises. Je vous en félicite de tout mon coeur, en vous souhaitant mille bonheur et toutes sortes de succes dans vos entreprises ulterieures. (déchiffré:) „Pour ce qui concerne le contenû même de la lettre en question, je n'y saurois encore repondre, n'étant point déchiffré tout à fait au moment présent, où je me trouve sur le point de me mettre en marche pendant la nuit avec mon Armée. Au reste les circonstances où je me trouve, sont toujours très critiques, je ferai en sorte de gagner cette nuit une marche sur l'Ennemi, pour le dévancer à Jauer, et l'empêcher de tirer avantage des vües, qu'il peut avoir sur Schweidnitz." Je suis avec l'estime et l'amitié la plus parfaite

Monsieur Mon Cousin
de Vôtre Altesse
le bon Cousin
Federic.

Liegnitz ce 10. d'Août 1760.
Au Prince Ferdinand de Bronsvic.

Nachstehend der Brief eines französischen Officiers aus Lutternberg, welchen Hänichen unterm 16. Aug. einsandte, über die Einnahme

von Cassel und Hannöverisch-Münden, sodann die Relation aus dem Hauptquartier des Herzogs Ferdinand über die Schlacht bei Warburg und die Verlustlisten der Alliirten.

Lettre d'un Officier François du Camp de Luterberg le 2. Août 1760.

Comme je ne doute point ou vous aurez appris la catastrophe arrivée à la Brigade d'Anhalt, aux ordres de Mr. de Glaubitz, je joins ici le détail de cette affaire tel que ce genl. l'a envoyé au Duc de Broglie. Pour ce qui concerne la grande Armée vous saurez donc, qu'en occupant les hauteurs de Corbach, les Ennemis campoient devant nous dans la plus avantageuse position, qu'il y ait, je crois dans tout ce païs ci, ayant devant leur front un fond extremement large et profond, dont les bords étoient si escarpés qu'à peine un homme à pié pouvoit y descendre, leur gauche appujoit à Waldeck contre des hauteurs, et des bois impénétrables, et leur droite pareillement contre des bois fourés, et en avant de cette Aile beaucoup de rédoutes. Ils avoient le village de Saxenhausen au centre de leur camp, et ce n'est que par le chemin qui conduit à cet endroit que l'on pouvoit les approcher. Vous jugez bien après la description de cette position, que peu de personnes croyoient qu'il fût possible de les en faire sortir, cependant le Duc de Broglie fit si bien manoeuvrer les deux corps qui couvroient ses deux Ailes, savoir celui des Saxons à la droite, et celui de St. Germain à la gauche, que le Prince Ferdinand fût obligé de sortir de ses avantages le 24. juillet. Comme nôtre brigade quitta ce jour là la grande Armée, pour joindre les Saxons, j'ignore ce qu'elle a fait depuis, mais je vous dirai que pendant cette marche qui se fit de nuit, et continuellement dans une gorge fort étroite, entre des hautes montagnes couvertes de boïs extremement fourrés, nous traversames 3 fois l'Eder par l'eau, n'y ayant point de ponts dans ces endroits, et nous ne joignimes le Corps du Prince Xavier à Wildungen que le lendemain au grand jour. La veille nous avions été chargé de déloger les Ennemis d'un village qui étoit à notre droite, ce que nous exécutâmes.

Le 27 le corps du Prince Xavier fût camper près de Naumbourg, le 28 près de Breidenbach, et le 30. sur les hauteurs de Winterkaste, à une lieue et demi de Cassel où les Ennemis avoient fait un très bon Retranchement qu'occupoit Mr. de Kilmansegge avec 8000 hommes.

Le 31 notre corps se remit en marche, pour s'emparer de Cassel, et étant sorti des bois qui couvrent cette hauteur, notre Brigade avec les grenadiers Saxons se mirent en Colonne, par Batt. de front, derriere le village de Kirchditmar, tandis que le reste de l'infanterie et de la Cavallerie debouchoit des bois, derriere le village de Weleiden, et se formoit a coté de cet endroit, que notre Artillerie commença à traverser à 11 heures et demi, ce qui nous attira une canonade très vive, mais qui n'empecha pourtant point notre Artillerie de gagner un

plateau qui étoit en avant, d'où ils repondirent si bien au feu des Ennemis qui les obligerent à quitter successivement leurs redoutes, et de se retirer dans leur grand Retranchement, vers lequel toute notre infanterie avança à grands pas, pour les forcer; mais les Ennemis ne jugerent pas à propos d'y faire grande resistance, se voyant presque tourné par nos troupes legeres, qui avoient passé la Fulde vers laquelle notre Cavallerie marchoit aussi; ils se retirerent par la hauteur de Surdershausen, ne laissant dans Cassel qu'un Capitaine et 50 hommes pour capituler, et comme il tardoit un peu à ouvrir les portes, lorsqu'on l'eut sommé de se rendre, on tira quelques coups de Canons sur la ville, pour l'obliger à les ouvrir, ce qui se fit tout de suite Nos troupes legeres continuerent à suivre les Ennemis, et le reste de notre corps campa près de la ville. Nous fimes à cette occasion environ 1200 prisonniers y compris ceux qui étoient dans les hôpitaux qui étoient au nombre de 8 à 900 hommes.

Le lendemain premier Août notre Corps fût camper près de Luterberg', et pendant que nous tendions le camp, nos compagnies de grenadiers et de chasseurs avec des troupes legeres, qui étoient marchées en avant, attaquerent la ville de Munden, qu'ils emporterent de vive force, et y prirent prisonniers 10 Officiers et 400 hommes, et comme l'on s'est battû dans la ville, il y a eû beaucoup de pillage. Ce qu'on ne peut empecher dans ces sortes d'occasions. On y a trouvé un magazin considerable de fourage, et beaucoup de grain et de farine, j'ai vû à Cassel 4 piéces de bronze que les Ennemis ont abandonné, et plusieurs piéces de fer dans le Retranchement.

Nous venons d'apprendre que Mr. de Muy qui commande le corps de Mr. de St. Germain, a été battû avec grande perte.

On parle differemment du rapel de Mr. de St. Germain, on prétend qu'il l'a demandé parceque la Cour ne lui avoit pas tenû la promesse qu'elle lui avoit faite de ne point dépendre du Duc de Broglio. Tout ce qu'il y a de certain, c'est qu'il est généralement regretté de l'armée.

(Archiv-Acten H. IX. 3.

** Relation.*)

de l'Action arrivée le 31. Juillet 1760 prés de Warbourg entre la Reserve de Mr. le Chevalier du Muy, consistant en 28 Bats. et 38 Esc. et la Reserve de Mr. de Spörcke, jointe par un Corps des Trouppes aux ordres de Mr. le Prince Hereditaire de Brunswic, faisant ensemble 24 Bats et 22 Escdr. soutenus par 22 Escad. de l'Aile droite de l'Armée aux Ordres de Milord Granby.

Le Duc s'appercevant, que les manoeuvres de Mr. le Maréchal de Broglie tendoient à le couper de la Westphalie, et à réduire l'Armée de Sa Majesté à l'alternative, de combattre avec desavantage dans ce

---

*) N. d. H. Diese Relation ist vom Herzoge dem Lord Holdernesse mittelst Schreibens vom 28. Aug. 1760 aus Bühne eingesandt (v. v. Knesebeck Bd. II. S. 109.)

cul de Sac, que le Dymel fait avec le Weser, ou de passer ce fleuve, dans la vüe de s'assurer la possession de la Hesse, et de porter le Theatre de la guerre dans le Païs d'Hannovre, prit de son coté les mesures qu'il crut les plus porpres, pour faire échouer ce Dessein. Il fit occuper dès le 26. de Juillet le poste de Liebenau sur le Dymel par la Legion Britannique, et Mr. le Major Général de Scheiter alla le même jour occuper avec trois Bataillons de Grénadiers la hauteur, qui est vis à vis de Liebenau sur la rive droite de cette rivière, pour servir de soutien à la Legion.

On fut averti le 28. de Juillet, que Mr. le Chevalier du Muy avancoit sur Warbourg avec la Reserve à ses ordres. Sur quoi Mr. de Spörcke, qui campoit avec 14 Bats. et 14 Escadrs. sur la droite de l'Armée à Westuffeln, eut ordre de passer le 29. de Juillet le Dymel, et de se camper entre Liebenau et Kœrbecke. Le Prince Héréditaire de Bronswic l'y joignit la nuit du 29. au 30. avec 10 Bataillons de Grenadiers et Montagnards et 8 Escadrons, moitié Allemands, moitié Anglois. Milord Granby vint remplacer avec 6 Bats. et 4 Esquad. le Gen. de Spörcke à Westuffeln, et le Prince d'Anhalt alla occuper le camp du Prince Héréditaire de Heckershausen, d'où il détacha 3 Bats. de Grenadiers à Ober-Vollmar, pour y joindre le Maj. Gen. de Wolff, qui y étoit resté avec 4 Escadrons.

Plusieurs avis, qui arrivèrent la Nuit du 29. au 30., marquoient que Mr. le Chevalier Du Muy alloit récevoir du renfort. Le Matin du 30. à l'aube du jour les avantgardes de l'Armée ennemie debouchèrent de plusieurs cotés à la fois, tant vèrs l'Armée campée à Kalle, (Kalden) que vers les Corps postés sur les Flancs; ce qui obligea le Gen. Maj. de Luckner, de se réplier avec les troupes legères à ses ordres de Nieder-Zweern (Zweren) sur Cassel. Le Winterkasten fut occupé par la Reserve de Mr. le Comte de Lusace, qui alla ensuite se cannoner avec le Comte de Kilmansegge campé dans les Rétranchemens de Cassel.

L'après midi, l'on vit déboucher les têtes des Colonnes par le Durrenberg et par le Zierenberg vèrs Weimar et Fürstenwalde. Peu de temps après, les avantpostes du Gen. Wolff à Weimar furent poussés. Le Duc fit avancer une partie de la seconde Ligne, pour le soutenir et toute la Cavallerie de l'Aile gauche marcha, pour soutenir le Prince d'Anhalt à Heckershausen. Il y eut quelques centaines de coups de canons de tirés, de part et d'autre, après quoi les Troupes revinrent vers le soir au camp.

Le Duc, ne doutant plus que l'Armée ennemie ne fut arrivée ou toute ou pour la plus grande partie aux environs de Cassel, ce qui l'éloignoit d'une forte marche de Warbourg et de la Réserve de Mr. le Chevalier Du Muy, résolut d'executer sans differer d'avantage son Dessein, de passer le Dymel et de combattre Mr. Du Muy.

L'armée se mit donc en marche en 8 Colonnes le 30. Juillet à 9 heures du soir; elle eut passée le Dymel avant que l'Ennemi s'apperçut de quoi il étoit question. Le Prince Héréditaire avoit reconnû le 30. la Position du Chevalier Du Muy: sa Droite étoit appuyée à

Warbourg, et la gauche alloit en avant d'Ochsendorff; (Ossendorff) ce Camp pouvoit aller à 20 mille hommes. On découvrit un petit Camp sur la rive droite du Dymel dans le bois de Welda, mais on ne pouvoit déterminer au juste ce que c'étoit. Ce Camp disparut l'après midi, et l'on fut averti, qu'il avoit passé le Dymel et joint Mr. le Chevalier Du Muy, ce qui n'altera pas sa Position.

Msgr. le Prince Héréditaire fit sa dispositon pour l'Attaque; il envoya au Duc, qui l'aprouva. La Reserve de Mr. de Spörcke et le corps de Mr. le Prince Héréditaire, joints ensemble, faisoient 24. Bat. et 22 Escad. Comme les Bataillons avoient été considérablement affoiblis par les Détachemens, qu'on en avoit fait, tout le corps ne passoit pas 14 mille hommes effectifs. On devoit marcher sur deux Colonnes, celle de la droite, composée de l'Infanterie de la Droite de la premiere et de la seconde ligne, de la Cavallerie de la Droite et d'une Brigade de la grosse Artillerie, fut menée par Mr. de Spörcken, et prit par Borgentrik (treich), laissant Eissen à sa droite, Grossen-Eder à gauche, et passoit par Needern (Nörde?) et Ochsendorp (Ossendorff?). Cette colonne devoit dépasser avec le premier Bataillon de la Droite la Tour, qui se trouvoit sur les Derrieres de la Gauche de l'Ennemi, et se former sur deux lignes d'Infanterie et sur une troisieme ligne de Cavallerie. Mr. le Lieut. Géner. de Zastrow ména la colonne de la Gauche, composée de l'Infanterie de la Gauche de la première et de la seconde Ligne, de la Cavallerie de la Gauche et de deux Brigades d'Artillerie. Cette Colonne devoit prendre par Koerbecke, Dinckelbourg Kleinen-Eder et Menne, deployer sur deux lignes d'Infanterie et sur une troisième de Cavallerie, appuyer la Gauche à Menne, et alligner sa droite sur Ochsendorff.

Par cette Disposition Mr. le Prince Héréditaire attaquoit avec la reserve de Mr. de Spörcken en flanc et à dos, pendant que l'Armée même s'avançoit vèrs le front, appuyant la droite au village de Menne, et tirant de la gauche dérriere la Ville de Warbourg, contre laquelle la Legion Britannique devoit faire une fausse attaque.

Les Têtes des Colonnes de l'Armée déboücherent vèrs les 6 heures du Matin sur les hauteurs de Koerbecke. Le Passage du Dymel avoit un peu rétardé sa marche; on la pressa, mais avec toute la bonne volonté, que le soldat marquoit, il étoit impossible d'arriver aussitot qu'on l'auroit souhaité. Pour ne perdre pas trop de temps, la Reserve de Mr. de Spörcke s'ébranla à 7 heures du matin, et marcha selon sa destination pour tourner l'Ennemi.. Mr. de Bülow, qui avoit été poussé la veille avec la Légion Britannique au Desenberg, y fut attaqué l'aube du jour; il se réplia jusqu'au village de Roesebeck, d'où il donna d'avis que l'Ennemi étoit en mouvement vèrs lui. Un brouillard épais, qui nous couvroit à l'Ennemi, nous empêcha de notre coté, de voir ce qui en étoit. On n'en pressa que plus la marche, quoiqu'un Ruisseau, qu'il falloit passer, et un marais qu'il falloit traverser, la rendit plus longue et la rétardit davantage.

A 1 heure et demi Mr le Prince Héréditaire commençat l'Attaque avec la Reserve de Mr. de Spörcken. Le Colonel Huth, commandant l'Artillerie de cette Reserve, établit une Batterie de 4 pieces de 12 livres à la droite du village de Menne, une autre de la même force à la gauche du village d'Ochsendorff, pur faciliter le Débouchement par ce village. Une troisième Batterie fut placée en deça du village d'Ochsendorff, derrière une Batte de Terre, toute attenante au village. Les deux premières Batteries battoient le flanc de l'Ennemi, ct la dernière prenoit la ligne ennemie à revèrs. Tout alloit à point nommé, et les Batteries commencèrent à tirer au Moment, que la Tête de la Colonne de la Droite entroit au village d'Ochsendorff. Les Troupes, que l'Ennemy y avoit posté, se réplierent à notre arrivée sans lâcher leurs coups.

Il avoit posté quelques Bataillons sur sa gauche, qui s'y étoient formés en potence, et dès qu'il s'aperçût que nous portions nos forces les plus considérables sur une hauteur escarpée, qui étoit sur ses derrières, il y fit marcher le Regiment de Bourbonnois pour s'en emparer. Mr le Colonel Beckwith, Commandant la Brigade des Grenadiers Anglois, qui avoient la tête de la Colonne, avec Mr. Margot, Aide-major de la dite Brigadc, se portèrent en avant avec une Dixaine de Grénadiers; Ils donnerent avis à Mr. le Prince Héréditaire, que l'Ennemi poussoit vivement vers la dite hauteur, surquoi le Prince poussa luimême avec un Peloton de 30 Grenadiers sur la hauteur, pour s'en emparer. Les François qui étoient sur la pente de la Montagne, ne purent distinguer, si ce Peloton étoit soutenu ou non, et se virent arrettés près de dix minutes, ce qui donnat le tems au Bataillon de Grénadiers de Daulhat d'arriver. Le feu devint alors très vif, parceque ce fut dans ce moment que le second Bataillon de Bourbonnois joignit le premier. Les Grenadiers de Daulhat furent poussés et commencerent à perdre du terrain, lorsque Mr. Maxwell arriva à la tête du second Bataillon des Grénadiers Anglois, qui fut posté de l'autre coté de la Montagne, en laissant la Tour à sa gauche. Ils donnèrent le temps au Bataillon de Daulhat, de se remettre et d'avancer de nouveau, ce qu'ils firent très bien, par le soin de leurs Officiers et par l'entendement et l'activité de Mr. Beckwith..

Entre les Bataillons des Grénadiers Anglois et les Grenadiers Hanovriens marchoit un Train de 10 pièces de 12 livres. Comme tout cela devoit passer un Defilé assez mauvais près Ochsendorff, près d'une demi heure fut perdue avant que les Batteries en deça du village pouvoient être établies, et que les autres Bataillons pouvoient joindre.

Ils arrivèrent cependant dans le moment le plus critique, où l'Ennemmi détacha d'autres Regiments pour renforcer celui de Bourbonnois. Les Regiments de Jenner et de Lochmann Suisses étoient de ce renfort; ils furent chargés par la quatrieme Garde Hessoise, qui avoit la tête de la colonne de la Gauche de Mr. de Zastrow, qui déboucha alors précisement sur le flanc gauche (?) de l'Ennemi.*)

*) N. d. H. Vergl. die Uebersetzung bei Knesebeck Bd. 2. S. 117.

Les Bataillons combattoient à mesure qu'ils arrivèrent, on s'empara tout à fait de la hauteur de la Tour et l'on chassa les Ennemis d'une hauteur à l'autre. Les Regiments de Conway et de Coope Dragons en profitèrent, donnèrent sur l'Infanterie qui fuyoit, et firent plusieurs prisonniers.

Le Duc, s'aperçevant que les obstacles, que l'Armée rencontroit en chemin, ne permettoient point à l'Infanterie fatiguée deja par une longue marche, de marcher assez vite pour arriver à temps, la fit dévancer par Milord Gramby avec la Cavallerie de la Droite, consistant en 22 Escadr. Anglois. Le Comte de Schaumbourg-Lippe fut prié d'avançer en même temps avec l'Artillerie Angloise, ce qui s'executa avec une Promptitude admirable.

Milord Gramby, avançant en front sur la Cavallerie ennemie, qui lui étoit opposée, celle-ci plia sans attendre le choc, à l'Exception de trois Escadrons, qui prirent en flanc le Regiment de Bland, au moment que la Cavallerie Angloise prit à revérs et en flanc l'Infanterie ennemie qui tenoit contre Mr. le Prince Héréditaire. Le Regiment de Bland fut degagé sur le champ par une ou deux Escadrons des Gardes bleues commandés par le Lieut. Colonel Johnson, et cette cavallerie ennemie fut maltraitée au possible.

La Cavallerie Britannique, pendant qu'elle avança, tint l'Ennemi en suspens et favorisa par-là la formation de la Colonne de Mr. de Zastrow; elle donna en suite si à propos, que l'Ennemi, se voyant pressé de tous cotés à la fois, ne tint plus nulle-part et se retira en grande confusion; la plus grande partie de l'Infanterie aussi bien que de la Cavallerie se précipitant dans le Dymel, qu'elle passa non sur des Ponts, mais à gué en jettant en grande partie ses armes, pour s'alléger. Mr. de Bülow ayant attaqué avec la Légion Britannique la ville de Warbourg, en débusqua le corps de Fischer, qui tombant ensuite sous les sabres de la Cavallerie Britannique, fut presque anéanti.

Mr. le Comte de la Lippe fit dans ces entrefaites jouer l'artillerie Britannique avec un grand succés sur l'Ennemi, qui se rétiroit; il les poursuivit sur les hauteurs jusqu'au Dymel, et les canonna pendant qu'il tachoit de se renformer sur une hauteur près d'un bois non loin de Welda sur la rive droite du Dymel; on ne lui permit point de s'y arreter, le Duc faisant passer le Dymel à Milord Granby avec 10 Esc. et 12 Bat. Anglois. L'ennemi se rétira à Volkmissen, et Milord Granby occupa la hauteur de Welda. Mr. le Prince Héréditaire prit son camp avec la Reserve victorieuse de Mr. de Spörcke sur le champ de bataille; l'Armée se campa entre Menne et le Desenberg; Mr. le Prince d'Anhalt et de Wangenheim à Libenau et à Lamerden.

Nous avons eu en cette occasion 8 Officiers 194 Bas-Offfciers et Communs de tués; 55 Officiers et 902 Bas-Officiers et Communs de blessés; 1 Offic. 77 Bas-Officiers et Communs d'égarés, de maniere que notre perte va à 1237 hommes.. On ne peut assez louer la bonne volonté et la résolution determinée de vaincre, que les troupes ont montré

en cette occasion; Elles ont toutes très bien fait sans excepter un seul Bataillon, ni une seule Escadron. Mais ceux qui ont été favorisé le plus par la Fortune, de se distinguer, sont le Bataillon de Maxwell, celui de Bock Grenadiers hannovriens, et la quatrieme Garde Hessoise, avec toute la Cavallerie Britannique. L'Artillerie a fait on ne sauroit mieux, tant au commencement de l action, que durant le Combat et à la fin, en tirant avec autant de justesse que de promptitude.

Nous avons pris à l'Ennemi 12 Pieces de Canons avec 28 Chariots d'ammunition. Il est difficile à évaluer au juste la Perte qu'il a fait en hommes; on croit en attendant ne dire pas trop, en assurant qu'il a laissé 1500 hommes de tués sur la Place. Le nombre de Blessés, qu'il a emporté, ne sauroit être petit. Il est impossible d'évaluer au juste ce qui s'est noyé au passage du Dymel, et nous ne pouvons pas même determiner avec précision le nombre des Prisonniers. Nous en avons fait beaucoup; mais comme un grand nombre en a pris services parmi nos trouppes legères, avant que les listes en ayent eté dressées, on ne peut marquer que le nombre de ceux, qui ont eté renvoyés à l'armée ennemie ensuite de la convention faite pour l'Echange réciproque des Prisonniers; ce nombre monte à 1818, parmi lesquels se trouvent 66 Offfciers; — de façon qu'il y a tout lieu de supposer, que la Perte de l'Ennemi ne sauroit être moindre de 6,000 hommes, — perte très considerable à la verité, mais qui seroit dévenue tout autre, si l'action avoit seulement durée une demi heure plus longtemps.

(Archiv-Acten des Herzogs Ferdinand vol. 95.)

Specification
des Corps et Regiments de l'Armée de S. M. Britannique qui ont combattu le 31. du mois de Juillet 1760 un Corps Ennemi près de Warbourg, et de ce qu'ils y ont perdû en Morts, Blessés et Egarés.

	Noms de Regiments.	Hommes.							Chevaux.			
		Tués		Blessés		Prisonniers et Egarés						
		Off.	Bas-Off. et Comm.	Off.	Bas-Off. et Comm.	Off.	Bas-Off. et Comm.	Total:	tués	blessés	perdus	Total:
Cavallerie: Brittannique:	Garde Bleues	—	2	1	6	—	7	16	1	15	6	22
	Bland	—	4	1	28	—	3	36	11	4	6	21
	Waldgrave	—	12	3	11	—	—	26	10	2	8	20
	Howard	—	—	—	8	—	1	9	—	3	5	8
	Carabiniers	—	—	—	3	—	3	6	1	9	9	19
	Honnywood	—	2	2	3	—	18	25	23	2	28	53
	Conway	—	8	—	12	—	—	20	16	13	5	34
	Chevaux Gris	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
	Inniskilling	—	2	—	3	—	—	5	2	1	3	6
	Copes	—	—	—	—	—	1	1	4	—	—	4
	Mordaunt	2	1	—	11	—	1	15	4	12	5	21
	Ancram	—	—	—	2	—	2	4	3	2	2	7
Hannovre	Bock	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
	Reden	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
	Breitenbach	—	1	—	2	—	—	3	3	—	—	3
	Bremer	—	—	—	—	—	—	—	1	—	—	1
Hes.	Einsiedel	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
	Prüschenck	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
Infanterie: Hannovre	Block	1	—	—	1	—	2	4	—	—	—	—
	Post	—	—	—	4	—	—	4	—	—	—	—
	Scheiter	—	9	4	61	—	—	74	—	—	—	—
	Estorff	—	1	2	12	—	—	15	—	—	—	—
	Monroy	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
Hessois	4. Garde hesse	1	7	11	78	—	7	104	—	—	—	—
	Toll	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
	Grenadier	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
	Müller	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
Grenadiers: Brit.	Daulhatt	1	28	4	130	—	10	173	—	—	—	—
	Maxwell	—	69	8	161	1	4	243	—	—	—	—
Hann.	Wersabé	—	14	5	94	—	4	117	—	—	—	—
	Geiso	1	6	4	50	—	—	61	—	—	—	—
	Bock	1	17	6	125	—	2	151	—	—	—	—
Brsw.	Stammer	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
	Redeken	—	3	2	48	—	4	57	—	—	—	—
	Wittorff	1	4	1	30	—	4	40	—	—	—	—
Hess.	Rückersfeld	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
	Papenheim	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
	Mirbach	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
Montagnards. Ecoss.	Keith	—	—	1	—	—	—	1	—	—	—	—
	Campbell	—	—	—	2	—	—	2	—	—	—	—
	Artillerie	—	2	—	13	—	2	17	—	—	—	—
	Train	—	2	—	4	—	2	8	3	1	—	4
	Total:	8	194	55	902	1	77	1237	82	64	77	223

Noms des Officiers:

Tués:

Maj. Davenport
Corn. Rattcliff } Reg. Mordaunt,
Ens. Witte, Rgt. de Block,
Lieut. Spiegel, 4. Garde hesse,
Lieut. Ord, Rgt. Cornwallis, Gr. Daulhatt,
Lieut. Geiso, Rgt. Marschall, Gr. de Geiso,
Lieut. Dinklage, Rgt. de Bock, Gr de Bock,
Lieut. Titge, Rgt. 4e Wittorff.

Blessés:

Cornett Cheney, Gardebleu,
Cornett Earl, Bland,
Cap. Amott,
Lieut. Mallak,
Corn. Callender } Waldgrave,
Cap. Gore,
Corn. Clonclough } Honniwood,
Ens. Diepenbrock,
Ens. Hoyer,
Ens Brunsig,
Ens. Clausen, } Scheiter,
Cap. Brunck,
Lieut. Goldacker } Estorff,
Lieut.-Col. Bülow,
Maj. Boose,
Cap. Jäger,
Cap. Rosenthal,
Lieut. Treuenfels,
Lieut. Bielstein,
Lieut. Stein,
Lieut. Zwirnemann,
Lieut. Regenbogen,
Ens. Hopfeld,
Ens. Wahl, } 4me Garde Hesse,
Aides de Camp: Lieut.-Colonel Beckwith,
Capitaine: Wintzingerode,
Cap. Ross, Rgt. Hodgson,
Lieut. Baker, Rgt. Hodgson,
Lieut. Wilkinson, Barrington,
Lieut. Carr, Cornwallis, } Grenadiers de Daulhatt,
Cap. Tennet, Kingsley,
Cap. Reiney,
Lieut. Mercier, } Fusiliers,
Lieut. Winne, Homes, } Grenadiers de Maxwell,

Cap. Dally, Lieut. Douglas, Steward, Lieut. Warburton, Brudnel — Grenad. de Maxwell,
Cap Bothmer, Halberstadt, Lieut. Hugo, Spörcken, Lieut. Marschall, Scheiter, Lieut. Hude, Laffert, Lieut. Berger, Kilmannsegge, — Grenad. de Wersabé,
Lieut. Deecken, Cap. Platho, Lieut Wense, Garde Wangenheim, Lieut. Uder, Block, — Grenadiers de Geiso,
Lieut Schmalburg, Lieut. Lützow, — Grenadiers de Redecken,
Cap. Schmidt, Wittorff,
Lieut. Igclon, Mont. de Keith,
Lieut. Col Bock, Garde, Cap. Hohnhorst, Bock, Lieut. Petersdorff, Zastrow, Lieut. Grupe, Reden, Lieut. Taube, Roeden, Lieut. Trott, Estorff, — Grenadiers de Bock.

Prisonniers:

Lieut. Armstrong, Gr. de Maxwell.

(signé:) Ferdinand, Duc de Brunsvic et de Lüneburg.

Nach den durch Haenichen übersandten Mittheilungen von Frankfurt a. M. und vom Niederrhein vom 10. und 12 August hatte die französische Armee, insbesondere die schweizerischen Regimenter, sehr bedeutende Verluste erlitten; und der Marschall Broglio die zu Wesel zurückgebliebenen Piquets zur Armee nachrücken lassen. „Le corps de Fischer", hiess es darin, „ayant à l'affaire de Warbourg furieusement souffert, la plûpart de son infanterie a été tuée ou faite prisonnière, et la cavallerie du dit corps tellement dispersée, qu'ils ne sont plus capables, de tenir la campagne, ils ont aprésent la ville de Dusseldorp pour leur Rendezvous. Les Mrss. François font même monter leur perte à cette journée à 6000 hommes; entre autres le Regiment Bourbonnois a perdu 56 Officiers, et le Regiment La Couronne a eû seulement 14 Capitains tués."

In seinem Briefe vom 16. August schrieb Haenichen: „J'ai vu encore une lettre, qu'un certain Brigadier à l'armée françoise a écrit à son père: il a eté à la journée du 31. Juil. il dit, qu'ils avoient perdû au delà de 8 mille hommes, qu'ils ne sauroient plus soutenir les fatigues extrêmes et extraordinaires de la campagne; qu'il n'y avoit depuis 6 semaines, ni de jour ni de nuit du repos; que tout leur manquoit et même le pain. Plusieurs autres lettres sont remplies de

Jeremiades sur les fatigues tout à fait insoutenables, dont ils étoient accablés, et auquels ils devoient succomber." Aus Frankfurt meldete man: „on transporte toujours beaucoup de malades et blessés içi, mais les grands hopitaux ont eté établi à Marbourg, Giessen et Friedberg." Aus einem Briefe des Generallieutenants Duras, vom 8. August aus Niederleepten, theilte Haenichen am 16. August mit: „il marque, qu'après avoir joui de quelques jours de répos, dont ils avoient grand besoin, l'armée ne tardera pas à se mettre en mouvement, et qu'ils iront faire le siège de Lipstadt et de Munster, places, qui leurs sont necessaires pour les prochains quartiers d'hiver, et pour assurer la nouvelle route, qu'ils vont ouvrir pour avoir leurs vivres par Cologne; que le seul obstacle qu'ils craignent, étoit, que les Alliés ne leurs disputent le passage de la Dymel: qu'on croit chez eux, qu'ils ne le feront pas, parceque si les Alliés échouoient, ils n'avoient point de retraite et étoient perdus sans ressource. Qu'ils tâcheroient aussi de prendre Hameln avant la fin de la campagne. Qu'ils esperoient que Ziegenhayn, dont ils faisoient le siège, se seroit rendu le 9ème et qu'ils avoient trouvés des magazins immenses à Münden." „Vous pouvés compter sur l'authenticité de cette lettre", setzte Haenichen hinzu. — Mit demselben Schreiben übersandte er auch den Feld-Etat des von Schweinfurt heranrückenden Würtembergischen Corps: „Comme les bidais de Wirtemberg ont été derechef sellés par l'Empereur, vous ne serés pas faché, j'espère, de lire leur état, que je joins içi avec une lettre de Schweinfurt." Dieser Feld-Etat (vollständig in Westphalens Nachlass) giebt eine detaillirte Liste der den Truppentheilen des Herzoglich Würtembergischen Corps zukommenden Mund-Portionen und Pferde-Rationen, die sich, einschliesslich der Competenzen der zahlreichen Stäbe, auf 13,627 Port. und 4779 Rat. beliefen. Darnach bestand das Corps aus 2 Cavallerie-Regimentern, jedes zu 4 Esc. mit 415 Reitern, 1 Husaren-Regt. zu 4 Esc. mit 416 Husaren, 2 Esc. Dragonern, 290 Mann und 278 Pferde; 2 Esc. Glasenap'sches Freicorps mit 290 Mann und 272 Pferden, einem Jäger-Corps von 100 Jägern zu Pferd und 200 Jägern zu Fuss; 5 Grenadier-Bataillons, in 20 Compagnien, mit 1560 Grenadieren; 6 Infanterie-Regimentern, jedes zu 10 Compagnien, mit 770 Gemeinen, zusammen 4620 Mann Infanterie; 2 Compagnien Garnisontruppen mit 174 Gemeinen, und einer Artillerie von 692 Köpfen mit 451 Wagen- und Stück-Pferden, und an Geschützen 12 kurze Regiments-Stücke zu 3 Pfund, 2 lange St. à 6 Pfd., 2 schwere St. à 12 Pfd. und 10 Haubitzen à 16 Pfd. Steinmaass. Das Ganze berechnet sich nach dem Etat auf 580 Officiere, 1929 Unterofficiere und Spielleute, 6554 Infanteristen, 1926 Cavalleristen und 552 Artilleristen, zusammen ein Corps von 11,541 Mann und 26 Geschützen. Der Brief aus Schweinfurt vom 8. August und ein späterer ebendaher (durch Haenichen unterm 19 August eingeliefert) vom 12. August, — welchen in einer Notiz aus Frankfurt a. M. vom 10. August hinzugefügt wurde: „Les Troupes de Würtemberg font

partout de grands désordres, entre autres au païs de Meinungen. Elles prennent la Route de Schmalkalden", — lauteten wie folgt:

Schweinfurth, den 8. August 1760.

Das Wirtembergische Corps unter Commando des Herrn Herzogs selbst, hat sich hier allernächst gelagert, ich schliesse den effectiven Staat desselbigen hiebey.

Der Herzog hat gestern mittags zu Werneck bey dem Bischoff von Wurtzbourg gespeist auch alda geschlaffen, und diesen Nachmittag um 4 Uhr ist selbiger in Gesellschafft des Bischoffs in dem Lager eingetrofen, und haben unter denen Hertzogl. kostbaren grünen und rothen Zeltern Königl. gespeist.

Die Cavallerie und das Jäger-Corps sind eine Stunde weiter marchiret und cantonniren noch immer; die Infanterie aber und die Artillerie wie auch der Herr Hertzog campiren, doch alle Officiers und bagage-Pferde cantoniren; so dass in dem Lager wenig Pferde zu sehen. Das Hertzogl. Hofflager campiret zwischen die 2 Treffen nahe gegen dem rechten Flügel, die Artillerie aber campirte vor der fordern Linie.

Die Cavallerie siehet guth aus aber die Infanterie sehr schlecht, man darff nichts als die Garde-Grenad. vor Soldaten nehmen, dann die infanterie bestehet theils aus alten Männern oder kleinen magern jungen, kurtzere Montour und kleinere huthlein auf die Köpfe habe ich in meinen Leben nicht gesehen.

Diesen frühen Morgen musten 200 Burgers hiesiger Stadt mit Schuppen und hauen in das Lager um den Platz wo die Hertzogl. Zelter zu stehen gekommen zu applaniren, die Hochfürstl. Hoff- und Bedienten-Zelter formiren ein kleines Lager auf sich selbst.

Der Herzog haben alleine für sich und ihrer Suitte 560 Pferde.

Morgen marchiret das Wirtembergische Corps von hier nach Lauringen, und dann nach Meinungen, alwo es die Operationen anfangen und in das Hessische einrücken wird.

Der Kayserl. Geh. Rath Baron v. Ried begleitet dem Hertzog, als Kayserl. Gevollmächtigter Gesandter, und der Wirtemberg. Minister Montmartain insgleichen.

Extract Schreibens auss Schweinfurt
den 12. August 1760.

Von des Königs in Schwaben seiner Armée (so wie man ihm hier nennet) habe die Ehre weiters zu berichten, dass bey Anlangung des Würtzburgischen Fürsten im Lager, die 12 Regiments-Stücke jedes 4 Mahl ohne intervalle in continuo abgefeuert wurden; nach der Taffel ritte die hohe Tafel-Gesellschafft das vordere und hintere Treffen durch, wo alles unter dem Gewehr stund, wehrenden Reutten wurde bey dem Artillerie-Park aus denen 12 Regiments-Stücken ohnablässig gefeuert, und habe ich, nachdeme schon eine weile geschossen worden, gleichwohl noch 108 schuss gezählet.

Sobald die hohe Gesellschafft wieder unter dem Zelt abgestiegen, so defilirte die gantze Armée (doch nur die infanterie weil die Cavallerie cantonirte) bey dem Zelt en forme de revue. Die letzte Compagnie war die Leib-Compagnie von die Gardes-Grenadiers; diese blieb vor dem Zelt stehen, und machte die Handgriffe. Worauf der Herr Bischoff wieder abreisete, und zwar unter einen langen Canon-Feuer.

Des andern Tags nemlich den 9ten marchirte die Armée weiters biss Lauringen, alwo solche folgens der Marchroute den 10ten hätte Rastag haben sollen; Nachdeme aber der Fürst von Wirtzburg, eben als er unter dem Zelt stund um weg zu gehen, durch einen seiner eigenen Hussaren ein Paquet empfing, und nach dessen Ueberlesung mit dem Souverain derer Schwaben alleine sprach; so wurde ein Expresser expedirt nach Lauringen, biss Meinungen, um eine Abänderung und Veranstaltung zu machen, dass kein Rastag sondern der March eilig und direct nach Meinungen gehen solte. Ob man zwar von dem Inhalt derer Brieffe nichts erfahren hat, so wurde doch vermuthet dass es die Nouvellen von der Niederlage des Französ. Corps von de Muy gewesen seyn, und dass derhalben der March zum Sécours pressiret werden müste.

Die Kostbarkeit des Chefs der Schwäbischen Armée ist unbeschreiblich, und das Silber so gemein, dass selbst alle Marmitten, Castrollen, ja die gantze Batterie de Cuisine, worinnen der Mundkoch kochet, alles schwer von Silber ist.

Uebrigens so führet diss corps eine unglaubliche bagage mit sich, gantzer 3 Stunden lang hat die Bagage mit der Artillerie, Wagen an Wagen, und ohne eine Minute Stillstand durch das Thor zu passiren gehabt, ich glaube nicht dass die Oesterreicher noch weniger die Alliirte Armée bey 60 mille Mann so viel bagage mit führet; an Officier-Calleschen waren mehrere als Tage im Jahr sind. Die hiesige Stadt hat das Brodt, Holtz, und Stroh, und die Vorspän gratis lieffern müssen, und wann nicht gleich alles genug bey der Hand war, so wollte man den Burgermeister in arrest nehmen, und in der Stadt fouragiren lassen. Die Stadt musste 6000 Bund Stroh ins Lager für die infanterie, da doch kein Pferd stund, lieffern.

Der Durchl. Cheff passirte die Thor-Wache (alwo verschiedene Herrn und Dames, auch die Wache salutirte, auch Jederman dem respect bezeigte) doch ohne den Huth zu rucken, noch eine Mine von Danksagung zu zeigen. Er war zu Pferd à la tête der Grenadier.

Gott genade dem Armen Landmann, wo diese trouppen die Oberherrschafft bekommen, dann man sagt dass der Unterhalt dieses Corps aus denen contributionen gefunden werden solle, die Sie selbst eintreiben werden, und aus der anhoffenden Beute. Wo von wir nun nächstens dem Anfang hören werden.

Die Archiv-Acten vol. 96 enthalten die fortgesetzte Correspondenz des Herzogs Ferdinand mit seinen Generalen Gr. v. Kielmannsegge, v.

Luckner, v. Wangenheim, v. Wutginau, Mylord Granby u. A. während des August und Septembers 1760 aus Warburg, Bühne, Geismar und Ovelgunne, (unter der Feder Westphalens), welche über die Motive und Anordnungen der mit grösster Umsicht gewählten Stellungen und Operationen der alliirten Armée, um die Wirksamkeit der beiden französischen Arméen und des Corps des Prinzen Xavier zu paralisiren, die genaueste Einsicht gewähren. Einige dieser Verfügungen des Herzogs mögen hier folgen; damit steht in genauester Verbindung die höchst interessante Correspondenz Westphalens mit dem Herzoge, welche das vol. 109 der Archivacten aufbewahrt. (S. Renouard, Bd. II. S. 583—585, 595—597.)

** Pour le Comte de Kilmansegge.

à Warbourg ce 10. D'Aout 1760.

J'ay recû les lettres de V. E. d'hier au soir et de ce matin. Mr. de Donop a eu tort de réfuser de soutenir le poste de Helmershausen; je n'ai jamais donné un ordre, qui put autoriser un pareil réfus, si peu militaire. Il seroit cependant facheux, si Mr. de St. Victor en eût profité; je trouve très necessaire, de dégager le Reinhards-Wald, et V. E. voudra bien y contribuer de tout Son pouvoir.

Je ne trouve aucune trace dans les raports de la marche du prince de Robecque, aussi n'y ajoute-je pas beaucoup de foi.

Je suis au d'ésespoir d'aprendre que les troupes de Mr. de Donop ont passé tout ce temps au bivouac. Il faut être peu sensible à la conservation des Troupes, pour en avoir si peu de soin. J'avois ordonné à la verité, qu'on devoit marcher sans tentes, dans la supposition, que l'Expedition seroit de peu de durée. Mais peut-il venir dans l'esprit de quelqu'un, d'exposer trois ou quatre jours les Troupes à toute l'injure du temps? — Je conjure V. E. de rémedier à cet inconvenient sans perdre un moment. Je crains que Mr. de Donop ne farcisse nos hopitaux de malades; rien ne devoit l'empêcher de faire venir les teutes.*)

V. E. a raison de suspendre Sa marche pour l'armée jusqu'àprès l'expedition finie de Mr. de Donop. Comme celuy-ci a avec luy deux Regimens, savoir ceux de Schulenbourg et de Halberstadt, qui doivent faire partie du corps que V. E. menera à l'armée, il seroit inutile de leur faire faire le chemin de Drendelbourg à Beverungen, pour aller de là à l'armée. Ils peuvent abréver leur route, et marcher en droiture à l'armée dans le cas que V. E. se mettra en marche, pour s'y rendre pareillement avec les Regimens de Dreves, de Bock et de Grothaus.

Le G.-M. de Zastrow viendra avec V. E. à l'armée; comme le

*) N. d. H. Diese Fürsorge für die Gesundheit der Truppen war um so gerechtfertigter, als die gewöhnlichen Krankheiten der Jahreszeit, Dissenterie etc. sich zu verbreiten anfingen. Ein Brief vom Nieder-Rhein vom 15. Aug. meldete: „La Dyssenterie regne beaucoup à présent dans l'Armée Françoise; on attribue cela à toutes sortes de prûnes immenses, que le païs de Hesse fournit cette année."

Colonel Heyse doit mener les Regimens de Hodenberg et de Heyse au Général Luckner, il n'est pas à considerer comme étant dependant du Colonel de Donop, et l'inconvenient que V. E. allegue à cet égard, tombe par là de soimême.

J'ay l'honneur d'être etc.

Die Expedition Donop's bestand in dem Auftrage, den Feind aus dem Reinhardswalde zu delogiren, demnächst die Truppen seines Detachements zu ihren verschiedenen Corps zurückzusenden, für seine Person aber mit 2 Bat. und 2 Escadr. zum Corps des Grafen Kilmansegge in Beverungen zu stossen; sodann sollte er mit 4 Bat., 4 Kanonen und leichten Truppen und 2 Regimentorn Cavallerie den G.-M. v. Luckner verstärken. (Vgl. Renouard Bd. II. S. 574—576. Knesebeck Bd. II. S. 102.) Die beabsichtigte Vertreibung des Feindes aus dem Reinhardswalde gelang vollkommen, indem der Oberst Donop am 10. August mit den 3 hessischen Grenadier-Bataillons Schlotheim, Stirn und Balke, den Batailons 2. Garde Hannover, Halberstadt und Schulenburg, und den 4 Esc. Leib-Reg., Heise und Prinz Friedrich, sowie den Preussischen schwarzen Husaren unter dem Rittmeister v. Riedesel, die Freiwilligen von St. Victor, 2000 Mann stark, aus dem Walde und dem Schloss Sababurg mit einem Verlust von 500 Todten, Verwundeten und Gefangenen nach Münden zurückwarf. S. auch „Leben Riedesel's" von M. Eelking. Thl. I. S. 22.

(Archiv-Acten vol. 109.)

In den Acten vol. 109 „Correspondenz des Herzogs mit Westphal 1760, mehrere interessante Aufschlüsse über die Operationen enthaltend", — findet sich hierüber folgendes Votum Westphalens an den Herzog:

Ce 10. Aout 1760.

** Monseigneur;

Donop n'a point recû d'instruction; Mais V. A. S. a écrit aux Généraux de Wangenheim, de Kilmansegge et au Prince d'Anhalt ce qui le régarde. Il n'y a point de copie prise de ces ordres.

Leur contenû étoit, de faire marcher les troupes vèrs un rendez-vous commun, et puisqu'il paroissoit, que l'ennemi en vouloit à Drendelbourg, de soutenir ce château; Les troupes devoient marcher sans tentes, mais en cas que l'ennemi s'établit dans le Reinhardts-Wald, alors Mr. de Donop devoit s'établir aussi sur la basse-Dymel.

Il est malheureux qu'à Mr. de Donop ait pû venir une idée aussi ridicule, que celle de ne pas soutenir Helmershausen, vû que si l'ennemi emporte ce poste, il se trouve sur son flanc. Il est également facheux, qu'on ait laissé les troupes trois ou quatre jours de suite au bivouac. Tout cela ne prévient gueres en faveur de Mr. de Donop.

(Archiv-Acten vol. 109.)

Ce 10. Aout 1760.

** Monseigneur;

Je ne vois pas comment il est sera possible, d'envoyer pour le

moment présent une brigade de chasseurs au corps de Mr. de Diepenbroick. Voilà les raisons: 1. Luckner, qui ne croit pas avoir assés de troupes pour se souteuir dans son poste, seroit extrèmement embarassé d'en détacher pour le Hartz. 2. Les chasseurs à cheval sont réduits à rien; il faut donc commencer par les remettre, et il sera impossible, d'en tirer du service en attendant.

V. A. S. ne peut donc faire autrement qu'expliquer au Duc la véritable situation où les choses se trouvent, et Luy dire, que Luckuer étoit instruit d'envoyer une brigade à Diepenbroick et que V. A. S. alloit rénouveller cet ordre, qu'Elle craignoit cependant, que cet ordre ne pût pas être executé sur le champ, vû que Luckner se trouvoit dans un cas tres difficile, et qu'il ne pourroit pas detacher avant qu'il n'eut recû son Renfort du Dépot, et que le Regiment d'Elliot ne l'eût joint; Que Luckner devoit faire son Raport sur cela au Duc même, pour qu'il pût prendre ses mesures en consequence.

(Archiv-Acten vol. 96.) Warburg d. 10. August 1760.

** An den G. M. von Luckner.

Ich erhalte so eben des Herrn Generals Raport von gestern Vormittag. Ihr Dessein nach Moringen zu marschiren, hat meine völlige Aprobation. Sie können von da eine gute Communication mit dem bey Beverungen stehenden corps unterhalten. Des Feindes arrangemens, das Magazin von Nordheim zurückbringen zu lassen, zeigen ziemlich deutlich an, dass sein Dessein nicht sey, in das Hannoverische weiter vorzurücken, und bestärken mich in der Vermuthung, dass Printz Xavier, ehe man es sich versieht, die Weser repassiren werde. Auch aus dieser Ursache ist es sehr gut, dass Sie von Eimbeck nach Moringen vorrücken, um auch von ihrer Seite der Weser und Beverungen näher zu seyn. Das Regiment von Elliot ist beordert, so bald es nur immer möglich seyn würde, zu Ihnen zu stossen.

Nach eingelauffenen Nachrichten aus der Gegend von Nordhausen, so ist Luzinsky mit denen Reichstruppen bis auf 3 Stunde von Ilefeld avançiret; der Regierende Herzog, mein Bruder, verlanget dahero, dass ich versprochenermassen eine Brigade Jäger zu dem corps des Generals von Diepenbroik senden möge. Der Herr General wissen, dass die Brigade vom Obristen von Freytag dazu destiniret war; ich weiss aber auch, dass solche bei der jetzigen Situation der Sachen, bey Ihnen nicht überflüssig ist. Inzwischen müssen Sie thun was möglich ist. Wenigstens müssen Sie ein Detachement von Cavallerie sofort über den Hartz nach gedachtem Corps absenden; denn es fehlet selbigem hauptsächlich an patrouilleurs. Nehmen Sie dazu etwa 50 Mann von Ihren und den schwartzen Husaren, wie auch von den Jägern. Diese müssen sich so stark ausgeben, als möglich, damit man wenigstens etwas Zeit gewinnen, und andere mesures nehmen könne.

Geben Sie von allem diesem dem Herzog, meinem Hrn. Bruder, immediate part, und versäumen Sie nicht den ersten Augenblick da Sie

der Brigade von Freytag entbehren zu können glauben, solches zu dem Diepenbrockschen corps abmarschiren zu lassen.

Ich bin p. p. F.

Am 10. Aug. ging die Festung Ziegenhayn, nach 14tägiger Belagerung u. tapferer Vertheidigung des Obersten Gernreich, durch Capitulation an den französischen General Stainville über.*) —

Am 12. Aug. hatte der Herzog dem G. L. v. Wangenheim den Befehl ertheilt, das Commando des zu Beverungen unter dem Obristen v. Donop stehenden Detachements zu übernehmen, am 13. früh daselbst über die Weser zu gehen, von da nach Eimbeck zu marschiren, wo der General v. Luckner stand, u. auch über dessen Corps das Commando mit zu übernehmen; letzteren aber vorwärts nach Moringen zu detachiren. Als seine Aufgabe bezeichnete ihm der Herzog, dem Prinzen Xavier so gut als möglich Widerstand zu leisten und dessen Streifparteien einzuschränken; sollte der Prinz Xavier über die Weser zurückgehen, so müsse er, Wangenheim, keinen Augenblick versäumen, die Weser auch wieder zu repassiren; der Graf Kilmansegge aber sollte den General v. Wangenheim in Ovelgünne ersetzen. Auf die Meldung des Generals Luckner indessen, dass der Prinz Xavier aus seinem Lager aufgebrochen sei, und er nicht wisse, ob derselbe die Weser passirt, oder auf Münden zurückgegangen sei, befahl der Herzog am 13. August dem G. v. Wangenheim, im Fall der Prinz Xavier wirklich den einen oder den anderen Weg genommen habe, unverzüglich bei Beverungen über die Weser zurückzugehen, seinen Marsch nach Eimbeck also nicht fortzusetzen, sondern an dem Ort, wo ihn die Ordre erreichen werde, solange halt zu machen, bis er darüber hinlänglich aufgeklärt sein werde. Dem General v. Luckner gab der Herzog über seinen „abermaligen gemachten Coup", indem er dem Feinde 309 Gemeine, 15 Unterofficiere u. 9 Offiziere abgenommen u. Briefe aufgefangen hatte, seinen Beifall zu erkennen, und wies ihn an, seine Bewegungen mit denen des Generals v. Wangenheim zu combiniren.

Nach dem Uebergange der Festung Ziegenhayn in den Besitz der Franzosen, und da der Herzog Ferdinand die Stellungen seiner Armee links der Diemel seit dem 6. Aug. bei Holtheim, Scherfede, Warburg, Liebenau dergestalt verstärkt hatte, dass ein Angriff auf dieselben von Stadberge aus keinen Erfolg versprach, lag dem Marschall Broglio zunächst an der Errichtung von Magazinen in Cassel, um sodann seiner Absicht auf das Hannoversche Gebiet Folge geben zu können. Das Gros seiner Armee stand zwischen Oberlistingen und Breuna, der Chevalier du Muy und Marq. de Castries bei Stadtberge, Abtheilungen bei Wrexen, Welda und Rhoden, — die Freiwilligen von St. Victor im Reinhardswalde, und Prinz Xavier bei Esbeck. Am 13. Aug. übernahm der GL. Kielmannsegge, nachdem er am 8.

*) N. d. H. S. die genaue Beschreibung bei Renouard Bd. II. S. 576—583.

wieder nach Beverungen vorgegangon war, den Befehl über die bei Ovelgönne stehenden Truppen des GL. v. Wangenheim, welcher nach Beverungen abging, dessen Corps nunmehr 8 Bat., 4 Esc., die Lucknerschen Husaren, 1 Esc. Preussische Husaren, 2 Brigaden Hannoverscher Jäger und vom Stockhausenschen Corps 1 Esc. zählte. Er detachirte am 13. Aug. den General-Major v. Zastrow mit 4 Bat. und 2 Esc. nach Trendelburg, und rückte selbst über die Weser, um sich mit dem General Luckner bei Eimbeck zu vereinigen. In Folge dieser Vorwärtsbewegung gab der Prinz Xavier seine Stellung bei Esbeck am selbigen Tage auf und ging auf Mielenhausen zurück, um den Debouchéen von Dransfeld und Münden näher zu sein. Am 16. August früh griffen französische leichte Truppen die Vorposten bei Warburg an, weshalb die Armée unter's Gewehr trat, aber mit Tagesanbruch wieder einrückte. Die Posten bei Roden und Welda wurden von den Franzosen verstärkt, wogegen der Herzog Ferdinand den General Malsburg bei Scherfede mit einer Brigade schwerer englischer Artillerie verstärkte, und am 18. Aug. den Obersten Estorff mit 5 Bat. und 6 Esc. nach Ossendorf rücken liess; dieser aber durch den Gen. Griffin mit 4 Engl Bat. und 4 Esc. Engl. Cavallerie ersetzt und dessen Stelle durch 2 Bat. von den Abtheilungen der Generale Kilmannsegge und Zastrow von Ovelgönne und Muddenhagen aus wieder eingenommen wurde Bei Meerhof wurden am 18. Aug. 12 Geschütze in Verschanzungen unter der Leitung des Grafen Lippe-Bückeburg aufgestellt. — Am 20. Aug. fouragirten die Franzosen unter dem Schutze des Prinzen Robecq. An demselben Tage erhielt der Herzog die erste Nachricht von dem Siege des Königs Friedrich II. bei Liegnitz. Es fallen in diese Tage die beiden hier folgenden Gutachten Westphalens an den Herzog vom 20. und 21. Aug.

(Archiv-Acten vol. 109.)

Ce 20. Aout 1760.

** Monseigneur,

Pour répondre avec autant de précision que possible à ce que V. A. S. vient de me demander en suite du mémoire du Prince Héréditaire je Luy dirai,

> que si le maréchal marche sur Cassel, soit que son dessein soit, de pénetrer dans le païs d'Hannovre avec le gros de son armée, soit, qu'il ne s'y réplie que pour plus de sureté et pour subsister mieux, soit, qu'il ne fasse un mouvement en arrière vèrs Cassel, que pour attirer V. A. S. après luy âfin de La combattre,

je suis d'avis 1., que V. A. S. fasse suivre le maréchal par un gros détachement, qui aura soin de se nicher dans le bois, afin de cacher sa force à l'ennemi; ce detachement doit prendre sa direction de façon à garder la main sur l'ennemi, c'est à dire à luy rester sur le flanc gauche. 2. qu'Elle tache d'entamer le corps de M. Du Muy, ou de

l'éloigner; c'est pour quoi Bulow doit marcher sur Bredelar, Malsbourg sur Roden, et Mr. de Wutginau (dès qu'on voit tant soit peu clair dans les manoeuvres de Mr. Du Muy) par Westen et Stadbergen vèrs Corbach, si c'est là que Du Muy se réplie, ou vers Wolfshagen, si Du Muy se réplie sur le gros de l'armée.

Ce 21. Aout 1760.

** Monseigneur,

Je ne sais si je conseille une chose faisable, mais je crois qu'elle seroit fort utile, si on pourroit l'executer.

Savoir de déposter les détachements ennemis, restés à Roden et aux Environs. Ces gens n'étant plus soutenûs par le corps de Du Muy, ne pourront pas faire une forte résistance, mais s'ils continuent d'occuper leurs postes, ils masqueront la marche de l'armée ennemie.

L'ordre que V. A. S. vient de donner à Bulow, d'éclairer la marche de Du Muy, implique celuy de pousser les postes Ennemis, mais je ne sais s'il s'y portera avec assez de chaleur.

Ne seroit-il pas convenable que le Prince héréditaire se rendit à Scherffde; il seroit là à portée de faire agir le Détachement de Roth et le corps de Scheiter, comme aussi de combiner cela avec les mouvements que Bulow feroit.

Am 22. Aug., nachdem schon Tags vorher du Muy Stadbergen verlassen hatte und nach Ehringen, — anderseits der Prinz Xavier nach Imbsen aufgebrochen waren, rückte die französische Armee in 7 Colonnen vor Tagesanbruch aus, in eine neue Stellung zwischen Mariendorf und Hohenkirchen, mit dem Hauptquartier in Immenhausen, die Avantgarde unter St. Victor bei Udenhausen, Prinz Robecq bei Grebenstein. Du Muy lagerte bei Weimar. Nicht ohne lebhafte Gefechte, namentlich am 21. bei Herlinghausen, wo die Franzosen vom Scheiterschen Corps zurückgeworfen wurden, ging diese Bewegung vor sich; die Braunschweigschen Truppen überschritten sofort bei Scherfede die Diemel und hoben einen Posten bei Roden auf. Der Herzog Ferdinand liess nunmehr unter der Führung des Erbprinzen die Generale G. L. v. Zastrow, G. M. Griffin, Bock, Scheither und Breitenbach dem in der Richtung auf Cassel abrückenden Feinde folgen, im Ganzen mit 12 Bat. und 10 Esc., den braunschweigischen Jägern und Husaren, den hessischen Husaren und der britischen Legion. Bei Ober-Elsungen stiess die Avantgarde des Erbprinzen am 22. August Abends auf die Dragoner-Regimenter Royal und Thiange unter dem General Travers und brachte ihnen einen Verlust von 20 Officieren und 150 M. bei; jedoch wurde auf Seiten der Alliirten, welche 50 Mann an Todten und Verwundeten verloren, der Major Scheither schwer verwundet. Der Erbprinz warf sich mit den Regimentern Jnniskilling und Greyhorses auf die französischen Dragoner und schlug sie in die Flucht. Er nahm hierauf bei Breuna Stellung und schob seine Posten bis Zierenberg vor. Die Generale v. Wutginau und Malsburg schlossen

sich an demselben Tage der Armee des Herzogs wieder an, und am 23. ging der GL. v. Oheim mit den Generalen Post und Malsburg mit 9 Bat. und 8 Esc. nach den Höhen von Eberschütz ab, während der G. M. v. Zastrow mit 3 Bat. und 4 Esc. nach Beverungen marschirte, um sich mit dem Corps des G. L. v. Wangenheim bei Uslar zu vereinigen. Der General v. Hardenberg rückte nach Warburg mit 4 Bat. und 4 Esc., und liess bei Haren den Oberst Fersen mit 2 Bat. und 2 Esc. zurück. Endlich das Corps unter dem G. L. v. Gilsa, bestehend aus 10 Bat. und 7 Esc., nahm auf den Höhen hinter Trendelburg und Eberschütz auf dem Deisselberge Stellung. Die schwere Artillerie 50 Geschütze zählend, unter Oberst Huth, rückte nach Muddenhagen. Das Hauptquartier des Herzogs Ferdinand wurde am 23. nach Bühne verlegt.*) Zur näheren Beurtheilung dieser Bewegungen und veränderten Stellungen der alliirten Armee dient das nachstehende Pro mem. Westphalens und einige Ordres des Herzogs vom 22

(Archiv-Acten vol. 109.)

** Warbourg ce 22. d'Aout 1760.

** Pro Memoria *)

1. Mr. de Hardenberg se mettra demain à 2 heures du matin en marche avec 4 Esc. et 4 Bataillons pour joindre l'armée. *

* Il joindra la reserve de Sporken en seconde ligne. 1 Bat. Wangenheim 2 Esc. Pruschenck.

Il laissera un Bataillon et 2 Escadrons en arriere; Mr. de Ferssen joindra ce détachement avec son Bataillon et commandera alors 2 Bat. et 2 Escadrons comme un corps d'observation servant à couvrir la Boulangerie de Paderborn. *

* J'en suis content.

De cette facon on pourra se dispenser d'occuper le défilé de Stadbergen; Mr. de Ferssen devant se borner à faire des patrouilles vers Stadbergen et vers Brilon.

2. Mr. de Zastrow marchera avec son detachement cette nuit, ou demain au matin à deux heures pour se rendre au pont que Wangenheim fait construire; il dependra ensuite des ordres de ce général. Il faut luy donner 4 ou 6 pieces de canons du parc. *

* Kilmannsegg a à lui fournir son artillerie du Parc consistant en 2 pieces de 12, 2 de 6pf. et 3 obusiers.

3. Mr. de Wangenheim donnera dans le cas que le Comte de Lusace avance sur Eimbeck, à Luckner 4 Bataillons, * son Regiment d'hussards, 4 Escadrons de Hodenberg et de Heyse avec 2 brigades de chasseurs, pour

*) N. d. H. S. Renouard Bd. II. S. 585—594 und die Betrachtungen über die verfehlte Tendenz des Marschalls Broglio bei Tempelhof Bd. II. S. 120—122.

**) N. d. H. Die Randbemerkungen sind von der Hand des Herzogs.

se mettre entre le comte de Lusace et les villes de Hameln et d'Hannovre, afin de couvrir celle-ci et de jetter en cas de Besoin deux Bataillons de renfort dans la forteresse de Hameln.

* Fiat. Laffert. Rohden. Kutzleben et Gren. Buttlar.

Mr. de Wangenheim garde alors quatre Bat.,* le regiment d'Elliot et une Brigade de Chasseurs independament du corps de Mr. de Zastrow.

* C'est 2 Pr. Charles et 2 Batt. composés, Hannovriens.

Il agira avec ce corps selon les occurrences* sur la rive droite ou sur la rive gauche du Weser.

* Fort bien.

Si l'ennemi ne pousse pas sur Eimbeck et qu'il se contente de presser seulement le Général de Wangenheim; il n'est pas nécessaire, que Luckner se détache de luy.*

* Cela est juste. Reden avertira les Gen. et Reg. de ceci.

4. V. A. doit faire réoccuper le camp de Zastrow d'Everschuz,* et je serois d'avis, d'y detacher 7 ou 8 Bataillons avec autant d'Escadrons;* ce qui Elle pourra faire n'ayant plus besoin de troupes entre Warbourg et Ossendorp. * 1)

* G. L. von Oheim G. M. v. Post.

* GM. v. Malsbourg

1 Batt. Geyso: Grenad.
1 - Linstau Grenad.
1 - Post, 4 Esc. Busch,
1 - Esdorff. 2 - Einsiedel,
1 - Scheiter. 2 - Gensd'arm.
2 - 4. Garde. 2 Bat. Tolle.

* 1) Spörcke est à avertir de ceci. Qu'il rentre pour sa personne auprés de l'armée.

Le comte de la Lippe, que le train des Cannons de Huth avec le Batt. de Muller fera partie de l'armée; La réserve de Mr. de Spörcke cessant.

5. Le Prince héréditaire seroit à charger de vouloir bien ébaucher le projet de marche soit sur Cassel,* 2) soit sur l'armée Ennemie qui couvrira cette ville

* 2) Sans perte de temps. Et cela s'est fait.

Dès que le maréchal aura passsé le Weser, et fait une marche en avant dans le païs d'Hannovre, il faut marcher sur Cassel, et cette marche renferme deux parties, savoir d'attaquer la dite ville, et de couper la communication entre elle et l'armée Ennemie.

Si l'ennemi laisse un corps en arriere, pour couvrir la ville, ou s'il reste avec le gros de son armée prés de Cassel, et qu'il renforce seulement le prince Xavier de quelques mille hommes, afin de la mettre en état de pénetrer en avant dans le païs, alors il faut de toute necessité faire de deux choses l'une: ou d'attaquer l'ennemi près de Cassel, ou de détacher dans le païs d'Hannovre pour combattre le prince Xavier. * 3) je suis pour le premier parti, pour peu qu'on y voye jour de réussir.

* 3) avec l'aide de Dieu, pourvû que les obstacles ne soient seulement pas trop grands.

Nous pouvons le faire avec avantage,

par raport aux troupes; car si l'Ennemy a renforcé le prince Xavier de quelques mille hommes, il se sera mis par là de niveau avec nous.

6. Il faut dès demain disposer l'armée de façon à pouvoir marcher dans une marche jusqu'à deux heures de chemin de Cassel,* et faire cette marche, dès que le marechal aura passé le Weser.

7. Il faut faire venir sur le champ les pontons de Hameln à l'armée; on pourra en avoir besoin soit pour passer le Weser soit pour passer la Fulde.*

F.

* C'est de quoi Bauer est à informer Et vous l'en previendrés de ma part.

* C'est aussi à Bauer à en donner cet ordre, et vous l'en previendrés la dessus de ma part.

* Renvoïés moi ceci quand vous n'en aurés plus besoin. Hardenberg se campera avec son corps là où Sporcke a été campé. F.

(Archiv-Acten vol. 109.)

** An den Obristen von Ferssen.

Warburg den 22. Aug 1760.

Der G. L. von Hardenberg, welcher morgen von Meerhoff nach Warburg marschiren wird, ist beordert, das Regiment von Wangenheim, 2 Escadrons von Prüschenk nebst ein Detachement von 50 Pferden leichter Truppen, so zu Bleywisch stehen, zurück zu lassen, und an Dero ordres zu verweisen.

Wangenheim und Prüschenk marschiren auf meine ordre morgen früh von Meerhoff nach Haren, und erwarten alda des Herrn Obristen Ankunft.

Dieselbe marschiren also auch morgen mit Dero Regiment nach Haren, exclusive des Detachements, so davon zu Paderborn stehet; und haben also 2 Bat. 2 Escadrons nebst Einem Detachement leichter Truppen von 50 Pferden zu ihrer Disposition.

Dieses corps dienet die Bäckerey zu Paderborn zu decken, und die Communication zwischen Lipstadt und der armée zu unterhalten.

Der Herr Obriste haben also alle Praecautiones zu nehmen, die zu Erhaltung dieses Endzwecks nöthig sind; Ich rechne darunter vornähmlich, dass Sie fleissig nach Brilon und Stadtbergen patrouilliren lassen, auch alle ersinnliche Attention darauf wenden, um ohne Unterlass Emissaires auf allen Strassen, woher vom Feinde das mindeste zu besorgen wäre, in Gang haben mögen. F.

(Archiv-Acten vol. 109.)

** An den G. von Wangenheim.

Warburg den 22. Aug. 1760.

Eurer Exc. Bericht von heute Vormittag um 11 Uhr ist mir behändiget worden.

Ich habe darauf so fort den G. M. von Zastrow beordert mit

3 Bat. Drewes, Halberstdt, Schoulembourg,

2 Escadrons Grothaus,

2 zwölfpfündigen und 2 sechspfündigen Canonen nebst 3 Haubitzen nach Beverungen zu marschiren.

Es ist derselbe an Eurer Excellenz ordre verwiesen.

Die feindliche Armée, welche sich von der Dymel zurückgezogen, campiret zwischen Mariendorff und Hohenkirchen; Wenn man dem Bruit Glauben beymisst, welcher bey der feindlichen Armée herum gehet; so wird diese Armée morgen die Weser passiren, und rapidemment gegen Einbeck vordringen.

Solte dieses geschehen, oder auch nur ein feindliches Corps solche Direction von Einbeck halten; so detachiren Eure Exc den G. M. von Luckner mit denen Bat. Laffert, Röhden, Kutzleben und Butlar Grenadier, den Cavallerie-Regimentern Hodenberg und Heyse, dem Husaren Regiment von Luckner, samt 2 Brigaden Jäger, um sich zwischen dem Feind und Hameln zu setzen, und dahin zu beordern, dass er im Fall der Noth 2 Bat. in Hameln zum Renfort hereinwerfen, sonsten aber alles mögliche thun solle, die Residenz Hannover nebst dem platten Lande zu decken. Er muss mit Eurer Excellenz in beständiger Correspondenz bleiben.

Ew. Exc. behalten alsdann noch zu Ihrer Disposition, ausser dem Anfangs erwehnten Corps des G. M. von Zastrow, 4 Bat., das Regiment von Elliot, und 1 Brigade Jäger.

Solte der Feind nur auf Sie in den Solling andrängen, ohne etwas Erkleckliches auf Eimbeck zu detachiren; so ist es nicht nöthig, dass Ew. Exc. den G. M. von Luckner detachiren, sondern Sie können sich dessen bedienen, um dem Feind um so grösseren Widerstand im Solling thun zu können.

So lange wie sich Ew. Exc. am rechten Ufer der Weser oberhalb Beverungen halten können, müssen Sie es immer thun; und können zu solchem Ende den G. M. von Zastrow an sich ziehen, wenn Sie sich dadurch im Stand finden, dem Feind tete zu biethen. Ueber Beverungen aber müssen Sie sich nicht hinaus treiben lassen; indem sonst meine linke Flanque degarnirt seyn würde; mithin wenn Sie dem Feinde weiter zu weichen genöthigt seyn solten, müssen Sie lieber die Weser passiren und nach Befinden der Umstände die Brücke abbrechen.

In diesem Fall lassen Sie aber auch den G. M. von Luckner mit dem vorhin bestimmten Detachement auf jener Seite der Weser, wenngleich der Feind nicht auf Eimbeck losgehen, sondern in dem Solling längs der Weser vorrücken wolte. Der G. M. von Luckner wird alsdann en conformité der Umstände seine position zu nehmen wissen.

Ich schreibe dem G. M. von Zastrow, dass er sogleich eine tete de pont auf jener Seite der Weser verfertigen lassen soll.

F.

An demselben Tage, dem 22. Aug., wurde auch das Schloss Bent-

heim durch ein Detachement des Generals de la Chevallerie aus Münster wieder eingenommen, wobei sich die Majors v. Wense, v. Maidel und Römer, letzterer von den Bückeburgschen Ingenieurs, und der Hauptmann Reuss von der Hannoverschen Artillerie, auszeichneten. Die Garnison, 3 Off. und 85 M., wurde kriegsgefangen. — Am 24. fielen die in Corbach zurückgelassenen Kranken und Verwundeten den Alliirten in die Hände. — Der Major v. Bülow schob am 25. eine Streifpartei gegen die Eder vor, welcher es gelang, zu Fritzlar einen Courier des Marschalls Broglio nach Versailles aufzuheben, und demselben eine grosse Anzahl Papiere abzunehmen. Aus denselben ersah der Herzog Ferdinand die Bestätigung der eigentlichen Absicht des Marschalls, den Kriegsschauplatz nach dem Hannoverschen zu verlegen, sowie, dass demselben der Entschluss des Herzogs, in Warburg zu bleiben, sehr zuwiderlief. Der Marschall hatte die Ausführung seines Plans damit begonnen, 10 bis 12,000 Mann unter dem Prinzen Croy über die Weser setzen zu lassen, um die Reserve des Prinzen Xavier zu verstärken, welcher hierauf am 26. wieder nach Esbeck vorrückte.*) Bei der Armee des Herzogs traf am 25. Aug. die Engl. Gardebrigade Cesar als sehr willkommene Verstärkung ein. —

Durch die Vereinigung mit dem G. M. v. Zastrow wurde am 25. Aug. das Corps des G. L. v. Wangenheim bei Uslar auf 11 Bat. u. 14 Esc. gebracht, welchem der Prinz Xavier mit 36 Bat. u. 40 Esc. bei Dransfeld und Imbsen gegenüberstand; derselbe hatte auch Göttingen wieder besetzt.

(Archiv-Acten vol. 96)

** An den G. L. v. Wangenheim.

Bühne den 25. Aug. 1760.
Abends zwischen 9 u. 10 Uhr.

Durch einen aufgefangenen Courier, welcher mit Depeschen vom Mar. v. Broglie nach Versailles gehen sollen, habe ich zuverlässig ersehen, dass die Reserve des Comte de Lusace gestern durch 4 Brigaden Infanterie u. 2 Brigaden Cavallerie renforciret worden, u. dass des Comte de Lusace Project sey, Ew. Exc. bei Uslar anzugreifen, worin der Marschall v. Broglie auch gebilligt hat, im Fall er solches mit Vortheil thun könnte.**)

So sehr mir auch daran gelegen ist, dass Ew. Exc. die Posten längs der Weser behaupten mögen, so wenig ist es bey diesen Umständen rathsam, dass Ew. Exc. solche bis auf den point souteniren, sich dadurch in eine affaire generale mit Ihrem ganzen Corps entriren zu lassen. Ew. Exc. müssen dahero, es koste auch was es wolle, zeitig in Erfahrung zu bringen suchen, wann der Feind gegen Sie anrücket. Thut er solches mit seiner ganzen Macht, so müssen Ew. Exc. sich auf Beverungen repliiren, und im Fall der Noth die Weser selbst pas-

*) N. d. H. S. v. Knesebeck a. a. O. Bd. 2. S. 109—112.

**) N. d. H. S. Renouard Bd. II. S. 597 ff. v. Knesebeck Bd. 2. S. 111.

siren. Luckner bleibt alsdann allein auf jener Seite der Weser, nach Maassgabe der Instruction, welche ich Ew. Exc. auf diesen Fall zum Voraus ertheilt habe.

Ich wiederhole hier zu gleicher Zeit nochmals, Ihr Möglichstes zu thun, dem Feinde alles Fuhrwerk zu benehmen; senden Sie solches nach Hameln, allwo es vom Commissariat ohnehin nützlich gebraucht werden kann. F.

Am 26. Aug. u. in den nächstfolgenden Tagen kam es indess zu keinem Zusammentreffen. —

(Archiv-Acten vol. 96.)

** An den G. L. von Wangenheim.

Bühne den 28. Aug. 1760.

Ew. Ex an mich erstattete Raporte von heute sind mir wohl behändiget worden.

Ich nehme Morgen mit der Armée eine andere Stellung, wonach ich auch gewisser Massen die Ihrige ändern muss.

Ich lasse morgen früh bey Herstall eine Schiffbrücke schlagen, die gegen 7 Uhr früh fertig werden wird. Die von Beverungen bleibt nichts desto weniger stehen. In meinen Plan entriret, durch den G. M. v. Zastrow die Höhe von Herstelle diesseits der Weser mit 6 Batt. occupiren zu lassen; wozu ich die bei Ew. Exc. Corps stehende 2 componirte Hannöversche Bat. Quernheim und Meklenburg, 2 Bat. Hessische Land-Miliz, als Kutzleben und Buttlar Grenadiers, und 2 Bat. Printz Carl destinire. Ew. Exc. beordern demnach gedachten G.-M. v. Zastrow, sich mit diesen 6 Bat. morgen früh so bald als möglich in Marsch zu setzen, bey Herstelle die Weser zu passiren und vorbeschriebene Anhöhe bey Herstelle zu occupiren.

Ew. Exc. geben ihm von Ihrer schweren Artillerie 2 zwölfpfündige Canonen mit, und präveniren denselben, dass ihm aus dem Park der Artillerie noch 4 andere dazu gesendet werden sollten, die dazu dienen sollen, eine Redoute, so der Obrist Huth auf seinem rechten Flügel anlegen wird, zu garniren.

Es wird übrigens auf der rechten Seite der Weser eine tete de pont angelegt, um dadurch die Communication zwischen Ew. Exc. und dem G.-M. v. Zastrow zu rassuriren.

Sollte der Printz Xavier eine Bewegung auf Ew. Exc. machen, um Dieselbe zu attaquiren, so avertiren Sie sofort davon den G.-M. v. Zastrow, instruiren auch Ihre an der Weser habende Posten von leichten Truppen, dass sich selbige auf die Brücke von Herstal repliiren sollen, worin sich solche dennoch aber durchaus nicht praecipitiren, sondern das alleräusserste thun müssen, um oberhalb der Brücke an der Weser zu bleiben.

Ew. Exc. selbst repliiren sich aber, ohne den Angriff zu erwarten, mit ihrem Corps (welches nach Abgang des G.-M. v. Zastrow, annoch aus 5 Bat. und 9 Escadr. Reuter und Dragoner bestehet, ohne

die Luckner'schen Husaren und ohne die Jäger) auf Beverungen; lassen aber den G.-M. v. Luckner mit etwa 400 Commandirten von der Infanterie, seinem Regiment und den übrigen leichten Truppen, so nahe als es thunlich seyn will, bey Uslar stehen.

Ich zweifle sehr, dass der Feind tief in den Solling herein zu dringen gout finden mögte; sollte er es aber thun, und Sie auch bey Beverungen attaquiren wollen, so müssen Sie die Brücke bey Beverungen abbrechen und auf diesseits der Weser bringen lassen, sich aber mit Ihrem Corps längs der Weser herunterziehen.

Dieser Fall wird aber schwerlich existiren; wahrscheinlicher ist es, dass der Feind auf Moringen, und von da auf Eimbeck marschiren werde.

In diesem Fall lassen Ew. Exc. die Hessischen Jäger nebst einer Brigade Hannoverscher Jäger im Solling oberhalb der Brüke von Herstall zurück; und marschiren mit dem Rest Ihres ganzen Corps auf Dassel, und suchen immer zwischen dem Feind und Hameln zu bleiben.

Ew. Exc. werden mich von Allem avertiren, was in diesen Fällen vorgehet, und zwar allemal ohne Zeitverlust.

Ich lasse morgen Abend um 5 Uhr von der ganzen Armée ein Freudenfeuer wegen des Sieges machen, so des Königes von Preussen Majestät über den General Laudon am 15. dieses erfochten haben. Ew. Exc. werden bei Ihrem Corps ein Gleiches thun.

Ich bin etc.

Die Correspondenz mit dem Secretär Haenichen im Haag ergiebt, dass derselbe, laut seines Briefes vom 19. Aug. an Westphalen, endlich die ersehnte weitere Mittheilung über die Schlacht bei Warburg in einem Briefe des letzteren vom 12. Aug. (No. 65) empfangen hatte, u. zwar durch den Courier Hepner, welcher vom Gen. Yorke am 17. Aug. 5 Uhr Abends mit einem Fahrzeug nach London abgefertigt worden war, wo er am 19. Nachts eintreffen sollte. „Comme il a été chargé de depêches importantes, j'ai cru" (bemerkt Haenichen), „que vous seriés bien aise d'aprendre ce détail, je remêts la reponse a votre très chere lettre jusqu'au depart du premier courrier; en atendant je puis vous assurer, qu'elle nous a causé le plus grand plaisir." Es ist zu bedauern, dass der Brief Westphalens vom 12., wie dessen Briefe an Haenichen aus diesem Feldzuge überhaupt, nicht mehr vorhanden. In seinem Schreiben führte Haenichen an: „Vous aurés vû dans les gazettes la lettre impudente que Mr. Muy doit avoir écrit à Mr. le Marech. de Broglie, ou il pretend n'avoir rien perdû, ni canon, ni trophées, et qu'il s'étoit rétiré dans le meilleur ordre. Ces gens font à croire au public, que la victoire de la journée du 31. n'est qu'un jeu. Vous voyez par là la necessité, de publier les listes, que je vous ai si souvent demandé, et que vous me pourriés faire parvenir par un seul mot aux gens, qui sont chargés de les composer." „Plusieurs lettres," fuhr er fort, „de bonne main de l'Armée de Mr. de Broglie

se plaignent de la disette, qui y règne. Le pain leur a manqué pendant 3 jours, et ils ont été même obligés de payer l'eau. Je n'y comprens rien après la pompeuse liste, qu'ils ont publié de ce qu'ils ont trouvé dans les Magasins de Münden.“ Haenichen theilte zugleich einen avis du Bas-Rhin le 15. d'Août mit: „Les piquets dernierement partis de Wesel en arrivant hier à Düsseldorff, reçurent ordre de prendre leur route par Nuys, Cologne et le Westerwald sur Marbourg; on les trouva netto 47 Officiers et 875 hommes et les Suisses y compris. Mr. de St. Germain ayant jusqu'içi son séjour à Aix la Chapelle, est parti pour Versailles; la plûpart de Mrs. les Officiers du corps qu'il a commandé sont bien aises, que ce Genl. a eû en quelque manière une satisfaction taciturne du choc que Mr. Muy a souffert, au commencement de son rappel; il y a 35 Officiers qui ont donné leur démission par mécontentement, ainsi on a pour Proverbe:

d'Etrées duxit,
Richélieu deduxit,
Clermont reduxit,
Contades fecit proménade,
Broglio à la fin rétrograde.

Chacun est persuadé que le moindre faux pas ou bévue que ce Marech. fera, ayant la plus forte cabale de la Cour contre lui, il sera rappellé; ainsi il y a toute apparence, que le Prince Ferdinand fera monter le 6ème. Marech. sur le Théatre d'Allemagne. Il en arriven demain 500 blessés à Duysbourg, tant de Lochmann, Fischers, Bourbonnois, La Couronne, que d'Aumont.“ —

(Archiv-Acten vol. 66.)

Rapport Journalier
de l'Armée de Sa Majesté Britannique, sous les Ordres de Son Altesse Serenissime, Monseigneur le Duc Ferdinand de Brunsvic et de Lunebourg, campé à Warbourg ce 26me d'Aout 1760.

Noms des Corps.	le Total étant complet.	De quoi il faut deduire:							Restent au Camp à faire Service		Sont pourvûs	
		manquent au Complet.	Commandés hors de l'Armée.			Malades:		Prisonniers de Guerre				
			en quelques places et auprès du Bagage:	au Pays.	pour Escortes.	au grand Hôpital.	à l'Hôpital ambulant.		Hommes	Chevaux	de Pain:	des Fourages:
10 Batt. Anglois	8,860	574	24	110	167	1,064	281	12	6,628	—	26	—
8 - Hannovriens	7,158	122	189	13	27	140	275	4	6,388	—	28	—
4 - Bronsvic	3,176	85	105	2	—	84	59	—	2,841	—	28	—
6 - Hessois	2,955	186	52	10	—	117	89	5	2.496	—	28	—
22 Escadr. Anglois	3,853	146	69	23	53	229	184	6	3,143	2.871	26	—
8 - Hannovriens	1.447	7	55	11	—	19	13	—	1.342	1,261	28	—
Somme:	27,449	1,120	494	169	247	1,653	901	27	22,838	4,132	—	—
Corps du L. G. Hardenberg	4,337	87	595	9	—	214	159	—	3,273	547	31	—
- - - Kilmannsegge	4,817	80	394	4	2	156	64	3	4,114	585	31	—
- - - Prince Anhalt	3,745	167	114	3	5	203	14	9	3,230	685	29	—
- - - d'Oheimb	7,128	243	544	9	2	418	28	6	5,878	1,294	28	—
- - - de Wangenheim	7,294	221	757	10	16	373	225	258	5.434	1,261	28	—
- - - de Gilsae	7,799	307	546	13	—	140	292	35	6,466	975	28	—
Total:	62,569	2,225	3,444	217	272	3,157	1,683	338	51,233	9,479	—	—

D. Reden, Adj.-Gen.

(Archiv-Acten vol. 109.)

Ce 27. Aout 1760.

** Memoire*).

** Le Maréchal de Broglie peut faire les choses suivantes.

1. Poursuivre son projet de pousser un pion àprès l'autre dans le païs d'Hannovre, afin d'y transporter le théatre de la guerre.

2. Tenter une attaque sur la Basse Dymel.

3. Reprendre son projet de nous tourner par notre droite, pour entrer en Westphalie.

4. De se réplier sur Ziegenhayn.

Le troisieme cas est possible, mais il n'est pas probable; L'ennemi ne pourra d'ailleurs pas l'executer sans d'autres arrangemens de vivres; Et rien n'empecheroit alors V. A. S. de réprendre sa prémiere position de Warbourg, de Scherffde et d'Essento. Ainsi je ne fais point mention de ce cas-là, puisque il est assez eclairci.

Quant au prémier cas il s'agit de prendre plus de mésures.

Le corps du Prince Xavier s'est accrüe par les renforts, que le Maréchal de Broglie luy a envoyé jusqu'à 40 Bat. et autant d'Escadrons; s'il poursuit son plan d'y pousser d'autres pions, ce corps pourra grossir de façon, que l'armée en devienne mince au point, à inviter V. A. S. de marcher plustot pour combatre l'armée que la Reserve de Mr. de Lusace. En effet ce parti seroit infiniment plus décisif; l'ennemi en cas de malheur seroit sans ressource; si V. A. S. fut malheureuse, le païs d'Hannovre s'en ressentiroit, mais la retraite luy seroit assurée, et l'ennemi devoit toujours faire le siege de Lipstad et de Hameln, avant que de pouvoir esperer de faire aucun Etablissement solide.

Mais je ne crois pas, que le Marechal poussera ses pions de façon, à ne laisser que la moindre partie de son armée en Hesse, et je me persuade, qu'il ne tachera que de tirer le plus de parti qu'il pourra de la Reserve du comte de Lusace, telle, qu'elle est à présent, ou en la renforcant encore de quelque chose, sans affoiblir cependant trop l'armée et au point à devenir trop inferieure à celle de V. A. S. Et dans ce cas là il faut songer à attaquer la Reserve de Mr. le comte de Lusace.

Il se pourroit fort bien que Mr. le Maréchal, en faisant agir la Reserve sur la rive droite du Weser, voulût agir de son coté sur la rive gauche et déposter par consequent V. A. S. de la Basse Dymel.

Il se pourroit aussi, que Mr. le Maréchal rappellat tout d'un coup la Reserve de Mr. le comte de Lusace, àfin d'agir avec d'autant plus de force sur la Basse Dymel.

C'est pour quoi, quant aux préparatifs et aux dispositions que

*) N. d. H. Von der Hand Westphalens. In diesem Promemoria findet sich zuerst die Idée der Expedition gegen Wesel entwickelt. — Vergl. Renouard „Geschichte" Bd. II. S 632—638.

V. A. S. doit faire pour s'opposer à Mr. de Broglie, il faut combiner le premier et le second cas, c'est à dire il faut s'arranger de façon a être pret pour l'un et pour l'autre.

Voicy comment je crois qu'il convienne de s'y prendre.*)

6 Bataillons, savoir 2 Bat. composés hanovriens, 2 de milice hessoise et 2 Prince Charles, occuperont un camp sur la hauteur de Herstal vis à vis de Helmershausen et s'y rétrancheront ✱

✱ NB. les Batt. composés sont Quernheim et Mecklenbourg.

Les Batt. de milice Hessoise sont Kutzleben et Gren. Buttlar. Du Corps de Wangenheim.

Cela est bien. L'ordre seroit à expedier pour cet effet à Wangenheim.

Cela est executé.

Mr. de Zastrow, de Brunsvic, commandera ce corps; on luy donnera 6 pieces de 12 livres de bale avec quelques pieces de 3 livres, vû que les Bataillons composés n'en ont pas. ✱

✱ 2 pièces de Wangenheim de 12liv.

4 pieces de 12liv. du parc de Huht et celle de 3liv. pareillement.

On construira une forte rédoute sur la droite de ce corps, qu'on garnira de ces 6 pieces de canon de douze livres de bale dont je viens de parler. ✱

✱ Le Comte de la Lippe est à prier pour la construction des ouvrages.

Tout ce qui est affaire d'artillerie est aussi à remettre au comte de la Lippe.

Mr. de Gilsae reste sur la position qu'il occupe avec 10 Bat. 7 Escadrons.

On fera camper entre Liebenau et le bois de Stelen Silen 24 Bat. en premiere ligne, 12 Bat. en seconde ligne, avec trente Escadrons partie en troisième ligne partie avec l'infanterie en seconde ligne. ✱ il faut faire construire trois redoutes vis à vis de Lamers, dont deux seront placées sur les hauteurs des 2 pointes, qui avancent vers le Dymel, et la troisième sur la hauteur, qui domine le ravin entre les dites 2 pointes.

✱ Sporcke. Waldgrawe. Wutginau. Pose. Oheimb. Howard. Brudnel. Halberstadt. Wissenbach. Grothaus. Hodemberg. Hardemdenberg. Scheele. Reden. Post. Malsburg. Elliot. Pembrock.

1 Hodgson.
1 Cornwallis.
1 Stuart.
1 Nappier.
1 Bockland.
1 Griffin.
1 Brudnel.
1 Fusiliers.
8

*) N. d. H. Die Randbemerkungen sind von der Hand des Herzogs.

1 Barrington	
1 Cars	Bey der Art:
1 Batt. Gr. Geyso	1 Saxen Gotha.
1 - Gr. Linstau	1 Buckebrg.
1 Kilmannsegg	1 Muller
1 Scheele	
1 Jung Zastrow	
1 Sporcke.	
1 Post	2 Esc. Honiwood
1 Scheiter	2 - Conway
1 Esdorff	2 - Mordaunt
1 Hardemberg	2 - Ancram
1 Reden	2 - Cope
1 Plesse	2 - Jungerman
1 Wreden	2 - Waldhaus
2 Erb Pr.	2 - Veltheim
2 Malsborg	1 - Garde d. Corps.
2 Wutginau	
2 4. Garde	1 - Grenad. à cheval
2 Tolle	
Artillerie:	4 - Busch
1 Saxen Gotha	2 - Gensd'armes
1 Buckebourg	2 - Einsiedel
1 Müller	4 - Reden.
36 Batt. 33 in 2 Linien.	

* Du train Han:
2 Bat. 2te Garde
2 - Anhalt.

* 1 Batt. Stirn
1 - Balcke
1 - Schlotheim
1 - Alt-Zastrow
1 - Behr
1 - Marschall
NB. v. Pr. Anh. 2 - Mansbach
4 Esc. Pr. Fried.
NB. v. Pr. Anh. { 2 - Leib-Regt. / 2 - Erb-Pr.
NB. Can. vom Hann. Train.

* 1 Batt. Drewes
1 - Halberstad
1 - Schoulembourg
Bock. 1 - Laffert
1 - Roehden

Le Prince d'Anhalt reste sur l'emplacement qu'il occupe avec 4 Bataillons, il faut luy donner 6 pieces de douze livres. *

Le Général Kilmansegge occupera la hauteur entre Liebenau et Ovelgunne avec 8 Bat. et 8 Escadrons il faudra luy donner 4 pieces de gros canon. *

Mgr. le Prince héréditaire restera avec 16 Bat. et 14 Escadrons où il est à présent.

Mr. de Wangenheim gardera 5 Bons Bataillons et 9 Escadrons à Uslar; * on établira un pont de communication à Herstal entre luy et Mr. de Zastrow, sans détruire celuy de Beverungen.

3 Esc. Elliot.
2 - Grothaus
2 - Hodemberg
2 - Heyse.

De cette façon l'armée sera distribuée de la façon suivante:

Mr. de Wangenheim .	5 Bat.	7 Esc.
Mr. de Zastrow . . .	6 „	— „
Mr. de Gilsae . . .	10 „	7 „
Le corps d'armée . .	36 „	30 „
M. le Prince d'Anhalt	4 „	— „
Mr. de Kilmansegge .	8 „	8 „
Le prince héréditaire .	16 „	14 „
En Westphalie . . .	4 „	2 „
Sa.	89 Bat.	68 Esc

Or toute l'armée, consistant en 99 Bat. et 82 Escadrons, indépendament des trois Bat. composés qui sont à Münster et à Lipstad et du Bat. de Wurm qui est à Hameln.

V. A. S.ᵉ gardera pour Reserve 10 Bat. et 12 Escadrons.

Cette Reserve sera composé de 4 Bat. de gardes Britanniques, 2 Bat. Regiment du corps de Brunsvic, 2 Bat. Gardes Hannovriennes, 2 autres Bat. Imhoff de Brunsvic et de 12 Escadrons de Troupes Britanniques. ✱

On la fera camper sur la hauteur de Bune; de façon, que l'ennemi ne puisse les découvrir. Mylord Granby pourroit la commander.

✱ 3 Bland — L. G. Moystin
2 Howard — G. M. Honiwood
2 Waldgrave — - - Webbe
3 Garde bleue — - - Drewes
2 Carabiniers — - - Harling
12 Escadr.
8 pieces de 12 Artillerie angloise
20 pieces de 6 u. 4℔.
2 Obusiers.

Si l'armée ennemie veut attaquer maintenant l'armée, il faut, ou qu'elle force le passage en front, ou qu'elle tourne la droite, ou qu'elle tourne la gauche. Il paroit presque impossible, qu'elle le puisse faire en front, selon ce que Bauer m'a dit. Si l'ennemi veut s'ouvrir un passage entre Dringelburg et Carlshaven, (ce qui est sujet à des grands inconvenients, puisqu'il déboucheroit entre Gilsae et Mr. de Zastrow.) on fera marcher la seconde ligne du corps d'Armée ✱ pour deboucher sur l'Ennemi entre la gauche de Gilsae et le bois de Langenthal, par quoi il seroit bien vite récoigné dans le Reinhards Wald.

✱ Quand la seconde ligne sera marchée pour combattre le Comte de Lusace; que mettra-t-on à la place, pour effectuer ce mouvement dont il est parlé dans le paragrave ci auprés?

Si l'ennemi vouloit passer le Dymel entre Ovelgunne et Warbourg (ce qu'il ne pourra faire qu'avec un corps, pendant qu'il attaqueroit avec l'armée en front) le prince héréditaire prendroit l'ennemi en flanc,

ou s'il le jugeoit plus convenable, passeroit le Dymel pour se mettre entre Warbourg et Desenberg, pour tomber de là sur l'Ennemi, qui auroit forcé le passage sur la droite de Kilmansegge.

Ainsi l'armée pourra se soutenir dans cette position, sans la reserve projettée de Mylord Granby; Elle le pourra d'autant plus facilement si V. A. S. l'emploie le cas de l'attaque existant.

Suposant maintenant que Mr. de Broglie fasse avancer la Reserve du comte de Lusace en avant dans le païs jusqu'à Eimbek, ou plus loin encore, et qu'il porte cette reserve jusqu'à 50 Bat. et jusqu'à autant d'Escadrons; s'il la porte plus loin, il faudroit considerer peut etre, s'il ne vaudroit pas mieux attaquer ce qu'il garderoit à l'armée, vû que celle-ci nous seroit alors très inferieure; si la Bataille fut gagnée, l'Ennemi seroit sans ressource, au lieu que V. A. S., en se répliant sur le Dymel, y trouveroit une barrière bien forte contre l'ennemi.

Mais si l'Ennemi ne porte pas la Reserve de Mr. le comte de Lusace au delà de 50 Bat, je suis d'opinion que V. A. S. marche pour l'attaquer, dés qu'il s'avanturera jusqu'à Eimbek.

Le corps d'Armée qu' Elle y employera, consistera alors en 5 Bat. et 9 Escadrons avec Wangenheim; en 10 Bat. et 12 Escadrons de la reserve, et en douze Bataillons et 12 Escadrons, de la seconde et troisieme ligne du corps d'armée, ce qui fait en tout une armée de 27 Bat. et 33 Escadrons; à la quelle il devoit se trouver un train d'artillerie de 8 pieces de douze (artillerie angloise) et 20 pieces de 6 livres et 2 haubizes artillerie hannovrienne et angloise, independament de l'artillerie qui se trouve deja avec Wangenheim, consistant en 3 haubizes et 6 pieces de 6 livres de bale.

Je voudrois que les 30 pieces de canon, savoir 8 de douze, 20 de six et 2 haubizes, fussent parqués auprés de la réserve projettée de Mylord Granby, pour avoir tout prêt en cas de marche.

Si elle a lieu en effet, il est probable, qu'un ou deux jours passent avant que l'ennemi en soit averti; il suffira donc que le prince héréditaire détache le troisieme jour de son corps de troupes 6 Bat. et 6 Escadrons pour remplir le vuide fait dans la seconde et troisieme ligne du corps d'armée.

* Je vois astheure ce qui remplacera le mouvement à faire sur Langendahl, au depart de la seconde ligne de l'armée.

Il faut esperer que de cette maniere on parviendra non seulement à se maintenir dans cette position-ci, et de faire échouer le projet de Mr. de Broglie sur Hannovre; Mais il y a lieu d'esperer encore qu'on réduira ce maréchal, à marcher à Ziegenhayn, ce qui est le 4. cas suposé.

Que conviendra-t-il donc à faire dans ce cas-là?

Je dis que c'est un problème très difficile à résoudre.

Toute la contrée de Waldek est mangée, Mr. de Broglie ne quit-

tera les Environs de Cassel, que toute la partie de la Hesse entre le Waldek et la Fulde ne le soit également, et ce désert militaire continuera à mesure qu'il se rétirera.

V. A. S. entrera donc dans un païs abimé, et sans qu' Elle ait des magazins à portée; ou trouveroit moyen de faire voiturer la farine et l'avoine, mais il n'y auroit ni paille ni foin pour la subsistance des troupes.

Voicy mon projet. je ferois établir un magazin d'avoine à Warbourg, au quel je ne mettrois point de bornes, j'y ferois même des aprésent construire une trentaine de gros fours pour la Boulangerie. ✱

✱ Cela a eté commandé. La disette et le manque de chariage est cause, que ce Magazin ne peut pas prendre consistence, et ne suffit que pour la consommation journaliere.

L'armée, poursuivant l'ennemi jusqu'à Fritzlar, pourra tirer par le moyen des chariots de train l'avoine de Warbourg, et les caissons tireroient sans embaras le pain de Warbourg; Pour le foin il faudroit s'en passer, ou du moins se contenter de ce que le Weser et le païs entre la Fulde et la Werre pourroit fournir. On pourra suivre l'ennemi de Fritzlar à mesure qu'on aura fait un nouveau Depot; si cela est jugé convenable, ✱) ce que je ne puis pas cencore bien determiner.

✱ Cela sera difficile.

Je ne sais si je me trompe, mais il me paroit que V. A. S. peut faire ce qui suit:

V. A. S., ayant icy en tout 99 Bat. et 80 Escadrons, ne marcheroit sur Fritzlar qu'avec 63 Bataillons et 52 Escadrons; Elle détacheroit le prince héréditaire avec 36 Bat. et 28 Escadrons pour la Westphalie; Les 4 Bat. et 2 Escadrons qui s'y trouvent deja, se joignant aux premiers feroient une armée de 40 Bat. et 30 Escadrons, armée qui suffit, comme je crois pour assiéger Wesel; ce qui pourroit arriver vers l milieu du mois d'Octobre.

Je fonde la probabilité de réussir sur les points suivants: 1. la garnison de Wesel est très foible; 2. comme quatre Bat. et la legion britannique et quelques Escadrons sont deja en Westphalie, ces troupes feroient l'avant garde, passeroient le Rhin en partie pour occuper Burik, et pour se mettre en partie sur la basse Lippe, pour empecher qu'on n'y fit entrer du secours. 3. l'ennemi ne pourroit arriver que 8 ou dix jours après le siège commencé, par consequent apres la place prise, s'il voulût la secourir, et V. A. S. pourroit toujours arriver avant l'Ennemi avec toute l'armée pour couvrir le siege en cas de Besoin.

La réussite dependra beaucoup de la combinaison, du secret, et de la celerité que tout s'executera.*)

---

*) N. d. H. Vergl. Renouard Geschichte Bd. II. S. 608—611 über die Ansichten und die Lage des Marschalls Broglio in dieser Zeit.

(Archiv-Acten vol. 109.)

An den Regierenden Herrn Grafen von der Schaumburg Lippe. In dessen Abwesenheit aber durch den Obristen von Hut zu erbrechen. Bunne den 28. Aug. 1760.

* Da ich vor nöthig erachtet, der Armée eine andere position zu geben, so habe Ew. Excl. ersuchen wollen, nachstehende puncte auf das Baldigste gütigst zu bewirken belieben.

1., Die 4 parcs der Artillerie haben Statt. Nemlich der Englische, der Hannöversche, der Hessische und der Bückeburgische.

Der Englische ist die Brigade vom rechten Flügel,
Der Hannövrische die Brigade vom linken Flügel,
Der Hessische die 1 Division der Brigade vom Centro,
Der Bückeburgische die 2. Division der Brigade vom Centro.

Jetweder parc thut seinen Retraite-Schuss; also 4 an der Zahl in der Armée.

2., Die Haubt-Armée bestehet in 36 Batt. (inclusive der 3 Batt. bey der Artillerie als Saxen-Gotha, Buckeb. und Muller,) und 30 Escadr. nebst einer Reserve von 10 Batt. und 12 Escadrons, welche 30 Cannonen erhält.

3., Auf der Höhe von Herstall gegen Helmershausen über diesseit der Weser wird ein Corps von 6 Batt. unter der ordre des Braunschw. G. M. v. Zastrow zu stehen kommen.

Eine starke Redoute wird auf der rechten Handt dieses Corps aufgeworffen in dieser position, welche mit 6 12pfdgen Cannonen garniret wird. 4 3pfdge Cannonen sind diesem Corps auch beyzugeben.

4., G. L. v. Gilsae behaubtet seine jetzige position nebst dem Ihm beygegebenen Geschütze vom Huhtschen train.

5., 21 Batt. im ersten, 12 Batt. im zweyten Treffen werden campiren zwischen Liebenau und dem Siler Holtze auf den Höhen. Vor diese sind 3 Redouten zu verfertigen; nemlich gegen Lamern über, wo von zwey auf denen Höhen zu placiren sind, von denen 2 Spitzen der Höhen, welche zunächst der Dymel vorspringen; und die 3te Redoute ist auf der Höhe anzulegen, welche den Ravin dominiret, zwischen diesen 2en vorbenandten vorspringenden Spitzen von Höhen. Diese Redouten sind alsdan mit Artillerie zu besetzen.

6., Pr. v. Anhalt mainteniret und occupiret sein emplacement mit 4 Batt. Selbigen werden 6 Cannonen von 12 Pfd. zugegeben.

7., Der G. L. Graf von Kilmansegg occupiret die Höhe wo er jetzt drauf stehet zwischen Ovelgüne und Liebenau mit 8 Batt. und 8 Escadrons, selbigen müssen auch 4 12- oder 10pfündige Cannonen zugegeben werden.

8., Die Reserve von 10 Batt. und 12 Escadr. welche Mylord Granby commandiren wird, erhält einen Train von

8 12pfündigen Englische Cannonen medium
20 6- oder 4pfündigen Cannonen aus allen parcs gezogen
2 Haubitzen

Summa 30 Stück.

Gedachter Train parcquiret sich sofort bey dem Laager gedachter Reserve, welches auf den Höhen zwischen Bunne und Monderode wird zu stehen kommen. Das Lager wird so genommen werden, dass es vom Feinde nicht gesehen wird.

9., Jetwedes Corps d'armée da wo die Schantzen verfertiget werden, giebet die nöthigen Arbeiter dazu.

10., Allens dieses muss mit der grössten Discretion tractiret werden, damit nichts vor der Zeit eclatiret. Die Armée kann vielleicht diese position heute Nachmittag oder aber in der nächst kommenden Nacht nehmen. So wie es geschehen, muss sogleich die Handt ans Werk geleget werden.

F. H. z B. u. L.

(Archiv-Acten vol. 109.)

à Buhne ce 28 d'Aout 1760.

** Au commissariat

1. Vous aurez soin de faire un grand depot de Fourage à Warbourg. Ne vous amusez pas à y faire transporter du foin et de la paille, sur tout si cela devoit venir de loin; il faut se contenter de l'avoine, et plus que vous pourrez en amasser à Warbourg mieux que cela vaudra.

2. Faitez construire trente fours de pierre à Warburg, et faitez y travailler d'abord.

3. Faitez une grande provision de farine à Lipstad par exemple de 30,000 quintaux de seigle et de 6 à 7 mille quintaux de froment; et mandez-moi le temps qu'il vous faudra pour remplir ce Depot.

4. Faitez achetter des boeufs de trait jusqu'à completer 400 paires. Comme il se pourroit que nous dussions faire usage de notre artillerie de siege, nous serions dans l'impossibilité de la faire mouvoir sans ces boeufs, vû qu'on ne sauroit absolument compter sur les attelages du païs. Faitez donc ensorte que 400 paires de boeufs se trouvent vers le 16 du mois prochain à la disposition de l'artillerie, avec tout ce qui apartient à leur harnois. F.

Archiv-Acten des Herzogs vol. 337 a.

No. 53. (762.)

prés. ce 28. Aout 1760
entre 2 et 3 heures de l'après midi.

Monsieur Mon Cousin. J'ay la satisfaction de Vous mander, que graces au Ciel! Je viens de remporter un avantage complet sur le Corps d'Armée de Laudohn, que J'ay totalement battu et presque detruit le 15. de ce mois aux environs de Liegnitz de ce coté ci, de sorte que de 30 mille hommes et au delà, dont le corps etoit fort, il n'en est retourné chez Daun qu'environ 6 mille hommes. Depuis ma marche de Buntzlau en Silesie, j'avois rodé et tourné de toutes les façons autour de l'Armée Autrichienne, qui, les Corps de Daun, de Laudohn, de Lasci et de Beck, comptés ensemble, faisoit le nombre de

80 mille hommes, pour gagner Breslau ou Schweidnitz. Toutes mes peines avoient eté inutiles jusqu'au 15. de ce mois, la position des Autrichiens et la vigilance de Laudohn et de Lasci à me prevenir de tous cotés ayant fait échouer mes desseins. Le 14. je restai dans le camp de Lignitz, Schimmelwitz à ma droite et Lignitz à ma gauche. Daun, pressé par les Russes, qui ne vouloient plus s'avancer en Silesie, qu'après qu'il m'eut combattu, resolut à la fin de m'attaquer. Son desein étoit que Laudohn passeroit avec 30 mille hommes la Katzbach à Bennowitz, qu'il marcheroit sur les hauteurs de Lignitz vis-à-vis de notre droite en flanc, et Daun se proposoit d'attaquer notre front. J'en fus informé, je passai le soir avec l'armée par Lignitz et me mis en Bataille sur les hauteurs de Pfaffendorff, que Laudohn vouloit occuper. J'envoyai en même tems de grosses patrouilles à Bennowitz et Polnisch-Schildern. Environ à deux heures du matin le Major Hundt de Ziethen qui menoit une de ces patrouilles, vint me rapporter, qu'il venoit de donner dans une colonne d'Infanterie ennemie, qui passoit à Bennowitz et que voulant se retourner d'un autre coté, il avoit donné sur une Colonne de Cavallerie qui s'avançoit vers nous au grand trot. J'occupai vite avec ma gauche les hauteurs qui commandoient tous les chemins par où l'Ennemi devoit passer. Laudohn s'aperçut alors qu'il y avoit des Ennemis vis-à-vis de Luy; il faisoit nuit, son infanterie tirailla etant encore de plus de 600 pas de nous. Il faisoit nuit, mais je fis d'abord executer le gros canon qui les arretta jusqu'à la pointe du jour. Les Généraux Ziethen et Wedel observoient en attendant Lignitz et établissoient de bonnes Batteries pour en défendre les debouchés à Daun, qui étoit entré dans le même Camp de Lignitz à peu près que nous avions quitté. Il falloit s'expedier dans cette position critique et finir avec l'un, pour n'avoir rien à craindre de l'autre. J'attàquai incessament Laudohn et nous ne fimes que le chasser jusqu'aux débouchés de la Katzbach: Notre Infanterie et Cavallerie ont fait merveille, l'affaire fut finie en deux heures de tems à peu près, et nous avons fait plus que le second tome de Rosbach. Quant aux autres particularités de cette bataille, je vous envois la Relation ci-jointe, que j'en ferai publier.

Daun a voulu attaquer notre droite, mais l'affaire de Laudohn etant finie, on a si bien canonné sa tête, qu'après un quart d'heures tout s'est retiré par Lignitz. J'ay crû que l'avantage le plus principal qui me reviendroit de cette affaire, seroit de passer le Schwartzwasser. Je suis allé me camper à Parchwitz. Soltikoff avoit detaché de l'armée Russe un corps de 24 mille hommes sous Czernichew, qui avoit passé l'Oder à Auras et s'étoit campé entre Breslau et ici près de Leuthen et de Lissa, dans le dessein, que Beck le joindroit avec quelque Corps Autrichien, pour prendre le chemin de Glogau, afin de nous en couper quand Daun m'auroit battu. Des que Czernichew apprit que les choses s'étoient tournées tout autrement, il a incessament répassé l'Oder à Auras et fait rompre son pont à Auras, ne laissont

en arriere que quelques Cosaques et Hussards pour interrompre la communication avec Breslau, que j'ay fait chasser tous aujourdhui.

(dechiffré) „J'ai reçu hier la facheuse nouvelle du Général Hülsen, que selon tous ses avis, les Troupes de Würtemberg après s'être mises en mouvement, dirigeoient leur marche vers Meinungen pour se joindre au corps de Luszinski, et pour pénetrer par Naumbourg en Saxe, à quel fin on assembloit de gros magasins à Erfort. Supposé que ces avis se confirment, j'espere que Votre Altesse voudra bien s'arranger en sorte de donner quelque peu de secours au General Hülsen, qui sans cela ayant deja vis-à-vis de lui l'Armée de l'Empire et les Autrichiens sous Haddick, ne sauroit qu'être abimé par le trop grand nombre d'Ennemis."

Je suis à jamais avec mes sentiments d'Amitié et d'Estime
Monsieur mon Cousin
de Votre Altesse

à Neumarck
ce 17. Aout 1760.

le bien bon Cousin
Federic.

(de main propre)

Je Suis obligé de Dire Comme le vieu bulau lorsque la princesse de Saxse acouchoit „Dieu est fort dans les foibles."

Au Prince Ferdinand de Bronswig.

Relation de l'Expedition de Silesie.

L'Armée du Roi partit le 3 d'Aout des bords de l'Elbe du Camp de Dalwitz; elle arriva le 7 à Buntzlau, en cottoyant sans cesse l'armée du Marechal Daun. L'on fit une centaine de prisonniers au passage de la Bober et l'on sejourna dans ce camp pour donner quelque repos aux Trouppes qui dans 5 jours avoient fait 19 miles d'Allemagne. Le 9 l'armée se porta sur Goldberg, celle des Autrichiens étoit en marche et nous la cottoyames jusqu'à Hohendorff, où le Roi prit son camp. Le Corps de Mr. Laudohn occupoit les hauteurs de Prausnitz avant notre arrivée et Mr. de Beck couvroit la marche des Ennemis de son poste de Wolfsberg.

Le 10. le Roi prit le camp de Lignitz et l'armée ennemie occupa tout le terrain qui se trouve depuis Parchwitz jusqu'à Cosendau, de sorte que le Marechal Daun avec son armée faisoit le centre et occupoit les hauteurs de Wahlstadt et Hochkirch, Mr. Laudohn avec son armée remplissoit le terrain entre Jeschkendorff et Coschitz; le General Nauendorff celui des hauteurs de Parchwitz, et Mr de Beck qui faisoit la gauche, s'étendoit avec ses trouppes audelà de Cosendau. Cette position avantageuse de l'Ennemi nous defendoit le passage de la Katzbach et du Schwartzwasser.

L'armée du Roi se mit en marche la nuit du 11. pour tourner l'Ennemi et pour gagner Jauer; dès la pointe du jour les Colonnes se trouverent près du village de Hohendorff, d'où l'on découvrit un nouveau camp à Prausnitz, et l'on apprit par quelques prisonniers, que

c'etoit le corps de Mr. de Lascy, qui venoit d'arriver de Lauban. L'armée passa incontinent la Katzbach pour l'attaquer, Mr. de Lasci manoeuvra avec tant d'habileté, il sçut si bien profiter des avantages, que le terrain coupé, où il etoit, lui donnoit, qu'il se replia sur Mr. Daun sans qu'on pùt l'entamer. Il fila par de fonds et se posta sur les hauteurs de Hennersdorff, qui couvrent Jauer, avant que l'armée du Roi, arrettée pas les defilées, put y arriver.

Les deux armées se camperent, celle du Roi à Seichau, celle des Ennemis à Hermsdorff et Schlaup. Le lendemain on fit des essais pour tourner l'Ennemi par les Montagues, en passant par Pomsen et Jaegerndorff; Les chemins auroient eté practicables pour l'armée, mais le train des vivres n'y pouvant passer à cause de leur apreté, il falut y renoncer.

Le 13. nous reprimes notre Camp de Lignitz et Mr. Daun avec ses trois accolites vint occuper sa premiere position derriere la Katzbach. L'on apprit alors que les Russes avoient fait un pont à Auras, et que le Comte Iwan devoit passer le meme jour avec 24 mille hommes; L'on soupçonnoit d'ailleurs que l'Ennemi avoit quelque dessein sur nous, des Trouppes qui se font longtems la guerre, pénétrent reciproquement leurs desseins, l'on se familiarise avec la methode des Generaux ennemis, et le moindre mouvement qu'ils font, decouvre leurs projets. Si nous avions attendu l'Ennemi dans notre Camp de Lignitz, Mr. de Lasci auroit passé la Katzbach pour se porter sur notre droite, le Marechal Daun auroit probablement entamé notre front et Mr. Laudohn se seroit mis sur notre gauche, en occupant les hauteurs de Pfaffendorff.

Apparemment que ces considerations donnerent lieu à la marche que nous fimes la nuit du 14. pour nous mettre en Bataille sur les hauteurs de Pfaffendorff, ce qui transportoit le lieu de la scene et devoit deranger les dispositions des Ennemis qui etoient faites sur le local. A peine eûmes nous pris ce nouvel emplacement, qu'on aprit environ vers les deux heures après minuit, que Mr. de Laudohn etoit en pleine marche et que ses Colonnes debouchoient par Bennowitz; surquoi notre armée se separa en deux Corps, notre droite demeura sur le terrain où elle s'etoit formée pour observer le Maréchal Daun et pour l'empecher de deboucher du Schwartzwasser et par Liegnitz. 16 Bataillons et 30 Esquadrons firent un quart de conversion pour tomber sur le corps de l'armée de Laudohn; vers les trois heures l'action s'engagea, les Prussiens l'attaquerent et le menerent battant jusqu'au près de la Katzbach, où la gauche s'arretta, et l'on ne jugea pas à propos de le pousser plus vivement, âfin de pouvoir porter des secours à la droite, au cas que Mr. de Daun parviut à deboucher de Lignitz. Son armée le tenta à quelques reprises, et s'il ne reüssit pas, c'est que le terrain lui etoit contraire, et que ses colonnes se trouvoient enfilées par nos Batteries.

Cette Action coute au delà de 10 mille hommes à l'Ennemi. On

lui a fait 2 generaux, 80 Officiers et plus de 5 mille prisonniers. On lui a pris de plus 82 Canons et 23 Drapeaux. L'Ennemi a laissé environ 2 mille morts sur la place, mais il a eu une grande desertion, egale à ce que le combat lui a fait perdre.

Nous sommes marché d'abord après l'action à Parchwitz, où nous avons passé ce defilé si bien disputé. Mr. de Daun detacha incontinent après l'action le Prince de Löwenstein avec la reserve et Mr. de Beck pour se joindre au Comte Iwan.

Le Roi s'est mis en marche le 16. pour gagner Neumarck; les Russes ont repassé l'Oder à Auras et le Prince de Loewenstein s'est retiré du coté de Jauer, de sorte que l'on s'applique apresent à rassûrer notre communication avec Breslau.

Il faut rendre justice à la bonne Volonté et à la Valeur des Trouppes, qui après avoir essuyées des fatigues énormes, ont combattu avec une valeur heroique, tous ceux qui s'y sont trouvé s'y sont distingué. Nous n'avons perdu aucun Géneral. L'on ajoute à la fin de la Relation présente le nom des officiers blessés et tués et celui des Autrichiens que nous avons pris prisonniers. Notre perte se reduit à peu de chose; Il ne se trouve à redire que 500 hommes de tués et 1200 de blessés. Il faut espérer que cet evenement heureux produira quelque changement dans notre situation.

Au Roy. No. 48. (783)

** à Bühne ce 28. d'Aout 1760.

Ce n'est qu'aujourd'huy que j'ay recû la très gracieuse lettre de V. M. du 17. J'avois cependant apris plusieurs jours auparavant l'agréable nouvelle de la victoire que V. M. a remporté le 15. sur M. de Loudon. Si j'ay tardé de temoigner plustôt à V. M. ma vive joïe sur ce grand et heureux Evenement, c'est parceque j'ay eté averti, que les couriers ne passoient point à cause des partis autrichiens, qui infestoient la route. Mes compliments de félicitations, quoiqu'ils viendront un peu tard, n'en sont cependant pas moins sincères, et je puis bien ajouter, que je ne me suis pas tenû de joie en récevant la prémière nouvelle de cette victoire; ce sentiment vient d'être renouvellé par la confirmation que V. M. vient de m'en donner avec des details, qui en font voir toute la grandeur. J'ay lû avec autant de plaisir que d'admiration le recit de toutes ces marches, que V. M. a faites, et des positions hardies qu'Elle a prises, qui se sont terminé par un dénouement aussi grand que beau. Veuille le ciel que puisque cette Bataille ressemble tant à celle de Rosbach, s'il est nécessaire, que V. M. en donne une seconde, elle devienne aussi complete que celle de Leuthen.

(en chiffres:) „Mr. de Hülsen m'a aussi marqué son inquiétude au sujet des troupes de Wurtemberg; j'ignore encore si elles vont tout de bon en Saxe. Il est sur, qu'encore hier plusieurs parties composés de Dragons, de Chasseurs et de Hussards, apartenant à ces troupes, ont fait des tentatives, pour percer le cordon, que nous avons

tiré du Harz vers le païs de Hohenstein. D'où je tire la consequence, que le Duc de Würtemberg en veut au Duc mon Frère, ou que s'i est marché en Saxe, il ne l'ait fait qu'avec une partie de ses Troupes. Je serai au reste très attentif à aider Mr. de Hülsen par quelque diversion; mais je ne vois pour le moment présent aucune possibilité de le faire d'abord, et je ne crains pas de provoquer en cela sur le propre jugement de V. M. Le Duc de Broglie veut porter le theatre de la guerre dans le païs d'Hannovre, il s'est rétiré le vingt deux des bords du Dymel, en se mettant sur ceux de la Fulde entre le Reinhards Wald et Cassel; il compte de renforcer le Comte de Lusace (qui campe aux environs de Goettingen avec trente six Bataillons et quarante Escadrons), petit à petit et au point d'y transporter toute son Armée, supposant que ce seroit un moyen de m'obliger à passer de mon coté le Weser, pour couvrir Hannovre. Quoique il se trompe en cela dans son attente, vû que j'ay resolû de marcher sur Cassel, dés qu'il ôsera passer le Weser; ma situation ne laisse cependant pas d'être très forcée, et si V. M. veut bien faire attention, que je suis avec trois bataillons contre cinq et avec un Escadren contre deux, Elle ne sauroit surement aprouver, si je voulusse songer à détacher avant que les affaires n'ayent pris un pli plus favorable, et qu'on ne soit venû ici à une décision."

J'ay l'honneur de mettre aux pieds de V. M. une Rélation détaillée de l'action du 31. de Juillet,*) et suis etc.

F.

Am 29. August nahm die Armee des Herzogs Ferdinand ihre neue Stellung mit dem rechten Flügel auf den Höhen von Körbecke, gegenüber Liebenau, mit dem linken am Gehölz von Muddenhagen, 33 Bat. Infanterie im 1sten u. 2ten und 30 Esc. Cavallerie im 3ten Treffen; Eberschütz, Sielen, Trendelburg und Helmarshausen mit je 100 Mann, das Dorf Lamerden mit 500 Mann besetzt haltend. Der Prinz Anhalt besetzte mit 4 Bat. Liebenau und mit den Hessischen Jägern den Heuberg, während G. L. Graf Kilmansegge bei Essentho die Uebergänge von Stadtberge beobachtete und den Oberst Fersen bei Hausen ablösete, worauf derselbe Stadtberge besetzte. Die Reserven von 10 Bat. u. 12 Esc. bestehend aus 3 Bat. Engl. Garde, 2 Bat. Hannoverscher Garde, dem Braunschweigschen Leib-Rgt. (2 Bat.) u. dem Braunschw. Rgt. Imhof (2 Bat.), sodann den Engl. Cav.-Rgtr. Bland (3 Esc.), Howard (2 Esc.), Waldgrave (2 Esc.), Blues (3 Esc.) u. den Hessischen Carabiniers (2 Esc.), nebst 30 Geschützen, unter dem GL. Lord Granby, stand bei Manrode. Grössere Feldwerke und Batterieen, zur Bestreichung der Uebergangspunkte der Diemel, wurden in diesen Positionen aufgeworfen. Die Generale v. Hardenberg bei Warburg und Oheim bei Eberschütz schlossen sich der Armee wieder an. GL. v. Wangenheim detachirte den GM. v. Zastrow mit 6 Bat. nach Herstelle zur

*) N. d. H. Die bereits oben gegebene, gleichzeitig an Lord Holdernesse eingesandte, Relation der Schlacht bei Warburg.

näheren Verbindung der Diemelstellungen mit der seinigen bei Uslar. Kilmansegge kam schliesslich am 29. bei Ovelgönne zu stehen; GL. Gilsa stand hinter Trendelburg u. Eberschütz, und der Erbprinz von Braunschweig rechts der Diemel bei Breuna. Die französische Hauptmacht lagerte zwischen Mariendorf u. Weimar, der Prinz Xavier bei Esbeck u. Göttingen, die Generale Closen u. St. Victor im Rheinhardswalde, und Stainville bei Frankenberg. — Die zunehmenden Schwierigkeiten der Verpflegung der bedeutenden Truppen-Massen, wobei zur Deckung der Fouragierungen bis 10,000 Mann erforderlich wurden, veranlassten den Marschall Broglio, diesem Uebelstande durch einen Angriff auf den Erbprinzen ein Ziel zu setzen. Der General Gr. Stainville rückte am 31. Aug. gegen dessen rechte Flanke über Wildungen und Naumburg an, der Chevalier du Muy ging in der Nacht vom 31. Aug. zum 1. September nach Dörnberg vor, um seine linke Flanke abzugewinnen. Der Erbprinz zog sich jedoch ohne Verlust über die Diemel zurück und nahm bei Warburg Stellung; und die französischen Truppen begaben sich unverrichteter Sache in ihre früheren Stellungen zurück. Um den Fouragierungen der Franzosen wirksamer entgegenzutreten, liess der Herzog Ferdinand am 3. Sptbr. von Stammen aus eine Recognoscirung der Gegend zwischen Hofgeismar u. Grebenstein vornehmen, und in der Nacht vom 4. zum 5. Sptbr. eine Abtheilung des Gilsaschen Corps bereit halten und das Dorf Hümme sowie die Höhe „die Dingel" besetzen. Es entspann sich am 5. Morgens 8 Uhr, als der Marschall Broglio bedeutende Infanterie- und Cavallerie-Abtheilungen bei Carlsdorf entwickelte, ein Gefecht, worauf sich der Marschall von der Unzweckmässigkeit eines ernsteren Angriffs überzeugte und wieder zurückzog.*)

(Archiv-Acten vol. 109.)

à Buhne ce 3. Sep. 1760.

** Au Commissariat.

Je vous récommande de nouveau, Messieurs, de hater la formation du depôt de Warbourg. Le sort de la campagne dépend de la promptitude avec la quelle vous executerez mes ordres à cet Egard.

Je trouve aussi indispensablement nécessaire, que toute la cavallerie et l'artillerie soient toujours pourvuës de trois jours d'avoine.

Mandez-moi sur le champ si cela se peut, et de quelle façon vous trouvez qu'on puisse pourvoir la cavallerie et l'artillerie de cette quantité.

Je renouvelle en même temps les ordres que je vous ay donné touchant les boeufs de traite; il faut les tenir prets le 16. du courant à Nienbourg.

F.

(Westphalen's Nachlass.)

Copie d'une Lettre du Roi de Prusse à Mr. le Marquis

*) N. d. H. S. Renouard Bd. II. S. 598—604.

d'Argens, datée du Quartier général du Roi à Hermsdorff près de Breslau le 26. Août 1760.

Autrefois, Mon cher Marquis, l'affaire du 15. Août, auroit decidé de la campagne, à présent cette affaire n'est qu'une égratignure, et il faut une grande Battaille pour finir notre Sort. Nous la donnerons selon toutes les apparences bientôt, et alors on pourra Se réjouir, si l'Evenement est avantageux, je vous remercie cependant de la part sincére que vous prennez à cet avantage, il a fallû bien des Ruses et bien de l'adresse pour ammener les choses à ce point. Ne me parlez pas de dangers; la derniere action ne me couta qu'un habit et un cheval; c'est achéter à très bon marché la victoire. Je n'ai point reçû l'autre Lettre dont vous me parlez, nous sommes comme bloqués pour la correspondance, par les Russes d'un coté de l'Oder, et par les Autrichiens de l'autre. Il a fallû un petit combat pour faire passer Coccée, j'espere qu'il vous aura rendû ma Lettre, jamais je n'ai été de ma vie dans une Situation plus scabreuse que cette campagne ci. Croyez qu'il faut encore du miraculeux pour nous faire surmonter toutes les difficultés que je prévois. Je ferai sûrement mon devoir dans l'occasion, mais souvenez vous toujours, Mon cher Marquis, que je ne dispose pas de la fortune, et que je suis obligé d'admettre trop de casuel dans mes projets. Faute d'avoir des moyens d'en former des plus solides. Ce sont les travaux d'Hercule que je dois finir dans un age, où la force m'abandonne, où mes infirmités augmentent, et à dire vrai, quand l'espérance (seule consolation des malheureux) commence même à me manquer. Vous n'êtes pas assez au fait des choses, pour vous faire une idée nette de tous les dangers qui menacent l'Etat. Je les sai, je les cache, je garde toutes les appréhensions pour moi, et je ne communique au Public que les espérances, ou les pare de bonnes nouvelles que je puis lui apprendre. Si le coup que je médite réussit; alors Mon cher Marquis, il sera tems d'epancher sa joïe, mais jusques là ne nous flattons point, de crainte qu'une mauvaise nouvelle inattendue ne nous abbatte trop. Je mene ici la vie d'un Chartreux militaire. J'ai beaucoup à penser à mes affaires; Le reste du tems je le donne aux Lettres, qui font ma consolation, comme elles la faisoient de ce Consul Orateur, Pere de la Patrie et de l'Eloquence. Je ne sai si je survivrai à cette guerre; mais je suis bien resolû en cas que cela arrive, de passer le reste de mes jours dans la Retraite au sein de la Philosophie et de l'amitié. Dès que la Correspondance deviendra plus libre, Vous me ferez plaisir de m'écrire plus souvent. Je ne sai où nous aurons nos Quartiers cet hiver. Ma Maison de Breslau a peri durant le bombardement. Nos Ennemis nous envient jusqu'à la lumiere du jour, et l'air que nous respirons. Il faudra portuant qu'ils nous laissent une place, et si elle est sûre, je me fais une fête de vous revoir. Hébien, Mon cher Marquis, que devient la paix de la France? Vous voyez que votre Nation est plus aveugle que vous ne l'avez crû! Ces foux perdent le Canada et Pon-

dichery pour faire plaisir à la Reine d'Hongrie et à la Czarine. Ce seront des Officiers innocens de ces maux, et des pauvres soldats qui en seront les victimes, et les Illustres coupables n'en souffriront pas. Je sais un trait du Duc de Choiseuil, que je vous conterai lorsque je vous reverrai. Jamais procedé plus fol ni plus inconséquent n'a fletri un Ministre de France depuis que cette Monarchie en a. Voici des affaires qui me surviennent; j'étois en train d'écrire, mais je crois qu'il faut finir, et pour ne pas vous ennuyer, et pour ne point manquer à mon dévoir. Adieu, cher Marquis, je vous embrasse.

Frederic.

No. 90. Monsieur. ce 28. aout 1760.

Vivent*) les Couriers sans nummero. Kemnitz m'a remis votre très chere lettre du 20. dans la quelle vous m'annoncé la defaite de Mr. Laudon. il est disgracieux que nous n'en ayons pû recevoir éncore le detail ulterieur.

Mr. Hulsen a bientot après suivi l'exemple de son maitre par la defaite des Empiriques, qui ont bien merité d'etre rossés d'importance. le detail nous en manque aussi.

Nous avons envoyé l'un et l'autre nouvelle par une Pinque extraordinaire, et si cela continue ainsi, il n'y aura plus de Puntsch à Londres.

Hepner est arrivé aussi heureusement à Londres le 20. avec vos Depeches du 12. il a eû un passage extremement difficile et dangereux. La mer etoit orageuse; son vaisseau perdit le gouvernail et fut forcé de rentrer dans un autre port de la Hollande pour se refaire. il remit à la voile. Les battelliers ne s'etoient pas atendu d'etre si long tems en chemin. ils n'avoient pas pris avec eux assés d'eau et mon pauvre Hépner est arrivé avec le plus grand soif, et malade comme un chien aux côtes d'Angleterre. J'ai reproché aux batteliers leur negligence en provision d'eau. ils m'ont repondu. „dat is niet met al myn Heer, wy neemen maer altoos een enkelde Vles meede. maer de heeren duitsers willen die altoos op Zee, voor de bec hebben."

Les dernieres lettres de Francfort, ne contiennent que des exclamations sur le nombre prodigieux de blessés, qui y arrivent journellement. Le bruit de la victoire du Roi de Prusse du 15. y est repandu par toute la ville. selon eux, le Maal. Daun doit avoir été spectateur de la Tragedie: il a été defendu sous peine d'emprisonnement d'en parler.

Les lettres de l'armée de France commencent à parler d'un armistice prochain. on pretend que le Maal. de Broglie veut percer du côté de Cassel dans l'Electorat. Cela sera un peu difficile, et trop hazardeux. Je joins ici une lettre de Paris, d'assés bonne main, qui prouve qu'on y a pensé au moins. Les francois regardent le mouvement, que Monsgr. le Duc Ferdinand a fait le 31. Juillet, comme le

*) Je ne connois pas ce terme.

plus grand coup de maitre, qui met tout d'un coup un halte là à la fougue du Marechal, et rend sa situation des plus embarrassantes. ils se plaingnent toujours encore d'une disette en tout, et qu'ils seront obligés de retrograder. Puissiés vous bientot m'envoyer un Courier sans nummero.

Bentheim est enfin repris par la Garnison de Munster, qui, comme je vous l'ai deja dit, pourroit même entreprendre le siege de Wesel, ou il n'y a que deux Batt. de Milice et un Batt. de Reding Suisse et les Campforts.

La poste d'Angleterre du 22. etant arrivée, Kemnitz vous en apporte les lettres. et en même tems les deux vestes de drap de paille brodés avec tous les ingrediens, que vous m'avés ordonné pour Monsg. le Duc Ferdinand. le compte suivra par le Courier prochain. Le brodeur demande 30. Ducat pour chacune.

Je vous prie de m'envoyer une lettre de change de 2105. florins d'hollande pour le payement entier des trois mille fusils et tirebours. je dis deux mille cent et cinq florins d'Hollande. car l'armurier me presse et ces gens ne sont guerres en etat de crediter long tems. Je veux vous envoyer en suite le decompte avec la quitance en due et bonne forme. Si à l'avenir vous souhaités d'avoir pareille marchandise, vous aurés la bonté Monsieur de me le dire à tems, et de m'envoyer un modele cacheté avec les armes de Monsg. le Duc.

Mr. Champeau, après etre echoué en qualité de pirate, veut apresent faire le brigand. il a loué à une lieüe de Hambourg une maison de Campagne dans un village nommé Eppendorp sous la domination commune du Magistrat de Hambourg et du Roi de Dannemarc, ou il a établi une place pour enrouler six mille hommes, pour le service du Duc de Mecklenbourg, à ce qu'on dit; afin d'envahir le Duché de Lauenbourg.

Si vous ne pouvés m'envoyer une relation detaillée de la victoire du 31. Juil. envoyés moi du moins la liste de vos trophées, prisonniers et des pieces pareilles, qui ne vous coutent qu'un mot, vis à vis de ceux, qui sont obligés de les former.

Nous esperons que Msgr. le Prince Her. se porte à present retabli. On m'a chargé de vous faire des complimens et de vous prier de vouloir assurer LL. AA. SS. de ses plus tendres amitiés. J'ose y ajouter les assurances de mes profonds respects. Nous souhaitons les plus heureux succes à toutes les entreprises de Msg. le Duc de Ferdinand. Mandés moi bientôt la defaite de Mr. Broglie. Je suis tout à Vous.

(Haenichen.)

Paris ce 22. Août 1760.

Il ne s'est rien passé de nouveau à notre Armée jusqu'au 16. la veille le Maal. a fait conduire tous les bagages de l'Armée et de la Reserve de Mr. de Muy à Cassel, et a donné ordre à tous de se pourvoir de vivres pour 4. jours, et à se tenir prêt à marcher au premier

ordre; on croyoit à l'Armée que le but étoit de se porter en 3. jours à Dransfeld, au delà du Weser, où est la Reserve du Cte. de Lusace, pour penetrer dans l'Electorat; la Reserve de Mr. de Muy restera dans le camp retranché de Cassel, pour couvrir nos derrieres. Tout sera réuni à Cassel, Vivres, Equipages, et provisions.

Les Wirtembergeois doivent aussi entrer dans le païs d'Hannovre, mais pour le Corps du Gen. Luzinsky, il va en Saxe joindre l'Armée de l'Empire.

A Paris par Bruxelles ce 22. Août.

On commence à reparler de Negociation de paix, ce qu'il y a de sur, c'est que jamais les Couriers n'ont été si frequens, entre cette cour et celle de Vienne, qu'actuellement, et qu'on n'est pas toujours egalement content des Depeches qui en viennent.

On taxe le Maal. Daun de timidité vis à vis du Roy de Prusse, et on s'attend à quelque coup d'éclat de la part de ce Monarque.

Plusieurs lettres de l'Empire et de Prague même disent positivement que les Russes refusent d'agir à moins qu'on ne leur garantisse la possession du Royaume de Prusse.

On me dit que Fischer est renvoyé de l'Armée et que son Commandement est donné à Mr. de St. Victor, le premier est accusé d'avoir été la cause du malheur du 31. de Juillet, pour n'avoir pas veillé d'assez prés sur les mouvemens de l'Ennemi.

On a offert à Mr. de Chevert de retour de Rouen, le commandement du Chev. de Muy, mais on m'assure qu'il l'a refusé.

(Archiv-Acten des Herzogs Ferdinand vol. 95.)

Etat effectif

de l'Armée de Sa Majesté Britannique sous les ordres de Son Altesse Serenissime Monseigneur le Duc Ferdinand de Bronsvic et de Lunebourg, ce 1. du Mois de Septembre 1760.

Noms des Corps.	Etat effectif etant complet avec tous les Etats-Major.	à quoi manquent	restent effectif	de quoi faut-il deduire: Malades à l'hopital	Malades au regiment	Prisonniers de guerre.	Restent pour le Service.	Changements du mois d'Août: Hommes: tués:	dese.tés:	decédés:	congédiés:	enrollés:	chevaux: tués ou crev.	defaits:	achetés:	Chevaux manquent:	marodés:	restent pour le Service:
15 Bat. Infanterie, 3 - Grenad. des troupes Brittanniques avec leur Artil.	15,508	894	14,614	1,672	417	14	12,511	-	59	41	8	17	—	—	—	—	—	—
29 - Infanterie, 3 - Grenad. des troupes Hannov avec leur Artillerie.	27,943	473	27,470	1,463	565	87	25,355	76	177	35	194	993	—	—	—	—	—	—
8 - Infanterie, 3 - Grenad. des troupes de Brunsv. avec leur Artillerie.	7,820	387	7,433	193	350	5	6,885	1	89	15	8	25	—	—	—	—	—	—
24 - Infanterie, 7 - Grenad., 4 Rg. de Garnison des troupes Hessois avec leur Artillerie.	18,841	1,007	17,834	1,186	213	69	16,366	1	242	58	31	81	—	—	—	—	—	—
Somme:	70,112	2,761	67,351	4,514	1,545	175	61,117	78	567	149	241	1,116	—	—	—	—	—	—
30 Escadrons des troupes Britanniques	5,253	219	5,034	507	207	8	4,312	—	9	32	2	21	73	1	—	663	385	3,846
16 - des troup. Hannovriennes	6,093	24	6,069	88	44	6	5,931	5	8	3	5	44	105	11	162	82	168	5,581
- des troupes Brunsvic . . .	459	5	454	21	27	—	406	—	2	1	—	—	11	—	20	9	12	415
- des troupes Hessois	3,304	38	3,266	73	24	9	3,160	2	6	5	1	12	34	2	—	184	158	2,651
Somme:	15,109	286	14,823	689	302	23	13,809	7	25	41	8	77	223	14	182	938	723	12498
Troupes legères: Cavalerie	5,049	(unvollständig bei den einzelnen Truppentheilen.)																
Troupes legères: Infanterie	7.677																	
Total:	97,947	3,047	82,174	5,208	1,847	198	74,926	85	592	190	249	1,193	223	14	182	938	723	12498

D. Reden. Adj. Gen.

Nach der Specification gingen noch ab :

Commandés hors de l'Armée: . .	Officiers.	Bas-Offic.	Communs
bey der Infanterie:	167	344	3,449
bey der Cavalerie:	64	78	846
Summa	231	422	4,295

(Mithin wirkliche Stärke der Armée für den Dienst . . . 70,631 ohne die leichten Truppen.) *)

Der obige Etat effectif specificirt die leichten Truppen näher wie folgt:

Etat des Troupes legères à Cheval ce 1. de Septbr. 1760.

			Chevaux restants pour le Service:
1.	Legion britannique: , ...	515	
2.	Volontaires de Prusse:	231	
3.	Husards de Rusch:	611	
4.	„ de Malachowsky . . .	408	
5.	„ de Luckner:	677	592
6.	„ de Brunsvic:	476	
7.	„ de Hesse	480	
8.	Chasseurs Hannovriens:	624	468
9.	„ Brunsvic:	225	
10.	„ Hessois:	200	143
11.	Corps de Stockhausen:	237	176
12.	„ de Scheiter:	310	181
13.	„ de Bückebourg:	60	
	Somme:	5049	

Etat des Trouupes legères à Pied ce 1. de Septbr. 1760.

			Restent à faire service:
1.	Montagnards Eccossois		
	de Campbell:	917	609
	de Kieth:	666	483
2.	Legion Britannique:	2,605	
3.	Volontaires de Prusse:	733	
4.	Chasseurs Hannovriens:	1,238	1097
5.	„ Brunsvic	806	
6.	„ Hessois:	411	362
7.	Corps de Stockhausen:	403	328
8.	„ de Scheiter:	308	276
9.	„ de Bückebourg:	90	
	Somme	7,677	
	Total	12,726	

*) N. d. H. Vergl. Geschichte der Feldzüge etc. Bd. I. S. 100. 105.

Kapitel VIII.

Zierenberg. Marburg. Lager des Marschalls Broglio bei Cassel. Loewenhagen.

Der Erbprinz von Braunschweig überfällt den Brigadier Nordmann in Zierenberg u. vernichtet oder zerstreut dessen Detachement (6. Septbr. 1760). — Vorbereitendes Project, die französische Armee anzugreifen: — Dem Major v. Bülow und dem Oberst v. Fersen wird der Auftrag, die Magazine, Bäckereien etc der Franzosen in Marburg und deren Zufuhren zu zerstören. Uebersicht des Verlaufs dieses Unternehmens. Marburg am 10. Septbr vom Major v. Bülow occupirt. Der General Stainville wird gegen ihn entsendet. Zusammentreffen desselben mit den Truppen der Expedition bei Münden u. Schaaken a. d. Orke am 12. u. 13. Septbr. — Der Oberst Fersen bleibt im Gefecht u. der Major v. Bülow wird zum Rückzug über Winterberg gezwungen. Der Erbprinz marschirt ihm zu Hülfe, trifft aber zu spät ein u. kehrt nach Warburg zurück (15. Spt.). — Project Westphalens vom 10. Spt. zur Disposition des Angriffs auf die Armée des Marschalls Broglio für den 15. nebst Bemerkungen des Herzogs Ferdinand. — Recognoscirung des Herzogs (12.). Veränderungen in der französischen Stellung. — Westphalens Gutachten vom 12. — Der Marschall Broglio räumt mit dem Gros seiner Armee in der Nacht vom 12. zum 13. Sptbr. die Stellung bei Immenhausen und lässt sie in der Nähe von Cassel u. längs der Fulda u. Werra neue Lager beziehen. — Aenderungen in den Stellungen der Corps des Herzogs Ferdinand folgen. Er verlegt sein Hauptquartier nach Hof-Geismar. G. L. v. Wangenheim marschirt nach Loevenhagen (15. Spt.). Artilleriegefecht bei Münden (16. Spt.). Demonstration der Generale Du Muy u. Chabo gegen Wolfshagen (17.). Zusammenziehung eines Corps unter G. L. v. Zastrow bei Ossendorf (18.). — Westphalens Gutachten. — Der Marschall Broglio lässt dem Prinzen Xavier beträchtliche Verstärkungen zugehen, begiebt sich selbst zu ihm, und führt die vereinigten französischen u. sächsischen Corps am 19. Sptbr. über Dransfeld zum Angriff auf das Lager des G. L. v. Wangenheim; letzterer, überrascht durch den übermächtigen Feind, nimmt seinen Rückzug auf Hemeln, und führt sein weit schwächeres Detachement, in ehrenvollem Gefecht, mit geringem Verlust über die Brücke bei Vaake auf das linke Weser-Ufer zurück. Die franzö-

sisch-sächsische Armee kehrt in ihre früheren Stellungen zurück. — Briefe französischer Officiere aus dem Lager bei Cassel v. 17. Spt. u. dem Lager bei Bergroden vom 21. Spt., durch Haenichen mitgetheilt, über die Gefechte gegen v. Bülow u. v. Wangenheim. — Westphalens Gutachten vom 21. Spt. — Der Herzog Ferdinand legt sein Hauptquartier über die Diemel zurück nach Ovelgönne; lässt Wangenheim die Stellung bei Uslar wieder einnehmen, behauptet und verstärkt seine Positionen an der Diemel. Glückliches Gefecht des Generals Luckner bei Nörten (24. Spt.). — Französische Briefe aus Paris, Curtray u. Brüssel. — Am 24. Sptbr. stirbt der Major v. Bülow, der Adjutant des Herzogs, nach 11 tägiger Krankheit. — Stellungen beider Arméen; verwüsteter Zustand der hessischen Lande. — Der Herzog schreibt an den König Friedrich (26. Spt.). — Schreiben des Königs vom 18. Sptbr. — Die Antwort des Herzogs vom 29. giebt eine Uebersicht der bisherigen Operationen und die motivirte Anzeige von seinem beschlossenen und begonnenen Unternehmen gegen Wesel, welche Diversion dem Erbprinzen von Braunschweig mit einem Corps von 20,000 Mann aufgetragen wird. —

Nachdem der Marschall Broglio von der grossen Fouragierung, in Folge des am 5. Septbr. Morgens bei Carlsdorf gefundenen Widerstandes der Truppen des Herzogs, in die frühere Stellung zurückgegangen war, benutzte der Erbprinz von Braunschweig, als dessen Gegner Du Muy u. Stainville sich nach seinem Rückzuge nach Warburg für sicher hielten, den Moment, die französische Besatzung in dem mit einer Mauer umgebenen Städtchen Zierenberg zu überfallen. Am 5. Sptbr. Abends 8 Uhr setzte er sich mit den 2 Bat. Bock, 1 Bat. Mirbach, den Bat. Kingsley u. Maxwell, 1 Bat. Bergschotten, den Cavallerie-Regimentern Bock, Inniskilling, Greyhorses, den Preussischen Husaren, zusammen 10 Escadrons, in Marsch, begleitet von dem General Griffin, den Obersten Boyd u. Beckwith u. Lord Lennox. Während die Cavallerie die Stadt umging u. zwischen derselben u. dem Lager du Muy's rechts des Flüsschens Warme Stellung nahm, die Hessische Infanterie bei Lahr stehen blieb, um den Rückzug zu decken, u. Major v. Bülow mit den Preussischen Husaren u. Hessischen Dragonern die Zugänge von Zierenberg besetzte, gelangten die zur Ausführung des Ueberfalls befehligten Truppen des Prinzen, — denen das Schiessen vor dem Eindringen in die Stadt streng verboten war, — in der Stille der finsteren Nacht, am 6. Septbr. früh 2 Uhr in die Nähe des Orts u. stiessen auf eine französische Feldwache, die sofort Feuer gab; da dieses nicht erwidert wurde, hielt sie die Herankommenden für eine ihnen zugehörige Abtheilung, u. wurde gefangen genommen. Die Thorwachen wurden von den Englischen Grenadieren mit dem Bajonet rasch überwältigt u. das entstandene Getümmel erst weckte die Besatzung aus dem Schlaf. Dieselbe bestand aus den Freiwilligen von Clermont u. Dauphiné, 36 Officieren u. 1100 Mann unter dem Brigadier

Nordmann und Oberst Commeyras. In ihrer Bestürzung war jeder geordnete Widerstand unmöglich; die aus den Häusern nach dem Sammelplatze eilenden französischen Soldaten fielen den englischen Grenadieren und der rasch nachfolgenden Infanterie des Erbprinzen in die Hände, und wurden theils niedergemacht, theils gefangen. Die Fliehenden wurden an den Thoren ergriffen. Nach einstündigem Kampfe war die Stadt im unbestrittenen Besitz des Erbprinzen, der, wegen der Nähe des feindlichen Lagers, sofort seinen Rückzug nach Warburg wieder antrat. Der Brigadier Nordmann und der Oberst Commeyras nebst 36 Officieren und 3—400 Soldaten fielen in Gefangenschaft und fast ebensoviele blieben todt oder verwundet auf dem Platze; ausserdem erbeuteten die Alliirten 2 Canonen, eine Anzahl Pferde und beträchtliche Bagage, der Verlust des Erbprinzen betrug nur 4 M. todt u. 9 Verwundete, unter letzteren war der General Griffin, der einen Bajonetstich in die Brust erhielt. Nach französischen Angaben soll Vioménil 60 bis 80 Mann gesammelt, 3 eroberte Geschütze wieder abgenommen und die Alliirten eine halbe Stunde weit von der Stadt verfolgt haben. — Der Erbprinz erstattete dem Herzog Ferdinand über dieses glänzeude Unternehmen aus Warburg am 6. Sptbr. Morgens 9 Uhr einen Bericht, welchen derselbe an Lord Holdernesse einsandte. Zugleich setzte er den Minister von seinem Entschluss, einen Schlag gegen Marburg auszuführen, um dem Feinde die Zufuhr abzuschneiden, in Kenntniss.*)

(Archiv-Acten vol. 109.)

Ce 6. Septbre. 1760.

** Projet préparatoire
à celuy d'attaquer l'armée de France.

1. Le détachement de Detmold marche le 8 de Sep. à Paderborn, pour couvrir la Boulangerie.

2. Mr. de Ferssen place 50 chevaux à Buren pour patrouiller entre Lipstad, Buren et Meerhoff, et marche avec tout le reste de son corps, le 7 aprés midi sur Brilon et s'arrange dans sa marche de façon à arriver le 9. à Frankenberg en prénant par Medebach.

Il détache de Brilon 60. chevaux par le chemin le plus droit sur Dillenbourg, avec une lettre à la Regence portant défense sous peine de vie et de pillage de ne fournir ni chariot ni fourage à l'ennemi. Ce détachement se partageroit dans 4 partis et se répandroit dans le païs pour déranger toutes les mésures, que la Regence pourroit avoir prises pour livrer du fourage à l'armée ennemie. Ils se donneroient d'ailleurs pour l'avant-garde d'un corps considérable, qui viendroit faire le siège de Dillenbourg. Tout le parti réjoindroit le 11. ou le 12. le détachement de Mr. de Fersen.

Dès que Mr. de Ferssen arriveroit à Frankenberg, il tacheroit de s'informer auprès du Baillif ou autrement de l'état de la garnison de

*) N. d. H. S. Beauvard Bd. II. S. 604 ff. Knesebeck Bd. 2. S. 121. 122. —

Marbourg, et de celuy du magazin et des Transports qui vont sur la route de Giessen par Marbourg sur Ziegenhayn.

Il détacheroit d'abord 200 hommes d'infanterie et de 100 chevaux à Frankenau; ce détachement pousseroit des postes en avant sur Wildungen, pour luy servir d'avertissement.

3. Mr. de Bulow marcheroit le 8. avec les volontaires, les hussards de Hesse et ceux de Malakowsky pour Corbach et le 9. à Frankenberg. D'où il se porteroit le 10. sur Marbourg. Mr. de Ferssen le renforceroit, en cas que la garnison de Marbourg fut d'une force à l'exiger.

Mr. de Bulow en partant de Corbach détacheroit 50 chevaux à **Haus-Waldeck** pour former sur la gauche de l'Eder un poste d'avertissement.

Mr. de Bulow détruiroit dés son arrivée à Marbourg tous les fours qui s'y trouvent; comme aussi le magazin en cas qu'il y en eut un; Et il répandroit l'allarme dans les environs autant qu'il le pourroit. Il faudroit qu'il fit cette besogne le 10. pour répartir le 11. de Marbourg.

4. Mgr. le prince héréditaire feroit marcher le 8 aprés midi 4 Bat. et 4 Escadrons avec les 2 Escadrons d'hussards noirs à Volckmissen, d'où le 9. au grand matin les hussards partent pour Wolfshagen.

Les postes de Hauswaldek, de Frankenau et de Wolfshagen communiquent entre eux et forment une espèce de cordon, par le moyen du quel Mr. de Ferssen sera instruit si l'ennemi luy détache à dos.

Si un gros détachement vient à luy, il se peut toujours réplier de Frankenberg sur le Winterberg et se mettre par là hors d'insulte; Mr. de Bulow en peut faire autant, de façon que ces deux détachemens ne seront point exposés.

Mais il y a toute aparence que Mr. de Bulow aura fait sa bésogne quand l'ennemi prendra son parti.

Mr. de Bulow se réplie donc le 11. sur Frankenberg, où il se réunit à Mr. de Ferssen. Tout le détachement marche de là le 12. ou le 13. à **Corbach**, ou sur **Wildungen**. Ce dernier parti doit avoir lieu, si en attendant le grand projet d'attaquer l'ennemi prés de Cassel aura eté mis en ordre. Car alòrs le dit détachement peut être d'un grand usage à Wildungen. Il peut interrompre de là la communication de Cassel avec Ziegenhayn, et aller se joindre au Prince héréditaire, quand celuy-ci marchera pour tourner le camp de Durenberg.

(Archiv-Acten vol. 109.)

à Buhne ce 6 Sept. 1760.

** Pour Mr. de Ferssen.

Der Herr Obriste etabliren morgen als den 7. Sept. einen Posten von 50 Pferden zu Bühren mit der instruction, zwischen Lipstadt, Bühren und Meerhoff zu patrouilliren.

Der Posten raportiret sowohl an des Erb-Prinzen Durchlaucht als

an den Commandanten von Paderborn, wohin ich das zu Detmold befindliche, aus 4 bis 5 hundert Mann bestehende, Detachement marschiren lasse, um dasige garnison zur Sicherheit der Bäckerey zu renforciren.

Mit dem übrigen ganzen corps aber brechen der Herr Obriste morgen als den 7. dieses von Meerhoff auf, und marschiren auf Brilon. Sie concentriren den 8. und 9. ihren Marsch über Medebach nach Franckenberg, alwo Sie den 9. unfehlbar eintreffen müssen.

Von Brilon aus senden Sie den geradesten Weg 60 Pferde mit ein Paar guten Officiers nach Dillenburg; Sie geben selbigen ein Schreiben an die dasige Regierung mit, worin Sie derselben bei Strafe von Feuer und Schwerd untersagen, kein Fuhr-Werk zum Dienst der französischen Armée zu stellen, und noch weniger an solche fourage oder andere Lebens-Mittel liefern zu lassen.

Das Detachement muss darauf dringen, dass die Regierung so fort diesen Verbot bekannt machen lässt; es vertheilet sich aber selbst in 3 oder 4 Theile und insinuirt den nämlichen Verbot an die vornehmsten und grösten Aemter.

Weil auch die Nassawischen Unterthanen wirklich mit Mehl-transporten occupirt sind, so muss das Detachement, wo es deren antrifft, solche ruiniren.

Uebrigens giebt sich dasselbe vor die Avantgarde eines starken Corps aus, so Dillenburg belagern solle. Das Detachement muss den 12. oder 13. zu Frankenberg zu ihnen stossen. Der commandirende Officier muss strenge Discipline halten. Und sich von dem End-Zweck seiner Commission vor der Zeit nichts merken lassen; der Herr Obriste werden ihn über alles instruiren.

Sobald Sie den 9. nach Franckenberg kommen, erkundigen Sie sich bey dem dasigen Beamten nach den Umständen der Stadt Marburg und ihrer Garnison, und suchen sich davon so genaue notiones zu formiren als möglich.

Sie detachiren den 9. 200 Mann Infanterie nebst 100 Pferden nach Franckenau. Sie werden hierzu einen guten Officier kommandiren und solchen instruiren, dass er von da seine avertissements-Posten längs der Eder voraus poussiren müsse.

Der Major Bulow, welcher mit einem Detachement von 500 Man Infanterie und 4 Escadrons Husaren den 8. nach Corbach, und den 9. nach Franckenberg marschiren wird, ist beordert 50 Pferde nach Hauss-Waldeck zu detachiren, um auf der linken Seite der Eder die avertissements-Posten zu verrichten.

Der Erb-Prinz von Braunschweig wird den 8. ein considerables Detachement nach Volckemissen abgehen, und von da 2 Escadrons Husaren nach Wolfshagen marschiren lassen. Die Posten von Wolfshagen, Hauss Waldeck und Franckenau formiren dahero einen Cordon, wodurch sie allemal zeitig informiret werden können, ob der Feind ihnen ein Detachement im Rücken sendet oder nicht.

Sollte solches durch ein considerables Corps geschehen, dem Sie nicht Widerstand leisten könnten; so bleibt ihnen und dem Major von Bulow die Retraite in das Herzogthum Westphalen auf Winterberg dennoch immer frey.

Der Major von Bulow marschirt den 10. von Franckenberg nach Marburg. Seine Instruction ist, die Backofen und die Mehl-Depots alda zu ruiniren, auch die etwa dadurch gehende Mehl- und Fourage transporte zu interceptiren und möglichstermaassen zu derangiren.

Wenn das Detachement, welches gedachter Major nach Franckenberg bringet, zu diesem Behuf nicht zureichet, welches Sie auf die zu Franckenberg einzuziehende Nachrichten zu beurtheilen wissen werden, so müssen Sie denselben renforciren.

Der Major von Bülow wird den 11. wiederum nach Franckenberg zurück kommen. Die Umstände werden es geben, ob Sie den 12. alda verbleiben können, und ob Sie den 13. nach Corbach oder nach Wildungen marchiren müssen, worüber Sie von dem Erb-Printzen von Braunschweig weitere Ordre erhalten werden.

Ich empfehle Ihnen übrigens bey Ihrer Ehre von dieser Instruction gegen Niemand was zu gedenken; damit es nicht vor der Zeit bekannt werden möge, wohin ihr march gerichtet ist, noch wie weit solcher gehen soll. F.

* Il n'a pas été fait expressement mention du Corps de Scheiter attaché au Corps de Fersen, et qui a tenu son poste à Stadtbergen. F.

Zufolge der getroffenen Anordnungen und des ihm ertheilten Auftrages des Herzogs Ferdinand verliess der Major v. Bülow mit seinem aus 2 Esc. Husaren u. 500 Freiwilligen bestehenden Detachement in der Nacht vom 8. zum 9. Septbr. Welda; zugleich trat der Oberst v. Fersen mit den Bats. Wangenheim u. Fersen u. 2 Esc. Prüschenk den Marsch über Corbach nach Frankenberg an, während der General v. Breitenbach schon am 8. mit 4 Bat. u. 4 Esc. nach Volkmarsen abmarschirte. Bülow erreichte bereits am 10. Septbr. 6 Uhr früh Marburg, unvermuthet, drang in die Stadt ein, aus welcher die kleine Besatzung schon Tages vorher abgezogen war, liess sofort die Bäckereien zerstören, einen grossen Vorrath von Lebensmitteln, Waffen u. Montirungen wegnehmen und machte 7 Officiere u. 60 Mann nebst den Commissären und Cassen gefangen. Der Commandant des Schlosses, Major Kennedy, beantwortete die Aufforderung zur Uebergabe desselben jedoch mit Gewehrfeuer. Bülow's Streifzug drang bis Friedberg und längs der Lahn vor und verbreitete überall Furcht vor den Alliirten; von den Mehltransporten zur französischen Armee wurden bei Grünberg u. Langgöns 2—300 Wagen vernichtet; und ein Freytag'sches Jäger-Detachement unter dem Rittmeister v. Hattorf hob am 11. Spt. zwischen 5 u. 6 Uhr Morgens die aus 80 Mann bestehende Besatzung in Butzbach auf, erbeutete 2 Standarten und brachte dieselben mit bedeutenden Lebens-

mitteln (100 fetten Ochsen) glücklich zur Armee. — Der Marschall Broglio begab sich, nachdem er erst am 11. Sptbr. von dem Zuge der Allürten gegen Marburg Kenntniss erhalten hatte, persönlich zum General Gr. Stainville nach Martinhagen und befahl demselben, auf Marburg zu marschiren; demzufolge Stainville am 12. Spt. Nachts in Freienhagen anlangte. Unterdessen hatte Bülow das Gros seines Detachements am 11. mit dem Oberst Fersen in Frankenberg vereinigt und beide rückten am 12. gegen Frankenau vor. Stainville's Corps, 10 Bat. 14 Esc. stark, zog ihnen entgegen. Am Abend des 12. entspann sich ein Vorpostengefecht von beiden Seiten in den Wäldern an der Eder, in welchem die Alliirten 1 Off. u. einige Soldaten todt u. 30 M. Gefangene verloren. Auf ihrem weiteren Rückmarsche wurden die Vorposten Bülow's u. Fersen's, nachdem die hessischen Escadrons Prüschenk die Orke bei dem Dorfe Münden überschritten hatten, am 13. Spt. mit Tages-Anbruch, bei dem Stifte Schaaker und bei Rhadern von dem Grafen Stainville angegriffen. Während der Major v. Bülow gegen 10 Uhr Vormittag gegen Münden sich Luft zu machen suchte und Oberst Fersen sich jenseits der Orke zum Angriff anschickte, liess Stainville sie durch seine Grenadire u. Jäger und die Brigade Auvergne umgehen, und warf die französische Cavallerie unter den Grafen Scey u. Merfort den vordringenden Hessischen Escadrons entgegen. In diesem Gefecht blieb der Oberst v. Fersen; der hessische Rittmeister v. Harstall mit 20 M. wurde gefangen. Die Alliirten zogen sich nun durch schwierige Defiléen unter wiederholten Kämpfen, indem Bülow mehrmals gegen die Verfolger Stellung nahm, nach Neuenkirchen ab. Bülow büsste nahe an 300 Gefangene ein, darunter 2 Capitains u. 4 Lieutenants; 8 leichte Geschütze u. das Gepäck gingen verloren. Der weitere Rückmarsch ging über Winterberg nach Rüthen. Auf demselben vereinigte sich der Erbprinz von Braunschweig, welcher am 13. Spt. Abends mit 16 Bat. u. 18 Esc. das Lager bei Warburg verlassen und den General Breitenbach an sich gezogen hatte, um den Rückzug Bülow's u. Fersen's zu sichern, mit dem ersteren; jedoch zu spät, um jenes nachtheilige Zusammentreffen zu verhüten, in welchem Stainville nur 50 Todte u. Verwundete verloren hatte, aber früh genug, um diesen französ. General zum Rückzug nach Frankenberg zu veranlassen. Der Herzog führt in seinem Schreiben an Lord Holdernesse vom 16. Sptbr. über diesen Hergang (S. bei Knesebeck Thl. 2. S. 124. 125.) nur an, dass der Oberst Fersen, welcher sich an die Spitze des Regts. Prüschenck gestellt habe, mit 20 Reitern gefangen genommen worden sei; und in dem nächsten Schreiben vom 20. Spt. (v. Knesebeck a. a. S. 126) sagt er „wir haben in dem am 13. an der Orke stattgefundenen Treffen 2 bis 300 Mann, sowie Herrn v. Fersen, welcher den Oberbefehl führte, u. 8 Geschütze kleinen Kalibers verloren." Nach dem noch späteren Berichte des Herzogs an den König vom 29. Sptbr. (s. unten) ist aber der genannte Oberst in jenem Gefecht geblieben. Der Erbprinz kehrte, da die Expedition gegen Marburg beendigt war, in seine Stel-

lung an der Diemel nach Warburg zurück, und der Major von Bülow besetzte die Hohlwege bei Stadtberge (15. Spt.).*)

(Archiv-Acten vol. 109.)

Ce 9. Sptbre. 1760.

** Monseigneur.

Le prétexte dont V. A. S fait mention, me semble etre bon, pour dérouter Bauer. Il faudroit encore quelque chose pour dérouter les autres, et les Ennemis même. Ce seroit de faire jetter un 3[me] pont sur le Weser.

ce 10. Sptbre. 1760.

** Monseigneur.

Je coucherai par écrit mes idées sur le comment. Mais je ne puis le faire dès ce moment, la chose exigeant, qu'on la pese. Je sais bien en gros, sur quel principe l'attaque se doit faire, mais il me semble, que cela ne suffit pas.

Si V. A. S. a encore des réconnoissances à faire, Elle pourra les achever, sans que le rétardement de ma reponse y porte obstacle; mais je Luy promets qu'Elle l'aura au plus tard ce soir, et qu'Elle peut par consequent y travailler demain au matin; Et je serai toujours à ses ordres à telle heure qu'Elle voudra.

Ce 10. Sptbre. 1760.

** Monseigneur.

V. A. S. s'apercevra en lisant mon projet, que je supose que l'Ennemi a l'élite de ses troupes sur la droite, et que par consequent le projet doit être modifié après le Depart des Gardes, des Carabiniers et de la Gendarmerie du Camp d'Immenhausen, dès qu'on apprendra ce qu'ils sont devenû, et où ils se trouvent.

(Darunter:)

* Quand vous aurez lû mes annotations, vous me renverrez tout ceçi avec Votre reponse. Puis on mettra la main à l'oeuvre pour les differentes instructions. Duplat pourroit être mandé le soir du 13. de Sptbre. F.

(Archiv-Acten vol. 109.)

Ce 10. Septembre 1760.

** Projet**)
de Disposition pour l'attaque de l'armée Francoise,
fixée au 15. de Septembre 1760.

L'armée francoise a l'élite de ses Troupes sur la droite; La réserve batüe de Mr. du Muy est sur la gauche, et son centre est assez affoiblie.

Voiçy mes idées sur la maniere d'attaquer cette Armée-ci.

*) N. d. H. S. Renouard a. a. O. S. 613—617.

**) N. d. H. Mit den eigenhändigen Randbemerkungen des Herzogs.

1. Mr. de Wangenheim fait partir le 14 à 1 heures aprés midi tous ses Equipages; ils passent par les ponts de Beverungen, qui seront levés en suite.

Il se met à 3 heures aprés midi en marche sans plier les tentes, avec l'Artillerie, 5 Bat. 2 Regiments de Cavallerie et celuy d'Elliot. Il laisse en arriere aux ordres de Luckner les Troupes legéres avec un Regiment de Cavallerie; en outre 50 hommes par Bataillon, et 30 hommes par Regiment de Cavallerie, pour rester au camp jusqu'à 8 heures du soir, après quoi les tentes sont pliées, et tout le Detachement se met en marche pour aller suivre Mr. de Wangenheim, qu'il pourra réjoindre à Gottsbuhren.

Le pont de Herstel sera levé, dès que ce Detachement aura passé.

Mr. de Wangenheim, se mettant à 3 heures après midi en marche, arrivera à 6 ou 7 heures en deça du Weser, l'ayant passé à Herstelle, il continue sa marche pour passer le Dymel à Helmershausen, * âfin d'arriver au plus tard à 11 heures de la nuit à Gottsburen, où les troupes se réposeront jusqu'à 2 heures du matin.

* Il faut prendre connoissance de ceci avec Bauer, si un pont subsiste ou non.

Mr. de Luckner sera instruit de faire tout ce qu'il peut pour cacher la marche de Wangenheim; il avancera pour cette fin le 15. de grand matin avec le Regiment de cavallerie et les Hussards vers le camp ennemi, faisant semblant de le reconnaitre; il fait en meme temps attaquer les postes ennemis le long du Weser par les chasseurs, qui doivent faire tout ce qu'ils peuvent, pour arriver jusqu'à Busfelde.

2. M. de Gilsae se met en marche le 14 à 9 heures du soir avec son artillerie et l'infanterie, pour passer le Dymel à Drendelbourg et se placer sur la droite de Mr. de Wangenheim. * Sa cavallerie se met en marche à 7 heures du soir, pour aller se joindre à la cavallerie de l'armée. Les tentes du camp de Mr. de Gilsae restent dressées.

* NB. Garde-t-il l'artillerie de 10 pieces de 12 et de 6 Pfd. de bale avec lui?

3. Mr. du Plat recoit ordre de se trouver le 14 de grand matin au quartier général. *

* NB. Riedesel doit aussi être de la partie.

C'est pour régler avec luy l'attaque de Sababurg, et les opérations ulterieurs des corps de Wangenheim et de Gilsae. *

* On peut aussi y joindre le Collonel Huht.

4. V. A. S. enverroit le soir du 14 à Mr. de Knyphausen deux mortiers, pour jetter des Bombes dans le chateau de Sababurg. *

* Departement de Huht.

Il faut l'attaquer vers les 3 heures du matin; Mr. de Knyphausen l'attaquera avec ses volontaires, et Mrs. de Wangenheim et de Gilsae soutiendront l'attaque.

Dès que le chateau est pris, on y mettra un detachement de 200 hommes, et on poussera en avant.

Si le chateau se défendit de maniere à ne pouvoir le forcer si tot; Mr. de Gilsae laissera 2 Bataillons pour continuer l'attaque, et marchera, de même que Mr. de Wangenheim en avant.

Mr. de Knyphausen se porte en suite avec ses volontaires sur le Weser vers Weckernhagen et Wake. Les volontaires de Prusse et les chasseurs doivent prendre la meme route et leur besogne est d'observer la gauche du Weser entre Munden et Buschfelde.

5. Mrs. de Wangenheim et de Gilsae avanceront de Sabbabourg vers Mariendorff; ils trouveront en leur chemin Mrs. de St. Victor et de Clausen; il faut qu'ils poussent l'un et l'autre, et qu'ils se forment vis-à-vis de Mariendorff, sur le flanc de l'armée ennemie, sans sortir cependant du bois. Par quoi ils obligeront la Brigade de Royal-Suedois, et les Chasseurs et les Grenadiers de se tourner contre eux.

La maniere d'entamer ces gens depend du local, et je n'en puis rien dire, mais je dirai quelque chose plus bas, du moment qu'il convient d'attaquer.

6. La reserve aux ordres de Mylord Gramby doit tenir une marche composée avec le mouvement de l'armée.

L'armée renforcée par la cavallerie du corps de Gilsae paroit devoir se former entre Schachten et Fürstenwalde, de façon que la gauche deborde tant soit peu le village de Kalle, qui reste devant le front. * L'armée seroit formée sur deux lignes d'infanterie; on placeroit la cavallerie en troisieme ligne, de façon que dix Escadrons se trouvassent derriere la gauche de l'infanterie de l'armée en la debordant de 4 Escadrons; Les autres vingt sept Escadrons seroient placés derriere

* Bauer doit donner des notions exactes si cet emplacement peut avoir lieu. Et il faut en meme temps qu'il determine les débouchés qui y conduisent pour se former dans ce sens afin que l'on règle avec précision les collonnes en consequence.

la droite de l'infanterie de façon que dix sept Escadrons mis sur deux lignes débordent cette droite.

La réserve aux ordres de Mylord Granby paroit devoir se former sur deux lignes d'infanterie et sur une de cavallerie entre Schachten et Kelsche, de façon que la droite dépasse tant soit peu le village de Schachten.*

* Il faut que celle là débouche avec son artillerie par Everschütz, et avec l'Infanterie en avant et la Cavallerie suivant chaque collonne en deux collonnes par Silem, laissant le Canal à gauche.

L'armée et la réserve doivent se mettre en marche pour arriver le 15 au plustard à 4 heures du matin sur les dits Emplacements. Tout ce qui régarde leur départ du camp et leur marche doit etre reglé en consequence.*

* Je crois (quoique avec répugnance) il faut prendre langue sur ce-ci avec Bauer afin de diriger la marche des collonnes en consequence. Si cependant vous aves du Scrupule, je tacherai de l'arranger seul.

On pourra laisser les tentes dressées, pour dérouter l'ennemi; mais il faut avouer, qu'il vaudroit mieux les faire plier; et assembler tant les tentes, que les Bagages sur les hauteurs entre Muddenhagen et Maurode.*

* Cela peut se faire le matin à 4 heures du 15. de Sptbre.

7. Le prince héréditaire, au quel sont assignés outre le corps qu'il commande, ceux de Kilmansegge et du prince d'Anhalt,* embrasse deux objets. 1mo de rejetter le corps de Mr. de Stainville; 2do d'attaquer la réserve de Mr. du Muy ou du moins de la tenir en réspet pour qu'elle ne puisse pas agir en faveur de la grande armée.

* Garderont ils leur grosse artillerie avec eux? Il faut que le Pr. Héréd. me communique son instruction et disposition par ecrit; afin que je sache les debouchés qui me resteront sur le Dymel.

Mr. de Stainville fera de deux choses l'une. Ou il passera l'Eder, pour s'opposer aux entreprises de Mr. de Bulow, ou il restera en deçà de l'Eder, si ces entreprises ne l'inquietent pas assés.

Dans le premier cas Mr. de Breidenbach doit aller joindre Mr. de Bulow, et il doit manoeuvrer de façon, à arreter Mr. de Stainville de l'autre coté de l'Eder.

Dans le second cas Mr. de Breidenbach joint encore Mr. de Bulow; et il me semble qu'il n'y a d'autre parti à prendre, que de

* NB. La reserve de Mr. du Muy est du coté de Durenberg. Et Stainville est à Mertenhagen.

commencer par attaquer Mr. de Stainville âfin de le depostér de Duremberg: * ce qui devoit se faire le 14 au soir ou le 15 avant le jour. Mr. de Breitenbach attaqueroit le camp de Durenberg en flanc et en dos; ce qui seroit fort aisé, vû qu'il pourroit diriger sa marche de façon à arriver le 14 au soir dans le Bois, qui est entre Elgershausen et Breitenbach, d'où il se porteroit sans difficulté sur le flanc gauche du camp de Durenberg, pendant que le Prince l'attaqueroit en front.

S'il n'est pas soutenû, il ne peut point résister, étant attaqué ainsi; il faut donc que Mr. du Muy vienne à son secours, par quoi la gauche de la grande armée ennemie seroit degarnie, ou il faut, qu'il se réplie sur Mr. du Muy ou sur Cassel; en quel cas le Prince avanceroit vers Mr. du Muy et l'attaqueroit tout de suite.

8. Je supose que l'armée et la réserve soient arrivées sur leurs emplacements à 3 heures du matin, et qu'elles y puissent être formées à 4 heures au plustard.

La reserve s'ébranle alors, attaque Grebenstein, et prend une position dans la direction de Schachten à Uttenhoffen, en se mettant Graebenstein à dos.

La gauche de l'armée suit ce meme mouvement, mais la droite ne s'éloigne point de Furstenwald, de façon que l'armée se trouvera dans la direction de Furstenwald à Uttenhoffen.

Au meme moment que Graebenstein sera attaqué, Mrs. de Wangenheim et de Gilsae doivent déboucher sur Mariendorff, et attaquer vivement les Troupes qu'ils trouveront vis-à-vis d'eux.

La réserve et Mrs. de Wangenheim et de Gilsae, dirigeant leur attaque sur la partie des Troupes postées entre Mariendorff et Immenhausen, la premiere en front et les derniers en flanc, doivent les pousser avec la dernière impetuosité, pour les rejetter sur Immenhausen; en quoi ils réussiront d'autant plus facilement, si Mr. de Wangenheim fait

passer sa Cavallerie par Holzhausen, à dos de l'ennemi, ne fut-ce que pour faire une démonstration. *

* NB. près de Holzhausen est le camp des Grenadiers de France et Roïaux aux ordres de Mr. de St. Pern.

La gauche de l'armée suit toujours la direction de la réserve, mais la droite ne s'éloigne de son allignement de Furstenwald, qu'apres que le Prince aura deposté l'ennemi de Duremberg.

C'est pour quoi il est convenable, que le Prince y attaque l'ennemi à 3 heures du matin; c'est à dire au même moment que Knyphausen attaquera Sababourg.

Dès que le Prince avance sur le camp de Heckershausen, l'aile droite de l'armée peut avancer aussi jusqu'aux environs de Wilhelmsthal.

P. S. Mr. de Zastrow se mettroit le 15 à 1 heure du matin en marche, et iroit occuper la hauteur d'Everschuz.

* Il faut que Warbourg reste occupé par 200 hommes de la garnison de Paterborn.

Liebenau, Lamern, Ostheim, Everschütz, Silem, Stammern, Dringelborch, Helmershausen, Carlshaven doivent rester occupés, tels qu'ils sont.

J'aprouve du reste beaucoup ces idées. Il n'y a qu'une chose qui me déplait, c'est que je frise avant la formation de l'armée toute l'armée de France. Et qu'en cas de malheur ma rétraite est bien mauvaise.

Il faut que le 13 de grand matin 200 hommes de la garnison de Paterborn, arrivent à Warbourg, pour y faire garnison.

Je crois que de ce projet, ou plus tôt de ces idées, communication en doit être faite au Pr. Héréd. avant que les differentes instructions se dressent. Il faut aussi mettre en consideration tous les obstacles et inconvenients que le Pr. Héréd. allegue du son coté.

Während der obengedachten Expedition in die Lahngegenden hatte der Marschall Broglio, da der Herzog Ferdinand an mehreren Punkten Pontonbrücken über die Diemel schlagen lassen, in der Erwartung angegriffen zu werden, in den Nächten vom 10., 11. und 12. September seine Truppen bivouakiren lassen. Der Mangel an Fourage war, ungeachtet die ganze Umgegend ausfouragirt worden, auf's Aeusserste gestiegen. Alle Bagage war nach Witzenhausen und Allendorf abgesandt worden. Am 12. liess der Herzog eine Recognoscirung über Hof Giesmar nach Grebenstein vornehmen. Das ganze Land zwischen der Diemel, Fulda und Eder war fast zur Wüste verwandelt. Die Vermuthung, dass der Marschall sich in Cassel einstweilen festsetzen

und von seinem Vorhaben, ins Hannöversche einzudringen, abstehen werde, stieg mehr und mehr.*) Mittlerweile ward die Aufmerksamkeit des Erbprinzen durch die Expedition Bülow's und Fersen's und die Wendung des Stainville'schen Corps gegen dieselben in Anspruch genommen, dergestalt, dass er diesem, wie oben erwähnt, nachsetzte.

(Archiv-Acten vol. 109.)

Ce 12. Septembre 1760.

** Monseigneur,

Voicy Monseigneur les deux lettres du Prince héréditaire,**) que je devois Luy remettre encore avec la minute de celle, que V. A. S. luy a écrite hier au soir.

Le changement, arrivé hier au camp ennemi, n'altere point les raisons générales, qui ont porté V. A. S. à prendre la résolution de livrer Bataille à Mr. de Broglie. Mais il influe sur la maniere d'attaquer, puisqu'il ne me semble pas que l'armée se puisse former entre Schachten et Furstenwalde, depuis qu'un corps ennemi s'est établi aux Environs de ce dernier Endroit.

Il me paroit, que si l'armée se forme actuellement dans une direction parallele à celle d'une ligne, qu'on tireroit de Uttenhoffen à Kelsche, on rémedieroit à l'inconvenient provenant du dit changement de l'armée ennemie. Mais en attaquant de cette façon, il me semble, que puisque le fort de l'action sera sur la gauche de l'armée, il faudra commencer par s'emparer de Sababurg, âfin de pénetrer plus avant dans le Reinharts-Wald, et de faciliter l'attaque de la gauche, en prenant l'ennemi à dos.

Je serois fort faché si ce changement arrivé dans le camp ennemi fit rénoncer V. A. S. à pousser sa pointe; il feroit de cette façon beaucoup plus d'effet qu'il ne doit faire, ne devant alterer que la manière d'attaquer.

In der Nacht vom 12. auf den 13. September verliess die grosse französische Armee in der That ihre seitherige Stellung bei Immenhausen und zog sich in die Nähe von Cassel, wo sie zwischen der Stadt und dem Weissenstein ihr neues Lager aufschlug. Dadurch entging sie dem beabsichtigten Angriff des Herzogs Ferdinand. Du Muy lagerte bei Wahlershausen, Chabo bei Breitenbach; Prinz Croy vertheilte längs der Fulda und Werra von Hedemünden bis Spickershausen mehrere Infanterie-Brigaden und Artillerie-Parks, während die Avantgarde unter Prinz Robecq sich bei Landwehrhagen und Sandershausen aufstellte; — der Prinz Xavier aber nahm rückwärts zwischen Göttingen und Atzenhausen Stellung.***)

*) Note des Herausg. S. Renouard a. a. O. S. 618. 619.

**) Note des Herausg. In diesen Briefen wird der Erbprinz wahrscheinlich über den Verlauf der Expedition nach Marburg berichtet und auf Gegenschritte Stainville's schon hingedeutet haben.

***) Note des Herausg. S. Renouard a. a. O. S. 618, 619.

(Archiv-Acten vol. 109.)

Ce 13. Septembre 1760.

** Monseigneur,

La rétraite de l'armée ennemie ne paroit plus douteuse, comme V. A. S. le verra par les ci-jointes de Ried-Esel et de Gilsae et du Prince d'Anhalt. J'ay écrit à Ried-Esel, qu'il devoit faire occuper Sababurg; que Mr. de Knyphausen devoit avancer dans le Reinhardswald jusqu'à la hauteur de Mariendorff, qu'une partie des troupes legères devoient suivre l'ennemi le plus loin que possible, que l'autre devoit occuper la hauteur située dans le coin que la Fulde fait avec le Weser.

Je crois que cela ne suffit pas; il me semble que Mr. de Gilsae doit avancer avec tout son corps dans le Reinhardswald et se placer entre Wacke et Mariendorff; Knyphausen se mettroit dans le coin que la Fulde fait avec le Weser, les Troupes legères seroient poussées en avant vers Wilmshausen et Rotwursten.

V. A. S. feroit avancer des détachements tirés de l'Armée à Westuffeln, à Graebenstein et à Mariendorff; d'où on pousseroit d'autres plus en avant encore, vers Cassel.

In Folge der Concentrirung der Armee des Marschalls Broglio um Cassel liess der Herzog Ferdinand am 13. und 14. September den Reinhardswald bis gegen Münden besetzen und die unter Lord Granby stehende Reserve bei Sielen die Diemel überschreiten. Insbesondere schlug das Corps des G.-L. v. Gilsa im Reinhardswalde unfern Veckenhagen sein Lager auf und schob seine Posten bis Holzhausen und Wilhelmshausen vor. Nach Hofgeismar wurde das Hauptquartier des Herzogs verlegt. Der G.-L. v. Wangenheim marschierte am 14. und 15. September über Adelepsen nach Löwenhagen und setzte sich durch eine Brücke über die Weser bei Vaake mit Gilsa in Verbindung. Letzterer wurde durch eine Abtheilung des Zastrow'schen Corps von Herstal aus verstärkt und detachirte noch am selbigen Nachmittage, dem 15., 2 Bat. nebst 4 12-Pfündern nach der westlich von Münden gelegenen Tilly-Schanze, um den Feind von den Höhen bei dieser Stadt zu vertreiben. Am 16. September begann dies Feuer, wurde aber bald durch 18pfündige Geschütze der Franzosen zum Schweigen gebracht. Der G.-L. v. Wangenheim nöthigte durch seinen Marsch nach Löwenhagen zwar den Feind, sich aus den Defiléen von Scheden zurückzuziehen; dies veranlasste jedoch den Marschall Broglio um so mehr, dem Prinzen Xavier am 17. September eine Verstärkung, bestehend aus den Grenadieren von Frankreich, den Carabiniers, 8 Grenadier- und Jäger-Bats. nebst 24 Geschützen und den Truppen des Prinzen Robecq zuzusenden, indem er gleichzeitig 4 Grenadier- und Jäger-Bats. von der Reserve Du Muy's zu dem Corps von Chabo bei Breitenbach stossen und nach Wolfshagen vorgehen liess, um dem Erbprinzen bei Warburg glauben zu machen, dass ein Angriff gegen den rechten Flügel der Alliirten beabsichtigt sei. Der Herzog stellte dagegen am 18. September

unter dem G.-L. v. Zastrow 13 Bat. und 12 Esc. zwischen Warburg und Ossendorf auf, welchem Corps ausser der nöthigen schweren Artillerie auch 20 Pontons beigegeben wurden. Auch wurde das Observations-Detachement bei Stadtberge verstärkt.*)

(Archiv-Acten vol. 109)

Ce 18. Septembre 1760.

** Monseigneur,

Il est fort probable que Mr. de Broglie fera un détachement vêrs le Bas-Rhin, dês qu'il aprendra que V. A. S. y a fait marcher un corps de troupes.

Dans ce cas là V. A. S. doit d'abord détacher de nouveau; et je pense que l'on pourroit faire marcher alors 12 Bat. et 12 Escadrons. Dans cette vüe, V. A. S. fera bien de ne pas rappeller à l'armée les Bat. de Kingsley et de Home, mais d'ajouter encore au corps du prince héréditaire les trois Bat. de grenadiers de Schlotheim, de Stirn et de Balcke; ce qui feroit en tout douze Bat. Et si le cas d'une pareille marche existe, il ne s'agira que d'ajouter encore 6 Escadrons au dit corps qui sera commandé par Mr. de Kilmansegge.

On peut laisser vuide dans la position actuelle des deux armées le camp d'Ovelgunne, mais je crois, qu'il seroit bien fait, que V. A. S. fit remplacer à Liebenau les 2 Bat. des secondes gardes hessoises par deux autres Bat. à tirer de la seconde ligne de l'armée. On laisseroit aussi à Mgr. le prince d'Anhalt les 6 pieces de gros canon.

Le reste de la seconde ligne d'infanterie de l'armée pourroit d'abord, le cas l'exigeant remplacer Mr. de Kilmansegge à Ovelgunne.

Bauer m'a dit, que si Roth se mettoit seulement dans le Bois, qui est en deca de Westuffeln, à une demie lieuve de la dite ville, il pourroit observer les mêmes choses, sans courir le moindre risque du monde.

Nachdem die Armee des Prinzen Xavier durch die ihm zugeführten Verstärkungen auf 36 Bat., 36 Esc. und 41 Geschütze, zu 25 bis 30,000 Mann, gebracht worden war, — denen der G.-L. v. Wangenheim nur 5 Bat., 9 Esc. und 9 schwere Geschütze, abgesehen von den Husaren und Jägern unter Luckner, entgegenstellen konnte, — beschloss der Marschall Broglio, den G.-L. v. Wangenheim anzugreifen. Er begab sich, in Begleitung des Prinzen Condé und seines Bruders, des Grafen v. Broglio, am 19. September Morgens 5 Uhr zum Prinzen Xavier, nahm sofort eine Recognoscirung vor und liess um 10 Uhr Vormittags sämmtliche Truppen in 4 Colonnen gegen die Stellung Wangenheims bei Löwenhagen in Marsch setzen; Marquis Voyer führte die erste, Prinz Xavier die zweite, Graf d'Espies die dritte und Prinz Condé die vierte. Prinz Robecq blieb bei Göttingen stehen. Erst Nachmittags 3 Uhr langten die Colonnen bei Dransfeld an, von dessen

*) Note des Herausg. S. Renouard a. a. O S. 620—622, wo die einzelnen Truppentheile aufgeführt sind.

Höhen aus man in einer Entfernung von 1½ Stunden Wangenheims Lager erblickte. Der Marschall dirigirte die Infanterie des Prinzen Xavier in der Mitte, die Cavallerie Voyer's und d'Espie's auf den Flügeln in gleicher Höhe gegen das Lager der Allürten; die vierte Colonne nebst dem Dragonercorps verzögerte, durch das Terrain aufgehalten, ihren Anmarsch. Gen. Wangenheim gewahrte erst um 3 Uhr die andringenden Feinde und hatte sein Corps kaum aufgestellt, als die französische Cavallerie nur noch 2000 Schritte entfernt war. Er trachtete, seinen Rückzug nach Hemeln zu sichern und besetzte, begünstigt durch das waldigte Terrain, mit seiner Infanterie ein nördlich von Ellershausen gelegenes Gehölz, während das Batt. Halberstadt nach dem Defilé bei Uslar detachirt wurde. Unter der Deckung dieser Aufstellung konnten die 9 schweren Geschütze und die 9 Escadrons die rückwärts gelegenen Wälder erreichen und den Rückzug nach der Pontonbrücke bei Vaacke fortsetzen. Den Bataillons Dreves, Laffert, Rhöden und Schulenburg gelang es, mit ihrem wohlgenährten Musketenfeuer und den Regimentskanonen die feindliche Infanterie längere Zeit hindurch aufzuhalten. Der G.-L. de Vaux drang zuerst mit einem Grenadierbataillon der Brigade Castella in den Wald ein, in welchem die Wangenheim'sche Infanterie gedeckt stand. Ihm folgten das Grenadier-Batt. de la Mark und die Brigade Castella, während General Klingenberg rechts mit 3 Batt. sächsischer Grenadiere vordrang. Um 7 Uhr Abends entspann sich der Kampf mit der zurückgehenden Arrieregarde wiederholt aufs Heftigste, doch wirkte das Feuer bei der zunehmenden Dunkelheit wenig mörderisch. 2 Geschütze gingen an die Freiwilligen Grand Maisons verloren. Auch Klingenberg erbeutete 2 Geschütze. Der Verlust der Allürten betrug nur 150 Mann an Todten, Verwundeten und Gefangenen, worunter 7 Officiere. Die Franzosen und Sachsen verloren mindestens die doppelte Zahl; General Klingenberg war unter den Verwundeten. Die Franzosen setzten die Verfolgung bis zur Brücke bei Vaake fort; die Truppen des Generals v. Wangenheim hatten sich jedoch schon jenseits auf dem linken Ufer der Weser formirt, und unter bis gegen Mitternacht fortdauernden beiderseitigen Feuern trat der General, nachdem er die Brückentaue hatte abschneiden lassen, seinen Marsch nach Sababurg an, wo er am 20. September gegen 3 Uhr Morgens anlangte. Die Luckner'schen Husaren und Jäger, welche das Andringen des Feindes zu spät erfuhren, gewannen kaum so viel Zeit, um sich in den Sollingerwald zu werfen. De Vaux vernichtete mit Anbruch des 20. die Pontonbrücke und bildete von da an die Arrieregarde des Xavier'schen Corps, welches über Büren in die Stellung bei Friedland und Mollenfelde zurückging. Der Marschall und Prinz Condé trafen wieder in Cassel ein, und die Grenadiere und Jäger marschierten nach Münden. Prinz Robecq besetzte Göttingen *)

*) Note d. Herausg. S. Renouard a. a. O. S. 623—627. Knesebeck a. a. O. S. 126.

(Westphalen's Nachlass.)

Au camp de Cassel
le 17. Sept. 1760.

J'attens depuis 2 jours le détail d'un heureux événement arrivé le 13. de ce mois à Mr. le Cte. de Stainville entre Frankenberg et Corbach, pour vous faire part du dernier mouvement que fit notre Armée le même jour dès le 12. La Gendarmerie partit pour se rendre à Lichtenau entre la Fulda et la Werra. Tous les équipages firent le même soir un mouvement rétrograde, et le lendemain l'Armée se mit en marche au point du jour pour venir occuper le Camp retranché de Cassel la droite appujant aux jardins de la ville, et la gauche au village de Wallershausen. Cette position ne pouvant contenir qu'une Armée de 25 à 30 mille hommes. La nôtre est campée sur 5 lignes dont il n'y a que la premiere qui soit dans le camp retranché. Nous avôns devant nous un escarpement formé par la nature, au pié du quel regne un petit ruisseau. On y a fait des Rédoutes de distance en distance, et l'on s'occupe actuellement à les bien pallissader. On en fait aussi à la gauche, et sur les derrieres de la premiere Ligne; parceque cette position est telle, que l'on peut faire face à l'Ennemi de quel coté qu'il veuille déboucher. Ce n'est certainement pas que l'on craigne qu'il nous y vienne attaquer, mais je crois qu'on veuille y laisser là Reserve de Mr. le Chev. de Muy, afin de ne pas abandonner Cassel à ses propres forces, si l'Armée est destinée à faire quelque mouvement propre à donner une tournure plus favorable aux opérations qui doivent terminer cette Campagne, ou qu'on pourroit bien y barraquer des troupes tout l'hyver, si l'intention de la Cour est de conserver cette ville, afin de partir de là au commencement de la Campagne prochaine en cas qu'elle ait lieu. Cette Reserve est campée un peu en arriere de notre gauche. Celle du Cte. de Lusace garde toujours selon ce qu'on m'a dit la Werra et la Fulda ayant un poste à Munden que l'Ennemi attaqua hier 16. Sept., mais que nos troupes repousserent vigoureusement. Tous les Volontaires de l'Armée sont tant au Chateau de Wissenstein qu'à la Cascade, où ils se font de grands et beaux abbatis pour se mettre à l'abri de toute insulte. Telle est nôtre position depuis le 13. de ce mois qui vraisemblablement ne changera pas de quelque tems, à moins que l'Ennemi ne fasse pas quelque mouvement, qui en exige un autre de notre part pour s'opposer aux projets offensifs, qu'ils pourront former contre Mr. le Cte. de Lusace. Un corps Ennemi que l'on dit être les Anglois et les Hessois à passé la Dymel, et est venû camper en avant de Giesmar, je ne sais pas d'ailleurs que le Pr. Ferdinand ait changé la position de sa Grande Armée.

Pour en revenir à Mr. le Cte. de Stainville, il est à noter, qu'un corps ennemi de 6000 hommes aux ordres du Gen. Bulow s'étoit porté à Marbourg, où il avoit demoli nos anciens fours, et pris l'habillement de la Legion Royale, sans que la garnison du chateau qui n'est point

assez nombreuse, ait pû s'y opposer, et qu'une partie de ce Detachement avoit poussé jusqu'à Butzbach. Aux environs de la Ville il avoit enlevé 2 compagnies de Cavallerie qu'on avoit releguées dans cette partie, parcequ'elles étoient morveuses, et qu'enfin ce Detachement ayant rempli son objet soit en total soit en partie, avoit rapellé ses petits partis avancés pour se replier sur son armée. Mais Mr. le Cte. de Stainville, ayant été au devant de lui avec 2 brigades d'Infanterie, 2 Regms. de Dragons et la Légion Royale, aprit qu'à son aproche les Ennemis se retiroient avec précipitation laissant pour lors son Infanterie derriere, à qui il ordonna néanmoins de suivre le plus legerement qu'il seroit possible; il part avec sa Cavallerie, atteint les Ennemis à une lieu de Sachsenberg, les chargea avec vigueur, leur enleve beaucoup de prisonniers, quantité de chevaux, une quarantaine de chariots de vivres et munitions, tous leurs équipages, 8 piéces de canons, dont 5. ou 6. de 13. livres de balle, et réprend l'habillement de la Légion Royale. Le détail de cette action n'est pas encore public, mais selon les avis que nous en eûmes il y a deux jours, on est occupé à traquer les bois dans lesquels les Ennemis se sont dispersés. Le Prince Héréditaire est allé au devant de ce corps pour favoriser sa retraite.

A l'instant on demande tous les grenadiers et Chasseurs de l'Armée pour passer la Fulde, et se porter à Munden. On dit que l'Ennemi se porte à force sur Mr. le Cte. de Lusace, voilà tout ce que j'en sais pour le présent, s'il s'y passe quelque action d'éclat vous en aurez bientôt des nouvelles.

Lettre d'un Officier François
du Camp près de Cassel le 17. Sept. 1760.

(Westphalen's Nachlass).

Extrait d'une Lettre d'un Officier françois dd. au Camp de Bergroden à la Reserve de Lusace ce 21. Sept. 1760.

A propos de manoeuvres savantes, je vais vous rendre compte d'une expedition, que nous avons voulû faire contre le Gen. Wangenheim. Le projet étoit cependant beau, mais l'execution ne lui repondit pas, voici le fait. Ce Gen. des Alliés étoit campé avec 15 mille hommes près d'un petit village peu eloigné de Dransfeld, ayant des bois derriere lui, et une plaine assez considerable devant son front, mais pour y arriver il falloit descendre des monticules et passer plusieurs ravins, voilà le topographique du lieu. Le Marech. ayant projetté d'enlever ce corps de 15 mille hommes partit de Cassel, où est son Quartier Général, tous les grenadiers, les chasseurs de l'Armée aux ordres du Pr. de Condé, les carabiniers, une brigade de Cavallerie, les gardes Françoises et Suisses, toutes ces troupes se mirent en marche la nuit du 18. au 19. et avoient ordre de faire diligence et de se rendre à Dransfeld. Mr. le Pr. de Croy devoit partir de Munden avec 2. brigades d'Infanterie, et des troupes legeres pour attaquer les ponts que les Alliés avoient sur le Weser, et s'en emparer, delà dependoit la

reussite du projet. La Cavallerie de la Reserve de Lusace eût ordre de partir de son Camp de Beyroden le 19. a 11. heures du matin, et de marcher à Dransfeld, l'Infanterie étoit partie avec l'Artillerie à 7. heures du matin, les Saxons, les brigades de la Marck, et des Suisses devoient attaquer les Ennemis par leur gauche, la Cavallerie par le front, l'Infanterie de la Grande Armée par leur droite, et le Prince de Croy après avoir pris les ponts par derriere, enfin nous arrivâmes tous assez à tems pour surprendre effectivement le Gen. Wangenheim, et quand nous fûmes sur les hauteurs en avant de son Camp, nous le vimes encore tout tendû; la Cavallerie reçut ordre de descendre la montagne au gallop et d'entrer dans le camp, nous voilà donc en pleine course, mais nous trouvâmes un ravin qui rallentit notre ardeur pour un moment; cependant nous nous précipitames dans les fossés, cela demanda quelque tems, et les Alliés en profiterent pour se sauver dans le bois, qui étoit à la queue de leur camp, jamais troupe n'a detendue un Camp aussi vite, ce fût une décoration d'Opera; Une fois dans le bois nous ne pûmes plus les mordre, il falloit faire venir notre Infanterie et le canon, l'attaque commença à 4 heures du soir et dura jusqu'à minuit, avec un feu de canon et de mousquetterie épouvantable, et cela sans discontinuer. Les Ennemis si inférieurs en nombre se retirerent sur leur pont, que Mr. le Pr. de Croy n'avoit point attaqué, parcequ'il craignoit, disoit il, donner dans une embuscade, il les avoit fait tâter par 4. compagnies de Grenadiers, qui furent reçues de la Grande maniere, et repoussées avec perte; les Alliés firent donc leur Retraite à la faveur de la nuit. Comme le combat s'étoit donné dans un bois et dans la nuit, il n'a pas été aussi meurtrier que le grand feu de canon et de mousquetterie le promettoit. il y a environ 300 Morts de part et d'autre, les Alliés ont abandonné 8. piéces de canons dont je n'ai vû que 3., environ 200 blessés, et une soixantaine de prisonniers dont 5 Officiers, voilà le produit d'une marche de 50 mille hommes contre quinze. Nous passâmes la nuit au bivac, et nous sommes rentrés dans le camp le 20. au soir. Nous occupons actuellement Göttingen, et nous fourageons tout ce malheureux païs avec la derniere exactitude.

Si le Marech. ne penetre pas en peu, il doit necessairement rétourner avec le gros de l'Armée sur le Meyn, les fourages ne pouvant durer plus que 4. Semaines, et les moindres pluyes rendront les transports de Francfort impossibles.

(Archiv-Acten vol. 109.)

Ce 21. Sptbre. 1760.

** Monseigneur.

Je savois bien que les 2 Escadrons noirs étoient encore à la disposition de V. A. S., mais comme c'est ce qu'Elle a de meilleur en troupes legères, je n'en ay pas fait mention, vû que je suposois, que V. A. S. ne voudroit pas les ôter de la droite.

Dès qu'on n'a pas l'intention de marcher sur Cassel, pour combatre l'ennemi; je pense qu'on auroit tort de quitter une bonne posi-

tion, pour prendre ou une mauvaise, ou moins bonne. V. A. S. est venû avec la Réserve à Geismar, dans l'intention de marcher sur l'ennemi, et, si Elle y reste depuis qu'il n'en est plus question, c'est par un double motif; savoir pour éviter la mauvaise impression, qu'une marche rétrograde fait toujours sur les Troupes, et pour être d'autant plus à portée pour avancer, en cas que l'ennemy se rétirat plus loin, ou s'il entrât bien avant dans le païs d'Hannovre.

Si V. A. S. fit passer le Dymel à Waldgrave, et que l'ennemy marchât à Elle, je pense qu'Elle ne voudroit pas récevoir le combat en deçà du Dymel avec une partie de son armée; Elle répasseroit donc le Dymel avec la Reserve, et le corps du général Waldgrave, ainsi qu'avec celuy de Gilsae, et il me semble que pour ce cas-là il vaudroit mieux être avec peu, qu'avec beaucoup de troupes en deçà du Dymel.

C'est pourquoi je conseille à V. A. S. de laisser Walgrave où il est, et de songer à assurer son flanc droit par des postes d'avertissement et par des détachements qu'Elle poussera en avant sur sa droite.

Auf die erste Nachricht von dem Unfall des Grl. Waugenheim detachirte der Herzog Ferdinand den General Malsburg nach Herstal zur Deckung der dortigen Brücke und zum Abbruch der Brücke von Beverungen, sowie auch der G. L. v. Wangenheim bei Herstal einstweilen Stellung nehmen musste. Die Generale Gilsa u. Zastrow brachen am 20. Spt. Mittags nach Beberbeck auf, während General Mansberg mit 6 Bat. die Höhe bei Hombressen besetzte. Sababurg erhielt 300 M. Besatzung. Doch schon am 22. Spt. liess der Herzog, da es klar wurde, dass das Resultat des Treffens vom 19. den grossartigen Vorbereitungen des Feindes nicht entsprochen hatte, den General Malsburg wieder zur Hauptarmee zurückkehren, und das Corps Wangenheim's durch das Regt. v. Veltheim Dragoner verstärken und sofort über die Weser gehen, worauf dasselbe seinen Posten bei Uslar wieder einnahm. G. L. v. Gilsa marschirte mit 5 Bat. u. 6 Esc. nach Trendelburg zurück, und detachirte den Rest seines Corps, in 5 Bat. bestehend, unter dem General Mansberg nach Uebelgönne, wo sich derselbe mit 4 Esc. Busch Dragoner u. 2 Esc. Hessischer Gendarmes vereinigte und unter die Befehle des G. L. v. Oheim trat. Die Höhen von Scherfede liess der Herzog Ferdinand am 24. Sptbr. unter den Generalen Waldgrave, Elliot u. Howard mit einem aus 6 Bat. u. 6 Esc. bestehenden Corps besetzen, welches, sowie der G.-L. Graf Kilmannsegge an die Befehle des Generals der Inf. v. Spoercken in Warburg gewiesen wurde. Lord Granby mit dem Reservecorps ging am 24. über die Diemel zurück und stellte sich zwischen Warburg u. dem Desenberg auf. Das Hauptquartier des Herzogs wurde am selbigen Tage von Hofgeismar nach Uebelgönne verlegt. Dem General Luckner gelang es, am 24. ein feindliches Cavallerie-Detachement, welches die, eine Fouragirung begleitende Infanterie deckte, von Göttingen abzuschneiden, in der Nähe

von Nörten zu schlagen u. 1 Oberstlieutenant, 3 Officiere u. 107 Dragoner u. Husaren von Berchiny nebst 17 Infanteristen gefangen zu nehmen. *)

(Westphalen's Nachlass.)

Paris ce 22. Sept 1760.

Nos nouvelles de l'armée nous apprennent que du 12. au 13. Mr. de Stainville a donné sur un corps de 5,000 hommes proche de l'abbaye de Schaken, et qu'il a poussé jusqu'à Charlebourg. On n'en a pas encore de détail. Il y a des prisonniers et du canon pris; les troupes qui ont donné sont 4 Batts. d'Auvergne, 2 de Bouillon, 2 d'Horion, 2 de Viset, 5 Esc. de Royal Pologne, 2 d'Ericy, 2 de St. Aldegonde, et la Légion Royale.

Le corps de Bulow avoit détruit nos fours à Marbourg, enlevé un poste à Butzbach, et génoit la Communication de nos derrieres qui est aprésent libre.

Le Duc de Choiseuil reçoit des complimens de tous cotés sur l'affaire de Schaken, comme si Mr. de Stainville avoit gagné une Battaille dans les formes.

Le Marech. de Broglie n'a pas passé le Weser comme on l'avoit dit, après avoir fait examiner, ce qu'il y avoit à esperer de fourages, il a jugé qu'il y avoit trop peu d'avantage à esperer à passer cette riviere dans cette Saison, et trop de risque pour ses derrieres, il s'est donc determiné de se replier sur Cassel; Son Jnfanterie campe en avant de la Ville, et la Cavallerie va être cantonnée derriere cette place; on veut rester sur la défensive dans cette position jusqu'à la fin de la Campagne, on barraquera l'Infanterie lorsque les froids commenceront à se faire sentir.

Les gens du métier disent qu'il faudra changer le projet, et qu'un Ennemi vigilant et actif, et la difficulté d'avoir des vivres et des fourages nous obligera à une bataille ou à une retraite.

Voilà une bien vilaine campagne malgré notre superiorité tant vantée.

Il court une lettre manuscripte du Roi de Prusse, au Marquis d'Argens, qu'on dit avoir été interceptée, dans laquelle le Monarque qui écrit après la battaille de Parchwitz, dit entre autres. „que devient la paix de la France? Vous voyez que votre nation est plus aveuglée que vous ne l'avez crû, les foux perdront le Canada, et Pondichery, pour faire plaisir à la Reine d'Hongrie et à la Czarinne. Je sais un trait du Duc de Choiseuil, que je vous conterai, lorsque je vous verrai, jamais procedé plus fol, ni plus inconséquent n'a flétri un ministre de France depuis que cette Monarchie en a."

Courtray ce 23. Sept. 1760.

Il n'y a aucun changement depuis ma derniere, je n'apprens pas

*) Note des Herausg. S. v. Knesebeck a. a. O. S. 128. Renouard a. a. O. S. 627—631.

que Normandie soit encore parti de Lille, et aucun des Regms. que je vous ai nommé dans ma derniere ne sont encore marchés.

S'il est vrai, comme on le dit, qu'on veut faire marcher jusqu'à 24 Batts., il faut entierement degarnir les côtes de Normandie et de Flandres, et c'est ce qu'on n'oseroit faire sans de nouvelles troupes pour les remplacer, seront-ce les troupes qui sont en Bretagne, ou les Regts. delabrés de l'Armée, l'un et l'autre demande du tems, sans compter le Contre Ordre usité.

On m'écrit de Dunkerque que l'équipement du Capitaine de Lille avance, mais que celui de l'Harmonie demande encore du tems.

Il n'est pas certain que les deux bombardes soyent achevées de cette saison; on y travaille pourtant toujours plus ou moins.

à Bruxelles ce 25. Sept. 1760.

On fixe à 18. Batts. et 20 Esc. le corps de troupes françoises qui doit passer par ce païs pour se rendre au Bas Rhin. mais jusqu'ici il n'y a point d'indice de leur marche.

(Archiv-Acten des Herzogs Ferdinand vol. 337 a.)

No. 49. (795.)

✱ An des Königs von Preussen Majestät.*)

Ovelgünne den 26. September 1760.

Da ich das Unglück gehabt meinen adjudanten den Major von Bülow, nach einer ausgestandenen 11tägigen hitzigen maligneusen Krankheit zu verliehren, da selbiger gedachten Tages zwischen 11 Uhr und Mittagszeit mit Tode abgegangen ist; so nehme ich mich die Freyheit, Ew. Königl. Majest. zu Ersetzung dieses Platzes bey meiner Persohn, den Premier-Lieutenant von Finck meines unterhabenden Regt., wiederum in Vorschlag zu bringen. Ich bin um so mehr wegen dieser von Ew. Königl. Majest. hierunter mir zu bezeigenden Gnade verlegen, weil mein zweiter Adjudant der Haubtmann von Dehrenthal schwerlich diese gantze Campagne durch, von seiner im Mohnaht Julio dieses Jahres bey der Affaire von Embsdorff erhaltenen schweren blessure genesen wird.

Der ich mit dem aller vollenkommensten Respect lebenslang verharre. F.

Von besonderem Interesse sind die in den Archiv-Acten vol. 96 sich befindenden Erlasse des Herzogs dd. Ovelgünne den 27. Septbr. 1760 an die Generale v. Wangenheim u. Luckner wegen des von letzterem am 24. ej. bei Nörten ausgeführten glücklichen Coups. —

*) Note des Herausg. Das Concept ist von des Herzogs eigener Hand geschrieben.

(Archiv-Acten vol. 66.)

* Dressé ce 26. Sptbr. 1760. *)

1452	Hess. Grenad.	358	Hannovr. Cavallerie.
504	Hannov. Gren.	864	Hessische Cavallerie
960	Hannov. comp. Batt.	1428	Hannoversche Dragoner
2232	Hess. Garnison-Rgt.	788	Hessische Drag.
9438	Hannövr. Infant.	400	Command. Hannov. und Hessische Cav.
2955	Hess. Infant.		
17541	Infanterie	3838	Cavallerie.
500	Volontaires		
18041	Infanterie.		

408	Mallachowsky Husaren
480	Hessische Husaren.
618	Scheiter Corps
150	Bückeburger
130	Legion
1781	Troupes legeres.

Total:		
	Infanterie . . .	18,041
	Cavallerie . . .	3,838
	Troupes legeres .	1,781
		23,660.

C'est la Somme des forces en Westphalie, si tout étoit complet. L'Artillerie n'y est pas comprise, ni les Grenadiers du Comte de Bückebourg, ni les Grenadiers de la Légion.

Die französische Armée des Marschalls Broglio lagerte in den letzten Tagen des September in mehreren Corps, welche ein zusammenhängendes Ganze bildeten, nach der Terrainbeschaffenheit des Landes vertheilt, so dass sie sich gegenseitig unterstützen konnten, dergestalt, dass das Gros sich in der Nähe der befestigten Stadt Cassel befand, drei Brigaden längs der Fulda zwischen Cassel und Münden, der Prinz Xavier mit 15 bis 18,000 Mann rechts der Werra bei Friedland, und der Graf Stainville mit 10 Bataillonen und 14 Escadrons bei Wildungen standen. Durch diese Stellung sicherte sich der Marschall den Besitz des ganzen zwischen der Fulda und Werra, sowie des jenseits der Eder liegenden Landstrichs. Die alliirte Armee beherrschte dagegen die Diemel von Stadberge bis Herstal (Herstelle), während G. L. v. Wangenheim den Prinzen Xavier beobachtete. Der Zustand des Landes zwischen der Diemel, Eder und Fulda war ein höchst trauriger, und bot eine verödete Wüste dar, wo weder Stroh, noch Heu, noch Korn, noch Wagen mehr zu finden waren. Am 26. Septbr. machte der Herzog Ferdinand über die Lage der Dinge und seine weiteren Plane, insbesondere wegen der Expedition gegen die Festung Wesel, dem Lord Holdernesse ausführliche Mittheilung. — **)

*) Note des Herausg. Notiz von der eigenen Hand des Herzogs Ferdinand.

**) Note des Herausg. S. Knesebeck a. a. O. S. 129 ff.

arrivé ce 28. Septembre
1760 à 9 heures du matin No- 54. (787.)

Monsieur Mon Cousin. (dechiffré) „Les Chemins depuis Glogau à mon armée ayant été rendûs mal assurés par les partis d'Houssards autrichiens et Cosaques, qui y ont rodé, ont empeché, que je n'aye pû avoir plustôt la Satisfaction de récévoir la lettre de Votre Altesse du vingthuit d'Août. Je connois trop la bonté de Votre Coeur et Votre attachement sincere pour tout ce qui me régarde, pour douter un moment, que Vous n'ayez pris toute la part possible à l'avantage, que j'ai remporté sur l'Ennemi près de Lignitz. Cét avantage a été bon, mais il s'en faut bien encore qu'il ait été tout à fait décisif; il reste encore vis à vis de moi Daun avec ses forces et celles de ses autres Collègues, et si Laudon a éte bien battû par nous, et que j'ai eû occasion de frapper de bons coups deux fois sur le Général Beck, cela n'a operé jusqu'à présent que de rendre Daun précautionné, pour occuper toujours dans les montagnes des postes absolument inattaquables, et quoique j'aye fait ce qui a été raisonnablement possible pour l'engager à quelque affaire décisive, et que je l'aye tourné de differentes façons, malgré cela il m'a été jusqu'à présent impossible, de l'y attirer. Je ne suis cependant pas sans toute Esperance encore de l'y mener ou de l'obliger au moins, de quitter entierement la Silesie, pour rentrer en Bohême. C'est à cette fin, que voyant que je ne saurois réussir dans ce but dans la position où j'étois près de Reichenau et de Giesmannsdorff, je me suis avisé de le tourner de ce coté-ci. Nous sommes descendûs par Hohen-Friedberg dans la plaine, nous avons gagné les hauteurs de Hohengiersberg, où deux de mes Bataillons, les seuls qui y fussent arrivés les prémiers, furent attaqués par huit Bataillons autrichiens Grenadiers, où les notres se sont si bien distingués, qu'ils ont chassé l'Ennemi, sur lequel ils ont pris seize Canons, trois Officiers et audelà de deux cents prisonniers, presque à la barbe de Daun, qui vouloit y accourir, mais qui trouva la besogne faite et se rétira. Ainsi nous sommes heureusement sur les hauteurs entre Riesendorf et Seitendorf, en faisant notre marche le long de la plaine. Les Carabiniers des Autrichiens avec le corps de leurs Grenadiers à Cheval et des Dragons, en tout vingt cinq Escadrons, ont attaqué notre Infanterie en marche, et ont donné sur tout le régiment d'Anhalt, mais ils furent répoussés avec perte de trois à quatre cents hommes et une soixantaine de prisonniers sur eux. Le Général, qui les commandoit, est tué. Voilà de petits avantages, mais rien de décisif encore; au moins notre situation vaut mieux pour les subsistances, nous couvrons Schweidnitz, avons rouvert la communication avec Breslau, et en partie avec Glogau, et l'Ennemi a entierement abandonné la plaine, mais tout cela dans le fond ce n'est que bagatelle. Votre Altesse me parle de son embarras, n'ayant que trois bataillons contre cinq et un Escadron contre deux; qu'Elle juge de toute l'étendüe du mien, n'ayant ici qu'un homme contre trois; j'ai quatre vingt mille Autrichiens en front et

soixante mille Russes à dos, quarante mille contre le général Hülsen, et environ quinze à seize mille Suédois contre le Général-major jeune Stutterheim, outre quatre à cinq mille Russiens, qui font le siége de Colberg, de sorte que je ne sais souvent ou donner de la tête, car en détachant d'ici, pour accourir où il seroit bien nécessaire, je m'affoiblis ici de façon, que je ne saurois resister à rien, et risque a être battû partout en détail; je tenterai cependant jusqu'à l'impossible, pour frapper mon grand coup ici, afin de pouvoir courir alors aux autres Endroits, où le plus pressant sera. Je ne suis cependant pas le maître des Evenements qui ne sont pas en mes mains, je souhaite mille bonheur à Vos Entreprises, ce seroit un grand coup de parti, si V. A. pouvoit tomber sur le corps du Prince Xavier pour le bien battre. Je suis très persuadé par le grand zêle, que je vous connois, pour le bien de notre cause commune, que dès que Votre situation Vous le permettra, Vous n'aurez rien de plus pressé que de faire secourir mon Général de Hülsen, qui se trouve actuellement bien embarassé par le grand nombre d'Ennemis, qu'il a sur les bras, et de faire chasser surtout le Duc de Wurtemberg, qui agit si indignement et contre ses propres interêts, par une vanité la plus extravagante. Je finis en vous avertissant, seulement supposé que Vous ne le soyez pas encore, que selon mes lettres d'Hollande, quoique le Comte d'Affry y affectat de faire accroire, que le marechal de Broglie livreroit incessament une Bataille decisive, on avoit cependant des avis secrets, que la Cour de France, voyant par Vos manoeuvres habiles, que Broglie ne feroit apparement pas de grands Progrès, lui auroit ordonné de songer de bonne heure aux quartiers, et que dès aprésent elle faisoit deja faire de grands Magazins pour cet effet sur le Mayn et sur le Haut-Rhin, et que l'armée française avoit des ordres provisionels, d'entrer dans les quartiers d'hyver vers la fin du mois d'Octobre.“ Vous serez assuré des sentiments distingués d'amitié et d'estime, avec lesquels je suis à jamais

Monsieur Mon Cousin
de Votre Altesse
le bon Cousin
Federic.

Au Quartier General de Ditmansdorff
ce 18. de Septbre 1760.
Au
Prince Ferdinand de Brunswic.

** Au Roy. (No. 50. 799.)
à Ovelgunne prés de Warbourg
ce 29. de Sept. 1760.

La tres gracieuse Lettre de V. M. du 18. du courant m'a été rendüe hier. J'ay eté au comble de ma joïe d'en récevoir de Sa part après un si long silence. On me mandoit à plusieurs réprises de Magdebourg et d'autres parts, que la communication avec la Silesie étoit interrompüe, et que mes lettres à V. M. se trouvoient encore toutes à

Glogau. C'est par cette raison, que j'ay rémis à un moment plus favorable, de rendre compte à V. M. de ce que nous faisons icy, et je suis charmé au possible de le faire à présent, en commencant par féliciter V. M. sur tous les succés qu'Elle a eûs en Silesie Elle-même, et sur ceux que Ses Troupes viennent d'avoir en Pomeranie. Veuille le Ciel continuer à repandre ainsi ses benedictions sur les armes de V. M. Je le souhaite ardemment, et j'ose l'esperer avec confiance.

Quant à nous icy, il y a eû dans le cours de ce mois-ci plusieurs actions assez vives, dont le succès a eté different. Ayant eû avis, que Mr. de Broglie viendroit fourager le 5. aux Environs de Geismar, je passai la Dymel dans la nuit avec six mille hommes et beaucoup de canons, dont je fis garnir les hauteurs que Mr. de Broglie devoit occuper. Il vint en effet le matin avec plus de trente mille hommes, tant fourageurs, que troupes pour couvrir le fourage. Voyant les hauteurs occupées, il les fit attaquer avec beaucoup d'impetuosité, mais notre canon le rejetta partout avec beaucoup de perte, de façon que ne voyant plus jour d'executer son fourage, il s'en retourna vers le soir. Le Prince héréditaire surprit dans la nuit du 5. au 6. la garnison de Zierenberg, et détruisit à cette occasion presque entierement les volontaires de Clermont et de Dauphiné. Mr. de Bulow surprit le 10. la garnison de Marbourg; il trouva dans la ville un grand dépot d'armes à feu et d'uniformes, dont il s'empara. Il fit detruire les fours, et ses détachements furent si heureux, de surprendre à Butzbach le Regiment de Rougrave, auquel on a pris deux Etendarts avec deux Compagnies entieres, et de ruiner un convois de 300 chariots de farine venant de Francforth. D'un autre coté Mr. de Fersen a eû une affaire le 13. sur l'Orke, où il a perdû la vie, avec 8 pieces de canon, et deux à trois cents hommes entre tués, blessés et pris; Et Mr. de Wangenheim s'étant fait surprendre le 19. en plein jour dans son camp de Löwenhagen, s'est vû engagé dans un combat avec 4 Bataillons contre 32 commandés par le maréchal de Broglie en personne, qui n'en a cependant retiré aucun avantage réel, toute notre perte se réduisant à une centaine d'hommes, pendant qu'il a perdû par la vivacité de notre feu, favorisé par les hauteurs et par les bois, que nous occupions, audelà du triple avec plusieurs officiers de marque.

(en chiffres:) „J'avois formé le dessein d'attaquer l'armée du Maréchal, qui s'étoit tres affoiblie par nombre de gros détachements; tout étoit pret pour exécuter le projet le quinze, mais le maréchal, soit qu'il s'en doutat, soit que le manque de fourage l'y obligeat, décampa le treize, d'Immenhausen, en se répliant sur Cassel. Le gros de l'armée ennemie campe actuellement derriere et aux Environs de cette ville; un corps de dix bataillons et de quatorze Escadrons est posté à Wildungen, pour couvrir la communication de Frankforth; ce corps change souvent de position en révirant tantôt sur la droite, tantôt sur la gauche. Trois Brigades d'Infanterie bordent la Fulde entre Cassel et Münden; la Werre est occupée par de gros détachements depuis Münden

jusqu'à Witzenhausen; et Mr. le Comte de Lusace campe avec quinze mille hommes entre Witzenhausen et Goettingen, sur une hauteur fort avantageuse, qui est inattaquable sur la droite, et qu'on ne peut attaquer par la gauche qu'en prétant le flanc à l'armée ennemie, qui n'en est éloignée que d'une petite marche.

L'armée alliée borde le Dymel, à commencer de Scherffde jusqu'à Herstalle; et j'ay un corps de cinq bataillons et de huit Escadrons aux ordres de Wangenheim audelà du Weser, pour observer Mr. le comte de Lusace.

Le païs entre la Dymel, l'Eder et la Fulde est un veritable Désert, par raport au Fourage; il n'y a plus ni paille, ni foin, ni grains, ni chariots. Mr. le Comte de Lusace s'applique à mettre les Environs de Goettingen dans le même cas, ce que Mr. le maréchal fait luymême par raport au païs qui est entre la Werra et la Fulde.

S'il s'agit de joindre les Ennemis pour mettre fin à la misère du pauvre païs, il me faudroit deux marches, pour me porter sur le corps campé à Wildungen et autant pour entamer le gros de l'armée ennemie aux Environs de Cassel, en traversant dans l'un et l'autre cas ce Désert, dont je viens de faire mention. Si je me porte sur Wildungen, l'ennemi ne sauroit manquer d'en être averti, et en se rétirant seulement un peu en arriere ou de coté, faire échouer mon projet; si je voulois marcher sur Cassel, ce seroit prendre le taureau par les cornes. Mais le plus grand obstacle est toujours celuy du manque de fourage, et que ne vivant icy que le jour au lendemain, je serois hors d'état de me procurer les subsistances requises pour une pareille opération. Cette difficulté seroit moins grande, si je passois le Weser, pour entamer le corps du Comte de Lusace, mais ce projet seroit sujet à plus d'un inconvenient à moins que Mr. le Comte de Lusace ne change de position.

A tout ceci se joint la perspective, que si Mr. de Broglie quitte les Environs de Cassel faute de fourage, je me trouverai par cette même raison dans l'impossibilité de le suivre, et s'il abandonne alors Cassel, je ne sais pas trop bien comment faire, pour réprendre Ziegenhayn et Marbourg.

Toutes ces considerations m'ont fait naître l'idée d'obliger le maréchal par une diversion à quitter la Hesse et le païs d'Hannovre; cette Diversion ne sauroit se faire que vers le Bas-Rhin, où les places sont dégarnies. Il m'a parû que la distance, dont les deux armées se trouvent éloignées l'une de l'autre, le Désert qui est entre elles, et la position de la Dymel, qui est assez forte, pourroient permettre de détacher un corps de vingt mille hommes, pour faire cette besogne. Il s'est mis en marche le vingt trois, et doit arriver demain devant Wesel. Il n'y a que quinze cent hommes dans cette place; Mr. le prince héréditaire, qui mène ce détachement, tachera de surprendre la ville, mais s'il y échoue, on l'attaquera de vive force, c'est pourquoi j'ay tout préparé pour commencer d'abord le siége. Il me semble, que

Mr. de Broglie ne s'est apercû que dépuis hier du Départ de ces troupes pour le Bas-Rhin, à en juger par un mouvement, qu'il a fait faire sur sa gauche. S'il prend le parti de détacher vers le Bas-Rhin, je détacherai encore de mon coté, et je me flatte que de cette façon je parviendrai à dégager la Hesse et le païs d'Hannovre, en meme temps que je prendrai peut-etre la ville de Wesel.*)

Quant à l'avis que V. M. m'a fait la grace de me communiquer, sur la Defense, que Mr. de Broglie auroit recû, de livrer Bataille, je suis un peu surpris, de voir tout d'un coup changé Mr. de Belisle de systeme; la Bataille a toujours eté le seul pivot sur lequel il s'est tourné, ainsi que j'ay pû le voir par les depeches, interceptées pendant se cours de la campagne présente et de celle de l'année passée.

On est actuellement occupé à faire une diversion en faveur de Mr. de Hülsen; mais je crains, qu'elle ne fasse pas beauconp d'effet. Avant que les François n'evacuent pas le païs d'Hannovre et la Hesse septentrionale, je ne vois point de moyen, de détacher quelque chose sur les derriéres du Duc de Würtemberg, tant parceque j'ay les mains trop liées par la présence de l'armée ennemie, que parceque je ne puis pas percer dans la Thuringue avant que Münden, Goettingen, Cassel et Witzenhausen ne soient évacués „

Je suis au reste avec le plus profond respect pp.

F.

*) Note des Herausg. Die Archiv-Acten vol. 133 u. 134 enthalten, in Verbindung mit vol. 109, die interessanten Ordres, Berichte, Memoires etc. über diese kühne, trefflich eingeleitete, aber dennoch, vornehmlich durch die Ungunst der Witterung, missglückte Unternehmung des Erbprinzen. Vgl. Renouard, Geschichte Bd. II. S. 631—633.

Kapitel IX.

Treffen bei Kloster-Kampen. Aufhebung der Belagerung Wesel's.

Uebersicht der Operationen des Generallieut. v. Hülsen in Sachsen gegen das Lusinsky'sche Corps und die Würtembergschen Truppen. Verlangte Diversion des Herzogs Ferdinand. Hülsen schlägt die Reichstruppen bei Riesa — 20. August 1760. — Ankunft des Würtembergschen Corps bei Leipzig, — 11. Septb ; Lusinsky bei Düben. Beanspruchte Mitwirkung des Generals Diepenbrock im Harz. Hülsen bezieht ein Lager hinter der Elster bei Jessen (27. Sept.). Schreiben des Herzogs Ferdinand an Hülsen vom 3. Oct. — Die Diversion des Herzogs gegen den Nieder-Rhein, insbesondere die Festung Wesel. Vorbereitungen. Das Corps des Erbprinzen von Braunschweig tritt seinen Marsch von der Dymel nach dem Rhein an (23. Sept.). Die leichten Truppen setzen über den Strom bei Ruhrort, Duisburg, — Cleve wird überfallen. Wesel wird vom Erbprinzen eingeschlossen (30. Sept.). — Der Marschall Broglio entsendet mehrere Brigaden von seiner Armee über Hachenburg nach dem Rhein, — der Herzog Ferdinand setzt seinerseits Verstärkungen des Erbprinzen in Bewegung. Ordre an den G. L. Waldgrave zum Marsch mit seinem Corps nach Dalheim (1. Oct.). — Der Marschall Broglio lässt noch mehrere Brigaden nach Cöln nachrücken; er beauftragt den G. L. Marquis de Castries mit dem Oberbefehl der zum Entsatz Wesel's am Rhein zusammenzuziehenden Armee. Zuzug neuer Truppen aus Flandern wird erwartet. Der Herzog Ferdinand beschliesst, die Armee des Erbprinzen bis zum 15. Oct. auf 49 Bataillone durch Nachschube zu bringen. Deren Zusammensetzung in den Abtheilungen unter den Generallieutenants Waldgrave, Howard und Gr. v. Kilmannsegge. — Ihr Marsch über Lünen und Dorsten, wo Waldgrave am 10. Oct. eintrifft. Am 13. langt er bei dem Corps des Erbprinzen an und lagert bei Hünxe. — Die Garnison von Wesel, von dem General Castella commandirt; ihre Schwäche, besonders an Artilleristen. Ausfälle aus der Festung auf die Belagerer, 8., 9., 11. Oct. Das Eintreffen des Belagerungsgeschützes durch äusserst ungünstige Witterung, anhaltende Regengüsse, verzögert. Ueberschwemmung der Laufgräben. Sehr erschwerte Arbeiten der Belagerer. Heftige Kanonade in der Nacht vom 11. zum 12. Oct. — Ausfall vom 12. — Herstellung von Brücken über die Lippe bei Wesel und über den Rhein

bei Flüren. Anlegung der Batterien. Der General Bock marschirt am 13. Oct. Abends mit 5 Bat. und 8 Esc. über die geschlagene Rheinbrücke. — Lage der in Hessen sich gegenüberstehenden Armeen. Der Marschall Broglio entsendet den General d'Espies gegen Nordheim zur Unterstützung des in's Halberstädtische detachirten Grafen Stainville. Vordringen des Herzogs von Würtemberg nach Bernburg. Die Franzosen brandschatzen in Quedlinburg, Halberstadt, Aschersleben (12. bis 18. Oct.). Der Herzog Ferdinand disponirt ein Hilfscorps zur Unterstützung des G. L. v. Wangenheim über Beverungen (16. Oct.). — Wangenheim marschirt von Uslar nach Dassel, Luckner nimmt Stellung bei Eimbeck. Der Rheinhardswald und Sababurg werden durch die Abtheilung des G. L. Gilsa gehalten — Westphalens Erkrankung am rheumatischen Fieber (17. Oct.). — Westphalens Reflexionen über die Maassregeln gegen die Armee des Marschalls Broglio und des Prinzen Xavier, insbesondere die Instruirung des G. L. v. Wangenheim, — mit Bemerkungen des Herzogs. (17. 18. Oct.), — Sein Gutachten über Wangenheim's Marsch von Uslar (18. Oct.) — Darstellung der weiteren Entwickelung der Operationen am Rhein. Schnelligkeit des Anmarsches der französischen Truppen unter Castries. Am 13. Oct. bei Neuss mit 32 Bats. und 36 Esc. versammelt, marschirt er in einem Tage, (am 14.) 19 Wegstunden nach Meurs und Rheinberg. Gefecht mit den Vortruppen des Erbprinzen in Rheinberg. Dieselben weichen auf Ossenberg zurück (14. Abends). — Entschluss des Erbprinzen, seinem Gegner in der eben eingenommenen Stellung zwischen Rheinberg und Kloster-Kampen entgegenzutreten. Zusammensetzung der beiderseitigen Corps. Am 15. Oct. Abends 11 Uhr bricht der Erbprinz mit seiner Armee auf, um den Marquis de Castries zu überfallen. Beschreibung des Treffens bei Kloster-Kampen am 16. October 1760. Anfangs siegreich, sieht sich der Erbprinz, welchem ein Pferd unter dem Leibe erschossen wird und der selbst eine Contusion erleidet, durch die Uebermacht des Feindes und Mangel an Munition genöthigt, nach einer ausgeführten glänzenden Charge der Englischen Cavallerie unter dem General Elliot, am Nachmittag den Rückzug anzutreten. Beiderseitige schwere Verluste. Der Erbprinz lagert bei Büderich am 16. und 17. Oct. — Zerstörung der Rheinbrücke bei Flüren durch Unwetter. — Es wird eine zweite Brücke geschlagen. Der Erbprinz führt seine Armee ungefährdet am 18. über den Rhein zurück in die Stellung bei Brünen. Die Belagerung von Wesel wird aufgehoben. Castries zieht in die Festung ein. — Eindruck des fehlgeschlagenen Unternehmens auf den Herzog Ferdinand. Anordnungen an das Commissariat vom 22. Oct. Schreiben des Herzogs an Lord Holdernesse und an den König Friedrich II. Westphalens Gutachten über die in Aussicht zu nehmende Winter-Campagne, mit Bemerkungen des Herzogs (26. Oct.). — Schreiben des Königs Friedrich II. aus Darguhn bei Wittenberg vom 23. Oct.

— er spricht seine Bedenken gegen das Unternehmen des Herzogs gegen Wesel aus. Ausführliches Schreiben des Herzogs an den König vom 27. October. — Tod Derenthal's. — Riedesel zu seinem Ersatz vorgeschlagen. Plan des Herzogs, wie er weiter gegen die französische Armee zu agiren gedenke. —

Der General v. Hülsen war,*) nachdem der König den 29. Juli das Lager bei Dresden verlassen hatte und mit der Armee nach Schlesien aufgebrochen war, am 31. mit seinem Corps in die Position bei Meissen gerückt; die aus 35 Bataillonen und 5 Cavallerie-Regimentern bestehende Reichs-Armee, bei welcher der Marschall Daun noch 6 Infanterie-, 3 Cavallerie- und 4 Husaren-Regimenter und über 3000 Panduren gelassen hatte, setzte sich den 13. August gegen sein verschanztes Lager in Bewegung; zugleich marschirte ein kleines Corps jenseits der Elbe gegen Riesa, und ein anderes Detachement gegen Lommatsch. In der Nacht vom 16. zum 17. brach der General v. Hülsen nach Riesa auf und kam daselbst am 17. Mittags ohne Verlust an. Am 18. setzte er seinen Marsch nach Strehla fort, der Feind aber bezog zwischen Riesa und Oschatz ein Lager. Um dieselbe Zeit war das Lusinsky'sche Corps nach Naumburg und Weissenfels, und das Würtembergsche Corps in die Gegend von Auerstädt gerückt. Der General v. Hülsen wandte sich unter diesen Umständen an den Herzog Ferdinand mit dem wiederholten Gesuche um eine Diversion zu seiner Unterstützung. Am 20. August bei Tagesanbruch erschien die Reichsarmée in seiner rechten Flanke bei Riesa und attaquirte eine von ihm mit 4 Grenadier-Bataillonen besetzte Höhe, jedoch ohne Erfolg, während ein anderes Corps sein Lager en échec hielt. Als das Gefecht für den General kritisch wurde, liess er seine Cavallerie hinter dem Posten bei Laasch herumgehen und dem Feinde in den Rücken fallen. Das Regiment Zweibrücken-Dragoner, Baronai-Husaren, das Ungarische Regiment Nicolas Esterhazy nebst vielen Grenadier-Compagnieen wurden total ruinirt. 41 Offiziere, unter welchen der Prinz von Usingen, und 1214 Mann wurden zu Gefangenen gemacht, 1 Kanone, 4 Fahnen und Standarten erobert. Um 7 Uhr Morgens war das Gefecht beendigt. Um aber nicht von der Elbe abgeschnitten zu werden, zog der General Hülsen seine Grenadiere von dem vertheidigten Posten ab zu seinem Corps, und da er wegen Anrückung der Würtemberg'schen Truppen gegen Leipzig, nach Torgau zu marschiren beschlossen hatte, setzte er sich Nachmittags 1 Uhr im Angesicht des Feindes in 2 Colonnen dahin in Bewegung. Sein Verlust bestand überhaupt in 470 Mann. Auf Befehl des Königs erneuerte der General v. Hülsen bei dem Herzoge Ferdinand sein dringendes Gesuch um eine Diversion. Derselbe antwortete ihm unterm 24. August, dass der Marsch der Würtemberg'schen Truppen nach Sachsen noch nicht so decidirt zu sein scheine, als der General voraussetze; er habe zwar

*) Note des Herausg. Die Archiv-Acten vol. 337 a. enthalten die Correspondenz desselben mit dem Herzoge (S. 615—347).

auch verschiedene Nachrichten erhalten, welche diesen Marsch bekräftigten, aber er habe auch andere erhalten, nach welchen der Herzog von Würtemberg ins Braunschweigische einzudringen gemeint sein solle, und es sei gewiss, dass er seine Parteien über Nordhausen und durch das Eichsfeld gegen die am Harz stehenden Postirungen vorrücken lasse. Er, der Herzog, wünsche nichts mehr, als das Verlangen des Königs in Betreff der Diversion erfüllen zu können. Er habe aber die Hände so sehr gebunden, dass er dazu noch keine Möglichkeit sehe; seine Situation sei sehr schwierig; der Feind sei Meister von Hessen und im Begriff, auch in's Hannöversche einzudringen. Da derselbe mit mehr als 150 Bataillonen und 160 Escadrons, ausser einem entsetzlichen Schwarm von leichten Truppen, wirklich im Felde gegen ihn agire, so werde der General selbst ermessen, dass er vor der Hand zu detachiren nicht im Stande sei.“ Am 11. Sept. meldete der General v. Hülsen dem Herzog Ferdinand weiter, dass das aus 10,000 M. bestehende Würtembergsche Corps nunmehr in der Gegend von Leipzig angekommen sei, die Reichsarmee stehe zwischen Schilda und Eulenburg, das Lusinsky'sche Corps aber bei Düben, und er müsse zufrieden sein, wenn er sich in seinem verschanzten Lager bei Torgau behaupten könne; er machte dem Herzog den Vorschlag, den im Harz stehenden General von Diepenbrock bis Naumburg vorrücken zu lassen, um die Communication des Würtembergschen Corps mit seinem Magazin zu Erfurt zu unterbrechen und ihm dadurch Luft zu machen. Der Herzog erklärte sich zwar diesem Vorschlage nicht entgegen, bevorwortete aber, dass dessen Genehmigung von der Zustimmung seines Bruders, des regierenden Herzogs von Braunschweig, dem die Diepenbrock'schen Truppen zum grössten Theile zugehörten, abhängig sei; sollte derselbe dazu geneigt sein, das v. Diepenbrock'sche Corps vorrücken zu lassen, so werde er solches mit einigen leichten Truppen verstärken, um wenigstens eine Demonstration machen zu können, indem er, wie er wiederholte, für jezt, der französischen Armee gegenüber, mehr zu thun ausser Stande sei. Am 23. Sept. rückte das Lusinsky'sche Corps in's Lager bei Dommitsch, und der Herzog von Würtemberg bei Pretsch. Die Reichsarmee aber bezog am 24. ein Lager auf den Höhen von Sübtitz. Der General v. Hülsen sah sich hierauf und da die Feinde am 25. Brücken über die Elbe schlugen, bewogen, am 26. aus seiner Verschanzung vor Torgau über den Strom zu gehen; einige feindliche Bataillons folgten seiner Arrieregarde und canonirten sie bei dem Uebergange; die Torgauer Brücke gerieth in Brand; wegen der heftigen Kanonade vermochte der General v. Hülsen seine Pontonbrücke nicht ganz abzubrechen; er nahm am 27. ein Lager hinter der Elster bei Jessen, und marschirte, da der Feind Miene machte, ihn von Wittenberg abzuschneiden, dorthin, um sich von Magdeburg und Berlin à portée zu halten; denn der Feind agirte nunmehr gegen ihn mit 70 Bataillons und 13 bis 14 Cavallerie- und Husaren-Regimentern. Der Herzog Ferdinand schrieb ihm hierauf Folgendes:

** An den G. L. von Hülsen.

Ovelgünne den 3. Oct. 1760.

Eurer Exc. geehrtes Schreiben vom 30. des vorigen Monats ist mir heute früh wohl behändigt worden. Ich ersehe daraus, wie Dieselbe Sich auf Wittenberg zu repliiren genöthigt worden. Sie haben Recht, dass der Anschein gegen Sie ist; inzwischen, da es gut in Schlesien gehet, so muss man hoffen, dass des Königs Majestät bald im Stande kommen werden, den Sachen in Sachsen eine bessere Gestalt zu geben. Die contenance, welche E. E. bishero bewiesen haben, hat ihrem ungleich stärkeren Feinde imponiret; wenn Sie damit fortfahren, wie ich es wohl versichert bin, so werden Sie gewiss die nöthige Zeit gewinnen, um Succurs erhalten zu können.

Die grosse Französische Armée hat sich bei Cassel auf beyden Seiten der Fulda gesetzet; der Printz Xaver stehet noch im Hannoverischen in der Gegend von Goettingen mit 15 bis 18 tausend Mann, und der G. Stainville mit einem Corps bei Wildungen. Da es eine difficile Sache seyn würde, den Feind in dieser Position anzugreiffen; so habe ich das Mittel ergriffen, demselben eine Diversion gegen den Nieder-Rhein zu machen, um ihn dadurch zu nöthigen, Hessen zu verlassen. Ich muss nun den Effect davon erwarten, und wünsche herzlich, dass er so beschaffen seyn möge, dass ich en faveur von Ew. Exc. eine Diversion in Sachsen zu machen, Mittel finden könne. Ich bin inzwischen pp.

F.

Zur Ausführung der Diversion gegen den Nieder-Rhein, insbesondere die nur schwach besetzte Festung Wesel, um den Marschall Broglio zum Aufgeben von Hessen und Hannover zu nöthigen, hatte der Herzog Ferdinand die ihm erforderlich scheinenden Vorbereitungen bereits in der ersten Hälfte des September, mit grösstmöglicher Geheimhaltung, um den Erfolg zu sichern, getroffen. Mit dem Oberbefehl über diese Expedition war der Erbprinz von Braunschweig betraut. Die zu derselben vorerst bestimmten Truppen zählten 21 Bataillone und 18 Escadrons, unter den Generalen v. Hardenberg und Breitenbach, mit 15 schweren Geschützen unter dem Oberst Huth, welchen noch 12 Mortiere aus Münster und Lippstadt an sich zog, während eine zahlreiche Belagerungs-Artillerie von Nienburg nach Wesel, imgleichen ein Pontontrain von Hameln über Bielefeld dahin instradirt wurde. Sämmtliche Truppen, nebst einer Abtheilung Hessischer Husaren unter Major Buttlar und den Preussischen Husaren unter Oberstlieut. Jeanneret, sowie den Freiwilligen unter dem Capit. v. Wintzingerode, traten am 23. und 24. September ihren Marsch von Mehrhof, Uebelgönne etc. nach Wesel an. Der Erbprinz von Braunschweig und der Graf von Lippe-Bückeburg begaben sich nach Hamm, wo sich ersterer am 25. Septbr. an die Spitze des Corps setzte. Der Graf Lippe war beauftragt, die Belagerung von Wesel zu leiten, während des Erbprinzen Aufgabe war, sie zu decken. Am 29. Septbr. traf das Hauptcorps über

Recklinghausen bei Dorsten ein; die leichten Truppen richteten ihren Marsch über Wesel und Unna gegen Düsseldorf, wandten sich darauf nach Ruhrort, wo sie 40 Mann vom Fischerschen Corps gefangen nahmen. Capt. Wintzingerode ging in der Nacht vom 29. auf den 30. Septbr. bei Duisburg über den Rhein, überfiel zu Rheinberg eine Abtheilung des Parteigängers Cambefort und nahm 2 Off. und 122 M. gefangen. Am 1. Octbr. setzte, unterhalb Wesel's, bei Rees der Hessische Oberst v. Ditfurth mit 3 Bats. von der Garnison in Münster über den Rhein, gerade auf Cleve los, anderseits drang er gegen Büderich vor. Der Commandant von Wesel brach in Folge dessen die Rheinbrücke ab. Die Besatzung von Cleve, ein Milizbataillon unter dem Major Basal, mit 17 Officieren und 463 Unterofficieren und Gemeinen, capitulirte am 3. Oct. und streckte das Gewehr. Wesel selbst wurde am 30. Septbr. vom Erbprinzen eingeschlossen, indem er 3 Brigaden bildete, deren erste unter dem G. L. v. Hardenberg zwischen der Lippe und dem Canal der Issel, im Osten, die zweite unter dem Gen. Maj. Bock zwischen dem Canal und dem Rhein, im Norden, und die dritte unter dem General Breitenbach, zwischen dem Rhein und dem linken Ufer der Lippe, im Süden der Festung sich aufstellte. — Die unbestimmten Nachrichten über Truppenbewegungen hinter dem rechten Flügel der alliirten Armee, welche dem Hauptquartier des Marschalls Broglio zugekommen waren, bestätigten sich erst am 28. und 29. Septbr. dahin, dass ein Corps unter dem Erbprinzen seinen Marsch über Büren und Soest hinausgenommen habe. Sofort detachirte der Marschall nun den G. L. Marquis d'Auvet mit der Infanteriebrigade Rouergue, der Cavallerie-Brigade Royal-Etranger, der Gendarmerie und einer Division Artillerie nach Hachenburg; am 1. Octbr. liess er den Grafen D'Aubigny mit den Infanterie-Brigaden Bouillon und Royal-Pologne vom Corps des Grafen Stainville, endlich den Grafen Chabo und den Duc de Fronsac mit der Brigade der Königlichen Dragoner ebendahin nachfolgen. Diese Detachirungen blieben dem Herzog Ferdinand nicht unbekannt, und schon am 1. October entsandte er den General Elliot mit den Bats. Home und Kingsley, 2 Bat. Erbprinz von Hessen, 6 Esc. Conway, Inniskilling und Einsiedel nach Dalheim, um einem etwaigen feindlichen Einfall ins Paderbornsche entgegenzutreten.*)

(Archiv-Acten vol. 109.)

** An G. Waldgrave.

à Ovelgunne ce 1. d'Otobre 1760.

J'ay recû les deux Raports de V. E. d'hier au soir dans la nuit. Les Raports des patrouilles de Stockhausen sont bien secs. Je vois par là avec douleur, combien peu ces messieurs entrent dans l'esprit du service. Si le camp d'Alten-Buren est marché sur Stad-Buren, je ne doute pas, qu'il ne se porte sur Paderborn pour y détruire les fours et le dépot de farine, que nous y avons.

---

*) Note des Herausg. S. Tempelhof a. a. O. Thl. 4. S. 327, 328. v. Knesebeck a. a. O. Thl. 2. S. 189. Renouard a. a. O. Bd. 2. S. 639 ff.

Il seroit inutile, que Mr. de Narzinsky se portat sur Alten-Buren, si l'Ennemi est marché sur Stadburen. Il faut qu'il le suive, et sa position dépendra ensuite de celle de l'Ennemi, qu'il ne doit pas perdre de vüe.

V. E. fera marcher sur le champ le G. Elliot avec les 2 Bat. de Prince héréditaire Hessois, les 2 Escadrons de Convay et les 2 Escadrons d'Einsiedel. Ils laisseront tout leur gros Equipage au camp, et se rendront aussi légers que possible pour la marche. Leur route est celle de Scherffde sur Holtheim et Dalem, pour déboucher de là dans le Send-feld. Le but de cette marche est, d'empecher l'ennemi de marcher à Paderborn; ou s'il n'en est plus temps, de luy couper la rétraite. Mr. le Général Elliot doit sur cela règler ses dispositions; comme le païs luy est inconnû, je luy enverrai le major de Bauer, qui le connoit mieux que personne. Il faut faire l'impossible pour atteindre l'ennemi.

Les deux Bataillons de Hume et de Kingsley avec 2 Escadrons de Gray-horses recoivent de moi l'ordre de marcher le plus diligemment possible du camp de Warbourg sur Holtheim et Dalem, afin de se joindre à Mr. d'Elliot, aux ordres du quel ils sont assignés.

Narzinsky est pareillement assigné à ses ordres pour l'execution de cette Expedition.

J'ay l'honneur d'etre etc.

F.

Auf die Nachricht von diesen Truppenbewegungen nach Dalheim und von der Ueberschreitung der alliirten Streifcorps über den Rhein liess der Marschall Broglio schon am 3. October den Marquis v Ségur und die Generale Wurmser, Thiar und Beusenval mit den Infanterie-Brigaden Auvergne, la Tour du Pin und Alsace, sowie die Cavallerie-Brigade Royal-Piémont nach Cöln marschiren. Denselben folgten am nächsten Tage die Marquis Maupou und Bissy mit den Infanterie-Brigaden Touraine, Vaubecourt und Orleans, die Cav.-Brigade Aquitaine und der Rest des Artillerie-Parks des Chevalier Du Muy. Der General Marquis de Castries, dem der Marschall den Oberbefehl über die nach Cöln dirigirten Truppentheile und am Niederrhein überhaupt ertheilt hatte, war schon am 26. September dahin abgegangen. Derselbe beschleunigte die Märsche, auch mittelst Wagen und Schiffen auf dem Rhein, auf's Aeusserste. Nebst den aus Frankreich und den Niederlanden herbeirückenden Bataillonen sollte der M. de Castries 48 Bat. und 36 Esc. und eine bedeutende Artillerie in wenigen Tagen beisammen haben. — Diese Detachirungen veranlassten übrigens das Zurückziehen einiger Brigaden von dem Corps des Prinzen Xavier zum Ersatz der Truppen des Prinzen Croy, welcher von der untern Werra am 6. October zu der Armee bei Cassel stiess.

Der Herzog Ferdinand hatte die Gefahr, welche seinem Unternehmen gegen Wesel aus dem Anmarsch einer neuen Armee am Nieder-

rhein drohte, nicht gering geachtet; da jedoch die französischen Truppen aus der Normandie und Flandern einen weiten Weg zurückzulegen hatten, so schmeichelte er sich mit der Hoffnung, dass er sein Vorhaben werde ausführen können, bevor dieselben im Stande sein würden, ihn daran zu hindern. In dem Maasse aber, als er von den Detachirungen aus der Armee des Marschalls Broglio nach dem Rhein Kenntniss erhielt, säumte er nicht, dem Erbprinzen gleichfalls Verstärkungen zuzusenden, in der Hoffnung, dass es ihm allmählig gelingen werde, Hessen vom Feinde zu befreien. Wie seine Mittheilungen, die er am 3., 4. und 8. October an den Englischen Minister, Lord Holdernesse, sandte (s. bei Knesebeck a. a. O. Thl. 2. S. 137 — 140), ergeben, wusste er am 4., dass die Einschliessung Wesels glücklich, ohne Verlust, bewerkstelligt und der Rhein, ober- und unterhalb der Festung, an mehreren Punkten von detachirten Corps überschritten war; ebenso hatte er Kenntniss von den erheblichen Truppenentsendungen des Marschalls nach Cöln, sowie von den Verstärkungen auf seinem rechten Flügel, um das Hannoversche Gebiet zu bedrohen; er schätzte die Stärke der bis zum 8. über Marburg passirten Französischen Truppen indess auf nicht mehr als 10,000 Mann. Die 12 Bataillone, welche aus Brabant in Cöln eintreffen sollten, würden, wie der Herzog rechnete, nicht vor dem 20. October mit den übrigen Französischen Abtheilungen am Rhein, vor Wesel, sich vereinigen können. Er beschloss, den Erbprinzen dergestalt zu verstärken, dass gegen den 15. des Monats 49 Bat. zu seiner Verfügung ständen. Der Marschall Broglio behielt übrigens sein Hauptquartier fortwährend in Cassel, wo das Gros seiner Armee seit 3 Wochen ziemlich dieselbe Stellung einnahm; das Reservecorps des Prinzen Xavier war höchstens noch 8 — 10,000 Mann stark im Lager bei Deiderode. Die Verstärkungen, welche der Herzog Ferdinand dem Erbprinzen nachschickte, bestanden zunächst in dem bei Dalheim zusammengezogenen Corps unter dem Befehl des G. - L. Waldgrave, nämlich Kingley (1 B), Home (1 B.), Erbprinz Hessen (2 B.), 2 B. Engl. Grenadiere Lennox und Maxwell, die 2 B. Bergschotten, Campbel und Keith, zusammen 8 Bat, und 6 Esc. Cavallerie (Convay, Inniskilling, Einsiedel). An Waldgrave's Stelle trat zunächst G.-L. Howard bei Scherfede, der sich am 7. October jedoch mit ihm bei Dalheim vereinigte, während G.-L. Kielmansegge mit den Grenadier-Bataillons Balke, Stirn, Schlotheim, Geiso, Linstow, Buttlar, Wittorf, Redecker und Stammer, und 4 Esc. Bremer und Jungermann nach Scherfede rückte; und unter G.-L. v. Zastrow die früher von Kilmansegge besetzte Stellung zwischen Warburg und Ossendorf, mit den 8 Bat. Post, Scheele, Mansberg (2 B.), Zastrow-Braunschweig (2 B.) und Wutginau (2 B.) und den 8 Esc. Greyhorses, Ancram, Waldgrave und Mostyn nebst 10 Stück schweren Kanonen wieder ausgefüllt wurde. Das Corps des G.-L. Howard aber bestand aus den 5 Bat Bockland, Griffin, Brudnel, Fusiliers, Reden und 2 Esc. Mordaunt. Alle vorgenannten Truppentheile zusammen abgezogen von dem Bestande der Hauptarmee unter

dem unmittelbaren Oberbefehl des Herzogs Ferdinand, so reducirte sich dieselbe am 7. October nur noch auf 15 Bat. und 12 Esc. Nachdem die Generale Waldgrave und Howard über Lünen zum Corps des Erbprinzen abmarschiert waren, rückte ihnen auch der G.-L. Grf. Kilmansegge aus dem Lager bei Scherfede am 8. October nach.

Nach den Briefen des Erbprinzen an Lord Holdernesse (s. bei Knesebeck a. a. O. S. 142—144) war Waldgrave am 10. October mit 8 Bat. und 6 Esc. in Dorsten angekommen, und der Erbprinz sprach seine Zuversicht aus, dass, da auch der General Howard mit 6 Bat. erwartet werde, der Marschall Broglio aber nach den neuesten Nachrichten höchstens 20,000 Mann gegen ihn absende, und der Herzog Ferdinand ihn nach Verhältniss unterstütze, er nichts von dieser Seite zu fürchten habe; was aber die aus Brabant heranziehenden Feinde betreffe, von welchen sich bereits 12 Bat. in der Nähe von Lüttich befänden, so glaube man, dass der Rest in Flandern bleiben werde. Das Corps Waldgrave traf am 13. October beim Erbprinzen ein und bezog ein Lager bei Hünxe. Das Corps Howard erwartete der Erbprinz zum 15. October; auch war er von dem Anmarsch des Grafen Kilmannsegge unterrichtet.

Die Festung Wesel hatte vor ihrer Einschliessung durch das Corps des Erbprinzen nur eine geringe Besatzung, die aus den sehr geschwächten 2 Schweizer-Bataillons v. Reding, 3 Bataillons Miliz, 18 Piquets und 200 Pferden von Cambefort bestand, und im Ganzen etwa 2500 Mann zählte, zu welchen nur noch 200 Artilleristen kamen, welche einige hundert Kanonen in den Werken zu bedienen hatten. Commandant war der General v. Castella.

Wesel behauptete zur Zeit des siebenjährigen Krieges durch seine bedeutenden Werke und seine Lage an der Mündung der Lippe in den Rhein die Stelle einer Festung ersten Ranges. Die im Jahr 1757 gesprengten Aussenwerke waren durch die Soubise'sche Armee wieder in Vertheidigungsstand gesetzt worden. Wäre der Erbprinz von Braunschweig von der Unzulänglichkeit der Vertheidigungskräfte im Verhältniss zu dem Umfange der Werke und von dem nachlässigen Dienste, welcher zu der Zeit innerhalb des Platzes geübt wurde, genügend unterrichtet gewesen, so würde er im Stande gewesen sein, durch Ersteigung der Wälle mit Sturmleitern sogleich nach seiner Ankunft der Stadt sich zu bemächtigen.*) Indess wurde zu einer förmlichen Belagerung geschritten, die bei der durch anhaltende Regengüsse entstandenen Unfahrbarkeit der schlechten Wege in Westfalen und dadurch eingetretenen ungemeinen Erschwerung der Fortschaffung des Belagerungs-Geschützes nachtheiligen Aufschub erlitt. Der Rhein und die Lippe waren bedeutend angeschwollen, wodurch auch die Verbindung zwischen den Einschliessungscorps erschwert wurde. Unter den im Lager betriebenen Vorbereitungen fing nun auch die Besatzung an,

*) Note des Herausg. S. die Beschreibung bei Renouard a. a. O. S. 646 ff.

thätiger zu werden. In der Nacht vom 7. zum 8. October eröffnete sie aus dem bedeckten Wege ein starkes Musketenfeuer auf die Patrouillen der Alliirten. Am 9. October erfolgte ein Ausfall der Cavallerie aus dem links der Lippe an deren Mündung in den Rhein gelegenen Brückenkopf auf die Schanzarbeiter der Belagerer und deren Deckungsmannschaft. Die ausgefallenen Truppen wurden zurückgetrieben. Am 9. October kam eine Brücke über die Lippe zu Stande, 3500 Schritt östlich von Wesel. Am 10. October traf endlich ein Theil des Belagerungsgeschützes ein und in der Nacht zum 11. begann man, rechts und links des Isselcanals, gegen das Clever-, Bruyner- und Berliner-Thor, die Laufgräben zu eröffnen. Die erste Parallele wurde noch in derselben Nacht vollendet und erstreckte sich mit dem rechten Flügel bis an die Siechenkirche und mit dem linken bis an das „Haus am Finn"; sie war an manchen Stellen nur 100 Klafter vom Glacis entfernt.*) Die Belagerten wurden diese Arbeiten erst mit Tagesanbruch gewahr und eröffneten eine heftige Kanonade aus 20- und 24-Pfündern, ohne Erfolg. Am 11. gegen Mittag machten sie einen Ausfall mit 400 Mann gegen die Laufgräben der Hardenbergschen Brigade: 2 Bataillons Alt-Zastrow unter Oberst-Lieutenant Buttlar trieben jedoch die Franzosen entschlossen in die Festung zurück. Nur auf etwa 50 Schritt war den Arbeitern aus der Festung das Einwerfen der Laufgräben gelungen, und die Belagerer verloren 9 Mann todt, 10 Verwundete, unter denen sich der Oberst Butlar befand, und 50 Gefangene. Nunmehr rückten 5 Bataillons in die Laufgräben. In der Nacht vom 11. auf den 12. und während des 12. October fand eine heftige Kanonade der Belagerten statt, ohne dass die Arbeit an den Batterien und den Laufgräben aufgehalten wurde. Der am Nachmittag in der Richtung gegen die Aaper-Höfe mit 240 Mann Infanterie und Cavallerie unternommene Ausfall wurde ebenfalls abgeschlagen; insbesondere trieben die hinter Anhöhen verdeckt stehenden Feldwachen die feindliche Cavallerie mit Verlust zurück. Bis zum 12. und 13. October gelang es den Belagerern, obgleich das Regenwetter die Laufgräben mit Wasser gefüllt hatte, unter der Begünstigung einer Windstille, nicht nur die beiden Brücken über die Lippe, sondern auch eine Brücke über den Rhein bei dem Dorfe Flüren, wo sich eine Insel in dem Strom befindet, zu vollenden. Ausserdem waren 5 Batterien angelegt worden, 2 zu 6 Kanonen, südlich des Issel-Canals, 1 zu 12 Kanonen und 4 Mörsern und 2 zu 6 Kanonen und 4 Mörsern nordwestlich des Canals, im Ganzen zu 48 schweren Geschützen.

Während dieser Belagerungsarbeiten streiften die leichten Truppen der Alliirten, namentlich die Preussischen Husaren von Malachowsky, bis Venlo und Roermonde und steckten ein Magazin des Feindes in Brand; der Major Scheiter griff Geldern an, überrumpelte die Dimmerschanze und nahm die Besatzung gefangen.

*) Note des Herausg. Knesebeck a. a. O. S. 144, Renouard a. a. O. S. 648, 649.

Am 13. October Abends marschierte der General Bock mit 5 Bat. und 8 Esc. über die Brücke bei Flüren auf das linke Rheinufer. Das Geschützfeuer der Belagerten wurde am 13., weit lebhafter aber am 14. Oct. und in der darauf folgenden Nacht auf der Rheinseite fortgesetzt.

Wirft man nun, vor Verfolgung der weitern Entwicklung des Unternehmens am Niederrhein, einen Blick auf die in Hessen einander sich gegenüberstehenden Armeen, so war die Aufgabe, welche sie seit Wochen ausser dem täglichen Sicherheitsdienste beschäftigte, vornehmlich auf die immer schwieriger werdende Verpflegung beschränkt. Der Herzog Ferdinand hatte in Holland, England und den Ostseehäfen Getreide für die Armee und für die ausgesogenen Provinzen im Voraus ankaufen lassen; jetzt liess er ein Depôt von Lebensmitteln an der Diemel errichten und zu dem Zwecke den Bestand an Fuhrwerken in Hannover, Braunschweig und Westfalen in Bewegung setzen. Der Marschall Broglio liess dagegen den Prinzen Xavier seine Fouragirungen bis Nordheim, Heiligenstadt und Duderstadt treiben; am 6. October wurde der Marquis v. Caraman mit 1400 M. detachirt, um die Lebensmittel-Transporte aus dem Eichsfelde zu decken. Am 12. Oct. marschierte der General Graf d'Espies mit 4000 M. nach Nordheim zur Unterstützung des Grafen Stainville, welcher mit einem Cavallerie-Corps nach Halberstadt und in das Braunschweigische zur Beitreibung von Contributionen und zur Ablenkung der Aufmerksamkeit des Herzogs Ferdinand nach diesen Landen abgegangen war. d'Espies scharmutzierte bei Nordheim mit den Vorposten Luckner's. Stainville fand seine Aufgabe durch das gleichzeitige Vordringen des Herzogs von Würtemberg gegen Bernburg sehr erleichtert, indem dadurch die Besatzung von Magdeburg an der Absendung eines Detachements zum Schutze von Halberstadt gehindert wurde. Der Graf la Ferronaye von Stainville's Corps brandschatzte daher ungestört diese Stadt am 18. Oct. um 28,000 Thlr. und nahm Geisseln für die Zahlung der nicht gezahlten Summen mit sich hinweg. Auch in Aschersleben und Quedlinburg wurde gebrandschatzt. Stainville hatte am 18. October bei Endorf ein Gefecht mit den Alliirten zu bestehen, die sich erst nach tapferer Gegenwehr mit 150 M. und 2 Geschützen Verlust zurückzogen. In Folge der Detachirung d'Espies nach Nordheim liess der Herzog Ferdinand am 16. Oct. Beverungen durch die Generale Mansberg und Hanstein mit 4 Bat. vom Gilsa'schen Corps und 7 Esc. Hessischen Leibdragonern und Braunschweiger Carabiniers besetzen. Der G. L. v. Wangenheim war am 15. von Uslar nach Dassel marschiert, besetzte Nordheim und liess den Gen. Luckner mit 4 Esc. und 2 Bat. bei Eimbeck Stellung nehmen. Mansberg und Hanstein rückten nach Uslar. Der G.-L. v. Gilsa deckte fortwährend den Reinhardswald und insbesondere Sababurg, welches 1 Capt., 1 Lieut. und 80 Gemeine, nebst 40 Hessischen Husaren unter dem Rittmeister v. Riedesel vertheidigten.*)

*) Note des Herausg. S. Renouard a. a. O. S. 672 – 678. Max v. Eelking, Leben und Wirken des Generals v. Riedesel. Bd. I. S. 36—38.

(Archiv-Acten vol. 109.)

** Monseigneur.

J'ay été vivement touché de toutes les marques de Bonté que V. A. S. m'a temoigné ces jours passés, en voulant bien prendre part à l'Etat de ma santé. La satisfaction que j'en ai ressentie, auroit étouffé des douleurs infiniment plus grandes que celles que ma petite indisposition m'a pû faire essuyer. V. A. S. ne doutera pas, que mon coeur ne soit penetré de la plus vive réconnoissance, de tous ces sentimens gracieux dont Elle m'honore. Quoique cette réconnoissance soit bien plus grande, que je ne puis l'exprimer, je n'ay cependant pas pû m'empecher, de faire du moins cet aveu, et de rénouveller en même temps à V. A S. l'hommage de l'attachement aussi sincère que réspectueux avec le quel je ne finirai qu'avec ma vie d'etre

Monseigneur
de Votre Altesse serenissime
le très humble et très obeisant
fidele serviteur Westphalen.

à Ovelg. ce 17.
Oct. 1760.

Westphalen war an einem rheumatischen Fieber erkrankt, dass er das Bett hüten musste. „Leben Riedesels“ von M. v. Eelking. Thl. I S. 35. —

(Archiv-Acten vol. 109.)

** Reflexions.*)

Ce 17. Octobre 1760.

Il me semble, que le Maréchal de Broglie ne sauroit pousser le corps du comte de Lusace en avant sur Hannovre, s'il ne le remplace par un autre au camp de Deierode; il faudroit d'ailleurs, qu'il fit occuper Göttingen, Nordheim, Eimbek etc. par des gros détachements pour entretenir la communication.

En suposant donc, que le maréchal voulut employer 50 Bataillons à cette Expedition; il n'en pourroient pas arriver 20 devant Hannovre; et le reste se trouveroit tant à Deyerode qu'en communication.

Il paroit même nécessaire, que pour exécuter un pareil projet, Mr. le maréchal devoit assembler tout le reste de son armée, et avancer de nouveau ou sur Immenhausen, et établir des ponts sur le Weser, ou sur Munden pour être à portée de soutenir ses détachemens de communication.

Jusqu'à présent on n'a pas lieu de soupçonner un pareil projet; qui, demandant beaucoup d'arrangements de vivres, devoit naturellement se faire apercevoir quelques jours d'avance.

Si V. A. S. considère, qu'il y a 2 lieues d'Allemagne de Cassel à Munden, 2 de là à Göttingen et 11 de Göttingen à Hannovre, Elle conviendra, que, quoique le maréchal pourra agir avec 90 Bat., il ne pourra le faire sur une si grande distance, sans se mettre dans le cas,

*) Note des Herausg. Mit einigen Randbemerkungen von des Herzogs Hand.

de devenir quelque part inferieur à V. A. S. et de donner par consequent prise sur luy.

Cette consideration et celle des arrangements de vivres, qu'il faudroit prendre pour une pareille Expedition, me font croire, que Mr. de Broglie n'y pense pas; il auroit des difficultés à surmonter, qui semblent être celles de toute une campagne, mais qui ne sont plus de saison pour le moment présent.

Tout ce que le maréchal fera donc encore ne consistera peut etre qu'en des courses, qu'il fera faire dans le païs pour en exiger des contributions, par des partis, qu'il poussera en avant.

1. Ce que Mr. de Mansberg a à faire quand il aura passé la riviere, en cas qu'il pût atteindre la position de Mr. de Wangenheim?

Mais voyons ce qu'il convient de faire dans les differens cas, que V. A. S. me propose. Mr. de Wangenheim ne quitte sa position que dans le cas, que le camp de Deyerode avance jusqu'à Göttingen; il pourroit même attendre, pour se mettre en marche, que Mr. le comte de Lusace en fit autant. Car si celuy-ci restat à Göttingen, il seroit à propos, que Mr. de Wangenheim gardat sa position d'Uslar; il est vrai, que si le comte de Lusace est à Göttingen, il pourra pousser ses détachements au delà de Eimbek et donner des jalousies sur Hannovre et sur Hameln; mais on pourra en révanche faire marcher de Beverungen un couple de Bataillons avec quelques Escadrons sur Hameln, ou seulement jusqu'à Bodenwerder, où ils passeroient le Weser et tomberoient sur les détachements ennemis, qui auroient dépassé la ville d'Eimbeck.

Il est donc une règle bien nécessaire à observer, que Mr. de Wangenheim ne quitte pas légérement sa position d'Uslar.

Mais suposons maintenant, que le comte de Lusace, étant arrivé à Göttingen, avance de là sur Nordheim ou sur Moringen, alors Mr. de Wangenheim marche sur Dassel.

* Mansberg est plus ancien.

Dès que Mr. de Wangenheim fait ce pas, le G. M. de Hanstein doit protéger la navigation du Weser; ce qu'il fera en occupant la position de Mr. de Wangenheim à Uslar avec ce qui luy restera de troupes (suposé qu'il eût détaché deux Bat. et quelques Escadrons pour passer le Weser à Bodenwerder.)

2. S'il ne pourroit

Ce cas semble suposer, que pendant

plus atteindre la position de Mr: de Wangenheim, l'ennemi l'ayant prévenû.

que Mr. le comte de Lusace marche sur Nordheim ou sur Moringen, un autre corps de troupes, savoir celles qui sont dans la partie de Munden à Blumenberg, à Bonafurth et à Spelle, avançat sur Uslar.

Je dis qu'alors il se doit tenir dans les Bois entre Uslar et Beverungen; et on ne sauroit alors rien faire de mieux que de faire passer Trimbach, Stockhausen et les chasseurs hessois le Weser à Lipolsberg âfin de donner des jalousies à l'ennemi, qui ne voudra d'ailleurs pas s'etablir à Uslar, où il seroit à trois marches de Cassel.

* Comment passer? Il n'y a ni bacs, ni ponts.

3. S'il y arrivoit avec l'ennemi en même temps?

Il faut prévenir ce cas-là. Comme Mr. de Wangenheim, en partant d'Uslar, laisse le poste de Chasseurs à Lippolsberg; ce poste-là pourra avertir, si l'ennemi est en marche sur Uslar, et alors Mr. de Mansberg n'y pousse pas, mais s'arrêtera dans les bois. Il pourra d'ailleurs prendre la précaution, de pousser un détachement de cavallerie en avant à Hardegsen, pour prendre langue, avant que de s'avanturer.

Je crois qu'il doit eviter le combat, et se rétirer dans ce cas-là dans les Bois entre Beverungen et Uslar.

4. S'il avoit pris la position d'Uslar sans oposition de la part de l'Ennemi, et que celuy-là vint ensuite pour l'attaquer.

Si cela arrive, Trimbach, Stockhausen et Mansbach passent le Weser pour donner des jalousies à l'ennemi; Mr. de Gilsae devra alors faire marcher un Bat. dans le Reinhards-Wald pour occuper les postes des chasseurs.

5. Ce qu'il fera dans touts ces cas avec le pont de Beverungen.

Je crois qu'il faudra la conserver le plus long temps que possible; si Mr. de Mansberg fut poussé au dela de Uslar, de façon qu'il dut craindre d'etre coupé du pont, il faudroit le passer et le léver alors; après quoi il n'y auroit point d'autre moyen que de le rétablir plus bas sur le Weser du coté de Höxter.

* Cela est scabreux, Et je parie que le pont se perdra. En outre je crois, qu'il peut aisement être coupé du pont, en cas que l'ennemi a dessein de l'entreprendre.

Tout ceci est d'une combinaison assez

* Et c'est ce qui m'embarasse le plus.

difficile; il exige du moins beaucoup de justesse et de dexterité de la part tant de Mr. de Wangenheim que de celle de Mr. de Mansberg. Comme l'on n'y doit pas compter absolument, j'ay pensé à un autre expédient.

* Soit. Mais cela change totalement sa prémiere instruction, et je crains l'embrouillera.

* Il faudroit ce me semble déterminer l'endroit.

„Savoir d'ordonner à Mr. de Wangenheim de ne quitter sa position d'Uslar, que dans le seul cas, qu'il y fut attaqué par une force supérieure, et qu'alors il se réplièroit en arriere, sans sortir du Solling, à une aussi petite distance que possible, il feroit léver alors le pont de Beverungen, pour le faire réconstruire plus bas du coté de Höxter. Si en même temps, que Mr. de Wangenheim fut attaqué à Uslar, un détachement ennemi marchât sur Eimbek et sur Hannovre; alors Mr. de Mansberg marcheroit avec 2 Bat. et 3 ou 4 Escadrons à Bodenwerder, pour y passer le Weser afin de tomber sur les détachements ennemis, ce qu'il pourroit faire de concert avec Luckner, le quel doit toujours rester sur la gauche de Wangenheim; on feroit encore passer dans ce cas-là le Weser aux chasseurs de Stockhausen et de Mansbach et au maj. Trimbach, pour donner des jalousies à l'ennemi sur ses derrières, et l'obliger par là à quitter Uslar, où il ne voudra d'ailleurs pas s'établir."

„Dès qu'Uslar sera à notre disposition, Mr. de Wangenheim y rétourne, sans s'inquieter, si même l'ennemi eut dépassé Eimbek; il se doit contenter seulement de faire marcher Luckner avec un Bat., son Regiment d'hussards, et 2 ou 4 Escadrons de cavallerie pour suivre les détachemens ennemis, et pour attirer à luy le Général Mansberg, après avoir passé le Weser à Bodenwerder."

„Il est à croire, que l'ennemi n'osera s'avanturer trop dans le païs, si Mr. de Wangenheim reste à Uslar, par la même raison, que Mr. de Broglie a tant craint de passer avec son armée le Weser, pendant que V. A. S. est sur la Dymel."

Il me semble que ce dernier Expédient est plus simple, que de faire marcher Mr. de Wangenheim à Eimbeck, pour y dévancer l'Ennemy, selon ce qui luy a eté préscrit par son instruction. je prie V. A. S. d'y donner quelques moments de réflexions. Cet Expédient n'affoiblira pas d'avantage V. A. S. et Mr. de Wangenheim restera à portée, en cas qu'il faille marcher sur la communication de Munden et de Cassel.

(Archiv-Acten vol. 109.)

(De main propre du Duc.)

* Reponse.*)

Ce 18. Octobre 1760.

Vous aves raison de dire, que le dernier expédient que vous me proposés est plus simple. Mais je n'y ai que ces réflections à y oposer:

1. ** Cela n'est pas bien sûr à la verité; mais comme l'expedient est moins compliqué que le premier, on a lieu d'esperer.

* Vous avés raison.

1. Pourvu que cela entre seulement bien dans la tête de Messieurs mes généreaux.

2. ** Il faut annuller l'ancienne instruction, pour eviter toute confusion.

* Bien.

2. Et que cela ne les rende confus avec l'ancienne instruction qu'ils ont recus de moi.

3. ** Luckner reste toujours à portée de jetter un Bat. dans la ville de Hameln. Quant aux 200 chevaux, cela n'est plus nécessaire, puisqu'un détachement du dépot y est marché.

ad 3. * Cela est à marquer positivement dans l'instruction à Luckner.

3. Il y a plusieurs points, de l'ancienne instruction, qui n'ont pas été révocqués par cette nouvelle proposition. Comme entre outre d'envoyer un Batt. et 200 chevaux à Hameln afin d'y renforcer la garnison. Si ce cas doit avoir encore lieu ou non?

4 ** je crois que l'ennemi rétourne pour le moment présent à Gottingen.

* Bien.

Mais cela se pouroit cependant que cela n'arrivat pas.

4. Pourvu que ma nouvelle instruction vienne encore à temps, avant que l'ennemi n'aie déja entrepris quelque chose, qui ait obligé Messrs. les Généreaux d'agir en conformité de leur premiere instruction. Ma nouvelle instruction. leur parvenant dans ces entrefaits, elle ne sera plus adoptable au cas, vu que l'on aura déja fait un mouvement différent et même contraire. Alors les Généreaux se trouveront très embarassés, et il pouroit même en resulter une grande confusion. Qu'ainsi je crois qu'il n'y auroit de temps à perdre à munir Mes-

*) Note des Herausg. Diese „Reponse" ist von der Hand des Herzogs, die Erwiderungen am Rande sind von Westphalen's Hand, und darunter befinden sich wieder die eigenhändigen Entscheidungen des Herzogs.

sieurs les Généreaux de leurs nouvelles instructions réquises. En y ajoutant la chose, si le cas, et les circonstances permettoient que cela put se faire, en conformité de ma nouvelle instruction.

5. La combinaison est tres difficile, comme vous le dites très bien de l'ancienne Instruction, et de l'arrangement à prendre selon vos réponses à mes questions touchant Mr. de Mansberg, et je me défie beaucoup, comme de raison, de la justesse et de la dexterité de Messieurs les Généreaux, dans l'execution de tout cela. Je me détermine donc entierement pour le nouvel Expedient proposé, sauf les petites réflections ci dessus.

6. Il faudroit bien imprimer et recommander à Messieurs de Wangenheim et de Luckner, que toute la prémière instruction est changée et levée, aux articles près que l'on seroit d'humeur de conserver en vigueur. Comme par exemple, le renforcement de la garnison de Hameln. Et quel est le moment et la periode pour faire ce détachement pour le dit but. De même que l'envois du Maj. de Duplat à temps pour la dite fortresse. „Ainsi il est seulement question, que les nouvelles instructions arrivent à temps, et qu'il n'y ait point d'ambrouilliamini entre l'ancienne et la nouvelle Instruction.“

6. ** J'y aurai toute l'attention possible.

* Bien.

7. Ne conviendroit il pas de déterminer dans l'instruction à Wangenheim, l'endroit, où il eut à se réplier sans sortir du Solling en cas que l'ennemi vint pour l'attaquer? Sans quoi il sera embarassé?

7. ** La carte que j'ay est si défectueuse que je ne puis déterminer l'endroit.

* Cela est vrai. J'y substitue la ci jointe si vous croïes pouvoir vous en servir mieux.

8. ** je déterminerai cela plus particulierement.

* Bien.

8. Je crois que Luckner sera aussi un peu gené, par la détermination, de rester toujours sur la gauche de Wangenheim, sans déterminer proprement où? Qu'ainsi le projet de longer la Leine, selon le prémier plan, tomberoit tout à fait?

9. ** Il y a un bac à Bodenwerder; il y en a un à Höxter, et un troisieme à Holzminden. Comme Mansberg doit marcher sur l'avertissement de Luckner, celuy-ci luy marquera s'il doit passer à Höxter, ou à Holzminden, ou à Bodenwerder. Un petit corps passe facilement dans un bac en quelques heures de temps.

* approbatur ad 9.

NB. le detachement que je destinerois pour Bodenwerder consisteroit en

1 Batt. Plesse	3 Esc. de Carabiniers de Brunsv.
1 „ Kutzleben.	

9. Pourvu que Mansberg puisse se porter assés pressement avec son détachement à Bodenwerder, le cas l'exigeant? Et comment y passera-t-il n'y aïant point de pont, ni de bacs? Ou au moins pas en assés grand nombre, pour passer avec célerité?

10. ** Il y a un bac à Lippolsberg.

ad 10. * Il faut le déterminer qu'il reste à la rive gauche du Weser, du coté de Gieselwerder à la disposition de Trimbach et de Stockhausen.

10. La question nait encore, comment ferat-on passer les chasseurs de Massembach, ceux de Stockhausen, et les Trimbach? N'y aïant ni bacs, ni cannots, ni pont?

11. ** Luckner aura en cas de marche 1 Bat., son Regiment d'hussards, et 1 Regt. de cavallerie.

* à determiner dans son instruction.

Celui de Heyse cav. 1 de Halberstadt.

11. Luckner conservera-t-il son détachement tel qu'il est?

12. Je suis donc d'avis de dresser les instructions en consequence sans perte de temps.

F.

Ce 18. October 1760.

13. ** il couvrira alors le depot de Beverungen.

* Bien.

* P. S. 13. En cas que l'ennemi ne marchât pas en même temps sur Eimbeek, tandis qu'il

marcheroit à Mons. de Wangenheim à Uslar, pour l'attaquer, et que celui-ci se replie; Que fera alors Mansberg avec son corps?

14. V. A. S. a raison.

14. Je croirois que le soin de rompre et de construire le pont de Beverungen en cas de repliement par Mr. de Wangenheim, seroit plus tôt a commettre à Mansberg, qu'à Wangenheim. Vû que le dernier n'y pensera pas avec assés de sang rassis? Sachant qu'il sera attaqué.

F.

* Vous aurés la bonté de dresser les instructions en consequence.
Ferdinand D. d. BrL.

Ce 18. Octobre 1760.

** Monseigneur.*)

Voicy mes répliques, Monseigneur, à ce que V. A. S. vient de me repondre. Je La suplie, de me les renvoyer avec Sa ratification, ou avec les changements qu'Elle y croit nécessaire, pour que je puisse dresser les instructions en consequence.

* Quand Vous n'aurés plus besoin de tout ceci, vous me le renverrés. F.

(Archiv-Acten vol. 109.)

Ce 18. Octobre 1760.

** Monseigneur.

Je crois que Mr. de Wangenheim s'est en effet un peu trop pressé de quitter Uslar; mais puisqu'il l'a fait, je crois qu'il vaut mieux de s'en tenir à la première Disposition, selon la quelle Mr. de Mansberg passe le Weser, pour remplacer Wangenheim. Il peut se contenter, savoir Mr. de Mansberg, de marcher d'abord sur Nienover, et pousser delà des détachemens de cavallerie en avant sur Hardegsen, pour prendre langue, avant que de marcher à Uslar, ce qu'il pourra faire comme je crois sans risque, dés qu'il n'y a point de troupes en marche de la partie de Munden pour longer le Weser.

V. A. S. n'a pas besoin de changer quelque chose par raport au cantonnement de la cavallerie. Si l'armée même ne remue pas, comme cela ne paroit pas encore, l'armée de V. A. S. peut se tenir tranquile de même.

J'espere que cette bourasque passera bientôt; après quoi on fera parvenir la nouvelle disposition à Mrs. de Wangenheim, de Luckner et de Mansberg.

Der Herzog schrieb am 18. aus Ovelgönne an den Rittmeister v. Riedesel: „Bereiten Sie Alles vor, damit die Corps von Trimbach,

*) N. d. H. Auf einem besondern Blatt.

Stockhausen u. Massenbach sogleich auf die erste Ordre die Weser bei Lippoldsberge passiren können, um dem Feinde zu imponiren, wenn er bei Uslar sich gesetzt hätte, da dies sehr leicht möglich sein könnte. Hier die Nachrichten, die mir Wangenheim zukommen lässt, der sich auf Dassel zieht. Mansberg mit 4 Bats. u. 7 Esc. nimmt die Stelle bei Uslar wieder ein, wenn er sie erreichen kann." (Leben Riedesels von M. v. Eelking Thl. I., S. 36). —

Kehren wir zurück zu der Unternehmung gegen Wesel, so war die Zeit, während die Belagerung durch die Ungunst der Witterung langsam fortschritt, von dem französischen General Marquis de Castries benutzt worden, den Anmarsch der Truppentheile, die zum Entsatz der bedrängten Festung herbeieilten, auf jede Weise zu beschleunigen. Auf schlechten Wegen und unter anhaltenden Regengüssen hatten auch sie höchst beschwerliche und sehr weite Märsche durch den Westerwald nach dem Rhein zurückzulegen. Dessenungeachtet gelang es dem M. de Castries, die Zusammenziehung seines Corps so zu fördern, dass er bereits am 13. October 32 Bats. u. 36 Esc. bei Neuss versammelt hatte und sich anschicken konnte, gegen Rheinberg vorzurücken, wo 18 Bat. u. 6 Esc. zu ihm stossen sollten; die Artillerie sollte, abgesehen von den leichten Bataillonskanonen, auf 28 schwere Geschütze gebracht werden. In der Nacht vom 13. zum 14. October brach er, trotz der Ermüdung der Truppen und ohne die noch auf dem Marsch nach Neuss befindlichen Abtheilungen abzuwarten, mit 30 Bat. u. 32 Esc. nach Rheinberg auf und langte daselbst nach einem forcirten Marsch von 19 Stunden Weges, Nachmittags 4 Uhr mit seiner Avantgarde an, welche unter dem General Chabo aus 5 Bat. (Brig. Rouergue) u. 8 Esc. (Dragoner Regt. Thiange u. Royal) u. dem Fischer'schen Freicorps bestand. Das Gros kam an dem Tage (dem 14.) bis Meurs.

Die französische Avantgarde fand Rheinberg mit leichten Truppen der Alliirten besetzt, vetrieb dieselben und nahm 140 Mann gefangen. Der Erbprinz von Braunschweig hatte nach den ihm zugekommenen Nachrichten die Ankunft des Castries'schen Corps so früh nicht erwartet. „Im Widerspruch", so berichtete er dem Herzog Ferdinand, „mit allen mir aus dem Haag, aus Cöln u. s. w. zugekommenen Nachrichten erschien Herr v. Castries mit 5 Bat. 8 Schwadronen und dem Fischer'schen Freicorps am 14. Nachmittags 4 Uhr vor den Thoren von Rheinberg; ich hatte dort nur die Freiwilligen und die Husaren und schloss mich mit der Infanterie in die Stadt ein; da ich jedoch voraussah, dass ich nach Verlauf einer Stunde zur Uebergabe gezwungen würde, zog ich mich in Ordnung nach Ossenberg zurück, wohin ich Hrn. v. Bock ebenfalls hatte marschieren lassen. Die Cavallerie des Fischer'schen Corps folgte uns gegen Ossenberg nach; ich liess dieselbe zurückwerfen, wobei mein Pferd eine ziemlich heftige Quetschung erhielt." Der Erbprinz fasste sofort den Entschluss, dem Feinde entgegenzugehen und ihm ein Treffen zu liefern, obgleich er schwächer war und einen Theil seiner Truppen zur Deckung der Laufgräben und Fort-

setzung der Belagerung zurücklassen musste. Er beorderte sogleich den General Waldgrave, mit seinem Corps, sowie 3 Infanterie-Regimenter und 4 Escadrons von dem Belagerungscorps, unverzüglich zu der Abtheilung des Generals v. Bock bei Ossenberg zu stossen, welcher daselbst jedoch erst am 15. October des Morgens eintraf. Die Brücke über den Rhein, die mehreremal brach, hielt den Marsch des Generals Waldgrave, der auf seinem Umwege aus dem Lager bei Hünxe an der Lippe über Flüren fast 5 Meilen zurückzulegen hatte, und die dem Belagerungscorps entnommenen Bataillone in der Art auf, dass sämmtliche Abtheilungen erst am 15. des Abends um 8 Uhr eintrafen. Um dieselbe Zeit langte auch das Corps des Generals Howard, welches in der Gegend von Spellen, beinahe 1 Meile südlich von Wesel, auf Schiffen über den Rhein setzte, bei dem Erbprinzen zu Ossenberg an. Im Ganzen disponirte nun der Erbprinz über 21 Bat. u. 22 Esc., während der Graf Lippe-Bückeburg mit 5 Bat. u. 1 Cavallerie-Regt. in der Gegend von Vörde den Feind beobachtete, welcher von Ruhrort gegen Wesel vordringen konnte. — Das Gros der Armee des Marquis de Castries dehnte sich am 15. zwischen 3 und 4 Uhr Nachmittags hinter dem Eugenianischen Kanale (fossa Eugeniana) links gegen Kloster Kamp, rechts gegen Rheinberg aus, so dass diese Terrainstrecke mit 30 Bats. u. 38 Esc. besetzt war. Der Ort Rheinberg hatte zu seiner Vertheidigung das Regiment la Couronne und die Brigade Liegeoise, wogegen Kloster-Kamp von dem Fischer'schen Corps besetzt war. Am linken Flügel standen 6 Geschütze der Avantgarde, während die übrige Artillerie, nebst der schweren Bagage, sich noch hinter Meurs, dem Hauptquartier de Castries, befand. Indess traf ein erheblicher Theil der Artillerie noch am Tage des Gefechts in der Stellung ein; sie wurde hinter der Cavallerie, welche das zweite Treffen bildete, und aus der Brig. Royal-Etranger unter dem Marquis Cursay auf dem rechten, und der Brig. Royal-Piemont unter dem Gr. Thiar auf dem linken Flügel bestand, aufgefahren. Die Infanterie, die Brigaden Normandie und la Tour du Pin unter dem Marquis d'Auvet, die Brigaden Alsace unter Wurmser, die Brigade Auvergne unter dem Marq. de Ségur und Beusenval, bildete das erste Treffen; die Gensd'armerie unter Lugeac die Reserve. Die Stärke der ganzen Castrie'schen Armee belief sich auf etwa 16,000 Mann; 18 Bat. u. 24 Esc. standen auf dem linken Flügel, die übrigen auf dem rechten, in und bei Rheinberg. Ein Detachememt von 700 Mann, einschliesslich 100 Kanoniren, wurde am 15. October unter Boisclaireau zu Schiff in die Festung Wesel geschafft, ungeachtet das Mondlicht ihre Fahrt verrieth und von beiden Ufern des Stromes von einzelnen Posten der Alliirten auf sie Feuer gegeben wurde.

Der Erbprinz recognoscirte am Nachmittag des 15. die feindliche Stellung; er fand sie stark, jedoch auch möglich, sie anzugreifen. „Es blieben mir“, so schrieb er selbst an den Herzog Ferdinand, — „nur noch zwei Auswege übrig: entweder anzugreifen, oder mich nach dem eine Stunde von meiner Brücke entfernten Elverich zurückzuziehen

Ich entschied mich für das erstere, weil es mir vortheilhafter schien, mich lieber einen starken Marsch vom Rhein entfernt, als mit dem Rücken gegen denselben gewendet zu schlagen." Ueberdies kam in Erwägung, dass dem Feinde in der Kürze noch Verstärkungen zukommen mussten, während ein rechtzeitiges Eintreffen des heranmarschirenden Corps des Generals Gr. v. Kilmannsegge, der erst am 17. bei Hünxe ankam, nicht mehr zu erwarten war. Da es Verwegenheit gewesen wäre, gegen den M. de Castries in der Front mit offener Gewalt vorzugehen, so entschied sich der Erbprinz, ihn in seinem Lager unvermuthet zu überfallen. Zu dem Ende traf er folgende Disposition. Den General v. Bock mit 1 Bat. Alt-Zastrow, 2 Bat. hess. 3. Garde, und 4 Esc. Bock liess er Rheinberg gegenüber stehen, — den Capitain Wintzingerode mit den Freiwilligen, den Eugenianischen Canal vor sich, gegen die feindliche Front, — um Scheinangriffe zu machen, — das Hauptcorps dagegen, 17 Bat. u. 18 Escadrons, davon 4 Bat. unter General Howard als Reserve, sollte Kloster-Kampen passiren, in der Richtung auf dem linken Flügel des Feindes; — General Elliot die Avantgarde desselben führen.

Um 11 Uhr Abends am 15. October brach der Erbprinz auf und marschirte in folgender Ordnung auf Kloster-Kampen: Oberst Jeanneret mit den preussischen Husaren an der tête, dann 2 Esc. Innis-Killing, 2 Esc. Conway, die Bergschotten von Keith und Campbel; — Alles unter dem Befehl des Gen. Elliot. Hierauf folgte eine 2. Avantgarde unter dem Obersten Beckwith, bestehend in 150 Bergschotten und 2 Bat. engl. Grenadiere, Lennox und Maxwell. Diesen folgte das Gros, unter Befehl des G.-L. Waldgrave: die Regimenter Kingsley, Homes unter Gen. Griffin; die hannoverschen Regimenter Marschall, Wreden, Jung-Zastrow, Block, Reden, Maidel und 2 Bat. Erbprinz von Hessen, unter General Behr, zusammen 10 Bats. Sodann die Reserve unter G.-L. Howard, 1 Bat Bockland, 1 Bat. Griffin, 1 Bat. Brudnell, 1 Bat. Füsiliers, 2 Bat. hessische 2. Garde und das hessische Garnison-Bat. Müller, zusammen 7 Bats. Den Schluss machte die Cavallerie unter Oberst Harway, nämlich 2 Esc. Mordaunt, 2 Esc. Leib-Regt. Hannover, 2 Esc. Einsiedel, 2 Esc. Prüschenck und 4 Esc. Prinz Friedrich Hessen, — zusammen 12 Esc. — Am 16. October um halb 3 Uhr Morgens, eine halbe Stunde vor Kloster-Kampen, stiess die Avantgarde auf die Vorposten des Fischer'schen Freicorps; es geschahen einige Schüsse, gegen den ausdrücklichen Befehl des Erbprinzen; da es indess gleich wieder stille geworden, achtete der Feind nicht sehr darauf; die Vorposten wurden aufgehoben; die Colonne setzte ihren Marsch gegen die Brücke über den Kanal fort, wodurch das Fischer'sche Corps von der Armee de Castrie's abgeschnitten wurde; die Avantgarde vertrieb dasselbe aus Kloster-Kampen, sprengte es auseinander und machte viele Flüchtlinge theils nieder, theils gefangen, Das kleine Gewehrfeuer dieses Gefechts erst erregte auf dem linken Flügel des Feindes die Aufmerksamkeit. — Graf Rochambeau, der hier commandirte, liess

die Brigade Auvergne ins Gewehr treten und mit den Jägern und Grenadieren das vor dem Dorfe Kamperboek liegende Gehölz, die Hecken und Zugänge besetzen. Der Erbprinz setzte indess seinen Marsch in aller Stille fort, überschritt bei Kampen den Kanal, drang in das Gehölz ein und bemächtigte sich eines Theils des Dorfes Kamperboek so schnell, dass der Feind es nicht gewahr wurde, indem die noch herrschende Dunkelheit, — es war gegen 4 Uhr Morgens, — die Alliirten begünstigte. Hierbei soll sich die Begebenheit der heldenmüthigen Aufopferung des Chevalier d'Assas zugetragen haben, welche Tempelhof in seinem Werke über den siebenjährigen Krieg (Bd. 4, S. 329) erzählt. Derselbe war mit einem Piquet in dem Gehölz von Kamperboeck vorgegangen, um zu sehen, was die vom Kloster her gehörten Schüsse veranlasst habe. Plötzlich sieht er sich von englischen Grenadieren umringt, die ihn niederzustossen drohen, falls er einen Laut von sich gäbe; worauf der tapfere Mann mit lauter Stimme antwortet: „à moi Auvergne! voilà les ennemis!" und sofort, von mehreren Bajonetstichen getroffen, todt zur Erde sinkt. Nach Anderen ist diese edle That mit Unrecht einem Capitain d'Assas im Regiment Auvergne beigelegt worden, und wird sie einem französischen Soldaten, Namens Dubois, von demselben Regiment zugeschrieben.*) Der Erbprinz von Braunschweig nahm in diesem nächtlichen Zusammentreffen selbst einen französischen Obersten gefangen. Der G.-L. Marquis von Ségur war der erste, der ein Bataillon vom Regiment Auvergne heranführte, um die im Dorfe überraschten Jäger und Grenadiere zu unterstützen; er begab sich persönlich in dasselbe, um zu recognosciren, soviel es die Dunkelheit zuliess, erhielt zwei Säbelhiebe und wurde von den Alliirten, die das Dorf schon besetzt hatten, gefangen, ebenso der General Wangen.

Mit Anbruch des Tages (16.), nachdem es den Truppen des Erbprinzen gelungen war, die feindlichen Grenadiere und Jäger von Gehöft zu Gehöft aus dem Walde und dem Dorf Kamperboeck zu vertreiben, wobei sich die Angreifenden jedoch in der Hitze der Verfolgung zerstreuten, nahm der G.-L. de Castries das Regiment Alsace und stellte dasselbe rechts der Brigade Auvergne auf, während der General Beusenval sich mit den drei andern Bataillons dieser Brigade in die linke Flanke, welche die Alliirten schon grossentheils gewonnen hatten, setzte. Hinter Beusenval stellte sich die Gensdarmerie auf, und die ganze Cavallerie formirte allmählig eine zweite Linie. Als nun die in Zerstreuung gerathene Avantgarde des Erbprinzen zurückwich, liess er eine inzwischen herbeirückende Colonne aus dem Gehölz hervorbrechen, um den feindlichen linken Flügel zu umgehen; der General Rochambeau zwang dieselbe, namentlich die Engländer, durch lebhaftes Feuern aus den Regimentsgeschützen zur Umkehr. Während nun das Regiment

*) N. d. H. S. Renouard Bd. II. S. 656, 657. (Preuss, „Leben Friedrichs des Grossen." 2. Bd. S. 270.)

Alsace das Gewehrfeuer unterhielt, formirte Beusenval aus seinen drei Bats. Auvergne eine Colonne zum Angriff auf die rechte Flanke der Alliirten und begann das Gehölz zu umgehen. Doch sein Pferd wurde unter ihm getödtet, worauf die Colonne von der gegebenen Richtung abwich, die tête sich rechts in ein Haus warf und mit den englischen Grenadieren in ein nahes Gefecht gerieth. Ein erneuerter Angriff der Alliirten brachte die Beusenval'sche Colonne zum Weichen. Zugleich schickte der Erbprinz den Oberst Wilson ab, um die Reserve vorrücken zu lassen; derselbe wurde unterwegs gefangen genommen, wusste jedoch wieder zu entkommen; die Reserve blieb aber aus. Während dieses abwechselnden Gefechts brach der Tag an und der Feind brachte immer mehr Truppen auf den Kampfplatz. Der G.-L. de Castries liess die Lücke zwischen Alsace und der Abtheilung Beusenval's durch das Regiment Normandie ausfüllen und dieses durch das Regiment Briqueville unterstützen, das Regiment de la Tour du Pin aber in die linke Flanke der Alliirten vorgehen. Unterdessen wiederholte Beusenval seinen Angriff, stiess aber auf die Truppen des Erbprinzen, der, obgleich alle Regimenter durcheinander gekommen waren, die ganze Masse gesammelt hatte, die nun noch einmal unter lautem Hurrah vordrang. Da begann der Flankenangriff de Castries': und als die Leute des Erbprinzen sahen, dass die Feinde vor ihrer Front zurückwichen und sich gegen ihre Flanken ausbreiteten, machten sie plötzlich Kehrt. In diesem Augenblick wurde dem Erbprinzen das Pferd unter dem Leibe getödtet; er selbst erhielt eine sehr schmerzhafte Contusion am Bein die ihn hinderte, sogleich die Cavallerie angreifen zu lassen; er wurde indess eines andern Pferdes habhaft und sprengte zum General Elliot mit dem Befehl, die Cavallerie vorrücken zu lassen. Die Franzosen, im Siegestaumel, ihre Gegner schon geschlagen glaubend, waren mit grossem Geschrei und ohne alle Ordnung der umkehrenden Infanterie des Erbprinzen nachgefolgt und, der Warnungen ihrer Offiziere nicht achtend, auf die Haide vor dem Dorf Kamperboeck herausgetreten. Hier stürzte die Cavallerie Elliot's mit voller Wucht auf sie, hieb zwei Bataillone vom Regiment Normandie theils nieder, theils zerstreute sie dieselben, während der Rest in greulicher Verwirrung sich zu retten suchte; 3 Geschütze und 2 Fahnen fielen den Siegern in die Hände. Der Chok der englischen Cavallerie wurde jedoch durch das Regiment Briqueville und einige andere Bataillone, die sich wieder gesammelt, aufgehalten; sie wendete sich nun zur Rechten und traf auf die französische Cavallerie des Grafen Thiar, welcher mit der Brigade Royal-Piémont ihr entgegentrat. Dies Gefecht war nur von kurzer Dauer, da die französische Cavallerie in überlegener Stärke erschien und gleichzeitig der Commandeur der Gensdarmerie, Lugeac, mit 4 16-Pfündern die Haide bestreichen liess. Eine englische Escadron verlor eine Standarte. Die Cavallerie Elliot's ging nun nach Kloster-Kamp zurück, und der Erbprinz hatte unter ihrem erfolgreichen Angriff Zeit gewonnen, seine in Verwirrung gerathene und an Munition Mangel leidende

Infanterie über den Canal nach den Höhen von Kloster-Kamp und weiter über Alpen in ein Lager zwischen Ginderich und Elverich unweit Büderich ungefährdet zurückzuführen. Der G.-L. Howard war inzwischen von den Höhen von Alpen, wo er mit der Reserve gestanden, bis Kloster-Kamp vorgerückt und übernahm die Deckung des Rückzugs. Auf der Seite von Rheinberg war nichts Erhebliches geschehen, indem der General Chabo den Ort zwar verliess und sich zwischen demselben und dem Corps des Marquis de Castries aufstellte, aber, da eine Abtheilung des General Bock sich Rheinberg näherte, die Stadt wieder besetze. Castries setzte sich Nachmittags 3 Uhr in Marsch, überschritt den Canal und nahm Stellung auf den Höhen von Rheinberg.

Das Treffen bei Kloster-Kamp war äusserst hartnäckig und mörderisch gewesen und hatte bis zum Mittag gedauert. — In seinem Schreiben an Lord Holdernesse vom 19. October lobte der Erbprinz besonders das tapfere persönliche Benehmen des G.-L. Waldgrave und das ausgezeichnete Verhalten des Generals Griffin, der Obersten Harway, Jonston, Poule, Pitt, der Majors Wondrick und Herborn; vorzüglich aber erwähnte er des Lord George Lennox, welcher ihn, den Erbprinzen, als sein Pferd getödtet war und er durch dieselbe Kugel eine Quetschung am Bein erlitten, aus dem Gehölz geschafft habe. — Die Alliirten zählten Todte: 10 Offiziere, 237 Soldaten; Verwundete: 68 Offiziere, 855 Soldaten; Gefangene: 7 Offiziere, 435 Soldaten, im Ganzen: 85 Offiziere und 1527 Soldaten; sie verloren 1 3pfündige Kanone, die zersprungen war, und 14 Munitionswagen. Unter den verwundeten Offizieren befanden sich General Griffin, Lord Downe, die Obersten Pitt, Poule, Harway, Jonston, der Oberst-Lieutenant von Hodenberg, die Majors von Dassel, von Ramdohr und Herborn, die Hauptleute Gray und Tennant. — Der Verlust auf französischer Seite betrug: 26 Offiziere todt, 172 Offiziere verwundet, 875 Unteroffiziere und Soldaten todt und 1644 verwundet, zusammen 2717 Mann. Unter den verwundeten Offizieren waren die Obersten Perusse, d'Escars, Rochambeau und de la Tour du Pin. An Gefangenen verloren die Franzosen 2—300 Mann.

Am 16. October Abends brach die durch anhaltende Stürme und hohen Wasserstand des Rheins beschädigte Brücke bei Flüren. Erst am 18. um 1 Uhr Mittags gelang es dem Lieutenant Erben, unter grossen Anstrengungen, eine zweite Brücke, eine Viertelstunde unterhalb der ersten, zu schlagen; in Ermangelung eines Brückenkopfes liess der Graf von Lippe-Bückeburg eine Wagenburg bilden und auf beiden Ufern des Stroms 24 Geschütze auffahren. Unter diesen kritischen Verhältnissen befand sich die Armee des Erbprinzen den 17. October hindurch ohne Brücke und ohne Munition; während die Avantgarde des Marquis de Castries mit 5 Bat. und 8 Esc. am 17. Morgens 5 Uhr auf dem Rhein-Damm gegen Elverich vordrang, liess der Erbprinz den Capitain Wintzingerode mit 2 Hessischen Bataillons, die am 16. nicht

im Feuer gewesen, das Dorf besetzen. Die übrigen Truppen standen hinter den Ueberresten der Turenne'schen Verschanzung. Das von Hecken und Morästen durchschnittene Terrain hinderte den Feind, einen ernstlichen Angriff zu wagen. Die Castries'sche Avantgarde nahm Stellung bei Borth. — „Es handelte sich jetzt darum", schrieb der Erbprinz in seinem Bericht an den Herzog Ferdinand (dd. Brünen, den 19. October 7 Uhr Morgens), „welche Maassregeln man zu ergreifen hatte; warten, bis der Feind uns angriff und den Rhein mit einer einzigen, wenig gesicherten Brücke im Rücken, war, wie ich glaube, nicht die Sache eines auch nur wenig denkenden Soldaten; dem Feinde noch einmal entgegenzurücken, wäre das Rühmlichste gewesen; dies wurde auch vorgeschlagen, worauf man mir jedoch einwendete, dass man für die ermüdeten und äusserst erschöpften Truppen nicht mehr bürgen könne; es blieb mir sonach nichts als der Rückzug übrig, welcher auch in guter Ordnung ausgeführt wurde." — Am 18. October Morgens trat die Armee des Erbprinzen ihren Rückmarsch an und bewerkstelligte denselben über die neue Brücke ungehindert. Der Marquis de Castries erfuhr erst einige Zeit nach dem Aufbruch des Erbprinzen dessen Abmarsch, liess die Avantgarde unter Chabo nachrücken und jenseits Ginderich aus 2 8-Pfündern die Arrieregarde der Alliirten beschiessen, welche bereits anfing, über die Brücke zu defiliren. Das gut plaçirte Geschütz des Erbprinzen machte jedoch diesem Versuch ein Ende. Ebenso blieb das Vorgehen des französischen Dragoner-Regiments Thiange erfolglos, da dasselbe von dem Oberst-Lieutenant Jeanneret zurückgeworfen wurde und 1 Offizier und einige Gemeine als Gefangene verlor. Der Erbprinz hob nun auch die Belagerung Wesels auf; 4 Uhr Nachmittags am 18. October wurden die Laufgräben auf Befehl des Grafen von Lippe-Bückeburg verlassen, nachdem der Marquis de Castries bereits mit 18 Bat. in Wesel eingezogen war. Die Belagerungs-Artillerie des Erbprinzen traf schon am 18. glücklich in Borcken ein. Er selbst aber lagerte am 19. früh mit 33 Bat. und 22 Esc. bei Brünen; der G.-L. Graf Kielmannsegge stand mit 9 Bat. 4 Esc. in Dorsten, wo auch der General Breitenbach mit 5 Bat. und 4 Esc. sich mit ihm vereinigte.*)

Am 19. October empfing der Herzog Ferdinand in seinem Hauptquartier zu Ovelgönne ein Schreiben des Erbprinzen vom 16. October, in welchem derselbe ihm im Allgemeinen von dem forcirten Anmarsch des Marquis de Castries, von dem Versuch, denselben in der Nacht vom 15. zum 16. zu überfallen, von dem anfangs glücklichen Gange des Gefechts, späterhin jedoch nothwendig gewordenen Abbrechen desselben und von dem Missglücken des Unternehmens Mittheilung machte, jedoch die Hoffnung aussprach, dass die Angelegenheiten im Allgemeinen nicht darunter leiden würden. Das Nähere des Inhalts findet sich in einem

*) N. d. H. S. Tempelhof. Thl. 4, S. 325—331. Knesebeck. Thl. 2. S. 145—148 und 152—156, wo die Berichte des Erbprinzen an Lord Holdnernesse und an den Herzog Ferdinand vollständig gegeben sind. Renouard, Thl. II. S. 652—665.

Schreiben des Herzogs Ferdinand an Lord Holdernesse vom 19. (bei Knesebeck a. a O. S. 148, 149), worin zugleich bemerkt ist, dass von der neuen aus Frankreich in Marsch gesetzten Armee bereits 12 bis 16 Bat. mit dem de Castries sich vereinigt hätten. Indess hielt sich dies Schreiben des Herzogs auch nur in allgemeiner Fassung.

(Archiv-Acten vol. 109.)

Ce 19. Octobre 1760.

** Monseigneur,

Erben a eté envoyé par le Prince à Huybert van Ee à Utrecht, pour les Batteaux.

J'en toucherai quelque chose au Prince, ainsi que de la Boulangerie.

V. A. S. fait bien de communiquer à Mylord Granby la lettre du Prince, sans exiger cependant qu'il en écrive à Londres. V. A. S. ne pourra s'empecher de le faire, et il n'est pas nécessaire pour cela, d'envoyer copie de la lettre du Prince, comme je crois V. A. S. peut se contenter de marquer l'évenement in terminis generalibus, et ajouter que le détail luy manquoit encore.

(Archiv-Acten vol. 109.)

Ce 22. Octobre 1760.

** Monseigneur,

Il me paroit un peu dangereux, de faire cantonner la cavallerie de Wangenheim; Mr. le comte de Lusace se peut porter dans une marche forcée sur Uslar; le petit corps d'infanterie, qu'il a avec luy, plieroit alors d'abord, et la cavallerie ne seroit pas peu exposé.

Il paroit d'ailleurs, que si le Maréchal tente quelque chose, ce sera contre le païs d'Hannovre; c'est pour quoi il faut que Wangenheim soit toujours prét à marcher, ce qui ne pourroit pas se faire, si la cavallerie fut cantonnée.

(Archiv-Acten vol. 109.)

à Ovelgunne ce 22. d'Oct. 1760.

** Au Commissariat.

L'entreprise de Wesel ayant échoué, il faut changer de plan; celuy que je dois suivre pour le reste de la campagne, exige de toute nécessité, d'établir des dépots de Fourage derriere le Dymel pour quinze jours tout au moins, independament de ce qu'il faudra à l'armée pour la consomption journalière jusqu'au moment que l'armée s'ébranlera.

Faitez donc pour cela vos calculs; et marquez moi, vèrs quel temps vous comptez d'achever ces dépots, et les mésures que vous prendrez, pour les établir, ce qui se doit faire le plus promptement possible.

Vous devez employer pour cela tout le chariage, que le Duché de Westphalie, la comté de Marck, la partie de l'éveché de Munster, qui est voisine du Paderborn, la comté de Ravensberg, la principauté de

Minden, le pays d'Hannovre, celuy de Brousvic et l'Eveché de Hildesheim peuvent fournir, et chaque province doit faire en cette rencontre ses derniers efforts.

Je vous accorderai toutes les lettres de réquisitions que vous me demanderez, ainsi que toute l'assistance militaire dont vous aurez besoin.

Vous devez faire vos calculs sur 60 Bataillons et sur 60 Escadrons outre les troupes legères.

Les endroits principaux de ces depots seront Beverungen et Warbourg.

Je vous prie de mettre la main à l'execution sans perdre un moment de temps, et de me communiquer votre disposition s'il est possible encore demain.

F.

In einem Schreiben an Lord Holdernesse vom 22. Oct. sprach ihm der Herzog Ferdinand sein grosses Bedauern über die Aufhebung der Belagerung von Wesel aus, ein Ereigniss, welches um so unangenehmer, als der Feind bereits selbst auf die Rettung des Platzes zu verzichten angefangen habe. Er theilte dem Lord den ausführlicheren Bericht des Erbprinzen vom 19. mit, der die Gründe darlege, die ihn bewogen, wieder über den Rhein zurückzugehen, und welche es nothwendig gemacht, die Belagerung aufzuheben. Die Verstärkungen, welche die französische Armee theils schon erhalten habe, theils noch mit 12 anderen Bataillons und 20 Escadrons aus Lothringen erwarte, gewährte ihr die entschiedene Ueberlegenheit wieder, die sie beim Beginn des Feldzuges gehabt. Der Herzog müsse jetzt andere Maassregeln ergreifen; wenn es ihm gelinge, den Marschall Broglio aus Hessen zu vertreiben, und sich Westphalen zu erhalten, was nicht ohne einen Winterfeldzug erreichbar scheine, so sei dies Alles, was er sich versprechen könne. Am meisten aber befürchte er die Schwierigkeiten, die sich der Subsistenz der Armee entgegenstellten. Uebrigens halte der Marschall dieselbe Stellung wie bisher besetzt; er habe das Detachement nach Nordheim wieder zurückgezogen; das gegen Halberstadt entsendete kehre ebenfalls zurück. Der G. L. v. Wangenheim sei um 7 Esc. und 4 Bats. verstärkt, um ihn in Stand zu setzen, das Hannoversche zu decken; anderseits habe der Marschall Broglio den Prinzen Xavier um 12 Bats. und 3 Cavallerie-Regimenter verstärkt.*)

Das Wangenheim'sche Corps bestand nunmehr aus den Bataillons Laffert, Rhoden, Plesse, Kutzleben, 2 B. Bischhausen, 1 Brigade Hessischer Jäger unter Capit. Bülow, 2 Esc. v. Veltheim, 4 Esc. Leib-Dragoner Hessen, 3 Esc. Carabiniers Braunschweiger; und der General Luckner, welcher den Feind im Göttingen'schen beobachtete, befehligte die Bataillone Halberstadt, Drewes und Schulenburg, 2 Esc. Hodenberg, 2 Esc. Heise und sein aus 4 Esc. bestehendes Husaren-Regt.**)

*) N. d. H. S. Renouard a. a. O. S. 150, 151.
**) N. d. H. S. Renouard a. a. O. S. 677.

** Au Roy de Prusse. No. 51 (851.)

à Ovelgunne ce 22. d'Oct. 1760.

C'est avec bien de regrèt, que je dois informer V. M. que le siège de Wesel est levé, au moment que les Ennemis eux-mêmes ne comptoient plus de le sauver. L'action du 16. a décontenancé nos troupes, quoique les François n'y ayent eû d'autre avantage que celuy de n'avoir pas été batûs. Un concours d'Evenements, qu'une fortune peu propice avoit accumulé au même instant, ont déterminé le prince héréditaire à répasser le Rhin et à léver le siége. J'ay l'honneur de joindre ci auprès la lettre, qu'il m'a ecrit de Bruynen puisqu'elle contient tout le détail de cette affaire.

(en chiffres:(„Je crains, qu'après ce coup manqué je ne doive plus penser à prendre jamais la ville de Wesel; et que si la paix ne se fait pas, il ne faille continuer à faire la guerre sur le même pié désavantageux, que nous l'avons fait jusqu'à présent, dans le sein des Etats alliés. D'ailleurs, si Mr. de Broglie s'opiniatre à garder Cassel, il sera très difficile, de l'en déloger; et je crains qu'il ne m'en faille venir à une campagne d'hyver pour dégager la Hesse. J'ay à surmonter de difficultés indicibles, pour faire subsister l'armée, difficultés qui ne sauroient qu'augmenter dès qu'il faut marcher en avant dans un païs absolument mangé, sans ressources et sans chariage. Il faut ajouter à cela, que tout une nouvelle armée est en marche de France, dont la première division, consistant en douze bataillons, a deja joint l'armée du Bas-Rhin. Si tout est arrivé, Mr. de Broglie aura cent nonante bataillons avec plus de deux cent Escadrons, en y comprenant les dragons, les hussards et les volontaires à ses ordres, ce qui est surement trop pour une armée aussi mediocre que celle-ci, quant à l'effectif. Je ferai tout ce que je pourrai, mais je n'ay jamais eté moins favorisé par la fortune que dans le cours de cette campagne."

„J'ay apris avec un grand et vrai plaisir que V. M. est en marche vers l'Elbe; j'espere que les affaires vont bientôt changer de façe en Saxe, pourquoi je ne cesse pas d'un moment de faire les voeux les plus ardents."

Etant avec un inviolable et respectueux attachement etc.

F.

(Archiv-Acten vol. 109.)

Ce 26. Octobre 1760.

** Monseigneur, *)

V. A. S. demande mon sentiment sur la maniere de prendre les quartiers d'hyver dans la suposition des deux cas suivants:

1. Si l'ennemi quitte la Hesse,
2. S'il garde la Hesse.

Dans le premier cas; il me semble que l'armée aux ordres du Prince héréditaire prendroit ses quartiers à Cosveld, Staadlon, Vreden,

*) N. d. H. Die Randbemerkungen sind von der Hand des Herzogs.

Ahaus, Steinborn, Bentheim, Reine et plus en arriere sur la rive gauche de l'Ems. 4 Bat. anglois en seroit mis à Munster.

De l'armée qui est icy les quatre Bat. des gardes Britanniques iroient aussi à Munster; le reste des troupes Britanniques, tant infanterie que cavallerie, seroit mis dans l'Eveché d'Osnabruck, et dans le Bas-Eveché de Munster. L'infanterie et la cavallerie allemande, (à l'exception de douze Bat. et de 16 Escadrons, y compris 8 Escadrons de Troupes legères, qu'on employeroit pour couvrir Cassel) occuperoit l'espace de terrain contenû entre Brilon, Mulheim, Arensberg, Swiert, Luynen, Drensteinvort, Telligt, Sassenberg, Bielefeld, Hervorden, Vlothow, Corvey, Beverungen, Warbourg et Stadbergen. On pourroit mettroit (mettre) 8 ou 10 Escadrons dans le païs de Hildesheim.

Dans le second cas, si l'Ennemi garde la Hesse, cette même disposition pourroit avoir lieu, avec la difference cependant, de faire cantonner les 12 Bat. et 16 Escadrons dans le Solling, qui devoient couvrir dans le premier cas la ville,; Et l'espace de terrain, que je viens de marquer, devoit etre rétréci de façon, que les troupes pourroient se rendre en deux marches forcées sur la Dymel, et que par consequent pour le moins 40 Bataillons avec une vingtaine d'escadrons se devroient trouver dans l'eveché de Paderborn.*

Si malheureusement ce second cas existoit, il n'y auroit point de quartiers d'hyver; les Troupes devoient rester dans une espece de cantonnement et vivre des depots qu'on etabliroit à Paderborn et Beverungen. *

Je pense qu'il vaudroit infiniment mieux de faire la guerre pendant tout l'hyver, que de se contenter d'une espece de cantonnement aussi onereux, * dont tout l'avantage seroit du coté de l'Ennemi, qui feroit ses magazins à Cassel, pendant que V. A. S. auroit de la peine de faire subsister seulement les Troupes. Un pareil cantonnement ne seroit qu'un foible répit, dont on se répentiroit d'avoir joui, à l'ouverture de la campagne. * 1.

Il ne faut donc songer qu'à déloger l'Ennemi de Cassel, et si cela ne réussit pas d'abord, se résoudre à faire la guerre pen-

* Cela sera impossible vu que le païs ne poura les contenir.

* Cela ne vaudroit rien.

* Cette alternative est bonne. Mais elle sera furieusement ruineuse pour des troupes aussi peu faites aux Campagnes rudes, et d'hiver. Cependant si cela devroit absolument avoir lieu, il faudroit faire comme l'on pourroit, et de nécessité vertu.

*1. Tout cela est très vrai et je le sens parfaitement. Dieu nous aidera.

*2. Je prevois, que nous y viendrons. Songeons d'avance à

u n b o n e t s o l i d e p l a n d' o p e r a t i o n p o u r c e b u t.

dant tout l'hyver, et ôter du moins à l'Ennemi l'avantage de s'arranger durant les quartiers d'hyver. * 2.

(Archiv-Acten vol. 109)

Ce 27. Octobre 1760.

** Monseigneur,

Dachenhausen va partir pour Wunneberg: Bauer auroit grande envie d'y aller aussi, mais je ne sais si V. A. S. pourroit luy accorder sa demande.

Je pourrai dresser une espece de prologue à la rélation du Prince héréditaire, pour y exposer les motifs, qui ont engagé V. A. S. à tenter l'entreprise de Wesel, et réfuter en meme temps les arguments, dont les Ennemis se parent à présent. L'évenement n'ayant pas répondû, le commun du public n'y voit que témerité; s'il eut eté favorable, on n'auroit vû que négligence de la part du Maréchal de Broglie. Il n'y a que fort peu de gens capables de voir la chose même.

a r r i v é l e m a t i n e n t r e 7 e t 8 h e u r e s d u 27. O c t o b r e 1760.

* J e c r o i s q u' i l y a u r a q u e l q u e S o t t i s e d a n s l e c h i f f r é. J e m' y p r é p a r e. *)

No. 56. (855.)

Monsieur Mon Cousin. Ce n'est qu'aujourd'hui que J'ay reçu la lettre que Votre Altesse m'a faite le 29. Septembre, dont Je Vous sais d'autant plus de gré, que depuis bien du tems Je n'avois eû aucune nouvelle de Vous ni de la situation de Vos affaires, par la communication tout à fait interrompüe depuis quelques semaines avec la Silesie. Vous aurez eté informé sans doute de toutes les calamités qui Nous sont arrivés aussi bien dans la Saxe que dans mes Etats de Brandebourg et à Berlin, dans le courant du mois présent, ainsi que Je crois pouvoir me dispenser de m'en renouveller la douleur par de facheux details. C'est pourquoi Je passe aussi d'abord à Vos affaires, pour Vous dire, que Je suis encore fort en doute, si la diversion que vous avez faite à l'ennemi dans le païs de Cleves, opérera tant sur le Marechal de Broglie, qu'il fera des Detachements considerables, à moins que notre cher Neveu ne vienne à bout de prendre Wesel, (d é c h r i f f r é:) „Place qui n'est pas si facile à prendre, comme on le croit, surtout qu'il y a un Commandant, qui sait tant soit peu la défendre. A présent, que je me trouve débarassé des Russiens, je ne Vous demanderai plus aucun secours pour la Saxe, dont présentement je n'ai plus besoin; mais je ne saurois Vous dissimuler, que pour le bien de la Cause commune et pour mes interêts aussi bien que pour ceux de Sa Majesté Britannique, il seroit trés désirable, que Vous sauriés porter un bien grand coup sur un des gros corps des François indifferemment à quel-

*) N. d. H. Bemerkung von der Hand des Herzogs auf der Adresse.

que ce soit. Quant à la subsistance pour l'Armée à Vos ordres, je pense que Vous saurés y supléer parfaitement par Vos Entrepreneurs, qui sauroient Vous conduire par derriere ce qui lui faut, cela sauroit couter quelques sommes de plus en argent aux Anglois, mais ne sauroit empecher son execution."

„Quant à mes Affaires, Je ne saurois pas encore Vous en dire quelque chose de plus si non que le Général Hülsen passe aujourdhui avec tout son corps l'Elbe à Magdebourg, que je pense de passer aussi cette rivière ici le vingt et cinq, et de marcher alors à Daun ou à l'Armée soit disante de l'Empire partout où Je le trouverai, afin d'engager une affaire générale avec eux, supposé qu'ils tiendront pied ferme, et qu'ils ne courent pas à Dresde, où il est impossible de les attaquer. Pour la Silesie, J'y ai détaché de nouveau le Général Goltz avec un bon corps de troupes capable à s'opposer à toutes Entreprises, que Laudon, que Daun y a laissé, sauroit vouloir entreprendre."

Je suis avec les Sentiments sincères et parfaits d'amitié et d'Estime que Vous me connoissez

Monsieur Mon Cousin
de Votre Altesse
le bien bon Cousin
Federic.

Au Quartier de Darguhne,
près de Wittenberg ce 23. Octobre 1760.

Au Prince Ferdinand de Bronswig.

(Archiv-Acten vol. 337 b.)

Ce 28. Octobre 1760.

(899.)

** Monseigneur,

Comme je ne voudrois pas, que Rath eût connoissance du plan de V. A. S., j'ay copié moi-meme la Lettre au Roy. Hopfner la luy portera, et on pourra l'adresser au Comte de Finckenstein, pour qu'il puisse aller de Magdebourg en Sureté là où le Roy se trouvera.

No. 52. (901.)
à Ovelgunne ce 27. Oct. 1760.

** Au Roy de Prusse.

Ce n'est qu'à ce matin que j'ay recû la tres gracieuse Lettre de V. M. du 23. d'Octobr. je La rémercie trèshumblement de la gracc, qu'Elle m'a fait de m'accorder le Lieutenant Finck, pour remplacer auprès de moi en qualité d'Aide de camp feu le major de Bulow. Ce n'est pas la seule perte que j'ay faite; mon second aide de camp, le capitaine de Derenthal vient de mourir en suite de ses blessures, qu'il avoit recû à l'action d'Emsdorff au mois de Juillet de l'année courante. Je pourrois proposer à V. M. un bon sujet pour le remplacer dans la personne du capitaine de Ried Esel, qui est au service de Hesse, en cas qu'il Luy plut de le recevoir dans le sien. C'est un officier fort apliqué, et qui s'est distingué en plusieurs rencontres; il a une Escadron d'hussards, mais il a fait depuis deux ans auprès de moi la fonction d'aide de camp.

(en chiffres:) „V. M. a raison de dire, que la ville de Wesel est très forte; mais une garnison de quinze cent hommes étoit trop foible pour la défendre. C'est sur cela que je fondois mes calculs. Une fortune peu propice les a dérangé par la perte de la Bataille. Mr. de Broglie a detaché de la Hesse trente à quarante Bataillons, avec à peu prés autant d'Escadrons; ce qui, joint aux Troupes venües fraichement de France, fait une armée assez considérable. Mr. de Castries n'a cependant pas jugé encore à propos de passer le Rhin; il s'est contenté de faire entrer dans Wesel dix huit Bataillons, au lieu de trois à quatre Bataillons de milice, qui s'y trouvoient, lorsqu'il fut attaqué. La difficulté de faire subsister l'armée icy est plus grande, que V. M. ne pense. Dépuis trois semaines les chevaux ne vivent que d'avoine, sans un brin de paille ni de foin; Encore n'avons nous d'avoine que du jour au lendemain. Depuis l'entreprise de Wesel échouée je n'ai d'autre ressource que de recommencer icy; j'ay mis en mouvement tout le chariage de l'Electorat d'Hannovre, du païs de Brunsvic et de la Westphalie, pour former un dépot sur le Dymel, sans quoi il seroit une impossibilité absolüe de marcher à une lieuve en avant. Mais le dépot ne pourra parvenir à quelque chose que vèrs le quinze du mois prochain."

„Je mets aux pieds de V. M. une carte de la Hesse, où j'ay fait marquer en jeaune les differentes positions, que l'Armée Françoise occupe, et en rouge celle de l'Armée alliée. Le comte de Lusace est avec trente-deux Bataillons sur la rive droite de la Werre au camp de Deyerode; il a un petit camp avancé à Stockensen, et deux ou trois mille hommes se trouvent à Göttingen; quarante et quelques Escadrons cantonnent derrière le camp. Ce Camp est par la situation inattaquable sur le front et sur la droite; Le comte de Lusace l'a d'ailleurs fait fortifier au possible; il n'y auroit moyen de l'attaquer, que par la gauche, ce qui ne pourra cependant se faire sans friser de très près la Werre, et prèter le flanc à ce qui pourroit déboucher par Munden et Hedemunden."

„Douze Bataillons de Grenadiers de France et Roïaux campent aux Environs de Munden dans le coin que la Fulde fait avec la Werre; six Bataillons des gardes françoises et suisses cantonnent prés de Cassel à Bettenhausen et Sandershausen; quarante quatre Bataillons occupent un camp entre Cassel et le Weissenstein. L'assiette de ce camp est particulière; il est uniquement accessible du coté du Weissenstein, inexpugnable en front et sur ses derrières. La cavallerie cantonne derrière ce camp le long de la Fulde. Il y a un petit camp à Lohn, un second à Wildungen, et un troisième près de Marbourg, pour couvrir les convois, qui viennent du Meyn."

„J'ay de mon coté neuf bataillons et quinze Escadrons à Uslar et à Moringen pour observer le comte de Lusace et pour couvrir la navigation du Weser; le reste de l'armée, faisant quarante quatre bataillons et trente huit escadrons, campe et cantonne derrière la Dymel."

„Plus je réflechis sur le parti, que je pourrai prendre, plus je m'aperçois, qu'il n'y a à choisir, qu'entre les deux; ou d'attaquer le comte de Lusace à Deyerode, ou d'attaquer le camp de Cassel."

„Pour executer le premier, soit que je passe le Weser avec toute l'armée, soit que je ne le fasse qu'avec la plus grande partie, il me faudroit quatre jours, pour arriver de Warbourg â Deyerode. Je ne saurois me flatter par consequent de cacher ma marche à l'ennemi, et de le surprendre, et par consequent je ne saurois m'attendre à autre chose á mon arrivée à Deyerode, qu'au lieu du corps du comte de Lusace d'y trouver toute l'armée ennemie réunie, vû que de Cassel par Witzenhausen à Deyerode il n'y a que sept heures de chemin. Mr. de Broglie, qui ne souhaite mieux que de porter le théatre de la guerre dans le païs d'Hannovre, seroit bien aise de me voir prendre ce parti-là. Si je le batois, il n'auroit qu'à répasser la Werre, et à moins de l'avoir batû totalement, il n'en resteroit pas moins maitre de Cassel; si au contraire la fortune me fut contraire, non seulement la Westphalie seroit perdüe, mais je serois obligé de réculer jusqu'à Minden, et peut etre plus loin encore."

„Le second parti, de marcher sur Cassel, me semble donc valoir mieux; si je bats le maréchal de Broglie, Cassel et toute la Hesse seront degagées, si je suis batû, pour peu que je ne le sois pas totalement, je puis toujours réprendre ma position derrière le Dymel, et les affaires en resteront à peu prés dans la même situation, où elles se trouvent à présent."

„Mon projet est donc, qu'au cas que le maréchal de Broglie n'ait pas quitté de son propre gré la ville de Cassel vèrs le quatorze de Nov., de me mettre ce jour là en marche pour Wolfshagen, où l'armée sera rassemblée le quinze. De Wolfshagen je compte de déboucher sur le Weissenstein, c'est à dire sur le flanc gauche de l'armée ennemie campée entre Cassel et le Weissenstein, que j'attaquerai avec ma gauche, en me contentant de le faire canoner et bombarder sans engager le centre ni ma droite. Mais je pousserai un corps en avant par ma droite, pour se placer à dos de l'ennemi. Je ferai en même temps entamer les corps postés en communication à Lohn, Wildungen et Marbourg, et je pousserai une partie des troupes legères entre Ziegenhayn et Cassel àfin d'interrompre les convois, qui tiennent cette route. Les troupes legères que j'ay au Harz, se porteront par l'Eichsfeld sur la Werra, et de là vers Melsungen, àfin d'interrompre encore les convois qui tiennent la route de Rotenbourg. Comme le maréchal n'a point achevé encore ses magazins à Cassel; tout ce qui s'y trouve, ne fournissant que pour trois ou quatre jours de subsistance aux Troupes, il me paroit, qu'il doit sortir de sa position inattaquable, pour venir à moi, et la fortune décidera alors, où il sera obligé de se rétirer de Cassel."

„Comme cette Besogne est trop grande pour quarante quatre Bataillons et trente huit Escadrons, que j'ay icy sur la Dymel, je compte

d'attirer à moi douze Treize*) Bataillons et six Escadrons du païs de Munster, et je ferai passer le Weser au corps de troupes qui est à Uslar et à Moringen de façon que j'aurai en tout soixante six Bataillons et cinquante huit Escadrons, outre les troupes legères, pour executer cette operation."

„Je serois bien aise, qu'il plût à V. M. de m'en dire son sentiment; son aprobation ne sauroit que m'inspirer d'autant plus de confiance, ou, si Elle désaprouve mon plan, — ses lumières m'aideront à le corriger, ou à suivre un autre."

J'ay l'honneur d'etre. F.

* Tout cela est bien. Et conforme aux idées que je vous ai communiqué et que j'ai approuvé parfaitement.

F.

*) Note des Herausg. Von der Hand des Herzogs „treize" anstatt „douze".

Kapitel X.

Tod Georgs II. Schlacht bei Torgau. Blokade von Göttingen. Winterquartiere.

Uebersicht der Stellungen der Alliirten Ende October 1760. Erlass des Herzogs Ferdinand an Lord Granby wegen Verbesserung der Truppen-Verpflegung (29. Oct.). Gutachten Westphalen's für den Fall, wenn der Feind in's Hannöversche vorrückte (30. Oct.). — Schreiben des Königs Friedrich II. vom 25. Oct. — Tadelnde Vorhaltungen über die verfehlte Unternehmung gegen Wesel. — Des Herzogs ausführliche Verantwortung vom 31. — Tod des Königs Georg II. von England (25. Oct. 1760.) — Schreiben Georgs III. an den Herzog Ferdinand vom 27. über seinen Regierungs-Antritt. — Schlacht bei Torgau — 3. Novbr. 1760. Zwei Schreiben des Königs Friedrich II. vom 5. Bestätigung Riedesel's zum Capitain und Adjutanten des Herzogs. Wiederholte missbilligende Beurtheilung der Diversion nach dem Rhein, besonders gegen eine Festung wie Wesel. Der König übersendet dem Herzog aufgefangene Briefe über die Festsetzung der Franzosen in Göttingen; (8. Nov.) und erwartet, dass der eingetretene Thronwechsel in England den Herzog in der Entschiedenheit seiner Operationen nicht stören werde. Der Herzog erwiedert (12. Nov.); von der dringenden Nothwendigkeit den Feind aus Hessen zu vertreiben, sei er nach wie vor überzeugt; jenes Ereigniss alterire seine Maassnahmen zu diesem Ende nicht, aber die Ausführung sei nicht so bald möglich, weil er durch eine Wüste marschieren, und zuvor der nothwendige Lebensbedarf an der Diemel beschafft werden müsse. — Der Herzog zieht das Corps des G. Kilmansegge aus Westfalen über Holzminden heran und nimmt sein Hauptquartier in Uslar (15. Nov.). — Der König eröffnet Aussicht, ein Detachement nach dem Eichsfelde zu entsenden (13. Nov.) — Bericht des Herzogs an den König vom 18. — Gefecht bei Gibelhausen; Räumung des Eichsfeldes Seitens der Franzosen. Absicht des Herzogs, Göttingen zu nehmen, oder über die Weser zurückzukehren und den Feind mit verstärkten Kräften anzugreifen. — Der Prinz Xavier zieht sich von Deiderode über die

Werra zurück. (19.) Der Herzog ändert seinen Plan, und blockirt Göttingen. — Schreiben an den König vom 21. — Der König detachirt Cürassier-Regimenter über die Saale nach dem Eichsfelde (21.). Des Herzogs Ansicht, dies Detachement auf Eisenach zu dirigiren. 25. Nov.). Sein Operations-Plan auch dem Könige von England mitgetheilt (24.). — Der König Friedrich II. schreibt an den Herzog, dass, da der Herzog von Würtemberg bei Weimar stehe, es nicht in seinem Interesse liegen könne, sein Detachement nach Eisenach gehen zu lassen. (22. Nov.) — Misslungene Angriffs-Versuche gegen die französischen Stellungen bei Hedemünden und Arnstein (28. 29. Nov.). Ausfälle der Garnison von Göttingen auf die Blockade-Truppen (30. Nov. — 6. Dcbr.) — Schreiben des Königs vom 24. u. 28. Nov. er tadelt die Abänderung des Operationsplans des Herzogs: — „souvenez-vous de votre Campagne de cinquante sept." — Der Marquis de Castries bezieht Winterquartiere jenseits des Rheins, — der Erbprinz von Braunschweig cantonnirt bei Cösfeld. — Correspondenz mit England; Brief Haenichen's vom 24. Nov. — Der Herzog sucht sein Verfahren in einem Schreiben an den König Friedrich II. zu rechtfertigen, da die Ausführung seines noch nicht aufgegebenen Angriffsplans von der Bildung eines Magazins an der Diemel abhänge. Die Rauheit der Jahreszeit und der Mangel an Lebensmitteln zwinge ihn die Blokadelinie von Göttingen weiter zurückzuziehen. (7. Dcbr.) — Wiederholte Ausfälle Belsunce's aus Göttingen. (9—12. Dcbr.) — Der König erfordert dringend Auskunft über die Unthätigkeit des Herzogs, — mit besonderer Beziehung auf die exponirte Stellung seines nach Thüringen gesandten Detachements unter dem Oberst Löllhöfel. (8. Dcbr.) — Der Herzog setzt die in der Ungunst der Jahreszeit und dem Mangel an Verpflegungsmitteln liegenden Gründe der Nothwendigkeit seines Zurückgehens von Göttingen und der Verzögerung offensiver Thätigkeit wiederholt auseinander. (12. Dcbr.) In einem hiermit sich kreuzenden Schreiben vom 10. Dcbr. stellt der König dem Herzog die nachtheiligen Folgen seiner „malheureuse inaction" lebhaft vor. Der Herzog entgegnet, dass der Aufschub der Operationen nicht in seinem Willen, nicht in Mangel an Entschiedenheit liege, sondern in der Nothwendigkeit der Umstände. (13. Dcbr.) — Uebersicht der Winterquartiere der beiderseitigen Armeen. — Der König bricht die Erörterung über die Maassnahmen des Herzogs in seiner Erwiederung vom 17. Dcbr. ab, — „je ne saurois plus me mêler du tout de vos opérations, mais laisser faire à V. A., comme elle le jugera à propos;" — und schliesst damit, dass er sein Urtheil suspendire, bis er vom Herzog eine klare Idée der Gründe seiner Schritte erhalten haben werde. — Schreiben des Königs Georg III. vom 19. Dcbr. — Eigenhändiger Brief des Herzogs an den König Friedrich II.; und officielles Schreiben, zu seiner Rechtfertigung — vom 23. Dcbr. An demselben Tage empfängt er ein Schreiben des Königs vom 20., in welchem er dem Herzog

seine Zufriedenheit über die ihm durch seinen Bericht vom 12. Dcbr. detaillirte Sachlage bezeigt. Die Correspondenz gewinnt von nun an wieder den Ton gegenseitiger Verständigung. — Gefecht bei Heiligenstadt. — Luckner, vom Grafen Broglio mit überlegener Macht angegriffen, bewerkstelligt seinen Rückzug ohne Verlust. (23. Dcbr. — Artikel aus dem Hauptquartier in der Gazette de la Haye. — Schreiben des Herzogs an den König vom 26. über die Auszeichnung des Ob.-L. Jeanneret, und die Lieferungen im Schwartzburgischen und von Nordhausen. — Schreiben des Königs Friedrich II. vom 26., wichtig wegen der politischen Bedeutung der Vertreibung der Franzosen aus Hessen; — Desgl. vom 29. Dcbr. über die Verwüstungen der Reichstruppen und Oesterreicher in Sachsen, im Magdeburgschen u. s. w.; — desgl. vom 31. Dcbr. über den Anmarsch österreichischer Regimenter zum Corps des Prinzen Xavier. — Kritik Napoléons I. über den Feldzug von 1760.

Nach Aufhebung der Belagerung von Wesel verblieb der Erbprinz von Braunschweig mit seinem Corps in der Stellung bei Brünen nur noch bis zum 27. October und marschierte darauf nach Klein-Reckum, wo er den Monat November hindurch dem Marquis de Castries, welcher bei Drevenack an der Lippe seine Stellung genommen hatte, gegenüberstand. Am 28. October vertrieb der Brigadier Boisclaireau den Posten aus Schernbeck; der General v. Breitenbach kam jedoch aus Dorsten herbei und warf das französische Detachement mit einem Verlust von 140 Todten und Verwundeten und 44 Gefangenen zurück. Der G.-L. Graf Kilmannsegge bezog Anfangs November mit seinem Corps Quartiere bei Lippstadt und im Bisthum Paderborn. — An der Weser war der G.-L. v. Wangenheim seit dem 25. October wieder mit seinem Corps bei Uslar und Luckner bei Moringen. Eine Abtheilung aus der Reserve des Lord Granby und dem Corps des G.-L. v. Zastrow von 500 Mann Infanterie war nach Wünnenberg, das Regiment Elliot nach Fürstenberg detachirt, um die englischen Cantonnirungs-Quartiere gegen feindliche Ueberfälle zu sichern. Die mit 44 Bataillons und 38 Escadrons hinter der Diemel lagernde und cantonnirende Armee des Herzogs Ferdinand, mit Vorposten an den Uebergangspunkten, unter denen bei Gottsbüren das Stockhausensche Scharfschützen-Bataillon, eine Abtheilung der Hessischen Jäger und das Freibataillon von Trümbach, sowie Abtheilungen der Braunschweigischen Carabiniers und Hessischen Leibdragoner sich befanden, erwartete die vom Herzog herbeigerufene Verstärkung von 13 Bat. und 6 Esc. aus dem Münsterschen, um seiner Absicht gemäss zum 15. November die Offensive gegen die französische Armee unter dem Marschall Broglio zu ergreifen.*)

*) Note des Herausg. S. Renouard a. a. O. S. 665, 677, 679, 682.

(Archiv-Acten vol. 109.)

** A Mylord Granby.

à Ovelgunne ce 29. d'Octobre 1760.

Comme la campagne pourroit ne finir pas si tôt, qu'on l'auroit crû, vû tous les arrangemens, qu'on voit prendre à l'Ennemi, je crois qu'il est d'une nécessité indispensable de songer de notre coté à mettre le Soldat en Etat, de suporter les fatigues inséparables d'une saison aussi rude que l'est la présente, et qui deviendra plus rude encore à mésure que l'hyver s'aprochera d'avantage. C'est pourquoi je suis d'opinion, qu'il faille préférablement songer aux moyens, de faciliter au Soldat la subsistance, puisque s'il ne manque pas de nourriture, il conservera les forces nécessaires pour servir, et on l'entretiendra en bonne humeur. Il m'a parû, que pour parvenir à ce but, il sera d'une nécessité absolûe, de faire achetter une bonne provision de ris, de fèves, de poix et d'autres légumes, pour en faire faire au Soldat la distribution gratis; et pour qu'il ait de la graisse, pour faire bouillir la marmite, il faut y ajouter du lard. J'ay fait dresser une note de ce qu'il en faudrait pour une armée de 40 mille hommes pendant quinze jours; cela fera une dépense d'apeu près 13 mille ducats, ainsi que V. E. le verra par la note ci jointe. Si l'armée est plus forte, la dépense augmentera à proportion; on fera la distribution avec menage, pour que ce qui est calculé pour 15 jours, puisse aller plus loin; mais si la campagne dût être prolongé extrèmement, la dépense augmenteroit encore à proportion de sa durée. La provision spécifiée dans la note pourra suffire jusqu'à la fin du mois de Nov.; parcequ'il faudra une quinzaine de jours avant qu'on pourra l'amasser, et commencer la distribution.

Je prie V. E. de vouloir bien faire fournir l'argent necessaire pour cette Besogne.

F.

Entwurf, was zu einem Victualien-Magazin vor eine Armée von 40 mille Mann auf 14 Tage erfordert werde.*)

Speck 1600 Centner; pro Mann wöchentlich	2	Pfund,
Erbsen 1000 Berliner Scheffel; pro Mann wöchentlich .	1	-
Bohnen 1000 Berliner Scheffel; pro Mann wöchentlich .	1	-
Graupen 800 Centner; pro Mann wöchentlich	1	-
Reiss 800 Centner; pro Mann wöchentlich	1	-

Würden an Gelde betragen:

1600 Centner Speck, à 25 Thlr.	40,000	Thlr.
1000 Berliner Scheffel Erbsen, à 4 Thlr.	4,000	-
1000 Berliner Scheffel Bohnen, à 4½ Thlr.	4,500	-
800 Centner Graupen, à 10 Thlr.	8,000	-
800 Centner Reiss, à 15 Thlr.	12,000	-
Summa:	68,500	Thlr.

*) Note des Herausg. Von der Hand Bauer's.

(Archiv-Acten vol. 109.)

Ce 30. Octobre 1760.

** Monseigneur,*)

V. A. S. me demande mon sentiment sur le parti à prendre, en cas que l'ennemi marchat dans le paÿs d'Hannovre.

Comme il n'y a point de depots formés encore sur la Dymel; on ne doit pas compter sur le Projet de marcher sur Cassel, si l'invasion dans le paÿs d'Hannovre s'execute d'abord, et avant que les dépots soient fait, puisque ce seroit une impossibilité de marcher en avant, sans avoir de quoi faire vivre les chevaux.

Suposons donc que Mr. de Broglie se porte avec le gros du Camp de Deyerode sur Göttingue, et qu'il pousse delà sur Nordheim et Eimbeck, alors il faut songer à lûy mettre obstacle, pour proteger Hameln et Hannovre.

Mon opinion seroit alors de faire marcher Mr. de Kilmansegge * des quartiers qu'il occupe à Hameln, où il peut arriver en trois jours; V. A. S. feroit marcher d'icy le Leib-Regiment de Brunsvic et les Gardes hanovriennes avec dix pieces du parc aussi à Hameln; la cavallerie, qui cantonne derrière la gauche de l'armée, prendroit la même route. De cette façon V. A. S. pourroit rassembler prés de Hameln en trois jours de temps 17 Bat. avec une bonne artillerie, et un nombre d'Escadrons assez considerable. Comme les ordres de Luckner portent, de se réplier dans le cas suposé le long de la Leine, ses trois Bataillons et six escadrons de cavallerie pourroient joindre les Troupes, qui s'assembleroient prés de Hameln.

De cette façon V. A. S. pourroit avoir assemblé le troisieme ou quatrieme jour un corps d'armée de 15 à 16 mille hommes prés de Hameln, et par consequent trés à portée pour proteger Hannovre. L'ennemi ne s'attendroit surement pas à un pareil rassemblement, et

* Kilmansegg
13 Batt.
6 Escadr.

1 Esc. Gr. à cheval,
1 - Gardes du corps,
2 - Waldhaus,
4 - Reden,
2 - Carab. anglois,
2 - Honniwoodt.
12 Escadr.

Grothaus,
Reden,
Mil. Pembrock.

En tout
17 Bat. 18 Escadr.
Luckner: 3 - 6 -
20 Bat. 24 Escadr.

De l'armée G. M. Harling:
G. M. Dreves:
2 Bat. Garde retourne à l'armée,
2 - Reg. du Corps de Br.

*) Note des Herausg. Die Randbemerkungen von des Herzogs Hand.

comme il ne seroit surement pas plus fort, rien n'empecheroit V. A. S. de décider l'affaire par un combat.

Mr. de Wangenheim seroit renforcé par les 4 Bat. * qui restent encore aux ordres de Mr. de Gilsae, et ce corps réuni marcheroit de Uslar sur Göttingen, dés que Mr. de Broglie auroit dépassé la ville d'Eimbeck, pour luy couper la communication avec Cassel.

* 1 Bat. Mecklenbourg,
1 - Quernheim,
2 - Pr. Charle.

4 Bataillons * tirés de l'armée se porteroient en même temps dans le Rheinhards-Wald, pour faire une tentative sur Munden, ou du moins pour y attirer l'attention de l'ennemi.

* 1 Bat. Hardenberg,
1 - Esdorff,
2 - Malsburg.
G.-M. Post.

32 Bat. resteroient alors encore sur la Dymel, * pour la couvrir contre toutes tentatives que l'Ennemi pourroit entreprendre, pour faciliter son Expedition sur Hannovre.

* Un peu éparpillés, le rassemblement leur seroit à indiquer.

* Arrivé ce 30. Octobre 1760.
entre 8 et 9 heures du matin.
Je crains des sottises. No. 57.

Monsieur mon cousin. J'ay reçu la lettre que Votre Altesse m'a fait du 22. de ce mois, par laquelle J'ay vû avec douleur le désastre qui est arrivé à notre cher Neveu et les circonstances qui l'ont obligé à lêver le siege de Wezel. (dechiffrée:) „Permettés cher Prince, qu'à l'occasion du Chagrin que je ressents sur cette affaire, je vous parle tout naturellement, et selon que le Devoir d'une amitié pure que je vous ai consacré, l'exige, je vous explique tout naturellement les véritables pensées de mon Coeur sur cette affaire, et en Consequence je vous dirai tout ingénuement, que si Vous aviez pensé, je ne veux pas dire en Général-prussien, mais en bon allié du Roy de Prusse, et à ce que les interêts de la Cause commune auroient demandé, vous aurez dû envoyer le Prince Héréditaire avec le gros Détachement, que Vous lui avez subordonné, vers la Saxe, ce qui auroit infiniment dérangé Monsieur de Broglie, empeché le prompt Secours, que les François étoient à même d'envoyer par les Païs-bas, et m'auroit bien soulagé dans mes Operations contre les Russiens, et les Autrichiens, au grand bien de notre Cause commune. Vous Vous souviendrez que j'ai envisagé d'abord le Projêt sur Wezel sinon comme chimérique, au moins comme très sujêt à manquer; à présent vous en voyez les Suites. Mes

malheurs, que j'ai eû à supporter cette Campagne, ont été bien plus étendus et plus considérables que ceux qui viennent de Vous arriver; le nombre des miens m'ont dû rendre presque insensible à tous autres malheurs, et series-Vous surpris, quand je vous dirois, que Vous ne sauriés presque vous promettre dans le moment présent de Compassion de ma part? quelque touché que j'en sois autrement. Votre bonheur est que la Campagne soit avancée au point que les François ne sauroient plus faire des Progrés du Coté de Munster. Considérez, je vous prie, combien Votre Armée est plus forte en nombre que la mienne, à proportion des Ennemis, que nous avons vis à vis de nous; voudriés-vous vous amuser toûjours à compter le nombre des Bataillons et des Escadrons de l'Ennemi, vous n'en avancerés gueres; autant que je puis juger sur le désastre du Prince, le malheur ne lui est arrivé que parcequ'il n'a pas pû agir contre les François à forces rëunies, et conformement à une bonne Disposition faite préalablement. Au reste je prends la même part à votre détresse comme vous me temoignez prendre aux miennes." Je vous prie au reste d'être persuadé de l'Amitié et de l'Estime distinguée avec laquelle Je suis invariablement

Monsieur Mon Cousin
de Votre Altesse
le bien bon Cousin
Federic.

à Coswig,
ce 25. d'Octobre 1760.

(Archiv-Acten vol. 109)

Ce 31. Octobre 1760.

** Monseigneur,

V. A. S. repondra à l'objection qu'Elle vient de se faire, que la prise de Wesel auroit entrainé nécessairement l'évacuation de la Hesse, et que par consequent en prenant Wesel Elle auroit frappé deux coups d'une même pierre;

Si l'entreprise de Wesel a eté douteuse, celle de marcher sur Cassel ne l'étoit pas moins, et la question est donc, la quelle des deux étoit la plus convenable.

Lorsque le Billet de V. A. S. eût eté rémis à Bauer, celuy-ci vint me dire, que puisqu'il ne devoit pas se rendre au Rendez-vous, il comptoit d'y envoyer Kuntze. Je répliquois, qu'il devoit en prévenir V. A. S. avant que de le faire partir; il le fit, V. A. S. le réfusa comme de raison, et Bauer vint me prier de faire en sorte, qu'un autre y fut envoyé. Je luy promis d'en écrire à V. A. S. Elle n'a donc qu'à dire seulement, qu'Elle y a envoyé Hardenberg.

No. 53. (911.)
à Ovelgunne ce 31. d'Oct 1760.

** Au Roy de Prusse.

J'ay reçû la Lettre, que V. M. m'a fait la grace de m'écrire de Coswig en date du 25. du Courant.

Je ne suis pas étonné d'être jugé par bien de personnes aprés l'Evenement, mais j'osois me flatter, je l'avoue, d'un jugement plus favorable de la part de V. M. Si c'est le sort de tous ceux, que la fortune abandonne, d'être condamné d'abord, je conjure V. M. de vouloir du moins descendre pour un moment jusqu'à se mettre dans ma place, et décider Elle même sur le parti qu'Elle auroit prise ensuite de la marche que Mr. de Broglie fit au mois de Sep: passé d'Immenhausen à Cassel. Il me semble que mon objet etoit de luy faire quitter la Hesse et cette partie de l'Electorat d'Hannovre, que Mr. le comte de Lusace occupoit avec la Réserve. Il n'y avoit à choisir pour parvenir à ce but, ce me semble, qu'entre ces trois partis, ou de passer le Weser pour attaquer Mr. le comte de Lusace dans le païs d'Hannovre, ou de marcher sur Cassel pour y attaquer le Duc de Broglie, ou de luy faire une diversion capable à l'obliger à la rétraite. Le premier parti étoit scabreux, puisqu'il portoit au grand souhait des Francois la guerre dans le païs d'Hannovre, sans suffire pour dégager la Hesse, si je réussissois même à faire répasser au Comte de Lusace la Werre. Le second reduisoit le sort de la Hesse à la fortune d'une Bataille; pour la pouvoir donner il falloit beaucoup de temps et de préparatifs, et commencer par faire des magazins sur la Dymel, àfin d'avoir de quoi faire subsister l'armée du moins pendant 7 à 8 jours; si je la gagnois, la prise de Cassel auroit eté le seul fruit que j'en aurois pû recueillir; si je la perdois, la situation de l'armée et des Etats alliés ne pouvoient qu'en empirer. Je me déterminois donc pour la Diversion, puisqu'à la fois elle me pouvoit faire gagner d'avantage et me faisoit risquer moins.

Le Bas-Rhin se trouvoit tout à fait dégarni de Troupes; Wesel même n'avoit que 1500 hommes de garnison. Prenant cette ville, V. M. récouvroit non seulement un grand et beau païs; mais en marchant, la ville prise, sur Cologne et sur les derrières du Marechal, je dégageois non seulement la Hesse, mais je changeois tout à fait la scène en me la rendant aussi favorable que possible; En manquant au contraire mon coup, ce n'étoit qu'un coup manqué, et je n'en risquois pas plus pour cela le salut de la Hesse et des Etats de Brunsvic, puisque je restois toujours le maitre d'executer l'un ou l'autre des deux premiers partis, dont je viens de faire mention.

Je ne fis marcher d'abord, qu'un détachement de 26 Bataillons, pour attendre le parti que le Maréchal prendroit; il pouvoit m'attaquer, ou marcher sur Hannovre, ou ce qui étoit le plus vraisemblable, détacher de son coté. Il prit en effet ce dernier parti, par ce qu'il sentoit que le danger étoit pressant; j'envoyois sur celà de mon coté au prince héréditaire un renfort de 23 Bat., dont quatorze se sont trouvé à la Bataille du 16.

Le projet en général étoit d'employer 16 Bat. au siège et 33 pour le couvrir; le prince hèréditaire devoit marcher au dévant de l'Ennemi jusqu'à Rhinbergue et s'assurer de la communication avec les Troupes

du siège par les ponts à construire tant au dessus qu'au dèssous de la ville.

Quant à l'execution même de ce projet, l'avant garde du prince héréditaire arriva sur les bords du Rhin, avant que Mr. de Broglie sût que j'eusse fait un détachement. On passa le 30. de Sept. le Rhin au dessus et au dessous de Wesel, on surprit toutes les petites garnisons répandües dans le païs de Cleves et pas une seule n'eut le temps de se sauver, ni de se jetter dans Wesel; on se saisit des Bateaux, qui étoient sur les deux Rives du Rhin, et les Bateaux chargés de poutres, de planches, d'ancres et de cordages nécessaires pour la construction du pont arrivoient à point nommé d'Hollande.

Une artillerie de siége des plus nombreuses étant parti de Nienbourg, de Hameln, de Münster et de Lipstad, avec l'ammunition et tout l'attirail nécessaire pour le siège arriva au même moment que la tranchée fut ouverte. — C'est le tableau en gros des arrangemens et des dispositions, qui ont eté prises; je les soumets volontiers au jugegement éclairé de V. M., pour decider si elles sont bonnes ou defectueuses. Mais si elles n'ont manqué que parcequ'elles ont eté dérangées par une suite fatale de causes accidentelles, que personne n'a pû prévoir, ce n'est, je pense, la faute ni du prince héréditaire, ni la mienne; Et pour n'envisager les choses que d'un point de vüe général, si V. M. a jugé il y a à peu prés deux ans, que je devois songer à faire le siège de Wesel dans un temps, ou quasi toutes les forces françoises etoient rassemblées au bas-Rhin, je croirois devoir me promettre de son Equité de juger aussi à présent, qu'en l'entreprenant dans un moment, ou Wesel et tout le Bas-Rhin étoient dégarnis de troupes au possible, je n'aye point donné dans une chimère. C'est en effet infiniment moins l'Ennemi qui a fait échouer le projet, que la saison et les Elements qui nous ont eté contraires, et aux quels nous n'avons pû commander. Une pluye excessivement forte de presque trois semaines de suite, accompagnée d'un terrible ouragan, rétarda le travail devant la ville, fit déborder le Rhin, et empêcha de construire les ponts. Les Tentatives que le Prince héréditaire fit, pour parvenir à ce but, furent vaines le 5., 6., 7., 8. et 9, d'Oct.; une Espece de Calme, qui succeda le 10., permit de commencer la construction, mais à peine l'eut-on achevé à moitié, qu'un coup de vent des plus impétueux dispersa les Bateaux, et anéantit quasi l'espérance de parvenir à la construction d'un pont. On y réussit cependant le 14. et le 15. d'Oct.; Les troupes, qui ont assisté à l'action du 16., passèrent avec une partie de l'Artillerie, mais le pont se rompit encore et empêcha, que le reste ne put passer de même. Voicy Sire la raison pourquoi le Prince s'est trouvé engagé à livrer un combat avec des Forces inégales, et pourquoi, ne pouvant compter sur un pont assuré et se trouvant pressé par l'Ennemi, il a mieux aimé répasser le Rhin, dès que le pont eut eté réfait, que d'attirer à luy plus de troupes pour engager un second combat.

V. M me temoigne qu'en général prussien, ou comme il Luy a plû de s'exprimer, en Bon allié du Roy de Prusse et à ce que „les interets de la cause commune auroient demandé,“ j'aurois dû envoyer le prince héréditaire avec le gros détachement à luy subordonné vèrs la Saxe, ce qui auroit infiniment dérangé Mr de Broglie, empeché le prompt secours, que les François étoient à même d'envoyer par les Païs-bas et auroit soulagé V. M. dans Ses opérations contre les Russiens et les Autrichiens.“

Je ne puis disconvenir de ce dernier point, et rien au monde ne m'auroit été plus agreable que de me trouver en état de repondre à cet égard à l'attente de V. M. Mais le Landgrave de Hesse et l'Electeur d'Hannovre, n'auroient-ils pas eû quelque raison de se plaindre de moi, d'envoyer des Troupes contre les Autrichiens au lieu de tâcher de tirer leurs états envahis et opprimés des mains des François? V. M. ne rend peut-être pas toute la justice qui est düe au M. de Broglie, si Elle croit, qu'un détachement envoyé en Saxe, eût pû l'embarasser beaucoup. La position, qu'il occupe, m'auroit obligé de faire marcher les Troupes par Brunsvic et Magdebourg, pour entrer en Saxe, de me séparer par conséquent tout à fait d'elles, et de me jetter moimême dans le plus grand Embaras possible. Car, aurois-je jamais pû faire un pas plus propre, pour inviter le maréchal à tacher de me culbuter d'une façon ou d'autre? Agissant au Bas-Rhin je forçois le maréchal d'y détacher un gros corps pour sauver Wesel; mais détachant contre les Autrichiens en Saxe, je me serois quasi mis à la discrétion des Francois, et je doute fort que c'eut été servir la cause commune d'agir de la sorte, de quoi les Etats de V. M. même se seroient ressentis à leur tour.

V. M. semble attribuer à mon Expedition de Wesel l'arrivée des nouvelles Troupes, venues de France; elle n'a pas cependant fait qu'accélerer leur marche. Car toutes ces troupes s'étoient deja ébranlées, avant qu'homme au monde sût, que je méditois quelque chose contre Wesel, quoique je n'aye apris leur marche que trois ou quatre jours après que mon Détachement fut parti.

Au reste les affaires étoient en bon état en Saxe, lorsque je commençais mon Expedition; et il ne paroissoit pas, que l'armée de l'Empire parviendroit à déloger Mr. de Hülsen de Torgau. Cecy arriva à la vérité peu de jours après, mais etoit il en mon pouvoir d'y porter reméde?

V. M. me réproche, que je m'amuse à compter les Bataillons; si c'est un défaut que de compter, j'avoue Sire, qu'on a raison de s'en détaire, puisqu'alors le nombre des Ennemis ne frappe plus. Mais quoique j'aye compté quelques fois, ou pour prendre mes mésures, ou pour les justifier, je n'ay jamais laissé d'agir toutes les fois, que les circonstances ou la nécessité l'ont conseillé ou exigé.

Quoiqu'au reste V. M. ne me trouve pas dans le cas, de me devoir promettre sa compassion, je ne saurois cependant croire, qu'Elle

voulut me réfuser la justice qu'Elle m'a toujours rendûe, et comme il n'y a rien au monde, que j'ambitionne avec plus d'ardeur, que d'avoir Son aprobation, je n'ay pû m'empêcher d'exposer ce détail à Ses yeux, quelque mortifié que je sois, d'être obligé à faire mon apologie, quand je ne devois que me plaindre de ma mauvaise fortune.

J'ay l'honneur d'etre etc.

F.

* J'en suis infiniment content. Vous avés parfaitetement saisi mes idées; Et il n'y manque pas la moindre chose. F.

Savile-House le 27. Octobre 1760.*)

Mon Cousin!

C'est avec la douleur la plus vive, que Je Vous annonce la grande perte que Je viens de faire du Roy Mon Grand Père, que Dieu a retiré à lui le 25. de ce mois. J'ai cru ne pouvoir trop tôt Vous avertir de Mon avenement à la Couronne et de Vous assurer en même tems de la continuation de cette entiere Confiance que le Feu Roy avoit si justement placée dans Votre mérite distingué.

Je sens vivement le zèle que Vous avez toujours fait paroitre pour l'Honneur et les Interets de ma Couronne et de Mes Interets et les Services essentiels que Vous leurs avez rendus. J'admire et J'estime les grandes qualités qui Vous ont si glorieusement distingué; et Vous prie d'être persuadé de l'amitié sincère et cordiale avec laquelle Je suis

Mon Cousin

Votre bon Cousin

George Rex.

Der General Graf Stainville erhielt nach seiner Rückkehr aus dem Halberstädtischen (7. November) den Befehl in das Eichsfeld bis Duderstadt vorzugehen, um die rechte Flanke des Prinzen Xavier zu decken und den Fourage-Transport aus jener Gegend zu sichern. In dieser Stellung blieb er bis zum 16. November.

Arrivé ce 9. Octobre 1760

à 9 heures.

No. 58. (943.)

Monsieur Mon Cousin.

Je vous sais parfaitement gré de la lettre que vous avez bien voulu me faire du 27. d'Octobre, et vous suis bien obligé des details où Vous êtez entré pour me donner une notion exacte et claire de Votre situation présente et de celle des Ennemis vis-à-vis de vous. (dechiffré:) „Vous serez bien persuadé de toute ma bonne volonté à remplir votre attente, à Vous donner mon Sentiment sur l'Entreprise que Vous avez

*) Note des Herausg. Knesebeck a. a. O. S. 166, 167.

formé sur l'Ennemi. Vous conviendrez cependant qu'il est très difficile, pour ne pas dire impossible, d'en former un jugement solide, sans avoir des notions locales et des idées claires et suffisantes de toute l'assiette des differents terrains. Comme je n'ai jamais vu ces lieux dont il est question, et n'y suis pas même passé en voyageant, les meilleures Cartes n'y sauroient suppléer, qui ne sauroient donner qu'une idée sur la vraïe Position des lieux, et de leurs Distances, mais point des differents niveaux des terrains et des montagnes, pour en former des jugements; au reste rien de meilleur que ce dont vous vous êtes avisé, savoir d'attirer à Vous un bon et nombreux renfort des Troupes du Païs de Munster, pour être mieux en forces d'executer vos Projets."

J'agréerais avec plaisir à Mon Service le Capitaine de Riedesel, qui Vous sert d'Aide de Camp, et Vous m'obligerez, s'il se trouvent d'autres bons officiers encore appliqués et de bonne reputation, qui voudront prendre Service parmi mes Trouppes, de les y engager encore.

Daun et Lasci ont tenu fermes à la fin dans leur Poste de Torgau, où je les ai attaqué hier et leur ai livré bataille. L'armée ennemie avoit sa gauche à la Ville de Torgau, et la droite derriere les Schaafs-Teiche. Je partis le 3 de mon Camp d'Eulenbourg pour les attaquer, je marchois sur Neiden pour gagner le flanc droit de l'Ennemi. Le Général Ziethen avec 20 Bataillons et la droite de la Cavallerie suivoit le grand chemin d'Eulenbourg, pour attaquer la hauteur de Suptitz. L'affaire s'engagea peu aprés une heure aprés-midi. Le feu a eté affreux et il a fallu essuyer celui de toute l'artillerie assés longtems avant que de pouvoir les joindre. L'affaire s'est enfin decidée entierement sur le soir en notre faveur. Mon Corps et celui de Ziethen se joignirent à Suptitz, où l'Armée fit halte. L'Ennemi à passé l'Elbe à Torgau sur trois Ponts, qu'il avoit fait construire, l'obscurité de la nuit l'a sauvé. Le tems ne m'a pas permis encore d'avoir des Notices tant des pertes de l'Ennemi en morts et blessés, que des notres. Il a abandonné Torgau. à vüe de païs nous avons entre 5 à 6 mille prisonniers, de ce nombre sont les généraux Anger, St. Ignon et Migazzi. En peu de jours je vous enverrai une rélation exacte et détaillée de cette Bataille.

Je suis avec ces Sentiments d'amitié et d'Estime parfaite

Monsieur Mon Cousin

à Torgau — de Votre Altesse

ce 5. Novembre 1760. — le bien bon Cousin.

(De main propre:) Fink qui a eté présent à l'action du 3 pourra vous faire un Detail de ce qui c'est passé cette journée et durant toute la Campagne. Federic.

Arrivé ce 9. Octobre 1760
à 9 heures du matin.

No. 59. (951.)

Monsieur Mon Cousin. Pour repondre à la lettre que Votre Altesse m'a fait du 31. d'Octobre, il m'est impossible de juger autrement

de votre entreprise sur Wesel que je l'ai fait par mes lettres précédentes. Votre projet sur Wesel ne pouvoit réussir que par un coup de main, ainsi il faloit faire le projet de surprendre la ville et tenter un coup de main, si la Garnison n'étoit pas assés forte pour la défendre, mais ne pas faire un projet téméraire de Siège. Le Roi d'Angleterre et le Prince de Cassel ne vous sauroient savoir non plus aucun gré de la prise de Wesel, sans que Vous eussiéz fait rétrograder le Comte de Broglio, ni le Prince Xavier. J'ay crû il y a longtems, que Vous auriéz arrangé un Coup pour Vous défaire de ces Ennemis-là. Si vous aviez voulu les souffrir en cette position, où ils sont actuellement, un Detachement de dix Bataillons et de dix ou quinze Escadrons, que vous auriez fait du coté de Naumbourg sur la Sale et que vous auriéz pu rétirer à Vous aprés quinze jours de tems, m'auroit conservé la Saxe; Il n'auroit pas eté si considerable que vingt et six Bataillons et Je ne sais combien d'Escadrons. Vous m'auriéz mis par là en etat de pouvoir Vous seconder actuellement, ce qu'àprésent Je ne suis plus en état de faire, et vous auriéz pu frapper un coup à la mi-Novembre sur un de ces Corps françois vis à vis de Vous. J'ay été en Silesie au tems que vous avez fait votre Detachement sur le Rhin, et hors de toute connexion et Correspondance avec les autres Païs; Encore m'a t-il eté impossible de pouvoir juger de cette entreprise, à moins que de croire, que vous aviéz des intelligences dans la ville, ou qu'il y avoit du mecontement et de la corruption parmi la garnison, ce que Je pouvois ignorer absent, comme J'etois au delà de quarante ou de plus de cinquante Miles de Vous. Mais si Vous vouléz vous donner la peine de relire ma lettre dattée Je crois de Gubben, vous y verréz, que Je n'ai point approuvé cette Expedition, même avant que J'en sçeu l'évenement. Vous Vous souviendrai même, qu'avant le commencement de cette Campagne Je vous ai écrit, et l'ai dit à Mon Neveu et à feu Bülow, que mon opinion étoit, que Vous deviéz Vous appliquer pour tourner toutes vos forces contre un de ces Corps françois et de bien battre l'un sur l'autre. C'etoit selon mon opinion la seule façon de faire une bonne Campagne, parceque le passage du Rhin est trop éloigné de vous et ne pouvoit réüssir qu'en surprenant Wesel. Pour assiéger cette ville il faloit une Armée d'Observation et une de Siège. Il faloit au moins une Armée d'une trentaine de Bataillons et d'un nombre d'Escadrons à proportion au delà du Rhin, une autre de 15 Bataillons au moins et d'un nombre proportionné d'Escadrons pour faire le siege, sans quoi vous voyez vous même, de quelle impossibilité il a eté de réussir en ce Siege. Enfin quoique Vous puissiez me dire, il m'est impossible en conscience d'approuver cette entreprise, et quand même elle auroit réüssie, on n'auroit pû la qualifier que de témerité heureuse. Je suis si occupé à présent, qu'il m'est difficile d'entrer avec vous dans les détails de vos dispositions, vû que J'ai à chasser les Russes de la nouvelle Marche, Laudohn de la Silesie, et l'Armée de Daun de la Saxe, autant que Je le pourrai, et

malgré la Bataille de Torgau, Je ne me flatte pas, de pouvoir gagner une position plus avantageuse que celle que J'ay eû l'année passée. Le Lieutenant Finck, que j'avois destiné pour vous envoyer avec ma lettre, a eté blessé d'un coup de feu dans la tête, ce qui le met à présent hors d'état de se mettre en voyage, mais dès qu'il sera gueri, Je ne manquerai pas de vous l'envoyer incessament. Soyez persuadé au reste de la sincerité des Sentiments d'Amitié, de Considération et d'Estime à jamais inviolables avec lesquels Je suis

Monsieur Mon Cousin
de Votre Altesse
le bien bon Cousin
Federic.

à Torgau,
ce 5. Novembre 1760.

Au Prince Ferdinand de Bronswig.

No. 54. (919.)
à Ovelgunne ce 9. Nov. 1760.

** Au Roy de Prusse.

J'offre mes tres sincères felicitations à V. M. sur la victoire, qu'Elle vient de remporter sur le M. Daun. La joïe que j'en ressens, est si vive et si grande, que les Termes les plus forts ne sauroient l'exprimer; veuille le Toutpuissant que les suites de cette victoire soyent aussi grandes, que l'action en elle même est glorieuse à V. M. et à Ses armes! —

J'ay recû les deux Lettres que V. M. m'a fait la grace de m'écrire en date du 5. Et je suis à jamais avec l'attachement le plus zelé et le plus respectueux etc. F.

No. 60. (955.)

Monsieur Mon Cousin. Les deux Lettres ci-closes, ayant eté interceptées à Leipzig, Je les ai trouvées de telle importance par rapport à leur contenu, pour Vous les envoyer incessament. Voûs y verrez les intentions des projets des François tant par rapport à la ville de Göttingen que pour la Hesse. Vous en ferez l'usage qu'il vous plaira. Pour des nouvelles d'ici, le tems ne permet pas, de vous en donner d'autres, horsmis que nous poussons au possible l'Armée ennemie, qui se rétire, à ce que Je crois, vers la Bohème, et que nous avons occupé hier Meissen. Soyez persuadé de la sincerité de l'Amitié et de l'Estime avec lesquels Je suis

Monsieur Mon Cousin
de Votre Altesse
le bien bon Cousin
Federic.

à Nieder-Nischwitz
ce 8. de Novembre 1760.

Cassel, le 3. Novembre 1760.

Monsieur,

Il est enfin decidé, que l'on gardera Göttingen. Outre les trois mille hommes, qui y étoient deja, Mr. le Maréchal y a fait marcher

la Brigade Suisse de Castellar de six Bataillons, tous les charpentiers de l'armée et quarante deux piquets pour pousser les travaux avec vigueur. Le Comte de Lusace a aussi ordre d'y marcher avec toute sa Reserve au Cas que l'Ennemi veuille entreprendre quelque chose contre cette Place. Les travaux, qu'il y a à y faire, sont de réparer le chemin couvert et le pallissader en entier, de recreuser partie des fossés remplie par des décombres, de révetir de fascines le parapet interieur du Rampart, de le fraizer exterieurement et de construire des batteries. Cela fait, l'on y mettra douze pieces de gros Canon du parc et quatre mille hommes de garnison, moiennant quoi Mr. le Comte de Vaux Lt.-Général, qui y commande, se fait fort d'y soutenir douze jours de tranchée ouverte. L'armée ne se séparera point pour entrer en quartier d'hyver, que tous les ouvrages à faire à cette place ne soient achevés, ce qui durera tout ce mois-cy. Si Mr. le Prince Ferdinand le souffre et ne s'y porte pas en force pour l'empecher, nous pourrons alors nous flatter de garder la Hesse avec sureté pendant l'hyver, ce qui sera une grande avance pour la campagne prochaine. Selon les dernieres nouvelles du Bas-Rhin le Prince héréditaire étoit decampé le 27. de son camp entre Bockholt et Brünen prenant le chemin de la Westphalie, le Marquis de Castries fit suivre son arriere garde par un détachement de quatre cent hommes, deux cent chevaux de ce détachement aiant approché l'Ennemi de trop prés, ont eté un peu maltraités. J'ai l'honneur d'etre avec le plus profond respect

Monsieur
De Votre Excellence
Le tres humble et tres
obeissant serviteur
Ôflannagan,
Collonel.

A Son Excellence
Monsieur le Comte de Daun, Chevalier de la Toison d'or Grande Croix de l'ordre de Marie Therese, Weldt-Marechal Commandant les armées de S. M. imperiale
Royale et Apostolique etc.
Par Leipzig. en Saxe.

Der zweite aufgefangene Brief war ein Schreiben von dem nämlichen Inhalt, wie der vorstehende, addressirt an den Prinzen von Zweybrücken.

Mit seinem Schreiben dd. Unckersdorf den 16. und 17. November, übersandte der König dem Herzoge Ferdinand ferner zwei aufgefangene Briefe, den einen des Obersten de Ryhiner im Dienst bei dem Herzoge von Würtemberg, dd. Weimar den 12. November an den Oberst Marainville, den andern des Prinzen Xavier dd. Deyrod den 12. November an den Generall. v. Solms. —

**Pres. den 12. Novembre 1760
zwischen 9 und 10 Uhr Morgens.**

No. 61. (967.)

Monsieur Mon Cousin. Vous aurez reçu comme moi la triste et facheuse nouvelle de la mort subite du Roi d'Angleterre. Mais comme Je viens de récevoir en même temps des assurances favorables, que le Roi Son Successeur et le Ministère Britannique continuent dans la même façon de penser sur les affaires de la bonne cause; Je crois que l'évenement susdit ne vous troublera pas dans vos opérations. J'ai battu içi l'ennemi, comme Je vous l'ai écrit; nos avantages sont plus grands et plus forts, que nous ne l'avons cru d'abord. Nous avons au delà de deux cents officiers prisonniers, cinquante pieces de Canons, et nous pouvons évaluer la perte de l'ennemi sans exagération à 20 m. hommes. Beaucoup de probalités me font croire, que l'ennemi évacuera la Saxe, d'autant plus qu'il lui manque 14 généraux, morts, blessés et prisonniers. Cet évenement sera peut être assez fort et considérable, pour inspirer des sentiments pacifiques à la Cour de Vienne. (dechiffrée) „Il ne nous manqueroit qu'un Evenement heureux et quelque Avantage que Votre Altesse pourroit remporter sur les François, pour déterminer également la Cour de Versailles. Vous avez éprouvé combien il est difficile d'opérer contre des Puissances et contre des forces superieures, et je crois, qu'il faut hazarder quelque chose pour obliger les Ennemis à faire la Paix; plus que j'examine Votre Position et celle de Monsieur de Broglie, et du Comte de Lusace, et moins je crois que Vous deviés attendre plus longtemps. Je Vous écris cette Lettre, et je n'entre dans cette Discussion, que pour Vous confirmer dans votre Projet, que Vous m'avez communiqué par votre Depêche du 27. d'Octobre dernier, et je me crois d'autant plus obligé de Vous marquer mon Sentiment sans consequence, que j'ai lieu d'apprehender, que la mort du Roy d'Angleterre Vous rendit indécis sur le parti que Vous deviés prendre, j'espère que Vous y ferez quelque Reflexion," et que ces lettres interceptées, que Je Vous ai communiquées aujourd'hui matin en original par un Courier exprés, donneront plus de poids aux raisons alléguées ci dessus."

Je suis avec mes sentiments d'amitié et d'estime
Monsieur Mon Cousin
de Vôtre Altesse
le bon Cousin
Federic.

à Meissen,
ce 8. de Novembre 1760.

Au Prince Ferdinand de Brunsvic.

No. 56. (927.)

à Ovelgunne ce 12. Nov. 1760.

** Au Roy de Prusse.

Je viens de recevoir la tres gracieuse Lettre de V. M. du 8. datée de Meissen; C'est avec la plus vive joïe, que j'y ay vû, que les

suites de la glorieuse journée du 3 surpassent l'attente de V. M. Et je ne puis m'empêcher de Luy en présenter mes tres sincères félicitations.

(en chiffres) „Je sens toute la nécessité, de faire un dernier effort, pour obliger les François, à abandonner la Hesse; la mort du Roy d'Angleterre, quoique survenüe dans un moment fort critique, n'a point alteré les mésures, que je suis occupé de prendre pour cette fin. Mon grand embaras est celuy de faire subsister l'armée; les transports de fourage arrivent peu à peu, mais cela ne va pas aussi vite, que je le souhaiterois, et je crains, qu'il ne se passe quinze jours encore, avant que je puisse amasser pour huit jours de fourage sur la Dymel, ce qui me faut pour le moins et de toute nécessité, pour oser marcher en avant dans un païs converti absolument en desert. Pour faciliter la formation de ces dépots, je tache de diminuer la consomption journaliere pour quelque temps. C'est en partie par cette raison, que je fais passer le Weser à un corps de dix mille hommes. Je verrai en même temps, si je puis déranger les mèsures que les François prennent pour fortifier Göttingue, et je tacherai sur tout, d'interrompre les livraisons de Fourage, qu'ils tirent de l'Eichsfeld et de la comté de Hohenstein. Au reste le sentiment de V. M. ne peut que me confirmer dans l'intention, ou je suis de risquer plustot une Bataille, que de laisser à Mr. de Broglie la Hesse."

Je suis avec un tres profond respect etc.

F.

Der Generallieut. Graf Kilmannsegge marschirte am 11. November aus dem Paderbornschen, und rückte bei Holzminden und Beverungen über die Weser. Er stand am 13. November in dem Lager bi Uslar, von wo der Generallieut v. Wangenheim nach Moringen abging, während der General v. Luckner einen Streifzug nach Giebelhausen ausführte. Hier stiess er auf die Vorposten des Grafen Stainville unter dem Oberst Marquis Pons, von welchen 30 Mann getödtet und verwundet und 50 gefangen genommen wurden.

Am 15. November verliess der Herzog Ferdinand Obelgönne und übernahm selbst den Befehl über die Truppen rechts der Weser mit dem Hauptquartier in Uslar, während dem General v. Spörken das Commando über die Stellungen an der Diemel übertragen wurde. Die 2 Bats. hannoversche Garde, das Leibregiment Braunschweig und 8 12 Pfünder und 4 Haubitzen von der Reserve des Lord Granby marschierten von Warburg über Beverungen nach Uslar, wo Kilmannsegge schon durch 2 Escadrons Englischer Carabiniers, 2 Escadrons Honniwood, 1 Escadron Leibgarde und 1 Escadron Grenadiere zu Pferde verstärkt worden war. —

Pres: à 1 heure apres minuit 1760.
du 18. de Novembre.

No. 62. (975.)

Monsieur Mon Cousin. Je suis trop convaincu de la part sincere, que Votre Altesse a pris à Mon avantage remporté en dernier lieu sur l'Ennemi auprés de Torgau, que Je ne deusse Me répresenter la vive satisfaction que Vous avéz eû à cette nouvelle; aussi Je Vous suis sensiblement obligé des témoignages, que Vous avéz bien voulu m'en donner par votre lettre du 9. de ce mois. Veuille le ciel! que Votre Altesse Me puisse bientôt régaler de bonnes nouvelles de Sa part. Je suis venu jusqu'ici à Meissen, que l'Ennemi avoit abandonné dès que mes Trouppes s'y sont approchées. Il paroit comme si les Autrichiens voudront abandonner de même la ville de Dresde, au moins tous les arrangements préalables qu'ils prennent en donnent les indices jusqu'à présent. J'ay fait avancer de ce coté là Mon Général de la Cavallerie de Ziethen jusqu'à Alt-Francken, et J'avancerai peut etre demain Moi même jusqu'à Kesselsdorf, pour presser l'affaire et pour pousser l'Ennemi à sa rétraite.

(dechiffré) „S'ils quittent Dresde, je mettrai mes Troupes en Quartiers d'hyver, et si alors de nouveaux Empêchements inopinés n'y mettent des Obstacles, je détacherai alors le Colonel Kleist avec quinze Escadrons d'Hussards et un Bataillon franc vers Duderstadt et Heiligenstadt, pour tomber à derriere aux François, vis à vis de Vous, ou au Comte de Lusace, et pour les incommoder au possible, mais je ne saurois faire ce Détachement à moins que les Autrichiens n'abandonnent pas Dresde,“ ce qu'il faut qu'il se développe en peu de jours; Je vous en préviendrai encore âfin que Vous sachiéz prendre alors vos arrangements en consequence. Je Vous prie d'ailleurs d'être assuré des Sentiments invariables d'Estime et d'Amitié avec lesquels Je suis

Monsieur Mon Cousin
de Votre Altesse

à Meissen, le bon Cousin
ce 13. Novembre 1760. Federic.

Au Prince Ferdinand de Bronswig.

No. 57. (939.)

** Au Roy.

à Uslar ce 18. Nov. 1760.

J'ay vû avec un extreme plaisir par la tres gracieuse lettre de V. M. du 13, qu'il faut espérer, que Dresdes sera bientot dans Ses mains. V. M. a fait la plus belle et la plus glorieuse campagne, qui se soit fait jamais. (en chiffres:) „je suis infiniment sensible à la Bonté que V. M. me marque, de vouloir détacher le Colonel Kleist vèrs la Hesse. S'il se porte sur Eysenach, c'est ce qu'il pourra faire de mieux dans la situation où les affaires se trouveut à présent.“

Après une petite affaire arrivée à Gibelshausen, où les François ont perdû une centaine de Dragons, ils se sont réplié sur Duderstad, d'où ils ont encore été délogés, de façon que tout l'Eichsfeld

en est maintenant déblayé. J'en profite pour porter un corps de 3 ou 4 mille hommes effectifs sur Mulhausen, d'où ils feront des courses le long de la Werre pour empêcher les livraisons des Etats de Gotha et d'Eisenach, sans les quels il sera impossible aux Francois de subsister en Hesse.

(en chiffres:) „Je marcherai le vingt du courant en avant, pour voir si je puis m'emparer de Göttingen, ou si je n'y puis réussir, d'empecher que l'ennemi ne s'y établisse d'avantage. Si le Prince Xavier sort alors de son camp de Deyerode, pour sécourir Göttingue, je tacherai de le combatre; si non je me bornerai à le harceler, et à l'obliger de rester assemblé, et de consumer le fourage, qu'il a amassé derriere luy; ce qui me pourra mener jusqu'au vingt six ou vingt sept du courant. Comme alors mes depots sur la Dymel seront assez avancés, pour marcher en avant, je répasserai le Weser, avec tout ce que j'ay icy de troupes et tacherai d'executer le projet, que j'ay eû l'honneur de communiquer à V. M. Si vers ce temps là Mr. de Kleist pût arriver à Eysenach, il pourroit se faire joindre par les Troupes que j'aurai à Mülhausen et aux Environs, pour se porter sur Vacha et Hirschfeld, où les Francois ont établis des gros magazins de Fourage; ce qui joint aux mouvements que je ferai alors sur Cassel, et sur les derrieres de l'ennemi du coté de l'Eder, mettroit Mr. de Broglie dans des Embaras dont il auroit de la peine de se tirer.“

J'ay l'honneur d'etre etc.

F.

Unterdessen verliess der Prinz Xavier seine Stellung bei Deiderode und Hebenhausen am 18. November und zog sich am 19. über die Werra in Cantonnirungsquartiere jenseits dieses Flusses; wogegen der Graf Stainville, welcher schon am 16. Duderstadt verlassen hatte, mit einigen Grenadier-Bataillonen und Dragoner-Escadrons die Deckung dieser Quartiere auf dem rechten Ufer übernahm. Der Marsch Xavier's über die Werra bestimmte den Herzog Ferdinand, seinen Plan zu ändern und zunächst zur Blokade von Göttingen zu schreiten. *)

No. 58. (1011.)

* Au Roy de Prusse.

à Hardegssen ce 21. Novembre 1760.

Sire,

J'accuse avec les plus profondes actions de graces à V. M. la parfaite possession de trois de Ses très gracieuses Lettres datées du 15me, 16me et 17me du courant de Unckersdorff, avec les lettres interceptées y incluses.

J'en tirerai tout le profit possible, pour l'ulterieur de mes expeditions. Le Comte de Lusace aïant quitté le camp de Deyerode, marchant pour prendre ses quartiers de cantonnement derrière la Werra,

*) N. d. H. S. Renouard a. a. O. S. 682, 683.

et ensuite ses quartiers d'hiver, aux environs de Creutzbourg, (en chiffres:) „m'a obligé de changer mon plan. J'ai procédé donc, des aujourd'hui au blocus de Göttingen, où le L.-G. de Vaux s'y trouve avec une garnison de 5 mille hommes et 40 Cannons. Je ne manquerai pas d'informer V. M. exactement de l'ulterieur de mes expéditions. Hier au matin j'ai pris mon camp derriere cette ville. J'ai rassemblé 26 Bat. et 33 Esc, outre 2 jusqu'a 3 mille hommes troupes legères. J'ai poussé des corps à Harste et à Nörten sur la Leyn."

La saison et les chemins sont affreux! Les troupes en souffrent beaucoup. La Cavallerie et les chevaux de l'artillerie sont cantonnés. L'Infanterie campe. J'ai l'honneur de me nommer avec le plus profond respect. F.

Am 19. November waren vom Corps des Erbprinzen die Bataillons Wrede, Wersabe, Blume und Bückeburg unter dem General-Major Schlüter an der Diemel angekommen. Das Bataillon Wersabe cantonnirte in Wormeln, die 3 andern Bataillons kamen zu der Reserve des Lord Granby bei Warburg. Das Bataillon Wersabe nebst einem componirten Bataillon von 400 Mann, 2 Escadrons preussische Husaren unter Jeanneret, 2 Esc. Elliot und 2 Esc. braunschweigische Husaren und Jäger bildeten später ein besonderes Detachement unter dem aus Westphalen zurückberufenen General Breitenbach und besetzten die Dörfer Wormeln, Wettesingen und Thalheim. Ferner trafen vom Corps des Erbprinzen am 19. November das Bat. Stockhausen von der englischen Legion und das Garnison-Bataillon Wurm in Trendelburg ein und marschierten am 20. nach Lippoldsburg, unter dem Befehl des Oberst Heister, welchem noch 200 hannoversche Dragoner und hessische Gensd'armes untergeben wurden. An demselben Tage brach auch das Corps des G.-L. v. Gilsa aus dem Lager bei Deissel nach Sababurg auf, zu welchem noch die hannoversche Jäger-Brigade Linsingen stiess; und die hessischen Husaren und Jäger rückten gegen Münden vor. Die Blokade-Truppen des Herzogs Ferdinand um Göttingen bestanden namentlich aus den Corps von Kilmannsegge, Wangenheim und Luckner.*)

No. 66. (1015.)
Pr. ce 24me Novembre 1760
à 6½ du matin.

Monsieur Mon Cousin.

Je suis bien aise (déchiffré:) „de Vous avertir, que j'ai donné Ordre à trois de mes Regiments de Cuirassiers de passer la Saale, leur enjoignant d'ébruiter, comme quoi ils marchoient droit à Duderstadt. Je me flatte que peut être cette demarche pourra faire quelque impression sur les François ou Saxons. Je prie Votre Altesse de faire courir de son Coté le bruit, comme quoi le Général Forcade se trou-

*) N. d. H. S. Renouard a. a. O. S. 683—686, 688.

voit en marche d'ici avec dix mille hommes pour tenter une Diversion de ce Côté là. J'espère que cela pourra peutêtre Vous soulager dans vos travaux; je ne saurois rien détacher de plus considérable avant huit jours. Au reste il n'y aura pas moyen d'avoir Dresde, et tout ce que je souhaite avec le plus d'Empressement, c'est de recevoir de bonnes nouvelles de Votre Altesse" etant avec des sentiments de la plus forte amitié

Monsieur Mon Cousin
de Votre Altesse
le bon Cousin

à Naustadt Federic.
ce 21. de Novembre 1760.
Au Prince Ferdinand de Brunswic.

No. 59. (1023.)

** Au Roy de Prusse.

à Harste ce 25. Novembre 1760.

J'ay recû la très gracieuse lettre de V. M. du 21. (en chiffres:) „Si je savois jusqu'où V. M. compte de faire avancer les trois Regimens de Curassiers, j'en pourrois tirer d'autant plus d'avantage pour mes opérations. Il faut que le Maréchal de Broglie compte beaucoup sur la saison, sur les chemins rompûs, et sur la difficulté d'avancer dans un païs mangé et ruiné. Car il a fait quitter la toile à toutes ses Troupes; Il s'est logé luy même au chateau du Landgrave à Cassel, et ses Troupes sont mis en quartiers le long de la Fulde et de la Werre. Il y a une garnison de cinq mille hommes a Göttingue; cette garnison sera perdüe, s'il ne rassemble pas de nouveau ses troupes, pour la dégager. Le bon moment de faire agir les Troupes aux quelles V. M. fait passer la Sale, seroit celuy, que les Francois se rassembleront pour venir à moi.

„Si alors un detachement se portat sur Eisenach et sur la haute Werre pour détruire les Magazins, que les François y ont établi, et pour leurs couper les livraisons de fourage, qu'ils tirent de la Thuringe, ce seroit ce qui me soulageroit le plus. Car les François ne pourront subsister en Hesse que par les secours qu'ils tireront de la Thuringe. J'aurai en attendant grand soin d'ébruiter la marche de Mr. de Forcade, et rends mes plus profonds et plus humbles rémercimens à V. M. de ce qu'Elle veut bien me faire aider dans mes opérations."

Je suis avec un très profond respect etc.

F.

Am 26. November rückte der General-Lieutenant Graf Kilmannsegge nach Rosdorf und Grohne bei Göttingen. Obwohl die fortdauernde ungünstige, regnigte Witterung die Blokade und besonders die Proviant-Zufuhr ungemein erschwerte, so schritt dieselbe doch vor; das Hauptquartier des Herzogs Ferdinand befand sich seit dem 25. in Harste,

während die Infanterie von Büren bis Esbeck stand und die Cavallerie in den nächsten Dörfern um Göttingen cantonnirte. Der Herzog schob am 25. ein Truppencorps gegen Witzenhausen vor.

Wie er auch in einem eigenhändigen Schreiben an den König Georg III. von England aus Hardegsen vom 24. November (s. bei Knesebeck a. a. O. S. 179) aussprach, ging seine Absicht dahin, die Stadt Göttingen entweder zu nehmen, oder, wenn der Marschall Broglio zum Entsatz vorrücken und die Werra überschreiten sollte, ihm nicht auszuweichen, falls er nur einige Aussicht auf glücklichen Erfolg ersehen würde. Was aber auch geschehen möge, so werde er einen günstigen Moment zu benutzen suchen, um rasch wieder über die Weser zurückzugehen, wenn der Feind es am wenigsten erwarte, um das Corps bei Göttingen mit der Armee an der Diemel zu vereinigen und mit der Hauptmacht auf Cassel zu marschieren, während er ein Detachement auf die Verbindungen des Feindes wirken lassen würde. Sein Plan verlange mehrere vorbereitende Maassregeln; die Magazinirung sei eine der wesentlichsten und so schwierig, dass sie kaum zu erreichen sein werde.

Arrivé ce 26me Novembre 1760.

No. 67. (1027.)

Monsieur Mon Cousin.

Bien que tout ce qu'il plait à Votre Altesse de m'écrire en date du 18 de ce Mois ait Mon approbation, il me semble (déchiffré:) „neanmoins, qu'Elle va un peu trop grand train en ce dont Elle se flatte de ma part, car pour ce qui est de Dresde, nous ne l'aurons pas cette Année-ci, ce n'est que dépuis hier que le Lieutenant-Général de Hülsen a poussé l'Armée de l'Empire de Chemnitz, l'ayant d'abord suivi à Zwickau. Le Duc de Würtemberg se trouve actuellement encore à Weimar de manière, qu'il est impracticable, que je détache sur Eisenach. Je me réfere donc à la Lettre que j'ai écrit hier à Votre Altesse sur le Detachement, que j'ai fait de trois Regiments de Cuirassiers, et c'est là tout ce que je puis détacher actuëllement pour faire une Diversion pendant que je me trouve avoir à faire aux Autrichiens, Russes, Suedois et aux Cercles. Les Detachements sur lesquels je puis m'arranger, marcheront du Côté de Muhlhausen et de Nordhausen, mais je ne pourrai jamais faire marcher de mes Troupes entre et au milieu de celles de l'Empire, de Würtemberg, et de la France."

C'est avec l'Estime le plus parfaite et une vraye amitié que je suis

Monsieur Mon Cousin

de Votre Altesse

le bon Cousin

Federic.

à Naustadt,
ce 22. de Novembre 1760.

Au Prince Ferdinand de Bronsvic.

No. 60. (1035.)

** Au Roy de Prusse.

à Harste ce 26. Novembre 1760.

La tres gracieuse Lettre de V. M. du 22 du courant m'a eté rendüe à ce matin. (en chiffres:) „Persuadé comme je suis que V. M. daignera faire en ma faveur tout ce qu'Elle trouvera convenable à la situation présente des affaires, mon intention n'a pas eté de demander au delà, et j'ay plustôt dit ce qui me paroissoit promettre le plus d'effet, pour seconder mes opérations, que ce que j'esperois, vû que cecy dépendra des Boutés que V. M. veut bien avoir pour moi.

„Il n'y a rien de changé dans la position de l'Ennemi, autant que je le sais; j'ay poussé hier en avant tous nos quartiers; et je suis occupé des mesures, pour attaquer quelques uns des postes, que l'Ennemi occupe sur la Werre."

Je suis avec un tres profond respect

F.

Der erwähnte Angriffsversuch war auf die feindlichen Posten Hedemünden und Arnstein gerichtet. In ersterem Ort standen Abtheilungen verschiedener französischer Regimenter unter Montfort als Garnison. Gegen denselben wurde der General Breitenbach mit 800 Mann von der Hannoverschen Garde, 800 Mann vom Braunschweigischen Leib-Regiment und den Cavallerie-Regimentern Bremer und Waldhausen detachirt. Am 28. November Abends um 5 Uhr drang Breitenbach gegen Hedemünden vor und warf, vom Nebel begünstigt, den Feind hinaus. Montfort, ausser Stande, mit seiner schwachen Garnison Widerstand zu leisten, warf 60 Mann unter dem Capitain Wetzler in den Brückenkopf an der Werra, liess etwa 300 Mann mit Fahrzeugen auf dem Flusse sich einschiffen und suchte mit noch 50 Mann deren Rückzug am rechten Ufer zu decken. Am linken Werra-Ufer hatte dagegen das Regiment Dufour, auf die ersten Schüsse vor Hedemünden, dem Ort gegenüber sich aufgestellt. Als nun Breitenbach in der Verfolgung der zurückweichenden Feinde am Brückenkopf ankam, erhielt er heftiges Feuer und erlitt einen bedeutenden Verlust; die Capitains Grote und Rönne blieben todt, Oberst-Lieutenant Alten, die Capitains Minnigerode, Walsleben und Oynhausen wurden verwundet; an 150 Mann Unterofficiere und Soldaten, deckten todt oder verwundet den Kampfplatz. Dem General Breitenbach wurde ein Pferd unter dem Leibe erschossen. Montfort mit seinen 50 Leuten wurde zwar durch die Cavallerie der Alliirten vom rechten Ufer der Werra abgeschnitten, entkam aber dennoch nach Münden.*)

Der Angriff auf den feindlichen Posten im Schloss Arnstein war dem General v. Luckner aufgetragen. Derselbe liess das Schloss am

*) N. d. H. S. Knesebeck a. a. O. S. 182. Renouard a. a. O. S. 689, 690. M. v. Eelking im „Leben Riedesels", Thl. I. S. 45. verweist irrthümlich auf Tempelhof Bd. 4. S. 240. und verwechselt dies Gefecht mit dem früheren vom 19. September bei Dransfeld-Loewenhagen.

28. November beschiessen. Der Commandant Verteuil hatte gute Vertheidigungsanstalten getroffen, schlug, nach einer Aufforderung zur Uebergabe, den zweimaligen Sturm Luckner's ab, und letzterer sah sich genöthigt, nach Erschöpfung seiner Munition, in der Nacht vom 29. zum 30. November nach Friedland zurückzumarschieren. Der Marschall Broglio aber entsandte noch am 28. Abends den Comte de Châtelet mit dem Regiment Navarra von Cassel nach der Werra, wo er, unter dem Befehl des Marquis de St. Pern in Münden, die Leitung übernahm.

Die Besatzung von Göttingen machte, unter dem Vicomte Belsunce, am 30. November Morgens 7 Uhr einen Ausfall aus dem Grohner Thore mit 650 Pferden und 120 Füsilieren gegen das Dorf Grohne, nahm 3 Officiere und 90 Mann gefangen und erbeutete eine Menge Schlachtvieh. An demselben Tage erfolgte ein zweiter Ausfall in der Richtung der Grätzel'schen Walkmühle, wo der Feind den Capitain König nebst 2 Officieren und 50 Mann aufhob.

Dagegen zerstörten die Blokadetruppen am 1. December die Flussschleuse und verstärkten ihre Posten Am 2. und 3. Dcbr. wurden vom Herzog Ferdinand und vom Grafen von Bückeburg wiederholt Recognoscirungen in der Nähe der Festung vorgenommen, und Belsunce unternahm mit 5 Grenadier-Compagnien, 250 Dragonern und leichten Truppen einen Ausfall auf Weenden, wo er 9 Jäger aufhob und Pferde und Lebensmittel erbeutete. Am 6. December fiel Belsunce abermals aus dem Grohner Thor aus; die von Grohne ausrückende Cavallerie wurde durch das Geschütz der Festung zum Rückzug genöthigt. Am 7. December beendigten die Franzosen die Communications-Brücken über die Festungsgräben, ebenso den Bau einer Poterne zur Leitung des Flusswassers in dieselben. *)

Pr. à 2 heures du matin le 28e Novembre 1760.

No. 68. (1039.)

Monsieur Mon Cousin.

(déchiffré:) „J'ai eté un peu surpris de voir par la Lettre, que Vous m'avez écrit du Vingt un, que Vous ayez changé de Plan: le prémier étoit sans contredit le meilleur, parceque Vous contraigniés par là l'Armée françoise de quitter Cassel, et que Vous auriés fait tomber nécessairement toutes les garnisons, que Vous laissés derrière Vous, au lieu qu'il est fort à craindre, qu'en marchant du Côté de Göttingue, Vous attirérés toutes les forces de l'Ennemi contre Vous, et en entreprenant trop à la fois, qu'on ne serez pas assés en force, ni pour attaquer l'Ennemi, ni pour prendre la Ville. Vous pouvés cependant avoir des raisons que j'ignore et qui justifient Votre Projêt. Mes quinze Escadrons passeront le Vingt-cinq la Mulde et le Vingt-sept la Saale." Le général de Hülsen a chassé les Troupes de l'Empire jusqu'au delà de Plauen; Je n'ai point de nouvelle du Duc de

---

*) N. d. H. S. die Geschichte der Blokade von Göttingen bei Renouard a. a. O. S. 690 ff.

Würtemberg; mais selon tout ce que j'en puis conjecturer, il ne voudra pas servir d'arrière-garde à l'Armée de l'Empire, et je crois ne pas supposer trop, en jugeant, qu'il aura quitté Weimar. (déchiffré:) „Laudon fait un gros Détachement de la Silesie pour la Saxe, ce qui me lie les mains dans les Opérations, que je voulois entreprendre encore, et je suis obligé à me borner à des Demonstrations, et à des Ostentations, me trouvant d'ailleurs hors d'état par là de Vous donner tout ce Secours, que je m'étois proposé; sans cela le fond de tout cela roule sur ce que je Vous ai toujours écrit, que malgré les avantages que j'ai sur l'Ennemi, il m'est toujours supérieur en forces." Je fais mille voeux pour l'heureuse execution de vos entreprises, et souhaite d'en apprendre bientot de bonnes nouvelles. (déchiffré:) „Souvenés-Vous de Votre Campagne de Cinquante sept, et de la facilité que Vous avez eu de chasser les François pendant une Saison dont il semble, qu'ils ne sauroient en durer la rigueur."

Au reste Votre Altesse me feroit un plaisir bien sensible, si Elle pouvoit trouver moyen d'engager à mon service une vingtaine d'Officiers Hessois, que je pourrois placer dans Mon Infanterie, comme Sous-Lieutenants et comme Premier-Lieutenants.

Je suis avec ces sentiments d'estime et d'amitié que Vous me connoissez

Monsieur Mon Cousin
de Votre Altesse
le bon Cousin
Federic.

à Meissen
ce 24. de Novembre
1760.

Au Prince Ferdinand de Bronswic.

* Arrivé ce 1mer de Decembre 1760.
à 10 heures du matin.
Elle est toute chiffrée.
*No. 69. (1047.)

Monsieur Mon Cousin.

J'ay reçu la lettre du 25 que Votre Altesse m'a fait. (déchiffré:) „Je crois ne pas me tromper, quand je présume, que Vous envisagés, que je suis bien plus fort en nombre de Troupes que ce que j'en ai effectivement, et ce qui ne va actuëllement, comme je veux bien le dire en derniere Confidence à Votre Altesse, qu'à trente deux mille hommes effectifs, dont il faut que je forme une Chaine depuis Meissen sur Nossen vers Freyberg, et au delà de Zwickau, et qu'en second lieu, je renvoye les Regimens delabrés, afin qu'on puisse de nouveau les former de sorte que tout ce formidable Détachement, que je fais vers vos Contrées, ne consiste proprement qu'en un Regiment de Cuirassiers et deux Escadrons Houssards, qui cependant ébruiteront être bien plus fort, et comme une avant-garde d'un autre corps bien plus fort qui les

suivra. Vous jugerez Vous-même ainsi, mon cher Prince, combien il m'est impossible, de détacher vers Eisenach, où le Duc de Würtemberg s'est cantonné derriere Arnstat, le Prince Xavier avec les Saxons à Eisenach et le long de la Werre, outre l'Armée de l'Empire, qui se trouve à Hoff et aux Environs. Voilà donc pourquoi mes moyens ne vont au delà et hormis que je saurois détacher quelques peu de Troupes vers Langensaltza et peutêtre au Païs de Schwartzbourg et vers Duderstad. Tous mes Voeux sont pour votre prosperité et pour l'heureuse réussite de vos Entreprises."

Je suis en vous protestant les Sentiments avec lesquels vous savez que je suis à jamais

Monsieur Mon Cousin
de Votre Altesse

le bon Cousin
Federic.

à Meissen
ce 28. Novembre 1760.

Au Prince Ferdinand de Bronswig.

In den Stellungen der Armeen am Rhein war im Laufe des Novembers, ausser dem bereits bemerkten Abgange mehrerer Truppentheile vom Corps des Erbprinzen von Braunschweig zur Armee des Herzogs Ferdinand, keine wesentliche Aenderung eingetreten. Am 28. November ging aber der Marquis de Castries über den Rhein zurück und liess nur die Freicorps von Fischer und Cambefort auf dem rechten Ufer zur Beobachtung des Erbprinzen zurück, welcher vom 1. December an seine Truppen in Cantonnirungs-Quartiere nach Cösfeld, Haltern, Dülmen, Nottuln etc. verlegte. Sein Hauptquartier nahm er in Cösfeld. General Bock cantonnirte mit 4 Bat und 6 Esc. in und bei Olfen.*)

Der durch den Tod König Georg's II. am 25. October eingetretene Thronwechsel in England hatte womöglich eine noch lebhaftere Fortsetzung der Correspondenz des Herzogs Ferdinand mit der Britischen Regierung zur Folge, wie sich aus den Berichten an Lord Holdernesse aus dieser Periode (s. Knesebeck II. S. 177, 179, 181, 187.) und aus den eigenhändigen Schreiben des Königs Georg III. an den Herzog (a. a. O. S. 167. 189.) ergiebt. Zu dieser Zeit lief auch das nachstehende Schreiben des Secretärs Hänichen an Westphalen ein, in welchem auf das bei der Parlaments-Eröffnung ausgesprochene Anerkenntniss des Königs von England zu Gunsten des Herzogs hingewiesen wurde. —

*) N. d. H. S. Renouard a. a. O. S. 656.

No. 23.

Ce 24. Nov. 1760 à 3 h. du midi.

Monsieur.

La malle d'Angleterre du 18. est arrivée; celle du 21. arrivera certainement demain, et j'aurai l'honneur de vous ecrire plus amplement ce que je puis avoir occasion de glaner. En atendant je vous envoye ci joint la harangue du Roi au parlament. et toutes les lettres disent d'une même voix que Sa Mayt. l'a prononcé avec une douceur, decence, et dignité que tout le monde en est enchanté au dernier point. Je vous felicite pour le beau compliment, je veux dire justice que Sa M. a rendu à Msgr. le Duc Ferdinand.*) Ce passsage nous à fait bien de plaisir ici. Je vous prie de me mettre aux pieds de S. A. S. Je suis avec la plus parfaite consideration Tout à Vous.

C'est le Courier Anglois King qui vous remettra cette lettre.

*) Cela est malicieux.

F. No. 61. (1063.)

** Au Roy.

à Harste ce 7. Decembre 1760.

J'ay reçu les lettres que V. M. m'a fait la grace de m'écrire en date du 24., 28. et 29. du mois passé.

(en chiffres) „Je n'ai point changé de plan; mais ayant passé le Weser, je trouvois les François décampés, et par conséquent la situation des affaires changée. Cela devoit naturellement produire du changement dans mes mésures, et c'est ce que j'ay voulû marquer à V. M. Mon dessein est toujours invariable de marcher sur Cassel, mais l'execution depend de la formation des dépots de farine et de fourage sur la Dymel, et ces dépots sont si peu avancés, et la difficulté de les former est si grande, qu'il m'est impossible de dire, quand ils le seront.

„V. M m'ordonne de profiter de la belle arriere-saison pour fraper mon coup. Je puis L'assurer, que dans ces contrées-ci on a essuyé depuis trois mois un temps affreux; il n'a cessé de pleuvoir que depuis trois jours, qu'une prodigieuse quantité de neige est tombé. Les chemins sont si impracticables, qu'il ne peut pas etre question, d'agir avant qu'une forte gelée ne survienne. Les Troupes souffrent en attendant cruellement de la saison, et plus encore de la faim, le païs étant mangé, et n'y ayant aucune possibilité de faire avancer des transports de vivres. Ce qui m'oblige de réplier mes quartiers, qui sont en deça du Weser, sur Uslar, Hardegssen, Moringen,*) Eimbeck et sur la Rume, ainsi qu'une partie de ceux de la Dymel sur le Weser; je laisse cependant une vingtaine de Bataillons sur la Dymel, pour protéger la formation des dépots; je garde de même de ce coté-ci du Weser Duderstad, et je pousserai un gros de troupes legères à

*) N. d. H. Die unterstrichenen Worte vom Herzog eingeschaltet.

Heiligenstad, pour empêcher les livraisons, que les Francois ont tiré tant de l'Eichsfeld, que du pais de Schwarzbourg et de Hohenstein. Je n'ay encore rien apris du détachement que V. M. a fait marcher du coté de Mulhausen; mais s'il s'y porte en effet, il pourra aisement être en communication avec Duderstad et Heiligenstad.

„Je ferai tout mon possible, pour recommencer bientot mes operations, mais je ne puis cacher à V. M. que je rencontre des difficultés, qui paroissent insurmontables."

Je suis avec un tres profond respect etc.

F.

In Folge der rauhen Jahreszeit, die nach anhaltenden Regengüssen und starkem Schneefall mit allen ihren Widerwärtigkeiten nun eintrat, und bei steigender Noth durch Mangel an Lebensmitteln, bei zunehmenden Krankheiten unter den Truppen, beschloss der Herzog Ferdinand, die Quartiere des Blokadecorps weiter zurück zu verlegen. Nachdem das Gepäck am 9. December nach Nordheim und Moringen abgefahren war, räumten die Truppen am 11. und 12. December ihre bisherigen Quartiere und setzten sich nach ihren nächsten Bestimmungsorten in Marsch. Belsunce benutzte diesen Moment zu erneuten Ausfällen am 11. Morgens 8 Uhr und am 12., theils auf dem linken, theils auf dem rechten Ufer der Leine, wobei einige Jäger gefangen wurden. Die Zurückziehung der Blokadetruppen erstreckte sich jedoch nur auf 2 bis 3 Stunden Weges und die Einschliessungslinie schnitt fernerhin die Zufuhr nach der Festung Göttingen ab.*)

Arrivé ce 12. Decembre 1760.
à 1 heure après midi.

No. 71. (1067.)

Monsieur Mon Cousin. Je ne saurois Me dispenser de communiquer à Votre Altesse par la copie ci close, ce que Mon Colonel, Commandant du Corps, que J'ai détaché vers Langensaltze, le Colonel de Löllhöfel, vient de Me marquer de la position où il a trouvé les Trouppes ennemies dans ces Contrées là. (dechiffré) „Mon impatience est extreme d'avoir des Nouvelles de Votre part, que jusqu'à présent j'ai attendu vainement à ma grande disconsolation, puisque je me trouve parlà dans un Etàt d'incertitude, sans savoir à quoi me décider de ce coté-là. Je me rappelle les belles Esperances que vous m'avez donné par Vos lettres anterieures, de vouloir chercher à attaquer l'Ennemi, soit du Coté de Cassel, soit de l'autre à Göttingue. Votre inaction présente m'embarasse infiniment, d'autant plus, que je ne sais à quoi l'attribuer et qu'il faut absolument que je prenne mon parti la dessus. Votre derniere Lettre que j'ai reçû, a eté du Vingt six de Novembre; par celle que je Vous ai ecrit du vingt huit, je Vous ai detaillé ma

*) N. d. H. S. das Schreiben des Herzögs an Lord Holdernesse bei Knesebeck a. a. O. S. 187.

Situation présente, et toutes les raisons qui m'empêchent, de faire de plus grands efforts en Votre faveur, que ceux que je fais actuëllement. Si Vous restez dans une inaction, qui ne sauroit que me frapper infiniment, surtout dans une Saison si fort avancée, jugez Vous même, si je pourrai laisser plus longtêms mon susdit détachement exposé à l'imminent danger, d'être enveloppé par les forces supérieures de l'Ennemi vis à vis d'eux, et si la nécessité ne m'obligera pas de le rétirer à la fin pour le mettre en Seureté, si Vous n'agissez pas incessament. Voilà ce que je Vous prie de même faire savoir au plustôt possible et d'être persuadé, que de mon coté j'ai tout fait ce qui a eté dans mes forces, pour vous aider et qu'il m'est de la derniere impossibilité de faire au de là. J'attends avec toute l'impatience possible Votre Reponse avec votre dernier resultat, pour savoir à quoi me tenir dans une circonstance trés critique;" étant d'ailleurs avec ces sentiments d'estime et d'amitié que Vous me connoissez

Monsieur Mon Cousin
de Votre Altesse
le bon Cousin.

(de main propre) Je Vous envoye Schwerin pour vous expliqeur les choses de bouche.

à Leipsic, Federic.
ce 8. de Decembre 1760.

Au Prince Ferdinand de Brunswic.

No. 62. (1077.)
à Uslar ce 12. Decembre 1760.

** Au Roy.

Je viens de recevoir la tres gracieuse lettre de V. M. du 8. avec laquelle Elle a bien voulû envoyer son aide de Camp*) le capitaine de Schwerin. (en chiffres) „V. M. aura vû par ma derniere Lettre du 7. de Decembre, quelles raisons m'ont obligé de suspendre pour le moment présent les operations. C'est une impossibilté absolüe d'agir, avant qu'une forte gelée n'ait rendü les chemins un peu praticables, et avant que je ne sois parvenû à former mes dépots sur la Dymel. Je trouve en cela tant d'obstacles et tant de difficultés, que sans le désir, que j'ai, de faire un dernier effort, pour rétirer la Hesse de la main des Ennemis, je renoncerois à toute campagne d'hyver et ne songerois qu'à mettre l'armée en quartiers d'hyver, et à la faire réposer des fatigues indicibles qu'elle a essuyée, par la saison et par le manque de toutes sortes de subsistences. La navigation du Weser est depuis quinze jours tout à fait interrompüe par la crüe prodigieuse des Eaux; et la pluye a tellement rompu les chemins, que les transports de terre n'arrivent non plus. Je ne puis donc rien déterminer sur le moment que je pourrai récommencer les operations; mais je

*) N. d. H. Die unterstrichenen Worte sind von der Hand des Herzogs.

conjure V. M. de ne mettre point de doute dans l'intention ou je suis, de le faire le plustot possible. Mes détachemens et patrouilles que je fais faire jusqu'à Mulhausen et dans le païs de Schwartzbourg, n'ont jamais rien apris de la marche du corps du colonel Lilhövel, sans quoi je n'aurois point manqué de l'avertir de ce qui se passe icy. Ce que V. M. m'avoit fait la grace de m'en mander, me laissa de même dans le doute, s'il marcheroit sur Nordhausen ou sur Mulhausen et jusqu'où il pousseroit. Le Detachement ennemi, qui s'est trouvé à Langensalza, est peu de chose; je ne veux cependant pas assurer pour cela, que Mr. de Lilhövel n'ait rien à craindre à Cölleda; et je m'en dois remettre aux Bontés de V. M. pour moi, si en le rétirant à présent, il Luy plaira de le faire avancer de nouveau au moment, que je me verrai en état de récommencer, de quoi je ne manquerai pas de faire mon raport à V. M. à temps, et dès que je verrai, quand il sera possible, de former les dépots sur la Dymel.

„V. M. me marque sa surprise de ce que je n'attaque pas l'ennemi icy ou à Cassel. Lorsque j'arrivois icy, je trouvois le comte de Lusace parti de son camp de Deierode, et il ne me restoit d'autre chose à faire, que de bloquer Göttingue et de faire des tentatives sur les postes voisins de la Werre. J'ay fait l'un et l'autre; L'attaque des postes de la Werre n'a pas réussi tout à fait, et la continuation du blocus de Göttingue devint impossible par le manque des subsistances, les chemins rompus et impraticables, joint à une saison aussi rude que possible; j'ay d'abord mandé à V. M. qu'une principale raison, pour quoi j'ai passé le Weser avec une partie de l'armée, a eté celle, de diminuer la consomption sur la Dymel, et de favoriser par là la formation des dépots sur cette Riviere; avant que ces dépots ne se forment pas, je ne puis marcher en avant; mais quand ils seront faits pour quinze jours seulement, je marcherai et je ferai bien voir que je n'ay rien promis à V. M., que je ne sois resolû d'executer.“

J'ay l'honneur d'etre etc.

F.

Arrivé ce 13. Decembre 1760.
à 11 heures avant midi.

No. 72. (1081.)

Monsieur Mon Cousin. Je viens de recevoir la lettre que Votre Altesse M'a écrit du 7. de ce Mois, au sujet de laquelle Je ne saurois que me remettre à celle dont J'ai chargé Mon Capitaine et adjutant, le Comte de Schwerin, que Je vous ai dépeché il y a trois jours. (dechiffré) „Je suis sensiblement touché de voir, que Votre Altesse se croit être dans l'impossibilité jusqu'ici, d'entreprendre quelque Opération de vigueur contre l'Ennemi. Prennez bien en Considération, je vous en conjure cherissime Prince, les tristes suites, auxquelles Vous Vous exposés par votre malheureuse inaction, sans compter les désastres, auxquels les Etâts d'Hannovre seront exposés. Vous anéantirez Vos

Troupes, sans savoir où leur assigner en suite des Quartiers d'hyver pour se remettre. Réprésentez-vous d'ailleurs la facheuse Situation où Vous serez dés le Commencement de la Campagne qui vient, si pour écarter tous ces malheurs, Vous ne Vous avisés pas de dénicher les François au plustôt de Cassel et de tout le Païs de Hesse. Je ne dis mot ici de ce qui arrivera sans cela avec le Landgrave de Hesse-Cassel, et sans m'en expliquer, je l'abandonne à vos propres réflexions. Je vous prie ainsi dérechef, de ne plus rester indécis ni de suspendre plus longtêms vos operations pour déloger de là l'Ennemi, et pour dégager la Hesse. Vous savez, que j'ai tout fait ce qui a eté en mon pouvoir, pour Vous aider de ce Côté-ci, mais dans le Cas que vous croïés ne pouvoir rien faire, expliquez vous tout rondement envers moi la dessus, afin que je puisse retirer ces Troupes que j'ai détaché vèrs vos Cantons, et que je ne les y laisse pas plus longtêms exposées, sans pouvoir m'en promettre surtout effêt.“ Je suis avec une estime et amitie des plus parfaites Mousieur Mon Cousin

de Votre Altesse

à Leipsic, le bon Cousin

ce 10. de Decembre 1760. Federic.

Au Prince Ferdinand de Brunsvic-Lunebourg.

No. 63. (1089.)

a Uslar ce 13. Decembre 1760.

** Au Roy de Prusse.

Je viens de récevoir la lettre, que V. M. m'a fait la grace de m'écrire du 10. (en chiffres) „V. M. exige l'impossible; je ne suis pas assez habile, pour agir sans en avoir les moyens. L'impatience que V. M. marque, ne change ni la saison, ni ne me fait avoir des subsistances. Il me semble fort injuste qu'on veuille mettre à ma charge, des choses, qui ne dépendent pas de ma volonté. V. M. me prie de ne rester plus indécis, ni de suspendre plus long temps mes opérations. Je n'ay jamais eté indécis sur la nécessité d'agir, pour dégager la Hesse, et V. M. peut être assurée, que je connois trop le respect que je Luy dois, pour m'amuser à Luy conter des fables sur ce sujet. Quant à la suspension des opérations, il faut bien qu'elles le soyent jusqu'à ce qu'il soit possible de les récommencer. — je n'ay d'ailleurs le moindre doute sur les Raisons, que V. M. allègue, pour les récommencer d'abord, pourvû que cela se pût.

„Quant au Détachement, que V. M. a eû la Bonté de faire à Cölleda, je crois que le Maréchal de Broglie l'a pris plustot pour un Détachement pour couvrir ou exiger des livraisons, que fait contre Luy; Si V. M. veut le faire avancer dans l'intention de me faire assister, quand je récommencerai d'agir de nouveau, il faudroit qu'il avançat du moins jusqu'à un point assés proche de l'Ennemi pour l'inquiéter, ou pour luy donner des jalousies.“

Je suis avec un tres profond respect. F.

Am 13. December wurden einige französische Regimenter bei Cassel in die Winterquartiere gelegt. Die Regimenter du Roi, Royal Deux-Ponts und Dauphin an der Eder bezogen am 16. December ebenfalls die Winterquartiere in Hanau, Frankfurt a. M. und Fulda. Die Besatzung von Cassel bestand aus den 4 Bat. Belsunce, 1 Bat. Champagne, 5 Compagnien Artillerie und 150 Cavalleristen. Ein Bat. Champagne lag in Wolfsanger, und in Sandershausen cantonnirten die Freiwilligen von Brabant. Commandant von Cassel war der Comte de Broglio. Die Carabiniers erhielten ihre Quartiere in Limburg an der Lahn, Prinz Xavier blieb in Eisenach, Graf Stainville in Gotha; die übrigen französischen Truppen cantonnirten an der Werra und Fulda. Rechts der Werra setzten die leichten Truppen den kleinen Krieg fort.

Der Herzog Ferdinand nahm sein Hauptquartier in Uslar und erliess nun Anordnungen wegen der Verlegung seiner Truppen in die Winterquartiere. G.-L. Kielmannsegge stand rechts der Leine, in Lindau, und bezog seine Lebensmittel aus dem Braunschweigischen. Der Ceneral-Lieutenant von Wangenheim cantonnirte zwischen der Leine und der Weser, von Eimbeck und Nordheim bis Beverungen. Er selbst hatte sein Hauptquartier in Moringen, und bezog seine Bedürfnisse aus Hannover. Der General v. Spörcken hatte sein Hauptquartier in Warburg, und verlegte seine Truppen ins Paderbornsche. Aus dem Bisthum Münster marschirten die Generale Bock und Halberstadt mit 10 Bats. und 10 Esc. nach Rüthen. Die dem Erbprinzen von Braunschweig verbliebenen Truppenabtheilungen, 10 Bataillone und 10 Escadrons, bezogen am 12. December im Bisthum Münster ihre Winterquartiere; nach Münster kam der Erbprinz mit den Generälen Hardenberg und Waldgrave und 5 englischen Bataillonen. Einige Tage darauf ging jedoch der Erbprinz für seine Person nach Brilon ab, um jederzeit den Befehl sämmtlicher links der Weser stehenden Truppen übernehmen zu können.*)

(Archiv-Acten vol. 337 b.)

Arrivé ce 13. Decembre 1760
à 4¼ du soir. No. 73. (1093.)

Monsieur Mon Cousin. Comme je viens de recevoir le rapport, que le Detachement que J'ay fait vers Langensaltze, a occupé ce lieu, après que l'Ennemi s'est retiré jusqu'à Eisenach; Je n'ai pas voulû manquer de Vous faire part incessament de cette bonne nouvelle. Et comme par là mes gens se trouvent au flanc de l'Ennemi à Eisenach, je detacherai encore quelque monde pour se soutenir d'autant mieux là. Je suis avec mes sentiments d'amitié et d'Estime

Monsieur Mon Cousin
de Votre Altesse

à Leipzig, le bon Cousin
ce 11. Decembre 1760. Federic.

* N. d. H. S. Renouard a. a. O. S. 695 ff.

No. 64. (1105.)
à Uslar ce 13. Decembre 1760.

** Au Roy.

Je suis infiniment obligé à V. M. de la bonne nouvelle qu'il Luy a plû me faire parvenir par sa très gracieuse lettre de l'onze, que je viens de recevoir. (en chiffres:) „Si les troupes de V. M. pourroient se soutenir soit à Langensalze, soit à Mülhausen, soit aux Environs, il seroit aisé de couper aux François la principale source d'où ils ont tiré le Fourage; Et ce détachement me seroit d'un grand secours, s'il se trouvoit à Langensalze ou aux Environs au moment que je me trouverai en état de récommencer mes operations. Mais je remêts tout cela aux Bontés de V. M. pour moi, et à ce qu'il Luy plaira d'ordonner à cet Egard."

Je suis avec un tres profond respect etc.

F.

(Archiv-Acten vol. 337 b.)

No. 74. (p. 1097.)
Arrivé ce 20. Decembre 1760.
à midi et demi.

Monsieur Mon Cousin. J'ai reçu les deux lettres qu'il a plû à Votre Altesse de M'écrire en date du 13 de ce mois. (Dechifré) „Et il m'a été chagrinant de voir par leur contenu, que Vous ayez interpreté mes bonnes intentions tant pour Vous, que relativement au bien de la Cause commune, sur le pied que Vous le faites, il ne me reste donc que de rémettre le tout à Votre pénetration et à vos propres lumières. Comme d'ailleurs Votre Altesse ne s'est concerté jusqu'à présent avec moi sur aucun point de Ses opérations, ne m'ayant seulement point averti de ses mouvements rétrogradifs, qui cependant ne pouvoient manquer d'exposer à des desastres le Détachement que j'ai fait pour seconder au possible Vos Entreprises, je ne saurois plus me mêler du tout de Vos opérations, mais laisser faire à Votre Altesse comme Elle le jugera a propos. Je Vous prie néanmoins de réflechir, si jamais Vous pourrez Vous excuser vis à vis de la Couronne d'Angleterre et aux yeux de l'univers de laisser les François maitres de Cassel, de Göttingue et de Münden. Quant à moi, je suspens volontiers mon jugement la-dessus d'autant plus que Votre Altesse ne m'a point donné une idée claire des raisons de Ses Démarches, de façon que je n'en ai point pû comprendre le but."

Je suis avec des Sentimens d'estime et d'amitié
Monsieur Mon Cousin
de Vôtre Altesse
le bon Cousin
Federic.

à Leipsic,
ce 17. de Decembre 1760.
Au Prince Ferdinand de Brunsvic.

St. James, den 19. December 1760.*)

Die Verspätung der Holländischen Post ist die Ursache, dass Ich Ihr eigenhändiges Schreiben vom 24. November erst am Mittwoch erhalten habe. Die darin enthaltene interessante Darstellung Ihres Projects beweist mir hinlänglich, mit wie viel Grund Sie den hohen Ruf sich erworben haben, welcher Sie so glorreich auszeichnet. Ich finde Ihren Plan ganz meinen Ansichten entsprechend und wünsche auf das Lebhafteste, dass er mit Glück gekrönt werden möge; und wenn auch dieser neue Beweis Ihres überlegenen Genies meine Hoffnungen befestigt, dass die Campagne noch glücklich für mich und meine Alliirten endigen werde, so kann doch nichts das vollständige Vertrauen vermehren, welches ich in Ihre Einsicht und Thätigkeit setze, noch die aufrichtige Freundschaft und Hochachtung steigern etc.

George Rex.

An Herzog Ferdinand.

(Archiv-Acten vol. 337 b.)

No. 66. (pag. 1113. 1114.)

✱ Au Roi de Prusse.

à Uslar ce 23me Decembre 1760.

Sire.

Je serois bien à blamer, si je ne respectois pas d'avantage Vos precieux moments de loisir, Sire, en Vous les derobant uniquement par la loix, que l'usage autorise, dans le temps present, du prochain renouvellement de l'année, Vous faisant parvenir simplement mes très humbles lignes à cette occasion, pour ce but. Mais d'un autre coté je ne puis étouffer dans mon coeur des sentiments aussi naturels, que vifs, sans Vous en offrir, Sire, le juste tribut par ces très humbles lignes, Vous priant daigner les recevoir favorablement avec cette même bonté, que Vous m'avés prodigué par le passé.

Si mes souhaits sincères et mes voeux ardents sont exaucés, V. M. jouira amplement des fruits de Ses grandes vertues roïales; Elle sera recompensée pleinement de Ses rudes mais glorieux traveaux pendant cette cruelle guerre destructive; Et que le glaive qu'Elle a tiré, pour soustraire Ses sujets du joug qu'on vouloit leur imposer, pour la liberté Germanique et pour la defense de tous ceux qui professent le protestantisme, sera converti en Branche d'Olivier; afin qu'Elle puisse jouir longues années du glorieux et très flatteur titre de Pere Bien aimé de Ses Sujets, Protecteur des libertés Germaniques et Defenseur de la Religion de nos Peres.

---

*) Note des Herausg. S. bei Knesebeck Bd. II. S. 189.

Daignés, Sire, parmi Vos prosperités futures Vous ressouvenir avec bonté de celui qui fait consister sa gloire, de porter le titre

Sire

de V. M.

le très humble très ob. très fidele serv.

F.

No. 67. (pag. 1135.)

** Au Roy de Prusse.

à Uslar ce 23. Decembre 1760.

La lettre que V. M. a eû la grace de m'écrire en date du 17 de ce mois de Leipzig m'a eté rendüe, il y a deux jours. (en chiffres:) „J'ay lû avec douleur le réproche que V. M. m'y fait, de ne m'etre concerté jusqu'à présent avec Elle sur aucun point de mes opérations, ni de ne L'avoir seulement pas averti de mes mouvements rétrogradifs. Ma lettre du vingt sept d'Octobre doit faire souvenir V. M. du contraire, puisqu'elle contient un ample Exposé du plan, que je m'étois délors proposé d'executer; je n'en ai point changé depuis, quoique les obstacles que j'ai rencontré en chemin, provenants de la saison et du manque des subsistances, m'ayent obligé à faire des revirements avec une partie des Troupes. Ma lettre du douze de Nov. Luy en rend un compte exact, m'étant fort étendû sur les raisons, qui m'ont engagé à passer le Weser avec une partie des Troupes. Mes lettres suivantes du dixhuit, vingt un, vingt cinq et vingt six du Nov. et du sept de Dec. L'ont mis au fait de ma Situation et de celle de l'Ennemy; Et je n'ay rien à ajouter sur cela à mon raport du douze de Decembre que le Comte de Schwerin Luy aura remis de ma part. Quant à mes mouvements rétrogradifs, ils se réduisent à un répliement de deux ou trois heures de chemin, et ne peuvent surement être d'aucune conseqnence ni pour mes opérations ulterieures, ni par raport au secours, que V. M. avoit eû la Bonté de me faire esperer.

Je ne touche pas le reste de ce qu'il a plû à V. M. de me marquer; J'ose me flatter d'un sentiment plus favorable de Sa part, si Elle veut bien ne consulter que la nature de la chose même."

Et j'ay l'honneur d'etre avec un très profond respect etc.

F.

(pag. 1115.)

Ce 23. Decembre 1760.

** Monseigneur.

Il me paroit que l'une et l'autre Lettre sont bonnes; j'ay souligné quelque chose dans celle au roy de Prusse, qui pourroit etre omis, crainte que S. M. ne le prenne ironiquement.*)

---

*) N. d. H. Die unterstrichenen Stellen in dem ersteren, eigenhändigen, Schreiben werden in dem Mundo wahrscheinlich weggelassen sein.

Die Acten enthalten (p. 1137—1139) einen anderweitigen Entwurf, datirt vom 21. December 1760, von des Herzogs eigener Hand, welcher jedoch nicht abgegangen ist, wie sich aus der Bemerkung: „Il n'en a pas été fait usage“ ergiebt. In diesem Entwurf hatte der Herzog seine Rechtfertigung ausführlicher niedergeschrieben, und finden sich darin folgende prägnantere Stellen:

* „J'ai lu avec autant de douleur que de surprise le contenu de cette lettre. Autant le respect, que je dois à V. M. est inviolable pour moi, autant dois je le tribut qui est du à la verité. — Je ne dis rien sur mon apologie en date du trente unieme d'Octobre qu'Elle m'a forcée de Lui mettre devant les ieux au sujet de l'expedition manquée sur Wesel, pour me garantir contre tout l'injurieux que Ses lettres renfermoïent dans ce temps; la matière étant épuisée de mon coté, aïant marqué ce que ma conviction m'a dictée. — V. M. me force à cette nouvelle apologie, dont j'aurois été très charmé d'en avoir été dispensé. Mais le devoir, que chaque individu Se doit à Soi même, préferablement à toute autre consideration, m'y a forcé. Il ne me reste que d'ajouter que malgré tout cela je ne discontienuerai d'être avec le plus respectueux et le plus inviolable attachement, Sire, de V. M.

F.

In seiner Selbstüberwindung legte der Herzog diesen Entwurf bei Seite und gab dem Entwurf seines Freundes Westphalen den Vorzug.*)

An demselben Tage, dem 23. December, empfing der Herzog ein ferneres Schreiben des Königs, welches hier folgt:

No. 75. (pag. 1125.)

Arrivé ce 23e Decembre 1760
entre 1 et 2 heures de l'après midi.

Monsieur Mon Cousin.

Mon Capitaine et Adjudant le Comte de Schwerin vient de me rendre la lettre, que Votre Altesse m'a fait du 12 ce mois. (déchiffré:) „Et dont je Vous sais bien du gré par les Circonstances detaillées, dont Vous avez bien voulû m'instruire sur l'Etât présent de vos Affaires, et que j'ignorois parfaitement jusques là. Quant aux miennes, elles sont dans le même Etât encore, que je l'avois marqué à Votre Altesse par mes Lettres anterieures, mais je ne saurois m'empêcher de Vous communiquer par la Copie ci-jointe ce que mon Généralmajor de Ramin, qui a actuellement son poste à Meissen, vient de rapporter au Sujèt des Sollicitations que les François font aux Autrichiens du Coté de Dresde, de s'avancer avec quelque Corps sur moi de ce Coté-ci, pour me faire une Diversion, quoique, je doute, que dans le moment présent, et pendant une saison aussi pluvieuse que celle-ci, les Autrichiens voudroient en user de tant de Complaisance envers les François que de tenter

*) Vergl. Renouard Bd. II. S. 702.

l'aventure pendant l'absence du Marechal Daun, qui ne sera de rétour, dit-on, de Vienne qu'au mois de Fevrier. Votre Altesse conviendra cependant par-là, combien ce me doit nuire de ce Coté-ci, qu'Elle s'est vû obligé de différer Ses mouvements, et les rendre si tardifs. Au surplus que je travaille de mon mieux, pour rétablir mon Armée, et pour la mettre en Etât de faire la Campagne qui vient, afin de l'opposer le plus efficacement que possible aux forces de mes Ennemis, et que j'ai resolû à cette occasion, de faire léver pendant cet hyver encore quelques Bataillons francs. Je dois avertir Votre Altesse, que j'ai assigné pour lieux d'assemblée de ces nouveaux Bataillons à l'un Ma Ville de Bielefeld, et à un autre la Ville de Lingen, tout comme à deux autres la Ville de l'Empire de Mülhausen, dès que l'Ennemi sera un peu plus réjetté de son voisinage. Pour le reste de ces Bataillons à léver, je leur ai assigné pour places d'assemblée ma province d'Ostfriese et d'autres Endroits. Je me flatte que ces dispositions ne dérangeront en rien Vos arrangemens, surtout à l'egard de la Ville de Bielefeld que je suppose n'avoir actuellement point de Garnison de Votre part, auquel Cas j'aimerois mieux assigner à l'un des susdits Bataillons quelque autre place d'assemblée de mes petites Villes qui sont à l'entour de là." Je vous prie au reste d'etre assuré de l'amitié inaltérable et sincere, comme de la parfaite estime avec laquelle je suis

Monsieur Mon Cousin
de Votre Altesse
le bon Cousin

Federic.

à Leipsic ce 20. de Decembre 1760.
Au
Prince Ferdinand de Brunswick.

No. 68. (pag. 1143.)

** Au Roy.

à Uslar ce 23. Decembre 1760.

Je viens de recevoir la lettre que V. M. m'a fait la grace de m'écrire du 20. (en chiffres:) „Je Luy rends mes très humbles remercimens de l'avis qu'Elle a daigné me communiquer. Les Autrichiens ne s'empresseront pas, je pense, d'agir en faveur des François; Et V. M. ayant rapellé le detachement, qu'Elle avoit fait vèrs Langensalza, ils ne manqueront point d'alléguer que la raison de la Diversion cesse. Il se pourroit même que les François n'y insistassent point du tout, et qu'ils crussent plustôt tout de bon, que mon intention est de mêner l'armée plus en arrière, pour luy faire prendre des quartiers d'hyver, vû que j'ay fait venir icy les députés des Evechez occupés, pour prendre des arrangemens avec eux à cet Egard. De quoi je serois fort aise, puisqu'alors le Maréchal de Broglie ne manqueroit point d'élargir ses quartiers, et de me donner par-là meilleur jeu en son temps.

Je n'ay point de Troupes à Bilefeld; mais j'y établis un magazin, de façon que je serois bien aise, si V. M. voulut avoir la grace de choisir plustôt Hervorden pour l'assemblement d'un des nouveaux Bataillons Francs. La résolution, que V. M. a prise, d'en faire léver plusieurs dans le cercle de Westphalie ne pourra manquer de priver nos troupes legères d'un grand nombre de récrues, dont elles auroient un extrême besoin; mais pour peu que le Service de V. M. y gagne, j'en serai des plus contents, et verrai comment m'arranger autrement. Je me flatte que V. M. voudra bien défendre aux dits Bataillons d'engager de nos Deserteurs, sans quoi nous ne pourrions qu'en souffrir infiniment;*) „et en cas qu'ils en engageassent ni plus ni moins, qu'ils soient tenu de les restituer, du moment de la reclamation."

Je suis avec un très profond respect etc. F.

Die Gazette de la Haye vom 29. December 1760 No. 156 brachte folgende Mittheilungen aus dem Hauptquartier des Herzogs über die oben geschilderten Nothstände der Jahreszeit:

Extrait d'une lettre du Quartier-Général du Duc Ferdinand à Uslar le 22. Decembre. — Les chemins interdisent toute opération pour le moment présent. Il ne discontinue pas de pleuvoir. Toutes les petites rivières sont débordées et le Weser l'est si prodigieusement, que toute navigation est dépuis quelques semaines interrompue. Les Députés des Provinces occupées sont arrivés içi il y a deux jours. On prend avec eux des arrangemens pour les Quartiers d'hiver. Le manque de fourage est si grand, qu'il nous faut des mésures de toutes espéces, pour trouver le necessaire de la consomption. Messieurs les François sont sans doute dans le même cas, et il est à croire, qu'ils veulent bien du mal à ceux qui ne les ont pas mieux placés. S. A. S. le Prince héréditaire est dépuis six jours à Brilon, et partie des Troupes sous ses ordres a pris ses Quartiers dans les environs.

Am 23. December wurde die unter dem General v. Luckner bei Heiligenstadt stehende Abtheilung unvermuthet von einem beträchtlichen Corps angegriffen. Der Graf v. Broglio, Bruder des Marschalls, hatte den Befehl erhalten, mit einem aus den nächstgelegenen Garnisonorten und Cantonnirungen, namentlich aus Göttingen und Witzenhausen, zusammengezogenen Corps, dessen Stärke auf 9000 bis 10,000 Mann angegeben wird, den genannten General aus seiner Stellung zu vertreiben und wo möglich aufzuheben. Am späten Abend des 22. brachen diese Truppen aus ihren verschiedenen Standorten auf und die Colonne des Grafen Broglio erschien bereits am 23. um $3\frac{1}{2}$ Uhr früh eine halbe Stunde von Heiligenstadt, während die aus Eschwege und Wanfried anrückenden Abtheilungen nicht rechtzeitig eintrafen. Der General von Luckner sah sich mit Anbruch des Tages überall vom Feinde einge-

*) N. d. H. Zusatz von der Hand des Herzogs.

schlossen, welcher sämmtliche, die Stadt umgebenden Höhen besetzt hatte. Indessen war er zufällig früh genug mit 200 Mann Infanterie und 100 Pferden bei der Hand, um aus der Stadt kommen und auf Mühlhausen abmarschiren zu können. Als er seine Lage erkannte, in welcher er mit seinem Detachement von nur etwa 3000 bis 4000 Mann den überlegenen feindlichen Kräften nicht zu widerstehen vermochte, schlug er, nach Einigen zuerst den Weg nach Duderstadt und Stadt Worbis, nach Anderen nach Witzenhausen ein, und gewann, da der Feind seine wahre Absicht nicht sofort errieth, eine vortheilhafte Anhöhe, auf welcher er seine Truppen formirte. Darauf begann er den Feind mit Artillerie zu beschiessen und sein Gepäck nach Scharfenstein abziehen zu lassen. Sodann trat er mit seinem ganzen Corps den Rückzug an, ohne einen einzigen Mann zu verlieren. Nur 1 Officier und 34 Milizsoldaten, die in Heiligenstadt zurückgeblieben waren, geriethen in Gefangenschaft. Dagegen kostete die Expedition den Franzosen über 300 Mann an Todten, Verwundeten und Ueberläufern. Broglio verliess sodann Heiligenstadt, welches von den Alliirten wieder besetzt wurde.*)

No. 69. (pag. 1147.)

An den König von Preussen.

** Uslar, den 26. December 1760.

Ew. K. M. muss unterthg. anzeigen, wie bey denen Husaren-Escadrons von Malachowsky und von Rusch, welche bey dieser Armée stehen, viele Officier-Plätze seit langer Zeit, zum grossen Nachtheil der Escadrons und des Dienstes vacant stehen.

Es würde dahero sowohl gedachten Escadrons, als mir selbst die grösste Gnade geschehen, wenn Höchstdieselbe allergnädigst geruhen wollten, solche Plätze wiederum zu besetzen.

Euerer Königl. Majst. kann ich bey solcher Gelegenheit nicht unangezeigt lassen, dass der Ob.-L. von Narzimsky, so alle 5 Escadrons commandirt, zwar an sich ein sehr braver Officier sey, der keine Gefahr scheuet, und davon bey allen Gelegenheiten Proben abgeleget habe, aber die Qualité nicht habe, die Escadrons en Chef zu commandiren und in gehöriger Ordnung zu halten, indem er einestheils den Dienst nicht genugsam kennt, anderntheils von den Leuten so wenig geliebet als gefürchtet ist: So dass es eine besondere Gnade vor die Escadrons seyn würde, wenn Ew. K. M. desfalls anders zu disponiren in höchsten Gnaden geruhen wollten.

Ich bin hingegen dem Obrist-Lieutenant von Jeanneret bey Eurer Königl. Mayst. ein lang verdientes Zeugnis schuldig, dass derselbe sich nicht nur bey allen Vorfällen ungemein brav bewiesen, sondern auch, wenn er allein wohin detachiret worden, gezeigt habe, dass er seine Dispositiones so gut zu machen, als auszuführen wisse, wovon er noch

---

*) Note des Herausg. S. v. Knesebeck a. a. O. S. 193, das Schreiben des Herzogs an Holdernesse vom 29. December und Renouard a. a. O. S. 698—700.

in dieser Campagne und namentlich im Monat Juni, Julio, Sept. und Oct. im Fuldaischen, Darmstädtischen, und bey Wesel viele sehr glückliche Proben abgeleget hat. Weshalb ich es wage, Eure Königl. Majst. unterthänigst zu bitten, denselben mit dem Orden pour le merite allergnädigst zu begnadigen.

Ich beharre übrigens mit dem tiefsten Respect etc.

F.

No. 70. (pag. 1151.)

** Au Roy de Prusse.

à Uslar ce 26. de Decembre 1760.

(en chiffres:) „Nous tirons une grande quantité de Fourage et d'autres subsistances du païs de Schwartzbourg et de Nordhausen; en les payant argent comptant. Ces Livraisons sont tout d'un coup interrompües par l'arrivée des Troupes de V. M. dans cette partie-là, puisque l'on s'excuse sur l'impossibilité de remplir les engagemens contractés avec le commissariat anglois, et de satisfaire en même temps aux demandes qui leurs ont eté faites de la part de V. M.

Je demande donc en grace à V. M. d'ordonner au Colonel Lilhövel, qu'il declare tant au Prince de Schwartzbourg, qu'à la ville de Nordhausen, que Son intention étoit, qu'ils ne remplissent pas moins leurs engagements contractés avec moi, que les ordres qu'Elle leurs faisait parvenir par Mr. de Lilhövel. Sans quoi l'armée à mes ordres manquera tout d'un coup d'une des principales sources, d'où elle tire ses subsistances. Le Comte de Broglie est venû attaquer le 23 la ville de Heiligenstad avec 9000 hommes; le Général de Luckner, qui s'y trouvoit avec 4000 hommes, la plus part troupes legères, quoiqu'entouré de tous cotés, s'est démelé fort habilement de ses mains, et après avoir tué ou blessé à l'Ennemi 150 hommes, a fait échouer le projet du Comte de Broglie frere du Marechal.*)

Je suis avec la plus profonde soumission.

F.

Arrivé le 28. Decembre 1760
à 11½ heures de la nuit.

No. 76. (p. 1155.)

Monsieur Mon Cousin. Je viens de recevoir la lettre que Votre Altesse m'a faite du 23. de ce mois.

(Dechiffré) „Sans que je veuille entrer dans aucune discussion de ce qu'elle comprend, je crois que le meilleur à faire pour nous sera, d'oublier tout ce qui s'est passé à cet Egard, et de ne songer à présent qu'à ce que nous convient de faire actuellement pour le bien de la cause commune; c'est principalement à ce que Votre Altesse se songe serieusement, à préparer tout afin de mettre en execution Votre Plan

*) N. d. H. Die gesperrten Worte sind von der Hand des Herzogs.

projetté aussitôt que la saison voudra tant soit peu le permettre, pour rejetter et chasser de la Hesse les François avec les Troupes Saxonnes. Entre d'autres motifs à celà, il y en a un qui merite bien d'être pris en consideration, et que je ne veux pas Vous dissimuler, c'est que je sais de bonne part, que le Ministère Britannique penche fort pour entrer en Negociation de Paix avec la France. Comme la Cour de Versailles désire la Paix également, qu'elle veut faire cependant à des conditions les moins onéreuses, elle s'est avisée même contre le Sentiment de Monsieur de Broglie, de vouloir maintenir la Hesse, pour s'en servir entre autres d'équivalent contre quelques unes des principales Conquêtes, que les Anglois ont fait durant la presente guerre sur les François dans l'Amerique et aux Indes. Si donc ceux-ci maintiennent la Hesse, il ne sauroit manquer qu'ils n'en rétirent l'avantage, de pouvoir trainer au long la Negociation, que les Anglois voudroient bientôt entamer et finir avec eux, et ceux-là restant en possession de ce prétendu équivalent, rendroit difficile et epineuse, au lieu que si Vôtre Altesse poussera Son Entreprise, et les chassera de la Hesse, en leur portant en même temps de bons coups, il ne faut plus douter, que les François se tiendront là, et degouté de la Guerre, ils préteront avec d'autant plus de facilité les mains à une Pacification honorable et avantageuse à la Couronne de la Grande Bretagne. Voilà, je crois, un motif particulier, pourquoi Vous devez faire tous Vos efforts possibles, pour chasser les François de la Hesse avec tout ce qui y est joint de Saxons, et les réjetter d'une façon sensible à eux, afin de procurer l'avantage susdit à la Cause commune." Je finis en Vous réiterant les assurances de la considération et de l'amitié la plus sincere, avec laquelle Je suis à jamais

Monsieur Mon Cousin
de Votre Altesse

à Leipsic, le bon Cousin
ce 26. Decembre 1760. Federic.

Au Prince Ferdinand de Bronswig.

No. 71. (p. 1163.)
à Uslar ce 29. Decembre 1760.

** Au Roy de Prusse.

Je viens de recevoir la tres gracieuse lettre de V. M. du 26. du courant.

(En chiffres): Je désire ardemment de remplir vos ordres; les raisons que V. M. allègue pour récommencer les operations le plustôt possible, en sont un nouveau motif. Je fais tout ce que je puis pour m'en procurer les moyens, et ce n'est surement pas ma faute si cela n'avance pas plus vite. Comme j'ay deja informé V. M. de tous les obstacles, que je rencontre dans mon chemin, je ne veux pas répeter icy la même chose. Le colonel Lilhovel m'a ecrit d'une façon fort satisfaisante sur les transports de fourage et de grains que je tire du païs de Schwartzbourg et de Nordhausen. Bien loin de les interrompre

il promet de les faire aller comme par le passé. Il me marque que selon ses avis l'armée de l'Empire s'approchoit, et que la tête en etoit deja arrivée à Ilmenau et à Arnstadt. J'espere que si ces gens-là avancent d'avantage, et au point à se joindre au cordon des Troupes Françoises, qui s'étend jusqu'à Gotha, V. M. ne me refusera pas la grace, de les faire tenir en échec par quelque corps de troupes au moment que j'en serai aux prises avec les François."

Je suis avec un tres profond respect etc. F.

Arrivé ce 30. Decembre 1760.

No. 77. (1171.)

Monsieur Mon Cousin. J'ai reçu la lettre de Vôtre Altesse du 23. de ce mois. (dechiffré:) „Les Regiments destinés contre les François sont à Sangerhausen, de sorte, qu'ils n'ont pas grand chemin à faire pour avancer à Langensaltze, et jusqu'à Weymar et Eisenach; dès que Vous me donnerez le signal, ils se mettront en mouvement. Pour l'article des bataillons francs, c'est des accords que j'ai fait avec des officiers differents qui levent les nouveaux corps, le fond doit être des Suisses, et il leur sera fait défense, de ne point engager des Déserteurs des alliés, à moins que ce soit en Hollande. Pour Herforden m'est aussi bon que Bielefeld, ainsi cela ne fera aucune difficulté." Je suis avec les sentiments d'estime et d'amitié, que Votre Altesse me connoit pour Elle

Monsieur Mon Cousin
de Votre Altesse
le bon Cousin

(de main propre): Je fais des Voeux pour votre prosperité pour l'année prochaine et les suivantes Federic.

à Leipsic, ce 27. de Decembre 1760.

Arrivé ce 30. Decembre 1760.

No. 78. (pag. 1175.)

Monsieur Mon Cousin. Vous n'auriés pû m'adresser une lettre plus affectueuse que celle, que Vôtre Altesse a eu la bonté de m'écrire du 23 de ce mois, à l'occasion du prochain rénouvellement d'année. Les sentiments d'attachement et d'amitié, qui y sont repandus, sont les memes, que ceux qu'Elle m'a toujours temoigné, et que je desire qu'Elle me conserve invariablement. Veuille le Ciel vous accorder une longue carriere de Vie; la façon dont Vôtre Altesse la remplira, Lui sera toujours glorieuse, et Lui donnera ce contentement, qui, joint à une bonne santé, sauroit le plus contribuer à la felicité. Je me fais au reste un vrai plaisir de rëiterer à Votre Altesse les sentiments d'estime et d'amitié, avec lesquels Je suis

à Leipsic
ce 27. de Decembre
1760.

Monsieur Mon Cousin
de Vôtre Altesse
le bon Cousin
Federic.

Au Prince Ferdinand de Brunswic.

Arrivé ce 2. Janvier 1761
entre 6 et 7 heures du soir.

No. 79. (1179.)

Monsieur Mon Cousin. La lettre de Votre Altesse du 26. de ce mois vient de m'être rendüe dans ce moment, et Je La prie de considerer, comme quoi il m'est présentement impossible de retirer le Colonel de Lollhöfel avec le Corps de Trouppes qu'il a sous ses ordres, des contrées, que V. A. ne sauroit, vû sa situation présente, couvrir Elle même. Vous trouverez d'ailleurs, pour peu que vous veuilliez y donner quelque attention, à quel point il doit m'être difficile de pourvoir aux subsistances de mes Trouppes, après que la Saxe s'est trouvée, pour ainsi dire inondée, après la recolte faite, de trouppes autrichiennes, de celles de l'Empire et de Würtemberg, qui toutes ont fouragé les champs et les granges, y ajoutant des degats affreux, dont ils ont foulé le païs. Le prince Xavier de Saxe avec son corps et les Trouppes françoises ont tiré leurs subsistances du païs d'Eisenach, de Gotha et d'Altenbourg et en vivent encore. Le Hohenstein, le Halberstadt et la plus grande partie du Magdebourg sont épuisés par l'ennemi et nommement par les Wurtembergeois. La Marche Electorale, la Poméranie et la Nouvelle-Marche ont eté totalement ruinées, par les Russes, les Autrichiens et les Suedois, de façon que je me vois absolument privé des ressources pour vivre avec l'Armée et pouvoir former des Magasins. J'ai eté obligé de faire venir de loin et de l'étranger de quoi pourvoir au soutien de mes Sujets, ce qui cependant n'a pas suffi à atteindre le but que je m'étois proposé à cet egard. Ajoutez à cela, que Votre Altesse n'a jamais encore étendu jusqu'à présent ses livraisons dans le Schwartzbourg; mais que j'ai tiré chaque fois des subsistances pour mon armée de ce païs, comme d'une enclave de la Saxe, et Votre Altesse trouvera, qu'il m'est impossible, quoique je voulusse Lui complaire, de me preter à Sa demande, vû la necessité indispensable où Je me trouve, de faire subsister Mon Armée; ce qui m'obligera, de tirer ici, dês que les circonstances le permettront, toutes les subsistances, que pourront fournir Nordhausen et Duderstadt, simplement pour pourvoir au neccssaire de mes troupes. Je suis avec une parfaite estime et amitié

Monsieur Mon Cousin
de Votre Altesse
le bon Cousin
Federic.

à Leipsic,
ce 29. Decembre 1760.

(No. 80.)

In einem deutschen Erlass vom 30. December 1760 trägt der König dem Herzog auf, den Oberstlieut. v. Narzimsky zu beordern, wiederum zu dem Malachowskyschen Regiment zurückzugehen, um über ihn weiter zu disponiren. An dessen Stelle überträgt der König das Commando über alle beim Herzoge befindlichen 5 Escadrons Husaren dem Oberstlieut. v. Jeanneret. Ferner enthalten die Acten vol. 337b noch nachstehendes Schreiben:

Arrivé ce 2. Janvier 1761
entre 6 et 7 heures du soir.

No. 81. (1187.)

Monsieur Mon Cousin. (Dechiffrirt:) „C'est aujourdhui dans cè moment que je viens de récévoir un avis sur, qu'àprès qu'on a detaché de l'Armée autrichienne de Dresde quatre Regiments de Cavallerie avec quatre Regiments d'Infanterie, qui sont arrivés ensemble auprès d'Egra, on en a detaché les quatre Regiments de Cavallerie, qui viennent de se joindre aux Troupes ennemies sous les Ordres du Prince Xavier. Vous verrez par là que les affaires deviennent du jour au lendemain plus difficiles, et cela par ce que Vous n'avez pas voulû agir d'abord de votre part, et qu'en perdant le tems inutilement. Nous pourrions risquer à la fin de tomber tous deux dans des situations trés embarassantes. Je me flatte que Vous voudrés bien me marquer au plustôt mieux ce que Vous en sentés, et ce que je dois esperer positivement de Votre part, afin que cela puisse servir à ma Direction, et pour ne pas trop m'exposer à des inconvenients facheux."

Je suis avec tous les sentiments d'amitié et d'Estime que Vous me connoissés Monsieur Mon Cousin

à Leipsic, de Votre Altesse

ce 31. Decembre 1760. le bon Cousin Federic.

Au Prince Ferdinand de Bronswig.

Memoires de Napoléon.

Mémoires pour servir à l'histoire de France sous Napoléon etc. ecrits à Ste. Helene etc. tome cinquième.

S. 233. Campagne de 1760.

§ I. La grande armée française, forte de 90,000 hommes, hiverna sur le Mein, sous les ordres du maréchal duc de Broglie, et celle du comte de Saint-Germain, forte de 30,000 hommes, sur le bas Rhin; l'armée du duc Ferdinand, qui leur était opposée, était de 70,000 hommes. Le 16 juin, le comte de Saint-Germain passa sur la rive droite du Rhin et se porta à Dortmund, le duc de Broglie à Hombourg et à Neustadt. Les deux armées françaises firent leur jonction le 8 juillet, aux environs de Fritzlar. Le prince héréditaire de Brunswick attaqua, près de Corbach, le comte de Saint-Germain, qu'il croyait seul; mais le corps fut soutenu par six brigades de l'armée du maréchal de Broglie; le prince héréditaire fut battu et perdit quinze pièces de canon. Le 16 juillet il prit sa revanche au combat d'Amenebourg. Il surprit la brigade française de Glaubitz, à laquelle il fit 2800 prisonniers. Le 30. juillet le duc de Broglie porta son quartier-général à Cassel. Saint-Germain fut remplacé par le général Dumuy. Le duc Ferdinand profita de ce que le corps de ce général se trouvait à deux marches de Cassel, sur la gauche du Weser et hors de portée d'être soutenu par la grande armée, pour le battre. Au combat d'Olden-

dorf,*) Dumuy perdit douze pièces de canon et 4000 hommes. Le mois d'août se passa en observation. En septembre le comte de Broglie occupa Goettingen, qu'il fit fortifier. Le duc Ferdinand campa derrière la Dimel; d'où il envoya sur la rive gauche du Rhin 15,000 hommes sous le prince héréditaire; ce détachement arriva à Wesel le 3 octobre,**) passa le Rhin et se porta sur Clèves; le lieutenant-général de Castries, chargé du commandement de ce pays, réunit 20,000 hommes et marcha à sa rencontre. Le 15. octobre il campa derrière le canal d'Eugène à Clostercamp, où il fut attaqué par le prince héréditaire, qu'il battit. La perte de part et d'autre fut de 2000 hommes. C'est à ce combat que le chevalier d'Assas signala son dévouement. A moi, Auvergne, voilà les ennemis. Les ponts de Rees sur le Rhin furent emportés par les hautes eaux. Si M. de Castries eût poussé sa victoire, le prince héréditaire était perdu; mais il s'en laissa imposer, et le 18. ce prince repassa le fleuve. Les armées prirent leurs quartiers d'hiver. La Hesse, Goettingen et une partie de la Westphalie, servirent aux cantonnements de l'armée française.

§ VI. 20. Observation. — La distribution des armées françaises pendant l'hiver, le principal corps sur la rive droite du Rhin, le plus petit sur la rive gauche du bas Rhin, est conforme aux principes.

La première marche, ordonnée par le maréchal de Broglie, est contre les règles. Le duc Ferdinand pouvait battre facilement le comte de Saint-Germain et le jeter dans le Rhin, puisqu'il était campé seul, éloigné de cinq ou six marches de la grande armée.

Le detachement du prince héréditaire sur Wesel était une fausse opération; ses forces étaient trop peu considérables pour mâitriser les opérations de l'armée française et cependant c'était un affaiblissement important pour l'armée principale, dejà fort inférieure au maréchal de Broglie. Si celui-ci eût marché vivement, le duc Ferdinand eût éprouvé les consequences d'une pareille faute qui devait assurer aux Français la possession de la Westphalie; ils devaient rejeter l'armée ennemie sur l'Elbe.

Bemerkung des Herausgebers.

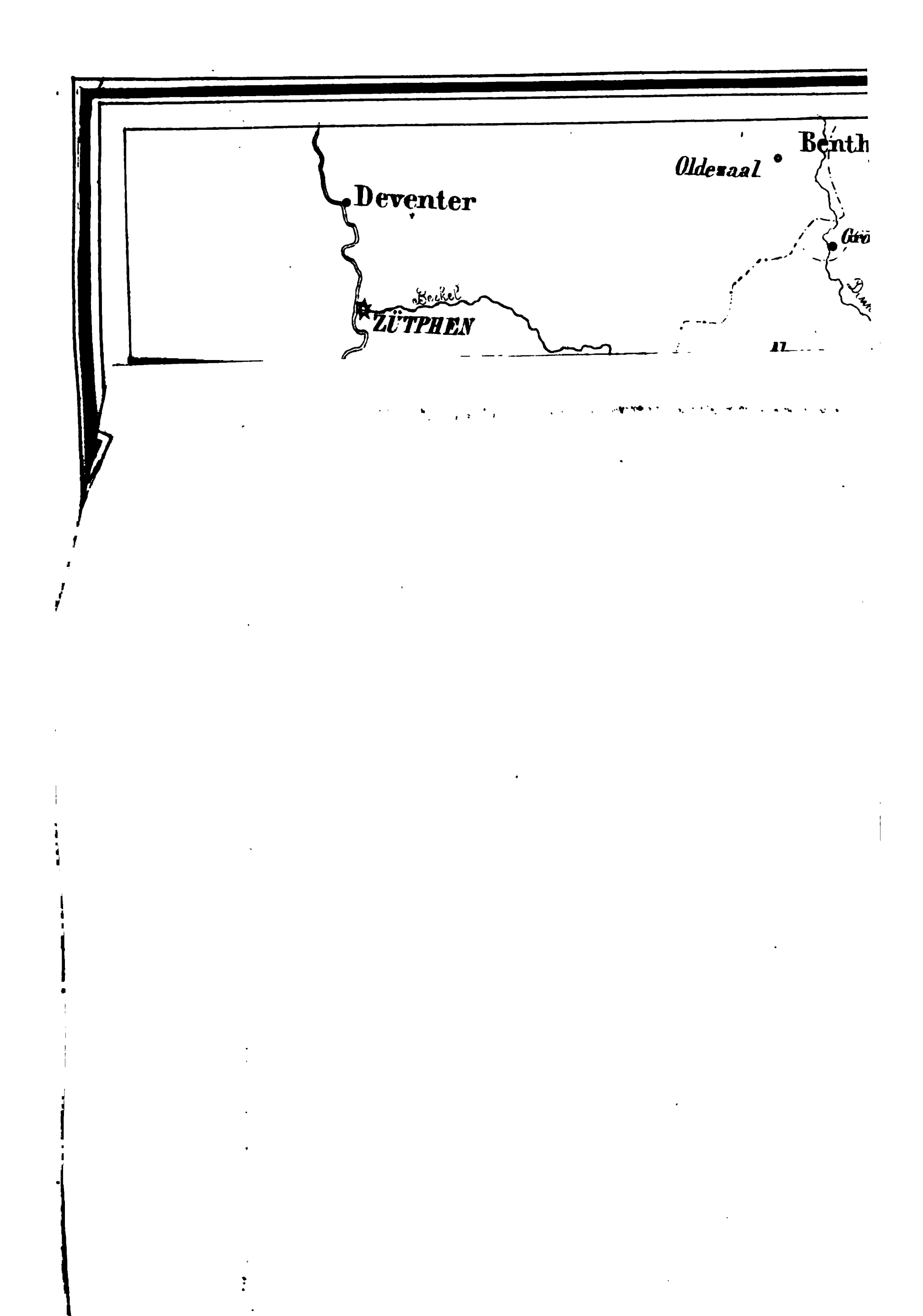
Die Kriegführung der damaligen Zeit und deren Bedingungen, — Communicationen, Verpflegung, Transportmittel u. s. w., — gestatteten dergleichen überraschende Operationen nicht, wie sie die späteren Zeiten und die Revolutionskriege zeigen. Das „leichte Schlagen und in den Rhein werfen“ ist eine gewöhnliche Redeweise des grossen Feldherrn der Revolution. Sein Urtheil über die missglückte Unternehmung gegen Wesel harmonirt zwar mit der Kritik Friedrichs II.; demselben steht aber gegenüber die nicht unmotivirte Rechtfertigung des Herzogs Ferdinand.

*) N. d. H. Ossendorf. — **) N. d. H. 30. September.

Druck von P. Stankiewicz in Berlin, Centralstrasse 5.

Berichtigung von Druckfehlern im III. Bande
(1757—58—59).

Seite	56	Zeile	von oben	30 und 46	lies	vas de route	statt	van de route.
„	144	„	„ „	34	„	nouvelles	„	nouvalles.
„	154	„	„ „	39	„	éprouvoient	„	éprouvoint.
„	177	„	„ „	4	„	tombèrent	„	tombirent.
„	343	„	„ „	13	„	le verre	„	le vers.
„	368	„	„ „	30	„	Caron	„	Carron.
„	400	„	„ „	33	„	je me garderai	„	il me garderai.
„	400	„	„ „	43	„	en cas de marche	„	en bas.
„	480	„	„ „	44	„	Brigaden	„	Garden.
„	601	„	von unten	1	„	papillonné	„	popillonné.
„	602	„	von oben	26	„	hesitated	„	heritated.
„	653	„	„ „	39	„	lorgner	„	longner.
„	653	„	„ „	44	„	canardés	„	canandé.
„	729	„	„ „	29	„	vint	„	vient.
„	748	„	„ „	3	„	si	„	Sr.
„	811	„	„ „	36	„	protection	„	production.
„	852	„	„ „	26	„	vendue	„	rendu.
„	892	„	„ „	15	„	dominoit	„	diminuoit.
„	906	„	„ „	19	„	deposition	„	disposition.
„	915	„	„ „	33	„	pourrois	„	pouvois.
„	939	„	„ „	10	„	le moins	„	de moins.
„	949	„	„ „	2	„	supériorité	„	superioté.


Deventer
Oldezaal
ZÜTPHEN





